Recherches sur l'architecture d'époque romaine sur le plateau du Ğawlān (Syrie du sud-ouest), milieu du Ier siècle av. J.-C. - milieu du IVe siècle apr. J.-C

Taisir Al Halabi

▶ **To cite this version:**

Taisir Al Halabi. Recherches sur l'architecture d'époque romaine sur le plateau du Ğawlān (Syrie du sud-ouest), milieu du Ier siècle av. J.-C. - milieu du IVe siècle apr. J.-C. Archéologie et Préhistoire. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2016. Français. NNT : 2016PA01H104 . tel-02525695

HAL Id: tel-02525695
https://theses.hal.science/tel-02525695

Submitted on 31 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

École doctorale d'Archéologie (ED 112)
UMR 7041 ArScAn

Thèse de doctorat

présentée et soutenue publiquement
le 13 mai 2016

par

Taisir AL HALABI

Recherches sur l'architecture d'époque romaine sur le plateau du Ğawlān (Syrie du sud-ouest), milieu du I^er^ siècle av. J.-C. – milieu du IV^e^ siècle apr. J.-C.

VOLUME I – TEXTE

sous la direction de M. François VILLENEUVE,
professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

MEMBRES DU JURY

Mme Jolanta MŁYNARCZYK	Professeur, Université de Varsovie, Institut d'Archéologie
M. Vincent MICHEL	Maître de conférences habilité, Université de Poitiers
Mme Jacqueline DENTZER-FEYDY	Directrice de recherche émérite, CNRS / UMR 7041 ArScAn
M. Michel AL-MAQDISSI	Chercheur en archéologie orientale, Musée du Louvre
M. Frank BRAEMER	Directeur de recherche émérite, CNRS / UMR 7264 CEPAM
M. François VILLENEUVE	Professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

À Messieurs Éric RIETH et Hamed AL HALABI

Tous mes remerciements vont :

à Monsieur François VILLENEUVE,
mon directeur de recherche, qui m'a suivi et orienté tout au long de ma recherche et qui m'a fourni une aide et un soutien précieux dans la réalisation de ce travail ;

à Monsieur Eric RIETH (DR émérite CNRS, UMR 8589) et à Madame Bénédicte RIETH,
qui m'ont accompagné de leurs conseils et de leurs encouragements amicaux pendant toute la période de préparation de cette thèse, et qui ont toujours porté attention à l'avancement de mon travail ;

à Madame Jacqueline DENTZER-FEYDY (DR émérite CNRS, UMR 7041),
qui a enrichi mon corpus sur le décor architectural et qui a été inlassablement disponible pour des discussions sur des points problématiques liés au décor architectural des constructions étudiés ;

à Monsieur Pierre-Marie BLANC (IR CNRS, UMR 7041),
spécialiste de l'archéologie de la Syrie du Sud, qui m'a apporté une aide précieuse en me communicant divers ouvrages et articles concernant les résultats de ses recherches ;

à Madame Marie MAUDUIT et à Monsieur Philippe MAUDUIT,
pour leur générosité et leur soutien moral et matériel précieux ;

à ma mère, Feddah AL HALABI et à l'âme de mon père Mouhanna AL HALABI,
qui m'ont accompagné tout au long de la preparation de cette thèse ;

à mon épouse, Nesrine MUNTHER-AL HALABI,
pour son soutien quotidien indéfectible et son encouragement incessant pour l'accomplissement de cette recherche ;

à mes amis, Jérôme ROHMER, Amélie LE BIHAN, Delphine SEIGNEURET,
Damien GAZAGNE, François RENEL et Romain PRÉVALET,
pour leurs remarques constructives, que ce soit dans l'organisation de la recherche ou bien quant à la langue d'écriture.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

1. PRÉSENTATION DU SUJET.....12

2. BORNES GÉOGRAPHIQUES ET CHRONOLOGIQUES.....14

2. 1. Bornes géographiques.....14

2. 2. Bornes chronologiques.....14

3. HISTORIQUE DE LA RECHERCHE.....15

4. MÉTHODES DE LA RECHERCHE.....20

4. 1. Recensement des sites occupés à l'époque romaine.....20

4. 2. Prospection des sites recensés.....21

4. 3. Choix des sites étudiés.....22

4. 4. Prospection des sites étudiés.....22

4. 5. Choix et documentation d'édifices comme échantillons dans les sites étudiés.....23

4. 6. Les moyens d'étude.....23

5. PLAN DE L'ÉTUDE.....24

PARTIE I

LE PLATEAU DU ĞAWLĀN : NOM ET CONTEXTES GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

1. LE NOM « ĞAWLĀN » 27

2. CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE.....28

2. 1. La situation géographique du plateau.....28

2. 2. La division physio-géographique : le Haut-Ğawlān et le Bas-Ğawlān.....29

2. 3. La formation géologique et la géomorphologie.....30

2. 4. Le basalte du plateau.....31
2. 5. Le climat.....32
2. 6. L'hydrographie.....33
2. 7. La flore.....34

3. CONTEXTE HISTORIQUE.....35
3. 1. L'histoire de la région de l'âge du Bronze ancien à la période ottomane.....35
3. 2. Tremblements de terre dans la région de la Transjordanie septentrionale.....39

4. PRÉSENTATION GÉNÉRALE.....40
4. 1. L'occupation à la lumière des données du terrain et des sources historiques.....40
4. 2. Emplacement des sites.....43
4. 3. Ampleur et superficie des sites.....44
4. 4. Nature des sites.....44
4. 5. Distribution géographique des sites.....45

PARTIE II

L'OCCUPATION DU PLATEAU DU ĞAWLĀN : DE L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE À L'ÉPOQUE BYZANTINE

(DERNIER QUART DU IV^{E} SIÈCLE AV.-PREMIER QUART DU VII^{E} SIÈCLE APR. J.-C.)

1. PRÉSENTATION DES SITES ÉTUDIÉS ET DE LEURS ÉDIFICES : ÉTAT DE LIEUX.....48
1. 1. LES VILLES ET LES SANCTUAIRES PÉRIURBAINS.....50
1. 1. 1. LES VILLES ET LES SANCTUAIRES PÉRIURBAINS DE LA PARTIE NORD DU PLATEAU.....50
Site n^{o} 1 : Baniās (*Caesarea Philippi*) 50
Site n^{o} 2 : Ḫīrbet ʿOmrit.....97

1. 1. 2. LES VILLES DE LA PARTIE SUD DU PLATEAU.....109
Site n^{o} 3 : Et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?) 109
Site n^{o} 4 : Ğamlā.....118
Site n^{o} 5 : Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*) 134

1. 2. LES SITES RURAUX (VILLAGES / FERMES) 174
1. 2. 1. LES SITES RURAUX (VILLAGES / FERMES) DE LA PARTIE NORD DU PLATEAU.....178
Site n° 6 : Ḫīrbet Namrah.....178
Site n° 7 : Ḫīrbet Zʿartā.....184

1. 2. 2. LES SITES RURAUX (VILLAGES / FERMES) DE LA PARTIE SUD DU PLATEAU.....191
Site n° 8 : Naʿrān.....191
Site n° 9 : Farǧ (el-).....199

1. 3. LES SITES EXTRA-URBAINS DE NATURE MILITAIRE, LIÉS AUX INFRASTRUCTURES.....212
1. 3. 1. LES SITES DE LA PARTIE NORD DU PLATEAU : RELAIS ROUTIERS-FORTINS.....212
Site n° 10 : Manqaʿ ez-Zeit, relais routier-fortin.....213
Site n° 11 : Relais routier-fortin au sud-est de Manqaʿ ez-Zeit.....218

1. 3. 2. LES SITES DE LA PARTIE SUD DU PLATEAU : UN RELAIS ROUTIER.....223
Site n° 12 : Lawīyeh, relais routier.....223

2. LE RÉSEAU DE COMMUNICATION SUR LE PLATEAU (LES VOIES ROMAINES), PRÉSENTATION.....228

3. BILAN.....233

PARTIE III

L'ARCHITECTURE DU BÂTI
À L'ÉPOQUE ROMAINE SUR LE PLATEAU DU ǦAWLĀN :
ÉTUDE THÉMATIQUE, ANALYTIQUE ET COMPARATIVE

1. LES VILLES ET LES SANCTUAIRES PÉRIURBAINS.....236
1. 1. L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE.....236

1. 1. 1. Les temples et les espaces cultuels païens couverts ou à ciel ouvert.....237
1. 1. 1. 1. Les temples sur *podium*.....237
1. 1. 1. 1. 1. Chronologie architecturale, plans et proposition de restitution.....238
a. La deuxième phase de la chapelle à Ḫīrbet ʿOmrit.....238
b. Le Temple I à Ḫīrbet ʿOmrit.....241
c. La façade à niches alias temple hérodien (possible Augusteum*) de Baniās*.....243
d. Le possible temple sur podium *à Sussita-Hippos*.....248
e. Le Temple II à Ḫīrbet ʿOmrit.....252
f. Le « Temple de Zeus Héliopolitain et de Pan » à Baniās.....254
1. 1. 1. 1. 2. Techniques de construction des temples sur podium.....256
1. 1. 1. 1. 3. Décor architectural des temples sur podium.....257

1. 1. 1. 2. Les espaces cultuels à ciel ouvert.....262
1. 1. 1. 2. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution.....262
a. La façade à niches alias temple hérodien (possible Augusteum*) devant la caverne de Pan*.....262
b. La « Cour de Pan et des nymphes ».....263
c. La « Cour de Némésis ».....264
d. Le « Temple de Pan et des chèvres », (Temple of Pan and the Dancing Goats). 265
1. 1. 1. 2. 2. Techniques de construction des espaces cultuels à ciel ouvert.....267
1. 1. 1. 2. 3. Décor architectural des espaces cultuels à ciel ouvert.....267

1. 1. 1. 3. Les sanctuaires du culte impérial (*kalybè*-s) 268
1. 1. 1. 3. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution.....268
a. La façade à abside « kalybè */ sanctuaire du culte impérial »*, (The Kalybe Structure) *à Sussita-Hippos*.....268
1. 1. 1. 3. 2. Techniques de construction de la façade à abside.....274
1. 1. 1. 3. 3. Décor architectural de la façade à abside.....275

1. 1. 1. 4. Les tombeaux-temples.....275
1. 1. 1. 4. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution.....275
a. La première phase de la chapelle à Ḫīrbet ʿOmrit.....275

b. Le bâtiment tripartite « Tombeau-temple des chèvres sacrées », (The Tomb-Temple of the Sacred Goats) *à Baniās*.....277
1. 1. 1. 4. 2. Techniques de construction des tombeaux-temples.....278
1. 1. 1. 4. 3. Décor architectural des tombeaux-temples.....278

1. 1. 1. 5. Les nymphées.....278
1. 1. 1. 5. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution.....278
a. Le bâtiment à colonnes (The Colonnaded Building) *à Baniās*.....279
1. 1. 1. 5. 2. Techniques de construction du bâtiment à colonnes.....280
1. 1. 1. 5. 3. Décor architectural du bâtiment à colonnes.....280

1. 1. 1. 6. Les cas particuliers.....280
1. 1. 1. 6. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution.....280
a. L'édifice dit « temple de Livie (Temple of Livia-Julia) *» à et-Tell* (Bethsaïda / Julias ?).....280
1. 1. 1. 6. 2. Techniques de construction du possible temple de Livie.....282
1. 1. 1. 6. 3. Décor architectural du possible temple de Livie.....282

1. 1. 2. Les synagogues.....283
1. 1. 2. 1. Chronologie architecturale, plans et proposition de restitution.....283
a. L'édifice 1000 à Ǧamlā.....283
1. 1. 2. 2. Techniques de construction de l'édifice 1000.....285
1. 1. 2. 3. Décor architectural de l'édifice 1000.....285

1. 2. L'INFRASTRUCTURE URBAINE ET LES ÉDIFICES CIVILS MONUMENTAUX (ÉDIFICES PUBLICS URBAINS) 285
1. 2. 1. L'infrastructure et l'organisation spatiale des villes.....286
1. 2. 1. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution.....287
a. Les tracés de ruelles et le segment d'escalier à Ǧamlā.....287
b. Le tronçon de voie à colonnades (axe nord-sud) à Baniās.....288
c. Un possible forum *et une voie à colonnades (axe est-ouest) à Baniās*.....288
d. Le forum *de Sussita-Hippos*.....290
e. Les voies à colonnades et le système d'égouts de Sussita-Hippos.....292
1. 2. 1. 2. Techniques de construction des voies à colonnades et des fora.....294

1. 2. 1. 3. Décor architectural des voies à colonnades et des fora.....295

1. 2. 2. Les édifices civils monumentaux (édifices publics urbains) 295
1. 2. 2. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution.....295
a. L'« Édifice public », (possible basilique) à Ǧamlā.....295
b. L'édifice dit « palais d'Agrippa II » à Baniās.....296
*c. Un possible odéon/*bouleuterion *ou théâtre à Baniās*.....299
d. La basilique de Sussita-Hippos.....300
*e. L'odéon/*bouleuterion *de Sussita-Hippos*.....304
1. 2. 2. 2. Techniques de construction des édifices civils monumentaux (édifices publics urbains).....310
1. 2. 2. 3. Décor architectural des édifices civils monumentaux (édifices publics urbains)...310

1. 3. INSTALLATIONS URBAINES DÉFENSIVES.....310
1. 3. 1. Les enceintes, les portes et les fortins.....311
1. 3. 1. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution.....311
a. L'enceinte de Ǧamlā.....311
b. L'enceinte d'et-Tell (Bethsaīda / Julias ?) 312
c. L'enceinte et les murailles avancées de Sussita-Hippos.....313
d. La porte avancée de Sussita-Hippos.....315
e. La porte orientale de Sussita-Hippos.....315
f. La porte occidentale de Sussita-Hippos.....316
g. Les fondations de l'enceinte à l'est de la ville de Baniās et les tronçons d'enceinte dans la périphérie méridionale.....317
h. Le possible fortin dit Tal Fortress *à Sussita-Hippos*.....318
1. 3. 1. 2. Techniques de construction des installations urbaines défensives.....319
1. 3. 1. 3. Décor architectural des installations urbaines défensives.....319

1. 4. BÂTIMENTS DOMESTIQUES URBAINS.....319
1. 4. 1. Les maisons à « plan clos ».....320
1. 4. 1. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution.....320
a. La maison 2100 ou « maison du propriétaire du pressoir à olives » à Ǧamlā.....320
b. Le bâtiment rectangulaire dans la Zone B à Baniās.....320
1. 4. 1. 2. Techniques de construction des maisons à « plan clos » 321

1. 4. 1. 3. Décor architectural des maisons à « plan clos ».....321

1. 4. 2. Les maisons à plan en L ou en U.....322
1. 4. 2. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution.....322
a. La maison 1700 ou Wall House *à Ǧamlā*.....322
1. 4. 2. 2. Techniques de construction des maisons à plan en L ou en U.....323
1. 4. 2. 3. Décor architectural des maisons à plan en L ou en U.....323

1. 4. 3. Les « *insulae* » 323
1. 4. 3. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution.....325
a. La bâtiment dit Northeast Insula (NIP) *à Sussita-Hippos*.....325
1. 4. 3. 2. Techniques de construction des « insulae ».....326
1. 4. 3. 3. Décor architectural des « insulae ».....326

2. LES SITES RURAUX (VILLAGES / FERMES) 328
2. 1. BÂTIMENTS DOMESTIQUES VILLAGEOIS.....328
2. 1. 1. Les maisons à « plan clos » 328
2. 1. 1. 1. Les maisons à « plan clos » ordinaires.....328
a. La maison E à Ḫīrbet Zʿarta.....329
2. 1. 1. 2. Les édifices domestiques à « plan clos » de style hauranais.....329
a. Les édifices consacrés uniquement aux activités économiques (écuries).....331
a. a. L'édifice E à Naʿrān.....331
b. Les maisons consacrées uniquement à l'habitat.....332
b. a. La maison K à Ḫīrbet Namrah.....332
c. Les maisons d'habitation qui comprennent aussi des pièces pour les activités économiques.....333
c. a. La maison B à el-Farǧ.....334
c. b. La maison N à el-Farǧ.....334
2. 1. 2. Les maisons à plan en L ou en U.....334
a. La maison A à el-Farǧ.....335
2. 1. 3. Les « maisons-tours ».....336
a. La possible maison-tour D à Ḫīrbet Zʿarta.....337

3. LES SITES EXTRA-URBAINS DE NATURE MILITAIRE, LIÉS AUX INFRASTRUCTURES.....338
3. 1. LES INFRASTRUCTURES EXTRA-URBAINES ET LES ÉTABLISSEMENTS MILITAIRES.....338
3. 1. 1. Le réseau de communication et les relais routiers-fortins.....338
3. 1. 1. 1. Le réseau de communication de l'époque romaine sur le plateau (fin du Ier siècle av.-début du IVe siècle apr. J.-C.).....338
3. 1. 1. 2. Les relais routiers et les relais routiers-fortins.....341
a. Les relais routiers-fortins à Manqa' ez-Zeit et au sud-est de Manqa' ez-Zeit.....344
b. Le relais routier de Lawīyeh.....344

SYNTHÈSE CONCLUSIVE

1. UNE HISTOIRE COMPLEXE.....346

2. MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION.....348
2. 1. La pierre.....348
2. 2. Le mortier.....350
2. 3. Le bois.....350
2. 4. La terre.....351
2. 5. La tuile.....351

3. HISTOIRE ET ARCHITECTURE.....352
3. 1. LES VILLES ET LES SANCTUAIRES PÉRIURBAINS.....353
3. 1. 1. L'évolution architecturale de l'architecture religieuse.....353
3. 1. 1. 1. Les temples sur podium.....353
3. 1. 1. 2. Les espaces cultuels à ciel ouvert.....357
3. 1. 1. 3. Les sanctuaires du culte impérial (kalybè-*s*) 359
3. 1. 1. 4. Les tombeaux-temples.....360
3. 1. 1. 5. Les nymphées.....361
3. 1. 1. 6. Les synagogues.....361

3. 1. 2. L'évolution architecturale des infrastructures urbaines et des édifices civils monumentaux (édifices publics urbains).....362
3. 1. 2. 1. L'infrastructure urbaine.....362
3. 1. 2. 2. Les édifices civils monumentaux (édifices publics urbains).....362

3. 1. 3. L'évolution architecturale des installations urbaines défensives.....363

3. 1. 4. L'évolution architecturale des bâtiments domestiques urbains.....364

3. 2. LES SITES RURAUX (VILLAGES / FERMES) 365
3. 2. 1. L'évolution architecturale des bâtiments domestiques villageois.....365

3. 3. LES SITES EXTRA-URBAINS DE NATURE MILITAIRE, LIÉS AUX INFRASTRUCTURES.....366
3. 3. 1. L'évolution architecturale de l'infrastructure extra-urbaine et des établissements militaires.....366

4. LA ROMANISATION DE L'ARCHITECTURE SUR LE PLATEAU.....367

5. PERSPECTIVES DE RECHERCHE.....369

TRANSLITÉRATION.....371
ABRÉVIATIONS DE LA BIBLIOGRAPHIE.....372
BIBLIOGRAPHIE.....374
GLOSSAIRE DES TERMES.....419

INTRODUCTION

1. PRÉSENTATION DU SUJET

Longtemps, l'architecture d'époque romaine sur le plateau du Ǧawlān est restée mal connue, faute de travaux de terrain dans la région. Or, depuis une quarantaine d'années, fouilles et prospections se sont multipliées sur le plateau, apportant nombre de données architecturales nouvelles : dans des agglomérations importantes comme Baniās (*Caesarea Philippi*), Ḫīrbetʿ Omrit ou Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*), de substantiels niveaux de l'époque romaine ont été fouillés et de nombreux bâtiments ont pu être documentés. D'autre part, de nombreuses prospections ont permis d'identifier plusieurs centaines de sites occupés à l'époque romaine, dont quelques-uns offrent des vestiges conservés en surface et susceptibles d'être étudiés.

Cependant, ces données restent jusqu'à présent éparses et n'ont jamais été rassemblées dans l'optique d'une étude de synthèse. Aucune étude d'ensemble, comparable à celles qui ont été réalisées sur les régions voisines (comme par exemple les travaux de François Villeneuve et de Pascale Clauss-Balty sur le Ḥawrān en Syrie du Sud), n'a été réalisée jusqu'à présent. En prenant appui sur les travaux déjà réalisés et sur des travaux de terrain (prospections, études architecturales) que nous avons personnellement menés dans le Ǧawlān, ce travail a pour ambition de poser les bases d'une telle étude, englobant tous les domaines de l'architecture (religieuse, civile, domestique, rurale, militaire) et de l'urbanisme (organisation des sites, voirie). On s'intéressera à la typologie des édifices et des agglomérations, aux matériaux et aux techniques de construction, à la nature du décor architectural et l'on tâchera d'apprécier l'influence sur ces éléments des conditions géologiques et climatiques, des traditions indigènes et de l'architecture de Rome. Dans cette région située aux confins de plusieurs zones culturelles (côte palestinienne / Syrie intérieure) et administratives (provinces de Syrie et de Palestine), on sera également attentif à la diversité des influences culturelles susceptibles de peser sur l'architecture régionale et aux éventuelles spécificités locales que l'on peut discerner dans les différentes parties de la région.

Cette étude se fondera sur l'analyse approfondie de douze sites-échantillons – avec leur réseau de communication – que nous avons choisis parmi les 283 sites[1] dont l'occupation

[1] Vol. II, tableau 1, p. 148 ; diagramme n° 13, p. 162 : les sites occupés sur le plateau du Ǧawlān aux périodes hellénistique, romaine et byzantine (333 av.- premier quart du VII^e^ siècle apr. J.-C.).

est attestée à cette époque. Ces sites ont été choisis en raison de la présence de constructions édifiées ou réoccupées à l'époque romaine, mais aussi de leur état de conservation (qui devait être suffisant pour permettre une étude archéologique et architecturale). En effet, les activités économiques et agricoles, le remploi des matériaux de construction pendant les époques postérieures, les tremblements de terre et les guerres qui eurent lieu récemment (en 1967 et 1973) dans la région ont contribué à la dégradation de nombreux sites archéologiques occupés pendant l'époque romaine.

Les sites-échantillons ont été regroupés en trois groupes, selon que leur occupation est de nature urbaine et/ou cultuelle, rurale ou militaire.

Les villes et les sanctuaires périurbains sont les suivants :

1. Baniās (*Caesarea Philippi*), *בניאס, بَانيَاس* ;

2. Ḫīrbet ʿOmrit[2], *ח'ורבת עמרית, خربة عُمريت* ;

3. Et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?), *א-תל, التّل*, (*בית צידה, بيت صيدا*) ;

4. Ǧamlā[3], *גמלא, السِّلِم, جَملا* ;

5. Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*), *סוסיתא, سوسيتا, قلعة الحصن.*

Les sites ruraux (villages / fermes) sont les suivants :

6. Ḫīrbet Namrah, *ח'ורבת נמרה, خربة نَمرَه* ;

7. Ḫīrbet Zʿartā, *ח'ורבת זערתא, خربة زعَرتا* ;

8. Naʿrān, *נערן, نَعران* ;

9. Farǧ (el-), *אל-פרג', الفرج.*

Les sites extra-urbains de nature militaire, liés aux infrastructures sont les suivants :

10. Manqaʿ ez-Zeit, relais routier-fortin, *מגדל שמירה, محطة مَنقَع الزّيت | برج حراسة*

תחנת מנקע אל-זית ;

[2] Nous avons classé ce site parmi ceux de nature urbaine car il s'agit vraisemblablement d'un sanctuaire périphérique qui appartenait à la ville de Baniās. Ses vestiges d'époque romaine mis au jour, des bâtiments cultuels du type temple ne permettent en tout cas pas de le classer avec les villages ou avec les sites de nature militaire et routière.

[3] La superficie de ce site, qui atteint les 14 hectares, et ses vestiges mis au jour (une enceinte, une possible synagogue, une possible basilique et deux quartiers résidentiels), nous ont conduites à le classer avec les sites urbains.

11. Relais routier-fortin au sud-est de Manqaʿ ez-Zeit, *برج حراسة | محطة جنوب - شرق مَنقَع الزّيت | מגדל שמירה | תחנה ליד הדרך הרומית*

12. Lawīyeh, relais routier, *برج حراسة | محطة لاوية, מגדל שמירה לביאה*

Aux installations militaires, nous adjoignons le réseau de communications du plateau puisque ce dernier fut construit par l'armée romaine et qu'il lui était destiné en premier lieu.

L'étude des bâtiments sur les sites-échantillons mentionnés ci-dessus se fonde sur des données issues de fouilles réalisées dans la région, mais aussi sur les résultats de prospections archéologiques que nous avons personnellement menées entre 2007 et 2013.

Les sites qui ont été fouillés sont Baniās (*Caesarea Philippi*), Ḫīrbet ʿOmrit, et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?), Ǧamlā, Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*), Ḫīrbet Namrah et Lawīyeh. Pour l'étude du bâti dans les sites qui n'ont pas été fouillés, nous nous basons uniquement sur les données de nos prospections archéologiques, à savoir l'étude de la céramique ramassée en surface, les plans des bâtiments qui ont été relevés et l'observation, l'étude et l'analyse des techniques de construction et du décor architectural des édifices préservés.

2. BORNES GÉOGRAPHIQUES ET CHRONOLOGIQUES

2. 1. Bornes géographiques

En observant l'emplacement géographique du plateau, on constate qu'il constitue un ensemble géographique nettement circonscrit. Il est délimité sur ses quatre côtés par des vallées : le wadi er-Raqqad (وادي الرّقّاد, נחל א-רקד) à l'est, le wadi el-Yarmouk (وادي اليرموك, הירמוך) au sud, la vallée supérieure du Jourdain (lac de Tibériade et wadi ou plaine d'el-Ḥoulah « بحيرة طبريّا, ים כנרת, ووادي أو سهل الحولة, עמק החולה ») à l'ouest et wadi Sʿar (وادي سعار, נחל סער) au nord (**Vol. III, carte 1**).

Notre recherche portera sur cette région qui, bien qu'elle possède des limites géographiques nettes, n'était pas isolée de son entourage et fut influencée par l'architecture des régions voisines (celle des milieux urbanisés côtiers à l'ouest et celle de la Syrie intérieure à l'est) et, plus indirectement, celle de Rome.

2. 2. Bornes chronologiques

Notre recherche porte sur l'architecture religieuse, civile, domestique, rurale et militaire sur le plateau pendant l'époque *romaine*. Nous avons fixé les bornes chronologiques

de cette période entre la fin de l'époque hellénistique et le début de la période byzantine, c'est-à-dire du deuxième quart du I^er siècle av. J.-C. au deuxième quart du IV^e siècle apr. J.-C. Cependant, si nous nous focaliserons bien évidemment sur l'époque romaine, nous n'ignorerons pas pour autant l'architecture des époques antérieure et postérieure, à savoir celle de l'époque hellénistique, qui influença celle de l'époque romaine, et celle de la période byzantine qui fut influencée par elle.

L'époque romaine, sujet de notre recherche, a été divisée en deux périodes. La première, où la région est administrée pour l'essentiel par les rois-clients hérodiens (malgré de brefs épisodes d'administration romaine directe), sera appelée ici période « pré-provinciale » (64/63 av. J.-C. – début du II^e siècle apr. J.-C.), selon l'usage établi pour le sud syrien par la mission archéologique française[4] depuis les annnées 1980. La deuxième, qui correspond à l'annexion définitive de la région à l'Empire romain et à ses suites, sera qualifiée ici de période romaine « provinciale » (début du II^e – milieu du IV^e siècle apr. J.-C.).

3. HISTORIQUE DE LA RECHERCHE

Comme on l'a dit plus haut, notre travail entend tirer profit du renouvellement considérable de la documentation archéologique sur le Ǧawlān qui a eu lieu dans les quarante dernières années. Cependant, il s'appuiera également sur la longue série de travaux qui ont été menés dans la région depuis le début du XIX^e siècle, et qui documentent parfois des édifices antiques aujourd'hui endommagés ou disparus.

Les premières explorations de la région ont été menées par U. J. Seetzen (1805)[5], J. L. Burckhardt (1812)[6], J. S. Buckingham (1816)[7], W. M. Thomson (1843)[8], E. Robinson (1852)[9], F. de Saulcy et C. W. Wilson (1850-1880)[10], M. V. Guérin (1875)[11], H. H. Kitchener

[4] Cette mission était dirigée pendant les années 1980 par J.-M. Dentze et J. Dentzer-Feydy.

[5] SEETZEN, 1854, p. 30, 34, 125-126, 130, 318, 320-321, 333, 336-337, 352-353, 358.

[6] BURCKHARDT, 1822, p. 109-113, 212-217, 276-278, 286-287, 313-314.

[7] BUCKINGHAM, 1821, p. 404.

[8] THOMSON, 1886, p. 436.

[9] ROBINSON, 1857, p. 517-537.

[10] MA'OZ, 1993a, p. 139.

[11] GUÉRIN, 1880a, p. 308-327.

(1877)[12], L. Oliphant (1885)[13], M. Van Berchem (1888)[14], G. Schumacher (1884-1886 et 1912-1914)[15] H. Kohl et C. Watzinger (1905)[16] et P. Bar-Adon (1929)[17].

Outre des prospections limitées faites par les mandataires français, des fouilles de la Direction Générale Syrienne des Antiquités eurent lieu en 1943 à Ḫisfine (חיספין ,خسفين), en 1946 à Fīq (אפיק ,فيق) et en 1962 à el-ʿAl (אל-עאל ,العال). Mis à part ces rares prospections et fouilles, on ne compte guère d'études archéologiques dans la région pendant la période comprise entre 1920 et 1967[18].

Pendant les années 1951 à 1955 cependant, l'archéologue israélienne C. Epstein, de l'Autorité Israélienne des Antiquités et des Musées, effectua des fouilles archéologiques, en territoire israélien, à Sussita-Hippos[19]. Elle mit au jour des parties de la voie à colonnades principale (axe est-ouest), de l'aqueduc romain de la ville et de trois églises byzantines : nord-est, nord-ouest et sud-est[20].

Dès l'occupation israélienne du plateau en juin 1967, des campagnes de prospections systématiques et des fouilles archéologiques y furent entamées : à la fin de 1967 et au début de 1968, une campagne de prospection générale de cinq mois fut menée par C. Epstein et S. Gutman pour le compte de l'Autorité Israélienne des Antiquités et des Musées. Parmi plus de deux cents sites répertoriés pendant cette campagne, il y avait onze sites hellénistiques, quarante-cinq sites romains, cinquante sites romano-byzantins, soixante-seize sites byzantins et vingt-sept sites de la période arabo-musulmane[21].

Pendant les années 1968 à 1970, une prospection fut menée par D. Urman pour le compte de l'Association des Prospections Archéologiques d'Israël, dans les villages syriens

[12] KITCHENER et CONDER, 1881, p. 109-128.

[13] OLIPHANT, 1885, p. 84 ; 1886b, p. 244-245.

[14] VAN BERCHEM, 1888, p. 440-470.

[15] SCHUMACHER, 1886, 1888 et 1889.

[16] EPSTEIN et URMAN, 1976, p. 457.

[17] HARTAL, 1989, p. 22.

[18] HARTAL, 2005, p. 6-7.

[19] Pendant les années 1950, et avant la guerre de 1967 entre la Syrie et Israël, le site de Sussita-Hippos, avec la côte sud-est du lac de Tibériade, étaient sous contrôle israélien.

[20] EPSTEIN et URMAN, 1976, p. 521-523.

[21] EPSTEIN et GUTMAN, 1972, p. 244-298 ; EPSTEIN et URMAN, 1976, p. 457.

abandonnés. Pendant cette campagne, 20 nouveaux sites furent répertoriés et des fouilles partielles effectuées sur le site de tell eğ-Ğuḫadār, (" גבעת אורחה " תל א-ג'וח'דר, تل الجوخدار)[22].

Pendant les mêmes années, I. Gal, de l'Autorité Israélienne des Antiquités et des Musées, mena une prospection qui lui permit de décrire l'environnement du plateau et d'en établir une liste des sites archéologiques[23].

En 1968, pour le compte de la même Autorité, Y. Olami réalisa une étude sur la ville croisée de Baniās et D. Amir fouilla une partie d'une maison romaine dans la périphérie nord-ouest de cette ville[24].

En 1969, C. Epstein et S. Gutman reprirent leurs campagnes de prospections sur le plateau, ajoutant plusieurs sites à la liste de ceux déjà répertoriés. En même temps, C. Epstein s'est consacrée à l'étude des champs de dolmens et des sites datant du Chalcolithique et de l'âge du Bronze ancien[25].

En tant que secrétaire de l'Association des Prospections Archéologiques d'Israël, D. Urman – en collaboration avec G. Barkay, Z. Ilan, A. Kloner et A. Mazar – effectua en 1970 une campagne de prospections sur quarante sites dans le nord-est du plateau[26].

Pendant les années 1970, plusieurs campagnes de prospections et de fouilles furent menées sur le plateau. Les plus importantes furent la campagne de prospections de D. Ben-Ami, qui localisa des sites préhistoriques dans la partie nord ; celle de M. Cagan, menée sur les versants occidentaux du plateau ; les fouilles limitées de D. Urman en 1970, 1971 et 1972 à Ḫīrbet el-Kursi (ח'ורבת כורסי, خربة الكرسي), à Ḫīrbet ez-Zemel (ח'ורבת זמל, خربة الزّمل), à Qeṣrine (קצרין, قصرين) et à Ḫisfine (ח'יספין, خِسفين) ; les fouilles limitées de S. Gutman en 1974 à Ḫīrbet Namrah[27] ; celles de E. Netzer en 1977 à Baniās[28].

En 1976, des fouilles systématiques furent entamées à Ğamlā par S. Gutman, pour le compte de l'Autorité Israélienne des Antiquités et des Musées. Elles durèrent jusqu'en 1990[29].

Plusieurs autres prospections et fouilles, systématiques ou limitées, ont été menées sur le plateau pendant les années 1970 et au début des années 1980 : N. Goren a conduit une

[22] URMAN, 1985, p. 4.

[23] GAL, 1970, p. 2-32.

[24] HARTAL, 2005, p. 6.

[25] URMAN, 1985, p. 4.

[26] URMAN, 1985, p. 4.

[27] HARTAL, 1989, p. 2.

[28] NETZER, 1977, p. 6.

[29] GUTMAN, 1994, p. 80.

prospection sur le site préhistorique de Birket Rām (برکة رام, ברכת רם) et fouillé sur un site à l'ouest d'el-Quneiṭra (القنيطرة, אל-קוניטרה) ; C. Epstein a fouillé à Deir Srās (دير سراس, דיר סרס) et M. Ben-Dov a effectué des sondages à Baniās[30].

En 1981, Z. U. Maʿoz et Z. Ilan, de l'Autorité Israélienne des Antiquités et des Musées, ont mené une enquête sur les synagogues du plateau et, entre 1983 et 1993, V. Tzaferis et D. Urman ont fouillé sur le site byzantin de Ḫīrbet el-Kursi[31].

De 1979 à 1988, une mission franco-israélienne composée de C. M. Dauphin, S. Gibson et J. J. Schonfield effectua des prospections sur des villages romano-byzantins du plateau : à Kafar Naffāḫ (كَفَر نفّاخ, כפר נפח'), à Naʿrān, à el-Farǧ et à er-Ramṯanīyeh (الرَّمثانيّة, רמת'נייה)[32].

De 1983 à 1987, M. Hartal mena, pour le compte de l'Autorité Israélienne des Antiquités et des Musées, des prospections dans la partie nord du plateau. Pendant ses campagnes il décela de nouveaux sites qui n'avaient pas auparavant été répertoriés[33]. Il mena une enquête sur l'extension de la ville de Baniās, fouilla sur plusieurs sites (parmi lesquels Ḫīrbet ez-Zemel et Baniās) et effectua des études sur l'évolution de l'occupation humaine du plateau depuis les périodes préhistoriques jusqu'à nos jours. De plus, il fouilla pendant les années 1988 à 1990 à Ḫīrbet el-Ḥawarith (خربة الحَوَاريث, ח'ורבת אל-חוורית') et à Bāb el-Hāwā (باب الهَوَى, באב אל-הוה)[34].

En 1987, H. Ben-David réalisa une enquête sur les pressoirs à olives et fouilla à ʿEin Našūṭ (عين ناشوط, עין נשוט) et à Givʿat ha-Yéʿur (גבעת הייעור)[35]. La même année, R. Arav prospecta et effectua des sondages à et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?) : puis – sous l'égide de l'Université de Nebraska – il y entama des fouilles systématiques en 1990[36].

En 1988, pour le compte de l'Autorité Israélienne, des fouilles systématiques furent commencées par V. Tzaferis, Z. U. Maʿoz et M. Hartal à Baniās. Ces fouilles, effectuées sur l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan et dans le centre urbain, ont été clôturées en l'an 2000[37].

[30] GOREN, 1985, p. 14 ; 1984, p. 14-15 et 105.

[31] URMAN, 1985, p. 7.

[32] DAUPHIN et GIBSON, 1992-1993, p. 7-31.

[33] HARTAL, 1989.

[34] HARTAL, 2005, p. 6.

[35] URMAN, 1985, p. 7.

[36] ARAV, 1995, p. 3.

[37] HARTAL, 2005, p. 8.

En 1992, Z. U. Maʿoz fouilla des synagogues à Mazraʿat Kānāf (مزرعة كَنَف, כנף), dans le village byzantin de Qeṣrine, à Ḍabīyeh (ضبيّة, צ'ביה), à Deir Qrūḥ (دير قروح, דיר קרוח), à Deir ʿAzīz (ديرعَزيز, דיר עזיז) et à ʿEin Našūṭ[38].

En 1993, Y. Ben-Ephraym mena, pour le compte de l'Autorité Israélienne, des prospections dans la région du centre du plateau. Pendant sa campagne, il prospecta environ 90 sites et villages, déjà répertoriés, qui étaient restés peuplés jusqu'en 1967. Il a également répertorié 125 nouveaux sites et localisé environ 2 200 dolmens et accumulations pierreuses[39] (*rujūm*,رُجم).

La même année, H. Baron et A. Kelmechter menèrent, pour le compte de l'Autorité Israélienne, des prospections sur la partie sud du plateau. Parmi les 53 sites qu'ils prospectèrent, 30 nouveaux sites furent répertoriés[40].

Dans le cadre du développement touristique de Ǧamlā, D. Syon et Z. Yavor ont commencé en 1997 des fouilles archéologiques sur ce site. Les fouilles, menées pour le compte de l'Autorité Israélienne des Antiquités et Musées jusqu'en 2000, ont permis la mise au jour de bâtiments qui avaient été incomplètement fouillés par S. Gutman[41].

En 1998, Z. U. Maʿoz et H. Ben-David ont commencé, pour le compte de l'Université de Bar-Ilan, des fouilles systématiques à Deir ʿAzīz. Ces fouilles ont duré cinq ans et eu pour résultat la mise au jour d'une probable synagogue et de bâtiments dont la nature n'a pas été déterminée[42].

En 1999, D. Syon effectua, pour le compte de l'Autorité Israélienne des Antiquités et Musées, des fouilles de sauvetage à Deir Qrūḥ. Ces fouilles mirent au jour des parties de bâtiments datant des IV^e^ et V^e^ siècles apr. J.-C.[43].

La même année, des fouilles systématiques furent entamées à Ḫīrbet ʿOmrit, au nord-ouest du plateau, par J. A. Overman du Macalester College de Saint Paul (Minnesota, États-Unis) en coopération avec l'Autorité Israélienne des Antiquités et Musées. Ces fouilles, clôturées en 2011, ont mis au jour une série de temples d'époque romaine, ainsi qu'une église et des bâtiments résidentiels qui datent des périodes byzantine et médiévale[44].

[38] MAʿOZ, 1995b.

[39] BEN-EPHRAYM, 1996, p. 8.

[40] KELMECHTER, 1996, p. 10-12.

[41] SYON et YAVOR, 2002, p. 2.

[42] MAʿOZ et BEN-DAVID, 2000, p. 14-15.

[43] SYON, 2002, p. 1.

[44] OVERMAN, OLIVE et NELSON, 2007, p. 177-195.

De 2000 à 2009, des fouilles systématiques ont eu lieu sur le site de Sussita-Hippos sous la direction de l'Institut Zinman, de l'Université de Haïfa, représenté par A. Segal et M. Eisenberg, en association avec le Centre de recherche d'archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des sciences, le Musée national de Varsovie et l'Université de Concordia (Saint Paul, Minnesota, États-Unis)[45]. Ces fouilles, qui ont toujours lieu chaque été sous la direction de l'Institut Zinman – représenté par M. Eisenberg – et en association avec l'Université de Concordia, ont mis au jour d'importants bâtiments qui datent des époques hellénistique, romaine, byzantine et omeyyade.

De 2001 à 2005, une prospection archéologique fut effectuée dans le sud du plateau par A. Brown et A. Kelmechter, et une autre dans le centre par Y. Ben-Ephraym, R. Bar-Nor et M. Hartal. De plus, plusieurs fouilles limitées furent conduites, à Umm el-Qanāṭīr (أُم القَنَاطِر, אום אל-קנאטיר) par H. Ben-David, E. Gonen et O. Zingboym, et à Fīq par O. Zingboym et d'autres archéologues[46].

4. MÉTHODES DE LA RECHERCHE

4. 1. Recensement des sites occupés à l'époque romaine

La première étape de notre recherche sur l'architecture d'époque romaine a consisté en une recension des sites occupés lors de cette période. Pour effectuer ce recensement, nous sommes parti des études archéologiques déjà effectuées sur le plateau (prospections[47], fouilles[48], études numismatiques[49] et épigraphiques[50]), des archives inédites de l'Autorité

[45] Nous avons pris part à ces fouilles pendant les campagnes de 2007, 2008 et 2009.

[46] HARTAL, 2005, p. 8.

[47] BURCKHARDT, 1822 ; RICHARDSON, 1822 ; BUCKINGHAM, 1821 et 1825 ; WILSON, J. 1847 ; SEETZEN, 1854 ; ROBINSON, 1857 ; DE SAULCY, 1865 ; THOMSON, 1886 ; GUÉRIN, 1880a et 1880b ; KITCHENER et CONDER, 1881 ; WILSON, C. W. 1884 ; OLIPHANT, 1885, 1886a et 1886b ; SCHUMACHER, 1888 ; BAR-ADON, 1933 ; GAL, 1970 ; EPSTEIN et GUTMAN, 1972 ; EPSTEIN, 1976 ; GUTMAN, 1976 ; MA'OZ, 1980, 1982a, 1982b et 1985 ; DAUPHIN, 1981 et 1984a ; DAUPHIN et SCHONFIELD, 1983 ; URMAN, 1985 ; HARTAL, 1985b et 1989 ; DAUPHIN et GIBSON, 1992-1993 ; MESHEL, FAHLBUSCH, TSUK et PELEG Y., 1996 ; BEN-ARIEH, 1997 ; BEN-DAVID, 1999, 2002 et 2005 ; BEN-EPHRAYM, 2003 et d'autres.

[48] URMAN, 1970a et 1971b ; GUTMAN, 1975 et 1994 ; EPSTEIN, 1976 et 1993 ; KILLEBREW, 1991 ; MA'OZ, 1991, 1993b, 1993c, 1995a et 1996 ; ARAV, 1995, 1999 et 2009 ; BERLIN, 1997 ; HARTAL, 1998 ; MA'OZ et BEN-DAVID, 2000 et 2003 ; ISRAELI, 2008a et 2008b ; OVERMAN, 2008 ; SEGAL et *al.* 2000-2010 ; TZAFERIS, 1998, 2008, et d'autres.

[49] MA'OZ, 1999 ; MESHORER Y., 1984-85.

[50] ISAAC, à paraître ; ALIQUOT, 2008.

Israélienne des Antiquités et Musées, d'une carte numérique du plateau localisant l'ensemble de ses sites archéologiques[51] et des informations communiquées oralement par des archéologues israéliens et par des habitants des villages syriens occupés à l'extrémité nord du plateau et sur les versants sud-ouest du Mont Hermon. Le recensement a également pris progressivement appui sur les données des prospections archéologiques que nous avons personnellement effectuées sur le plateau entre 2007 et 2013. Après avoir recensé les sites occupés pendant l'époque qui fait le sujet de notre étude, nous avons procédé à leur prospection.

4. 2. Prospection des sites recensés

Parmi plus de 2450 sites archéologiques – toutes périodes confondues – identifiés[52] sur le plateau, nous avons recensé 283 sites qui furent occupés à l'époque romaine[53]. Avant d'entamer la prospection de ces sites, où de la céramique romaine a été trouvée[54], nous avons préparé une fiche-type d'enregistrement de site (**Vol. II, fiche 1, p. 145**) que nous avons utilisée pendant les prospections pour noter sur chaque site toute information qui pourrait contribuer à notre étude de l'architecture. Cette fiche comprend les informations suivantes : numéro du site, nom, nom antique (s'il y a lieu), localisation en UTM et en NITM[55], topographie, géologie, superficie (en hectares), pourcentages par période de la céramique ramassée, datation, interventions archéologiques (prospections et/ou fouilles), nature du site, nombre de constructions, nature des constructions, matériaux de construction, état actuel du site, bibliographie, commentaires, auteur et date de prospection.

---

[51] http://amudanan.co.il/

[52] *Cf.* notes n^{os} 49, 50, 51, 52 et 53. Nous nous sommes basés aussi sur les archives inédites de l'Autorité Israélienne des Antiquités et Musées et sur les données de nos prospections.

[53] Vol. II, tableau 1, p. 148 ; diagramme n° 13, p. 162. En nous basant sur les noms des sites et sur les rapports des premières prospections systématiques sur le plateau (EPSTEIN et GUTMAN, 1972, p. 244-298), nous avons fait notre propre transcription des noms des sites. Pour ceux qui ne sont pas dénommés, nous les avons identifiés à partir de sites voisins.

[54] Le taux de sites occupés à l'époque romaine sur l'ensemble du plateau atteint 11,6 % : 283 sites occupés à l'époque romaine font 11,6 % de 2446 sites toutes périodes confondues. Sur la partie nord du plateau ce taux atteint 10,9 % (111 sites occupés à l'époque romaine font 10,9 % de 1023 sites toutes périodes confondues) et sur la partie sud il atteint 12,1 % (172 sites occupés à l'époque romaine font 12,1 % de 1423 sites toutes périodes confondues).

[55] Les coordonnées géographiques des sites sont données en WGS (*World Geodetic System*) 1984, UTM (*Universal Transverse Mercator*), Zone 36 S, et en NITM (*New Israeli Transverse Mercator*).

Pendant nos prospections, nous avons ramassé de la céramique de surface et essayé, en nous basant sur l'étude des pourcentages de la céramique ramassée[56], sur le décor architectural (s'il y a lieu) et sur les techniques de construction connues pendant l'époque romaine, d'identifier des bâtiments qui pourraient dater de cette époque.

Dans la grande majorité des sites prospectés nous n'avons pas discerné de constructions d'époque romaine, mais nous avons trouvé de la céramique qui date de cette époque : ces sites ont été exclus de notre étude, puisque celle-ci porte sur l'architecture. Cependant, nous en avons dressé la liste dans un tableau (**Vol. II, tableau 1, p. 148**) en précisant leur emplacement géographique (en UTM et en NITM) et en indiquant s'ils ont été occupés pendant les périodes hellénistique, pré-provinciale romaine, provinciale romaine et byzantine.

Après la prospection, nous avons procédé au choix des sites à étudier. Notre choix s'est fondé principalement sur la nature des sites : nous avons veillé à un équilibre entre sites urbains, agglomérations rurales (villages ou fermes) et installations militaires (relais routiers, relais routiers-fortins, voies romaines).

4. 3. Choix des sites étudiés

Les sites étudiés ont été choisis en raison de la présence de bâtiments d'époque romaine datés par les fouilles (comme à Baniās, Ḫīrbet ʿOmrit, et-Tell – *Bethsaīda / Julias* ? – , Ǧamlā, Sussita-Hippos, Ḫīrbet Namrah et Lawīyeh) ou de bâtiments qui, d'après leur nature, la céramique de surface, le décor architectural ou les techniques de construction, semblent dater de cette époque romaine (comme à Ḫīrbet Zʿartā, Naʿrān, el-Farǧ, et aux deux relais routierfortins – Manqaʿ ez-Zeit et au sud-est de cette localité), et qui sont suffisamment bien conservés pour être relevés et étudiés.

Notre choix de sites a été fait aussi de manière à couvrir l'ensemble du plateau : nous étudions des sites qui se trouvent dans le nord, le centre et le sud de ce dernier, en prenant également en considération le découpage administratif du plateau pendant la période provinciale romaine.

4. 4. Prospection des sites étudiés

Une fois les sites-échantillons sélectionnés, nous avons procédé à leur prospection approfondie. Cette dernière a été documentée à l'aide de la fiche-type d'enregistrement de

[56] Pour plus de détails sur la méthodologie de l'étude de la céramique se référer au Volume II.

site, après ramassage de la céramique en surface et en observation du terrain et du bâti préservé.

Les grands sites et les sites fouillés où ont été mis au jour des bâtiments de l'époque romaine ont été divisés en deux ou en trois secteurs, afin de cerner d'aussi près que possible la datation des différents édifices à l'aide de la céramique de surface proche. L'identification d'un édifice comme romain s'est basée sur le décor architectural, les techniques de construction employées et le pourcentage élevé de céramique d'époque romaine dans le secteur de ce bâtiment.

4. 5. Choix et documentation d'édifices comme échantillons dans les sites étudiés

Après avoir sélectionné les édifices qui semblent dater de l'époque romaine ou qui semblent avoir été réoccupés pendant cette époque, nous avons procédé – dans les sites non fouillés[57] – au relevé des plans. Dans les cas où un site comptait plusieurs constructions de même nature semblant dater de la même période, nous n'avons relevé que des bâtiments-échantillons représentatifs.

Pour les édifices dont les plans ont été relevés, nous avons également fait, quand les murs étaient préservés, des relevés d'élévation de façade, et pris des photos pour l'observation des techniques de construction et, le cas échéant, du décor architectural.

Les plans et les coupes ont ensuite été vectorisés en utilisant le logiciel *Adobe-Illustrator*.

Les photos que nous avons prises nous ont aidé à distinguer et à comprendre les différentes phases de construction, dans la mesure du possible. Nous avons essayé d'associer ces phases aux différentes périodes d'occupation identifiées par la céramique de surface, en prenant en considération les techniques de taille de la pierre et les techniques de construction.

4. 6. Les moyens d'étude

Au début de notre recherche nous avons été amenés à solliciter des autorisations de prospection auprès de l'Autorité Israélienne des Antiquités et des Musées et à consulter les archives de cette dernière sur la région de notre étude, à Hazor (חצור ,حاصور), au musée de

[57] Dans les sites fouillés, nous avons utilisé ou retravaillé les plans publiés des bâtiments relevés pendant les fouilles.

Qeṣrine et au musée Rockefeller à Jérusalem. Nous avons aussi été amené à consulter des ouvrages dans différentes bibliothèques israéliennes[58] et parisiennes[59].

Au cours de notre recherche nous avons dû contacter des archéologues israéliens et étrangers qui ont travaillé ou travaillent toujours sur le plateau, pour discussion et pour obtenir des informations supplémentaires sur le terrain. Nous nous somme mis en contact avec M. Hartal, qui a travaillé sur la partie nord du plateau, avec A. Kelmechter qui a prospecté avec H. Baron la partie sud du plateau, avec Z. U. Ma'oz qui a fouillé l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan à Baniās, avec V. Tzaferis qui a fouillé le centre urbain à Baniās, avec M. C. Nelson également fouilleur de Baniās, avec J. A. Overman et D. N. Schowalter les fouilleurs de Ḫīrbet ʿOmrit, avec A. Segal et M. Eisenberg qui ont dirigé la mission de fouilles archéologiques de Sussita-Hippos, avec Y. Ben-Ephraym qui a prospecté la zone centrale du plateau, enfin avec O. Zingboym, superviseur de l'Autorité Israélienne des Antiquités et des Musées sur la Galilée et le Ğawlān.

5. PLAN DE L'ÉTUDE

Cette étude est présentée en trois volumes : vol. I (texte), vol. II (céramique) et vol. III (cartes, plans et figures).

Le premier volume est composé, outre cette introduction, de trois parties et d'une synthèse conclusive. La première partie est consacrée au contexte géographique (géologie, climat, hydrographie, couvert végétal) et à l'histoire du plateau, de l'âge du Bronze ancien à la période ottomane.

Dans la deuxième partie, nous présentons brièvement l'occupation du plateau de l'époque hellénistique à l'époque byzantine avant de décrire dans le détail les sites étudiés et leurs bâtiments. Dans cette présentation, nous classons les sites en trois types : urbains, ruraux et militaires. Ensuite, nous présentons le réseau de communication sur le plateau à l'époque romaine.

[58] Bibliothèque de l'Université Hébraïque à Jérusalem, bibliothèque de l'Université de Tel-Aviv, bibliothèque de l'Université de Haïfa et bibliothèque de l'Institut de Tal-Haï à Qiryat-Shemona.

[59] Bibliothèque d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité à la Maison d'Archéologie et d'Ethnologie René-Ginouvès, bibliothèque de l'Institut d'Art et d'Archéologie, bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), bibliothèque de la Sorbonne, bibliothèque d'études ouest-sémitiques et bibliothèque byzantine du Collège de France, Bibliothèque Interuniversitaire des Langues Orientales et bibliothèque de l'Institut du Monde Arabe, essentiellement.

La troisième partie est consacrée à l'étude thématique et comparative de l'architecture de l'époque romaine du Ǧawlān. Dans cette partie, nous répartissons les bâtiments étudiés en plusieurs types : monuments de nature religieuse, édifices et infrastructures civils, constructions défensives urbaines, bâtiments domestiques urbains, bâtiments domestiques villageois, infrastructures extra-urbaines et installa tions militaires extra-urbaines. Au cours de cette partie, nous examinons la nature et l'identité de l'architecture de la période romaine sur le plateau en la comparant avec l'architecture de la même période dans les régions voisines (Syrie du Sud et Palestine) et en faisant la part des influences architecturales de Rome.

Sur la base de la nature des bâtiments et des installations mis au jour dans les sites fouillés, ou apparents dans les sites non fouillés, nous tentons de déterminer la nature de chaque site. La distribution géographique des sites par rapport aux sources d'eau, aux voies qui traversaient le plateau et à la subdivision administrative du Ǧawlān entre deux provinces romaines, a constitué un de nos fils directeurs : quel fut l'impact des communications, du découpage administratif, de la géologie, de la géomorphologie, du climat et de la flore sur les formes de l'occupation du plateau pendant l'époque romaine ? Ces facteurs en effet ont joué sans doute un rôle important dans la distribution géographique des sites et dans la détermination de la nature de l'architecture.

Enfin, dans la synthèse conclusive, nous essayons de retracer l'évolution de l'architecture régionale pendant l'époque romaine, en observant les traditions architecturales autochtones et les éventuelles influences des périodes plus anciennes, et en tâchant de voir dans quelle mesure on peut parler d'une romanisation de cette architecture. Si cette architecture a été romanisée, comment cela a-t-il eu lieu et quand cette romanisation a-t-elle commencé ? Nous nous interrogeons également sur les influences exercées par cette architecture sur celle des périodes postérieures : comment a-t-elle été imitée, réutilisée, modifiée ou abandinnée pendant les périodes byzantine, médiévale, ottomane et jusque par les habitants des villages syriens qui peuplaient le Ǧawlān avant la guerre de 1967.

PARTIE I

LE PLATEAU DU ĞAWLĀN :
NOM ET CONTEXTES GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

1. LE NOM « ĞAWLĀN »

La première mention du nom du plateau semble remonter au XIV^e^ siècle av. J.-C. Son nom est mentionné pour la première fois comme « Gi-lu-ni » dans les tablettes de Tell el-Amarna en Égypte[60]. Ensuite, il apparaît dans l'Ancien Testament, dans le *Deutéronome*[61], sous le nom Gôlan (גולן) qui désigne une ville de refuge sur le plateau.

Dans ses *Antiquités Judaïques*[62] et sa *Guerre des Juifs*[63], Josèphe mention le nom du plateau sous les formes Gaulanâ (Γαυλανά), Gaulanè (Γαυλάνη), ainsi que sous la forme dérivée *Gaulanitis* (Γαυλανῖτις), au génitif *Gaulanitidos* (Γαυλανίτιδος). Il le mentionne parfois comme un nom de région et parfois comme un nom de ville.

Pendant la première moitié du IV^e^ siècle apr. J.-C. le nom Golan (Γωλάν) apparaît dans l'*Onomasticon* d'Eusèbe. D'après ce dernier, il s'agit du nom d'un village dans la Batanée et en même temps du nom d'une région qui faisait partie de la Batanée[64]. Au VI^e^ siècle apr. J.-C. « Golan » apparaît dans les descriptions de Grégoire de Chypre comme le nom d'une région[65].

Pendant l'époque arabo-musulmane, l'historien arabe Al-Ya'qoubi mention le nom du plateau en disant que le « district d'al-Ğawlān » (منطقة الجَّولان) appartenait à la province de Damas (جُند دِمَشق)[66]. Depuis cette époque, le plateau fut appelé al-Ğawlān (الجُّولان), actuellement plateau du Golan : *haḍabat al-Ğawlān* (هَضَبَة الجَّولان) en arabe et *ramat ha-Golan* (רמת הגולן) en hébreau.

---

[60] MERCER,1939, p. 22 et 25.

[61] « C'étaient : Betser, dans le désert, dans la plaine, chez les Rubénites ; Ramoth, en Galaad, chez les Gadites, et Gôlan, en Basan, chez les Manassites » (*Deutéronome*, 4 : 43).

[62] « Les villes désignées pour servir de refuges étaient les suivantes : Bosora sur les confins de l'Arabie, Arimanon du pays des Galadéniens et Gaulanâ dans la Batanée » (JOSÈPHE, *Antiq*. IV, 173 ; XIII, 393).

[63] « Il attaqua ensuite Obédas, roi d'Arabie, qui lui tendit une embuscade dans la Gaulanè » (JOSÈPHE, *Guerre*, I, 90). « Il conquit encore Gaulana, Séleucie et le lieu dit "Ravin d'Antiochus" » (JOSÈPHE, *Guerre*, I, 103). « (…) à savoir le territoire qui avait appartenu à Philippe et qui se composait de la Trachonitide, de la Batanée et de la Gaulanitide » (JOSÈPHE, *Guerre*, II, 247).

[64] EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Onomasticon*, STEVEN NOTLEY et SAFARI, 2005, p. 64-65.

[65] SCHUR, 2002, p. 13.

[66] AL-YA'QOUBI, *Kitāb al-Buldān*, DE GOEJE (éd.), 1892, p. 326.

2. CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE

2. 1. La situation géographique du plateau

Comme on l'a vu plus haut, les limites géographiques du Ǧawlān sont assez claires : il s'agit du wadi er-Raqqad à l'est, du wadi el-Yarmouk au sud, de la vallée supérieure du Jourdain (lac de Tibériade et wadi ou plaine d'el-Ḥoulah) à l'ouest, et du wadi Sʿar – qui fait partie des versants méridionaux du Mont Hermon – au nord (**Vol. III, cartes 1 et 2**).

Le wadi er-Raqqad s'écoule entre les versants méridionaux du Mont Hermon au nord et la vallée du Yarmouk au sud. En fonction de la profondeur, il est divisible en deux parties, supérieure et inférieure. La partie supérieure s'étend des versants méridionaux de l'Hermon au nord au village de ʿEin-Ḏakar (عين ذَكَر) (UTM : E770308m ; N364094m) au sud. La partie inférieure s'étend entre ce dernier village au nord et le wadi el-Yarmouk au sud.

Bien que son lit dans la partie supérieure ne soit pas très profond, ce wadi est considérée comme la limite géographique orientale du plateau[67]. À partir du village de ʿEin-Ḏakar son lit commence à s'approfondir graduellement jusqu'à son embouchure dans le wadi el-Yarmouk.

Le wadi el-Yarmouk est une profonde gorge qui marque fortement la limite méridionale du plateau. L'escarpement qui du plateau descend vers la vallée commence à une altitude d'à peu près 350 m et descend jusqu'à 60 à -200 m en-dessous du niveau de la mer, cela une distance, ramenée à l'horizontale, de 1 à 2 km seulement. Une vallée d'une telle profondeur, dont la rive droite est basaltique et la rive gauche est de roches calcaires – comme c'est le cas aussi du wadi Sʿar au nord – forme une frontière naturelle très nette.

Le lac de Tibériade et le wadi el-Ḥoulah font partie de la vallée supérieure du Jourdain, qui marque la limite occidentale du plateau. Dans la zone s'étendant entre el-

[67] Certains érudits considèrent que le plateau dépasse wadi er-Raqqad en s'étendant vers le sud-est – comprenant ainsi la région d'ez-Zawiyeh e-Sharqīyeh (الزاوية الشرقيّة) – jusqu'au wadi el-ʻAllan (وادي العلّان). Le wadi er-Raqqad ne constitue donc, d'après eux, que la limite nord-est du plateau, pendant que le wadi el-ʻAllan constitue la limite sud-est de celui-ci. (SEETZEN, 1854, p. 353 ; SCHUMACHER, 1889, p. 3, 8-9 ; BRAWER, 1949, p. 199 ; SCHUR, 2002, p. 11). Néaenmoins, nous sommes pour la considération du wadi er-Raqqad comme limite géographique orientale du Ǧawlān, parce que ce wadi délimite tout le côté est du plateau, des versants méridionaux du Mont Hermon au nord à la vallée du Yarmouk au sud, pendant que le wadi el-ʻAllan s'étend du village de Nafʻah (نافعة) au nord (UTM : E773006m ; N3633433m – au niveau de la région centre du Ǧawlān) à la vallée du Yarmouk au sud, et il ne peut constituer qu'une limite géographique sud-est du plateau. De plus, la région d'ez-Zawiyeh e-Sharqīyeh – qui penche vers le sud – n'est pas assez haute (250-350 m au-dessus du niveau de la mer) pour qu'elle soit condidérée géographiquement comme partie du plateau du Ǧawlān, plateau dont l'ensemble penche vers le sud–sud-ouest.

Ḥemmah (الحمّة) / Hammat Gader (חמת גדר) (UTM : E750108m ; N3618630m ; NITM : 262 732) au sud et Murtafaʿ ed-Dureyjat (مُرتَفَع الدُّريجات) (UTM : E747357m ; N3656720m. NITM : 260 769) au nord, l'escarpement descend de façon raide vers la vallée du Jourdain : il mène d'à peu-près 350 m d'altitude jusqu'à environ 200 m en-dessous du niveau de la mer en une distance ramenée à l'horizontale de 1 à 2 km seulement, alors que dans la région entre Dabbourah (دبّورة) (UTM : E748836m ; N3659443m ; NITM : 262 772) au sud et Baniās (UTM : E750900m ; N3681800m ; NITM : 266 795) au nord, la pente est nettement moins forte : d'à peu près 750 m à 300 m d'altitude en une distance horizontale de 3 à 4 km[68].

Le wadi Sʿar délimite le plateau au nord et le sépare du Mont Hermon. Comme le wadi er-Raqqad, il peut se diviser en deux parties, supérieure et inférieure. Le ruisseau de Sʿar qui commence au sud-est du village de Majdal-Shams (مَجدَل شَمس) et parcourt la plaine d'al-Yaʿfouri (اليَعفوري) en direction du sud-ouest jusqu'au village de Masʿadeh (مَسعَدَة), en constitue la partie supérieure. Dans cette partie, la vallée de ce ruisseau peut être considérée, malgré sa faible profondeur, comme marquant la limite géographique entre le Ğawlān et le massif de l'Hermon.

À partir du village de Masʿadeh ce ruisseau entre dans la partie inférieure de sa vallée : il continue à couler vers l'ouest dans une profonde gorge qui constitue la ligne de contact entre les épanchements basaltiques du plateau sur la rive gauche et les roches calcaires du massif de l'Hermon sur la rive droite. Cette partie, qui se jette dans le *Nahr* Baniās, est très inclinée : elle descend de 950 m à 330 m d'altitude sur une distance de seulement 7 km[69].

Dans ces limites géographiques, la superficie du plateau atteint 1860 km². D'un point de vue topographique, il s'incline nettement vers le sud – sud-ouest, passant de 1100 m d'altitude au nord-est à 200 m au sud-ouest[70].

2. 2. La division physio-géographique : le Haut-Ğawlān et le Bas-Ğawlān

Quand Josèphe évoque, dans sa *Guerre des Juifs*, les événements qui suivirent la mort d'Auguste, il parle de la fondation de la ville de Césarée dans la région de Panéas et de la ville de *Julias* en Basse-Gaulanitide. Quand il raconte les affrontements entre les Romains et

[68] URMAN, 1985, p. 32.

[69] URMAN, 1985, p. 31-32 ; KHEIR, 1976, p. 11-13.

[70] KHEIR, 1976, p. 9-14.

les habitants locaux, il mentionne également la Gaulanitide supérieure et la Gaulanitide inférieure[71]. À l'époque de Josèphe, le plateau était donc divisé, du point de vue géographique, en Basse-Gaulanitide et Haute-Gaulanitide.

En nous basant sur les études géologiques, hydrologiques, climatiques, botaniques et pédologiques relatives au plateau, il apparaît de fait divisible en deux parties : le Haut-Ǧawlān et le Bas-Ǧawlān (**Vol. III, carte 3**). La courbe des 500 m d'altitude, qui court de Baniās au nord-ouest au wadi er-Raqqad au sud-est, en passant par Ḫīrbet el-Beyḍa (خربة البيضا), Ḥafar (حَفَر), Ḍhabīyeh (ضَبيّة), et Tannourīyeh (تَنّوريّة), marque la limite géographique entre Haut-Ǧawlān et Bas-Ǧawlān. Cette courbe de niveau peut être considérée aussi comme la limite entre les régions florales du Haut-Ǧawlān et du Bas-Ǧawlān : au nord-est de cette ligne on trouve le chêne commun et le chêne kermès (سنديان الكَرمة), pendant qu'au sud-ouest on trouve le chêne dit du *Tabour* (سنديان الطَّابور).

Cette courbe de niveau constitue pareillement la limite climatique entre Haut-Ǧawlān et Bas-Ǧawlān[72]. Elle marque également le passage entre la région des collines volcaniques au nord-est et la région des plaines et des vallées au sud-ouest.

2. 3. La formation géologique et la géomorphologie

Une grande partie du plateau est recouverte d'épanchements basaltiques qui remontent aux périodes du Pliocène et du Pléistocène. Pendant le Pliocène (5,5 à 2,6 Ma) et le début du Pléistocène (2.6 Ma -11 700 années), des mouvements sismiques eurent lieu dans la région. Ces mouvements provoquèrent des activités volcaniques, auxquelles remonte la couche basaltique qui couvre plus de 75% du plateau et qui a été appelée par N. Schulman les *Cover basalts*[73] (**Vol. III, carte 4**). Cette couche, qui se superpose à une couche calcaire du Jurassique (180 Ma)[74], est moins épaisse dans le sud que dans le nord du plateau : son

[71] « Lorsque, à la mort d'Auguste, (…), l'empire des Romains passa à Tibère, fils de Julie, Hérode et Philippe furent maintenus dans leurs tétrarchies ; celui-ci fonda la ville de Césarée dans la région de Panéas, près des sources du Jourdain, et dans la Basse-Gaulanitide, Julias ». (JOSÈPHE, *Guerre*, II, 168). « De concert avec ces derniers se souleva la ville de Gamala, située de l'autre côté du lac, en face de Tarichéès. Elle appartenait d'ailleurs au domaine d'Agrippa, comme Sogané et Séleucie, qui dépendaient également toutes deux de la Gaulanitide : mais Sogané faisait partie de la Gaulanitide supérieure ou Gaulana, Gamala de la Gaulanitide inférieure ». (JOSÈPHE, *Guerre*, IV, 1-2).

[72] Pour plus de détails sur le climat du plateau, se référer à la page 32.

[73] SCHULMAN, 1962, p. 180.

[74] Le Mont Hermon, au nord du plateau, remonte à cette période (MOR, 1993, p. 24).

épaisseur sur les versants du plateau qui donnent sur le wadi el-Yarmouk et sur le lac de Tibériade n'atteint que quelques mètres, tandis qu'elle augmente en montant vers le nord-est pour atteindre les 200 m aux pieds des versants sud-ouest du Mont Hermon[75].

Pendant le Pléistocène, d'autres mouvements sismiques violents eurent lieu dans la région. Ils entrainèrent des changements remarquables, parmi lesquels la formation du fossé du Jourdain. À la fin du Pléistocène, après la formation de fossé, les activités volcaniques reprirent. Elles causèrent la création de deux séries parallèles, orientale et occidentale, de collines volcaniques sur le plateau. Ces séries de collines s'étendent du nord-nord-ouest au sud-sud-est[76]. Cette deuxième formation volcanique a été appelée par D. Mor la *Golan formation*, afin de la distinguer de la première formation volcanique, les *Cover basalts*. La dernière formation topographique du plateau fut donc créée pendant la *Golan formation*, à la fin du Pléistocène[77].

Les deux séries de collines volcaniques qui s'étendent au milieu du plateau accentuèrent la pente de ce dernier et créèrent deux versants, vers le wadi er-Raqqad à l'est et vers la vallée du Jourdain et le lac de Tibériade à l'ouest. Cela fit du Ǧawlān un plateau convexe, dont l'ensemble penche cependant vers le sud–sud-ouest, notamment en raison de la différence dans l'épaisseur des *Cover basalts* entre le nord et le sud-ouest[78].

2. 4. Le basalte du plateau

Ce matériau, utilisable en construction, est classable, selon la chronologie de l'éruption, la texture, la densité et la dureté, en trois types principaux :

---

[75] URMAN, 1985, p. 35.

[76] La série orientale est composée de Tell el-Faras (تل الفَرَس), de Tell el-Ḫariqah (تل الحَريقة, « רכס בשנית, Rekhes Bachanit »), de Tell el-Mumssīyeh (تل المومسيّة, au sud de Qunaytira), de Tell el-Meḫfi (تل المخفي, au nord de Qunaytira), de Tell e-Cheiḫah (تل الشّيخة, « הר חרמונית, Har Hermonite »), de Tell 'Ein Wardeh (تل عين وردة), de Tell el-'Ammourīyeh (تل العمّوريّة, « הר כרמים, Har Kramîm »), du cratère de Birket Râm et de Tell el-Ḫawarîṭ (تل الخواريط).

La série occidentale est composée des buttes d'el-Ḫušnīyeh (تلال الخشنيّة), des buttes d'er-Ramṯanīyeh (تلال الرمثانيّة), de Tell Youssuf (تل يوسف, « הר יוספון, Har Yosîphon »), de Tell Abou-Ḫanzîr (تل أبو خنزير, « הר סיפון, Har Siphon »), de Tell Abou en-Nâda (تل أبو النّدى, « הר אביטל, Har Avital »), de Tell el-'Arram (تل العَرّام, « הר בנטל, Har Bantal »), de Tell el-Bourm (تل البرم, « הר בראון, Har Bar'ôn ») et de Tell el-Aḥmar (تل الأحمر, « הר אודם, Har Odem »). (KHEIR, 1976, p. 24-25).

[77] MOR, 1993, p. 33-39.

[78] KHEIR, 1976, p. 14-22.

1. Le basalte de la couche appelée par N. Schulman *Cover basalts*[79] ;

2. Le basalte dit de Dalweh ;

3. Le basalte appelé par D. Mor *Golan formation*[80]. Ce dernier type de basalte est composé de trois sous-types :

3. 1. Le basalte dit de Moueisseh.

3. 2. Le basalte dit de ʿEin ez-Ziwān.

3. 3. Le basalte-scorie dit de Har Odem (Tell el-Aḥmar).

La couche des *Cover basalts* est partiellement recouverte dans la partie sud du plateau par le basalte de Dalweh et dans la partie nord à la fois par le basalte de Dalweh et par la *Golan formation*. Ce type de basalte – les *Cover basalts* – est dense et à grain fin. Il est le basalte le plus dur parmi ceux du Ǧawlān.

Le basalte de Dalweh est moins dense que les *Cover basalts*, et le basalte de la *Golan formation* encore moins dense que le basalte de Dalweh[81] (**Vol. III, fig. 1, p. 87**).

2. 5. Le climat

Grâce à son altitude (entre 1100 m au nord-est et 200 m au sud-ouest), à sa pente vers le sud–sud-ouest et à sa proximité de la Méditerranée[82], le plateau du Ǧawlān bénéficie – contrairement à la Transjordanie – d'un climat méditerranéen[83]. Ses conditions climatiques sont proches de celles de la Galilée, mais il est moins humide que cette dernière. Les effets du climat méditerranéen sont présents dans le nord du plateau plus que dans le sud en raison de la différence d'altitude : plus c'est haut moins les températures sont élevées.

Le Ǧawlān est donc divisible en deux régions climatiques : celle du nord qui se trouve entre 500 m et 1100 m d'altitude et celle du sud, entre 200 m et 500 m. La quantité de précipitations dans la région climatique septentrionale varie entre 700 mm et 1300 mm par an, et les températures y oscillent entre -5 C° et 35 C°. La région climatique méridionale

[79] SCHULMAN, 1962, p. 180.

[80] MOR, 1993, p. 33-39.

[81] NETZER, M., 1993, p. 125-130 ; MOR, 1993, p. 33-37.

[82] La distance entre le Ǧawlān et la Méditerranée est de 50 km au nord et de 65 km au sud, tandis que la distance entre ʻAjloun, en Transjordanie, et la Méditerranée est d'environ 80 km, et celle entre el-Karak et la Méditerranée d'environ 120 km.

[83] S. Kheir divise le climat du plateau en climat méditerranéen humide dans le sud et climat méditerranéen montagneux dans le nord. (KHEIR, 1976, p. 29).

reçoit entre 400 mm et 800 mm de précipitation par an et les températures y oscillent entre 0 C° et 38 C°[84].

2. 6. L'hydrographie

L'hydrographie du plateau a sans doute eu des effets importants sur l'emplacement des occupations pendant toutes les périodes historiques. En effet, le plateau ne conserve que peu de la quantité de précipitations, assez abondante, qu'il reçoit chaque année. Les épanchements basaltiques forment une couche imperméable qui couvre la plus grande partie de sa superficie et empêche l'absorption de l'eau de la pluie. L'essentiel de l'eau de pluie ruisselle directement vers les petites gorges, puis vers les vallées qui entourent le plateau. C'est pourquoi la concentration des ravins et des gorges est plus intense dans le Ǧawlān que dans les régions voisines.

En observant l'hydrographie du plateau, nous remarquons que la ligne de partage des eaux passe sur le sommet des deux séries de collines volcaniques mentionnée plus haut[85]. À Tell el-Faras, elle tourne vers le sud-ouest pour atteindre l'embouchure du wadi er-Raqqad dans le wadi el-Yarmouk. Étant donné le fait que les deux séries des collines suivent une ligne qui s'infléchit vers l'est du plateau plutôt que de passer par son centre, et que l'ensemble du plateau penche vers le sud–sud-ouest, la majeure partie des eaux est drainée vers la vallée du Jourdain et le lac de Tibériade à l'ouest. En conséquence, les ravins qui s'étendent entre la ligne de partage des eaux et les bassins de drainage du wadi er-Raqqad à l'est et du wadi el-Yarmouk au sud sont plus courts et moins profonds que les ravins qui descendent vers la vallée du Jourdain et le lac de Tibériade à l'ouest.

En ce qui concerne les sources, le plateau comprend, comme tout l'Orient méditerranéen, des sources de fractures et des sources de couches. Néanmoins, étant un plateau basaltique, il se distingue, comme la région basaltique voisine du Ḥawrān au sud-est, par un autre type de sources qui ne jaillissent que dans les régions d'épanchements basaltiques. Ce type de sources a été appelé par D. Mor « מעיינות מתלול קילוח, *Lava Flow Front Springs* »[86]. Il est le résultat de séries d'écoulement de lave formant des couches superposées et séparées l'une de l'autre par une couche de terre fossilisée. Cette dernière, qui

[84] INBAR, 1987, p. 11.

[85] KHEIR, 1976, p. 22.

[86] MOR, 1973, p. 148-149.

est une couche perméable, joue le rôle d'une conduite d'eau souterraine par laquelle jaillissent les sources.

Les *birkeh*-s font aussi partie du réseau hydraulique du plateau. En raison de la topographie inégale et de la nature imperméable des épanchements basaltiques qui recouvrent ce dernier, des *birkeh*-s, ou réservoirs naturels, se sont formées, notamment dans sa partie nord, soit dans des dépressions basaltiques closes, soit dans des cratères, comme c'est le cas à Birket Rām (*Phialé*[87]) à l'extrémité nord-est du plateau. Hormis cette dernière *birkeh*, qui forme une ellipse de 900 m de longueur et de 600 m de largeur, le diamètre des *birkeh*-s du plateau varie entre 50 et 75 m et leur profondeur entre 4 et 6 m[88]. Elles sont alimentées par l'eau de la pluie non absorbée et/ou par les eaux des sources.

Les occupations humaines pendant toutes les périodes historiques, sur le plateau, se sont distribuées en fonction de la présence d'un point d'eau, à savoir un *wadi*, une source d'eau ou une *birkeh*.

2. 7. La flore

Étant donné le fait que le sol du plateau est exclusivement basaltique, la diversité dans la flore est uniquement liée au climat et à la topographie. Les différences climatiques entre le nord qui est relativement froid et le sud plus tempéré, et les différences d'altitude entre les plaines du sud du plateau et les collines du nord, ont des effets directs sur la nature de la flore[89].

L'étude de la flore actuelle du Ğawlān peut donner une idée de sa flore ancienne. De surcroit, il est possible d'avoir des informations sur la végétation de la région grâce aux sources historiques : l'Ancien Testament parle par exemple des cèdres du Liban et des chênes de la Batanée[90] et, dans sa *Guerre des Juifs*, Josèphe parle de la fertilité du sol du Ğawlān et de son climat doux[91].

---

[87] Il s'agit du nom antique de Birket Rām. (JOSÈPHE, *Guerre*, III, 510).

[88] URMAN, 1985, p. 44-47.

[89] KHEIR, 1976, p. 58-60.

[90] « Contre tous les cèdres du Liban, prétentieux et altiers, contre tous les chênes du Bashane » (ISAÏE, 2 : 13).

[91] « Le long du lac de Gennésar s'étend une campagne du même nom, admirable par sa beauté naturelle. Grâce à sa fertilité, ce sol ne refuse aucune plantation, les agriculteurs y font pousser de tout et l'heureuse composition de l'air convient aux espèces même les plus différentes. Ainsi, les noyers, essence qui tolère le mieux les climats rigoureux, prospèrent à l'infini en ce pays à palmiers, qui vivent de la grosse chaleur, à figuiers et

Les études sur la flore du plateau montrent que ce dernier est actuellement couvert essentiellement de petites forêts de chêne – qui constituait un matériau de construction – comprenant plusieurs espèces : le nord-est, nous l'avons vu, est couvert principalement par le chêne commun et le chêne appelé kermès, et le sud-ouest est couvert par le chêne dit du *Tabour*[92]. En raison des activités humaines aux périodes historiques, beaucoup des anciennes forêts ont été converties en zones de pâturages et d'agriculture.

Outre le chêne, plusieurs autres espèces d'arbres (particulièrement l'olivier, la vigne, la figue et l'amandier) poussent sur le plateau.

3. CONTEXTE HISTORIQUE

3. 1. L'histoire de la région de l'âge du Bronze ancien à la période ottomane

Les recherches archéologiques sur le plateau montrent qu'il fut occupé à l'âge du Bronze ancien. Cette occupation était concentrée notamment dans la partie centrale du plateau, dans sa partie sud et sur les versants qui descendent vers le wadi el-Yarmouk. Une importante partie des établissements étaient aménagés sur des buttes et fortifiés par des murailles. Les vestiges de cette période sont représentés essentiellement par des installations résidentielles et funéraires et par de la céramique grise lustrée[93].

Pendant l'âge du Fer, le peuplement se densifie, notamment dans la zone centrale du plateau, dans le sud-ouest et dans les vallées qui descendent vers le lac de Tibériade. En plus de nouveaux établissements de cette période, aménagés sur des buttes et fortifiés, une importante partie des établissements de l'âge du Bronze a été réoccupée[94]. À cette période, le plateau était sous la domination de deux royaumes araméens, Maʿka au nord et Geshur au sud.

Pendant l'époque néo-assyrienne à la fin de l'âge du Fer II, l'occupation du plateau déclina rapidement. Cela pourrait être lié aux conséquences conflit assyro-araméen, qui s'acheva, sous le règne de Teglath-Phalasar III, par l'invasion assyrienne de la région (durant la deuxième moitie du VIII[e] siècle av. J.-C.)[95].

---

oliviers, qui s'en rapprochent, pour lesquels on prescrit un climat plutôt doux » (JOSÈPHE, *Guerre des Juifs*, III, 516-517).

[92] KHEIR, 1976, p. 51-54.

[93] MA'OZ, GOREN-INBAR et EPSTEIN, 1993, p. 531-534 ; SCHUR, 2002, p. 23.

[94] MA'OZ, 1983, p. 10-12.

[95] AHARONI, 1987, p. 35-41.

Durant les époques néo-babylonienne et perse, la région demeura faiblement peuplée. Des vestiges architecturaux qui semblent remonter à ces époques n'ont été retrouvés que dans deux ou trois sites, ainsi à Tell Anafa (تل أنَفَة) (UTM : E747086m ; N3674011m) et sur la rive gauche de wadi es-Samak (وادي السَّمك) dans le sud-ouest du plateau (UTM : E751767m ; N3635159m)[96].

En 333/331 av. J.-C., le plateau du Ğawlān tomba – avec l'ensemble de l'est méditerranéen – sous la domination des conquérants macédoniens conduits par Alexandre le Grand. Après la mort de ce dernier, en 323 av. J.-C., la région désormais nommée *Gaulanitis* (Γαυλανῖτις) devint une région frontalière entre les royaumes lagide et séleucide. Elle fut un lieu de conflit entre ces royaumes, en lutte pour le contrôle de la Coelé-Syrie. C'est d'aillaeurs sur le Ğawlān, près de Baniās (*Caesarea Philippi*), que se déroula la bataille décisive de la Cinquième guerre de Syrie : la bataille du *Paneion*, qui opposa, vers l'an 200 av. J.-C., l'armée lagide, conduite par Scopas, à celle du roi séleucide Antiochos III[97]. Cette guerre finit par l'annexion au royaume séleucide de toute la Coelé-Syrie, du *Nahr el-Kabir aj-Janūbi*, نهر الكَبير الجَّنوبي au nord du Liban jusqu'à la Judée au sud de la Palestine.

Pendant le deuxième siècle av. J.-C. – période de relative stabilité politique – de nouveaux établissements furent fondés sur le plateau, sous les Séleucides[98]. Puis, en 83-80 av. J.-C. la partie sud du plateau tomba sous la domination du souverain hasmonéen Alexandre Jannée quand ce denier conquit des régions de la Transjordanie septentrionale. Dans sa *Guerre des Juifs*, Josèphe décrit les événements de cette conquête[99]. La partie nord du plateau était alors sous la domination des Ituréens[100].

Lors la conquête de la Syrie par Pompée, en 64/63 av. J.-C., le plateau passa sous la domination des Romains. Après sa conquête, le général romain accorda l'autonomie à un ensemble d'une dizaine de villes situées à la frontière sud-est de la Coelé-Syrie, qui fut par la suite appelé Décapole[101].

---

[96] EPSTEIN et GUTMAN, 1972, p. 249, 285 et 292 ; MA'OZ, 1983, p. 10-12.

[97] POLYBE, *Histoires.* XVI, 18.

[98] HARTAL, 2006c, p. 269.

[99] « De son côté Alexandre s'empare de Pella et fonce sur Gerasa (…). Il conquit également Gaulana, Séleucie et le lieu dit "Ravin d'Antiochos" ; s'emparant en outre de la forteresse très sûre de Gamala (…) » (JOSÈPHE, *Guerre*, I, 104-105).

[100] HARTAL, 2005, p. 388-391.

[101] JOSÈPHE, *Antiq*. XIV, 74-76. La Décapole se compose de Damas, Canatha (قَنَوات, Qanawât en Syrie du Sud), Dion (تل الأشعَري, Tell al-Ash'ari en Syrie du Sud), Sussita-Hippos (قلعة الحُصن, *Antiocheia Hippos*) à l'est du lac de Tibériade, Rhaphana (dont la localisation est très incertaine), Capitolias (بيت راس, Beith Ras en Jordanie),

En 30 av. J.-C., Auguste accorda des territoires en Transjordanie septentrionale, y compris la Gaulanitide, à Hérode le Grand[102]. Le plateau fit partie du royaume de ce dernier jusqu'en 4 av. J.-C., date à laquelle il fut intégré dans la tétrarchie de son fils Hérode Philippe[103]. Cette tétrarchie comprenait le plateau du Ğawlān avec la plaine d'el-Ḥoulah, les régions méridionales de l'Iturée et la Batanée en Syrie du Sud.

À la mort d'Hérode Philippe, en 34 apr. J.-C., sa tétrarchie fut annexée à la province de Syrie[104], mais la dynastie hérodienne, représentée par Agrippa I, reprit, en 37 apr. J.-C., la tutelle de la région[105]. Après le règne d'Agrippa I, qui ne dura que sept ans, le plateau fut rattaché à la province de Syrie (entre 44 et 53 apr. J.-C.), puis fut confié, en 54 apr. J.-C., au dernier représentant de la dynastie hérodienne, Agrippa II, fils d'Agrippa I. Celui-ci fit de Baniās la capitale de sa tétrarchie[106]. Pendant son règne, plutôt marqué par une certaine stabilité politique et économique[107], des affrontements eurent lieu dans la région entre les habitants de la ville de Ğamlā, à majorité juive, et les forces romaines. Ces affrontements prirent fin en 67 apr. J.-C. avec l'étouffement de la révolte juive et la chute de la ville de Ğamlā.

À la mort d'Agrippa II (entre 85/86 et 96 apr. J.-C.)[108], le nord du plateau fut rattaché à la province de Syrie[109], alors que le sud fut intégré dans les territoires de la province de Judée qui, après la répression de la révolte juive de Bar Kokhba en 135 apr. J.-C., fut appelée province de Syrie-Palestine[110].

Gadara (أم قَيس, Umm Qays en Jordanie), Scythopolis (بيسَان, בית שאן, Beyssan/Beith-Shéan en Palestine), Pella (طَبقَة الفَحْل, Ṭabaqat Faḥel en Jordanie), Gerasa (جَرَش, Jarash en Jordanie) et Philadelphia (عَمّان, Amman en Jordanie).

[102] JOSÈPHE, *Antiq.* XV, 359-364. Pendant cette période, au troisième quart du Ier siècle av. J.-C., la région de Baniās, au nord, était gouvernée par Lysanias, fils de Ptolémée (40-34 av. J.-C.), puis par Zénodore, tétrarque d'Iturée. (SARTRE, 1991a, p. 59-65).

[103] Sauf la ville de Sussita-Hippos qui passa sous l'administration de la province de Syrie. (JOSÈPHE, *Antiq.* XV, 217 ; XVII, 320 ; *Guerre*, I, 396 ; II, 97).

[104] JOSÈPHE, *Antiq.* XV, 217 ; XVII, 320 ; *Guerre*, I, 396 ; II, 97.

[105] JOSÈPHE, *Antiq*. XVIII, 235-237.

[106] JOSÈPHE, *Guerre*, III, 514.

[107] SARTRE, 1985, p. 193.

[108] SARTRE, 2011, p. 240.

[109] CLAUDE PTOLÉMÉE, *Geographia*, IV, 35-36. Sur la carte géographique générale de Claude Ptolémée, Baniās (*Kaisareia Panias*) se trouve dans la province de *Syria*.

[110] SARTRE, 2001, p. 606 ; HARTAL, 2006c, p. 279-281.

Sous le règne des Antonins (96-192 apr. J.-C.), période de paix, de stabilité politique et de prospérité économique dans la région[111], la partie nord du plateau resta dans la province de Syrie. Après la division de la province de Syrie sous le règne de Septime Sévère (193-211 apr. J.-C.), elle fit partie à la province de Syrie-Phénicie[112]. Quant à la partie sud du plateau, elle resta pendant le IIe siècle apr. J.-C. dans la province de Syrie-Palestine. Cette dernière fut appelée pendant les IIIe et IVe siècles province de Palestine.

Au début de l'époque byzantine (milieu du IVe siècle), la partie sud du plateau continua à faire partie de la province de Palestine, jusqu'à ce que celle-ci fût divisée en trois provinces, au tournant des IVe et Ve siècles apr. J.-C. : elle fit désormais partie de la nouvelle province de Palestine Seconde. Vers la même époque, la province de Syrie-Phénicie fut divisée en deux et la partie nord du plateau se trouva dans la nouvelle province de *Phoenice Paralia*[113]. Ce découpage dura jusqu'à la fin du VIe siècle[114].

La pénétration du christianisme sur le plateau commença au début de l'époque byzantine, d'abord dans les villes puis, à partir du Ve siècle (notamment sous l'influence des Ghassanides), dans les campagnes[115]. D'après M. Sartre, il devint difficile, à partir du Ve siècle, de trouver dans la région un village sans église[116].

Après l'invasion arabo-musulmane de la Syrie vers 635-638 apr. J.-C. et la défaite des Byzantins à la bataille d'al-Yarmouk, le « district d'al-Ğawlān » (منطِقة الجَّولان) appartint, sous les Omeyyades et les Abbassides, à la province de Damas. Sa capitale était la ville de Baniās, qui jouait le rôle d'un centre administratif et commercial[117].

À l'époque médiévale, notamment pendant le XIIe siècle, l'histoire du plateau fut très mouvementée. Situé entre Damas la musulmane (ayyoubide) au nord-est et le royaume chrétien de Jérusalem au sud, il constituait une zone de frontière et de conflit entre les Croisés et les Musulmans[118].

---

[111] SARTRE, 1991b, p. 31.

[112] TZAFERIS, 1998, p. 3 ; HARTAL, 2006c, p. 279-282.

[113] TSAFRIR, 1984, p. 372.

[114] GRÉGOIRE DE CHYPRE, *Descriptio Orbis Romani*, GELZER (éd.), Lipsiae, 1890, p. 1028-1041 ; TSAFRIR, 1984, p. 372 ; SEGAL et EISENBERG, 2016, p. 19.

[115] HARTAL, 2006c, p. 285.

[116] SARTRE, 1991b, p. 33.

[117] AL-YA'QOUBI, IXe s. de l'Hégire / XVe s. de l'ère Chrétienne, p. 326 ; AVI-YONAH, 1971, p. 163.

[118] BAKHIT, 1982, p. 67-68.

À partir de la deuxième moitié du XII^e siècle, après que les Mameloukes eurent vaincu les Croisés en 1250 et les Mongols en 1260, une importante occupation mamelouke se développa sur le plateau[119]. Les données des prospections et des fouilles archéologiques montrent qu'un nombre important des sites qui avaient été abandonnés à la période omeyyade – après le tremblement de terre de 749 et en raison de l'instabilité politique produite dans la région par le conflit omeyyade-abbasside[120] – furent réoccupés pendant cette période[121].

Durant la période ottomane, à partir du début du XVI^e siècle (occupation de la région par le Sultan Sélim I^er en 1516-1517), le plateau passa, avec tout le Proche-Orient, sous l'Empire ottoman. Pendant cette période, où le plateau était habité – notamment dans son centre et dans sa partie nord – par des nomades, des Turkmènes ont été installés par les autorités ottomanes dans les années 1870. Les Druzes qui occupent des villages se trouvant à l'extrémité nord du plateau et sur les versants sud-ouest du Mont Hermon y sont arrivés – depuis le Mont Liban et le Mont Carmel en Palestine – vers le milieu du XIX^e siècle[122].

Après la guerre de 1967, le plateau se trouva quasi-entièrement dépeuplé : parmi plus de 140 villes, villages ou fermes syriens, seuls cinq villages sont restés habités.

3. 2. Tremblements de terre dans la région de la Transjordanie septentrionale

Les recherches sismiques montrent que cette région connut à travers son histoire plus d'une cinquantaine de tremblements de terre destructeurs. Ces séismes sont à relier au fait que cette zone est traversée du sud au nord par la faille de la vallée du Jourdain, qui fait partie de la faille syro-africaine. Plus on s'approche de cette faille, plus l'instabilité tectonique est considérable.

Les tremblements de terre répertoriés dont la magnitude selon l'échelle de Richter est considérée supérieure à 5, eurent lieu aux années suivantes : en 64 et 31 av. J.-C. ; en 130, 306, 363, 415, 419, 447, le 19 août 502, le 9 juillet 551, en 659, en 672, le 18 janvier 749, le 8 mars 756, en 808, en 1016, le 6 mars 1032, le 10 décembre 1033, le 4 janvier 1034, le 20 avril ou au mois d'août 1063, le 20 avril 1067 ou le 18 mars 1068, le 25 février 1070, le 24

[119] SCHUR, 2002, p. 106.

[120] SCHUR, 2002, p. 93.

[121] HARTAL, 1989, p. 16-17, 20, 23, 26-27, 29-30, 32-33, 36, 38, 40-41, 45, 48-50, 52-53, 56, 59, 61-62, 66-67, 69, 71-72, 74, 77-81, 83, 85-86, 90-92, 94-95, 97, 99-100, 102-104, 107-108, 110, 113-114 et 116.

[122] SCHUR, 2002, p. 112 et 154.

décembre 1105, le 26 juin 1117, en 1151, en 1182, vers le milieu de l'année 1201 ou le 20 mai 1202, le 2 mai 1212, en 1303, le 1 mai 1312, en 1457, en mars 1481, le 14 janvier 1546, le 30 octobre 1759, le 26 mai 1834, le 1 janvier 1837, le 24 juin 1870, le 23 juin 1873, le 29 mars 1903, le 11 juillet 1927, le 2 septembre 1940, le 10 septembre 1943, le 7 octobre 1944, le 30 juin 1951, le 18 décembre 1956, le 31 mars 1969, le 23 avril 1979, le 24 août 1984, le 3 août 1993, le 23 mai 1994 et le 22 novembre 1995 apr. J.-C.[123].

4. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

4. 1. L'occupation à la lumière des données du terrain et des sources historiques

À partir de nos prospections archéologiques[124] et de celles déjà effectuées par d'autres chercheurs[125] sur le plateau du Ǧawlān, et en nous basant sur les résultats des fouilles déjà effectuées[126], nous avons pu répertorier les sites qui ont étés occupés sur ce plateau pendant la période s'étendant de 333 av. J.-C. au premier quart du VII[e] siècle apr. J.-C. (**Vol. II, tableau 1, p. 148 et diagramme 13, p. 162**).

À l'époque hellénistique, l'occupation du plateau restait relativement faible par rapport à ce qui serait connu aux époques postérieures : 130 sites datant de cette période ont été répertoriés, dont 51 se trouvent sur la partie nord et 79 sur la partie sud du plateau.

À l'époque romaine, 184 sites peuvent être attribués à la période pré-provinciale, dont 74 se trouvent sur la partie nord et 110 sur la partie sud ; 276 sites datent de la période provinciale, dont 108 sur la partie nord et 168 sur la partie sud du plateau.

---

[123] AMIRAN, 1996, p. 53-60.

[124] Prospections effectuées en 2007, en 2008, en 2009, en 2011, en 2012 et en 2013 par T. AL HALABI, avec la collaboration d'E. RIETH, K. SAFADI, W. KHATER, Y. KHATER et K. SAYYED-AHMAD.

[125] Principalement BURCKHARDT, 1822 ; RICHARDSON, 1822 ; BUCKINGHAM, 1821 et 1825 ; WILSON, J. 1847 ; SEETZEN, 1854 ; ROBINSON, 1857 ; DE SAULCY, 1865 ; THOMSON, 1886 ; GUÉRIN, 1880a et 1880b ; KITCHENER et CONDER, 1881 ; WILSON, C. W. 1884 ; OLIPHANT, 1885, 1886a et 1886b ; SCHUMACHER, 1888 ; BAR-ADON, 1933 ; GAL, 1970 ; EPSTEIN et GUTMAN, 1972 ; EPSTEIN, 1976 ; GUTMAN, 1976 ; MAʿOZ, 1980, 1982a, 1982b et 1985 ; DAUPHIN, 1981 et 1984a ; DAUPHIN et SCHONFIELD, 1983 ; URMAN, 1985 ; HARTAL, 1985b et 1989 ; DAUPHIN et GIBSON, 1992-1993 ; MESHEL, FAHLBUSCH, TSUK et PELEG, 1996 ; BEN-ARIEH, 1997 ; BEN-DAVID, 1999, 2002 et 2005 et BEN-EPHRAYM, 2003.

[126] Principalement URMAN, 1970a et 1971b ; GUTMAN, 1975 et 1994 ; EPSTEIN, 1976 et 1993 ; KILLEBREW, 1991 ; MAʿOZ, 1991, 1993b, 1993c, 1995a et 1996 ; ARAV, 1995, 1999 et 2009 ; BERLIN, 1997 ; HARTAL, 1998 ; MAʿOZ et BEN-DAVID, 2000 et 2003 ; ISRAELI, 2008a et 2008b ; OVERMAN, 2008 ; SEGAL *et al*. 2000-2010 et TZAFERIS, 1998, 2008.

À l'époque byzantine, 233 sites ont été répertoriés, dont 99 se trouvent sur la partie nord et 134 sur la partie sud du plateau.

Le faible taux d'occupation de l'époque hellénistique[127], au demeurant constaté aussi dans le Ḥawrān voisin, pourrait être dû en outre au fait que le plateau se trouvait parmi les zones de frontière – donc de conflit – entre Séleucides et Lagides[128] : en particulier, Polybe évoque dans ses *Histoires*[129] la bataille du *Paneion*, près du site actuel de Baniās.

À la période pré-provinciale romaine, surtout à partir du dernier quart du Ier siècle av. J.-C., nous constatons une augmentation du nombre de sites[130]. La stabilité politique et la sécurité qui marquèrent l'époque d'Hérode le Grand et de ses héritiers et le développement économique qui s'ensuivit pourraient expliquer cette augmentation de l'occupation[131] : après qu'Hérode le Grand eut obtenu d'Auguste, en l'an 23 av. J.-C., des territoires en Syrie du Sud, il mit en œuvre une politique de colonisation dans les régions de la Batanée et du Trachôn, à l'est et au sud-est du plateau[132]. Cette politique avait pour but de protéger la frontière nord-est de son royaume et de faire face au brigandage et à l'expansion nabatéenne vers le nord-ouest[133]. Le nombre des sites continua à augmenter pendant le Ier siècle apr. J.-C., époque où le plateau fut intégré aux tétrarchies d'Hérode-Philippe, fils d'Hérode le Grand, et de ses successeurs Agrippa I et Agrippa II. En 2 av. J.-C., Hérode-Philippe refonda la ville de Paneas (Baniās) sous le nom de *Caesarea Philippi* et en fit la capitale de sa tétrarchie. Il accorda aussi, en l'an 30 apr. J.-C., des franchises municipales à la ville (ou, d'après Josèphe[134], au bourg) de (*Bethsaīda / Julias* ?), et-Tell[135]. En l'an 61 apr. J.-C., la ville de Baniās fut agrandie et embellie par Agrippa II. Ce dernier changea son nom en *Neronias*, en l'honneur de Néron qui venait d'être couronné[136]. Le développement des villes et des sanctuaires

[127] EPSTEIN et URMAN 1976, p. 457 ; HARTAL, 2006c, p. 269.

[128] JOSÈPHE, *Antiq.* XVII, 23 ; TCHERIKOVER, 1999, p. 39 ; HARTAL, 2006c, p. 269.

[129] POLYBE, *Histoires*, XVI, 18.

[130] EPSTEIN et GUTMAN, 1972, p. 250 ; HARTAL, 1989, p. 128 ; BEN-DAVID, 2005, p. 107-108.

[131] HARTAL, 2005, p. 414 ; ROLLER, DUANE, 1998, p. 88-89 ; EPSTEIN et GUTMAN, 1972, p. 250.

[132] Dans ses *Antiquités Judaïques*, Josèphe mentionne, à titre d'exemple, la colonie militaire juive de Bathyra en Trachonitide (peut-être au village actuel de Baṣīr « بصير », à l'est d'aṣ-Ṣanamein « الصنمين »). (JOSÈPHE, *Antiq.* XVI, 285).

[133] JOSÈPHE, *Antiq*. XV, 108-160 ; *Guerre*, I, 364-385 ; STRABON, XVI, 2, 20.

[134] JOSÈPHE, *Antiq*. XVIII, 28.

[135] JOSÈPHE, *Guerre*, II, 168 ; *Antiq.* XVIII, 27-28.

[136] JOSÈPHE, *Antiq*. XV, 345-348 ; XVI, 283 et 292 ; XVII, 24-27 et 188-189 ; XVIII, 28 et 106-107 ; XX, 211 ; *Guerre*, II, 95 et 168 ; III, 514.

pendant cette période fut naturellement accompagné d'une extension du peuplement et d'une augmentation du nombre des sites. (**Vol. II, diag. 13, p. 162**).

À partir du début du IIe siècle apr. J.-C., début de la période romaine provinciale, le nombre de sites connut une augmentation forte et durable[137]. L'élimination de la dynastie nabatéenne (en 106 apr. J.-C.)[138], la création de la province d'Arabie[139] et l'intégration pleine et entière du Ǧawlān au système provincial romain avaient stabilisé durablement la situation politique en éliminant définitivement l'antagonisme entre Hérodiens et Nabatéens[140]. La *Pax Romana* contribua au développement de l'occupation humaine sur le Ǧawlān.

C'est pendant la période provinciale, notamment sous les Antonins (96-193 apr. J.-C.) et le règne de Septime Sévère (193-211 apr. J.-C.), que l'occupation atteignit son apogée[141] : les réformes administratives antonines et les campagnes menées contre les Parthes par Lucius Verus et Septime Sévère contribuèrent au développement de l'occupation, civile ou militaire, dans la région[142]. Les perturbations politiques – dont au tout début la révolte de Bar Kokhba (132-135 apr. J.-C.) en Palestine – et les crises économiques qui frappèrent l'Empire romain au IIIe siècle apr. J.-C. n'eurent apparemment pas d'effets directs et sérieux sur l'occupation du plateau : l'instabilité politique et économique n'a manifestement pas touché toutes les parties de l'Empire avec la même intensité[143]. La croissance démographique sur le plateau pendant la période romaine provinciale ne se manifeste pas seulement par la croissance du nombre des sites, mais aussi par une augmentation de leur superficie[144].

Au début de la période byzantine, la population semble s'être maintenue au même niveau[145], mais, à partir de la fin du IVe siècle, elle commença à décliner[146], comme en

[137] BEN-DAVID, 2005, p. 106, 109-110 ; HARTAL, 1989, p. 128-131.

[138] DENTZER et *al*., 2010, p. 139 ; VILLENEUVE, 1985, p. 73.

[139] DION CASSIUS, *Histoire Romaine*, LXVIII, 14.

[140] JOSÈPHE, *Antiq*. XV, 108-160 ; XVI, 285 ; *Guerre*, I, 364-385.

[141] BEN-DAVID, 2005, p. 106, 109-110 ; HARTAL, 1989, p. 128-131.

[142] VILLENEUVE, 1991, p. 42.

[143] HARTAL, 2006c, p. 279.

[144] SARTRE, 1991b, p. 31.

[145] BEN-DAVID, 2005, p. 107, 114-115 ; SAFARI, 1998, p. 81.

[146] La pauvreté et la modestie de l'architecture régionale pendant cette période suggèrent un déclin économique, probablement lié à l'insécurité causée par la pénétration bédouine dans la région. Le fait que le nombre de sites diminue mais que les sites encore occupés gardent une vaste superficie invite à faire l'hypothèse que les habitants de certains sites abandonnés se sont installés dans des sites voisins.

Palestine[147]. Le déclin de l'occupation pendant cette époque pourrait être lié aux tremblements de terre (en particulier ceux de 363, 415, 419 et de 447 apr. J.-C.)[148], à des épidémies[149] et à la pénétration des bédouins Ghassanides dans la région[150].

Au début de la période abbaside, vers le milieu du VIII^e^ siècle, la plus grande partie des sites du plateau fut abandonnée, peut-être en raison du tremblement de terre de l'an 749[151] et de l'instabilité politique induite dans la région par le conflit omeyyade-abbasside. Une importante vague de réoccupation des sites eut ensuite lieu, nous l'avons vu, à l'époque mamelouke : durant les XIII^e^, XIV^e^ et XV^e^ siècles.

4. 2. Emplacement des sites

En examinant les résultats des prospections archéologiques menées sur le plateau depuis plus de cent ans[152], nous constatons que la plus grande partie des sites de toutes les périodes historiques fut aménagée à proximité d'un point d'eau : source, *birkeh*, rivière ou cours d'eau intermittent[153]. Quelques sites, comme Sussita-Hippos et Ǧamlā, échappent à cette règle : leur emplacement étant déterminé par des impératifs de sécurité, ils étaient desservis par des aqueducs ou furent pourvus de puits, citernes ou réservoirs d'eau[154].

L'examen de la topographie des sites nous montre aussi qu'une grande partie d'entre eux fut aménagée sur des collines, des éperons, ou des versants. Le choix de tels endroits pour

[147] BEN-DAVID, 2005, p. 112-116 ; HARTAL, 1989a, p. 130-133 ; HARTAL, 2005, p. 446-447 ; SAFARI, 1998, p. 33-36.

[148] AMIRAN, 1996, p. 59.

[149] CONARD, 1994, p. 15-58.

[150] URMAN, 1995, p. 383-384 ; SAFARI, 1998, p. 83-100 ; MA'OZ, 2008b, p. 3-8.

[151] AMIRAN, 1996, p. 59.

[152] Particulièrement BURCKHARDT, 1822 ; RICHARDSON, 1822 ; BUCKINGHAM, 1821 et 1825 ; WILSON, J. 1847 ; SEETZEN, 1854 ; ROBINSON, 1857 ; DE SAULCY, 1865 ; THOMSON, 1886 ; GUÉRIN, 1880a et 1880b ; KITCHENER et CONDER, 1881 ; WILSON, C. W. 1884 ; OLIPHANT, 1885, 1886a et 1886b ; SCHUMACHER, 1888 ; BAR-ADON, 1933 ; GAL, 1970 ; EPSTEIN et GUTMAN, 1972 ; EPSTEIN, 1976 ; GUTMAN, 1976 ; MA'OZ, 1980, 1982a et 1982b ; DAUPHIN, 1981 et 1984a ; DAUPHIN et SCHONFIELD, 1983 ; URMAN, 1985 ; HARTAL, 1985b et 1989a ; DAUPHIN et GIBSON, 1992-1993 ; MESHEL, FAHLBUSCH, TSUK et PELEG Y., 1996 ; BEN-ARIEH, 1997 ; BEN-DAVID, 1999, 2002 et 2005 et AL HALABI, 2007, 2008, 2009, 2011, 2012, 2013.

[153] Comme c'est le cas dans le Ḥawrān et dans le Jabal al-ʿArab, plus au sud-est (VILLENEUVE, 1985, p. 76).

[154] Ces sites sont souvent aménagés à proximité de wadis, ce qui permet de profiter des écoulements hivernaux pour remplir les réservoirs d'eau. (VILLENEUVE, 1985, p. 76).

l'installation des sites est sans doute lié à la recherche de sécurité[155] mais aussi à l'exploitation des terroirs arables autour des sites[156].

4. 3. Ampleur et superficie des sites

L'ampleur en superficie de chaque site est liée à plusieurs facteurs :

Le premier est la proximité d'une importante ressource en eau : par exemple, Baniās se trouve sur l'une des sources les plus abondantes du Jourdain ; et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?) est installé sur la côte nord-est du lac de Tibériade, à proximité du Jourdain et de plusieurs sources d'eau.

Le second facteur est la proximité d'une voie de communication. Ainsi, Baniās se trouve sur la voie romaine Tyr-Damas ; Naʿrān est proche de la partie de la *Via Maris* s'étendant entre Tibériade et Damas ; et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?) et Sussita-Hippos se trouvent sur la voie romaine Scythopolis-Paneas.

Le troisième est l'étendue du terroir cultivable autour du site : pour ne citer qu'elles, Baniās et Ǧamlā sont entourées de vastes plaines arables.

Le quatrième est la qualité stratégique de l'emplacement du site. Par exemple, Sussita-Hippos, Ǧamlā et Ḫīrbet Zʿartā sont bâties sur de hautes collines qui surplombent leur environnement.

Le cinquième et dernier facteur est l'existence d'un lieu de culte. Par exemple, Baniās a constitué un centre cultuel pendant plus de huit siècles.

Ces facteurs jouent sur l'implantation des sites, sur leur superficie (qui varie entre 0,30 et 100 ha) mais aussi sur la durée de leur occupation.

4. 4. Nature des sites

À l'exception de quelques grandes occupations de caractère urbain, comme Baniās au nord et Sussita-Hippos au sud, la plupart des sites d'époque romaine sur le plateau sont ruraux

[155] Certains établissements furent en revanche implantés en des endroits moins faciles à défendre. Cela pourrait être lié au fait qu'elles aient été installées pendant des périodes de stabilité politique, comme, à titre d'exemple, pendant la période d'Hérode le Grand, au dernier quart du Ier siècle av. J.-C. et pendant celle des Antonins, au IIe siècle apr. J.-C. De surcroît, nous concluons, de la vocation agricole de la majorité des sites que la première priorité pour l'installation était donnée à la proximité d'une ressource en eau.

[156] Dans la région du Ḥawrān et du Jabal al-ʿArab au sud-est, l'étendue des terroirs cultivables était un des éléments principaux qui déterminait l'intensité des occupations. (VILLENEUVE, 1985, p. 77).

et villageois. Étant donné le fait que l'élevage et l'agriculture étaient la base de l'économie de la région pendant l'époque romaine (comme aux époques antérieure et postérieure), la grande majorité des sites est constituée de villages et de fermes. Ces sites comprenaient presque toujours des composantes en rapport avec l'élevage et l'agriculture.

D'autre part, sans doute en raison de l'emplacement du plateau dans une région frontalière (politique ou administrative), depuis l'époque hellénistique jusqu'au début de l'époque mamelouke, les établissements ruraux ne se sont pas développés : ils ont gardé leur caractère strictement rural et sont restés peu étendus. On comprend en effet qu'une proportion importante de sites était de nature défensive, sur des hautes collines dominant leurs terroirs, ou le long des voies qui traversent le plateau, ils n'étaient pas prédisposés à la croissance.

Les deux villes de quelque importance qui se sont développés pendant l'époque romaine, Baniās et Sussita-Hippos, se trouvaient en revanche loin de la frontière provinciale d'époque romaine, qui traversait le plateau entre Dabbourah (UTM : E748836m ; N3659443m ; NITM : 262 772) au nord-ouest et Tell el-Faras (UTM : E767838m ; N3650491m ; NITM : 281 763) au sud-est[157]. (**Vol. III, carte 1**).

La situation géographique du Ǧawlān n'en faisait, en outre, guère plus qu'une région de passage entre les villes côtières (Sidon, Tyr, Ptolémaïs, Césarée Maritime) à l'ouest et les villes de l'intérieur (Damas, Canatha, Dion, Bostra) à l'est. Les voies d'époque romaine qui reliaient ces deux zones traversaient le plateau d'ouest en est.

L'ensemble de ces facteurs – économiques, politiques et géographiques – ne favorisèrent pas la croissance des villages en bourgades ou villes.

4. 5. Distribution géographique des sites

Les prospections nous montrent aussi qu'il y avait, pendant l'époque romaine, des différences régionales dans la densité de l'occupation. Dans le sud et le sud-ouest, la densité de sites est plus importante que dans le nord et le nord-est : environ 61 % des sites se trouvent dans le sud et le sud-ouest, contre 39 % qui se trouvent dans nord et le nord-est du plateau.

Cette disproportion s'explique principalement par les différences topographiques, donc climatiques, mais également géologiques, entre le nord et le sud du plateau : étant donné le fait que le Ǧawlān penche vers le sud–sud-ouest, son altitude au-dessus du niveau de la mer passe, on l'a vu de 1100 m au nord-est à 200 m au sud-ouest. Cette différence d'altitude entraîne des différences climatiques : au nord, le climat est plus froid, tandis que le sud

[157] Hartal 2008, p. 211-222.

bénéficie d'un climat tempéré plus favorable à l'occupation humaine. De plus, la topographie relativement irrégulière du nord – liée à des éruptions volcaniques plus intenses qui ont formé des cratères et des collines rocailleuses – et la pénurie de terroirs cultivables ont contribué à une occupation plus intense dans le sud que dans le nord[158].

La densité des voies, qui est plus importante dans la partie sud du plateau, a joué aussi un rôle dans la densité et la distribution géographique des sites.

En raison de la réoccupation d'une grande partie des sites romains aux époques byzantine, omeyyade, mamelouke et ottomane tardive, peu de vestiges d'époque romaine sont préservés non remaniés sur ces sites. La plus grande partie des matériaux employés pour la construction des bâtiments d'époque romaine a été remployée dans de nouveaux bâtiments, notamment à l'époque byzantine. Cela entraine à l'évidence pour le présent travail des difficultés considérables dans la datation des constructions non fouillées.

[158] Pour plus de détails sur l'emplacement, l'ampleur, la superficie, la nature et la distribution géographique des sites, se référer à URMAN, 1985, p. 80-106.

PARTIE II

L'OCCUPATION DU PLATEAU DU ĞAWLĀN : DE L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE À L'ÉPOQUE BYZANTINE (FIN DU IV^{E} SIÈCLE AV.-DÉBUT DU VII^{E} SIÈCLE APR. J.-C.)

1. PRÉSENTATION DES SITES ÉTUDIÉS ET DE LEURS ÉDIFICES : ÉTAT DE LIEUX

Dans cette partie, nous présenterons les sites étudiés avec leurs édifices d'époque romaine, en les classant par groupes. Ce classement est fait sur la base de la nature de chaque site et en fonction de son emplacement géographique sur le plateau. Nous présenterons également le réseau de communication sur le plateau (voirie).

À la lumière des recherches archéologiques effectuées, nous avons identifié trois types de sites principaux :

1. 1. Les villes et les sanctuaires périurbains : ils comprennent des bâtiments religieux, monumentaux civils, résidentiels et souvent militaires ou défensifs ;

1. 2. Les sites ruraux (villages / fermes) : ils comprennent essentiellement des bâtiments domestiques ;

1. 3. Les sites extra-urbains de nature militaire, liés aux infrastructures : il s'agit de relais routiers et de relais routiers-fortins.

Du point de vue géographique, les sites ont été classés selon qu'ils se trouvaient dans la partie nord ou sud du plateau – division qui est fonction de la frontière administrative ou politique, et climatique, qu'on a déjà soulignée.

Notre échantillon d'étude est composé de douze sites. Ceux-ci sont présentés selon une fiche-type[159], sur le modèle suivant :

Fiche-type de présentation de site

Site n^{o} ( )

1. Nom moderne

2. Nom ancien

[159] Cette fiche de présentation de site est différente de la fiche de prospection de site (**Vol. II, fiche 1, p. 145**) que nous avons utilisée pendant notre travail de terrain pour l'enregisterement des données de prospection dans les sites étudiés.

3. Nature du site

4. Localisation

    4. a. *Coordonnées géographiques en UTM et en NITM*

    4. b. *Description de l'emplacement géographique*

5. Superficie (en hectares)

6. Description du site

7. Historique des recherches

    7. a. *Prospections*

    7. b. *Fouilles archéologiques*

8. Céramique

9. Monnaies

10. Inscriptions

11. Périodes d'occupation du site

12. Histoire du site

13. Vestiges architecturaux

14. Vestiges architecturaux d'époque romaine

Les fiches sont accompagnées de plans et d'un apparat d'illustrations qui aident à la compréhension du site et de ses composants architecturaux d'époque romaine.

1. 1. LES VILLES ET LES SANCTUAIRES PÉRIURBAINS

Nous présentons ici les principaux centres régionaux, qui comprenaient à l'époque romaine divers bâtiments : édifices religieux, infrastructures urbaines, monuments civils, installations défensives, bâtiments domestiques. Il s'agit de Baniās (*Caesarea Philippi*), Ḫīrbet ʿOmrit, et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?), Ğamlā et Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*).

1. 1. 1. LES VILLES ET LES SANCTUAIRES PÉRIURBAINS DE LA PARTIE NORD DU PLATEAU

Site n° 1 : Baniās (*Caesarea Philippi*)

1. 1. Nom moderne : Baniās, בניאס, بَانيَاس

1. 2. Noms anciens : *Caesarea Philippi*, *Neronias*[160], *Panéa*, *Panéade*, *Paneias*, *Balias*, *Balinas*, *Bélinas*, *Baniās*, *Panéas*, *Kisrion*[161].

1. 3. Nature du site : ville, cité, centre cultuel.

1. 4. Localisation

1. 4. a. Coordonnées géographiques

• UTM : E750900m ; N3681800m.

• NITM : 266 795.

• Altitude : 380 m.

1. 4. b. Description de l'emplacement géographique

Le site se trouve au nord-ouest du Ğawlān, au pied des versants sud-ouest du Mont Hermon, sur les sources qui portent le nom du site (sources de Baniās) et qui comptent parmi les sources les plus abondantes du Jourdain.

[160] JOSÈPHE, *Antiq*. XV, 345-348 ; XVI, 283 et 292 ; XVII, 24-27 et 188-189 ; XVIII, 28 et 106-107 ; XX, 211 ; *Guerre*, II, 95 et 168 ; III, 514.

[161] *Histoire Naturelle*, V, XVI, « XVII, 1 » ; JANIN, 1953, p. 209-211 ; MAʻOZ, 1993a, p. 136.

1. 5. Superficie : 30 ha à l'époque pré-provinciale romaine ; 100 ha à l'époque provinciale romaine[162].

1. 6. Description

Le noyau du site, qui fut aménagé à la fin du Ier siècle av. J.-C.[163] en face et au sud-ouest des sources, s'étend sur un plateau de près de 30 ha de superficie. Ce plateau est délimité par trois vallées sur ses côtés nord, ouest et sud : la vallée du *Wadi Haramoûn* le délimite sur ses côtés nord et ouest, la vallée de Sʿar s'étend le long de son côté sud. Du côté est, il est relié aux versants occidentaux du plateau du Ǧawlān (**Vol. III, plan 1**).

D'après les résultats des fouilles, le site est composé de l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan, qui s'étend au pied d'une falaise au nord du site, et de la ville, qui est aménagée au sud-ouest de ce sanctuaire. Le centre-ville est organisé autour d'une grande voie à colonnades, qui divise le site selon un axe nord-sud, et d'une possible deuxième voie à colonnades, qui suit un axe est-ouest et croise la première en passant par un possible *forum*. Ce dernier est entouré par des édifices, dont un possible nymphée. Les voies à colonnades sont également bordées de constructions, dont un grand édifice dit « palais d'Agrippa II ».

Tout cet ensemble était vraisemblablement entouré par une enceinte, dont les portes pouvaient être ménagées aux extrémités des deux voies principales qui partagent le site.

À partir de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C., le site commença à s'étendre et à dépasser la superficie du plateau ; il atteignit au IIIe siècle environ 100 ha de superficie[164]. Il s'étendit vers le versant occidental du plateau, au sud et au sud-est, et sur la rive droite de la vallée du *Wadi Haramoûn* à l'ouest et au nord-ouest. Ces nouvelles zones périphériques furent occupées soit par des quartiers résidentiels, soit par des nécropoles.

1. 7. Historique des recherches

1. 7. a. Prospections

Depuis le début du XIXe siècle le site a été visité, décrit ou prospecté par des voyageurs occidentaux parmi lesquels J. U. Seetzen[165], J. L. Burckhardt[166], R. Richardson[167],

[162] HARTAL, 1989a, p. 132 ; 1998, p. 29.

[163] WILSON, 2004, p. 19-22.

[164] HARTAL, 1989a, p. 132 ; 1998, p. 29.

[165] SEETZEN, 1854, p. 54.

[166] BURCKHARDT, 1822, p. 36-39.

[167] RICHARDSON, 1822, p. 451.

J. S. Buckingham[168], J. Wilson[169], E. Robinson[170], M. V. Guérin[171], H. H. Kitchener[172]. Puis, pendant les années 1950 et 1960, les autorités syriennes menèrent plusieurs prospections sur le site. Le Musée national de Damas acquit des objets qui en proviennent : ils y sont présents jusqu'à présent[173].

Après la guerre de 1967, Y. Olami a mené en 1967 et 1968 les premières prospections systématiques à Baniās, mais il n'a pas publié les résultats de son travail[174]. Pendant la même période, D. Amir a mené des prospections et des sondages sur le site[175].

Pendant les années 1970 et 1980, plusieurs prospections et fouilles de sauvetage ont été effectuées sur le site et le long de son aqueduc par l'« Équipe de prospections du Ǧawlān septentrional », (צות סקר צפון הגולן) dirigée par M. Hartal[176].

En juillet et août 2007, en juillet et août 2008, et en juin, juillet, octobre et novembre 2009, le site a été prospecté par T. Al Halabi et W. Khater.

En avril 2011 le site a été prospecté par T. Al Halabi et E. Rieth, et, en avril 2012 et mai 2013, par T. Al Halabi.

1. 7. b. Fouilles archéologiques

Après plusieurs sondages et fouilles de sauvetage effectuées pendant les années 1970 et 1980, des fouilles systématiques ont été lancées sur le site en 1988 : elles ont duré jusqu'en 2000. Ces fouilles ont eu lieu sur l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan et dans le centre urbain ; elles ont été effectuées par l'Autorité Israélienne des Antiquités et des Musées, représentée par Z. U. Maʿoz, qui a fouillé le sanctuaire de Pan, et V. Tzaferis, qui a fouillé le centre urbain[177].

En 2001, des fouilles de sauvetage ont eu lieu dans la zone située au sud du quartier méridional de la ville. Ces fouilles, effectuées par H. Smithline, ont mis au jour des bâtiments

[168] BUCKINGHAM, 1825, p. 401-404.

[169] WILSON, 1847, p. 175-176.

[170] ROBINSON, 1857, p. 408-409.

[171] GUÉRIN, 1880b, p. 308-323.

[172] KITCHENER et CONDER, 1881, p. 109-113.

[173] TLASS, 1993, p. 228 ; WEBER, 2007, p. 114-115 et 123, fig. 19, p. 128-129.

[174] TZAFERIS, 2008a, p. 2.

[175] AMIR, 1974, p. 24.

[176] HARTAL, 1985a, p. 1-2.

[177] MAʿOZ, 1991, 1993a, 1993b, 1995a, 1996, et 1998 ; TZAFERIS, 1998 ; TZAFERIS et ISRAELI, 1993, 1994, 1995 et 1996.

qui sembleraient être de nature résidentielle et/ou industrielle[178]. En 2004, d'autres fouilles de sauvetage ont été effectuées à l'ouest des sources de Baniās par M. Hartal. Elles ont mis au jour plusieurs tombes datant de l'époque médiévale[179].

1. 8. Céramique

Pendant notre travail de terrain, nous avons divisé ce site en trois zones : espace cultuel dit sanctuaire de Pan, centre urbain et périphérie méridionale (**Vol. III, plan 1**).

Dans la zone du sanctuaire de Pan, la céramique mise au jour pendant les fouilles[180] et la céramique ramassée pendant nos prospections[181] couvrent l'âge du Fer II, la période perse et toutes les périodes du III^e^ siècle av. J.-C. à la première moitié du XX^e^ siècle apr. J.-C. Dans la zone du centre urbain, la céramique de fouille[182] et la céramique de surface[183] couvrent les mêmes périodes, à l'exception de l'âge du Fer. Dans la périphérie méridionale, la céramique que nous avons ramassée[184] couvre les mêmes périodes que dans le centre urbain.

La plus grande partie de la céramique que nous avons ramassée dans la zone du sanctuaire de Pan date de la période romaine provinciale-byzantine précoce (**Vol. II, diagramme 1a**). La céramique de ces époques représente 33,4 % du ramassage. Elle est composée à 73,6 % de céramique de table, à 15,7 % de céramique culinaire et à 10,7 % de tessons dont l'état de préservation n'a pas permis d'identifier la fonction du vase d'origine. La céramique datant de la période romaine pré-provinciale est également bien représentée dans cette zone (27,1 %). Elle est composée à 74,2 % de céramique de stockage, à 16,3 % de céramique de table et à 9,5 % de céramique culinaire.

Dans la zone du centre urbain, le pourcentage le plus élevé au sein de la céramique de surface ramassée par nos soins date aussi de la période romaine provinciale à byzantine précoce. (**Vol. II, diagramme 1b**). Ce pourcentage atteint les 28,4 % : le matériel est composé à 33 % de céramique de table, à 23 % de céramique culinaire, et à 16,2 % de céramique de stockage – par ailleurs pour 27,8 % des tessons l'état de préservation n'a pas permis d'identifier la fonction. Le pourcentage de la céramique datant de la période romaine

[178] SMITHLINE, 2006, http://www.hadashot-esi.org.il/report_detail_eng.asp?id=311&mag_id=111

[179] HARTAL, 2008, http://www.hadashot-esi.org.il/report_detail_eng.asp?id=951&mag_id=114

[180] BERLIN, 1999, p. 27-45.

[181] Vol. II, planches n^os^ 1 et 1 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 1a.

[182] ISRAELI, 2008a, p. 61-79 ; 2008b, p. 105-127.

[183] Vol. II, planches n^os^ 2 et 2 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 1b.

[184] Vol. II, planches n^os^ 3 et 3 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 1c.

pré-provinciale est également important dans cette zone. Atteignant les 13,9 %, il est composé à 38 % de céramique de stockage, à 28,6 % de céramique culinaire et à 33,3 % de matériel indéterminé quant à la fonction.

Dans la périphérie méridionale, le pourcentage le plus élevé de notre céramique de surface date, une fois de plus, de la période romaine provinciale à byzantine précoce (**Vol. II, diagramme 1c, p. 40**) ; ce pourcentage est de 28,3 %. Le matériel est composé à 33,4 % de céramique culinaire, à 23,5 % de céramique de table, à 17,6 % de céramique de stockage, tandis que 25,5 % des tessons sont dans un état de préservation ne permettant pas d'identifier la fonction. Le pourcentage de la céramique de la période médiévale est élevé dans cette zone périphérique méridionale : il atteint les 20 % de la céramique de surface.

1. 9. Monnaies

Un nombre important de monnaies a été mis au jour sur le site pendant les fouilles archéologiques. Chronologiquement, ces monnaies peuvent être classées en cinq groupes. Le premier remonte au début du III^e^ siècle av. J.-C. Le second comprend des monnaies datées entre 1/2 apr. J.-C. (an 5 du règne d'Hérode-Philippe, soit an 3 de l'ère de Baniās) et les années 85/86-96 apr. J.-C. (décès d'Agrippa II). Un troisième groupe comprend des émissions allant de l'an 169 (règne de Marc Aurèle) à l'an 220/221 (règne d'Élagabal avec Julia Maesa et Julia Soaemias). Le quatrième groupe correspond aux IV^e^ et V^e^ siècles apr. J.-C. Le reste des monnaies du site (cinquième groupe) se répartit entre le VI^e^ et le XVIII^e^ siècle[185].

Pendant l'époque romaine, les monnaies de la ville sont datées par l'ère de Baniās, qui commence en l'an 2 av. J.-C. Pendant cette époque, 61 types de monnaies ont été frappés à Baniās[186], dont neuf nous intéressent particulièrement parce qu'ils portent des motifs architecturaux :

Type n^o^ 1 : AE ; 18 mm ; 5.08 gr.

Frappé pendant la cinquième année du règne d'Hérode-Philippe, an 1/2 apr. J.-C., (troisième année de l'ère de Baniās), ce type porte les motifs suivants :

[185] MESHORER, 1984-85, p. 38-40 ; BERMAN et BIJOVSKY, 2008, p. 11-21.

[186] MA'OZ, 1999, p. 95.

• Droit : tête nue d'Hérode-Philippe à droite, avec à l'exergue l'inscription ΦΙΛΙΠΠΟΥ [ΤΕΤΡΑΡΧΟΥ] (de Philippe le Tétrarque). La nuque d'Hérode-Philippe se trouve entre la marque L et le chiffre E qui indiquent la date de la frappe, an 5 du règne d'Hérode-Philippe, 1/2 apr. J.-C.

• Revers : façade d'un temple prostyle tétrastyle, ornée de quatre colonnes ioniques, sur un haut *podium*, qui supportent un fronton. À l'exergue se trouve l'inscription CEBAC [KAIC]AP : *Sebastos Kaisar*, Auguste César)[187]. Ce temple est donc un *Augusteum* ; de Baniās même, ou se trouvant dans la région de Baniās : éventuellement le sanctuaire de Ḫīrbet ʿOmrit, dont il sera question plus bas.

Type n^{o} 2 : AE ; 30.50 mm ; 23.38 gr.

Frappé sous le règne de Macrin, en l'an 220 de l'ère de Baniās, soit 217/218 apr. J.-C., ce type porte les motifs suivants :

• Droit : buste de Macrin à droite, lauré et drapé, avec l'inscription AVT KAI MAKPINOC CEB.

• Revers : façade d'un temple prostyle tétrastyle à pignon, avec Zeus debout au milieu, avec, à l'exergue, la date KC (220 de l'ère de Baniās, 217/218 apr. J.-C.), et l'inscription KAIC ΠΑ CEB IEP ACY[Λ] (« de Caesarea Panias, ville sainte et asyle »)[188].

[187] MESHORER, 1984-85, p. 48, Pl. 7, A. ; http://www.coinarchives.com/a/lotviewer.php?LotID=458689&AucID=836&Lot=20123&Val=c456d09e9c5b36dd93ae66d4a4ccaa58

[188] http://www.coinarchives.com/a/lotviewer.php?LotID=459251&AucID=836&Lot=20685&Val=ba148e1927af9faee91c64c6d4da2abc

Type n^{o} 3 : AE ; 28 mm ; 17,73 gr.

Ce type frappé sous le règne d'Élagabal, en l'an 220 de l'ère de Baniās, soit 217/218 apr. J.-C., et il porte les motifs suivants :

• Droit : buste d'Élagabal à droite, drapé et à couronne radiée, avec l'inscription AYTKM AYP ANTONIN.

• Revers : Pan nu, debout sur le côté droit d'un autel, faisant face, croisant les pieds, tournant la tête à droite et jouant de la flûte, à l'intérieur d'une colonnade semi-circulaire précédée d'une grille et d'un autel. Dans le champ, se trouve la date CK A (221 de l'ère de Baniās, 218/219 apr. J.-C.), et à l'exergue, l'inscription KAI ΠA I CEB/ACYΛ[189].

Type n^{o} 4 : AE ; 27 mm ; 20,06 gr.

Ce type, frappé aussi sous le règne d'Élagabal en l'an 221 de l'ère de Baniās, an 218/219 apr. J.-C., porte les motifs suivants :

• Droit : même motif et même inscription que ceux du type n^{o} 3.

• Revers : façade d'un temple prostyle tétrastyle avec un arc central portant un fronton. Au centre de la façade et sous l'arc, Tyché est assise sur un rocher, tournée à droite et portant des épis de maïs ou d'orge. En-dessous, le dieu de la rivière (le Jourdain) est en train de nager. À l'exergue sont inscrites la date CKA (221 de l'ère de Baniās, 218/219 apr. J.-C.) et l'inscription KAI ΠA CEB ACY[Λ][190].

[189] MESHORER, 1984-85, p. 53, pl. 12.32.

[190] MESHORER, 1984-85, p. 54, pl. 13.36.

Type n^{o} 5 : AE ; 30 mm ; 23.89 gr.

Ce type également frappé pendant le règne d'Élagabal en l'an 222 de l'ère de Baniās, an 219/220 apr. J.-C., porte les motifs suivants :

• Droit : même motif et même inscription que ceux du type n^{o} 3.

• Revers : dans le champ supérieur, Pan nu et debout à l'intérieur d'une niche ou d'une grotte, s'appuie sur un tronc d'arbre sur son côté gauche, faisant face, croisant les pieds, tournant la tête à droite et jouant de la flûte.

Dans le champ inférieur, colonnade semi-circulaire, précédée d'une grille et d'un autel, avec un arbre à l'intérieur. Dans le champ, sont inscrites la date (CKB, soit 222 de l'ère de Baniās, 219/220 apr. J.-C.) et l'inscription KAIC ΠAN CE IE[R] ACYΛ[191].

Type n^{o} 6 : AE ; 27 mm ; 13.11 gr.

Frappé pareillement pendant le règne d'Élagabal, ce type qui date de l'an 223 de l'ère de Baniās, 220/221 apr. J.-C., porte les motifs suivants :

• Droit : buste d'Élagabal à droite, lauré et drapé, avec l'inscription AYTKM ANTΩNINOC.

• Revers : en haut, à l'intérieur d'une niche creusée dans le rocher (ou construite), Pan joue de la flûte, comme sur le type n^{o} 5.

En bas, une caverne précédée d'une grille. Sur les bordures du rocher se trouvent des bannières ou des arbres. Dans le champ gauche se trouve un *pedum*, et dans le champ droit

[191] MESHORER, 1984-85, p. 54, pl. 13.38 ; http://www.coinarchives.com/a/lotviewer.php?LotID=459253&AucID=836&Lot=20687&Val=998ccd530f3678c23b69ec348233f7f0

une *syrinx*. À l'exergue, se trouvent l'inscription KAI ΠAN CE IEP ACY[Λ] et la date CKΓ (223 de l'ère de Baniās, 220/221 apr. J.-C.)[192].

Type n^{o} 7 : AE ; 26 mm ; 12.63 gr.

Ce type fut frappé sous le règne d'Élagabal et de Julia Maesa en l'an 223 de l'ère de Baniās, 220/221 apr. J.-C. Il porte les motifs suivants :

• Droit : buste de Julia Maesa à droite, drapée, avec l'inscription IOYΛIA MECA AUΓ.

• Revers : en haut, Pan joue la flûte, comme sur le type n^{o} 6. En bas, une caverne ou bien une cour contient trois chèvres qui partagent une seule tête et qui dansent. À l'exergue se trouve l'inscription KAI ΠAN IEP ACY[Λ][193].

Type n^{o} 8 : AE ; 25 mm ; 13,05 gr.

Frappé également sous le règne d'Élagabal et de Julia Soaemias en l'an 223 de l'ère de Baniās, 220/221 apr. J.-C., ce type porte les motifs suivants :

• Droit : buste d'Élagabal à droite, lauré et drapé, avec l'inscription AYT KAI ANTΩNINOC.

• Revers : derrière un possible grille, Pan joue de la flûte, comme sur le type n^{o} 5, à côté de trois chèvres qui dansent et qui partagent une seule tête. Au fond, derrière les chèvres, se trouve une forme en croissant qui pourrait représenter une abside ou une niche, qui rappelle

[192] MESHORER, 1984-85, p. 55, pl. 13.41 ; http://www.coinarchives.com/a/lotviewer.php?LotID=459252&AucID=836&Lot=20686&Val=5b426a3f6807fe9324eac145b2605e91

[193] MESHORER, 1984-85, p. 56, pl. 14.50.

l'abside et la niche du temple de Pan et des chèvres. À l'exergue se trouve l'inscription KAIC PE IER [ACYΛ][194].

Type n^{o} 9 : AE ; 27 mm ; 14,98 gr.

Ce type fut aussi frappé sous le règne d'Élagabal et de Julia Soaemias en l'an 223 de l'ère de Baniās, 220/221 apr. J.-C. Il porte les motifs suivants :

• Droit : buste de Julia Soaemias à droite, drapée, avec l'inscription IOYΛIA COAIMIAC AUΓ.

• Revers : en haut, façade d'un temple prostyle-tétrastyle avec un arc central, sans pignon visible, à la différence du revers du type n^{o} 4. Au centre de la façade et sous l'arc se trouve Tyché, debout, faisant face et tenant un gouvernail et un sceptre. En bas, une grotte abrite vraisemblablement une statue. L'inscription KAIC ΠA CEB ACYΛ est inscrite en légende et la date CKΓ se trouve sur le côté droit de l'exergue[195].

Bien que certains de ces types monétaires puissent porter des motifs architecturaux stéréotypés (comme la façade d'un temple prostyle-tétrastyle) qui n'étaient pas répandus qu'à Baniās, d'autres parmi les émissions de cette cité ne peuvent que représenter des bâtiments de la ville elle-même. La grotte artificielle et la colonnade semi-circulaire figurées sur les types n^{os} 5, 6 et 7, correspondent bien à des aménagements repérés sur le site.

Plusieurs monnaies de Baniās représentent donc de façon assez claire certains ensembles monumentaux de la ville.

1. 10. Inscriptions

Plusieurs inscriptions en grec, en latin et en arabe ont été mises au jour et répertoriées sur le site.

---

[194] http://www.wildwinds.com/coins/ric/elagabalus/_caesaria_panias_Meshorer_59var.jpg ; http://www.wildwinds.com/coins/ric/elagabalus/_caesaria_panias_Meshorer_59var.txt

[195] http://www.vcoins.com/ancient/beastcoins/store/viewItem.asp?idProduct=6352 ; MESHORER, 1984-85, p. 56, pl. 15.56.

Les inscriptions grecques et latines, dont la plupart a été mise au jour sur l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan, datent de la période comprise entre le milieu du Ier siècle et la première moitié du IIIe siècle apr. J.-C.[196].

Les inscriptions arabes datent de la première moitié du XIIe à la première moitié du XIIIe siècle. Elles ont été repérées en grande partie dans les fortifications médiévales de la ville[197].

Les inscriptions d'époque romaine, qui pourraient enrichir nos informations sur l'architecture, comptent au moins sept inscriptions. Nous les présentons ici selon un ordre chronologique :

Inscription n° 1 : à l'est de la « Cour de Pan et des nymphes », dans l'angle nord-est de la *cella* du « Temple de Zeus Héliopolitain et de Pan », a été découverte une inscription grecque gravée sur une petite plaque en marbre, brisée en cinq fragments :

ΔΙΙ ΗΛΙΟΠΟΛЄΙΤΗ ΚΑΙ ΠΑΝΙ ΘЄ-
Ω ΝЄΙΚΗΦΟΡΙ ΥΠЄΡ CΩΤΗΡΙΑC ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΚΑΙ-
CΑΡΟC ΚΑΙ CΥΝΠΑΝΤΟC ΑΥΤΟΥ
ΟΙΚΟΥ ΜΑΡΩΝΑC ΠΟΠΛΙΟΥ
ΑΡΙCΤΩΝ ΘЄΙΟΝ ΒΩΜΟΝ ΑΝЄΘ[.]-
ΚΑΝ[198].

« *À Zeus Héliopolitain et au dieu Pan qui apporte la victoire, pour le salut de notre seigneur César Trajan, avec toute sa maison, Maronas Ariston fils de Publius a dédié cet autel saint*[199] ».

Mentionnant l'empereur Trajan (98-117), cette dédidace d'un autel à Pan Nécéphore – non publiée –, date du début du IIe siècle apr. J.-C.[200]. Il est vraisemblable que la plaque en marbre sur laquelle est gravé le texte était à l'origine fixée sur l'autel mentionné par cette dédicace.

[196] ISAAC, à paraître.

[197] SHARON, 2008, p. 1-9.

[198] D'après ISAAC, à paraître, inscr. n° 8.

[199] Traduction de l'anglais d'après D. Marniquet (MARNIQUET, 2011, p. 147).

[200] ISAAC, à paraître, inscr. n° 8 ; MA'OZ, 1993a, p. 140.

Inscription n^{o} 2 : sur la base d'une niche qui surmonte la grotte artificielle de la « Cour de Pan et des nymphes », l'inscription grecque suivante a été gravée, dans un cartouche à queues d'aronde (*tabula ansata*) :

Τήνδε θεὰν ἀνέθηκε
Φιλευήχῳ Δίοπανι
Οὐίκτωρ ἀρητὴρ Λυσι
μάχοιο γόνος[201].

Photo : T. Al Halabi, 2009.

« (La statue de) *cette déesse, le prêtre Victor fils de Lysimachos l'a dédiée à Zeus-Pan, l'amant d'Écho*[202] ».

Il s'agit manifestement de la consécration d'une statue (d'Écho, de Maïa ou de Némésis), faite par le prêtre Victor, à Pan. Cette dédicace date vraisemblablement du milieu du II^{e} siècle apr. J.-C.[203].

Inscription n^{o} 3 : dans la « Cour de Pan et des nymphes », à sept mètres à l'est de l'inscription n^{o} 2 et sur le côté gauche d'une niche, se trouve l'inscription grecque n^{o} 3, gravée dans un champ en forme de *tabula ansata*. Comme pour les précédentes inscriptions, il s'agit ici d'une dédicace :

Πανί τε καὶ Νύμφαις
Μαίης γόνον ἔνθ᾽ ἀνέθη
κεν Ἑρμείαν Διὸς υἱόν
4 ἐπ[ήορον εἰκό]ν᾽ πέτρῃ Οὐί
κτωρ Λυσιμάχου παι
σὶ συνευξά[με]νος· ρν΄[204].

[201] ALIQUOT, 2008, p. 99, inscr. n^{o} A/13.

[202] ALIQUOT, 2008, p. 99, inscr. n^{o} A/13.

[203] ISAAC, à paraître, inscr. n^{o} 2.

Photo : T. Al Halabi, 2009.

(Photo : S. R. Wolff, d'après ALIQUOT, 2008, p. 101, inscr. A/14).

« *À Pan et aux nymphes, l'enfant de Maïa, Hermès, fils de Zeus, dont l'image se dresse sur la roche, Victor fils de Lysimachos en a fait la dédicace ici même en joignant sa prière à celle de ses enfants.* (L'an) *150*[205] »

Cette inscription, comme la précédente (inscription n° 2), est donc la dédicace d'une statue (ici d'Hermès), faite par le prêtre Victor à Pan et aux nymphes. Elle date de l'an 150 de l'ère de Baniās, 148 apr. J.-C.

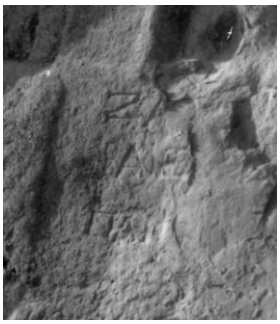
Inscription n° 4 : plus haut, à droite de la troisième inscription, et toujours dans la « Cour de Pan et des nymphes », l'inscription n° 4 a été gravée en-dessous de la base carrée (larg. 0,40 m) d'une demi-colonne (haut. 0,60 m) taillée dans le rocher. Il s'agit de l'inscription grecque incomplète et peu lisible, dont Z. U. Ma'oz propose la lecture suivante, en latin :

Z [...]
PAN
LTA[206].

[204] ALIQUOT, 2008, p. 101, inscr. n° A/14.

[205] ALIQUOT, 2008, p. 100-102, inscr. n° A/14.

[206] MA'OZ, 2009, p. 71.



(© Archives de l'Autorité Israélienne des Antiquités et des Musées, Hazor).

D. Marniquet considère en revanche, à juste titre, qu'il s'agit d'une inscription grecque, dont la troisième ligne notamment doit se lire ΠΑ[Ν...], Pi avec un Alpha à barre brisée[207].

La demi-colonne sur la base carrée pourrait d'après Z. U. Maʿoz représenter un bétyle voué à Pan, dont l'inscription serait la dédicace. Cette inscription pourrait, comme les précédentes, dater du milieu du IIe siècle apr. J.-C., mais D. Marniquet suggère de la dater du milieu du IIIe siècle au plus tôt.

Inscription n° 5 : à l'est de la « Cour de Némésis », dans le bâtiment tripartite « Tombeau-temple des chèvres sacrées », on a mis au jour un fût de colonne qui porte l'inscription grecque suivante :

ΔΙΙ ΠΑΤΡ[...]
ΗΛΙΟΠΟΛ[..]Η ΥΠΕΡ
ΣΩΤΗΡΙΑC ΤΩΝ ΚΥΡΙΩΝ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ ΚΟΔΡΑΤΟC
Ο ΚΑΙ ΜΑΡΚΕΛΛΟC CΕΛΑ-
ΜΑΝΟΥ ΙΑΤΡΟC ΤΟΝ Α-
ΣΚΛΗΠΙΟΝ ΕΥΞΑΜΕΝΟC
ΑΜΑ CΥΜ ΒΙΩ ΚΑΙ ΤЄΚΝΟΙC ΑΝΕ [..]ΚΕ-
Ν ΟΕ[208].

[207] MARNIQUET, 2011, p. 166-167.

[208] ISAAC, à paraître, inscr. n° 6.

Photo : D. Marniquet, (MARNIQUET, 2011, p. 144, fig. 2.8).

« *À Zeus Héliopolitain, le Père, pour le salut de nos seigneurs les Césars, Quadratus, appelé aussi Marcellus, fils de Selamanes, médecin* (sage), *a dédié* (cette statue d')*Asclépios, selon son serment, avec sa femme et ses enfants. An 160*[209] ».

Cette inscription de dédicace d'une statue d'Asclépios – encore non publiée – date donc l'an 160 de l'ère de Baniās, 158/159 apr. J.-C.

Inscription n° 6 : à l'est du « Temple de Zeus Héliopolitain et de Pan », au-dessus de l'arc de la niche de la « Cour de Némésis », l'inscription grecque suivante a été gravée :

Ὑπὲρ σωτηρίας τῶν κυρίων
αὐτοκρατόρων
Οὐαλέριος [Ἴσ]πανός ἱερεὺς θεοῦ Πανός τὴν
κυρίαν Νέμεσιν καὶ τὸν σὺν τῇ ὑπ᾽ αὐτοῦ κοιλαν-
θείσῃ πέτρᾳ τελεσιουργη[θέ]ντα ναὸν αὐτῆς
[ἀνέθηκεν σὺν τῷ κόσμῳ καὶ τῷ κ]ανκέλλῳ σιδηρῷ
[σύ]νπαντε[ι]

Photo : T. Al Halabi, 2009.

[209] ISAAC, à paraître, inscr. n° 6. Traduction d'après D. Marniquet (MARNIQUET, 2011, p. 144).

« *Pour le salut des seigneurs empereurs, Valérius Hispanus, prêtre du dieu Pan, a consacré (la statue de) la Dame Némésis et son temple, achevé avec la roche creusée par lui-même, avec son décor et sa grille de fer toute entière*[210] ».

Cette inscription représente la dédicace à Némésis d'une statue et d'un temple, par le prêtre Valérius Hispanus. Elle fournit des éléments de description pour la « Cour de Némésis » puisque le temple en a été bâti avec les pierres extraites des travaux d'aménagement de la falaise rocheuse.

L'expression de « *seigneurs empereurs* » – comme dans une autre inscription, exposée au Musée de Qeṣrine (קצרין ,قصرين) dans le Ǧawlān et qui est originaire de Baniās – pourrait désigner les deux empereurs Marc-Aurèle et Lucius Vérus qui ont régné en même temps de 161 à 169 apr. J.-C., période qui serait donc celle où a été gravé ce texte[211].

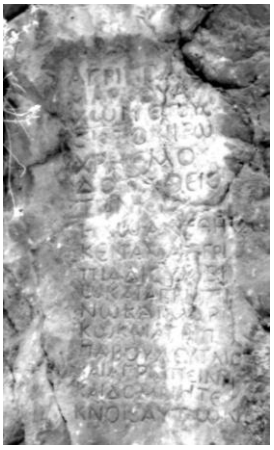
Inscription n^{o} 7 : au-dessus de l'inscription n^{o} 6, à une hauteur d'une dizaine de mètre à partir du niveau du pavement qui s'étend devant la niche, fut gravée sur la paroi rocheuse l'inscription grecque suivante :

Ἀγρίππας
Μάρκου ἀρ-
χων, ἔτους
σκγ΄, ὀνίρῳ
χρισμο-
δο[τη]θείς,
τὴν κ[υ]ρ[ίαν]
Ἠχὼ ἀνέθη-
κεν, ἅμ᾽ Ἀγρι[π]-
πιάδι συμβί-
ῳ καί Ἀγριππί-
νῳ καί Μάρ-
κῳ καί Ἀγρίπ-
πᾳ βουλευταῖς
καί Ἀγριππείνῃ

[210] ALIQUOT, 2008, p. 102-103, inscr. A/16.

[211] MARNIQUET, 2011, p. 178-181.

καί Δομνῇ τέ-
κνοις αὐτῶν.



(© Archives de l'Autorité Israélienne des Antiquités et des Musées, Hazor).

« *Agrippa fils de Marcus, archonte* (ou étant magistrat)*, en l'an 223, averti en songe par un oracle, a dédié* (la statue de) *la Dame Écho, avec Agrippias sa femme, Agrippinos, Marcus et Agrippa, bouleutes, et Agrippina et Domna, leurs enfants*[212] ».

Cette inscription est la dédicace d'une statue de la nymphe Écho par Agrippa – le magistrat –, sa femme et ses enfants, dont trois (Agrippinos, Marcus et Agrippa) sont membres du Conseil de la cité (bouleutes). Sur son côté est est taillée une petite niche qui est en mauvais état de préservation. Cette niche, qui se trouve au même niveau que le toit du « Temple de Zeus Héliopolitain et de Pan » – toit sur lequel des pratiques rituelles pouvaient avoir lieu –, était probablement destinée à abriter la statue consacrée.

La qualité de bouleutes des trois fils d'Agrippa impliquerait l'existence d'un Conseil, et donc d'un édifice consacré à ses réunions, dans la ville à cette époque. L'inscription date de l'an 223 de l'ère de Baniās, 221/222 apr. J.-C. Dans son rapport de fouilles sur le centre urbain de la ville, V. Tzaferis propose, de fait, de reconnaître un *bouleuterion*, ou odéon ou théâtre, dans un bâtiment situé sur la rive gauche (sud) du wadi Sʿar[213].

Les indices que l'on peut tirer de ces inscriptions contribuent donc à enrichir nos connaissances sur le contexte architectural de l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan et plus

[212] ALIQUOT, 2008, p. 104, inscr. A/17.

[213] WILSON et TZAFERIS, 2008, p. 176.

marginalement de la ville : éléments de description des temples, statues et aménagements cultuels, indication implicite sur l'existence d'un *bouleuterion*.

1. 11. Périodes d'occupation du site

À la lumière des prospections et des fouilles réalisées jusqu'à présent, et sur la base des données fournies par la céramique, les monnaies et les inscriptions présentées ci-dessus, nous concluons que le site fut occupé pendant les périodes suivantes :

• Âge du Fer II (800 - 580 av. J.-C.).
• Période perse (580 - 333 av. J.-C.).
• Période hellénistique (333 - 64 av. J.-C.).
• Période pré-provinciale romaine (64/63 av. J.-C. - fin du I^er^ siècle apr. J.-C.).
• Période provinciale romaine (début du II^e^ - milieu du IV^e^ siècle apr. J.-C.).
• Période byzantine (deuxième moitié du IV^e^ - première moitié du VII^e^ siècle apr. J.-C.).
• Période arabo-musulmane : omeyyade, abbasside, fatimide, ayyoubide, mamelouke et ottomane (milieu du VII^e^ - début du XX^e^ siècle).
• Période contemporaine (première moitié du XX^e^ siècle - jusqu'en 1967).

1. 12. Histoire du site

Les noms du site, *Panéa, Panéade ou Paneias* en grec, *Balias, Balinas ou Bélinas* en latin, et *Baniās, Panéas, Bélinas* pendant les siècles médiévaux, dérivent sans nul doute du nom de Pan. L'antique *Paneion/Panium* correspond à ce que les archéologues, qui ont fouillé le site, ont appelé « le sanctuaire de Pan »[214].

Dans le Talmud, le site est mentionné sous le nom de *Kisrion* qui veut dire « la petite Césarée » qui permettait de le distinguer de la « grande Césarée », ville côtière de Césarée Maritime[215].

Le site dût son développement et son importance non seulement aux sources abondantes du Jourdain et aux terroirs fertiles de ses environs, mais aussi au centre cultuel qu'il abrita pendant plus de treize siècles, du VIII^e^ siècle av. J.-C. au VI^e^ siècle apr. J.-C.[216].

À partir des données fournies par les fouilles archéologiques et de l'étude de la céramique ramassée lors de nos prospections[217], il est vraisemblable que la zone de l'espace

[214] *Histoire Naturelle*, V, XVI, « XVII, 1 » ; JANIN, 1953, p. 209-211 ; MA'OZ, 1993a, p. 136.

[215] NEUBAUER, 1868, p. 237.

[216] MA'OZ, 1998, p. 19-25 ; 2009, p. 39.

[217] Vol. II, planches n^os^ 1 et 1 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 1a ; MA'OZ, 2007b, p. 3 ; WILSON, 2004, p. 2.

cultuel dit sanctuaire de Pan fut fréquentée à l'âge du Fer II et pendant la période Perse. Il n'est pas impossible que la caverne de Baniās, qui fut plus tard le noyau du centre cultuel consacré à Pan[218], ait été utilisée, entre le VIII^e^ et le IV^e^ siècle av. J.-C., comme lieu de culte pour le dieu phénicien Bā'l[219].

Les fouilles ont révélé qu'après l'arrivée des Gréco-Macédoniens au Proche-Orient, cette caverne commença à constituer le noyau d'un centre du culte de Pan[220]. Ce centre cultuel fut appelé pendant l'Antiquité le *Paneion* ou le *Panium*. Hormis sa caverne consacrée au dieu Pan et aux nymphes, qui nous rappelle la grotte du mont Parnasse en Grèce[221], le *Paneion* abrita aussi durant l'époque romaine d'autres zones cultuelles, consacrées à Zeus Héliopolitain, aux nymphes et aux chèvres sacrées[222].

La première occupation sérieuse du site ne commença qu'après la conquête d'Alexandre le Grand, à la fin du IV^e^ siècle av. J.-C. La mise au jour de vestiges de murs remontant à la fin du III^e^ ou au début du II^e^ siècle av. J.-C. à l'intérieur et devant la caverne de Pan, dans la zone ouest du sanctuaire[223], et le récit de Polybe sur la bataille du *Paneion* et sur la convention qui la suivit vers l'an 198 av. J.-C. entre les Séleucides et les Lagides (qui se

---

[218] Le culte de Pan à Baniās remonte vraisemblablement au III^e^ siècle av. J.-C. quand la région était sous la domination des Ptolémées, avant la bataille du *Paneion* mentionné par Polybe (*Histoires*, XVI, 18). Ce culte originaire de Grèce s'est développé dans l'Égypte ptolémaïque, où Pan, dont le culte était associé à celui de Dionysos, était adoré sous le nom de Mîn, dieu révéré dans la vallée du Nil et dans des cavernes du désert oriental (MA'OZ, 2007a, p. 6).

D'après Strabon (*Géographie*, XVII, 1, 10), la ville d'Alexandrie comprenait aussi sous Ptolémée II Philadelphe (283-243 av. J.-C.) un sanctuaire consacré à Pan : « Là aussi s'élève, comme un rocher escarpé au milieu des flots, le Panéum, monticule factice (…) ».

[219] BURTON, 2010, p. 46-67.

[220] La première image connue de Pan est en terre cuite. Il est montré en train de jouer la flûte au centre d'une roue à rayons et entouré de douze nymphes dansantes à l'extrémité des rayons. Cette image, qui a été trouvée dans l'Antre corycien de Delphes, date du deuxième quart du V^e^ siècle av. J.-C. (PASQUIER, 1977, p. 365, 374, 376, 380 et 386). Hérodote corrobore cette hypothèse quand il raconte que les Athéniens ont introduit le culte de Pan après la bataille de Marathon pour le remercier de son aide contre les Perses (*Histoire* d'Hérodote, VI, 105).

[221] PASQUIER, 1977, p. 365.

[222] MA'OZ, 1998, p. 19-25.

[223] MA'OZ, 1998, p. 19 ; 1999, p. 91.

tint vraisemblablement dans la région de Baniās)[224] indiquent que le site connaissait déjà une occupation significative au tournant du IIIe et du IIe siècle av. J.-C.[225].

Pendant la deuxième moitié du IIe siècle et la première moitié du Ier siècle av. J.-C., Baniās passa sous le contrôle des Ituréens[226].

Après la campagne de Pompée en Orient, Baniās fut gouvernée par Lysanias, fils de Ptolémée (40-34 av. J.-C.), puis par Zénodore, tétrarque d'Iturée, deux gouverneurs ituréens qui étaient des clients de Rome[227]. Après la mort de Zénodore, vers l'an 20 av. J.-C., ses territoires furent attribués par Auguste à Hérode le Grand[228], dont le royaume incluait désormais le Ǧawlān (la Gaulanitide). À cette époque, le site comptait parmi les localités importantes de la région : plusieurs constructions mises au jour (un possible temple construit en l'honneur d'Auguste et un tronçon de mur en *opus reticulatum*) témoignent de cette importance.

Après la mort d'Hérode le Grand, Baniās connut un âge d'or sous le règne de son fils Hérode-Philippe (4 av. J.-C. - 34 apr. J.-C.). Celui-ci fonda en l'an 2 av. J.-C. à Baniās une *polis* et en fit la capitale de sa tétrarchie, qui s'étendait sur la Gaulanitide, la vallée de la Ḥoulah, le versant sud-ouest du Mont Hermon et la Batanée. Il changea aussi son nom en *Caesarea*, en l'honneur de l'empereur (Tibère)[229], et, pour la distinguer de la *Caesarea Maritima*, on l'appela *Caesarea Philippi*. Après sa mort, la ville fut brièvement rattachée à la province de Syrie avant d'être intégrée au royaume d'Agrippa I (37-44 apr. J.-C.), puis, après un autre brève période de rattachement à la province, à celui d'Agrippa II (à partir de l'an 53 apr. J.-C.)[230]. Ce dernier agrandit et embellit la ville, et, on l'a vu, changea en 61 apr. J.-C. son nom en *Neronias*, en l'honneur de Néron[231]. Après la mort d'Agrippa II (entre 85/86 et 96

[224] POLYBE, *Histoires.* XVI, 18.

[225] Ce n'est que dans le sanctuaire de Pan qu'on a trouvé de la céramique et des vestiges de bâti qui soient antérieurs au Ier siècle apr. J.-C. Tout le reste des vestiges architecturaux de la ville datent du Ier siècle apr. J.-C. au plus tôt (MA'OZ, 2009, p. 57).

[226] KASHER, 1990, p. 180 ; AMIR, 1993, p. 372-373.

[227] SARTRE, 1991a, p. 59-65. Dans son *Histoire naturelle*, Pline l'ancien mentionne « la *Panéade* », (la région de Baniās), « où se trouve Césarée », précise-t-il, comme l'une des tétrarchies voisines de l'ensemble formé par les villes de la Décapole (*Histoire Naturelle*, V, XVI, 16).

[228] JOSÈPHE, *Antiq*. XIV, 330; XV, 344-364 ; DION CASSIUS, *Histoire romain*e, LIV, 9, 3.

[229] JOSÈPHE, *Guerre*, II, 168.

[230] MA'OZ, 1993a, p. 138.

[231] JOSÈPHE, *Antiq*. XV, 345-348 ; XVI, 283 et 292 ; XVII, 24-27 et 188-189 ; XVIII, 28 et 106-107 ; XX, 211 ; *Guerre*, II, 95 et 168 ; III, 514.

apr. J.-C.)[232], Baniās fut rattachée à la province de Syrie[233]. À la fin du IIe siècle apr. J.-C., lors de la partition de la Syrie, elle se trouva dans les territoires de la nouvellement créée province de Syrie-Phénicie[234]. Elle continua à faire partie de cette province jusqu'au milieu du IVe siècle apr. J.-C.

Au début de l'époque byzantine, pendant la deuxième moitié du IVe siècle, Baniās fit partie de la province de Palestine – appellée auparavant « province de Syrie-Palestine ». Mais quand celle-ci fut divisée en trois provinces à la fin du IVe siècle, Baniās fut incorporée dans les territoires de la *Phoenice Paralios*[235].

À cette époque la ville fut le siège d'un évêché qui dépendait de Tyr[236]. Parmi ses nombreux évêques, signalons Érastus (qui assista en l'an 325 au premier concile de Nicée[237]), et Baratus (qui participa en l'an 381 au premier conseil de Constantinople) suivis de nombreux autres évêques qui représentèrent la ville dans l'église du Proche-Orient pendant toute la période de son peuplement jusqu'au milieu du XXe siècle[238].

Après la conquête arabo-musulmane de la Syrie vers 635-638 apr. J.-C., Baniās resta une ville importante du Ğawlān. Pendant les époques omeyyade et abbasside, elle fut la capitale du district d'al-Ğawlān, qui appartenait à la province de Damas[239].

L'histoire de Baniās fut très perturbée pendant l'époque médiévale. Son emplacement entre Damas au nord-est, Tyr à l'ouest et Jérusalem au sud en fit, notamment durant le XIIe siècle, un enjeu de conflits entre les Croisés et les Musulmans.

À la fin de l'époque mamelouke, à partir du début du XVIe siècle, Baniās commença à perdre de son importance. Pendant l'époque ottomane, en tant que petit village habité par des Turkmènes et par des Arabes, elle servit comme poste de douane[240].

Finalement, le village de Baniās fut déserté en 1967 après la Guerre des six jours.

En nous appuyant sur les résultats des fouilles effectuées sur le site[241] et sur notre étude de la céramique ramassée lors de nos prospections[242], nous constatons que les périodes

---

[232] SARTRE, 2011, p. 240.

[233] CLAUDE PTOLÉMÉÉ, *Geographia*, Asiae, tab. IV. p. 35-36. Sur la carte géographique de l'est méditerranéen de Claude Ptolémée, Baniās se trouve dans la province de *Syria*.

[234] TZAFERIS, 1998, p. 3 ; HARTAL, 2006c, p. 279-282.

[235] TSAFRIR, 1984, p. 372.

[236] JANIN, 1953, p. 210.

[237] GELZER, 1908, p. XLI, 15.

[238] GELZER, 1908, p. XLI, 15 ; JANIN, 1953, p. 209-211.

[239] AL-YAʿQOUBI, IXe s. de l'Hégire / XVe s. de l'ère chrétienne, p. 326.

[240] BAKHIT, 1982, p. 67-68.

d'occupation les plus importantes de la ville furent les époques romaine, byzantine et médiévale (ayyoubide et mamelouke).

1. 13. Vestiges architecturaux

Les vestiges architecturaux les plus anciens du site datent de l'époque hellénistique. Il s'agit de vestiges de murs de partition aménagés à l'intérieur de la caverne de Pan et d'un mur de soutènement construit parallèlement devant celle-ci. Ce dernier, qui a été, avec les murs de partition, mis au jour par Z. U. Maʿoz, avait pour fonction d'aplanir la pente devant la caverne[243].

Hormis les vestiges architecturaux d'époque romaine, que nous présenterons ci-dessous, le site comprend aussi d'importantes constructions d'époque byzantine, dont l'état de préservation est dégradé. Il s'agit de vestiges de caractère religieux, public ou résidentiel. Les plus remarquables sont ceux d'une basilique dans la Zone B et ceux de bains dans la Zone D (**Vol. III, plan 1**), dont V. Tzaferis a mis au jour des fondations de murs et des lambeaux de sols[244].

De la période médiévale (ayyoubide et mamelouke) datent des vestiges – mis au jour dans la Zone E – d'un édifice qui semble être d'un caractère religieux (synagogue ou mosquée ?) et qui a été réutilisé postérieurement, pendant l'époque ottomane. De cette même période datent également des vestiges d'une citadelle dans la zone G[245] et d'une enceinte, qui encerclait la ville, munie d'une ou de deux portes et de sept tours aux plans carrés et rectangulaires[246]. Les vestiges de cette période sont les mieux préservés de toutes les périodes connues à Baniās, notamment ceux de la citadelle, de l'enceinte et des tours.

1. 14. Vestiges architecturaux d'époque romaine

Ayant le statut de *polis* à partir de la fin du I^er^ siècle av. J.-C.[247] et étant l'une des plus grandes localités sur le plateau du Ğawlān, la ville de Baniās fut pourvue pendant l'époque

---

[241] HARTAL, 1985a, p. 1-2 ; MAʿOZ,1991, 1993a, 1993b, 1995a, 1996, 1998 et 2009 ; TZAFERIS et ISRAELI, 1993, 1994, 1995, 1996 et 1998.

[242] Vol. II, planches n^os^ 1, 1 (*cont.*), 2, 2 (*cont.*), 3 et 3 (*cont.*) ; diagrammes n^os^ 1a, 1b et 1c.

[243] MAʿOZ, 1995a, p. 1.

[244] TZAFERIS, 2008a, p. 7-8.

[245] TZAFERIS, 2008a, p. 10-11.

[246] GRABOÏS, 1970, p. 48-55.

[247] TZAFERIS, 1998, p. 2-3.

romaine d'une diversité d'édifices représentative des éléments principaux d'une ville gréco-romaine.

En ce qui concerne les édifices religieux, une série de temples consacrés à plusieurs divinités fut élevée successivement pendant les I^er^, II^e^ et III^e^ siècles apr. J.-C. sur un espace cultuel que les archéologues ont appelé « Sanctuaire de Pan » (**Vol. III, plan 2**) et qui globalement se situe devant une caverne consacrée au culte initial de ce dieu[248]. Le nombre élevé de ces installations manifeste que Baniās était le centre cultuel le plus considérable de la région du Ğawlān et du Mont Hermon à l'époque romaine.

Outre ces édifices cultuels, la ville fut dotée d'un nombre d'éléments caractéristiques d'une *polis* de l'époque romaine, parmi lesquels deux voies à colonnades principales, un hypothétique *forum*, un vraisemblable nymphée, une enceinte et des portes monumentales. De plus, le centre urbain accueillit un grand bâtiment identifié comme un palais, probablement construit par Agrippa II, (**Vol. III, plan 1**), tandis qu'un autre possible palais, encore non localisé, avait peut-être été construit antérieurement par Hérode le Grand[249].

Le développement de quatre quartiers d'habitations au nord-ouest, à l'ouest, au sud et au sud-est de la ville est un autre caractère du développement de Baniās, notamment pendant la période provinciale romaine[250].

La ville était desservie par un système hydraulique alimenté par les sources du Jourdain et par un aqueduc qui amenait l'eau potable à partir de sources qui jaillissent des versants occidentaux du plateau du Ğawlān, à 3 km au sud-est de la ville[251].

Les vestiges architecturaux d'époque romaine qui sont suffisamment bien conservés pour être étudiés peuvent être classés en quatre catégories : édifices religieux, infrastructures urbaines et monuments civils, aménagements défensifs et bâtiments domestiques.

1. 14. 1. Édifices religieux

1. 14. 1. 1. L'espace cultuel dit sanctuaire de Pan

Les installations religieuses de Baniās sont concentrés sur et devant l'espace cultuel appelé « Sanctuaire de Pan », qui se trouve à l'extrémité nord-est du site (**Vol. III, plan 2**).

[248] MA'OZ, 1998, p. 20-25.

[249] WILSON et TZAFERIS, 2008, p. 173-176.

[250] HARTAL, 1985b, p. 7-8.

[251] HARTAL, 1998, p. 26-29.

Z. U. Maʿoz, le fouilleur de cet espace cultuel entre 1988 et 2000, l'a divisé en plusieurs zones de fouilles, en fonction de la nature du bâti mis au jour : zones A, B, C, D, E et F.

Plusieurs éléments ont favorisé le développement d'un sanctuaire à cet endroit : la présence d'une caverne, d'une terrasse naturelle, des sources du Jourdain et d'une forêt à proximité.

S'étendant selon un axe est-ouest et surplombant la ville de plus de dix mètres, cet espace cultuel occupe une superficie de 80 m de longueur sur 20 m de largeur. La terrasse qu'il occupe est, d'après des études géologiques menées par A. Heiman et N. Porat[252], le résultat de l'effondrement d'une très grande caverne karstique dont la falaise (30 m de hauteur) qui se dresse derrière le sanctuaire constituait la paroi arrière.

La caverne résiduelle, qui a été consacrée à Pan, se trouve à l'extrémité ouest de la falaise. En plan, elle forme un quadrilatère d'environ 26 m de profondeur et de 30 m de largeur. Sa hauteur est de 17 m. De l'eau y coule.

Devant et autour de cette grotte se trouvent de nombreuses constructions, dont la chronologie a pu être établie par les fouilles archéologiques de Z. U. Maʿoz[253] :

Strate	**Période**	**Constructions correspondantes**
VII	Âge du Fer II et période perse (début du VIII^e^-début du III^e^ s. av. J.-C.).	Pas de vestiges construits (il n'y a que de la céramique de ces périodes, trouvée devant la « Cour de Pan et des nymphes »).
VIa	Début de l'époque hellénistique, (milieu du III^e^- début du II^e^ s. av. J.-C.).	Mur de soutènement devant la caverne.
VIb	Période hellénistique tardive / romaine pré-provinciale, (dernier quart du II^e^-troisième quart du I^er^ s. av. J.-C.).	Murs de partition dans la caverne et mur de soutènement enduit devant celle-ci.
Va	Période romaine pré-provinciale (dernier quart du I^er^ s. av. J.-C.-début du I^er^ s. apr. J.-C.).	Façade à niches (possible *Augusteum*).

[252] HEIMAN et PORAT, 1995.

[253] MAʿOZ, 2008a, p. 1587-1590 ; 2009, p. 39.

Vb	Période romaine pré-provinciale, (deuxième quart-fin du I^er s. apr. J.-C.).	« Cour de Pan et des nymphes ».
Vc	Fin de la période romaine pré-provinciale (fin du I^er s. apr. J.-C.).	« Temple de Zeus Héliopolitain et de Pan ».
Vd	Période romaine provinciale (troisième quart du II^e s. apr. J.-C.).	Addition de deux niches à la « Cour de Pan et des nymphes » ; aménagement de la « Cour de Némésis ».
Ve	Période romaine provinciale (fin du II^e-deuxième quart du III^e s. apr. J.-C.).	Bâtiment tripartite « Tombeau-temple des chèvres sacrées » avec sa niche dans la falaise ; « Temple de Pan et des chèvres » ; ruelles reliant les édifices ; remaniements dans la « Cour de Némésis ».
Vf	Période romaine provinciale-byzantine (deuxième quart du III^e-milieu du VI^e s. apr. J.-C.).	Ajouts architecturaux et réoccupation de l'extrémité est du sanctuaire.
IV	Byzantine tardive-islamique, (milieu du VI^e- milieu du VIII^e s. apr. J.-C.).	Occupations épisodiques.
III	Période médiévale, (milieu du X^e-fin du XII^e s. apr. J.-C.).	Bâtiments domestiques et installations productives.
II	Période médiévale (mamelouke), (début du XIII^e-fin du XV^e s. apr. J.-C.).	Bâtiments domestiques.
I	Période ottomane et contemporaine (début du XVI^e s. apr. J.-C.-1967).	Tombe d'un Sheikh, tronçons de murs et trouvailles dispersées.

Le bâti d'époque hellénistique mis au jour dans ce sanctuaire n'est constitué que de vestiges de murs de partition à l'intérieur de la caverne et du mur de soutènement aménagé devant celle-ci. Ces constructions datent de la fin du III^e ou de la première moitié du II^e siècle

av. J.-C.[254]. L'observation du mur de soutènement, rend manifeste qu'il avait pour fonction de créer une terrasse pour niveler la superficie qui s'étend devant la caverne. Un bâti d'une extension aussi restreinte indique que le lieu de culte est resté limité à la caverne pendant toute l'époque hellénistique.

À partir du début de l'époque romaine, plus précisément à partir du dernier quart du Ier siècle av. J.-C., quand Baniās passa sous le contrôle d'Hérode le Grand, le sanctuaire commença à se développer. Devant la caverne, une façade à niches fut construite, perpendiculairement à la falaise principale est-ouest, à l'initiative d'Hérode : elle est parfois considérée comme une probable partie du temple d'Auguste, l'*Augusteum*. Pendant les trois premiers siècles apr. J.-C., le sanctuaire continua ensuite à se développer et à accueillir successivement, en s'étendant vers l'est, des lieux de culte consacrés à des divinités associées : la « Cour de Pan et des nymphes », le « Temple de Zeus Héliopolitain et de Pan », la « Cour de Némésis », le bâtiment tripartite appelé « Tombeau-temple des chèvres sacrées » et le « Temple de Pan et des chèvres »[255]. Ces subdivisions et les noms de ces installations cultuelles ont été définis par Z. U. Maʿoz[256], le fouilleur du sanctuaire, sur la base des trouvailles et des vestiges mis au jour, et généralement adoptés ensuite.

Ces édifices religieux, dont des niches taillées dans la falaise indiquaient la présence bien avant le commencement des fouilles, occupaient toute la surface de la terrasse jusqu'à la pente descendante naturelle qui la borde du côté sud.

Outre le développement du christianisme et l'éradication du paganisme, la peste qui frappa la région en l'an 542 et qui perdura épisodiquement jusqu'à la fin du VIe siècle[257] contribua à l'abandon définitif du sanctuaire de Pan.

---

[254] MAʿOZ, 1999, p. 91 ; 1998, p. 19.

[255] En ce qui concerne le système de circulation dans le sanctuaire, chaque temple ou espace cultuel se disposait de son propre accès. Ainsi, il y avait plusieurs accès au sanctuaire afin d'éviter les agrégats de foules de fidèles. (MAʿOZ, 2009, p. 100).

[256] *The Temple of Augustus* pour le temple hérodien (possible *Augusteum*) ou façade à niches, *the Court of Pan and the Nymphs* (« Cour de Pan et des nymphes »), *the Temple of Zeus and Pan* (« Temple de Zeus Héliopolitain et de Pan »), *the Court of Nemesis* (« Cour de Némésis »), *the Tomb-Temple of the Sacred Goats* (bâtiment tripartite dit « Tombeau-temple des chèvres sacrées ») et *the Temple of Pan and the Dancing Goats* (« Temple de Pan et des chèvres »). MAʿOZ, 2009, p. 24-31.

[257] MAʿOZ, 2009, p. 118.

a. La façade à niches alias temple hérodien (possible* Augusteum*)

Cet édifice se trouve à l'extrémité ouest du Sanctuaire de Pan, devant la caverne consacrée à cette divinité. Ses éléments architecturaux mis au jour dans une série de trois carrés (5 sur 5 mètres chacun) se composent d'un grand mur de revêtement partiellement enfoui (du côté ouest, devant la caverne et perpendiculaire à son entrée), d'un tronçon de muret ouest-est perpendiculaire, au nord, à ce mur de revêtement, de tronçons de murs à l'est et au sud de ce dernier, d'un arc construit sur une faille (servant à niveler le sol) et de trois blocs d'entablement (**Vol. III, plan 3**).

Le grand mur (long. 18,20 m ; haut. environ 5 m ; épaiss. 1,50 à 2,10 m) comprend cinq niches : deux semi-circulaires et trois rectangulaires. Les deux niches semi-circulaires, qui sont de dimensions identiques (haut. 3,10 à 3,50 m ; larg. 1,36 m ; prof. 0,75 m) ont des voûtes en cul-de-four, et les niches rectangulaires (niche sud : haut. inconnue ; larg. 1,55 m ; prof. 0,65 m ; niche intermédiaire : haut. inconnue ; larg. 1,56 m ; prof. 0,65 m ; niche nord : haut. inconnue ; larg. 2,30 m ; prof. 1,35 m) étaient vraisemblablement voûtées en berceau[258] comme c'est le cas de la grotte artificielle, *operosum antrum*, de la « Cour de Pan et des nymphes ». La niche rectangulaire septentrionale est accessible par deux marches aménagées devant elle. Dans la marche inférieure, des cavités toujours repérables devaient servair à fixer une grille devant la niche.

Le tronçon de muret perpendiculaire au grand mur (long. 4,90 m ; haut. inconnue ; épaiss. : 0,50 m) est construit en un seul parement. Sa façade se trouve sur son côté nord et elle fait donc face à la grotte.

À 10,50 m à l'est du grand mur de revêtement, en face de la niche rectangulaire septentrionale, un court tronçon de mur nord-sud parallèle au grand mur a été mis au jour (**Vol. III, plan 3**). Ce tronçon comprenait, d'après Z. U. Maʿoz, une niche rectangulaire symétrique à la niche rectangulaire septentrionale du grand mur.

À l'extrémité sud du grand mur se trouve un autre tronçon de mur (long. 1,40 m) perpendiculaire à celui-ci. Il comprend une baie de 0,65 m de largeur.

Dans la zone de l'édifice, trois blocs d'entablement (une frise et deux corniches) ont été retrouvés (**Vol. III, fig. 2**). Ces blocs n'étaient pas *in situ*. D'après Z. U. Maʿoz[259], ils sont

[258] Dans la niche rectangulaire sud, un des blocs de la première rangée de la voûte, qui est *in situ*, indique que cette niche était voûtée en berceau.

[259] MAʿOZ, 2009, p. 51-53.

comparables à l'entablement du « petit autel » du temple de Zeus à Bʿalbek et peuvent être datés, sur la base de cette comparaison, de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C.

Les parements du grand mur (**Vol. III, fig. 3**) sont composés de pierres de taille rectangulaires en travertin local – avec quelques pierres en basalte (basalte de la *Golan formation* et de Dalweh) – disposées sans liant, en assises horizontales superposées (*opus quadratum*). Le blocage du mur est composé de moellons mélangés à des gravats et du mortier de chaux (*opus caementicium*). Les sols des niches ne sont pas préservés, à part celui de la niche rectangulaire septentrionale, qui est pavé de dalles bien équarries, posées bord à bord sans liant[260].

Ce mur était vraisemblablement habillé de plaques de marbre, à en juger par les traces de mortaises disposées en files horizontales sur sa face et dans les niches, et par les morceaux de plaques de marbre retrouvés dans la zone de l'édifice.

Les autres tronçons de murs sont également construits en pierres de taille en travertin local. Le tronçon du muret perpendiculaire au mur de revêtement est construit en carreaux et boutisses, à joints vifs. La technique de construction des autres tronçons de murs (sud et est), du fait de leur état de conservation, n'est pas claire.

Les techniques de l'*opus quadratum* et de l'*opus caementicium* (connues dans la région à l'époque hérodienne) et la mise au jour, au pied du grand mur, de plusieurs fragments de lampes datables de l'époque augustéenne, permettent de dater la construction de cet édifice du dernier quart du Ier siècle av. J.-C. (phase Va)[261].

b. L'espace cultuel à ciel ouvert dit « Cour de Pan et des nymphes »

À l'est de la façade à niches, sur un promontoire nivelé, une plate-forme rectangulaire (long. entre 13 et 15 m ; larg. 10 m) aménagée selon un axe est-ouest a été mise au jour (**Vol. III, plan 4**). Adossée à la falaise de la terrasse sur son côté nord, elle était recouverte d'installations domestiques et productives (pressoir à vin) qui datent de la période médiévale (strates II et III). Accessible vraisemblablement par deux ou trois marches sur ses trois côtés est, sud et ouest[262], elle repose sur trois murs de fondation (épaiss. 2,40 m) implantés selon un plan en U et sur un blocage de moellons et de mortier de chaux. Sa surface est dallée.

---

[260] MAʿOZ, 2009, p. 44.

[261] MAʿOZ, 1998, p. 20 ; 2009, p. 54-56. La céramique de prospections ramassée dans la zone de l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan (Vol. II, planches nos 1 et 1 (*cont.*) ; diagramme no 1a) ne donne qu'une idée générale sur les phases de son occupation.

[262] MAʿOZ, 2009, p. 65.

Au pied de la falaise, au nord de la plate-forme, deux marches (haut. de 0,12 à 0,26 m ; prof. de 0,55 à 0,65 m ; long. jusqu'à 5 m) taillées dans le rocher assurent l'accès à une grotte artificielle (*operosum antrum* selon la terminologie latine, renvoyant à une mode italienne de l'époque) voutée, (haut. 3,10 m à l'entrée et 2,70 m au fond ; larg. 3,10 m ; prof. 2,80 m), creusée dans la falaise (**Vol. III, fig. 4**). Le sol rocheux de cette grotte est taillé « en escalier », formant trois niveaux successifs. Dans la paroi du fond est taillée une niche (haut. 1,36 m ; larg. 0,82 m ; prof. 0,41 m) à voûte en cul-de-four.

À 2,90 m à l'est de la grotte artificielle et à 2,70 m de hauteur à partir du niveau de la deuxième marche, une niche (haut. 1,07 m ; larg. 0,57 m ; prof. 0,35 m) est taillée sur un piédestal (haut. 0,86 m) sculpté lui aussi dans le rocher. Cette niche, couverte d'une voûte en cul-de-four ornée d'une conque à motifs de losanges (*opus reticulatum*, courant au I^er^ siècle apr. J.-C.), est flanquée de deux pilastres cannelés. Elle comprend une petite base sculptée (piédestal de 0,23 m de hauteur) qui servait manifestement à porter une statuette.

La plate-forme avec la grotte artificielle et la niche qui se trouve à 2,90 m à l'est correspondent à une première phase de construction (phase Vb) de cet ensemble, datant de la première moitié du I^er^ siècle apr. J.-C.[263].

Une deuxième phase de construction (phase Vd), ou de remaniement, date, sur la base d'inscriptions, du milieu du II^e^ siècle. En plus d'une probable rénovation de la plate-forme, deux niches ont été taillées : la première (haut. 1,60 m ; larg. 0,83 m ; prof. 0,67 m) se trouve juste au-dessus de la grotte artificielle. Elle est surmontée d'une voûte en cul-de-four ornée d'une conque et elle est flanquée par deux pilastres cannelés à bases et chapiteaux carrés. Sur sa base est inscrite, dans une *tabula ansata*, l'inscription n^o^ 2.

La deuxième niche (haut. 1,30 m ; larg. 0,68 m ; prof. 0,62 m) est taillée à sept mètres à l'est de la grotte artificielle, sur un piédestal sculpté de 1,68 m de hauteur à partir du niveau de la première marche taillée devant la grotte artificielle. Elle a, comme la première niche, une voûte en cul-de-four ornée d'une conque, et elle est flanquée par deux pilastres cannelés. Dans son sol est taillé un orifice (prof. 1 cm) qui servait probablement à fixer la base d'une statue. De part et d'autres des naissances de la voûte, des rebords horizontaux en relief sont taillés. Au-dessus de ces rebords sont gravés deux cartouches à queues d'aronde (*tabulae ansatae*) : celle du côté ouest porte l'inscription n^o^ 3 et celle du côté est est vide. Ce sont les inscriptions de ces deux niches qui ont conduit Z. U. Maʿoz à appeler cet ensemble cultuel « Cour de Pan et des nymphes ».

[263] MAʿOZ, 2009, p. 67.

Aux deux niches s'ajoutent des fragments d'autels (probablement de deux autels) qui ont été installés dans cet espace cultuel pendant le IIIe siècle apr. J.-C.[264].

À une dizaine de mètres au-dessus et à l'est de la troisième niche, une demi-colonne est taillée sur une base carrée (haut. 0,60 m ; larg. base carrée de 0,40 m). En dessous de la base est gravée l'inscription no 4.

Cette demi-colonne, de type bétyle, probablement appartient, d'après Z. U. Maʿoz[265], à la deuxième phase de construction de cet espace cultuel.

Les trois murs de fondation de la plate-forme sont construits en pierres de taille et en moellons de travertin local avec du mortier de chaux. La terrasse est pavée de moellons et de pierres de taille, de même nature que ceux des murs de fondation, avec du mortier de chaux. Dans la grotte artificielle, des traces de mortaises sur les parois et des restes de plâtre au plafond de la voûte[266] laissent supposer que les parois étaient revêtues de plaques de pierre (en calcaire ou en marbre) et que la voûte était recouverte d'une couche de plâtre.

Abstraction faite de la céramique ramassée dans la zone du sanctuaire pendant nos prospections, qui ne donne qu'une idée générale sur les phases de son occupation[267], la céramique trouvée en fouille devant les murs de fondation de cet édifice couvre la période s'étendant de la fin du Ier siècle av. à la fin du Ier siècle apr. J.-C.[268]. Sur la base de cet élément de datation, d'une monnaie du milieu du Ier siècle apr. J.-C. trouvée pendant les fouilles[269] et de parallèles avec les grottes artificielles connues en Italie (Rome, Pompéi, Herculanum, Anzi, etc.)[270], il est vraisemblable que la première phase de construction ait eu lieu sous Hérode Philipe ou plutôt, d'après Z. U. Maʿoz[271], sous Agrippa I, en tout cas dans la première moitié du Ier siècle apr. J.-C.

---

[264] MAʿOZ, 2009, p. 71.

[265] MAʿOZ, 1993a, p. 41.

[266] MAʿOZ, 2009, p. 62.

[267] Vol. II, planches nos 1 et 1 (*cont.*) ; diagramme no 1a.

[268] BERLIN, 1999, p. 31-34 ; MAʿOZ, 2009, p. 67 et 73.

[269] MAʿOZ, 2009, p. 67.

[270] LAVAGNE, 1988, p. 157-366, 381-385, 515-571, 589-636, fig. 7, 8, 13-16, 18-28. La grotte artificielle peut avoir été creusée avant ou après la construction de la plate-forme. L'inscription no 2, qui date du milieu du IIe siècle apr. J.-C. la niche taillée au-dessus de la grotte artificielle (an 150 de l'ère de Baniās, 148/9 apr. J.-C.) ne date pas forcement le creusement de la grotte artificielle.

[271] MAʿOZ, 2009, p. 67.

La deuxième phase, rénovation ou remaniement, est datée, par les deux inscriptions (n^os 3 et 4) de Victor, fils de Lysimachos, du milieu du II^e siècle apr. J.-C. (an 150 de l'ère de Baniās, 148/9 apr. J.-C.).

c. Le « Temple de Zeus Héliopolitain et de Pan »

L'inscription n^o 1, trouvée à l'intérieur de ce bâtiment, a conduit Z. U. Maʿoz à l'appeler ainsi[272]. L'inscription n^o 5, sur un fût de colonne qui a été retrouvé dans le bâtiment tripartite « Tombeau-temple des chèvres sacrées », appartient à ce temple.

De ce bâtiment, seules sont préservées les trois premières assises du *podium*, mis au jour à 2,50 m à l'est de la « cour de Pan et des nymphes » (**Vol. III, plan 5**), ainsi que quelques blocs de la première assise du mur est de la *cella*. Le *podium* – dont l'assise inférieure porte une moulure de base attique – est de plan rectangulaire (long. 16,70 m ; larg. 10,80 m) et il est aménagé perpendiculairement à la falaise, selon un axe nord-sud. Sa partie nord-est s'est affaissée jusqu'à trois mètres de profondeur en raison d'un effondrement de terrain qui a vraisemblablement eu lieu au XI^e/XII^e siècle[273].

Le mur arrière, parallèle à la falaise, atteint les 3,50 m d'épaisseur, mais les trois autres murs du *podium* n'ont que de 1,30 m à 1,50 m d'épaisseur.

Dans la falaise, à cinq mètres de hauteur, une niche appartenant à ce bâtiment est taillée. Elle nous permet de restituer une hauteur approximative[274] pour son toit.

Les vestiges du *podium* trouvés *in situ* ou les pierres du temple en remploi dans une construction du début de l'époque islamique – une base attique (diam. 1,30 m), un tambour de colonne (diam. 0,90 m), deux chapiteaux corinthiens (dont un chapiteau de pilastre) et un chapiteau corinthien de pilastre en stuc[275] – permettent de restituer un temple d'ordre corinthien prépondérant, composé d'un *pronaos* (larg. 7,90 m ; prof. 2,90 m) et d'une *cella* (dimensions internes : long. 7,80 m ; larg. 7,10 m). Devant le *podium*, les fondations d'un escalier d'accès (long. 9 m ; larg. 8 m) ont été mises au jour[276].

---

[272] « *The Construction of the Temple of Zeus and Pan* », (MAʿOZ, 2009, p. 84).

[273] MAʿOZ, 2009, p. 82.

[274] Cette hauteur approximative serait d'à peu-près 4 mètres, puisque, on l'a vu, devant cette niche, qui abritait probablement une statuette votive, devaient se dérouler des rites – sur le toit du temple – qui constituaient l'une des pratiques du culte de Zeus Héliopolitain et de Pan.

[275] MAʿOZ, 2007a, p. 26, fig. 6.

[276] MAʿOZ, 2009, p. 74.

Outre les deux chapiteaux corinthiens et la base attique (**Vol. III, fig. 5**), d'autres éléments de décor architectural appartenant à l'édifice ont été retrouvés dans les fouilles : une poutre en calcaire (trouvée dans la *cella*) portant un motif décoratif[277] et des fragments stuqués à mouluration en *cyma recta*[278], dont une partie était remployée dans les murs du bâtiment plus récent appelé « Tombeau-temple des chèvres sacrées ». Le sol de l'édifice était pavé de dalles en marbre multicolore, reposant sur un lit de mortier de chaux posé sur des moellons. Une partie de ces dalles est toujours *in situ*.

Les murs du *podium* reposent sur un lit de moellons mélangés avec du mortier, ou directement sur le rocher nivelé. Ils ont un double parement de pierres de taille en travertin local, assemblées à joints vifs et disposées en carreaux et boutisses. Dans certains murs (le mur ouest et le mur qui sépare le *pronaos* de la *cella*), les blocs des deux parements sont posés bord à bord, sans blocage, ce qui est, d'après Z. U. Maʿoz[279], une technique de construction d'époque hellénistique provenant de la côte phénicienne. Quand les deux parements ne sont pas bord à bord, le blocage est composé de moellons avec du mortier de chaux.

Les fondations de l'escalier du *podium* sont construits en moellons de tailles diverses mélangés avec du mortier de chaux et de la terre locale (*terra rossa*).

À la lumière des inscriptions n^{os} 1 et 5, du style des chapiteaux corinthiens mis au jour (qui ressemblent aux chapiteaux de la tour-tombeau d'Élahbel à Palmyre « **Vol. III, fig. 6 »**)[280], de la céramique retrouvée lors des fouilles[281] et de notre céramique de prospection[282], il est possible de dater la construction de ce temple de la fin du I^{er} ou du début du II^{e} siècle apr. J.-C. (phase Vc), c'est-à-dire du règne de Trajan.

[277] Faute de publication, nous ne connaissons pas le motif décoratif que porte cette dalle. Cependant, ce motif ressemble, d'après Z. U. Maʿoz (MAʿOZ, 1998, p. 21), à un motif décoratif en relief sur une poutre de la tour-tombeau d'Élahbel à Palmyre, qui date du début du II^{e} siècle apr. J.-C.

[278] GINOUVÈS et MARTIN, 1985, p. 162.

[279] MAʿOZ, 2009, p. 78.

[280] DENTZER-FEYDY, 1993, p. 110 et p. 112, fig. 20.

[281] MAʿOZ, 1998, p. 21 ; 2009, p. 84-87.

[282] Vol. II, planches n^{os} 1 et 1 (*cont.*) ; diagramme n^{o}1a.

d. La « Cour de Némésis »

Cet espace cultuel se trouve sur le côté est du « Temple de Zeus Héliopolitain et de Pan ». Il s'agit d'un espace pavé de plan trapézoïdal (long. 18 m, dont 13,70 m sont préservés ; larg. 4,40 m préservés côté nord et 3,70 m côté sud), aménagé selon un axe nord-sud, perpendiculaire à la falaise (**Vol. III, plan 6 et fig. 7**).

Accessible par une voie d'accès (larg. 5,40 m) pavée en dalles en calcaire et en basalte, qui relie l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan au centre urbain, puis par un escalier de quatre marches (larg. 3,50 m) sur son côté sud, cet espace était vraisemblablement bordé sur son côté est par un mur (de soutènement ?) ; dont les fondations (épaiss. de 1,10 à 1,60 m) ont été mises au jour.

Comme c'est le cas de la partie nord-est du *podium* du « Temple de Zeus Héliopolitain et de Pan », l'affaissement du terrain au pied de la falaise a entraîné l'effondrement de la partie nord-ouest du dallage.

À 0,80 m de hauteur à partir du niveau du pavement, dans l'axe de la cour, une niche à voûte en cul-de-four (haut. ext. 3,40 m/ int. 3 m ; larg. ext. 2,50 m / int. 1,30 m ; prof. 0,70 m) est taillée dans la falaise (**Vol. III, fig. 7**). Cette niche était apparemment flanquée par deux pilastres de section carrée, cannelés et à chapiteaux corinthiens (un de ces chapiteaux a été retrouvé en remploi dans un mur médiéval), ainsi que par des cadre en creux. Sur son côté ouest, une série verticale de quatre mortaises est préservée : ces mortaises devaient servir à fixer la grille de fer qui est mentionnée dans l'inscription n° 6.

Hors de la niche, des restes de plâtre de 0,13 m d'épaisseur pourraient indiquer que la paroi alentour était enduite d'une couche de plâtre.

Au-dessus de la niche, l'inscription n° 6 évoque la dédicace d'une statue et d'un « temple » (*naos*) de Némésis : c'est ce qui a conduit Z. U. Maʿoz à appeler cet espace « Cour de Némésis ».

La plateforme de cet espace cultuel est pavée à l'aide de dalles carrées (0,90 m sur 0,90 m) en calcaire, soigneusement taillées, de couleur beige et rosée (**Vol. III, fig. 7**). L'escalier est construit en pierre de taille de travertin local.

Les dalles de pavement sont posées perpendiculairement au mur est du « Temple de Zeus Héliopolitain et de Pan », sur un lit de moellons mélangés avec du mortier de chaux et de la terre (visible dans la section créée par l'affaissement du terrain). Ce lit a pour fonction de niveler la surface irrégulière du sol. En-dessous de l'escalier qui en assure l'accès, des conduites d'eau ont été mises au jour, ce qui montre que cet espace était muni d'un réseau de drainage.

L'aménagement de cet espace cultuel eut vraisemblablement lieu pendant les années 160 apr. J.-C. (phase Vd). La mention des seigneurs empereurs (τῶν κυρίων αὐτοκρατόρων) dans l'inscription gravée au-dessus de la niche constitue une piste de datation car elle pourrait renvoyer aux coempereurs Marc-Aurèle et Lucius Vérus (161-169 apr. J.-C.). Certains chercheurs datent cependant l'inscription de l'an 180 de l'ère de Baniās (178/179 apr. J.-C. : les empereurs étant alors Marc-Aurèle et Commode) en lisant à la dernière ligne la date ρπ΄ (180), pendant que d'autres y lisent [σύ]νπαντε[ι], adjectif qui signifie « toute entière » et se rapporte à la grille de fer et au reste des aménagements décrits par le mot restitué *kosmos*[283].

La céramique ramassée lors de nos prospections – qui ne donne qu'une idée sur les phases d'occupation du Sanctuaire de Pan dans son ensemble –[284], et la céramique trouvée pendant les fouilles, qui date des II^e^ et III^e^ siècles[285], ne permet pas de fixer une date précise pour la construction de cette partie du sanctuaire.

e. Le bâtiment tripartite « Tombeau-temple des chèvres sacrées »

Occupant l'extrémité est de l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan, ce bâtiment est accolé à la « Cour de Némésis ».

Dépourvu de mur arrière, il s'adosse perpendiculairement à la falaise selon un axe nord-sud. Il mesure 18,90 m de largeur, 16,30 m de longueur du côté ouest, et 9 m de longueur du côté est (**Vol. III, plan 7**).

Le bâtiment se compose de trois salles rectangulaires, parallèles, dont les murs sont préservés sur moins de 1,30 m de hauteur : une salle centrale (larg. 6,80 m) et deux salles latérales : occidentale (larg. 4,50 m) et orientale (larg. 3,70 m).

L'entrée (larg. 1,70 m) se trouve dans le mur méridional de la salle centrale. Depuis cette salle, on accède, *via* une porte (larg. 1,20 m) et en descendant deux marches, à la salle occidentale dont le sol est 0,30 m plus bas que celui de la salle centrale. L'accès à la salle orientale n'est pas clair puisque sa partie sud a disparu. Cette salle était peut-être accessible par une porte aménagée dans son mur méridional. Sans doute s'agissait-il, plutôt que d'une salle, d'une cour, d'où l'on accédait au toit du bâtiment : en effet, son mur oriental n'est pas assez épais (moins de 0,40 m d'épaisseur) pour supporter un toit, et son extrémité nord était

[283] MARNIQUET, 2011, p. 181.

[284] Vol. II, planches n^os^ 1 et 1 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 1a.

[285] BERLIN, 1999, p. 42.

probablement occupée par un escalier, supporté par un entassement de rochers toujours *in situ*.

La salle centrale comprenait sur ses deux côtés des banquettes (long. 12,50 m ; larg. 2 m ; haut. 0,90 m) accolées aux murs. Chaque banquette comprenait une série de niches cubiques (*loculi*) de 0,60 m² en plan (dimensions internes), dont huit sont préservées dans la banquette ouest et trois dans la banquette est[286] (**Vol. III, fig. 8**). Dans ces niches, on a trouvé une importante quantité de céramique de cuisson, de table et de stockage (marmites, casseroles, bols, couvercles, cruches, jarres, jattes, une grande quantité de fragments de bols dits de Baniās et de lampes), ainsi que des fragments de vases en verre et des monnaies des IV^e^ et V^e^ siècles apr. J.-C. Le vaisselier céramique contenait plus de 1200 ossements d'animaux. Dans cette quantité il y avait au moins 970 os de chèvres et de moutons. Le reste appartenait à des cerfs, à des porcs, à des renards et à des oiseaux[287].

Le grand nombre d'ossements de chèvres ensevelis dans les niches a conduit Z. U. Maʿoz à attribuer à ce bâtiment une fonction cultuelle et à l'appeler « Tombeau-temple des chèvres sacrée »[288].

Le bâtiment disposait probablement d'une façade décorée (avec des pilastres). La mise au jour de fragments d'architraves, de chapiteaux et de bases de pilastres, sur le pavement et plus au sud, pourrait étayer cette hypothèse. Son entrée, située dans le mur sud de la salle centrale, était vraisemblablement flanquée par deux pilastres (épaiss. 0,15 m ; larg. 1,30 m) dont le gauche a été retrouvé.

L'entrée du bâtiment était accessible par un passage est-ouest qui longeait sa façade et auquel on accédait, en montant cinq marches, à partir de la « Cour de Némésis ». Ce passage (long. 12,70 m ; larg. 2,60 m à l'ouest, 2,10 m à l'est), pavé de dalles de calcaire, était supporté par un mur de soutènement sur son côté sud. Il date de la même phase d'utilisation que le bâtiment[289].

Sur l'axe central de la salle centrale et face à l'entrée dans le mur sud, une niche (haut. 1 m ; larg. 0,83 m ; prof. 0,35 m) est taillée dans la falaise à 4,40 m de hauteur à partir du niveau du pavement (**Vol. III, fig. 8**). La hauteur de cette niche pourrait aider à estimer la hauteur du toit du bâtiment. Si des pratiques cultuelles se déroulaient sur le toit (en terrasse), devant la niche, ce toit ne devrait pas dépasser quatre mètres de hauteur.

[286] MAʿOZ, 1995a, p. 4-5.

[287] MAʿOZ, 2009, p. 116-117.

[288] MAʿOZ, 1998, p. 23.

[289] MAʿOZ, 2009, p. 98.

Le bâtiment était muni d'un système de drainage, dont un tronçon a été repéré dans l'angle sud-est de la salle centrale.

Hormis le mur sud (épaiss. 1,40 m) et le mur est de la salle ou cour orientale (épaiss. moins de 0,50 m), les murs du bâtiment ont entre 0,90 m et 1,10 m d'épaisseur. À l'exception du mur est de la salle ou cour orientale, qui est construit en un seul parement en pierres grossièrement équarries, les murs du bâtiment sont à double parement de pierres de taille en travertin local, à joints vifs, en carreaux et boutisses. Ils ont un blocage interne composé de moellons mélangés avec du mortier de chaux. Dans certains tronçons de murs (mur sud, murs est et ouest de la salle centrale), les deux parements sont posés bord à bord, sans blocage, comme c'est le cas dans le « Temple de Zeus Héliopolitain et de Pan ».

À en juger par des fragments de stuc blanc retrouvés dans la salle centrale et par des traces d'enduit coloré (fresque ?) appliqué sur des pierres qui gisaient sur le sol de la salle occidentale, les murs de ces deux salles étaient apparemment enduits de stuc décoré.

Les niches cubiques (*loculi*) sont construites en pierres de taille (cadres et linteaux) et en moellons grossièrement équarris (parois de la niche).

Dans la salle occidentale, la salle centrale, le sol du bâtiment, comme le dessus des banquettes, était recouvert d'une couche de pavés de basalte et de calcaire, mélangés avec du plâtre. Dans la salle orientale, il était couvert de dalles de calcaire reposant sur un lit de moellons mélangés avec des cailloux et du mortier. Dans une phase de réoccupation postérieure (phase Vf), la partie nord du sol de la salle centrale (long. 4,70 m) fut pavée en pierres sommairement taillées et son extrémité nord fut occupée par une banquette de 0,55 m de hauteur. Le pavement et la banquette pourraient avoir été utilisés comme tribune.

Comme nous l'avons déjà vu, l'inscription n° 5, gravée sur un fût de colonne retrouvé dans ce bâtiment, concerne le « Temple de Zeus Héliopolitain et de Pan », et non le bâtiment tripartite lui-même. En revanche, une monnaie de Julia Maesa (220 apr. J.-C.), retrouvée en-dessous du pavement de la partie sud de la salle centrale, constitue un *terminus post quem* pour la construction du bâtiment tripartite (phase Ve)[290].

La céramique mise au jour pendant les fouilles, le vaisselier céramique retrouvé dans les niches cubiques et notre céramique de prospection[291] contribuent aussi à déterminer la

[290] MA'OZ, 2009, p. 116.

[291] Vol. II, planches n^{os} 1 et 1 (*cont.*) ; diagramme n° 1a.

période d'utilisation de ce bâtiment. Cette céramique couvre la période s'étendant de la fin du IIe au VIe siècle apr. J.-C.[292].

Outre la monnaie mentionnée de Julia Maesa, d'autres monnaies (36 monnaies), datant des IVe et Ve siècles, ont été retrouvées dans le bâtiment (dans les niches cubiques et sur le sol de la salle centrale) et sur le passage d'accès qui longe la façade[293].

f. Le Temple de Pan et des chèvres, (Temple of Pan and the Dancing Goats)

Ce bâtiment se trouve en face du bâtiment précédent, sur une terrasse aménagée qui se trouve environ 2,50 mètres en contrebas de la terrasse principale du sanctuaire. Seule sa partie nord, mise au jour au pied de la terrasse, est préservée. Elle se compose d'un tronçon de mur, conservé sur 1 m de hauteur et 7,50 m de longueur, qui s'incurve à son extrémité est pour former le départ d'une abside. Cette abside contient une niche semi-circulaire (larg. 1,70 m ; prof. 1,25 m), apparemment axiale, précédée d'au moins une marche, qui comprend des mortaises pour la fixation d'une clôture ou grille de protection. À l'extérieur de l'abside, un escalier de quatre marches flanque la niche au nord, et, vers l'est, un mur à angle droit part de la niche (**Vol. III, plan 8**).

En se fondant sur la partie préservée du bâtiment, il semble raisonnable de reconstituer par symétrie sa partie méridionale : on obtient ainsi une cour semi-ovoïde (long. plus de 11 m ; larg. 7,50 m) à abside (diam. 7 m), orientée vers l'est. Elle était sans doute accessible, depuis son côté ouest, par la voie qui menait à la « Cour de Némésis ». La partie ouest de la cour ayant disparu, on ne sait pas si elle comportait des constructions, si elle était fermée par un mur, ni comment se présentait son entrée.

Sur le côté nord de la niche, à l'extérieur, l'escalier mentionné ci-dessus (**Vol. III, fig. 9**) semble avoir occupé la partie nord-ouest d'une pièce aménagée au nord-est de la niche (long. 2,70 m ; larg. 1,50 m). Cette pièce contenait un entassement de cendres mélé avec des tessons de céramique, des fragments de verre et des pièces de monnaies. Sur le côté sud-est de la niche, une deuxième pièce (long. 4,10 m ; larg. 2,90 m) est construite : seuls des tronçons des fondations de ses murs est et nord, et un tronçon d'un mur plus tardif à l'intérieur, sont préservés. Son entrée était probablement symétrique à celle de la pièce septentrionale. Dans cette pièce, des fragments de quatre panneaux de chancel ou de grille (long. 1 m ; larg. 0,60 m ; épaiss. 0,10 m), décorés par deux séries de trous symétriques, ont été trouvés.

[292] BERLIN, 1999, p. 36-41 ; MA'OZ, 2009, p. 115 et 118 ; 1998, p. 23.

[293] ARIEL, à paraître.

Les murs du bâtiment ne dépassent pas 0,60 m d'épaisseur. Ils ont deux parements en pierres de taille de travertin local, posés bord à bord, sans blocage interne. Les blocs sont disposés en carreaux et boutisses, sans liant. Quant à la niche, elle est construite en pierres soigneusement dressées et ajustées bord à bord.

Des fragments de plaques en calcaire lissées (pseudo-marbre blanc) et de stuc enduit retrouvés au pied du mur septentrional suggèrent que les murs du bâtiment étaient enduits et probablement décorés.

Le sol était recouvert de dalles – de la même nature que les plaques de revêtement des murs – posées sur une couche de moellons mélangés avec du mortier. Des parties du pavement ont été mises au jour *in situ* au pied du mur septentrional et devant la niche aménagée dans l'abside (**Vol. III, fig. 9**).

Le sol de la pièce se trouvant sur le côté sud-est de la niche est couvert d'une couche de plâtre sur une couche de mortier mélangé avec des cailloux.

Des monnaies de la ville représentent Pan nu, debout dans une grotte ou derrière une grille, jouant la flûte pour des chèvres qui dansent devant lui (monnaies types n^{os} 5, 7 et 8). Z. U. Maʿoz pense que c'est dans ce bâtiment que se déroulaient de telles scènes, et l'a donc appelé « Temple de Pan et des chèvres »[294].

Les seuls éléments qui permettent de dater la construction de ce bâtiment sont la céramique et les monnaies. La céramique mise au jour pendant les fouilles (étudiée en partie par A. Berlin)[295], notre céramique de prospection[296] et les monnaies mentionnées ci-dessus (qui datent du premier quart du III^{e} siècle apr. J.-C.)[297] nous conduisent à dater la construction de ce bâtiment de la fin du II^{e} ou du début du III^{e} siècle apr. J.-C.

1. 14. 1. 2. Le bâtiment à colonnes cordiformes : un nymphée ?

Dans le centre de la ville, dans la zone de fouilles qu'il a appelée Zone B, V. Tzaferis a mis au jour, entre 1998 et 2000, des vestiges bâtis datant entre le I^{er} siècle apr. J.-C. et la fin de la période ottomane. Les plus importants sont les vestiges d'un bâtiment dit à colonnes et

[294] MAʿOZ, 1999, p. 95-97, pl. 14.5, 16.1 et 16.3 ; 2009, p. 124-125, fig. 11.7 et 11.8 ; MESHORER, 1984-85, p. 54, pl. 13.38 ; p. 55, pl. 13.41 ; p. 56, pl. 14, 50.

[295] BERLIN, 1999, p. 36.

[296] Vol. II, planches n^{os} 1 et 1 (*cont.*) ; diagramme n^{o} 1a.

[297] MAʿOZ, 2009, p. 127.

d'une maison de l'époque romaine, d'une basilique byzantine et d'aménagements défensifs et domestiques des périodes croisée, ayyoubide et mamelouke[298].

Le « bâtiment à colonnes » a été baptisé ainsi en raison de la mise au jour de tronçons de murs et d'un stylobate avec des bases de colonnes, qui remontent aux Ier/IIe siècle apr. J.-C. À ces vestiges s'est ajouté, aux IIe/IIIe siècle apr. J.-C., un bâtiment rectangulaire, qui sera présenté avec les aménagements domestiques de la ville[299].

Tout d'abord, nous devons signaler qu'en raison de l'étroitesse de la zone de fouille et des réoccupations postérieures, qui ont entraîné des destructions et des remplois, le plan de ce bâtiment n'est pas clair (**Vol. III, plan 9**). Il ne s'agit que de tronçons de murs et de stylobates auxquels V. Tzaferis a attribué les noms suivants : tronçons de murs 5BW83, 10BW26, 10BW10 et 10BW12, et tronçons de stylobates 10BW29 et 10BW21.

Le tronçon de mur 5BW83, orientée nord-sud, est préservée sur 27 m de longueur et 1 m de hauteur. Un tronçon de 1 m de longueur qui lui appartient a été mis au jour à 27 mètres plus au sud. Des deux côtés de ce tronçon (5BW83) partent deux tronçons perpendiculaires (10BW26 à l'est et 10BW12 à l'ouest). À l'angle nord créé par la rencontre avec le tronçon 10BW10 est aménagée une base attique angulaire d'une colonne cordiforme engagée, et sur le côté est du tronçon 5BW83 ont été mis au jour deux bases attiques semi-engagées. L'intervalle entre les trois bases est de trois mètres.

À 4,30 m à l'ouest du tronçon 5BW83, les tronçons de stylobate 10BW29 et 10BW21 qui forment un angle ont été mis au jour. L'angle est occupé par une base attique cordiforme et le tronçon 10BW29 porte deux bases de colonnes attiques. L'intervalle entre les trois bases est également ici de trois mètres.

Dans la zone du bâtiment, sept tambours de colonnes (diam. 1,30 m ; long. de 0,65 à 0,90 m) et le bloc inférieur d'un chapiteau corinthien ont été mis au jour. (**Vol. III, fig. 10**). D'autres éléments architecturaux d'entablement en calcaire et en marbre blanc qui semblent appartenir à ce bâtiment, ont été remployés dans les murs de l'église byzantine. Il s'agit de blocs d'architraves à motifs de méandres et de blocs d'une corniche corinthienne (**Vol. III, fig. 11**), décorée du bas vers le haut selon l'ordre suivant : file d'oves avec coquilles et dards, file de denticules, modillons ornés de feuilles d'acanthe et bordés d'une file d'oves et de coquilles, avec des rosettes dans les entre-modillons, file de feuilles d'eau, file de perles et pirouettes, rinceaux d'acanthes alternant avec des palmettes ouvertes.

[298] TZAFERIS, 2008a, p. 7-8.

[299] TZAFERIS, 2008b, p. 17-21.

À trois mètres à l'ouest du mur 5BW83, une partie d'un panneau de mosaïque a été mise au jour. Se trouvant au même niveau stratigraphique que les stylobates, elle se compose de *tesserae* noires et blanches de forme géométrique, entourées d'un cadre.

En-dessous du niveau des murs et du panneau de mosaïque, des tuyaux en céramique qui alimentaient apparemment ce bâtiment – et peut-être l'édifice appelé « palais d'Agrippa II », qui se trouve sur le côté sud – en eau ont été mis au jour. Ils sont tous du même type, à rainures, d'une longueur moyenne de 0,35 m et de 0,15 m de diamètre.

Les murs ont à peu près 0,60 m d'épaisseur. Ils sont construits en blocs de travertin local soigneusement taillés, posés bord à bord et à joints vifs, en carreaux et boutisses. Le blocage entre les carreaux est composée de cailloux avec du mortier de chaux. Le stylobatese est composé de blocs en calcaire soigneusement équarris et posés bord à bord sans liants. Les murs du bâtiment ont été enduits d'une couche de stuc de couleur ocre et rouge et les fût des colonnes ont été revêtus de stuc, appliqué en cannelures verticales.

Outre notre céramique de prospection qui donne une idée générale des phases d'occupation dans cette zone[300], les données des fouilles archéologiques datent la construction de ce bâtiment du I^er^/II^e^ siècle apr. J.-C.[301]. Si les blocs des corniches qui sont remployés dans les murs de l'église byzantine appartiennent à ce bâtiment – ce qui est fort possible –, ils peuvent aider à le dater. Or ces blocs sont quasiment identiques au bloc de corniche trouvé dans la basilique de Sussita-Hippos, qui date de la deuxième moitié du I^er^ siècle apr. J.-C. (**Vol. III, fig. 12**).

1. 14. 2. Infrastructure urbaine et édifices civils monumentaux (édifices publics urbains)

Le centre urbain de Baniās, qui a été fouillé entre 1988 et 2000 par V. Tzaferis, a été divisé par celui-ci en douze zones de fouilles (zones A à L)[302]. Ces zones se trouvent toutes à l'intérieur de l'enceinte médiévale de la ville. À l'issue de ses campagnes de fouilles, V. Tzaferis a défini la séquence stratigraphique suivante[303] :

[300]Vol. II, planches n^os^ 2 et 2 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 1b.

[301] TZAFERIS, 2008b, p. 17-21.

[302] TZAFERIS, 2008b, p. 6-14.

[303] TZAFERIS, 2008b, p. 15-53 ; 1998, p. 6.

Strate	Période	Constructions correspondantes
I	Période pré-provinciale, règne d'Hérode-Philippe (4/3 av. - 33/4 apr. J.-C.).	Bâtiment à colonnes (nymphée ?).
II	Période pré-provinciale, règne d'Agrippa II (56-96 apr. J.-C.).	Bâtiment à colonnes (nymphée ?).
III	Période romaine provinciale-byzantine précoce (III^e- IV^e siècle apr. J.-C.).	Aqueduc, constructions domestiques et peut-être des tronçons de l'enceinte.
IV	Période byzantine précoce, (fin du IV^e-V^e siècle apr. J.-C.).	Basilique chrétienne, voie (*burnt street*) et tronçons de murs.
V	Périodes abbasside et fatimide, (XI^e-XII^e siècle).	Bâtiment à abside (synagogue ou mosquée) et fortifications.
VI	Croisades (XII^e siècle).	Fortifications (citadelle, enceinte, tours, portes, etc.).
VII	Périodes ayyoubide et mamelouke (XIII^e-XV^e siècle).	Renforcement et additions de fortifications (enceinte, tours, portes), constructions domestiques, réoccupation de la synagogue-mosquée.

Les infrastructures urbaines et les constructions civiles monumentales d'époque romaine attestées par les fouilles sont une partie d'une voie à colonnades (Zone K) et un édifice somptueux qui semble avoir été une construction publique, sans doute un palais, et qui a été appelé par les fouilleurs du site « palais d'Agrippa II » (zones C, D, E et I), (**Vol. III, plan 1**).

Pour respecter l'ordre de construction, nous commencerons par la présentation de l'infrastructure, puis nous aborderons à la présentation du bâti :

1. 14. 2. 1. Le tronçon de voie à colonnades

La zone de fouilles K, où a été mise au jour ce tronçon de voie à colonnades, a été ouverte afin de suivre l'extension vers l'est de la citadelle médiévale. Pendant les fouilles, un imposant mur médiéval, orienté nord-sud, a été mis au jour. En-dessous de ce mur, une série de bases attiques de colonnes disposées selon le même axe a été découverte *in situ* (**Vol. III,**

plan 1 et fig. 13). Lors de l'élargissement de la zone de fouilles vers l'est, une deuxième série de bases de colonnes, identiquement attiques, a été mise au jour, également *in situ*.

La série des bases du côté ouest compte sept bases et celle du côté est en compte trois[304]. La distance entre les deux séries est de neuf mètres et l'intervalle entre les bases de chaque série est de trois mètres. Entre ces deux séries de bases de colonnes, des dalles de basalte local (basalte de la *Golan formation* et de Dalweh) retrouvées *in situ*[305] témoignent de l'existence d'une voie à colonnades, sur une longueur d'au moins vingt mètres. Outre les bases de colonnes mises au jour, des tambours, des chapiteaux ioniques et des éléments d'entablement (corniche ionique ou composite, architrave[306]) ont été retrouvés dispersés dans la zone de fouilles ou remployés dans les constructions médiévales. Tous ces éléments architecturaux étaient revêtus de stuc[307]. Parallèlement au côté ouest de cette voie, les fouilles ont mis au jour des segments d'un canal qui conduisait l'eau depuis la source au nord au centre urbain au sud[308].

Les bases attiques (diam. 1,10 m) se composent d'un tore inférieur, d'une scotie entre deux filets et d'un tore supérieur. Les chapiteaux sont des chapiteaux ioniques normaux et les éléments de corniche comportent un décor simple : du bas vers le haut, un quart-de-rond droit, une file de denticules, un larmier avec son couronnement et un chéneau en doucine (**Vol. III, fig. 14**)[309].

Les bases, qui sont en travertin local, sont posées sur des blocs de fondation carrés du même matériau, qui sont à leur tour posés sur un lit de fondation en moellons grossièrement équarris mélangés avec du mortier. Les tambours (diam. 0,75 m), les chapiteaux, les éléments de l'entablement et le pavement sont également en travertin local.

Parallèlement au côté ouest de cette voie, on a mis au jour des segments d'un canal qui conduisait l'eau depuis la source au nord au centre urbain au sud[310].

[304] TZAFERIS, 2008b, p. 12.

[305] WILSON et TZAFERIS, 2008, p. 176.

[306] TZAFERIS, 1998, p. 7.

[307] TZAFERIS, 1998, p. 7.

[308] WILSON et TZAFERIS, 2008, p. 176.

[309] GINOUVÈS, 1992, pl. 37.1, 44.2, 64.4.

[310] WILSON et TZAFERIS, 2008, p. 176.

Outre notre céramique de prospection, qui donne une idée générale des phases d'occupation du centre urbain[311], les données fournies par les fouilles archéologiques datent la construction de cette voie à colonnades de la période hérodienne (I^er siècle apr. J.-C.).

1. 14. 2. 2. L'édifice dit « palais d'Agrippa II »

Cet édifice se trouve sur le côté ouest de la voie à colonnades principale (nord-sud), dans la partie ouest du centre de la ville (zones D, E et I) qui donne sur la vallée du *Wadi Haramoûn* à l'ouest. Les fouilles de V. Tzaferis entre 1988 et 2000 n'en ont mis au jour qu'une partie, qui semble être sa partie méridionale (**Vol. III, plan 10**). Elle couvre une superficie d'environ 2000 m² (long. plus de 100 m ; larg. plus de 20 m) et elle est composée de deux ailes symétriques, l'une à l'est et l'autre à l'ouest, préservées sur deux niveaux : un sous-sol et un rez-de-chaussée.

Les murs du niveau du sous-sol sont préservés quasi entièrement, jusqu'à plus de quatre mètres de hauteur. Ce niveau est accessible en descendant neuf marches, d'une hauteur totale de deux mètres, par les escaliers G (dans l'aile orientale) et H (dans l'aile occidentale) qui sont les entrées principales de l'édifice. Il est composé de plus de dix-huit salles disposées symétriquement dans chaque aile (neuf salles ou plus par aile), de quatre passages (B et E dans l'aile orientale, C et F dans l'aile occidentale, *cf*. **Vol. III, fig. 15**) et de quatre tours semi-circulaires qui occupent sa façade méridionale (tour n^o 3, vraisemblablement tour n^o 11 dans l'aile orientale, tours n^os 3a et 11a dans l'aile occidentale).

Le rez-de-chaussée, dont les murs sont moins bien préservés (ils sont conservés au maximum jusqu'à 2,50 m de hauteur[312]) est apparemment du même plan que le niveau du sous-sol. Il est composé pour l'essentiel des mêmes salles et tours qu'au niveau inférieur, mais il comprend en plus les cours n^os 12 et 12a. Par ailleurs, à la différence du rez-de-chaussée de l'aile occidentale, celui de l'aile orientale comprend en plus une rangée d'au moins douze « cellules » – héritées d'une construction précédente[313] – à voûte en berceau,

[311] Vol. II, planches n^os 2 et 2 (*cont.*) ; diagramme n^o 1b.

[312] Les pierres des murs du rez-de-chaussée ont été remployées en grandes quantités dans des constructions des périodes byzantine et médiévale, construites sur et autours de l'édifice.

[313] Ces « cellules » font partie d'une construction précédente à la construction du palais et qui date de la première moitié du I^er siècle apr. J.-C. (MA'OZ, 1993a, p. 141-142). Cette rangée de « cellules » faisait vraisemblablement partie d'une construction dont la nature, faute de fouilles, n'est pas encore claire. Il pourrait s'agir d'un marché que fut construit dans le centre urbain de la ville – sur le côté est d'une voie secondaire – après la fondation de cette dernière en l'an 2/1 av. J.-C.

construites en enfilade du nord au sud (**Vol. III, fig. 16**). Certaines salles du rez-de-chaussée comprennent une abside en quart-de-cercle (dans le mur sud de la salle 1 qui semble avoir servi de basilique) et des niches semi-circulaires (dans les murs nord et est de la salle 2, qui semble avoir été utilisée comme bassin) et rectangulaires (dans les murs est et ouest des salles 10 et 10a), qui étaient peut-être des fontaines.

La communication entre le niveau du sous-sol et le rez-de-chaussée se faisait par les escaliers I et M dans l'aile est et J et N dans l'aile ouest. Les escaliers K et L ne mènent apparemment qu'à une sorte de « mezzanine » (salles 9 et 9a) dont le niveau est à peu près deux mètres plus haut que celui du sol du passage souterrain A. Dans le niveau du sous-sol, les deux ailes ont ensemble le passage A, l'escalier D – qui mène aussi au rez-de-chaussée – et les salles 13 et 14, et, au rez-de-chaussée, la salle 15. L'état de préservation des murs du rez-de-chaussée ne nous permet pas de savoir si la superficie qui se superpose, à ce niveau, au passage A était occupée par la salle 14 ou la salle 15.

Les passages souterrains B, C (larg. 1,80 m), E et F (larg. 1,40 m) sont couverts de voûtes en berceaux (composées de claveaux bien appareillés, *cf.* **Vol. III, fig. 15**), alors que seule la partie du passage souterrain A (larg. 2,60 m) qui longe la salle 14 est couverte de la même manière. Dans la salle 8 du niveau du sous-sol de l'aile orientale, deux arcs en plein cintre supportés par un pilier médian et des blocs de corbeaux préservés *in situ* sur les sommets des murs ont été mis au jour. Ces éléments architecturaux faisaient partie des éléments de couverture du niveau du sous-sol.

À l'exception de certains murs de division intérieurs qui n'ont qu'un seul parement, les murs de l'édifice (épaiss. de 0,70 m à 2,10 m) sont à double ou à triple parement de pierres de taille en travertin local, soigneusement équarries et assemblées en assises régulières (grand appareil pseudo-isodome) sans liant. Les pierres sont ajustées minutieusement bord à bord de manière à ne pas laisser de vide entre les parements. Dans les murs des tours semi-circulaires, dans l'abside et dans les niches, les murs sont en appareil trapézoïdal.

D'après les données des fouilles archéologiques, il nous semble que la construction de cet édifice remonte à la deuxième moitié du I^er^ siècle apr. J.-C. En plus des techniques de construction, la céramique[314] et une monnaie d'Agrippa II (frappée en l'an 82/83) retrouvée

[314] Vol. II, planches n^os^ 2 et 2 (*cont.*) ; diagramme n^o^1b.

sur le sol d'une des salles de l'aile orientale permettent de dater la construction et la période de fonctionnement de cet édifice[315].

1. 14. 3. Installations défensives

1. 14. 3. 1. Les fondations de l'enceinte à l'est de la ville et les tronçons d'enceinte dans la périphérie méridionale

Dans une étude sur Baniās et le château d'as-Subaybah pendant les Croisades, A. Graboïs rapporte que la partie est de l'enceinte médiévale de la ville est construite sur des fondations d'enceinte qui pourraient remonter à l'époque romaine[316]. Cette hypothèse est à confirmer par des futures fouilles archéologiques.

Sur la rive gauche (côté sud) du wadi Sʿar, des vestiges d'une enceinte qui entourait vraisemblablement un quartier résidentiel ont été découverts pendant les prospections de M. Hartal dans les années 1980[317]. Un de ces tronçons est préservé jusqu'à deux mètres de hauteur, et d'autres sont visibles dans des tranchées militaires qui ont été creusées par l'armée syrienne avant 1967.

La construction est faite en pierres de taille en basalte local (basalte de la *Golan formation* et de Dalweh), avec du mortier de chaux dans les joints. Cependant, faute de fouilles, de données de prospections (les vestiges sont dégradés à l'heure actuelle) et de publications (plans, photos), il est impossible de décrire plus précisément ces fortifications.

Ces vestiges datent vraisemblablement, d'après les pourcentages de notre céramique de prospections[318] et d'après les résultats des prospections de M. Hartal[319], de la période romaine provinciale (II^e^-IV^e^ siècle apr. J.-C.).

1. 14. 4. Bâtiments domestiques urbains

Les prospections, les sondages et les fouilles archéologiques préventives ou programmées sur le site et sa périphérie ont permis de localiser plusieurs quartiers domestiques.

---

[315] TZAFERIS, 1998, p. 6-11 ; WILSON et TZAFERIS, 1998, p. 61.

[316] GRABOÏS, 1970, p. 52.

[317] HARTAL, 1985b, p. 7.

[318] Vol. II, planches n^os^ 2, 2 (*cont.*), 3 et 3 (*cont.*) ; diagrammes n^os^ 1b et 1c.

[319] HARTAL, 1985b, p. 7.

Dans le centre urbain (zone B), les fouilles ont mis au jour un bâtiment qui semble avoir été utilisé comme une maison, et, dans les zones périphériques du site, quatre quartiers résidentiels ont été identifiés : le premier se trouve au nord-ouest de la ville, le deuxième à l'ouest de la vallée du *Wadi Haramoûn*, le troisième au sud du wadi Sʿar et le quatrième au sud-est de l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan.

Les vestiges mis au jour et répertoriés se composent de fondations de murs d'un bâtiment de plan rectangulaire dans la zone B et – dans les quartiers périphériques – de tronçons de murs et de segments sols. Certains segments de sols étaient recouverts de mosaïque et de dalles en calcaire[320]. Outre ces vestiges, des fragments de marbre blanc, de stuc coloré et de terre cuite ont été retrouvés[321].

Les murs (épaiss. de 0,50 m à 0,70 m) sont construits en appareil pseudo-isodome de moellons quadrangulaires, de parpaings ou de boutisses et panneresses, en travertin local ou en basalte (basalte de la *Golan formation* et de Dalweh), à un seul ou double cours, sans liants. Dans les murs à double cours, le blocage est composé de blocaille avec du mortier de chaux et de la terre.

Les murs étaient apparemment enduits de stuc coloré et les sols étaient recouverts en mosaïque ou bien étaient pavés en dalles en marbre blanc.

À la lumière de la céramique provenant des fouilles[322] et des prospections[323], les quartiers résidentiels mentionnés, avec celui de la zone B, datent de la période provinciale romaine, et ils se sont plus particulièrement développés pendant le IIIe siècle.

1. 14. 4. 1. Le bâtiment rectangulaire (zone B)

Parmi les constructions domestiques urbaines de Baniās, seul le bâtiment rectangulaire de la zone B a été fouillé et mis au jour entièrement. Il s'agit d'un bâtiment construit en partie sur les stylobates du bâtiment à colonnes décrit ci-dessus. De plan rectangulaire (long. 4 m ; larg. 2,20 m), il est composé de deux pièces : une salle de séjour ou vestibule (appelée par V. Tzaferis « R1 ») et une chambre (appelée R2 ; *cf.* **Vol. III, plan 11**)[324]. L'entrée se trouve

[320] HARTAL et MAʿOZ, 1985, p. 8-9.

[321] HARTAL, 1985b, p. 8.

[322] HARTAL et MAʿOZ, 1985, p. 8-9 ; TZAFERIS, 2008b, p. 21.

[323] Vol. II, planches nos 2, 2 (*cont.*), 3 et 3 (*cont.*) ; diagrammes nos 1b et 1c.

[324] TZAFERIS, 2008b, p. 20.

dans le mur nord, et elle mène à la salle de séjour à partir de laquelle on accède, par une porte dont le seuil est toujours *in situ*, à la chambre R2.

Les murs (épaiss. 1 m) sont construits en moellons quadrangulaires et en pierres de taille de travertin local à double cours, avec un blocage de mortier mélangé avec du gravier. Une grande partie des pierres de construction utilisées dans ce bâtiment provient du bâtiment à colonnes.

Représentant une réoccupation de la zone du bâtiment à colonnes du I^er^ siècle, ce bâtiment se trouve dans la strate III. Sa construction et la période de son occupation remontent, d'après les résultats des fouilles archéologiques[325], au III^e^ siècle apr. J.-C.

[325] TZAFERIS, 2008b, p. 20-21.

Site n° 2 : Ḫīrbet ʿOmrit

2. 1. Nom moderne : Ḫīrbet ʿOmrit, *חורבת עמרית* ,خربة عُمريت

2. 2. Nom ancien : ? (le site appartenait vraisemblablement à la ville de Baniās).

2. 3. Nature du site : sanctuaire périphérique.

2. 4. Localisation

2. 4. a. ***Coordonnées géographiques***

• UTM : E748200m ; N3678670m.

• NITM : 262 791.

• Altitude : 195 m.

2. 4. b. ***Description de l'emplacement géographique***

Le site se trouve à 4,3 km au sud-ouest de Baniās, au pied du versant nord-ouest du plateau du Ǧawlān.

2. 5. Superficie : 2 ha

2. 6. Description

Aménagé sur le versant nord-ouest du plateau du Ǧawlān, à l'est de la voie romaine reliant Baniās et Schytopolis[326], le site se dresse sur une éminence qui est délimitée sur ses côtés nord et sud par deux ravins, al-Qīblī (وادي القبلي) au sud et al-Hassīne (وادي الحَسين) au nord. Ces ravins se rejoignent à l'ouest de l'éminence (**Vol. III, plan 12**). Des vestiges de constructions occupent aussi la zone située au nord de l'éminence, sur la rive septentrionale du ravin d'al-Hassīne. Le site domine la vallée du Jourdain, la plaine d'el-Ḥoulah et les pentes orientales de la Haute Galilée à l'ouest.

2. 7. Historique des recherches

2. 7. a. ***Prospections***

Pendant les années 1870, le site fut visité et décrit par W. M. Thomson[327]. Ce n'est qu'en 1974 qu'il fut réétudié, par G. Foerster et E. Netzer. Ces derniers, à la suite de leurs

[326] ROLL, 1976, p. 38-50 ; SCHUMACHER, 1886, p. 71-73.

[327] THOMSON, 1886.

prospections, effectuèrent un sondage qui conduisit à la mise au jour partielle d'une construction dont la nature fut ensuite éclaircie par des fouilles systématiques[328]. Les résultats de leurs prospections ne sont pas encore publiés. En 1998, à la suite d'un incendie, J. A. Overman du Macalester College de St. Paul (Minnesota, États-Unis) mena de nouvelles prospections sur le site.

Enfin, entre 2007 et 2013, nous avons pu réaliser nous-mêmes plusieurs prospections sur le site : en juillet / août 2007 (T. Al Halabi), en juillet / août 2008 (T. Al Halabi et S. Al Halabi), en juin / juillet et octobre / novembre 2009 (T. Al Halabi et W. Khater), en mai 2013 (T. Al Halabi et E. Rieth).

2. 7. b. *Fouilles archéologiques*

En 1999, après ses prospections sur le site, J. A. Overman y a entamé des fouilles systématiques. Ces fouilles, qui ont conduit à la mise au jour d'importantes constructions de la période romaine pré-provinciale, ont lieu chaque été et elles se déroulent encore à l'heure actuelle.

2. 8. Céramique

La céramique trouvée lors des fouilles archéologiques du site[329] et lors de nos prospections couvre les périodes s'étendant de la fin du IIe siècle av. J.-C. au milieu du VIIIe siècle apr. J.-C., et du IXe au XIIIe siècle apr. J.-C.

Dans notre ramassage de surface, la proportion de céramique la plus importante (22,1 %) date de la période romaine pré-provinciale[330]. La céramique de cette période compte 33,4 % de céramique de table, 18,5 % de céramique culinaire et 18,5 % de céramique de stockage. Les 29,6% restants n'ayant pu être identifiés.

2. 9. Monnaies

Lors des fouilles, seules des monnaies d'époque romaine ont été mises au jour. Cela pourrait être lié au fait que ces fouilles n'ont eu lieu que dans la zone du temple, qui date de cette période. Ces monnaies proviennent de plusieurs villes de l'Orient méditerranéen, comme Tyr, Sidon, Antioche, Hippos, Damas, Alep, Bithynia et Rome. Cet ensemble de monnaies

[328] OVERMAN, 2008, p. 1987-1988.

[329] SANDHAUS, 2011, p. 45-53.

[330] Vol. II, planches nos 4, 4 (*cont.*), 5 et 5 (*cont.*) ; diagramme no 2.

couvre les périodes suivantes : du début du II^e siècle av. J.-C. au début du VII^e siècle apr. J.-C., et du milieu du XII^e à la deuxième moitié du XIV^e siècle[331].

Bien que la zone de fouilles soit limitée, l'absence de monnaies de Baniās sur ce site est surprenante : le futur élargissement de la zone de fouilles permettra fort probablement de mettre au jour des monnaies provenant de cette ville voisine.

Parmi les monnaies mises au jour et trouvées, aucune ne porte des motifs architecturaux qui pourraient enrichir notre connaissance sur l'architecture des constructions de ce site.

2. 10. Inscriptions

Pendant les fouilles archéologiques, plusieurs fragments d'inscriptions grecques ont été mis au jour, parmi lesquels un fragment en marbre blanc qui porte l'inscription ΑΦΡΟ[332] qui veut sans doute dire Αφροδίτη et qui pourrait donc avoir un lien avec la déesse Aphrodite.

Un autre fragment en marbre porte l'inscription suivante :

[ΑΓ]ΑΘ[ΗΤΥΧΗ]
[ΑΥΤ]ΟΚΡΑΤΟ[ΡΑΚΑΙΣΑ]
[ΡΑΜ]ΑΥΡΗΛΙΟ[ΝΑΝΤΩΝ]
[ΕΙΝΟ]ΥΘ[ΕΟΥΣΕΒΑΣΤΟΥ]
ou
[aγ]aθ[htyxh]
[ayt]okpato[pakaiσa]
[pam]ayphλio[nantωn]
[eino]yθ[eoyσebaστoy]

Le terme [AYT]OKPATO[PA] ([ayt]okpato[pa]) indique qu'il s'agit d'un empereur, et le mot AYPHΛIO (ayphλio) indique un certain Aurèle. Il est vraisemblable qu'il s'agit de Marc Aurèle, hypothèse appuyée par le fait que, pendant le règne de ce dernier (161-180), la ville de Baniās connut un âge d'or et reprit sa production monétaire[333].

[331]SYON, 2011, p. 105-107.

[332]SCHOWALTER, 2011, p. 79.

[333]SCHOWALTER, 2011, p. 79-81.

2. 11. Périodes d'occupation du site

Le site fut occupé aux périodes suivantes :

• Période hellénistique tardive (fin du IIe siècle av. J.-C.).

• Période pré-provinciale romaine (milieu du Ier siècle av. - fin du Ier siècle apr. J.-C.).

• Période provinciale romaine (début du IIe - milieu du IVe siècle apr. J.-C.).

• Période byzantine (deuxième moitié du IVe - première moitié du VIIe siècle apr. J.-C.).

• Période arabo-musulmane : omeyyade (milieu du VIIe - milieu du VIIIe siècle apr. J.-C.), abbasside, ayyoubide et mamelouke (IXe - XIIIe siècle).

2. 12. Histoire du site

Les fouilles[334] et la céramique que nous avons ramassée[335] montrent que l'occupation du site ne commença qu'à partir de la fin de l'époque hellénistique (fin du IIe siècle av. J.-C.).

Situé très près de Baniās, ce site a probablement toujours dépendu de cette ville et faisait probablement partie de sa périphérie. Son histoire aux époques romaine et byzantine n'est donc pas à détacher de l'histoire de Baniās.

Les résultats des fouilles archéologiques montrent que son occupation à la période romaine pré-provinciale est plus importante que celle de la période romaine provinciale[336]. Il semble que le sanctuaire fut détruit et cessa de fonctionner en raison de la montée du christianisme et du tremblement de terrede l'an 363 apr. J.-C.

Intensément réoccupé à l'époque byzantine, le site le resta jusqu'à la fin de cette époque et au début de l'époque arabo-musulmane. Il ne fut abandonné que vers le milieu du VIIIe siècle, durant une période d'instabilité politique liée au conflit entre les Omeyyades et les Abbassides, et après le tremblement de terre de l'an 749.

Une modeste réoccupation eut lieu entre le IXe et le XIIIe siècle. Après cette date, le site fut définitivement abandonné[337].

Les pics d'occupation du site sont donc la période romaine pré-provinciale (milieu du Ier siècle av. J.-C.-fin du Ier siècle apr. J.-C.) et l'époque byzantine.

[334] OVERMAN, OLIVE et NELSON, 2007, p. 188 ; OVERMAN et SCHOWALTER, 2011b, p. 101-103.

[335] Vol. II, planches nos 4, 4 (*cont.*), 5 et 5 (*cont.*) ; diagramme no 2.

[336] OVERMAN et SCHOWALTER, 2011a, p. 3.

[337] OVERMAN, OLIVE et NELSON, 2007, p. 180.

2. 13. Vestiges architecturaux

Hormis les vestiges architecturaux d'époque romaine, que nous aborderons ci-après, le site comprend des vestiges de l'époque byzantine : une chapelle, des constructions domestiques et des édifices qui semblent être destinés à des activités économiques (pressoir à vin).

On peut attribuer aux périodes omeyyade et mamelouke des vestiges de murs et de cours domestiques, qui correspondent à des remplois des bâtiments byzantins[338].

2. 14. Vestiges architecturaux d'époque romaine

Bien que les fouilles archéologiques n'aient couvert jusqu'à présent que moins de 15 % de la superficie du site, elles ont mis au jour d'importants vestiges de constructions qui datent de l'époque romaine.

Ceux-ci correspondent à : un petit *podium* apparemment destiné à supporter un monument ; des tronçons de mur de *temenos* entourant ce petit *podium* ; deux *podia* de temples préservés jusqu'à deux mètres de hauteur ; des vestiges de deux autels ; des vestiges d'un probable mur de *temenos* au nord des *podia* des temples ; de nombreux blocs d'architecture, dont une grande partie sont sculptés et stuqués.

Un tronçon de rue à colonnades qui traverse le site du nord au sud compte aussi parmi les vestiges architecturaux d'époque romaine. Ce tronçon, qui fut remployé à l'époque byzantine[339], faisait partie d'une rue qui reliait le site à la voie romaine qui le longeait à l'ouest.

Les vestiges architecturaux d'époque romaine suffisamment conservés pour être identifiés semblent tous être de nature religieuse. Même le tronçon de la rue à colonnades faisait partie du sanctuaire.

2. 14. 1. Édifices religieux

Le sanctuaire se trouve sur l'extrémité ouest de l'éminence. Il occupe un plateau ovale qui s'étend selon un axe nord-ouest/sud-est. Les bâtisseurs ont veillé à profiter au maximum de la superficie plane de l'éminence et ils ont donc suivi l'orientation de l'axe du plateau. Les fouilles archéologiques qui ont lieu dans ce secteur depuis 1999 ont mis au jour une

[338] OVERMAN, 2008, p. 1989.

[339] OVERMAN, SCHOWALTER et NELSON, 2011, http://www.hadashot-esi.org.il/report_detail_eng.asp?id=1638&mag_id=118

succession de trois édifices au sein du sanctuaire : une chapelle (*Early Shrine Compound*), un premier temple / Temple I (*Temple One*) et un second temple / Temple II (*Temple Two*)[340]. Bien que ces édifices s'inscrivent dans une évolution architecturale continue, nous les présenterons séparément.

2. 14. 1. 1. La chapelle

De cet édifice, qui est emboité dans le *podium* du Temple I, ne subsiste que le *podium* ainsi que des tronçons du mur de *temenos* qui l'entourait. Le *podium* est de plan rectangulaire (long. 8,40 m ; larg. 5,10 m ; haut. 1,50 m) et il fut par la suite coupé en deux parties (sud-est et nord-ouest) par un mur de fondation (wF4) du *podium* du Temple I (**Vol. III, plan 13**).

Sa partie sud-est est la mieux préservée. Cette partie comporte un escalier d'accès de trois marches, bordé sur ses deux côtés de deux murs à antes. Elle est précédée par un passage pavé qui est bordé de ses deux côtés par des murs (haut. 0,90 m) (**Vol. III, fig. 17**). Le passage, de plan trapézoïdal (long. 4,30 m ; larg. 2,40 m, côté nord-ouest et 3,30 m, côté sud-est), est empruntable à partir d'une porte d'entrée aménagée dans le mur sud-est du *temenos*. De ses deux côtés nord-est et sud-ouest, ce passage est bordé d'un piédestal carré (haut. plus de 0,80 m) qui recouvre à moitié le mur de soutènement.

Dans la partie nord-ouest, le *podium* comprend deux chambres rectangulaires (chambre A et chambre B) séparées par un mur. Ces deux chambres se trouvent en-dessous de l'emplacement probable de la *cella*, aujourd'hui disparue. Elles pourraient représenter une première phase de construction de cet édifice.

Peu de vestiges de l'édifice situé sur le *podium* sont préservés : il s'agit d'une base attique de colonne (diam. 0,37 m), trouvée *in situ* sur l'angle est du *podium*, et de la première assise, également *in situ*, du mur nord-est de la *cella*.

Du mur de *temenos* (épaiss. de 0,80 m à 1 m), qui a été partiellement démoli lors de la construction du *podium* du Temple I, ne sont préservés que deux tronçons, au nord-ouest et au sud-est du *podium*. Celui du côté nord-ouest (préservé jusqu'à 1,50 m de hauteur) se trouve à 1,60 m au nord-ouest du *podium*. Celui du côté sud-est confine au passage d'accès, à 4,30 m au sud-est du *podium* : il est préservé jusqu'à 1,70 m de hauteur.

Autour du *podium*, des éléments d'architecture (un tambour de colonne, un chapiteau corinthien, un pilastre, des blocs d'architraves, de frise dorique et de corniche, un bloc de fronton et des fragments de merlons) et de nombreux fragments de stuc de couleurs variées

[340] NELSON, 2011, p. 27-28.

(rouge, beige, jaune dorée, rouge, rouge foncé, noir et violacé) et à motifs floraux (dont des fleurs d'acanthe) ou animaliers ont été retrouvées. Ces trouvailles pourraient donner une idée de la nature de la construction qui se dressait sur le *podium* : il s'agissait probablement d'une chapelle décorée en pilastres à chapiteaux corinthiens et couverte en toit à pignon décoré par des merlons. Les murs étaient probablement, à la lumière des vestiges, enduits en stuc de couleurs variées et à motifs floraux ou animaliers.

Le *podium* est construit sur des murs de fondation de trois assises (haut. 0 ,90 m), disposés en boutisses et panneresses et posés sur une semelle de blocs équarris. Les murs du *podium*, qui se composent de deux ou de trois assises, sont construits en blocs bien taillés de travertin local (vraisemblablement originaire de la région voisine de Baniās), disposés en boutisses et panneresses, sans liants. Le remplissage est composé de blocaille avec du mortier et de la terre. À l'intérieur du *podium*, les deux chambres rectangulaires (A et B) de la partie nord-ouest sont couvertes de dalles basaltiques liées et étanchéifiées par une couche de mortier de chaux très solide.

Le profil du *podium* se compose, du bas vers le haut, de la base (doucine renversée), du corps du *podium* et du couronnement (doucine droite)[341]. Le corps est revêtu d'une fine couche de plâtre blanc décorée de panneaux rectangulaires qui imitent des plaques de marbre à léger bossage.

Le passage d'accès est pavé de dalles rectangulaires en travertin local. Ce pavement est posé entre les deux murs d'appui. Les piédestaux sur les deux côtés de ce passage sont revêtus de fresques veinées beige et brun qui imitent des plaques de marbre. Sur le piédestal sud-ouest se trouvent, dans des restes de plâtre, des traces d'une base ronde de statuette ou d'un bassin à usage rituel[342].

Le mur du *temenos* est construit en pierres de taille disposées en boutisses et panneresses, sans liants. Son remplissage est composé de blocaille avec du mortier et de la terre. Son côté intérieur est enduit de plâtre de couleurs bleu, rouge et jaune, à formes géométriques (panneaux carrés ou rectangulaires verticaux rouges et jaunes, entourés de cadres en bleu) sur une couche de plâtre blanc. Son côté extérieur est revêtu de plâtre blanc.

[341] GINOUVÈS et MARTIN, 1985, p. 162.

[342] NELSON, 2011, p. 27-32.

Les résultats des fouilles archéologiques datent la construction de cet édifice du milieu ou du troisième quart du I^er^ siècle av. J.-C.[343]. D'après les fouilleurs du site, il a été construit en deux phases. La première est représentée par une base ou un *podium* qui portait une construction, vraisemblablement composée des deux chambres rectangulaires, A et B. Lors de la deuxième phase, l'édifice fut agrandi et on lui ajouta le passage d'accès pavé, l'escalier et le mur de *temenos*[344] (**Vol. III, plan 13**).

2. 14. 1. 2. Temple I

De cet édifice, il ne subsiste que le *podium* et peut-être les tronçons d'un stylobate (qui pourrait toutefois appartenir au Temple II).

Le *podium* est de plan rectangulaire (long. 25,20 m ; larg. 13,20 m ; haut. 2 m) (**Vol. III, plans 14 et 15**) et ses murs sont de 1,80 m à 2,10 m d'épaisseur. Il est coupé par un mur de fondation (wF4) qui s'étend entre les deux murs latéraux et que fut remanié lors de la construction du Temple II.

L'accès à l'édifice se fait par un large escalier de huit ou neuf marches construit sur le côté sud-est du *podium*. Cet escalier (larg. 10,20 m ; long. 5 m), dont la largeur est inférieure à celle du *podium*, est bordé sur ses deux côtés par deux murs à antes.

À l'intérieur du possible mur du *temenos* qui entourait le temple et à 18 m au sud-est du *podium* se trouve un autel. Construit sur le niveau central de l'axe du *podium*, cet autel est en mauvais état de préservation et il n'en reste que la *crépis*, qui compte trois gradins. La longueur de sa base est de 5,60 m et la largeur de ses gradins est de 0,30 m. Sur le côté nord-ouest de l'autel se trouve un socle (E sur le plan ; long. 1,90 m ; larg. 1,80 m) qui portait vraisemblablement une statue. De ce socle ne sont préservées que les fondations[345].

Le temple, avec son autel, se situait au sein d'une cour pavée de dalles de basalte, fort probablement entouré d'un mur de *temenos*, qui n'est pas encore localisé. L'entrée dans le

[343] MAZOR, 2011, p. 20 ; ROZENBERG, 2011, p. 65 ; OVERMAN et SCHOWALTER, 2011b, p. 101.

[344] MAZOR, 2011, p. 20.

[345] NELSON, 2011, p. 33-35.

temenos se faisait du côté nord-est par un vraisemblable propylée[346]. Une rue pavée nord-sud reliait ce dernier avec la voie qui passait au nord du site[347].

Autour du *podium*, sous le sol du Temple II et le long de la rue à colonnades, des éléments d'architecture (bases attiques de colonnes, tambours de colonnes, blocs de pilastres engagés, chapiteaux corinthiens (**Vol. III, fig. 18**), blocs d'architrave, de frise et de corniche, fragments de merlons) et des fragments de stuc coloré et mouluré à motifs floraux ont été exhumés[348].

Les murs du *podium*, y compris le mur wF4, sont montés sur des fondations relativement profondes posés sur le rocher. Ils sont construits en blocs travertins locaux disposés en carreaux et boutisses, sans liant. Les blocs ne sont bien taillés et lissés que du côté extérieur et le remplissage est composé de blocaille avec du mortier.

Le profil du *podium* est identique à celui du *podium* de la chapelle : une base moulurée en doucine renversée, un corps composé de deux assises et un couronnement en mouluration de doucine droite. Le corps du *podium* est enduit de plâtre blanc imitant des plaques de marbre[349] (**Vol. III, fig. 19**).

L'escalier est construit sur un lit de fondation de moellons et de blocs – partiellement récupérés des vestiges de la chapelle – mélangés avec du mortier. Le mur latéral à ante, complètement mis au jour du côté sud-ouest, se compose de deux assises construites en pierres de taille équarries à un seul parement.

L'autel est construit sur des fondations, composées de grands blocs sommairement équarris et de moellons mélangés avec du mortier, aménagées sur le rocher nivelé. Son cœur, entouré par la *crépis*, est rempli de cailloutis mélangé avec du mortier. Quant au socle E, ses fondations se composent de murs construits en pierres en basalte local (basalte de la *Golan formation* et de Dalweh) grossièrement équarries et d'un remplissage composé de moellons en basalte avec du mortier.

---

[346] L'entrée dans le *temenos*, qui se faisait par le propylée, devait selon les traditions architecturales de l'époque être aménagée dans son mur sud-est, en face de la façade du temple. Cependant, en raison de la topographie qui a imposé l'orientation du *temenos*, cette entrée fut aménagée dans le mur nord-ouest de celui-ci, qui est d'accès plus facile.

[347] MAZOR, 2011, p. 21.

[348] MAZOR, 2011, p. 21.

[349] MAZOR, 2011, p. 21.

La superficie autour du *podium* et de l'autel qui était entourée par le possible mur du *temenos* est, comme nous l'avons mentionné, pavée de dalles en basalte local sur un lit de cailloux et de mortier.

D'après les fouilles archéologiques, ce temple fut construit dans le dernier quart du Ier siècle av. J.-C. et resta en utilisation jusqu'au troisième quart du Ier siècle apr. J.-C., date de la construction du Temple II[350]. Notre céramique de prospection confirme la représentation de cette période sur le site[351].

2. 14. 1. 3. Temple II

Comme c'est le cas de la chapelle et du Temple I, les seuls vestiges préservés de cet édifice sont le *podium* et quelques tronçons de stylobate, dans l'angle est et sur le mur wF4. Ce dernier mur, qui fait partie du Temple I, a été remployé dans la nouvelle construction.

Le *podium* est moins bien conservé que ceux des édifices précédents, car il les recouvre et il a été exposé plus longtemps aux intempéries[352]. Il est de plan rectangulaire (long. 28,50 m ; larg. 21,50 m, *cf.* **Vol. III, plans 14 et 15**) et d'une hauteur identique à celle du *podium* du Temple I. Ses murs atteignent 2,50 m d'épaisseur. Il comprend – en plus du mur wF4 remployé – trois autres murs de fondation (wF1, wF2 et wF3) qui ont été construits sur le côté nord-ouest du *podium* du Temple I. Sur son mur nord-est, qui est le mieux préservé (jusqu'au couronnement), le tronçon préservé de son stylobate comprend cinq socles carrés (1,60 m sur 1,60 m) qui portaient des bases de colonnes.

Son escalier, au sud-est, incorpore celui du Temple I (**Vol. III, fig. 20**). Il se compose de quatorze ou quinze marches, occupe toute la largeur du mur et est bordé sur ses deux côtés de deux murs à antes qui sont un prolongement des deux longs murs du *podium*. Dans la tête préservée du mur nord-est, une niche semi-circulaire, dont subsiste la base, est aménagée. Cette niche abritait apparemment une statuette ou un bassin rituel dont la base était fixée dans une mortaise carrée (0,40 m sur 0,40 m) qui existe toujours dans le sol de la niche.

L'autel du Temple I – avec le socle E – fut remployé en tant qu'autel pour le Temple II (**Vol. III, fig. 21**). Cependant, on a rajouté sur les côtés sud-est et sud-ouest les socles rectangulaires B (long. 3,10 m ; larg. 1,50 m) et D (long. 3,90 m ; larg. 1,50 m,

[350] MAZOR, 2011, p. 21 ; OVERMAN et SCHOWALTER, 2011b, p. 102-103.

[351] Vol. II, planches n^{os} 4, 4 (*cont.*), 5 et 5 (*cont.*) ; diagramme n° 2.

[352] Le vide entre les murs des deux *podia* fut rempli de tout venant jeté en vrac et mélangé avec du mortier.

cf. **Vol. III, plan 14**)[353]. Seules les deux premières assises du socle B et la première assise du socle D sont conservées.

La cour pavée autour du *podium* et de l'autel du Temple I (**Vol. III, fig. 20**) et la rue pavée donnant accès à ce temple furent également remployées dans cette phase. Cependant, la cour pavée fut élargie et la rue fut bordée de colonnades sur ses deux côtés. Seules onze bases (diam. 0,85 m) de colonnes de la colonnade ouest ont été mises au jour. Elles sont montées sur un stylobate d'une quarantaine de mètres de longueur[354] : l'intervalle entre elles est de 3,65 m.

Autour du *podium*, sur la rue à colonnades, dans des constructions postérieures (byzantine et médiévale) et aux pieds sud et ouest de la colline, une grande quantité de blocs d'architecture ont été retrouvés : des bases attiques, des tambours de colonne (diam. 0,95 m ; long. 0,60 m), des chapiteaux corinthiens de colonnes (**Vol. III, fig. 22**) et de pilastres, des chapiteaux ioniques, des blocs d'architraves, des blocs de frises et de corniches corinthiennes (**Vol. III, fig. 23**), un bloc appartenant à l'extrémité gauche du fronton (**Vol. III, fig. 24**) et des fragments de stuc coloré et mouluré à motifs floraux.

Les murs du *podium* sont construits sur des fondations identiques à celles du *podium* du Temple I. Ils sont construits en gros blocs de travertin local disposés en carreaux et boutisses. Comme c'est le cas pour le *podium* du Temple I, les blocs ne sont ici bien taillés et lissés que du côté extérieur, mais ils sont en revanche posés bord à bord, à joints vifs, de manière à occuper toute l'épaisseur du mur. Les occasionnels vides entre les deux épaisseurs sont remplis de mortier de chaux.

Le profil du *podium* n'est pas différent de ceux des *podia* de la chapelle et du Temple I. Il est composé d'une base moulurée en doucine renversée, d'un corps composé de deux assises et d'un couronnement en mouluration de doucine droite (**Vol. III, fig. 25**). La base et peut-être le couronnement furent revêtus de stuc blanc mouluré en files de motifs floraux (palmettes ouvertes) et le corps du *podium* fut revêtu de plâtre blanc.

Les murs de fondation (wF1, wF2 et wF3), prévus pour supporter des constructions dans la *cella*, sont construits selon la même méthode que les murs du *podium*, mais en boutisses et panneresses avec un remplissage de moellons sommairement équarris et du

[353]NELSON, 2011, p. 35.

[354]NELSON, 2011, p. 38.

mortier. Les blocs ont vraisemblablement été récupérés de la chapelle. Ils furent également revêtus d'une couche de plâtre blanc.

L'escalier de ce temple, qui incorpore celui du Temple I, est construit sur un lit de fondation de la même nature que celui de l'escalier du Temple I.

Les tambours de colonnes dispersés autour du *podium* et qui appartiennent à ce temple étaient revêtus de plaques de stuc à cannelures verticales. Des éléments de l'entablement, (blocs d'architrave et de frise) étaient revêtus de décor stuqué (files d'oves et de dards, et files de motifs floraux).

Les socles B et D qui furent rajoutés à l'autel remployé du Temple I sont construits en blocs de travertin local bien taillés, disposés en double parement avec un remplissage de moellons de travertin et de basalte mélangés à du mortier.

Les onze bases de colonnes et les chapiteaux ioniques mis au jour sur la rue à colonnades sont en travertin local. Les bases sont montées sur un stylobate, construit en grands blocs de travertin local, sur des fondations de deux assises reposant sur le rocher nivelé.

Les résultats des fouilles archéologiques montrent que la construction de ce temple eut lieu vers le milieu ou pendant le troisième quart du I[er] siècle apr. J.-C.[355]. Notre céramique de prospection confirme la représentation de cette période sur le site[356].

[355]OVERMAN et SCHOWALTER, 2011b, p. 102.

[356]Vol. II, planches 4, 4 (*cont.*), 5 et 5 (*cont.*) ; diagramme 2.

1. 1. 2. LES VILLES DE LA PARTIE SUD DU PLATEAU

Site n° 3 : Et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?)

3. 1. Noms modernes : Et-Tell, التّل, א-תל (*Bethsaīda*, بيت صيدا, בית צידה)

3. 2. Noms anciens : *Tzer, Tzed, Beth Saïda, Julias*[357].

3. 3. Nature du site : grande localité/ville.

3. 4. Localisation

3. 4. a. ***Coordonnées géographiques***

• UTM : E746030m ; N3644400m.

• NITM : 260 758.

• Altitude : -166 m (45 m au-dessus du niveau du lac de Tibériade).

3. 4. b. ***Description de l'emplacement géographique***

Le site se trouve à 2,3 km au nord-est du lac de Tibériade.

3. 5. Superficie : 20 ha

3. 6. Description

Au nord de la plaine d'al-Būteiḥa, au nord-est du lac de Tibériade, le site se dresse sur une colline basaltique de forme ovale, appelé et-Tell, et s'étend sur un axe nord-sud (400 m de longueur et 200 m de largeur), (**Vol. III, plan 16**).

D'après des études géologiques et géomorphologiques, la plaine d'd'al-Būteiḥa était, il y a vingt siècles, couverte par les eaux du lac de Tibériade[358]. À l'époque romaine, la rive nord-est du lac se situait plus au nord-est et touchait le pied de la colline.

Outre la proximité du lac de Tibériade et du Jourdain (qui passe à 250 mètres à l'ouest), deux sources jaillissent du versant méridional de la colline. Ces conditions hydrographiques furent sans aucun doute des facteurs importants pour l'occupation du site.

Nos prospections archéologiques et celles des missions qui fouillent sur le site[359] montrent que ce dernier se composait de deux zones : la ville basse qui s'étend sur les

[357] ARAV, 1999b, p. 14-15 ; JOSÈPHE, *Antiq.* XVIII, 27-28.

[358] SHRODER et INBAR, 1995, p. 65-73.

versants est et sud-est de la colline, et la ville haute (l'« acropole ») qui se situe sur le nord-est de la colline. C'est sur cette ville haute qu'ont porté jusqu'à présent les fouilles archéologiques.

La céramique d'époque romaine retrouvée sur les sites d'al-ʿAraj (العراج) et d'al-Masʿoudīyeh (المسعوديّة), au sud et au sud-est du site d'et-Tell, ont amené D. Urman[360] à suggérer que ces deux sites représentaient des extensions de la ville de Bethsaïda et qu'ils constituaient des faubourgs « maritimes » de cette ville. Mais au vu des études géologiques et géomorphologiques déjà évoquées, ces deux sites étaient, pendant l'époque romaine, submergés par l'eau du lac : la céramique trouvée sur ces deux sites doit donc vraisemblablement avoir été déposée là par les alluvions du Jourdain et des wadis qui descendent du plateau du Ğawlān.

3. 7. Historique des recherches

3. 7. a. *Prospections*

En 1838, le site fut visité par E. Robinson. Ce dernier l'identifia comme et-Tâbghah (*et-Tâbigha*), site qui se trouve en réalité à 9 km au sud-ouest, sur la côte nord du lac[361].

En 1885, L. Oliphant prospecta le site, le décrivit et émit l'hypothèse de son identification à *Bethsaïda / Julias*[362].

Ce n'est qu'en 1968 que de nouvelles prospections du site furent réalisées, par C. Epstein et S. Gutman[363].

Enfin, nous avons prospecté le site à plusieurs reprises : en juillet / août 2008, en juin / juillet et octobre / novembre 2009, en avril 2011 (T. Al Halabi et W. Khater), et finalement en avril 2012 (T. Al Halabi).

3. 7. b. *Fouilles archéologiques*

Le site est fouillé depuis 1987 et jusqu'à aujourd'hui par une équipe de l'Université du Nebraska (États-Unis), sous la direction de R. Arav.

---

[359] ARAV, 1995, p. 3.

[360] URMAN, 1985, p. 121.

[361] ROBINSON, 1857, p. 358-359.

[362] OLIPHANT, 1885, p. 84 ; OLIPHANT, 1886b, p. 244-245.

[363] EPSTEIN et GUTMAN, 1972, p. 276-277.

3. 8. Céramique

La céramique mise au jour pendant les fouilles archéologiques[364] et ramassée[365] lors de nos prospections sur le site montre huit grandes phases d'occupation : à l'âge du Bronze, à l'âge du Fer II, à la période perse, à la période hellénistique, à la période romaine, à la période byzantine (?), à la période arabo-musulmane (Omeyyade, Mamelouke et Ottomane) et à la période contemporaine (première moitié du XX^{e} siècle).

Dans notre ramassage, la proportion la plus importante de céramique date de l'âge du Fer II (22,8 %). Néanmoins, une proportion significative de cette céramique date de la période romaine pré-provinciale (17,6 %) : ce lot est composé de 50 % de céramique de table, de 16,7 % de céramique culinaire, de 8,3 % de céramique de stockage et de 4,2 % de céramique de transport – les 20 % restants n'ayant pas pu être identifiés.

De la période romaine provinciale-byzantine précoce date aussi un important pourcentage de notre céramique. Atteignant les 14 %, ce lot est composé de 42,1 % de céramique de table, de 15,8 % de céramique culinaire et de 15,8 % de céramique de stockage – les 26,3 % restants n'ayant pas pu être identifiés.

3. 9. Monnaies

Les fouilles du site ont mis au jour des monnaies des périodes suivantes : perse, hellénistique, pré-provinciale, romaine provinciale, byzantine et islamique (IX^{e}-XIX^{e} siècles).

Les monnaies d'époque romaine sont deux monnaies d'Hérode-Philippe (30/31 apr. J.-C.), une monnaie d'Agrippa II (84/85 apr. J.-C.), et deux monnaies de la fin de la période provinciale (première moitié du IV^{e} siècle apr. J.-C.)[366].

Les monnaies qui nous intéressent et qui portent des motifs architecturaux sont celles d'Hérode-Philippe. Il est vraisemblable qu'elles aient été frappées à Et-Tell (*Bethsaïda / Julias* ?) dès sa « fondation » ou dès son élévation au rang de cité, en l'an 30 apr. J.-C.[367]. Au droit, elles portent, comme la plupart des monnaies de ce tétrarque, le portrait de celui-ci ou le portrait de l'empereur (Auguste ou Tibère), et sur le revers la façade d'un temple prostyle-tétrastyle.

---

[364] ARAV, 1995, 35-52 ; FORTNER, 1995, p. 99-126 ; TESSARO, 1995, p. 127-139 ; ARAV, 1999b, p. 50-83 ; LONDON et SHUSTER, 1999, p. 175-224 ; FORTNER, 2008.

[365] Vol. II, planches n^{os} 6, 6 (*cont*.), 7 et 7 (*cont*.) ; Diagramme n^{o} 3.

[366] MEIER, 1995, p. 53-61 ; KINDLER, 1999b, p. 250-251.

[367] STRICKERT, 1995, p. 185.

• Droit : un buste de Tibère, lauré, avec un rinceau d'olive à droite. À l'exergue, on lit TIBEPIOϒ CEBACTOC KAICAP.

• Revers : on distingue la façade d'un temple prostyle-tétrastyle, ornée de quatre colonnes ioniques qui supportent un fronton, sur un haut *podium* précédé de trois marches, avec à l'exergue l'inscription ΕΠΙ ΦΙΛΙΠΠΟϒ ΤΕΤΡΑΡΧΟϒΚΤΙC (της) (« Sous Philippe le tétrarque, le fondateur »). Entre les colonnes, on lit la date LΛΔ (an 34 du règne d'Hérode-Philippe, soit 30/31 apr. J.-C.)[368].

3. 10. Inscriptions

Étant donné le fait que le site fut un centre urbain important à l'époque romaine, il est surprenant que les prospections et les fouilles n'aient pas encore mis au jour d'inscriptions qui datent de cette époque.

3. 11. Périodes d'occupation du site

• Âge du Bronze (3100 - 1200 av. J.-C.) ?.
• Âge du Fer II (1000 - 580 av. J.-C.).
• Période perse (580 - 333 av. J.-C.).
• Période hellénistique (333 - 64 av. J.-C.).
• Période pré-provinciale romaine (milieu du Ier siècle av. - fin du Ier siècle apr. J.-C.).
• Période provinciale romaine (début du IIe - milieu du IVe siècle apr. J.-C.).
• Période byzantine (deuxième moitié du IVe - première moitié du VIIe siècle apr. J.-C.).
• Période omeyyade (milieu du VIIe - milieu du VIIIe siècle apr. J.-C.).
• Période mamelouke (milieu du XIIIe - début du XVIe siècle).
• Période ottomane (début du XVIe - début du XXe siècle).
• Période contemporaine (première moitié du XXe siècle).

[368] KINDLER, 1999a, p. 246, fig, 1.

3. 12. Histoire du site

Les descriptions de Josèphe[369] et les fouilles archéologiques qui se déroulent depuis 1987 corroborent l'hypothèse selon laquelle le site d'et-Tell serait la ville romaine de *Bethsaïda / Julias*. Le site était appelé à l'âge du Fer II *Tzer* ou *Tzed*[370]. Il est vraisemblable que le nom du site dérive de l'activité économique principale pratiquée par ses habitants, à savoir la pêche : *beth* signifie « maison, village, pays », et *saïda* signifie « pêche ». Le nom du site est donc « la maison/ le village/ le pays de la pêche » ou « des pêcheurs ».

L'étude de la céramique ramassée lors de nos prospections[371] et les vestiges mis au jour sur le site pendant les fouilles archéologiques montrent que son occupation débuta bien avant l'âge du Fer[372] (vraisemblablement à l'âge du Bronze ancien). Lors de son occupation pendant l'âge du Fer II, sous le nom de *Tzer* ou *Tzed*, le site fut une des localités les plus importantes de la région, voire, d'après R. Arav[373], la capitale du royaume araméen de *Geshur* qui s'étendait sur les régions du Ğawlān et de la Batanée.

Pendant les époques perse et hellénistique, de modestes occupations eurent lieu sur le site[374]. D'après Josèphe, c'est à l'époque de la dynastie hérodienne que *Bethsaïda / Julias* se développa et obtint le rang de cité. Dans ses *Antiquités Judaïques*[375], il indique que Philippe le Tétrarque accorda ce statut à la ville en l'an 30 apr. J.-C. et changea à cette occasion son nom en *Julias*, en l'honneur de Livie (Livia Julia), l'épouse d'Auguste, morte en 29 apr. J.-C.[376]. Il y construisit aussi un temple en l'honneur de cette dernière. De surcroit, Josèphe mentionne qu'Hérode-Philippe mourut dans cette ville et y fut enterré[377].

On trouve une autre mention de la cité chez Pline l'Ancien, qui la qualifie de« ville agréable »[378].

---

[369] « Au sortir de cette grotte, le Jourdain, dont le cours est devenu visible, traverse les marais et les vases du lac Séméchonitis, puis parcourt encore cent vingt stades et, au-dessous de la ville de Julias, coule à travers le lac de Gennésar, d'où, après avoir bordé encore un long territoire désert, il vient tomber dans le lac Aspilaltite » (JOSÈPHE, *Guerre*, III, 515).

[370] ARAV, 1999b, p. 14-15. Ṣed signifie « pêche » en araméen (*cf.* ציד et صيد en hébreu et en arabe).

[371] Vol. II, planches n^{os} 6, 6 (*cont.*), 7 et 7 (*cont.*) ; Diagramme n° 3.

[372] ARAV, 2009, p. 3.

[373] ARAV, 2004, p. 1 ; 1999b, p. 14-15.

[374] ARAV, 1999b, p. 15 ; Vol. II, diagramme n° 3.

[375] JOSÈPHE, *Antiq.* XVIII, 27-28.

[376] JOSÈPHE, *Antiq.* XVIII, 28.

[377] JOSÈPHE, *Antiq.* XVIII, 108.

[378] *Histoire Naturelle*, V, XV, « XV, 2 ».

L'importance de la ville pendant le I^er^ siècle apr. J.-C. est également reflétée par des mentions dans le *Nouveau Testament* et dans l'*Onomasticon* d'Eusèbe. D'après Saint Jean, (1 : 44), les disciples Philippe, André et Pierre sont de Bethsaïda[379].

Dans son *Onomasticon*, Eusèbe mentionne aussi Bethsaïda comme la ville des mêmes disciples et il la localise dans la Galilée, sur le lac *Gennesaret*, lac de Tibériade[380].

Pendant la période provinciale romaine, à partir du II^e^ siècle apr. J.-C., la ville commença à décliner. Elle n'était plus à l'époque byzantine qu'un village modeste, qui fut abandonné au milieu du VIII^e^ siècle, vraisemblablement en raison du tremblement de terre de 749[381] et de l'instabilité politique issue du conflit entre les Omeyyades et les Abbassides. Le site fut réoccupé à partir de l'époque mamelouke, vers le milieu du XIII^e^ siècle : à cette époque et à l'époque ottomane, il ne s'agissait apparemment que d'une modeste bourgade[382].Au milieu du XX^e^ siècle, un poste militaire syrien fut installé sur le site, puis il fut définitivement déserté après la guerre de 1967.

D'après les fouilles archéologiques et la céramique de surface, les occupations les plus importantes du site ont donc eu lieu à l'âge du Fer II et pendant la période romaine pré-provinciale.

3. 13. Vestiges architecturaux

Hormis ceux de la période pré-provinciale romaine, que nous aborderons ci-après, le site comprend d'importants vestiges de l'âge du Fer II : un palais de type *bit hilani*, une porte monumentale et plusieurs tronçons d'enceinte.

Il comprend aussi des vestiges de l'époque hellénistique : deux maisons appelées « Maison du vigneron » et « Maison du pêcheur ».

Des périodes médiévale et ottomane datent plusieurs tronçons de murs qui appartiennent apparemment à des maisons et des vestiges d'un tombeau[383].

---

[379] « Le lendemain, Jésus décida de partir pour la Galilée. Il rencontre Philippe et lui dit, "Suis-moi". Philippe était de Bethsaïde, comme André et Pierre ».

[380] EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Onomasticon*, STEVEN NOTLEY et SAFARI, 2005, p. 58.

[381] D'après R. Arav (ARAV, 2009, p. 3), le site fut abandonné à la fin de la période provinciale romaine et il ne fut réoccupé qu'à partir de l'époque mamelouke. Mais la céramique d'époques byzantine et omeyyade que nous avons trouvée sur le site, bien qu'elle soit relativement rare (*cf.* Vol. II, diagramme n^o^ 3), pourrait témoigner d'une modeste occupation du site pendant ces époques.

[382] ARAV, 2009, p. 3.

[383] ARAV, 1999b, p. 16-18, 25-30, 45-49, 84-86, 102-104.

3. 14. Vestiges architecturaux d'époque romaine

Plusieurs constructions identifiées lors des prospections et des fouilles datent de la période pré-provinciale romaine. Il s'agit d'un possible temple dédié à Livie et de tronçons d'une enceinte qui se superpose à l'enceinte de l'âge du Fer[384]. Avant de présenter ces constructions, il faut préciser que quand R. Arav a entamé ses fouilles, en 1987, il a divisé le site, du sud vers le nord, en trois zones de fouilles : A, B et C (**Vol. III, plan 16**)[385]. Après avoir achevé sept campagnes de fouilles archéologiques, de 1987 à 1993, il a pu établir les phases d'occupation du site – mises au jour en 1996 – que nous présentons dans le tableau suivant[386] :

Strate	**Période**	**Constructions correspondants**
10	Bronze ancien I et II (3300 - 2700 av. J.-C.) ?	Tronçons de murs ?
9	Bronze récent (1500 - 1200 av. J.-C.).	Tronçons de murs.
8	Âge du Fer IIA (1000 - 900 av. J.-C.).	Enceinte et palais de type *bit hilani*.
7	Âge du Fer IIB (900 - 700 av. J.-C.).	Renforcement de l'enceinte et du palais de type *bit hilani*, constructions domestiques.
6	Âge du Fer IIC et III (700 - 540 av. J.-C.).	Constructions diverses.
5	Perse (540 - 334 av. J.-C.).	Très peu de constructions (domestiques ?).
4 (4 phases)	Début de la période hellénistique - période provinciale romaine (333 av. - début du II^{e} s. apr. J.-C.).	Possible temple de Livie, tronçon d'enceinte, constructions domestiques.
3	Période provinciale romaine - omeyyade (début du III^{e} - milieu du IX^{e} apr. J.-C.).	Constructions domestiques et funéraires (pas de constructions de période byzantine).
2	Mamelouke (1350 - 1500 apr. J.-C.).	Constructions domestiques et funéraires.

[384] ARAV, 1995, p. 26-32 ; 1999b, p. 18-24, 86-88, 97-102.

[385] ARAV, 1995, p. 5.

[386] ARAV, 1995, p. 5-6 ; 1999b, p. 14-15.

1	Ottomane - contemporaine (1500 - première moitié du XX^{e} siècle).	Constructions domestiques, funéraires et militaires (poste de guet de l'armée syrienne).

Les vestiges architecturaux d'époque romaine suffisamment conservés pour être étudiés correspondent à des édifices religieux et à des aménagements défensifs.

3. 14. 1. Édifices religieux

3. 14. 1. 1. Le possible temple de Livie, (Temple of Livia-Julia)

Les vestiges de ce possible édifice cultuel, partiellement détruits par une tranchée de l'armée syrienne, ont été mis au jour sur le sommet de la colline (Zone A). Ils reposaient directement sur la partie intérieure de la porte de l'âge du Fer II. Ils forment un édifice rectangulaire de 20 m de longueur et de 6 m de largeur (dimensions extérieures), orienté est-ouest et composé d'un *pronaos* (long. 3,30 m ; larg. 3,90 m, dimensions intérieures) à deux antes, d'une *cella* (long. 9,10 m ; larg. 3,90 m, dimensions intérieures) et d'un *adyton* à deux antes (**Vol. III, plan 17**). Entre les deux antes du *pronaos*, une base de colonne (diam. 0.50 m) a été mise au jour. Un seuil d'une porte (0,80 m sur 0,35 m), des tambours de colonnes en basalte, des blocs appareillés, en travertin local, et trois monnaies en bronze d'Hérode Philippe (an 34 de son règne-30/31 apr. J.-C.) ont également été exhumés[387].

À proximité de l'*adyton*, d'importantes quantités de vaisselier en céramique du I^{er} siècle apr. J.-C. ont été mis au jour et, à dix mètres au sud-ouest, une pelle à encens en bronze qui semble être à usage rituel et des figurines de femmes en argile ont été retrouvées[388]. Des clous décoratifs en fer ont été également retrouvés parmi les vestiges du temple. Des blocs d'architecture décorés (méandre à svastikas A 2 et rosettes[389], voir **vol. III, fig. 26**) qui pourraient appartenir à ce temple ont été remployés dans des constructions postérieures, dont des tombes de la période médiévale[390].

---

[387] ARAV, 1999b, p. 18-24.

[388] Parmi ces figurines, il y avait une à cheveux frisés couverts d'un voile. R. Arav se demande si cette figurine ne représente pas Livie. (ARAV, 1995, p. 21).

[389] GINOUVÈS et MARTIN, 1985, pl. 52.7. Le méandre à svastikas A 2 est un des onze types de méandres identifiés selon R. Ginouvès et R. Martin : 1. Méandre en U ; 2. Méandre en Gamma 1 ; 3. Méandre en Gamma 2 ; 4. Méandre en T 1 ; 5. Méandre en T 2 ; 6. Méandre à svastikas A 2 ; 7. Méandre à svastikas A 2 et carrés ; 8. Méandre en panneton de clef ; 9. Méandre interrompu 1 ; 10. Méandre interrompu 2 ; 11. Méandre interrompu 3. (GINOUVÈS et MARTIN, 1985, pl. 52).

[390] ARAV, 1999b, p. 22.

Les murs (épaiss. 1,20 m), préservés jusqu'à 1 m de hauteur, sont à double cours de grands blocs de basalte local (basalte de Dalweh) ou de travertin importé, grossièrement équarris et assemblés sans liant. Le remplissage est composé de blocaille avec de la terre.

Le matériel mis au jour par les fouilles (céramique, pelle à encens, figurines de femelles en argile, monnaies d'Hérode Philippe) et la céramique de nos prospections[391] permettent de dater cette construction du Ier siècle apr. J.-C. – vraisemblablement de sa première moitié.

3. 14. 2. Installations défensives

3. 14. 2. 1. L'enceinte

Les fouilles montrent que l'enceinte urbaine de l'âge du Fer (épaiss. 6-8 m) a été remployée aux époques hellénistique et romaine (pendant la première moitié du Ier siècle apr. J.-C.)[392]. En effet, sur le côté sud-est de la colline, l'enceinte hellénistique et romaine est directement construite sur celle de l'âge du Fer (**Vol. III, plan 17**). Atteignant les 1,50 m d'épaisseur, l'enceinte des époques hellénistique et romaine disposait de tours carrées. Elle est construite à double parement, en moellons et en blocs sommairement équarris de basalte local (basalte de Dalweh), sans liant. Son remplissage est composé de blocaille en basalte avec de la terre.

[391]Vol. II, planches n^{os} 6, 6 (*cont.*), 7 et 7 (*cont.*) ; Diagramme n° 3.

[392]ARAV, 1999b, p. 107.

Site n° 4 : Ğamlā

4. 1. Noms modernes : Ğamlā, גמלא, جَمالا, السِّلِم

4. 2. Noms anciens : *Kamala « Γάμαλα », Gamala*[393].

4. 3. Nature du site : grande localité/ville.

4. 4. Localisation

4. 4. a. ***Coordonnées géographiques***

• UTM : E756100m ; N3643800m.

• NITM : 269 756.

• Altitude : 290 m.

4. 4. b. ***Description de l'emplacement géographique***

Le site se trouve à 10 km au nord-est du lac de Tibériade.

4. 5. Superficie : 14 ha

4. 6. Description

Il est aménagé sur la pente méridionale d'un promontoire délimité par deux vallées, Zeita/Daliyot au sud et Ğamlā au nord, qui se réunissent à l'ouest du promontoire, et lié à l'est, par une selle naturelle, aux versants occidentaux du plateau du Ğawlān (**Vol. III, plan 18**).

Sur son côté est d'où il est accessible, le site est protégé par une enceinte construite sur la pente selon un axe nord-sud. Cette enceinte comporte plusieurs portes à partir desquelles des ruelles taillent le site d'est en ouest. Les ruelles sont reliées les unes aux autres par des escaliers. Des constructions dont les façades donnent au sud se répartissent des deux côtés des ruelles et, en raison de l'inclinaison du terrain, de façon étagée sur la pente : le côté nord, le plus important, repose sur le sol et le côté sud sur le toit de la construction inférieure.

L'emplacement du site sur une telle pente très inclinée et la délimitation du promontoire par des vallées en limitèrent l'extension.

[393] GUTMAN, 1994, p. 48.

4. 7. Historique des recherches

4. 7. a. *Prospections*

Il est important de signaler que lors de leurs prospections dans la vallée du Jourdain et sur le plateau du Ǧawlān, M. V. Guérin en 1875 et G. Schumacher en 1885 n'ont pas prospecté le site de Ǧamlā. Cependant, ils ont prospecté et décrit le site de Sussita-Hippos « Qalʿat el-Hussn, l'ancienne Hippos de la Décapole », qui se trouve à seize km au sud-ouest, et ils ont soutenu et essayé de justifier une hypothèse qui attribue l'ancienne Ǧamlā à ce site[394].

• Le site n'a pas été prospecté dans le cadre de la campagne de C. Epstein et de S. Gutman sur le plateau du Ǧawlān entre les années 1968-1971. Mais, en 1970, fasciné par l'hypothèse d'I. Gal de l'Autorité Israélienne de Protection de la Nature qui localise l'ancienne Ǧamlā sur son actuel emplacement, S. Gutman a entamé sur le site des prospections archéologiques qui ont conduit à des fouilles systématique lancées six ans plus tard[395].

• En juillet et août 2007, en juillet et août 2008, et en juin, juillet, octobre et novembre 2009, par T. Al Halabi et Kh. Sayyed-Ahmad.

• En avril 2011 et 2012 par T. Al Halabi.

4. 7. b. *Fouilles archéologiques*

• En 1976, les premières fouilles systématiques ont été commencées sur le site sous la direction de S. Gutman et elles ont duré jusqu'en 1990[396].

• En 1997, une deuxième période de fouilles systématiques a été reprise sous la direction de D. Syon et Z. Yavor. Cette période a duré jusqu'en 2000[397]. Après cette date, le site a été aménagé pour devenir une destination touristique.

---

[394] M. V. Guérin décrit l'emplacement, la géographie et les ruines de *Kharbet Kalaʿt el-Hasen* et, en s'appuyant sur la description de Josèphe (*Guerre*, IV, 1) du site de Gāmla, il considère que « *Kharbet Kalaʿt el-Hasen n'est autre que la fameuse Gamala* ». (GUÉRIN, 1880a, p. 317-321). Également, après la description détaillée de *Kûlàt el-Husn* et de ses ruines, G. Schumacher s'appuie aussi sur la même description de Josèphe de la ville de Gāmla pour étayer l'hypothèse d'attribuer cette ancienne ville à *Kûlàt el-Husn*, « *If we compare Kûlʿat el-Husn with the testimony of Josephus about Gamala, we can scarcely doubt the identity of these two places* ». (SCHUMACHER, 1888, p. 194-206).

[395] SYON et YAVOR, 2001, p. 3.

[396] GUTMAN, 1994, p. 80.

[397] SYON et YAVOR, 2001, p. 3-4.

4. 8. Céramique

Lors de notre travail de terrain, nous avons divisé ce site en deux zones de prospections : zone du quartier oriental et zone du quartier occidental. La céramique mise au jour pendant les fouilles archéologiques déjà effectuées[398] et la céramique qui a été ramassée lors de nos prospections dans la zone du quartier oriental couvrent les périodes suivantes : du Chalcolithique à l'âge du Bronze ancien, de la deuxième moitié du IIe siècle av. J.-C. au troisième quart du Ier siècle apr. J.-C. et de la fin du IIIe au milieu du IVe siècle apr. J.-C.[399].

La céramique du quartier occidental couvre, à l'exception de la période s'étendant du Chalcolithique à l'âge du Bronze ancien, les mêmes périodes que celles du quartier oriental[400].

Le pourcentage le plus élevé de notre céramique ramassée dans le quartier oriental date de la période romaine pré-provinciale. Il atteint les 31,10 %, et est composé de 32,40 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas permis d'en identifier la fonction, de 27 % de céramique culinaire, de 24,30 % de céramique de stockage et de 16,30 % de céramique de table.

Dans le quartier occidental, le pourcentage le plus important de la céramique ramassée date également de la période romaine pré-provinciale. Il atteint les 45,70 %, et est composé de 56,20 % de céramique culinaire, de 27,10 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas permis d'en identifier la fonction, de 10,40 % de céramique de stockage et de 6,30 % de céramique de table.

4. 9. Monnaies

Les monnaies mises au jour lors des fouilles de S. Gutman, de D. Syon et de Z. Yavor couvrent la période s'étendant du début du IIIe siècle av. J.-C. au début du IIe siècle apr. J.-C. et la période de la deuxième moitié du IVe siècle apr. J.-C. Parmi ces monnaies, une seule fut frappée à Ǧamlā, et le reste fut frappé dans d'autres villes de la région, comme Baniās, Jérusalem, Tyr, Antioche et Damas[401].

Aucune des monnaies mises au jour ne porte des motifs architecturaux qui pourraient nous fournir des informations relatives à l'architecture dans le site.

---

[398] BERLIN, 2006, p. 12-61, 159-160.

[399] Vol. II, planches nos 8 et 8 (*cont.*) ; diagramme no 4a.

[400] Vol. II, planches nos 9 et 9 (*cont.*) ; diagramme no 4b.

[401] SYON, 1994, p. 152-171.

4. 10. Inscriptions

À part quelques lettres inscrites séparément sur des pièces architecturales dispersées sur le site[402], aucune inscription n'a été mise au jour pendant les prospections et les fouilles archéologique effectuées jusqu'à présent.

4. 11. Périodes d'occupation du site

• Âge du Bronze ancien (3300 - 2700 av. J.-C.).
• Période hellénistique tardive (deuxième moitié du IIe siècle av. J.-C. - 64 av. J.-C.).
• Période pré-provinciale romaine (milieu du Ier siècle av. - 67 apr. J.-C.).
• Période provinciale romaine (fin du IIIe - début du IVe siècle apr. J.-C.).
• Période byzantine (deuxième moitié du IVe - première moitié du VIIe siècle apr. J.-C.).
• Période contemporaine (fin du XIXe - première moitié du XXe siècle).

4. 12. Histoire du site

Il est vraisemblable que le nom de Ğamlā, *Kamala* « Γάμαλα » en grecque, dérive du mot *Ğamal* qui veut dire en araméen[403], en hébreu ancien et en arabe *Chameau*. La ville a été appelée ainsi parce qu'elle se dresse sur un promontoire qui ressemble à la bosse du chameau. Malgré la mise au jour de céramique qui date apparemment de la période du Chalcolithique et de vestiges architecturaux qui datent du Bronze ancien, il nous semble que la première occupation sérieuse du site n'eut lieu qu'à partir de la deuxième moitié du IIe siècle av. J.-C. La mise au jour dans le quartier oriental du site de grand nombre de monnaies séleucides et hasmonéenne, de la céramique et de vestiges de constructions qui remontent à cette époque pourrait corroborer cette hypothèse[404].

Il est vraisemblable que quand le souverain hasmonéen Alexandre Jannée s'empara de régions dans la Transjordanie septentrionale en 81 av. J.-C. il fonda à Ğamlā une occupation et il y établit une communauté dont la majorité était de confession juive[405]. Les fouilles archéologiques ont mis au jour une zone de constructions qui remonte à la première moitié du Ier siècle av. J.-C. et qui a été appelée par les fouilleurs du site « *le quartier*

[402] GUTMAN, 1994, p. 61 ; SYON et YAVOR, 2001, p. 14.

[403] GUTMAN, 1994, p. 48.

[404] GUTMAN, 1994, p. 48-51.

[405] JOSÈPHE, *Antiq*. XIII, 394.

hasmonéen »[406]. Mais la conquête romaine de l'Orient en 64/63 av. J.-C. mit fin au règne hasmonéen et le site de Ǧamlā passa postérieurement sous l'autorité romaine.

Dans ses *Antiquités Judaïques*[407] et sa *Guerre des Juifs*[408], Josèphe rapporte qu'Aulus Gabinius (57-55 av. J.-C.), un gouverneur mandaté par Pompée, reconstruisit au moins dix villes en Orient, parmi lesquelles Ǧamlā. Josèphe s'intéresse à l'histoire de cette ville parce qu'elle a montré d'après lui une grande résistance aux troupes romaines pendant la révolte juive des années 60 apr. J.-C.[409]. Il écrivit beaucoup plus sur cette ville que sur d'autres dans la région : il décrivit son emplacement géographique, ses fortifications, le siège romain et sa destruction par les troupes de Vespasien en l'an 67 apr. J.-C.[410]. Les fouilles archéologiques qui ont eu lieu à Ǧamlā ont donné des résultats qui s'accordent relativement avec les descriptions de Josèphe.

Après sa destruction par les troupes romaines, le site fut déserté, puis réoccupé à la période romaine provinciale, de la fin du III^e^ au milieu du IV^e^ siècle apr. J.-C., par une modeste occupation[411] qui persista probablement dans le quartier oriental pendant l'époque byzantine[412]. Depuis, il ne fut réoccupé qu'à partir de la deuxième moitié du XIX^e^ ou du début du XX^e^ siècle par un village syrien appelé as-Sēlem (السِّلِم) qui fut déserté lors de la guerre de 1967[413].

À la lumière des fouilles archéologiques qui ont eu lieu sur le site et de l'étude de la céramique que nous avons ramassée[414], nous trouvons que l'occupation du site la plus importante eut lieu à la fin de l'époque hellénistique et à la période romaine pré-provinciale, entre la première moitié du I^er^ siècle av. J.-C. et le troisième quart du I^er^ siècle apr. J.-C.

4. 13. Vestiges architecturaux

Les fouilles archéologiques effectuées jusqu'à présent dans le site n'ont couvert que 5 % de sa superficie[415]. Outre les vestiges architecturaux d'époque romaine que nous

[406] SYON et YAVOR, 2001, p. 5-8.

[407] JOSÈPHE, *Antiq*. XIV, 87-88.

[408] JOSÈPHE, *Guerre*, I, 166.

[409] JOSÈPHE, *Guerre*, IV, 2-38.

[410] JOSÈPHE, *Guerre*, IV, 2-38.

[411] BERLIN, 2006, p. 159-160 ; Vol. II, diagrammes n^os^ 4a et 4b.

[412] Vol. II, diagramme n^o^ 4a.

[413] SYON et YAVOR, 2001, p. 2.

[414] Vol. II, planches n^os^ 8, 8 (*cont*.), 9 et 9 (*cont.*) ; diagrammes n^os^ 4a et 4b.

[415] SYON et YAVOR, 2001, p. 25.

présenterons ci-après, des vestiges de constructions, dont la nature n'est pas claire (tronçons de murs) et qui datent de l'âge du Bronze ancien, ont été mis au jour dans le quartier appelé hasmonéen, Zone B (**Vol. III, plan 18**). Dans le même quartier, deux constructions – septentrionale et méridionale – qui semblent de nature résidentielle et qui datent de l'époque hellénistique tardive (première moitié du Ier siècle av. J.-C.) ont été mises au jour. Ces constructions comprennent des parties consacrées à des activités économiques et à des pratiques rituelles : un pressoir à olives dans la construction septentrionale et un bain rituel « *mikveh* » dans la construction méridionale.

De l'époque hellénistique tardive date également des fondations d'une tour construite au sommet du promontoire, sur l'extrémité nord de l'enceinte qui surplombe la totalité du site[416].

4. 14. Vestiges architecturaux d'époque romaine

Dans le quartier oriental du site, des vestiges architecturaux qui datent de la période pré-provinciale romaine ont été mis au jour. Il s'agit d'une enceinte, munie de tours, qui borde le site sur son côté est, d'une construction qui semble avoir fonctionné comme synagogue et de bâtiments résidentiels (maison 1700 ou *Wall House*).

De la période provinciale romaine (fin du IIIe-milieu du IVe siècle apr. J.-C.) date, dans ce même quartier (Zone D), une construction qui semblent être de nature résidentielle.

Le quartier occidental comprend des bâtiments publics (une basilique ?) et résidentiels (maison 2100 ou « maison du propriétaire du pressoir à olives » et d'autres bâtiments résidentiels) avec des annexes de constructions consacrées à des activités économiques « pressoir à olives », qui datent de la période s'étendant du premier quart du Ier siècle apr. J.-C. à 67 apr. J.-C.[417].

Ces vestiges architecturaux d'époque romaine sont donc classables en édifices religieux, constructions civiles monumentales, constructions domestiques urbaines et aménagements défensifs.

Avant de commencer à les présenter, il est important de mentionner que les fouilleurs du site ont divisé ce dernier en quatorze zones de fouilles (A, B, C, D, E, F, G, H, K, L, M, R,

[416] SYON et YAVOR, 2001, p. 4-8.

[417] BERLIN, 2006, p. 4-8 ; SYON et YAVOR, 2001, p. 6-19, 25-27.

S et T)[418] et ont attribué à chaque construction un nom, soit en se fondant sur la nature de la construction ou sur celle de son contenu, soit en lui attribuant simplement un numéro.

Lors de nos prospections, nous avons, à notre tour, divisé le site en deux quartiers, oriental et occidental, et attribué le numéro-nom de 2100 à une maison-échantillon dans le quartier occidental, Zone R.

4. 14. 1. Édifices religieux

Seul un édifice qui semble être de nature cultuelle a été mis au jour dans le site. Son plan et ses composants architecturaux ont conduit les fouilleurs du site à l'identifier comme synagogue :

4. 14. 1. 1. L'édifice 1000 (possible synagogue)

Cet édifice se trouve dans le quartier oriental du site, sur le côté ouest de l'enceinte (Zone A), (**Vol. III, plan 18**).

De plan rectangulaire (long. 21,50 m ; larg. 17,50 m), (**Vol. III, plan 19**), il est construit selon un axe est-ouest et se compose d'un hall principal (1), de chambres sur les côtés ouest et est (2, 3, 4, 6 à 7), d'un vestibule (5) et d'un vraisemblable bain rituel « *mikveh* » (8).

Le hall principal est entouré sur ses quatre côtés de quatre rangées de colonnes – six colonnes sur les côtés nord et sud et quatre sur les côté ouest et est, dont deux bases cordiformes angulaires et trois bases intermédiaires qui ont été mis au jour *in situ* – et de sièges en plus de trois gradins (en cinq gradins ?), (**Vol. III, fig. 27**). Les sièges en gradins sont entourés d'une plate-forme (larg. 2,40 m ; haut. 1,50 m) qui longe les quatre murs de l'édifice. Cette plate-forme, avec les sièges, est interrompue dans le mur ouest où se trouve l'entrée principale de l'édifice.

Dans l'angle nord-ouest du hall, une niche rectangulaire (larg. 1,50 m ; prof. 1,30 m) est aménagée dans l'épaisseur du mur nord. Son sol est du même niveau que celui de la plate-forme.

Sur le côté ouest se trouvent les chambres n^{os} 2, 3 et 4, le vestibule, 5, qui précède deux portes d'entrée aménagées dans le mur ouest, et le possible bain rituel « *mikveh* ». Sur le côté est se trouvent les chambres n^{os} 6 et 7. Ces chambres sont adossées au mur de l'enceinte à l'est et, le long des murs est et nord de la chambre n^{o} 7, des banquettes sont aménagées.

[418] GUTMAN, 1994, p. 92 ; SYON et YAVOR, 2001, p. 3.

Dans le mur ouest de cette dernière chambre une fenêtre est ouverte sur le hall principal de l'édifice.

Étant donné le fait que l'édifice est construit selon un axe horizontal à la pente du promontoire, pour niveler le sol, on a dû creuser la pente dans le côté nord et élever un mur de soutènement de plus de 2,50 m de hauteur sur le côté sud. Ce mur de soutènement et de fondation a porté le mur sud de l'édifice. Dans l'angle sud-est de ce dernier une entrée secondaire qui est accessible par un escalier qui longe le mur de soutènement a été aménagée. Le mur nord de l'édifice, en raison de la pente, est également un mur de soutènement mi-souterrain.

Le possible bain rituel « *mikveh* » (long. 4,50 m ; larg. 4 m ; prof. 3,15 m) se trouve à cinq mètres à l'ouest. Il comprend dans son mur nord une banquette de 1,55 m de hauteur et, le long de son mur sud, un escalier est construit pour en assurer l'accès. Sur son angle nord-est un bassin carré (0,70 m sur 0,70 m) a été mis au jour.

À l'intérieur et dans la zone de l'édifice, des pièces architecturales ont été mises au jour. Il s'agit de bases de colonnes attiques, de tambours de colonnes – parmi lesquels des tambours qui appartiennent à des colonnes angulaires de section cordiforme –, de chapiteaux doriques et ioniques, d'une pièce d'un linteau et de corbeaux. Parmi les bases de colonnes mises au jour, il y en a une[419] qui est décorée de méandres de grecques (méandres en U[420]), (**Vol. III, fig. 28**), et la pièce du linteau porte un profil décoratif creusé d'une rosace à six feuilles.

Outre le mur ouest de la façade qui est construit en grands blocs de boutisses et de panneresses à double cours, les murs de l'édifice (épaiss. de 0,80 m à 1 m), qui sont préservés jusqu'à deux mètres de hauteur (le mur mi-souterrain nord), sont construits en appareil pseudo-isodome de moellons quadrangulaire[421] en basalte local (basalte des *Cover basalts*) à double cours. Le blocage interne est composé de blocaille avec du mortier.

À part le stylobate – qui porte les rangées des colonnes (les colonnades) –, les sièges en gradins et la plate-forme sont pavés et construits en dalles et en pierres de taille en basalte local soigneusement appareillées. Le sol du hall et des chambres sur les côtés ouest et est de l'édifice est en terre tassée posée sur un lit de moellons. Les murs du possible bain rituel

[419] Ce bloc, qui a été interprété par les fouilleurs comme base de colonne, nous semble plus probablement un chapiteau dorique à méandres de grecques en relief sur le haut du fût.

[420] GINOUVÈS et MARTIN, 1985, pl. 52.1.

[421] GINOUVÈS et MARTIN, 1985, pl. 20.1-2.

« *mikveh* » sont construits en moellons en basalte brut et revêtus d'une couche de mortier de chaux.

Malgré la mise au jour dans les remblais de monnaies qui remontent aux époques séleucide et hasmonéenne, la construction de cet édifice ne semble pas avoir eu lieu avant le dernier quart du Ier siècle av. J.-C. Cette datation est basée sur la mise au jour dans un sondage d'une monnaie et de la céramique qui datent de la fin du Ier siècle av.-début du Ier siècle apr. J.-C. et qui constituent un *terminus post quem*[422]. Les résultats des fouilles archéologiques et les pourcentages de notre céramique de prospection[423] – qui donnent une idée générale sur les phases d'occupation du site – pourraient fixer la période de fonctionnement de cet édifice entre le dernier quart du Ier siècle av. et le troisième quart du Ier siècle apr. J.-C.

4. 14. 2. Infrastructure urbaine et édifices civils monumentaux (édifices publics urbains)

Pendant leurs campagnes de fouilles entre 1997 et 2000, D. Syon et Z. Yavor ont poursuivi les fouilles déjà commencées par S. Gutman dans le quartier occidental. Leurs fouilles ont abouti à la mise au jour d'un quartier qui se compose de onze bâtiments : dix maisons et un bâtiment qui semble être de nature publique (une possible basilique).

Étant donné le fait que ce quartier est aménagé sur la pente raide du promontoire, la communication entre les bâtiments fut assurée en construisant des ruelles horizontales et des escaliers verticaux à la pente qui assuraient la liaison entre les ruelles. Ces dernières – avec les escaliers – peuvent être considérées comme infrastructure urbaine dans la ville.

Les constructions civiles monumentales et l'infrastructure urbaine mises au jour dans le site sont donc représentées par le bâtiment de nature publique mentionné et par des tracés et des tronçons de ruelles et d'escaliers.

Pour raison de logique relative à l'ordre de construction, nous commencerons par la présentation de l'infrastructure, puis nous passerons à la présentation du bâtiment public :

4. 14. 2. 1. Des tracés de ruelles et un segment d'escalier

Les recherches archéologiques menées sur le site de 1970 jusqu'à présent ont conduit à la localisation d'une partie des ruelles et des escaliers qui assuraient la communication à l'intérieur du site. L'accès au site se faisait par au moins quatre ouvertures/portes aménagées

[422] GUTMAN, 1984, p. 26-27 ; SYON et YAVOR, 2001, p. 11 ; BERLIN, 2006, p. 4, tab. 1.1.

[423] Vol. II, planches nos 8 et 8 (*cont.*) ; diagramme no 4a.

dans l'enceinte qui borde le site sur le côté est du promontoire. Depuis ces portes, des ruelles horizontales à la pente traversent le site selon un axe est-ouest (**Vol. III, plan 18**). Une partie de ces ruelles a été découverte dans les zones fouillées, sur la partie haute du promontoire. De deux à trois mètres de largeur, ces ruelles n'ont apparemment pas été pavées et elles ne disposent pas de colonnades. La liaison entre elles se faisait par des escaliers dont une partie a été mise au jour dans le quartier occidental, sur le côté est de la maison « 2100 ». Cette partie d'éscalier est de plus de trois mètres de largeur et elle est composée de plus de dix marches dont la hauteur est entre 0,20 m et 0,30 m et la largeur est de 0,30 m à 1,20 m. Elle est construite en pierres en basalte local (basalte des *Cover basalts*) grossièrement équarries et posées à joints vifs. Les marches de plus de 0,30 m de largeur sont pavées en dalles basaltiques sans liants.

Cette partie d'escalier date de la même période de construction des bâtiments de ce quartier, c'est-à-dire de la première moitié du I^er^ siècle apr. J.-C.[424].

4. 14. 2. 2. L'« Édifice public », (possible basilique)

Ce bâtiment se trouve dans le quartier occidental, au nord-ouest de la zone S. Donnant sur une ruelle qui passe devant sa façade sud, il est de plan rectangulaire (long. 15 m ; larg. 16 m) et est composé de trois salles rectangulaires (1, 2 et 3) construites selon un axe nord-sud (**Vol. III, plan 20**). La salle centrale – salle 1 – (larg. 4,40 m) semble être la salle principale du bâtiment. Au fond de cette salle une plate-forme « tribune/*bêma* » est aménagée (larg. 4,40 m ; long. 4,20 m). Son sol est à 0,30 m plus haut que celui de la salle et elle est délimitée sur son côté sud par deux pilastres à bases attiques engagés dans les murs est et ouest et par une marche. Les pilastres et la marche marquent ses limites et la séparent de la salle. La salle orientale (larg. 4,40 m) est divisée en deux parties, méridionale et septentrionale, et la salle occidentale (larg. 5 m) – qui n'est pas entièrement mise au jour – est divisée en trois ou en quatre parties.

Dans chacun des murs, est et ouest, de la salle centrale sont aménagées deux portes qui assuraient la communication avec les salles orientale et occidentale. Ces portes dont deux qui se trouvent au niveau de la plate-forme sont asymétriques.

La façade du bâtiment qui est entièrement disparue, se trouvait – sans doute – dans le mur sud, car les trois murs du bâtiment sont mi-souterrains. Son entrée principale se trouvait

[424] SYON et YAVOR, 2001, p. 15.

vraisemblablement au niveau de la salle principale, mais cela n'empêche pas que les salles est et ouest aient disposé d'entrées indépendantes dans leurs murs sud.

À 3,20 m de hauteur, des corbeaux ont été mis au jour *in situ* dans le mur nord – préservé jusqu'à 4,50 m de hauteur – de la salle centrale. Dans cette même salle et dans la salle orientale d'autres corbeaux ont été retrouvés gisant sur le sol. Dans les salles orientale et centrale, des clous en fer, des fragments de stuc blanc, des restes de cendre et de charbon de bois, et de traces de suie ont été retrouvés[425].

Les murs du bâtiment sont construits soit directement sur le rocher nivelé, soit sur des fondations de gros blocs et de moellons avec du mortier. Les murs est, nord et ouest sont construits en moellons en basalte local (basalte des *Cover basalts*) de tailles diverses, sommairement équarris. Étant mi-souterrains, les épaisseurs de ces murs sont remplies de moellons avec du mortier. Leurs parties hautes qui se trouvent au-dessus du niveau de la terre sont construites à double parement, sans liants. Le blocage interne est composé de blocaille avec du mortier.

Les murs de division intérieurs sont construits en pierres de boutisses et panneresses en basalte à double parement, sans liants. Ici, le blocage interne est également composé de blocaille, mais sans mortier.

Les données des fouilles archéologiques, représentées notamment par la céramique[426] et les pourcentages de la céramique de nos prospections[427], datent la période de construction de ce bâtiment de la première moitié du I^er^ siècle apr. J.-C.[428].

4. 14. 3. Bâtiments domestiques urbains

À l'issue des fouilles archéologiques effectuées sur le site de 1976 à 1990 et de 1997 à 2000, plus de quinze bâtiments de nature domestique qui datent de l'époque romaine ont été mis au jour. La plus grande partie de ces bâtiments (12 bâtiments) se trouve dans le quartier occidental.

À part une vraisemblable maison d'une seule pièce (maison appelée 3000) mise au jour dans le quartier oriental et qui date de la période provinciale romaine (fin du III^e^-milieu du IV^e^ siècle apr. J.-C.), toutes les constructions domestiques sur le site datent de la période

[425] SYON et YAVOR, 2001, p. 18.

[426] BERLIN, 2006, p. 4, tab. 1.1.

[427] Vol. II, planches n^os^ 9 et 9 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 4b.

[428] SYON et YAVOR, 2001, p. 18.

romaine pré-provinciale, et plus précisément de la période s'étendant du début du I^er^ siècle apr. J.-C. au troisième quart de ce même siècle.

Pour la présentation et l'étude de ces constructions, nous avons choisi deux maisons-échantillons que nous avons trouvées représenter l'architecture domestique dans le site. Il s'agit de la maison 1700 (*The Wall House*) dans le quartier oriental et de la maison 2100 dans le quartier occidental. Le choix de ces maisons a été fait en fonction de l'organisation spatiale (le plan) et par conséquent, en fonction du rôle des composants architecturaux de chaque maison.

4. 14. 3. 1. La maison 1700, (Wall House)

Cette maison se trouve dans le quartier oriental, (Zone G), sur le côté ouest de l'enceinte. Elle est séparée de l'édifice 1000 (possible synagogue) qui l'avoisine sur son côté nord par une des ruelles qui traversent le site d'est en ouest.

De plan en U (long. 30 m ; larg. 20 m), (**Vol. III, plan 21**), son mur oriental s'adosse à l'enceinte. Elle est construite selon un axe est-ouest et se compose de plus de douze pièces (2 à 14) qui sont construites sur les deux côtés, nord et sud, d'une cour (1). Les pièces n^os^ 2 à 7 et 12 à 14 sont accessibles depuis la cour, les pièces n^os^ 8 à 10 qui ne disposent pas d'ouvertures d'accès dans les murs étaient vraisemblablement accessibles par une ouverture dans le plafond, et la pièce n^o^ 11 était apparemment accessible de son côté sud. Dans les murs nord des pièces n^os^ 4 et 5 et dans le mur ouest de la pièce n^o^ 5, des niches-placards murales sont aménagés et des corbeaux de couverture sont toujours en place (**Vol. III, fig. 29**). Dans l'angle nord-ouest de la pièce n^o^ 7, des installations d'une meule et d'une étagère en pierre ont été mis au jour[429]. Sur les sols des pièces de l'aile septentrionale, des fragments de mortier de chaux et de plâtre blanc ont été retrouvés.

Les murs qui ont été restaurés après les fouilles sont construits en moellons en basalte local (basalte des *Cover basalts*) sommairement taillés à double cours, à joints vifs. Le blocage interne est composé de blocaille avec de la terre. Les encadrements des niches-placards murales sont construits en appareil de moellons quadrangulaires. Des segments de pavement dans l'aile septentrional indiquent que le sol de la maison était pavé en moellons bruts en basalte, de tailles différentes et en terre tassée.

[429] GUTMAN, 1994, p. 111.

Sur la base des résultats des fouilles archéologiques, cette maison date de la même période que celle de l'édifice 1000 (possible synagogue). La céramique mise au jour pendant les fouilles[430] et ramassée pendant nos prospections archéologiques[431] date la construction de cette maison de la fin du I^er siècle av.-début du I^er siècle apr. J.-C.

4. 14. 3. 2. La maison 2100 ou « maison du propriétaire du pressoir à olives »

Faisant partie des constructions domestiques du quartier occidental, cette maison se trouve dans la zone R. De plan rectangulaire (long. plus de 15 m ; larg. 10,80 m), (**Vol. III, plan 22**), elle est construite selon un axe est-ouest et est composée d'une cour (n^o 1) et de deux pièces (n^os 2 et 3) sur le côté nord de la cour. Sur le côté sud de la cour se trouve un pressoir à olives (n^o 4) qui appartenait vraisemblablement à cette maison ; c'est la raison pour laquelle S. Gutman l'a appelée « maison du propriétaire du pressoir à olives ».

À l'est d'un escalier (larg. plus de 3 m) qui passe sur côté est de la maison, deux pièces (n^os 5 et 6) construites en enfilade selon un axe est-ouest ont été mises au jour. Ces pièces, dont une (pièce n^o 5) comprenaient des installations d'une meule[432], appartenaient également, à notre avis, à cette maison. Dans le mur nord de la pièce n^o 5 se trouve une ouverture qui mène à une caverne qui fut utilisée pour le stockage. L'entrée à la cour se trouve dans le mur qui la délimite sur son côté ouest et la maison (pièces n^os 2 et 3) est accessible depuis la cour par un escalier (larg. 0,75 m) de six marches qui longe le mur sud de la pièce n^o 3. L'entrée principale de la maison se trouve dans le mur sud de la pièce n^o 2, et la pièce n^o 3 est accessible *via* la pièce n^o 2 qui constitue apparemment un vestibule ou une salle de séjour.

Le pressoir à olives est accessible sur son côté sud car ses trois autres côtés sont mi-souterrains et les deux chambres à l'est de la maison sont accessibles depuis l'escalier qui longe le mur est de la pièce n^o 2. Dans le mur septentrional de la pièce n^o 3, qui est un mur de soutènement souterrain, deux niches-placards murales et une baie sont ménagées (**Vol. III, fig. 30**). Sur le sol de la pièce n^o 3, une grande quantité de fragments en stuc décorés de motifs géométriques de couleurs variées a été mise au jour.

---

[430] BERLIN, 2006, p. 4, tab. 1.1.

[431] Vol. II, planches n^os 8 et 8 (*cont.*) ; diagramme n^o 4a.

[432] GUTMAN, 1994, p. 126.

Les murs de la maison sont construits sur des fondations qui reposent sur le rocher nivelé ou sur un lit de moellons de grandes tailles. Ils sont préservés jusqu'à 4,50 m de hauteur (au niveau de l'angle nord-ouest de la pièce n° 3) et sont construits en pierres pseudo-isodomes, en basalte local (basalte des *Cover basalts*), grossièrement équarries, à double parement et sans liants[433]. Les blocages internes du mur nord et des parties nord des murs est et ouest, qui sont souterrain et mi-souterrains, sont composés de blocaille avec de la terre. Des restes de mortier et de plâtre blanc ont été retrouvés sur les murs de la pièce n° 3. Le sol était recouvert d'une couche de mortier sur un lit de terre tassée et de moellons bruts en basalte[434].

La céramique de fouilles archéologiques retrouvée dans cette maison et dans les autres bâtiments du quartier occidental[435] date sa construction de la première moitié du ıer siècle apr. J.-C., période pendant laquelle le quartier oriental était densément occupé. Les pourcentages de notre céramique de prospection[436] donnent en plus une idée sur les phases d'occupations du quartier dans lequel se trouve cette maison.

4. 14. 4. Installations défensives

Dans sa *Guerre des Juifs*, Josèphe raconte qu'il avait lui-même construit ou participé à la construction et au renforcement des aménagements défensifs et fortifications de la ville de Ǧamlā : « Cette ville, que sa nature même rendait ainsi d'un accès très malaisé, Josèphe l'entoura de murailles et la fortifia encore par des mines et des fossés. Sa situation donnait à ses habitants plus d'assurance que n'en avaient ceux d'Iotapata ; les hommes en état de porter les armes y étaient moins nombreux, mais ils mettaient leur confiance dans les avantages du terrain (...)[437] ».

Les aménagements défensifs de la ville consistent en une enceinte construite sur son seul côté accessible qui est le côté est :

---

[433] Il est important de signaler que les murs de cette maison ont été restaurés et remontés en parties. La restauration et le remontage peuvent donc ne pas correspondre exactement à l'original.

[434] GUTMAN, 1994, p. 128-130.

[435] BERLIN, 2006, p. 4, tab. 1.1 ; SYON et YAVOR, 2002, p. 3 ; 2001, p. 15.

[436] Vol. II, planches nos 9 et 9 (*cont.*) ; diagramme n° 4b.

[437] JOSÈPHE, *Guerre*. IV, 9.

4. 14. 4. 1. L'enceinte

Délimité par des vallées sur trois côtés, sud, ouest et nord, et n'étant accessible que de son côté est, le site ne dispose d'aménagements défensifs que sur ce dernier côté. Sur ce côté – de la pente méridionale du promontoire – une enceinte munie de tours et de portes a défendu la ville d'époque romaine de Ǧamlā en s'étendant le long de son côté est, entre le sommet du promontoire au nord et la vallée de Zeita/Daliyot au sud (**Vol. III, plan 23**). Cette enceinte dont l'extension suit vraisemblablement celles d'aménagements défensifs qui remontent à l'âge du Bronze ancien et à l'époque hellénistique[438] est presque rectiligne : pour la construire, il a fallu démolir certaines maisons antérieures à sa construction et qui se trouvait dans son passage. Les matériaux de construction de ces maisons furent remployés dans le corps de l'enceinte.

Les fouilles archéologiques qui ont dégagé tout son côté extérieur (côté est) montrent que l'enceinte mesure plus de 270 m[439] de longueur et est préservée à certains endroits jusqu'à deux mètres de hauteurs[440] (**Vol. III, fig. 31**). Elle est munie de plus de onze tours – dont une tour semi-circulaire (Daim. 9 m) et plus de dix tours carrées ou rectangulaire (larg. entre 4 et 6 m ; long. entre 4 et 8 m) –, d'une porte principale (entre les tours n^{os} 10 et 11, « larg. 8 m ») qui a été appelée par S. Gutman « porte de l'eau » et d'au moins trois portes ou ouvertures secondaires qui se trouvent entre les tours n^{os} 2 et 3, entre l'édifice 1000 – possible synagogue – et la maison 1700 et entre les tours n^{os} 7 et 8 (**Vol. III, plan 23**).

Le long de son côté extérieur, il est possible d'attester une légère dépression[441] qui pourrait témoigner d'une tranchée creusée que Josèphe mentionne dans son récit sur les

---

[438] Au niveau de l'édifice 1000 – possible synagogue – et des zones L et M, l'enceinte est construite sur des fondations qui semblent appartenir à des fortifications de l'âge du Bronze ancien et de l'époque hellénistique.

De l'observation de la technique de construction de la tour semi-circulaire qui se dresse au sommet du promontoire, à l'extrémité nord de l'enceinte (boutisses pointus à joints vifs : technique de construction connue à l'époque hellénistique, II^{e} siècle-première moitié du I^{er} siècle av. J.-C.), nous remarquons en plus que la construction de cette tour est antérieure à celle de l'enceinte et qu'elle fut remployée dans les aménagements défensifs de l'époque romaine. L'enceinte n'incorpore pas la tour, mais elle s'adosse sur son côté sud. (GUTMAN, 1984, p. 27 ; 1994, p. 84-85 ; SYON et YAVOR, 2001, p. 5-6 et 25-29).

[439] En raison de l'érosion entraînée par le ravin de la vallée de Zeita/Daliyot dans la couche calcaire sur laquelle est construite l'enceinte en bas de la pente du promontoire, S. Gutman se demande comment l'extrémité sud de l'enceinte s'est terminée et jusqu'où exactement elle s'est étendue (GUTMAN, 1994, p. 85).

[440] GUTMAN, 1994, p. 83.

[441] SYON et YAVOR, 2001, p. 25-29.

fortifications de la ville[442]. L'enceinte est construite à double cours en pierres grossièrement équarries et en moellons bruts de différentes tailles en basalte local (basalte des *Cover basalts*), sans liants. Son épaisseur qui n'est pas standard (entre 1 et 6 mètres)[443] est comblée d'un blocage composé de moellons avec du mortier[444]. Il est important de signaler qu'elle a été restaurée ou plutôt presque entièrement remontée après les campagnes de fouilles de D. Syon et Z. Yavor qui ont eu lieu entre 1997 et 2000.

À la lumière des sources historiques[445] et des données des fouilles archéologiques (céramique, monnaies, projectiles en basalte, pointes de flèches en fer, etc.), la construction de l'enceinte date de la fin du Ier siècle av. J.-C. Des renforcements représentés par l'augmentation de son épaisseur eurent lieu vers le milieu du Ier siècle apr. J.-C.[446]. Les pourcentages de notre céramique de prospection[447] donnent une idée sur les phases d'occupation du site et la date de fonctionnement de cette enceinte.

[442] JOSÈPHE, *Guerre*, IV, 6.

[443] L'enceinte fut à plusieurs reprises renforcée en augmentant son épaisseur : dans certains endroits sur son côté ouest, des constructions diverses et des tronçons de murs furent construits. Les vides entre ces constructions et tronçons de murs et l'enceinte furent remplis de moellons. Certaines pièces comme les pièces nos 6 et 7 de l'édifice 1000 – possible synagogue – furent entièrement remplies de moellons.

[444] GUTMAN, 1984, p. 27.

[445] JOSÈPHE, *Guerre*, IV, 6, 9, et 11 ; *Autobiographie*, 37.

[446] GUTMAN, 1994, p. 83, 85-86.

[447] Vol. II, planches 8 et 8 (*cont.*) ; diagramme 4a.

Site n° 5 : Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*)

5. 1. Noms modernes : Sussita-Hippos, סוסיתא , سوسيتا, قلعة الحصن

5. 2. Noms anciens : *Sussita, Antiocheia Hippos, Hippum, Hippon*[448].

5. 3. Nature du site : ville.

5. 4. Localisation

5. 4. a. ***Coordonnées géographiques***

• UTM : E749100m ; N3629900m.

• NITM : 263 743.

• Altitude : 138 m au-dessus du niveau de la mer, 350 m au-dessus du niveau du lac de Tibériade.

5. 4. b. ***Description de l'emplacement géographique***

Le site se trouve dans le sud-ouest du plateau du Ğawlān, à 1,8 km à l'est de la côte est du lac de Tibériade.

5. 5. Superficie : 14 ha

5. 6. Description

Le noyau du site est aménagé sur un promontoire qui surplombe le lac de Tibériade à l'ouest. Ce promontoire s'étend selon un axe sud-est–nord-ouest et s'incline légèrement vers le nord-ouest. Il est bordé sur ses deux côté par deux profondes vallées, wadi ej-Jamoussīyeh (wadi Sussita) au sud et wadi Fīq (wadi en-Nqîb ou wadi Ein-Gev) au nord, et relié aux versants occidentaux du plateau du Ğawlān au sud-est par une selle naturelle rocheuse. Cette selle assure l'accès le plus facile au site.

La superficie du site dépasse celle du promontoire. Elle s'étend sur les collines et les pentes au sud et à l'est du promontoire et atteint près de 14 ha Le site qui est aménagé selon un plan hippodamien est traversé par une voie principale à colonnades qui s'étend, en passant par un *forum* au centre, selon un axe sud-est–nord-ouest, et par plusieurs voies à colonnades secondaires et perpendiculaires à la voie principale (**Vol. III, plan 24 et fig. 32**). Il comprend

[448] NEUBAUER, 1868, p. 239 ; STIERNON, 1993, p. 642-643 ; EPSTEIN, 1993, p. 634 ; LICHTENBERGER, 2004, p. 107-108.

des édifices religieux et des constructions civiles d'époques hellénistique, romaine, byzantine et omeyyade et un quartier résidentiel à l'ouest et il est entouré d'une enceinte munie de deux portes, orientale et occidentale, et de plusieurs tours.

5. 7. Historique des recherches

5. 7. a. *Prospections*

• En 1875, par M. V. Guérin[449].

• En 1885, par G. Schumacher. Ce dernier a réalisé une carte du site, mais il le confondit, comme l'avait déjà fait M. V. Guérin, avec le site de Ǧamlā qui se trouve à seize km au nord-est[450].

• En 1937, par des membres du Kibboutz d''Ein-Gev, parmi lesquels M. Nun qui menait à l'époque des prospections dans le bassin du lac de Tibériade.

• En 1977, par G. Koppel et H. Klinger qui ont effectué des prospections et des sondages sur l'aqueduc du site[451].

• Pendant les années 1980 et 1990, par Ch. Ben-David, Z. Meshel, H. Fahlbusch, T. Tsuk et par Y. Peleg qui, en effectuant des prospections et des sondages, ont mené une étude sur le réseau hydraulique du site, notamment sur son aqueduc[452].

• En 1999, par l'Institut Zinman de l'Université de Haïfa, représenté par A. Segal et M. Eisenberg.

• En juillet 2007, 2008 et 2009 et en novembre 2009 par T. Al Halabi.

• En avril 2011, par T. Al Halabi et Y. Khater.

5. 7. b. *Fouilles archéologiques*

• De 1950 à 1955, plusieurs campagnes de fouilles partielles ont été menées par M. Avi-Yonah, A. Shulman, E. Anati et C. Epstein. E. Anati a effectué une fouille de sauvetage sur la porte orientale du site (avant l'installation d'un poste militaire israélien à cet endroit) et C. Epstein a mené une fouille sur une église (cathédrale) au sud-est du site[453], appelée postérieurement, à partir de l'an 2000, l'église sud-est.

---

[449] GUÉRIN, 1880a, p. 317-321.

[450] SCHUMACHER, 1888, p. 194-206.

[451] KOPPEL et KLINGER, 1977, p. 27-28.

[452] BEN-DAVID, 2002, p. 199-206 ; MESHEL, FAHLBUSCH, TSUK et PELEG, 1996.

[453] EPSTEIN, 1993, p. 634-635.

• De 2000 à 2015, des fouilles systématiques ont eu lieu sur le site sous la direction de l'Institut Zinman de l'Université de Haïfa, représenté par A. Segal et M. Eisenberg. Elles ont été effectuées par cet institut, par l'Université de Concordia (Saint-Paul, Minnesota, États-Unis), par le centre de recherche d'archéologie méditerranéenne de l'académie polonaise de sciences de Varsovie et par le musée national de Varsovie, Pologne.

Ces fouilles, auxquelles nous avons participé aux mois de juillet 2007, 2008 et 2009 et en novembre 2009, ont mis au jour d'importantes constructions qui datent des époques hellénistique, romaine, byzantine et omeyyade.

5. 8. Céramique

Pendant notre travail de terrain, nous avons divisé ce site en trois zones de prospections et d'étude de céramique ramassée ou issue de fouilles : zone du *forum*, zone de l'odéon/bouleutérion et zone de l'enceinte-côté sud.

Dans la zone du *forum*, la céramique mise au jour pendant les fouilles[454] et la céramique ramassée pendant nos prospections[455] couvrent les périodes suivantes : la période du Chalcolithique, la période du Bronze ancien, la période perse et la période s'étendant du milieu du III^e^ siècle av. J.-C. au milieu du VIII^e^ siècle apr. J.-C.

Dans la zone de l'odéon/bouleutérion, la céramique mise au jour[456] et la céramique ramassée[457] couvrent la période s'étendant du milieu du III^e^ siècle av. J.-C. au milieu du VIII^e^ siècle apr. J.-C.

Dans la zone de l'enceinte-côté sud, la céramique mise au jour[458] et la céramique ramassée[459] couvrent les mêmes périodes que la céramique de la zone du *forum*.

Le pourcentage le plus élevé de notre céramique ramassée dans la zone du *forum* date de la période pré-provinciale romaine[460]. Il atteint les 23,9 %, et il est composé de 37,1 % de céramique de table, de 33,3 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas permis d'en

[454] MŁYNARCZYK, 2004, p. 142, 148-150, fig. 1; 2008, p. 66, 80, fig. 5 ; 2009, p. 111-113, 126-130, fig. 6-8 ; LEV KAPITAIKIN, 2010, p. 98-99.

[455] Vol. II, planches n^os^ 10 et 10 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 5a.

[456] MŁYNARCZYK, 2008, p. 67-69, 83-87, fig. 7-8 ; 2009, p. 113-116, 130-139, fig. 9-11 ; LEV KAPITAIKIN, 2010, p. 99-100.

[457] Vol. II, planche n^o^ 11 ; diagramme n^o^ 5b.

[458] MŁYNARCZYK, 2006, p. 98-99, 111-115, fig. 8-9 ; 2007, p. 113-114, 129-135, fig. 9-12 ; 2008, p. 66-67, 81-83, fig. 6 ; LEV KAPITAIKIN, 2010, p. 100-102, pl. I-V

[459] Vol. II, planches n^os^ 12 et 12 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 5c.

[460] Vol. II, diagramme n^o^ 5a.

identifier la fonction et de 29,6 % de céramique de stockage. La céramique de la période provinciale romaine-byzantine précoce représente aussi un important pourcentage dans cette zone. Son pourcentage atteint les 22,1 % du total de la céramique ramassée et il est composé de 32 % de céramique culinaire, de 32 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas permis d'en identifier la fonction, de 20 % de céramique de table et de 16 % de céramique de stockage.

Dans la zone de l'odéon/bouleutérion, le pourcentage le plus élevé de notre céramique ramassée date de la période provinciale romaine-byzantine précoce[461]. Il atteint les 30 %, et il est composé de 60 % de céramique culinaire et de 40 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas permis d'en identifier la fonction. La céramique de la période pré-provinciale romaine dans cette zone est aussi d'un important pourcentage. Elle atteint les 21 %, et elle est composée de 33,3 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas permis d'en identifier la fonction, de 23,8 % de céramique de table, de 23,8 % de céramique de stockage et de 19,1 % de céramique culinaire.

Dans la zone de l'enceinte-côté sud le pourcentage le plus élevé de notre céramique ramassée date de la période romaine pré-provinciale[462]. Il atteint les 22,6 % et il est composé de 42,9 % de céramique de table, de 33,3 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas permis d'en identifier la fonction et de 23,8 % de céramique culinaire. La céramique de la période provinciale romaine-byzantine précoce dans cette zone est aussi d'un important pourcentage. Elle atteint les 17,2 %, et elle est composée de 43,8 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas permis d'en identifier la fonction, de 31,2 % de céramique de stockage et de 25 % de céramique de table.

5. 9. Monnaies

Pendant nos prospections et fouilles archéologiques, nous n'avons pas trouvé ou mis au jour des monnaies. Cependant, un nombre important de celles-ci a été mis au jour durant les campagnes de fouilles qui se sont déroulées sur le site.

Les études numismatiques montrent que la ville de Sussita-Hippos commence à frapper ses propre monnaies depuis l'époque hellénistique tardive et elle continue à en produire jusqu'à la fin du règne d'Élagabal en 222 apr. J.-C.[463]. Toute sa production monétaire était en

[461] Vol. II, diagramme n° 5b.

[462] Vol. II, diagramme n° 5c.

[463] LICHTENBERGER, 2004, p. 106.

bronze et pour son calendrier elle employait, comme le reste des villes de la Décapole, l'ère pompéienne qui commence en 64/63 av. J.-C.

Parmi les monnaies trouvées ou mises au jour, aucune ne porte de motifs architecturaux qui pourraient enrichir nos informations sur l'architecture des constructions du site.

5. 10. Inscriptions

Plusieurs inscriptions ont été mises au jour pendant les fouilles archéologique sur le site. Elles sont toutes en grec et elles datent du III^e^ siècle et de la deuxième moitié du VI^e^ - début du VII^e^ siècle apr. J.-C.

Trois de ces inscriptions, qui datent de la période provinciale romaine, sont deux inscriptions honorifiques et une inscription qui comprend un vœu[464]. Les contenus de ces trois inscriptions ne concernent pas des commémorations directes de constructions, mais il y en a une qui nous donne une idée sur l'ampleur et le statut de la ville pendant le III^e^ siècle et nous aide à comprendre les raisons pour lesquelles certaines constructions publiques, comme le *forum*, l'odéon et la basilique, furent édifiées.

Il s'agit d'une inscription honorifique qui date de l'an 238/239 apr. J.-C. (302 de l'ère pompéienne). Elle fut inscrite sur un fût de colonne monolithe en marbre bleu-grisâtre (1,60 m de longueur et 0,50 m de diamètre), mis au jour dans l'angle nord-est du *forum* :

εὐτυχῶς·
Αἰλίος Καλπουρ-
νιανὸς ἀπὸ
κορνουκ[λαρίων] τοῦ κα-
θολικοῦ δ[ ] καὶ
Δομέτια Οὐλ-
πία ματρ[ῶνα] στολ[ᾶτα]
σύνβιος αὐ[τοῦ]
τὸν πρεσβέα
τῇ κυρίᾳ πα-
τρίδι· ἔτι
βτ

[464] ŁAJTAR, 2004, p. 43-50 ; 2005a, p. 30-31 ; 2005b, p. 51-53.

Δεῖος ῆ ·
σύμβιος
ἔτει
16 Δῖος

(D'après ŁAJTAR, 2004, fig. 36)

« *Good luck. Aelius Calpurnianus, the former cornicularius (in the office) of the procurator summarum rationum, and Domitia Ulpia, matrona stolata, his wife, (erected the statue of) the ambassador, to the native city. In the year 302, (in the month of) Dios (day) 8.* »[465].

L'inscription concerne un citoyen de Sussita-Hippos, dont le nom n'est pas mentionné[466], qui représentait, en tant qu'ambassadeur, sa ville natale dans une autre ville ou province. Elle fut établie par deux citoyens de la ville qui s'appellent Aelius Calpurnianus et Domitia Ulpia et qui sont vraisemblablement un couple marié. Domitia Ulpia est désignée dans l'inscription comme *matrona stolata*, ματρῶνα στολάτα, et Aelius Calpurnianus comme *cornicularius*, κορνουκλάριος. Étant donné le fait que le titre de *matrona stolata* s'attribuait

[465] D'après ŁAJTAR, 2004, p. 43-44.

[466] Considérant que ce n'est pas normal que le nom de la personne honorée ne soit pas mentionné dans cette inscription, A. Łajtar propose (ŁAJTAR, 2004, p. 44) qu'il y avait au moins une autre inscription honorifique qui se dressait à côté et qui introduisait cette personne.
Le haut du fût de la colonne fut percé pour fixer vraisemblablement une statue (qui représentait la personne honorée ?).

aux femmes romaines qui appartenaient à la classe sénatoriale, que le titre *cornicularius* désignait les ex-officiers dans l'armée romaine et aussi les officiers en rapport administratif avec le gouverneur de la province[467], et que l'inscription est dédiée à une personne de rang administratif important, nous pouvons dire que la ville de Sussita-Hippos avait sa propre administration locale et qu'elle disposait fort probablement d'un Conseil (βουλή) ou d'une Assemblée du peuple (δῆμος). Le statut de l'autonomie de la ville peut aussi être appuyé par la présence d'édifices publics, comme la basilique et l'odéon/bouleutérion, qui sont des constructions indispensables pour les rassemblements et à la gestion des affaires liés à la vie de la ville et à celle des localités et des villages qui en dépendent.

5. 11. Périodes d'occupation du site

• Période chalcolithique (5500 - 3300 av. J.-C.).
• Âge du Bronze (3300 - 1200 av. J.-C.).
• Période perse (580 - 333 av. J.-C.).
• Période hellénistique (333 - 64 av. J.-C.).
• Période pré-provinciale romaine (milieu du Ier siècle av. - fin du Ier siècle apr. J.-C.).
• Période provinciale romaine (début du IIe - milieu du IVe siècle apr. J.-C.).
• Période byzantine (deuxième moitié du IVe - première moitié du VIIe siècle apr. J.-C.).
• Période arabo-musulmane : omeyyade (milieu du VIIe - milieu du VIIIe siècle apr. J.-C.), ayyoubide et mamelouke (deuxième moitié du XIIe - début du XVIe siècle).

5. 12. Histoire du site

Ses noms grec *Antiocheia Hippos*[468], araméen et hébreu *Sussita*[469] qui veulent dire « Jument » et celui, arabe, *Qalʿat el-Husn* qui veut dire « la forteresse des chevaux ou des juments », furent inspirés par la forme de la colline sur laquelle se trouve le site et qui ressemble à la tête, avec le cou, d'un cheval. Ses noms latins *Hippum, Hippon*, ne sont que des appellations qui dérivent de son nom grec *Hippos*[470].

[467] ŁAJTAR, 2004, p. 43-50.

[468] Sur une grande partie des monnaies gréco-romaines de la ville nous trouvons les phrases « *Antiocheon ton pros Hippon*, des citoyens d'Antioche qui sont à Hippos et Antiochiens à l'Hippos », ce qui pourrait indiquer son nom pendant son occupation à l'époque hellénistique. (DE SAULCY, 1874, p. 344-347 ; LICHTENBERGER, 2004, p. 107-108).

[469] NEUBAUER, 1868, p. 239.

[470] STIERNON, 1993, p. 642-643 ; EPSTEIN, 1993, p. 634.

En nous basant sur la céramique mise au jour dans la zone de l'odéon/bouleutérion[471] et sur l'étude de notre céramique ramassée[472], nous pensons qu'une première occupation de la colline de Sussita-Hippos remonte à la période du Néolithique ou du Chalcolithique. Mais les trouvailles, constituées uniquement par la céramique, ne permettent pas de déterminer l'ampleur et la nature de l'occupation de cette période. La présence d'un faible pourcentage de céramique de période perse nous permet aussi de proposer que le site ait été visité pendant cette période[473].

Vu son emplacement comme site topographiquement défendu et comme point de surveillance adéquat, il est probable que la ville Gréco-romaine de Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*) ait été fondée, avec une série de « fortins » comme Kānāf, Ğamlā (Gamala), Seleucia[474] et le Châtelet du Gué de Jacob[475], par les Lagides aux environs du milieu du III^e^ siècle av. J.-C.[476], puis, construite par les Séleucides au début du II^e^ siècle av. J.-C.[477], quand ces derniers ont remporté la bataille du *Paneion*, racontée par Polybe[478], contre les Lagides. Mais son nom « *Antiocheia Hippos, Αντιόχεια Ἵππος*» indiquerait, d'après A. Lichtenberger[479], une fondation par les Séleucides. Pendant cette période, *Antiocheia Hippos* était, d'après Josèphe, une *polis* grecque et enfermait vraisemblablement tous les éléments architecturaux de celle-ci[480].

En 83-80 av. J.-C., le souverain Hasmonéen Alexandre Jannée conquit des villes dans la région de la Transjordanie, parmi lesquelles *Antiocheia Hippo*s, et obligea ses habitants, toujours d'après Josèphe[481], à adopter les coutumes juives.

Suite à la conquête romaine de l'Orient en 64/63 av. J.-C., et après que Pompée eut mis terme au règne hasmonéen, Sussita-Hippos passa sous domination romaine[482]. Le général

---

[471] SEGAL, 2009b, p. 51.

[472] Vol. II, planches n^os^ 10, 10 (*cont.*), 11, 12 et 12 (*cont.*) ; diagrammes n^os^ 5a, 5b et 5c.

[473] Vol. II, diagramme n° 5c.

[474] Tell Sallouqiya, à 23 km au nord-est de Sussita-Hippos.

[475] Bayt al-Ahzan (بيت الأحزان) ou Metzad ʻAteret (מצד עתרת), à 25 km au nord, sur la rive droite du Jourdain.

[476] SARTRE, 2001, p. 120-122 ; WILL, 1988, p. 127.

[477] SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 26.

[478] POLYBE, *Histoires.* XVI, 18.

[479] LICHTENBERGER, 2004, p. 106-112.

[480] JOSÈPHE, *Guerre*, II, 97, 459 ; III, 37, 542 ; *Antiq.* XVII, 320.

[481] JOSÈPHE, *Antiq.* XIII, 393-397 ; GEORGES LE SYNCELLE et NICÉPHORE I^er^ *« Georgius Syncellus et Nicephorus Cp »*, p. 559.

[482] JOSÈPHE, *Guerre*, I, 156 ; *Antiq*. XIV, 76.

romain accorda, après sa conquête de la région, l'autonomie à dix villes qui se trouvaient à la frontière sud-est de la Coelé-Syrie et qui ont été appelées la Décapole[483]. Sussita-Hippos (Antioche de la Décapole), mentionnée par Pline l'Ancien, comptait parmi ces villes de la Décapole[484].

En 30 av. J.-C., après qu'Auguste eut accordé des territoires de la Transjordanie septentrionale à Hérode le Grand, Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*) passa sous le pouvoir de ce dernier. Elle fit partie de son royaume jusqu'en 4 av. J.-C. où elle passa sous la domination de la province de Syrie[485]. Elle appartint à cette province jusqu'au début du IIe siècle apr. J.-C.

À la chute du royaume nabatéen qui fut suivie en 106 apr. J.-C. de la création par Trajan de la province d'Arabie, des changements dans les frontières des provinces romaines eurent lieu. Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*) fut annexée au début de la période romaine provinciale à la province de Judée ; ensuite, en 135 apr. J.-C., elle fut rattachée à la province de Syrie-Palestine « appelée auparavant Judée » qui fut créée après la répression de la révolte juive de Bar Kokhba[486]. Le IIe siècle apr. J.-C. fut une bonne période pour Sussita-Hippos : la grande partie de ses constructions d'époque romaine fut construite pendant cette période[487].
La ville resta dans la province de Syrie-Palestine qui fut appelée pendant les IIIe et IVe siècles « province de Palestine » et, à la fin du IVe siècle apr. J.-C., elle fut, sous Scythopolis[488], intégrée dans la province de Palestine Seconde[489]. Alors que la religion chrétienne commençait, à partir du milieu du IVe siècle apr. J.-C., à être tolérée, un mouvement de construction religieuse commença à avoir lieu dans la région de l'est méditerranéen[490]. Sussita-Hippos fut le lieu, pendant l'époque byzantine, d'un siège d'évêché représenté par plusieurs évêques dont Pierre, en 359 apr. J.-C., Konôn en 518, Théodore en 536, Jean en 683, et Habib entre 793 et 817[491]. Les quatre églises, la chapelle et les tombeaux mis au jour

[483] JOSÈPHE, *Antiq*. XIV, 74-75.

[484] *Histoire Naturelle*, V, XVI, « XVII, 1 » ; WENNING, 1994, p. 6-8.

[485] JOSÈPHE, *Antiq.* XV, 217 ; XVII, 320 ; *Guerre*, I, 396 ; II, 97.

[486] SARTRE, 2001, p. 606 ; HARTAL, 2006c, p. 279-281.

[487] SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 15-16.

[488] STIERNON, 1993, p. 642.

[489] GRÉGOIRE DE CHYPRE, *Descriptio Orbis Romani*, 1028-1041 ; TSAFRIR, 1984, p. 372 ; SEGAL et EISENBERG, 2016, p. 19.

[490] HAENSCH, 2006, p. 48.

[491] STIERNON, 1993, p. 650 ; EPSTEIN, 1993, p. 634.

jusqu'à présent dans la ville[492] témoignent de l'importance de cette dernière pendant l'époque byzantine.

Malgré la mise au jour de quelques bâtiments postérieurs au tremblement de terre de l'an 749, Sussita-Hippos fut abandonnée après quatre-vingt ans d'une présence omeyyade-abbasside considérable[493]. La mise au jour sur le site de monnaies de périodes ayyoubide et mamelouke nous amène à supposer que des modestes réoccupations y eurent lieu pendant ces périodes (de la deuxième moitié du XII^e^ au début du XVI^e^ siècle)[494].

Les occupations les plus importantes du site eurent donc lieu, à la lumière des résultats des fouilles archéologiques et de l'étude de notre céramique, pendant les époques romaine et byzantine.

5. 13. Vestiges architecturaux

Outre les vestiges architecturaux d'époque romaine que nous présenterons ci-après, le site comprend d'importants vestiges qui datent de l'époque hellénistique. Les plus intéressants sont ceux d'un enclos, entouré d'une muraille, qui comprend une construction qui semble avoir fonctionné comme temple et qui date du II^e^ siècle av. J.-C.[495]. Vu l'abondance de tambours de colonnes et de fragments de chapiteaux corinthiens en travertin local dispersés dans la zone – appelée par les fouilleurs l'« enclos hellénistique » (*The Hellenistic Compound*) – où des parties de cette construction ont été mises au jour, il pourrait s'agir ici d'un temple « périptère ? » de dimensions considérables.

De la période byzantine datent quatre églises qui témoignent de l'importante occupation du site pendant cette période. Ces églises ont été nommées par les fouilleurs du site en fonction de leurs emplacements : l'église sud-est, l'église sud-ouest, l'église nord-est et l'église nord-ouest[496]. Des constructions qui semblent être domestiques et d'importantes installations consacrées à des activités économiques (pressoirs à olives et à vins) qui datent aussi de la période byzantine ont été mises au jour dans plusieurs endroits du site.

---

[492] SEGAL et EISENBERG, 2005, p. 15-22 ; MŁYNARCZYK et BURDAJEWICZ, 2005, p. 32-50 ; SCHULER, 2005, p. 65-75 ; SEGAL, 2008c, p. 27-35 ; EPSTEIN, 1993, p. 634-635.

[493] SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 17-18.

[494] BERMAN, 2008, p. 153, 161 ; 2009, p. 172.

[495] SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 29.

[496] SEGAL et EISENBERG, 2005, p. 15-22 ; SEGAL et EISENBERG, 2016, p. 19, 26-29.

L'occupation omeyyade a laissé également des vestiges de bâtiments qui semblent être domestiques et des vestiges qui appartiennent apparemment à des constructions à activités économiques : magasins, fours et pressoirs à olives[497].

5. 14. Vestiges architecturaux d'époque romaine

Les fouilles archéologiques sur le site ont mis au jour d'importantes constructions caractéristiques d'une ville gréco-romaine. Il s'agit d'un *forum*, de voies à colonnades, principales et secondaires, d'une façade à abside (*kalybè* / sanctuaire du culte impérial), d'un possible temple, d'une basilique, d'un odéon/bouleutérion, d'une enceinte qui encercle le site et qui est munie de deux portes, orientale et occidentale, et de plusieurs tours, d'un réseau hydraulique, de tronçons et de sommets conservés de murs qui appartiendraient à des constructions domestiques ainsi que d'une grande quantité de pièces architecturales comme des bases, des tambours et des fûts de colonnes, des pilastres, des chapiteaux ioniques et corinthiens et des pièces architecturales d'entablements (architraves, frises et corniches).

Ces éléments architecturaux – qui furent réoccupés aux périodes byzantine et omeyyade – peuvent être classés en constructions religieuses, constructions civiles monumentales et infrastructure urbaine, constructions domestiques urbaines et aménagements défensifs.

Étant donné le fait que le site suit l'extension du promontoire dont l'axe est sud-est–nord-ouest, pour rendre la description des constructions plus claire, nous emploierons les directions est au lieu du sud-est, ouest au lieu du nord-ouest, nord au lieu du nord-est et sud au lieu de sud-ouest.

5. 14. 1. Édifices religieux

Ces constructions sont représentées par un possible temple et par une façade à abside (*kalybè* / sanctuaire du culte impérial) dont la nature des vestiges amène à proposer l'hypothèse qu'il s'agit d'édifices de nature cultuelle.

5. 14. 1. 1. Un possible temple sur podium au nord du forum

Les vestiges de cet édifice ont été mis au jour dans la zone centrale du site (zone de l'« enclos » hellénistique), à 25 m au nord du *forum* et en-dessous des murs de l'église nord-

[497] SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 31, 64-65.

ouest. Il s'agit de fondations et de tronçons de murs préservés sur une ou deux assises (haut. jusqu'à 0,80 m) qui appartiennent vraisemblablement, d'après le plan qu'ils forment, à un *podium* et à un mur de *temenos*, et de deux marches intactes (les deux premières marches) d'un escalier (*scalaria*) bordé de deux antes, dont une sur le côté est a été trouvée *in situ*. Cet escalier menait au *podium*.

À la lumière de ces vestiges, il nous semble que nous sommes devant le *podium* d'un temple de 27 m de longueur et de 11,70 m de largeur, construit selon un axe nord-sud et entouré d'un mur de *temenos* qui enferme un espace cultuel de 34,50 m de largeur et de longueur inconnue, faute de vestiges (**Vol. III, plans 25 et 26**). L'état de conservation de ces vestiges ne permet pas d'avoir une idée sur le profil de ce probable *podium*.

Dans la zone de cet édifice, des pièces architecturales comme des tambours de colonnes, un bloc de pilastre engagé à base attique, deux chapiteaux ioniques, au moins douze blocs d'architraves, trois blocs de frise dorique[498], dont un qui est angulaire, et des blocs de construction ont été retrouvés dispersés ou remployés[499] dans les murs de l'église byzantine. De surcroît, des fragments de stuc blanc qui sont moulurés à motifs décoratifs ont été également retrouvés dans la strate des vestiges romains.

En ce qui concerne le décor architectural, les blocs des architraves (**Vol. III, fig. 33**) qui, d'après J. Młynarczyk et M. Burdajewicz, furent remployés postérieurement dans les chambranles de la porte principale de l'église byzantine[500] furent décorés de trois fasces, *fasciae*, horizontales de surfaces lisses et dégradées. Ces fasces furent surmontées de deux quarts-de-rond droits séparés par des filets droits, et d'un cavet surmonté d'un listel[501].

En ce qui concerne les blocs de frise dorique (**Vol. III, fig. 34**), hormis le bloc angulaire, les deux autres blocs qui sont en travertin local comprennent des tétraglyphes à huit gouttes (*guttae*) au lieu de triglyphes à six gouttes. La seule métope préservée de la première frise est décorée de motif de cratère à volutes et les deux métopes de la deuxième frise sont décorées de rosettes. Ces dernières sont composées de deux rosettes, chacune à six pétales, qui se superposent et qui forment une rosette à douze pétales. Le bloc angulaire de la frise

[498] Un quatrième bloc a été retrouvé dans la basilique et il appartient possiblement à ce temple.

[499] MŁYNARCZYK et BURDAJEWICZ, 2005, p. 47.

[500] MŁYNARCZYK et BURDAJEWICZ, 2005, p. 33.

[501] La longueur de ces blocs ne dépasse pas les 0,70 m, ils comprennent des feuillures et ils furent lissés du côté inférieure. Ces données éloignent, d'après J. Dentzer-Feydy (avis communiqué lors d'une discussion au mois de janvier 2013), l'hypothèse qu'ils soient employés à l'origine comme architraves. La longueur, les feuillures et la finition de ces blocs n'indiquent pas autre chose qu'une utilisation comme chambranles de porte.

dorique comprend un triglyphe sans gouttes et une métope à motif de disque à ombilic (motif de phiale) sculpté dans un cadre carré.

Parmi les fragments en stuc, certains sont décorés de motifs d'oves moulurés[502]. Les tronçons des murs exhumés (épaiss. de 1 m à 1,70 m) sont construits en pierres de taille de boutisses et panneresses, en travertin local, sans liants. Ils sont élevés à double parement, sur des dalles posées sur un lit de moellons bruts, en basalte local (basalte des *Cover basalts*) et en travertin local, mélangés avec du mortier de chaux. Des traces de stuc blanc préservées sur certains tronçons indiquent que les murs de cet édifice ont été revêtus en stuc.

À la lumière de la céramique des fouilles et du décor architectural, la construction de ce possible temple remonte à la fin du I^er^ siècle av.-début du I^er^ siècle apr. J.-C.[503]. Le décor architectural représenté surtout par les blocs des frises doriques – si ces derniers appartiennent bien à cet édifice – corrobore la datation fixée par les fouilles archéologiques. Ces frises sont d'un style qui était courant dans la région, notamment dans le milieu nabatéen, pendant la période s'étendant du I^er^ siècle av. à la première moitié du I^er^ siècle apr. J.-C.[504].

Bien que le ramassage de la céramique dans la zone de ce temple – incluse pendant nos prospections dans la zone du *forum* – ait eu lieu pendant les fouilles archéologiques, la présence du plus important pourcentage de céramique de période romaine pré-provinciale dans cette zone[505] témoigne, en plus des vestiges mis au jour, d'une présence importante de constructions qui date de cette même période.

5. 14. 1. 2. La façade à abside « kalybè */ sanctuaire du culte impérial »*

Cette construction se trouve dans le centre du site, sur le côté ouest du *forum*. De plan trapézoïdal barlong (long. 18,60 m ; larg. 9,40 m du côté nord et 9 m du côté sud), (**Vol. III, plan 27 et fig. 35**), elle comprend dans sa façade principale – côté est qui donne sur le *forum* – une abside semi-circulaire et dans sa façade arrière – côté ouest – un escalier qui mène à un niveau supérieur de la construction. L'abside semi-circulaire (diam. 7 m) est préservée jusqu'à 1,60 m de hauteur et elle comprend deux gradins qui sont également semi-circulaires. Le deuxième gradin comprend dans son centre une niche semi-circulaire (diam. 0,75 m ; prof. 0,35 m). L'escalier (larg. 0,90 m) qui est construit dans le corps de la

[502] MŁYNARCZYK et BURDAJEWICZ, 2005, p. 48.

[503] MŁYNARCZYK et BURDAJEWICZ, 2004, p. 68 ; SEGAL, 2007c, p. 19.

[504] DENTZER-FEYDY, 2003, p. 74.

[505] Vol. II, planches n^os^ 10 et 10 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 5a.

construction et qui est à plus de 45° d'inclinaison est composé de deux volées contrariées et séparées par un palier intermédiaire. De cet escalier ne sont préservées que onze marches (haut. de la marche 0,20 m ; larg. de 0,15 à 0,18 m), neuf de la volée inférieure et deux de la volée supérieure.

Les murs des quatre côtés de la construction qui sont en partie intacts jusqu'à neuf assises (3 m de hauteur) sont de fait des murs de soutènement[506]. Ils enveloppent le corps de la construction et sont construits en appareil pseudo-isodome, de moellons quadrangulaires[507] en basalte local (basalte des *Cover basalts*), à joints vifs. Le corps de la construction est composé de moellons bruts de différentes tailles en basalte et en travertin local, jetés en vrac avec du gravier et du mortier. Les pierres employées dans l'abside semi-circulaire sont soigneusement taillées. Elles sont composées de boutisses et de panneresses dont le côté intérieur est grossièrement équarri et lié avec du mortier au blocage de la construction.

Étant donné le fait que la construction du *forum* et des voies à colonnades date, d'après les résultats des fouilles archéologiques, de la deuxième moitié du I^er^-début du II^e^ siècle apr. J.-C.[508], il n'est pas improbable que cette façade à abside soit élevée en même temps que ces derniers ou peu de temps après. Faisant un corps unique avec une vraisemblable porte monumentale construite sur son côté nord, la construction de cette façade date certainement de la même période de construction que cette possible porte. Cette dernière, qui fut toujours associée aux *fora* et aux voies à colonnades, date sans doute de la même période de construction du *forum* et des voies à colonnades de la ville.

Outre les données des fouilles archéologiques, les pourcentages les plus élevés de notre céramique ramassée dans la zone du *forum* datent des périodes pré-provinciale romaine et provinciale romaine-byzantine précoce[509]. Ces pourcentages correspondent à la date de construction et la période de fonctionnement du *forum* et des bâtiments qui l'entourent.

---

[506] Le mur du côté nord incorpore le piédroit d'une porte monumentale qui bordait vraisemblablement, avec la construction, le côté ouest du *forum*. Sur les deux angles est et ouest de ce mur, deux renforcements rectangulaires faisaient apparemment partie de la masse de passage entre le corps de la construction et celui de la porte monumentale.

[507] GINOUVÈS et MARTIN, 1985, pl. 20.1-2. Cet appareil est composé de boutisses et de panneresses dont le côté intérieur, qui est grossièrement équarri, est rattaché, avec du mortier, au remplissage du corps de la construction.

[508] SEGAL, 2009a, p. 15-16.

[509] Vol. II, planches n^os^ 10 et 10 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 5a.

5. 14. 2. Infrastructure urbaine et édifices civils monumentaux (édifices publics urbains)

Ayant été une ville gréco-romaine qui comptait parmi les villes de la Décapole, Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*) comprenait d'importantes constructions civiles monumentales caractéristiques des villes de son époque. Vu son statut, elle disposait naturellement d'une infrastructure urbaine, représentée notamment par une place principale, *forum*, – accessible par deux portes monumentales – et par des voies à colonnades principales et secondaires.

En raison de la logique relative de l'ordre de construction, nous commencerons par la présentation de l'infrastructure (le *forum* et les voies à colonnades), puis nous passerons à la présentation des constructions civiles monumentales :

5. 14. 2. 1. Le forum

Le *forum*, place principale de la ville, se trouve au centre de la colline sur laquelle la ville se dresse. De plan rectangulaire (long. 46 m ; larg. 40,40 m), (**Vol. III, plan 28**), il est aménagé selon un axe est-ouest et entouré sur ses trois côtés nord, est et sud de portiques (larg. 4 m « portique nord », 5,80 m « portique est ») dont ne sont préservés que ceux des côtés nord et est. Sur son côté ouest se trouvent la façade à abside (*kalybè* / sanctuaire du culte impérial) et les vestiges d'une possible porte monumentale.

Les stylobates des portiques (haut. 1 m ; larg. 1,10 m « stylobates nord et est », haut. 0,30 m ; larg. inconnue « stylobate sud ») supportaient des piédestaux carrés (0,75 m sur 0,75 m ; haut. 0,70 m) qui portaient des colonnes. Deux de ces piédestaux ont été trouvés *in situ* aux angles nord-est et sud-est du *forum*. Le long des stylobates nord et est étaient construits des trottoirs (larg. 1,50 m ; haut. 0,25 m) pavés en dalles basaltiques. De ces trottoirs n'est préservé qu'un tronçon de huit mètres de longueur dans l'angle nord-est du *forum*. Sur le côté nord de ce dernier, à 2,70 m au sud du stylobate, la base d'une plate-forme semi-circulaire (diam. 1,95 m), orientée vers le sud, a été mise au jour. Elle avait probablement pour fonction de support d'une statue dressée dans le *forum* ou d'estrade pour les discours qui s'y déroulaient. En-dessous du *forum*, côté sud, une citerne souterraine (long. 19 m ; larg. 6 m ; haut. 9 m) est construite. Accessible de son côté est par un escalier à deux volées en « ┌ », cette citerne est couverte d'une voûte en berceau.

Le *forum* est accessible de ses deux côtés est et ouest par la voie à colonnades principale de la ville. Sur ces deux côtés, au point de rencontre avec les parties est et ouest de la voie, deux portes monumentales furent construites. De la porte du côté est (larg. 3,20 m),

qui interrompt le portique de ce côté, sont préservées *in situ* les bases – attiques – (larg. 1,10 m) de ses piédroits ; de la porte du côté ouest (larg. 4,40 m) ne sont préservés que son piédroit sud qui est incorporé dans le mur nord de la façade à abside (larg. 5 m), des blocs de fondation de son piédroit nord et des claveaux de son arc retrouvés dispersés dans l'angle nord-ouest du *forum*[510].

Dans la zone du *forum*, notamment dans son angle nord-est, des pièces architecturales qui appartiennent à ses portiques ont été retrouvées. Il s'agit de piédestaux carrés (0,70 m sur 0,70 m ; haut. 0,70 m), de bases attiques, de fûts de colonnes, dont six qui sont intacts (long. 4,60 m ; diam. 0,60 m), et de chapiteaux corinthiens. Les fûts de colonnes ont été retrouvés gisant à peu près selon la même direction, vers le sud et le sud-ouest, ce qui veut dire que les portiques du *forum* furent détruits en raison d'un tremblement de terre, vraisemblablement celui de l'an 749 apr. J.-C.

À la lumière de segments préservés dans ses côtés nord et est, le *forum* fut soigneusement pavé de dalles rectangulaires (long. 0,50 m à 0,60 m ; larg. 0,40 m) en basalte local (basalte des *Cover basalts*). Ces dernières sont posées perpendiculairement à l'axe du *forum* (selon un axe nord-sud), sur un lit de moellons bruts en basalte et en travertin local et de terre tassée. La plate-forme semi-circulaire construite sur le côté nord du *forum* est montée en pierres de taille en travertin local. Aménagée directement sur le pavement, ses murs sont couronnés par une doucine droite, et elle est pavée en pierres de taille carrées et rectangulaires et en moellons bruts en travertin local et en basalte.

En ce qui concerne les stylobates, à part l'assise supérieure qui est construite en parpaings dont la longueur est égale à leur épaisseur, ces derniers sont construits en appareil de boutisses et panneresses – dont la face visible est mieux soignée que la face intérieure – à double cours, en basalte local et joints vifs. Le blocage interne est composé de blocaille avec du mortier. Les stylobates ont été surmontés de piédestaux en travertin local qui ont porté des colonnes monolithes en marbre gris originaires, d'après A. Segal et M. Eisenberg[511], d'Assouan en Égypte. Les colonnes dont les bases attiques sont en marbre blanc ont été couronnées de chapiteaux corinthiens également en marbre blanc. De l'entablement des colonnades des portiques, aucune pièce architecturale n'a été retrouvée[512].

[510] SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 14.

[511] SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 15.

[512] SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 9-18 ; 2005b, p. 8-12 ; SEGAL, 2007a, p. 9-10 ; 2008a, p. 8-10 ; 2009a, p. 11-16.

La construction du *forum*, avec les voies à colonnades, date d'après les résultats des fouilles archéologiques de la deuxième moitié du Ier-début du IIe siècle apr. J.-C.[513]. Les pourcentages les plus élevés de notre céramique de prospection ramassée dans la zone du *forum* qui datent des périodes pré-provinciale romaine et provinciale romaine-byzantine précoce[514] nous fournissent aussi une idée sur la période de fonctionnement de cette place principale de la ville.

5. 14. 2. 2. Les voies à colonnades et le système d'égouts

Le site de Sussita-Hippos, ayant constitué une ville gréco-romaine, comprend une voie à colonnades principale et des voies – en partie à colonnades – secondaires. La voie à colonnades principale (long. 650 m ; larg. 4,40 m), (**Vol. III, plan 24 et fig. 36**), suit le même axe que celui du promontoire. Elle s'étend d'est en ouest au niveau de l'axe central de celui-ci, entre deux portes à l'est et à l'ouest du site, en passant par le *forum*. De cette voie, les fouilles archéologiques effectuées jusqu'à présent ont mis au jour la totalité de sa partie à l'est du *forum* (section 5a : long. 265 m) et un tronçon (section 5b : long. une dizaine de mètres) de sa partie ouest à 30 mètres à l'ouest de ce dernier. À 200 m à l'ouest du *forum*, un segment de pavement en dalles basaltiques, qui appartient sans doute à la partie ouest de cette voie, a été également découvert.

Sur le côté sud de la voie, à 50 m à l'est du *forum*, un tronçon d'un stylobate[515] de plus de 14 m de longueur a été mis au jour. Sur ce tronçon, deux piédestaux carrés (0,70 m sur 0,70 m ; haut. 0,70 m) qui portaient apparemment des colonnes ont été retrouvés *in situ* et un piédestal de mêmes dimensions a été retrouvé à proximité. Les fûts des colonnes qui étaient dressés sur les deux piédestaux *in situ* ont été retrouvés à côté. Devant ce tronçon, trois marches sont construites directement sur le pavement de la voie. Elles commencent à une hauteur de 0,00 m à l'est et se terminent à une hauteur totale de 0,60 m à l'ouest (la hauteur moyenne de chaque marche est de 0,20 m) pour combler la différence de hauteur entre le stylobate horizontal et la voie inclinée.

Sur le côté nord du segment se trouvant à 200 m à l'ouest du *forum* un tronçon d'un stylobate d'une dizaine de mètres de longueur a été également mis au jour. Les colonnes sur ce tronçon de stylobate n'ont pas été dressées sur des piédestaux, mais directement sur le

[513] SEGAL, 2009a, p. 15-16.

[514] Vol. II, planches nos 10 et 10 (*cont.*) ; diagramme no 5a.

[515] Ou d'un escalier de plus de 11,30 m de longueur, d'après A. Segal et M. Eisenberg (SEGAL et EISENBERG, 2005, p. 10).

stylobate : sur ce dernier, une base attique (diam. 0,67 m) de colonne a été mise au jour *in situ*. Comme c'est le cas dans le tronçon du stylobate se trouvant à 50 m à l'est du *forum*, une marche (haut. de 0,00 m à 0,22 m) est construite devant et est parallèle à ce stylobate pour combler la différence de hauteur entre la voie inclinée et le stylobate horizontal. Sur les deux côtés de la partie est de la voie, envahis par des constructions d'époques byzantine et omeyyade, des ouvertures – dont une partie a été postérieurement bouchée – ont été mises au jour. Ces ouvertures constituaient vraisemblablement des entrées à des constructions (magasins et ateliers) qui bordaient la voie principale sur ses deux côtés ou des têtes de voies secondaires perpendiculaires à la voie principale et dont deux voies ont été mises au jour.
La surface de la voie principale est légèrement convexe : au niveau de son axe central, elle est plus haute (de 0,05 m à 0,10 m) qu'aux niveaux de ses deux bordures.

Le long du côté sud de sa partie à l'est du *forum*, un canal (larg. 0,40 m ; prof. 0,40 m) qui alimentait le réservoir d'eau en-dessous du côté sud du *forum* a été construit. À 186 m à l'est du *forum*, ce canal tourne légèrement vers le nord pour atteindre, à 214 m à l'est du *forum*, une jonction où l'eau conduite à la ville par un tuyau en basalte depuis un aqueduc, se déverse.

Les deux voies secondaires mises au jour sont perpendiculaires au côté nord de la voie principale[516] (**Vol. III, plan 24**). La première (6a) se trouve au niveau de l'église nord-est, à 40 m à l'est du *forum*, et la deuxième (6b) se trouve juste à l'ouest de l'angle nord-ouest de ce dernier[517]. La première voie (partie 6a : larg. 2 m) qui fut remployée comme accès à l'église nord-est « *via sacra* » n'est pas entièrement mise au jour. On ne sait pas encore si elle était bordée sur ses deux côtés de colonnades car son côté est – du tronçon de 26 m de longueur mis au jour – est toujours sous les décombres et son côté ouest est envahi par des constructions d'époque byzantine[518].

La deuxième voie (partie 6b : long. plus de 20 m ; larg. 5 m) fut également remployée à l'époque byzantine comme voie d'accès à l'église nord-ouest. Sur son côté ouest, deux tronçons de fondations d'un stylobate (long. 1,50 m) sont toujours préservés et, sur son pavement, des piédestaux, des bases attiques et des fûts de colonnes sont dispersés[519].

[516] À 60 m et à 78 m à l'est du *forum*, des parties de pavements qui semblent appartenir à des voies secondaires, perpendiculaires au côté nord de la voie principale, ont été également mises au jour. (SCHULER, 2010, p. 66).

[517] SEGAL et EISENBERG, 2005, p. 8-12 ; SEGAL, 2006, p. 9-13 ; 2007b, p. 12-13 ; 2008b, p. 11-13.

[518] SCHULER, 2008, p. 40-41.

[519] SEGAL et EISENBERG, 2005, p. 8-12 ; SEGAL, 2006, p. 9-13 ; 2007b, p. 12-13 ; 2008b, p. 11-13.

Outre les piédestaux en basalte et en travertin local, les bases en marbre et en basalte et les fûts de colonnes en marbre gris mentionnés, d'autres pièces architecturales ont été retrouvées sur le pavement de la partie à l'est du *forum* ou remployées dans les murs d'époques byzantine et omeyyade. Il s'agit d'une pièce d'un corbeau et de blocs de corniche en basalte (**Vol. III, fig. 37**), dont deux sont angulaires, qui datent d'après A. Segal et M. Eisenberg de la deuxième moitié du II^e^-début du III^e^ siècle apr. J.-C. et qui appartiendraient à une construction monumentale (temple ?) postérieure à la voie principale[520]. Les blocs de corniches qui sont de style corinthien à modillons sont décorés, selon un ordre du bas vers le haut, d'une file d'oves avec leurs coquilles et leurs dards, d'une file de denticules, d'un larmier à modillons ornés de feuilles d'acanthe aux soffites, avec des rosettes, des feuilles d'acanthe et des fruits (grenade) dans les entre-modillons, d'une file de perles et pirouettes et d'une sima sculptée de rinceaux qui alternent avec des palmettes ouvertes. Parmi les pièces architecturales retrouvées comptent aussi trois chapiteaux, dont deux pseudo-ioniques – en basalte local – stuqués et un corinthien en travertin local. Ces trois chapiteaux semblent dater de l'époque byzantine[521].

La voie à colonnades principale est pavée en dalles en basalte local (basalte des *Cover basalts*), (dimensions moyennes de la dalle : long. 0,60 m ; larg. 0,40 m), posées sur un lit de moellons bruts et de terre tassée. Oblique aux bordures, le pavement commence – à cinq mètres avant d'atteindre les deux côtés du *forum* – à se redresser petit à petit pour se raccorder au pavement du *forum* qui est perpendiculaire à l'axe de la voie. Les voies secondaires sont également pavées en dalles basaltiques des mêmes dimensions que celles de la voie principale.

Les tronçons des stylobates mis au jour montrent que ces derniers (épaiss. 0,85 m) sont construits à double parement, en pierres de taille de boutisses et panneresses, en basalte local, dont la face visible est mieux parée que la face intérieure. Le blocage interne est composé de moellons avec du mortier de chaux et l'assise supérieure est construite en parpaings bien appareillés. Le canal qui longe le côté sud de la partie est de la voie principale est recouvert en dalles basaltiques de dimensions irrégulières et est revêtu de plâtre blanc.

[520] SEGAL et EISENBERG, 2005, p. 8-12 ; SEGAL, 2006, p. 9-13.

[521] SEGAL, 2007b, 2007b, p. 12-13.

Les voies, principale et secondaires, mises au jour sur le site furent sans doute construites, à la lumière des données des fouilles archéologiques représentées par la céramique[522], en même temps que le *forum*, ou bien peu de temps après, c'est-à-dire pendant le période couvrant la deuxième moitié du I^er^ et la première moitié du II^e^ siècle apr. J.-C.

5. 14. 2. 3. La basilique

Cette construction se trouve au nord-est du *forum*, à vingt mètres au nord de la voie principale à colonnades. Sont conservés ses murs sud et ouest et des tronçons de son mur est jusqu'à 2,40 m de hauteur, des tronçons de fondations de son mur nord, des bases (fondations et première assise) de dix-sept piédestaux qui portaient des colonnades et des parties de pavements entre les piédestaux et devant son entrée principale.

Aménagée perpendiculairement à la voie principale à colonnades, selon un axe nord-sud, cette construction est de plan rectangulaire (long. 55 m ; larg. 30 m)[523] (**Vol. III, plan 29**) et composée de trois parties : un vestibule (J), (long. 5,10 m ; larg. 28,20 m), une grande salle principale (E, F, G et H), (long. *ca*. 40 m ; larg. 28,20 m) et une salle au fond (K), (long. 5,20 m ; larg. 28,20 m) qui comprenait peut-être une tribune construite devant le mur nord (W3078).

La salle principale comprend quatre colonnades (F, G et H) qui forment un rectangle et qui la divisent en une nef centrale (E), (long. *ca*. 40 m ; larg. 14,50 m) et deux bas côtés à l'est et à l'ouest (I), (long. *ca*. 40 m ; larg. 5,80 m).

Les colonnades ouest et est sont composées chacune d'au moins 11 colonnes montées sur des piédestaux carrés (1,05 m sur 1,05 m ; haut. 1 m) dont onze ont été mis au jour dans la colonnade ouest et deux dans la colonnade est (**Vol. III, fig. 38**). La distance entre ces derniers est de 2,10 m.

Le vestibule, et éventuellement la salle du fond (K), est séparé de la nef centrale de la salle principale par une colonnade de quatre colonnes montées sur des piédestaux dont deux angulaires (F) (1,46 m sur 1,46 m ; haut. 1 m) à renforcement de 0,25 m dans l'angle intérieur et deux intermédiaires (G) (1,02 m sur 1,02 m). L'espace entre les deux piédestaux intermédiaires (5,10 m) – qui se trouve au même niveau que l'entrée principale de la construction – est supérieure à celle entre ces mêmes piédestaux et les piédestaux angulaires (3,50 m).

[522] SEGAL, 2009a, p. 15-16.

[523] SEGAL, 2010b, p. 38.

L'entrée principale de la construction se trouve dans son mur sud « W1190 ». Elle est composée de trois portes, une centrale (A), (larg. 5,70 m), et deux latérales et symétriques (B et C), (larg. 3 m). Devant la porte centrale une surface pavée en dalles rectangulaires a été mis au jour (D). Cette surface est à 0,50 m plus haute que les niveaux du *forum* et de la voie principale à colonnades. Elle était accessible depuis ces derniers par deux marches.

Bien avant d'entamer les fouilles dans la zone de cette construction, des pièces architecturales représentées notamment par des bases, des tambours de colonnes et des chapiteaux corinthiens étaient dispersées sur la surface.

Lors des fouilles archéologiques, au moins huit bases ioniques-attiques, une importante quantité de tambours de colonnes, quatre chapiteaux corinthiens (**Vol. III, fig. 39**), quatre blocs d'entablement (un linteau, une architrave, une frise et une corniche « **Vol. III, fig. 40** ») et de grandes quantités de fragments de tuiles et de clous en métal ont été mises au jour[524]. Une grande partie de ces pièces architecturales et trouvailles a été retrouvée dans la zone de la nef centrale. Les chapiteaux corinthiens sont composés chacun de deux blocs en basalte, l'inférieur comprend deux couronnes (inférieure et supérieure) de feuilles d'acanthe et le supérieur comprend le reste des éléments du chapiteau (corbeille / calathos, caulicoles, calices, crosse médianes « hélices », crosses angulaires « tiges et volutes », lèvres, abaques, motifs axiaux « fleurons », etc.).

Le bloc d'architrave qui est en marbre blanc grisâtre et qui semble avoir fait partie de la face intérieure de l'architrave est décoré en trois fasces horizontales lisses, dégradées et séparées l'une de l'autre par une file de perles et pirouettes. Les fasces sont surmontées d'une file de rais de cœur qui est à son tour surmontée d'une frise décorée de feuilles d'acanthe.

Le bloc de frise qui est dorique et en basalte est décoré en deux métopes, comprenant des rosettes, avec un triglyphe au milieu. Ce bloc n'appartient pas, à notre avis, à la basilique, mais au possible temple romain déjà présenté[525].

Le bloc de corniche, qui est de style corinthien à modillons est en marbre blanc grisâtre. Il est décoré, selon un ordre du bas vers le haut, en file d'oves avec leurs coquilles et leurs dards, une file de denticules, une file de rais de cœur, un larmier à modillons ornés de

[524] Pendant notre participation aux missions de fouilles de Sussita-Hippos (en juillet 2007, 2008 et 2009, et en novembre 2009), nous avons fouillé pendant les trois premières saisons dans la zone de cette construction.

[525] SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 29.

feuilles d'acanthe aux soffites et bordés d'une file d'oves et de coquilles, avec des rosettes dans les entre-modillons, et une file de perles et pirouettes.

Le linteau qui est intact (long. 2 m) est en marbre blanc grisâtre. Monolithe, il est composé d'une architrave et d'une frise. Hormis son décor identique à celui du bloc d'architrave décrit plus haut, le soffite de cette architrave est décoré d'une file d'arceaux à volutes renversées et droites symétriques. La frise est décorée de feuilles d'acanthe dressées.

À part le mur ouest (W1151) qui est de période hellénistique – remployé dans cette construction et par la suite dans l'église byzantine nord-ouest – et qui est construit en boutisses et panneresses, le reste des murs (épaiss. 0,90 m) est construit en appareil pseudo-isodome de moellons quadrangulaires[526]. Les trois premières assises sont en pierres en basalte local (basalte des *Cover basalts*), et les assises supérieures sont en travertin local[527].

Tous les murs sont construits à double parement, à joints vifs, sur des fondations de blocs en basalte posés sur un lit de moellons bruts et de mortier. Le blocage est composé de moellons avec du mortier.

Dans le côté nord de la construction, cinq murs-fondations perpendiculaires au mur ouest (W1151) ont été mis au jour[528]. Ces murs qui ont créé des espaces vides remplis de terre et de blocaille avaient pour fonction, en plus de celle de fondations et de murs de soutènement, de niveler la surface où la bordure du monticule commence à descendre.

En ce qui concerne le sol, à part l'espace entre les deux bases conservées des piédestaux de la colonnade est, qui est pavée en dalles de travertin local, le sol de la construction fut recouvert d'une couche de moellons bruts en basalte de différentes tailles,

[526] GINOUVÈS et MARTIN, 1985, pl. 20.1-2.

A. Segal (SEGAL, 2010b, p. 32 et 35) considère que hormis le mur ouest, les autres murs sont construits selon la technique de l'*opus quadratum*. En observant la technique de construction, nous trouvons que ces murs sont construits selon la même technique employée dans la construction de l'odéon (appareil de moellons quadrangulaire qui s'alterne entre une assise de carreaux et une assise de boutisses et panneresses), (*cf.* GINOUVÈS et MARTIN, 1985, pl. 5.1). Certains tronçons des murs (les assises en calcaire du mur sud-ouest) sont construits en appareil rectangulaire irrégulier (*cf.* GINOUVÈS et MARTIN, 1985, pl. 23.4).

[527] Étant donné le fait que le basalte des « *Cover basalts* » et le calcaire sont les deux types de pierre locale disponible sur et autours du monticule, l'utilisation du basalte dans les assises basses des constructions et du calcaire dans les hautes assises est attesté depuis la période hellénistique dans les constructions de l'« enclos hellénistique ».

[528] SEGAL, 2010b, p. 34-37.

puis d'une couche de plâtre de couleur blanche jaunâtre. Cette dernière fut recouverte d'une deuxième couche de plâtre blanc mélangé avec du gravier[529].

Les faces intérieures des murs sont divisées verticalement en plusieurs (plus de douze) surfaces par des pilastres semi-engagés en plâtre et revêtues d'une couche de stuc à décors de stries et/ou de couleurs de formes géométriques (diamants, carreaux, triangles et cercles). Les motifs striés sont parfois colorés en rouge, orange, jaune, bleu et vert. Les pilastres surmontent des bases ioniques-attiques et sont couronnés de chapiteaux corinthiens en stuc[530]. Ils sont placés en face des colonnes des deux colonnades des bas-côtés. Les seuils et les chambranles des portes sont construits en appareil en basalte soigneusement paré, à joints vifs.

Revêtues en stuc cannelé (torsadé), les colonnades des bas-côtés sont construites en basalte local (basalte des *Cover basalts*). Les fûts des colonnes sont composés chacun de cinq à sept tambours (long. entre 0,30 et 0,55 m ; diam. 0,75 m)[531] dressés sur des bases ioniques-attiques qui surmontent des piédestaux (*podia*) carrés (1,04 m sur 1,04 m)[532], (**Vol. III, fig. 39**). Couronnées de chapiteaux corinthiens, les colonnes sont surmontées d'entablement (architrave, frise et corniche) en marbre, riche en décor architectural. Les piédestaux desquels seule la première assise – en pierres de basalte local soigneusement équarries – est préservée *in situ* étaient construits, à la lumière des restaurations qui ont été faites, en trois assises d'une hauteur totale de 1 m. L'assise inférieure est moulurée en motif d'une doucine renversée et l'assise supérieure en motif d'une doucine droite[533]. Les piédestaux sont surmontés de colonnes. Chaque colonne est composée d'une base ionique-attique, d'un fût (constitué de cinq à sept tambours dont le supérieur est couronné d'un listel et d'un astragale) et d'un chapiteau corinthien. Les fûts des colonnes sont revêtus de stuc blanc appliqué en cannelures spirales (torsadé) et verticales.

Les résultats des fouilles archéologiques datent la construction de cet édifice de la deuxième moitié du I^er^ siècle apr. J.-C.[534]. Cette datation peut être corroborée par la typologie

[529] SEGAL, 2010b, p. 33.

[530] SEGAL, 2010b, p. 32.

[531] SEGAL, 2010b, p. 39.

[532] Les piédestaux angulaires portaient des colonnes semi-engagées avec des piliers rectangulaires dont des bases et des tambours ont été retrouvés dans la zone de la construction.

[533] GINOUVÈS et MARTIN, 1985, pl. 49.4, 5, 6 et 7, p. 162.

[534] SEGAL, 2010b, p. 40.

des chapiteaux corinthiens et par le décor de l'entablement sur les colonnes et les portes. Le traitement des feuilles date les chapiteaux de la fin du Ier-début du IIe siècle apr. J.-C. Elles sont traitées de la même manière que celle d'une série de chapiteaux de Palmyre qui datent de la même période (**Vol. III, fig. 6**). D'après J. Dentzer-Feydy[535], les couronnes des chapiteaux de Palmyre présentent un « large étalement des feuilles, de grands œillets (en goutte) ; les parties convexes (nervures centrales et renflement entre les lobes) sont traitées 'en à-plats' et chacune des digitations est creusée d'un sillon 'en V' ».

Dans le bloc de l'architrave, la dernière file de feuilles d'acanthe dressées, à laquelle nous trouvons un parallèle dans le décor architectural des architraves de la basilique d'Aphrodisias en Asie Mineure, (**Vol. III, fig. 41**), date cette architrave de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C.[536].

La céramique ramassée et étudiée dans la zone du *forum*, qui inclut la zone de la basilique, date en grand pourcentage de la période romaine (pré-provinciale et provinciale)[537]. Bien que ces pourcentages ne nous donnent qu'une idée sur les phases d'occupations, ils nous montrent que la construction resta en utilisation au moins jusqu'à la fin de la période provinciale romaine. D'après les données des fouilles archéologiques, cette construction cessa de fonctionner vers le milieu du IVe siècle. Son abandon est fort probablement lié au tremblement de terre de l'an 363 apr. J.-C.[538].

*5. 14. 2. 4. L'odéon/***bouleuterion**

La construction se trouve dans la zone nord-ouest du site, à 80 m au nord-ouest du *forum* et à une vingtaine de mètres au nord de la partie ouest de la voie à colonnades principale[539]. Cette zone, qui donne sur le lac de Tibériade à l'ouest, s'incline légèrement vers l'ouest.

Aménagé selon un axe est-ouest (long. 21,90 m ; larg. 28,80 m[540]) il est composée de deux parties principales, la *cavea* à l'ouest et la scène, *scaena*, à l'est (**Vol. III, plan 30 et**

[535] DENTZER-FEYDY, 1993, p. 110.

[536] STINSON, 2008, p. 87, fig. 10d.

[537] Vol. II, planches nos 10 et 10 (*cont.*) ; diagramme no 5a.

[538] SEGAL, 2010b, p. 30.

[539] Son angle sud-est se trouve à 21 m au nord de la bordure nord de la voie à colonnades principale.

[540] Nous avons fixé ces mesures à partir de l'échelle du plan de la construction dans le rapport de fouilles d'A. Segal (SEGAL, 2009b, p. 33-34, fig. 44). Dans ce dernier, A. Segal donne les mesures de 21 m de longueur (axe est-ouest) et 27 m de largeur (axe nord-sud), ce qui ne correspond pas aux mesures ou à l'échelle données.

fig. 42). Les murs de la *cavea* sont conservés jusqu'à 2,50 m de hauteur et ceux de la scène jusqu'à 0,80 m. La *cavea* est séparée de la scène par une *orchestra* semi-circulaire et deux corridors d'entrée principaux et symétriques, *aditus maximi*, sur les deux côtés de l'*orchestra*. Orientée vers l'est, en sens contraire à l'inclinaison du terrain, la *cavea* (diam. 28,80 m ; ray. 14,40 m) est bordée sur son côté extérieur par un mur semi-circulaire (épaiss. 1,85 m) et sur ses deux extrémités, où se trouvent les corridors d'entrée, *aditus maximi*, par deux murs appelés *analemmata*. De l'*orchestra*, elle est séparée par un mur, *parapet* ou *podium*, (haut. 0,73 m) semi-circulaire.

L'accès aux gradins, disparus, se fait depuis l'*orchestra* par trois escaliers, *scalaria*, qui interrompent le *parapet* et qui sont aménagés l'un au centre des gradins (ne sont préservées de cet escalier que cinq marches « larg. 0,50 m ; haut. 0,23 m »), et les deux autres – qui sont symétriques – sur les deux côtés de ces derniers, parallèlement aux *analemmata*. Les trois escaliers devaient traverser les gradins, ce qui créait deux *cunei*.

La scène qui est de plan rectangulaire (long. 28,80 m ; larg. 4,80 m) et de laquelle seuls les murs de fondation sont préservés, est composée d'un *proscaenium* bordé sur ses deux côtés, nord et sud, par deux pièces, *versurae* (long. 4,60 m ; larg. 2,20 m), où se trouvent les entrées latérales, *itinera versurarum*, de la scène. Le mur est de la scène, W1709, jouait le rôle de mur extérieur de l'odéon et, en même temps, de fond de scène, *frons scaenae*. Le mur avant de l'estrade, *pulpitum*, ne comprend pas de niches comme c'est le cas dans les théâtres de la même période.

L'*orchestra* qui est de plan semi-circulaire (diam. 7,70 m, axe nord-sud) est bordée d'un mur, *parapet*, ou *podium*, semi-circulaire qui la sépare de la *cavea*. Sur son côté est, elle est limitée par le mur avant de l'estrade, *pulpitum*. Dans la zone de la construction, des tambours de colonnes (diam. 0,60 m), un chapiteau corinthien, des pierres en basalte moulurées en doucines droites et renversées et des claveaux de voûtes en berceau en basalte et en travertin local ont été mis au jour.

Les murs extérieurs de la construction sont construits en appareil de moellons quadrangulaires[541]. La partie basse (les cinq premières assises) de ces murs est construite en basalte local (basalte des *Cover basalts*) et la partie haute en travertin local. Les murs sont élevés sur des fondations composées de moellons bruts en basalte avec du mortier[542]. La partie basse (les cinq premières assises) du mur de soutènement semi-circulaire qui borde la

[541] GINOUVÈS et MARTIN, 1985, pl. 20.1-2.

[542] SEGAL, 2010a, p. 11.

cavea du côté extérieur est construite en appareil de moellons quadrangulaires à double cours, à joints vifs. La technique de construction alterne entre une assise en carreaux et une autre en boutisses et panneresses[543]. Le blocage interne est constitué de blocaille en basalte et en travertin local avec du mortier de chaux.

Les assises en basalte sont surmontées de quatre assises, assez bien préservées, en travertin local. Cette partie supérieure du mur, en travertin local, est construite en trois épaisseurs. La grande partie des boutisses utilisées sont de forme quadrilatère convexe. Dans les joints, on a utilisé du mortier de couleur grise qui contient des traces de charbon. Ce mur fut construit avec une telle épaisseur (1,85 m) pour soutenir le poids considérable des gradins : ces derniers ne sont pas portés par des voûtes en berceau semi-circulaires, *ambulacra*, et par des corridors radiaux (rayonnants), *vomitoria*, mais sont construits sur un entassement de terre, de moellons en basalte et en travertin local, et de mortier, d'énorme poids. Il s'agit vraisemblablement d'assises-fondations de pierres dégrossies en basalte et en travertin local qui surmontent une couche de blocage de moellons bruts de tailles diverses mélangés avec du mortier.

Les murs intérieurs, le *pulpitum*, le *parapet* et les *analemmata*, sont construits en pierres de taille de boutisses et de panneresses en basalte, soigneusement dressées, à joints vifs. La deuxième assise des murs des *aditus maximi* et la première assise du *pulpitum* sont moulurées en motif d'une doucine renversée[544].

Des parties de dalles préservées dans le côté nord de l'*orchestra* et dans l'*aditus maximus* nord montrent que l'*orchestra* et les *aditus maximi* étaient pavés en dalles rectangulaires en marbre vert-gris veiné, noir et blanc jaunâtre. Les dalles sont posées sur un lit de mortier mélangé avec des résidus de charbon et des cailloux. Le lit de mortier est posé sur un lit de fondation composé de mélange de moellons et de mortier de chaux.

Les résultats des fouilles archéologiques (la céramique et les monnaies trouvées) datent cette construction de la fin du I^er^ siècle apr. J.-C.[545]. Le pourcentage le plus élevé de notre céramique de prospection ramassée pendant le déroulement des fouilles dans la zone de cette construction date de la période provinciale romaine-byzantine précoce[546]. Ce lot ne représente pas la date de construction, mais la période pendant laquelle cette construction fut utilisée. Il est vraisemblable que celle-ci resta en fonction jusqu'à la deuxième moitié du IV^e^

[543] GINOUVÈS et MARTIN, 1985, pl. 5.1.

[544] SEGAL, 2009b, p. 43-45.

[545] SEGAL, 2010a, p. 23.

[546] Vol. II, planche n^o^ 11 ; diagramme n^o^ 5b.

siècle où elle fut apparemment démontée après le tremblement de terre de l'an 363 apr. J.-C.[547].

5. 14. 3. Bâtiments domestiques urbains

En 2004, des prospections archéologiques ont été menées dans la zone sud-ouest du promontoire, au sud de la partie ouest de la voie principale à colonnades. Dans cette zone, qui s'incline légèrement vers l'ouest et qui est divisible en cinq ou en six terrasses perpendiculaires à la voie principale, des sommets conservés et des tronçons de murs, parfois conservés jusqu'à trois mètres de hauteur, des chambranles de portes *in situ*, des tambours de colonnes (diam. moins de 0,50 m), des grandes quantités de pierres de construction en basalte et en travertin local dispersées sur la surface, ainsi que des citernes ont été découvertes (**Vol. III, plan 24**). Les prospections ont répertorié aussi, à l'extrémité ouest de cette zone, les vestiges d'une construction : il s'agit d'une importante quantité de fûts de colonnes, dont deux sont en marbre gris originaire de la Troade en Turquie[548], des chapiteaux ioniques en stuc et des fragments de corniches. Les sommets conservés et les tronçons de murs découverts sont en grande partie parallèles ou perpendiculaires à la voie principale à colonnades. Ils constituaient parfois des chambres ou des séries de chambres que l'on pouvait tracer, mais sans pouvoir établir un plan complet et compréhensible d'une construction.

En traçant les extensions des chambres, il est possible de tracer aussi des voies – perpendiculaires et parallèles à la voie principale – qui ne dépassent pas les deux mètres de largeur. Les tronçons de murs préservés sont en général construits en appareil de moellons quadrangulaire de boutisses et de panneresses en basalte et en travertin locaux, à double parement et sans liants[549].

Outre ces vestiges de constructions du quartier sud-ouest, qui semblent être de nature résidentielle, à l'est de l'église nord-est, les fouilles archéologiques ont mise au jour une

[547] SEGAL, 2010a, p. 23. L'état de préservation presque homogène (les murs qui subsistent sont de la même hauteur), et l'absence de traces de destruction par un fait violent (tremblement de terre, guerre, feu, etc.), font croire que cette construction fut démontée. Ce vraisemblable démontage eût lieu pendant la deuxième moitié du IV[e] siècle, probablement après le tremblement de terre de l'an 363 apr. J.-C. (SEGAL, 2009b, p. 48).

[548] D'après M. Heinzelmann (HEINZELMANN, 2004, p.139) ces deux fût de colonnes sont originaires d'Assouan en Égypte. Mais les analyses techniques faites par O. Williams-Thorpe et M. M. Henty (WILLIAMS-THORPE et HENTY, 2000, p. 155-157 et 163) sur le marbre importé en Palestine à l'époque romaine montrent que le marbre gris est en grande majorité originaire de la Troade en Turquie.

[549] HEINZELMANN, 2004, p. 135-139.

partie d'une construction dont le plan et la nature des vestiges préservés indiquent qu'elle avait une fonction de maison, *insula*. Le fouilleur de cette construction, M. Schuler, l'a appelée « *Northeast Insula* ».

5. 14. 3. 1. Le bâtiment dit Northeast Insula (NIP[550])

De cette construction n'a jusqu'à présent été mise au jour que sa partie ouest dont les murs sont préservés jusqu'à deux mètres de hauteur. Cette partie dont le mur ouest a été postérieurement envahi – en partie – par l'abside de l'église nord-est est composée d'une cour à péristyle entourée de chambres sur ses côtés sud et est et d'une cour de dimensions plus petites de son côté nord (**Vol. III, plan 31**). À ces éléments du plan de cette construction nous avons attribué des numéros pour en faciliter l'identification et la description.

De ses côté est et ouest, la construction est vraisemblablement bordée par des voies secondaires, perpendiculaires à la voie principale à colonnades. Des parties de pavements de ces voies ont été mises au jour[551].

La cour à péristyle (n° 1) est de plan rectangulaire (ou plutôt trapézoïdal : long. côté est 11,24 m, côté ouest 11,48 m ; larg. côté sud 7,50 m, côté nord 7,04 m) et est aménagée selon un axe nord-sud. Elle comprend sur son côté ouest les fondations d'un escalier parallèle à son mur ouest et, sur ses côtés sud, est et nord, trois portiques qui bordent une cour pavée (long. 5,30 m ; larg. 5 m) à ciel ouvert. Le portique est dispose d'une colonnade de quatre colonnes et les portiques nord et sud partagent les colonnes angulaires du portique est et disposent d'une colonne au milieu et d'un piédestal adossé au mur ouest. Des colonnades des portiques, seules les bases des colonnes sont conservées. En-dessous de la cour pavée à ciel ouvert, une citerne est construite.

Accessible par une porte d'entrée percée dans son mur ouest, au niveau du portique sud, la cour est bordée sur son côté sud par deux chambres (n^{os} 2 et 5) derrière lesquelles deux autres chambres (n^{os} 3 et 4) sont aménagées. La chambre n° 5 n'est pas encore fouillée : seuls ses murs nord, sud et ouest ont été mis au jour. Sur son côté est la cour est bordée par trois chambres (n^{os} 6, 7 et 8) qui sont partiellement fouillées. Toutes les chambres autour de la cour sont accessibles *via* cette dernière par des portes qui s'ouvrent vers l'intérieur[552].

---

[550] NIP : il s'agit de l'abréviation du nom anglais *Northeast Insula Project* qui a été attribué à cette construction par son fouilleur.

[551] SCHULER, 2010, p. 66.

[552] SCHULER, 2009, p. 70 ; 2010, p. 60-64.

Sur son côté nord, une autre cour (n° 10), avec un vraisemblable vestibule (n° 9), a été à moitié mise au jour. Cette cour qui est accessible depuis la cour principale à péristyle au sud et par un possible vestibule précédé d'une porte sur son côté est comprend deux banquettes sur ses côtés sud et ouest et, vraisemblablement, un portique sur son côté nord. À trois mètres au nord de la porte d'accès à la cour principale, deux bases de colonnes et un piédestal – adossé au mur ouest de la construction – qui appartiendraient à ce possible portique ont été mis au jour et sont en place.

Le possible vestibule comprend des aménagements dont la date de construction semble être postérieure (période byzantine) à celle de la construction. Il s'agit d'une cuve (à stockage), (long. 1,55 ; larg. 1,40 m ; prof. 1,65 m) dans son angle sud-est et d'un bassin angulaire en quart de cercle (1,67 m sur 1,67 m ; prof. 0,85 m) – construit sur son côté sud – alimenté en eau par une niche-fontaine angulaire (haut. 0,96 m ; larg. 0,55 m ; prof. 0,33 m) dans son angle sud-est.

Les murs de la construction (épaiss. entre 0,70 m et 0,90 m) qui sont préservés jusqu'à deux mètres de hauteur sont construits en pierres de taille d'appareil pseudo-isodome et en moellons bruts en basalte (basalte des *Cover basalts*) et en travertin locaux de différentes tailles, à double parement, avec du mortier de chaux dans les joints. Le blocage interne est composé de moellons mélangés avec du mortier. Les encadrements et les seuils des portes, ainsi que les piédestaux des colonnades des portiques, sont construits en pierres de taille en basalte et en travertin local soigneusement appareillées. Le bassin semi-circulaire et la niche-fontaine angulaire dans le possible vestibule sont construits en tuiles remployées et enduites en stuc blanc. Dans les chambres n^{os} 4 et 5, des fragments de plâtre, de couleurs rouge foncé et jaune, ont été retrouvés, préservés sur les murs. Dans le possible vestibule de la cour nord (n° 9), devant la fontaine angulaire, un fragment de fresque a été retrouvé sur une dalle en travertin local gisant sur le sol. Ce fragment est peint d'un visage d'une femme (*Tyché corona muralis*) qui porte une couronne (**Vol. III, fig. 43**). Les parties basse et gauche du visage ont disparues. Dans les chambres n^{os} 4, 5 et 8, des portions de plâtre qui recouvrent le sol ont été retrouvées préservées.

En ce qui concerne les sols des pièces, la partie à ciel ouvert de la cour à péristyle est pavée en dalles basaltiques rectangulaires, posées selon un axe est-ouest. Le pavement est entouré – sur les côtés des portiques – de stylobates qui portent les colonnades des portiques. Les sols des portiques sont recouverts à la fois en dalles basaltiques et en couches de mortier et de plâtre.

Les colonnes du portique sud et les deux colonnes intermédiaires du portique est ont été montées sur des bases attiques en basalte, pendant que les deux colonnes du portique nord ont, l'une (l'angulaire), une base en tore et l'autre, une base en double tore[553].

Le sol de la cour nord (n° 10) est pavé en partie (côté sud-ouest) en *opus sectile* en marbre gris et blanc et, dans une autre partie (autour de l'*opus sectile*), en dalles en basalte grossièrement équarries. Les deux bases de colonnes retrouvées sur le côté nord de l'*opus sectile* sont attiques et en basalte. La base du côté ouest est surmontée d'un tambour de colonne en travertin local. Le sol du possible vestibule est pavé en dalles en basalte sommairement équarries. La surface devant le bassin de la fontaine angulaire est recouverte d'une mosaïque à motifs géométriques, composées en *tesserae* de couleurs blanc, noir et rouge.

Dans la construction, d'importantes quantités de fragments de tuyaux et de plâtre ont été retrouvées. Ces trouvailles témoignent des installations hydrauliques que comprenait cette construction.

Dans la chambre n° 4, des fragments de clous en fer ont été retrouvés. Ces fragments sont des restes de clous qui furent apparemment utilisés dans la toiture en bois[554].

À la lumière des données des fouilles archéologiques (céramique, vaisselier en verre, une fibule en bronze), cette construction daterait de la fin de la période provinciale romaine, fin du III^e^-début du IV^e^ siècle apr. J.-C.[555]. Le visage de *Tyché corona muralis* en fresque retrouvé sur une dalle dans la cour nord (n° 10) est antérieur au V^e^ siècle apr. J.-C. Il daterait d'après K. Williams[556] du III^e^/IV^e^ siècle et son réalisme nous rappelle des visages en fresque dans des *villae* de Pompéi et Herculanum qui date de l'époque romaine.

Cette construction de nature résidentielle fut remployée à l'époque byzantine.

5. 14. 4. Installations défensives

Bien avant le lancement des fouilles archéologiques, des vestiges du système défensif du site ont été repérés pendant les prospections archéologiques de M. V. Guérin en 1875[557] et de G. Schumacher en 1885[558].

---

[553] GINOUVÈS, 1992, pl. 36.5.

[554] SCHULER, 2010, p. 44-78.

[555] SCHULER, 2010, p. 51, 55 et 59.

[556] SCHULER, 2010, p. 72-73.

[557] GUÉRIN, 1880a, p. 317-318.

[558] SCHUMACHER, 1888, p. 194-206.

Sur une photo aérienne prise par l'armée royale britannique, qui date de l'an 1945, il est aussi possible de localiser l'extension de ces vestiges, ainsi que celle de la voie principale qui traverse le promontoire d'est en ouest.

Le système défensif du site a fait récemment l'objet d'études de master et de doctorat réalisées par M. Eisenberg de l'Université de Haïfa (Israël)[559]. Ces études ont été le fruit de prospections et de fouilles archéologiques qui ont été menées par ce dernier avec A. Segal pendant les années de 2001 à 2008. À la lumière de ces études, ce système défensif est composé d'une enceinte qui entoure le promontoire, de murailles avancées sur la pente sud de celui-ci, de deux portes, orientale et occidentale, d'une porte avancée à l'est de la porte orientale et d'un fortin sur une colline au sud du promontoire (**Vol. III, plan 24**).

5. 14. 4. 1. L'enceinte et les murailles avancées

Le promontoire qui porte le site fut entouré, apparemment depuis l'époque hellénistique, d'une enceinte munie de tours et de portes fortifiées. Cette enceinte fut construite le long du rebord du promontoire en suivant sa topographie de façon à gagner autant que possible de la superficie. Sa longueur totale est de 1550 m et elle encercle une superficie de 85700 m²[560] (**Vol. III, plan 24**). Sur cette enceinte, trois zones ont été fouillées entre 2001 et 2007 : la première et la deuxième sur son côté sud (Zones n^{os} 9a à l'ouest et 9b à l'est qui ont été appelées par M. Eisenberg SWLI à l'ouest et SWLII à l'est), fouillées entre 2005 et 2007, et la troisième sur son côté nord (Zone n^{o} 10, appelée NWL), fouillée en 2001 et en 2007.

Le choix de ces zones de fouilles a été basé sur les résultats des prospections archéologiques auparavant effectuées le long de l'enceinte, sur l'analyse de photos aériennes anciennes et récentes du site et sur l'étude et l'analyse topographique du promontoire, c'est-à-dire sur l'identification des zones qui sont moins escarpées et par conséquent plus faciles d'accès. Avant d'entamer les fouilles, il était possible de suivre l'extension de l'enceinte à la lumière de ses vestiges préservés et repérables d'époques byzantine et omeyyade. Les fouilles sur le côté sud (Zone n^{o} 9a, SWLI qui se trouve au niveau du *forum*) ont couvert une partie de 50 m de longueur. Dans cette partie, une série de cinq postes de surveillance (casemates), (long. 45 m ; larg. 11,50 m), qui date apparemment du I^{er}-début du II^{e} siècle apr. J.-C., a été mise au jour (**Vol. III, fig. 44**). Ces postes de surveillance (casemates), qui sont construites

[559] EISENBERG, 2008.

[560] EISENBERG, 2008, p. 173.

selon un axe est-ouest, font saillie entièrement du mur de l'enceinte. Couvertes en voûtes en berceau (**Vol. III, plan, 32**) perpendiculaires au mur de l'enceinte – qui est préservé jusqu'à 2,90 m de hauteur –, elles sont mi-souterraines et elles surplombent les versants sud du promontoire et la vallée d'ej-Jamoussīyeh (*Naḥal* Sussita) au sud.

Le poste de surveillance I (long. 11,50 m ; larg. 18,70 m), dont le côté est a été fouillé, comprend sur ce côté une tour (long. 11,50 m ; larg. 8 m). Dans le mur avant (sud) de cette tour se trouve une ouverture de 1,70 m de largeur. En-dessous de cette ouverture, qui a été postérieurement bouchée, se trouve une autre ouverture (poterne) de 0,60 m de largeur et de 0,80 m de hauteur qui mène à l'extérieur. Devant cette ouverture, à l'extérieur, une murette est construite pour cacher et protéger cette ouverture.

Les murs des postes de surveillance II à V sont préservés jusqu'à 2,95 m. Dans les postes de surveillance II et IV, des sommiers et des claveaux de voûtes ont été retrouvés préservés *in situ*. Sur la partie de la voûte préservée sur le mur ouest du poste de surveillance IV, une masse de moellons avec du mortier est préservée. Cette masse nous amène à proposer l'hypothèse que les voûtes des postes furent recouvertes d'une couche de même nature qui a créé une vaste terrasse sur les toits de ces postes de surveillance.

Les murs des postes de surveillance (épaiss. 1,80 m à la base et 1,55 m au sommet) sont montés sur des fondations de boutisses (long. 1,80 m ; larg. 0,50 m ; épaiss. 0,35 m) qui sont posées sur un lit de moellons (**Vol. III, fig. 45**). Ils sont construits à double cours, en appareil de moellons quadrangulaires de boutisses et de panneresses en basalte, sans liants. Les faces visibles des pierres sont mieux soignées que les faces intérieures et le blocage interne est constitué de blocaille en basalte avec du mortier.

La céramique retrouvée dans cette zone de fouilles date la construction de cette série de postes de surveillance (casemates) du I^er^ siècle apr. J.-C. Cependant, la mise au jour de céramique d'époque hellénistique (II^e^ siècle av. J.-C.) dans les fondations de certains murs (les murs de la tour à l'est du poste I) nous conduit à supposer que ces fondations datent de cette époque et que les aménagements défensifs d'époque romaine furent construits sur des aménagements de même nature d'époque antérieure, c'est-à-dire d'époque hellénistique[561]. En plus de la céramique, les fouilleurs ont mis au jour dans le mortier du blocage interne du mur arrière (mur nord) du poste IV plusieurs empreintes de *caligae* (sandale lacée) romaines,

[561] EISENBERG, 2008, p. 174, 192, 195-196.

cloutées, dont une qui était entière (long. 24,5 cm, pointure européenne de 40, paire gauche). Cette dernière est composée de 29 creux produits par les clous de la *caliga*. La *caliga* cloutée était généralement portée par les soldats. D'après M. C. Bishop et J. C. N. Coulston[562], elle a disparu comme chaussure habituelle des soldats romains après le premier quart du IIe siècle apr. J.-C. Les empreintes mises au jour pourraient donc constituer un élément de datation (un *terminus ante quem*) avant lequel la série des postes de surveillance fut construite.

Outre ces données, la céramique de période pré-provinciale romaine constitue le pourcentage le plus élevé de notre céramique de prospection ramassée dans cette zone[563].

La zone de fouilles no 9b, SWLII, se trouve à une trentaine de mètres à l'est de la zone précédente. Les constructions mises au jour ici, qui sont représentées par une tour avec une terrasse derrière et des parties de l'enceinte sur les deux côtés, est et ouest, de la tour, datent de l'époque byzantine. Cependant, derrière et perpendiculairement au mur de l'enceinte byzantine, des murs qui semblent appartenir à des casemates qui datent, sur la base de la céramique retrouvée, de l'époque romaine, ont été mis au jour. Dans ces murs furent aménagées des portes dont les seuils sont toujours *in-situ*. Ces portes assuraient la communication entre ces possibles casemates.

À une dizaine de mètres à l'ouest de la tour byzantine, deux terrasses supportées par des murs de soutènement ont été mis au jour. En-dessous du sol de la terrasse inférieure a été trouvée de la céramique qui date de la fin de l'époque romaine. Les terrasses qui datent de l'époque byzantine et semblent être, à la lumière de la céramique, des remplois de terrasses d'époque romaine furent aménagées pour faciliter la descente vers l'enceinte[564].

Sur la pente sud du promontoire, des tronçons de murailles ont été découverts. Ces tronçons furent construits dans des dépressions de terrain, sur des endroits où l'escarpement est empruntable ou bien sur des rochers qui sont aux pieds de ce dernier. Sur ces tronçons de murailles, des vestiges qui semblent appartenir à des tours (quatre tours) ont été identifiés. Ces tronçons constituent deux lignes que M. Eisenberg a appelées Ligne A et Ligne B[565]. Remployés et consolidés en grandes parties aux époques byzantine et omeyyade, la technique de construction de boutisses et de panneresses de certains tronçons et la taille de la pierre, qui

[562] BISHOP et COULSTON, 2006, p. 144.

[563] Vol. II, planches nos 12 et 12 (*cont.*) ; diagramme no 5c.

[564] EISENBERG, 2007a, p. 45-49.

[565] EISENBERG, 2008, p. 162-163.

est identique à celle des postes de surveillance, sont des éléments qui nous permettent de les dater de la même période de construction que celle de la série de postes de surveillance.

Sur le côté nord de l'enceinte, les fortifications sont moins importantes que celles sur le côté sud. La vaste et profonde vallée de Fīq qui borde le promontoire de ce côté et la pente très escarpée de celui-ci constituaient des éléments de défense naturels (**Vol. III, plan 24**). Les fouilles archéologiques sur ce côté ont eu lieu dans trois sections de l'enceinte qui ont été appelées par leur fouilleur, M. Eisenberg, Zones A, B et C. La zone A (long. 25 m) se trouve à une quinzaine de mètres au nord-ouest de l'église nord-ouest, la zone B (long. 7 m) se trouve à 35 mètres à l'est de la zone A et la zone C (long. 5,50 m) se trouve à 17 mètres à l'est de la zone B. Dans les zones A et B, le mur de l'enceinte a été mis au jour. Il était conservé jusqu'à 1,50 m de hauteur et, derrière lui, étaient construits des murs qui lui sont perpendiculaires (**Vol. III, fig. 46**). Ces murs constituaient vraisemblablement des murs de chambres qui étaient construites derrière l'enceinte. Parmi ces murs, des sols et des bassins stuqués ont été mis au jour. Dans la zone C, seuls des murs qui semblent être des murs d'appui ou des murs de certaines constructions derrière la possible enceinte construite ici ont été mis au jour.

Le mur de l'enceinte dans les zones A et B (épaiss. 1 m) est construit en appareil de moellons quadrangulaire de boutisses et de panneresses (trois boutisses et une panneresse) en basalte local (basalte des *Cover basalts*), à double parement, sans liants. Les fasces visibles des pierres sont mieux soignées que les fasces intérieures et le blocage interne est composé de moellons avec du mortier de chaux. Les murs perpendiculaires derrière le mur de l'enceinte sont construits également à double parement, en moellons sommairement équarris en basalte. Le blocage interne est composé pareillement de moellons avec du mortier de chaux[566].

Dans les fondations des murs, a été mise au jour de la céramique qui date de la période s'étendant entre le début du I^er^ siècle av. et le I^er^ siècle apr. J.-C. Une monnaie qui date du I^er^ siècle apr. J.-C. a été également mise au jour dans la partie est de la zone A[567].

Ces données, ainsi que la technique de construction de boutisses et de panneresses du mur de l'enceinte, qui est identique à celle qui est employée dans la construction des postes de surveillance (casemates) du côté sud qui datent du I^er^ siècle apr. J.-C., datent les vestiges de

[566] EISENBERG, 2007b, p. 51-55.

[567] EISENBERG, 2007b, p. 55-56 ; 2008, p. 183-186.

fortifications mis au jour de la fin de l'époque hellénistique, début du Ier siècle av. J.-C. au Ier siècle apr. J.-C.

Le mur de l'enceinte de la zone A fut remployé apparemment à la fin de l'époque romaine-début de l'époque byzantine. Des blocs de la première phase de construction furent remployés, avec des moellons, pour construire la partie ouest écroulée du mur. Les possibles chambres construites derrière le mur furent comblées.

5. 14. 4. 2. Les portes

Le site n'était facilement accessible que par la selle rocheuse sur le côté est du promontoire. Le côté ouest de ce dernier était aussi relativement empruntable puisqu'il est moins escarpé que les côtés sud et nord. Sur ce côté, une voie ancienne qui monte la pente en serpentant pour atteindre le site fut construite. Mais cette voie a été détruite dans les années 1950 quand l'armée israélienne a ouvert une voie sur la pente ouest du promontoire.

Accessible sur ses côtés est et ouest, les portes du site furent donc aménagées sur ces deux côtés. Sur le côté est, deux portes furent construites : la première (la porte orientale) fut incorporée dans l'enceinte, à l'extrémité est du site, et la deuxième, qui est une porte avancée, fut placée à peu près au milieu de la selle, à 190 m à l'est de la porte orientale.

Sur le côté ouest, la porte occidentale, qui est moins imposante que la porte orientale, fut incorporée également dans l'enceinte et placée sur la voie qui atteint le site de ce côté. Les trois portes furent adaptées à la topographie des endroits où elles furent construites.

a. La porte avancée

Cette porte fut construite sur la selle pour renforcer sa défense. Elle se trouve, comme nous venons de le mentionner, à 190 m à l'est de la porte orientale. Elle n'a jamais été fouillée, cependant des tronçons, des sommets conservés de murs et des pièces architecturales (blocs appareillés à bossage et pièces architecturales décorées en basalte et en travertin locaux) qui lui appartiennent ont été découverts sur une petite butte qui semble être artificielle. Faute de fouilles, nous ne disposons pas encore de son plan.

Devant cette porte, à l'est, un fossé qui coupe perpendiculairement la selle (long. 40 m, larg. 6,50 m au milieu et 8 m sur les côté nord et sud ; prof. 3,80 m) fut creusé (**Vol. III, fig. 47**). Ce fossé – aujourd'hui presque entièrement comblé – qui est défendu par la porte, coupe, avec cette dernière, l'accès à la selle.

À la lumière d'un tronçon d'un mur de soutènement préservé jusqu'à 2 mètres de hauteur (7 assises), sur la bordure ouest de la selle, et qui appartenait vraisemblablement à son

piédroit ouest et en nous basant sur les pierres de construction dispersées sur la butte, cette porte était construite en pierres de taille à bossage en basalte (basalte des *Cover basalts*) et en travertin locaux.

La céramique des périodes hellénistique, romaine et byzantine dispersée dans la zone de la butte et du fossé nous conduit à supposer que cette porte a été construite à l'époque hellénistique, puis, par la suite, fut remployée – et peut-être agrandie – à l'époque romaine. À l'époque byzantine, elle fut également remployée avec l'enceinte de la ville[568].

Sur presque toute la distance entre la porte orientale et cette porte avancée, le rocher des deux côtés de la selle fut creusé et retravaillé pour créer des parois. Sur le côté nord de la selle et sur cette même distance, une muraille fut construite pour défendre la pente nord de la selle. De cette muraille ne sont préservés que des fondations et des tronçons des premières assises. Sur la pente sud de la selle et quasiment au même niveau que la ligne de muraille avancée A, une muraille d'une cinquantaine de mètres de longueur a été reconnue. Cette muraille qui s'étend selon un axe est-ouest est pourvue de quatre postes (tours de plan carré) construits à des intervalles de 30 mètres entre deux postes. Ces postes qui sont ouverts apparemment vers le sud avaient pour fonction, avec la muraille, de défendre la pente sud de la selle.

La muraille et les postes sont construits, comme c'est le cas des postes de surveillance (casemates) du tronçon sud de l'enceinte, en appareil de moellons quadrangulaires de boutisses et de panneresses en basalte, à double cours et à joints vifs. Les faces visibles des pierres sont mieux soignées que les faces intérieures, et l'épaisseur (plus de 1 m) du mur est conestituée d'un blocage composé de moellons avec du mortier de chaux. À 15 mètres en bas de cette muraille, un tronçon d'une autre muraille (épaiss. 2 m), qui s'étend selon un axe est-ouest, a été découvert. Il est construit en pierres d'appareil pseudo-isodome grossièrement équarries en basalte et en travertin local.

b. La porte orientale

Cette porte se trouve, comme nous venons de le mentionner, à l'extrémité est du promontoire. Incorporée dans l'enceinte, elle fut construite sur un endroit qui surplombe la selle à l'est. Avant qu'elle soit sérieusement endommagée par un poste militaire de l'armée israélienne pendant les années 1950, une fouille préventive y a été effectuée (en 1952) par

[568] EISENBERG, 2008, p. 161-163.

E. Anati et un plan préliminaire a été établi par H. Yaʿkovi, deux archéologues de l'Autorité Israélienne des Antiquités et des Musées[569].

Après le lancement des fouilles archéologiques sur le site en l'an 2000, cette porte a été fouillée entre 2002 et 2003. C'est une porte à un passage unique (larg. 3,15 m), flanqué de ses deux côtés, nord et sud, de deux tours qui font saillie sur l'enceinte vers l'extérieur (**Vol. III, plan 33 et fig. 48**). La tour sud qui domine le côté extérieur de la porte est une tour ronde (diam. extérieur 8,20 m, intérieure 5,10 m), mi-souterraine et préservée jusqu'à plus de 2,50 mètres de hauteur. La tour nord qui est rectangulaire (long. 3,80 m ; larg. 3,60 m) est construite selon un axe est-ouest et trois assises seulement sont préservées au-dessus des fondations. D'après M. Eisenberg[570], il s'agirait ici du piédroit (nord) de la porte rempli de pierres et de mortier plutôt que d'une tour, car le piédroit sud de la porte est lui-même la tête de l'enceinte.

À l'intérieur de la porte, sur son côté ouest, une partie de pavement en basalte de 8 m² de superficie a été mise au jour. Cette partie appartenait apparemment à une place aménagée sur ce côté de la porte qui assurait la liaison avec la voie principale à colonnades. Sur le côté sud-ouest de cette possible place, on a taillé une banquette dans le rocher basaltique, un escalier sur le côté est de cette banquette et deux niches semi-circulaires au fond. La banquette était vraisemblablement destinée aux gardiens de la porte, l'escalier menait à une terrasse qui n'est pas encore fouillée et les niches étaient probablement destinées à accueillir des statuettes (de divinités à l'entrée de la ville). Dans la zone de cette porte, des blocs de construction en basalte et en travertin local à bossage et des claveaux en basalte qui appartiennent à la possible voûte en berceau de la porte ont été retrouvés[571].

Le mur de la tour ronde (épaiss. 1,65 m au niveau de la base, 1,3 m au niveau supérieur des assises), qui est mi-souterrain sur son côté ouest, est élevé sur des fondations qui sont en partie du rocher nivelé (côté ouest) et en une autre partie des moellons avec du mortier (côté est). Les première et troisième assises sont construites en boutisses rectangulaires posées verticalement et la deuxième assise est construite en panneresses

[569] EISENBERG, 2008, p. 175 : archives de l'armée israélienne et du ministère de la défense, portefeuille de Sussita (1950-1958), Givʿatayim 2002 ; ANATI, 1957, p. 31-33 ; Archive de l'Autorité Israélienne des Antiquités et des Musées, l'Autorité Israélienne des Antiquités et des Musées, portefeuille de Sussita, Musée Rockefeller.
ארכיון צה"ל ומשרד הביטחון, תיק סוסיתא (1950-1958), גבעתיים 2002 ; ענתי, 1957 ,עמ'. 31-33 ; ארכיון רשות העתיקות, תיק סוסיתא, מוזיאון רוקפלר.

[570] EISENBERG, 2008, p. 176.

[571] SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 37-40.

moulurées à motif de tore couronné d'un cavet et d'un listel. À partir de la quatrième assise, le mur est construit en appareil de moellons quadrangulaires de boutisses et de panneresses qui font alterne une assise de boutisses avec une assise de panneresses. Les pierres sont en basalte local (basalte des *Cover basalts*) et le mur est construit à double parement, sans liants. Le blocage interne est constitué de moellons de différentes tailles avec du mortier.

La tour nord est construite, comme c'est le cas de l'enceinte byzantine, en blocs de basalte d'époque romaine remployés et en pierres de taille grossièrement équarries en basalte et en travertin local, à double parement, avec du mortier dans les joints. Des éclats de pierres furent utilisés entre les assises pour ajuster les pierres.

Il nous paraît, d'après le type d'appareil utilisé et la technique de construction employée (pierres grossièrement équarries et éclats de pierres dans les joints), que cette porte fut entièrement reconstruite à l'époque byzantine.

Le grand pourcentage de la céramique retrouvée pendant les fouilles sur cette porte date de la période pré-provinciale romaine (I^er^ siècle apr. J.-C.)[572]. La comparaison de son plan avec ceux d'autres portes dans la région qui datent du I^er^ siècle apr. J.-C., comme la porte méridionale de Tibériade[573] (**Vol. III, plan 34**) et la porte de Tibériade à Gadara[574] (**Vol. III, plan 35**), nous permet de supposer qu'elle date de cette même période et qu'elle fut construite en même temps que le *forum* et les voies à colonnades de la ville, c'est-à-dire à la fin du I^er^ siècle apr. J.-C.

c. La porte occidentale

Cette porte se trouve à l'extrémité ouest du promontoire. Incorporée également dans l'enceinte, elle est moins imposante que la porte orientale. Elle est préservée jusqu'à 2,50 mètres de hauteur (neuf assisses), construite selon un axe nord-sud et composée de deux massifs carrés qui flanquent à l'est et à l'ouest un passage de 3,50 m de longueur et 1,90 m de largeur (**Vol. III, plan 36 et fig. 49**). Ces massifs sont construits en appareil de moellons quadrangulaires en basalte local à joints vifs à double cours et remplis de moellons en basalte avec du mortier de chaux. Ses cadres intérieur et extérieur sont construits en pierres de taille soigneusement parées.

[572] SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 40.

[573] FORRESTER, 1977, p. 87-91.

[574] KERNER, 1992, p. 407-423.

L'utilisation d'éclats de pierres entre les assises des piédroits nous amène à supposer que la construction des vestiges préservés de la porte est postérieure à l'époque romaine. Dans la zone de cette porte, des blocs appareillés et des claveaux ont été retrouvés sur la surface. À l'extérieur et à 15,50 m au nord, une tour carrée (4 m sur 4 m) fut construite. Elle est édifiée sur la voie qui monte sur ce côté du promontoire et avait pour fonction de défendre la porte et de surveiller la voie. Elle est préservée jusqu'à quatre assises sur les fondations et construite en pierres de taille de boutisses et panneresses – remployées – en basalte, à double cours, avec du mortier dans les joints. Le remploi dans la porte et dans cette tour de boutisses et de panneresses – avec du mortier – identiques à ceux utilisés dans la construction des postes de surveillance (casemates) du tronçon sud de l'enceinte et l'utilisation, en même temps avec ces pierres, de pierres grossièrement équarries nous conduit à supposer que les vestiges préservés de cette porte avec la tour sont postérieurs à l'époque romaine.

5. 14. 4. 3. Le possible fortin dit Tal Fortress

Sur une butte qui se trouve à 300 mètres au sud du promontoire[575], des sommets conservés de murs et des pierres de taille dispersées sur la surface ont été retrouvés pendant des prospections menées par M. Eisenberg qui ont eu lieu entre 2005 et 2007. Ces vestiges sont vraisemblablement entourés d'une muraille qui encerclait la butte (long. 24 m ; larg. 19 m) et dont l'extension peut être tracée.

En 2010, des fouilles archéologiques, qui ont été entamées sur la butte, ont conduit à la mise au jour d'aménagements qui semblent être de nature défensive (tours pourvue de cours). Deux zones de fouilles ont été ouvertes et appelées Zone A (*Square A*) et Zone B (*Square B*). Dans la zone A, une construction à une pièce unique de plan rectangulaire (long. 5,10 m ; larg. 5,05), construite selon un axe est-ouest, a été mise au jour. Ses murs sont préservés jusqu'à 0,80 m de hauteur (deux assises) ; elle dispose dans son mur sud d'une ouverture (porte). Étant donné le fait qu'une partie de cette ouverture était en remploi, M. Eisenberg estime que ce n'était pas la porte originale de la pièce. Dans la Zone B, qui se trouve à 2,50 m au sud-ouest de la Zone A, l'angle d'une construction dont les murs sont dans le même état de préservation que ceux de la construction de la Zone A, a été mis au jour.

Dans la zone au sud de la Zone A et à l'ouest de la zone B, un passage ou plutôt une cour (long. 7 m ; larg. 3 m) qui s'étend selon un axe nord-sud a été partiellement mis au jour.

[575] Cette butte surplombe une vallée sur son côté sud qui débouche dans le lac de Tibériade et qui n'est pas visible depuis le promontoire qui porte le site.

Sur le côté sud de cette cour, des sommets conservés de murs d'une vraisemblable tour rectangulaire (long. 11,50 m ; larg. 9,50 m), construite selon un axe est-ouest, ont été identifiés. Parmi les pierres de construction de cette tour, écroulées et entassées sur les murs, il y avait un corbeau. Ce corbeau, qui fait partie de la toiture, indique – d'après M. Eisenberg[576] – que la possible tour disposait d'un deuxième niveau.

Les murs des deux constructions des Zones A et B (épaiss. entre 0,80 m et 1 m) sont construits en boutisses et panneresses, en basalte local (basalte des *Cover basalts*), remployés et en moellons en basalte sommairement dégrossis. Ils sont construits à double cours et à joints vifs, et le blocage interne est composé de blocaille et de la terre.

Les murs de la tour sur le côté sud de la cour (épaiss. 1,40 m) sont apparemment construits en pierres de taille en basalte, à double parement.

La céramique trouvée pendant les fouilles couvre la période s'étendant du I^er^ siècle av. au VIII^e^ siècle apr. J.-C. Outre la céramique, quatre monnaies ont été trouvées dans la couche de surface, en dehors d'un contexte stratigraphique. La plus ancienne de ces monnaies date du début du II^e^ siècle apr. J.-C. et la plus récente date du début du V^e^ siècle.

À la lumière de la céramique et des monnaies retrouvées, et en nous fondant sur le remploi de pierres de boutisses et de panneresses bien appareillés et mélangés dans les murs avec des moellons sommairement taillés, il serait plausible de proposer l'hypothèse que nous sommes devant un complexe architectural qui fut installé sur la butte à la fin de l'époque hellénistique et remployé aux époques postérieures.

Sur la colline qui se trouve au nord de cette butte et qui a été appelée par les fouilleurs du site « *The Southern Necropolis Hill* », des sommets conservés de murs ont été également découverts. Il est probable qu'il s'agit ici d'un poste de guet, comme c'est le cas apparemment des constructions sur la butte.

Les vestiges préservés des fortifications du site de Sussita-Hippos montrent que cette ancienne ville gréco-romaine fut munie d'aménagements défensifs dès son occupation à l'époque hellénistique, et que ces aménagements furent réutilisés pendant toutes les phases d'occupation postérieures, à savoir pendant les époques romaine, byzantine et omeyyade.

[576] EISENBERG, 2013, p. 96-98.

1. 2. LES SITES RURAUX (VILLAGES / FERMES)

En nous basant sur les résultats des prospections archéologiques – y compris ceux de nos prospections – jusqu'à présent effectuées sur le plateau[577], nous avons répertorié plus de 278 sites de caractère rural qui semblent avoir été occupés à l'époque romaine. De ces sites il y en a plus de 109 qui se trouvent dans la partie nord du plateau et plus de 169 qui se trouvent dans la partie sud de celui-ci (**Vol. II, tableau 1** ; **Diagreamme 13, p. 162**).

En l'absence – faute de fouilles archéologiques – de vestiges architecturaux de cette époque dans la grande majorité de ces sites, notre inventaire a été basé en grande partie sur la présence de la céramique.

Outre les centres urbains et/ou cultuels – que nous venons de présenter et dans lesquels des vestiges architecturaux d'époque romaine ont été mis au jour –, les sites ruraux, dans lesquels nous avons retrouvé des vestiges architecturaux qui pourraient dater de cette époque, sont constitués de villages et de fermes[578]. Les vestiges architecturaux retrouvés sont composés essentiellement de constructions de nature domestique, munis souvent d'aménagements consacrés à des activités économiques.

Notre choix des sites ruraux étudiés s'est donc basé sur la présence d'un taux élevé de céramique d'époque romaine, sur l'état de préservation des vestiges architecturaux qui nous semblent dater – au moins en partie – de cette époque et sur la distribution géographique des sites entre nord et sud.

Avant de commencer à présenter nos sites-échantillons choisis, avec les constructions qu'ils comprennent, il est très important d'évoquer les difficultés de datation auxquelles nous nous sommes trouvés confrontés dans ces sites ruraux. Sur les sites du plateau, le basalte était, comme c'est le cas dans la région voisine de la Syrie du Sud au sud-est, le premier matériau de construction. Ce matériau omniprésent fut utilisé pendant toutes les périodes d'occupation

[577] BURCKHARDT, 1822 ; RICHARDSON, 1822 ; BUCKINGHAM, 1821 et 1825 ; WILSON, J. 1847 ; SEETZEN, 1854 ; ROBINSON, 1857 ; DE SAULCY, 1865 ; THOMSON, 1886 ; GUÉRIN, 1880 ; KITCHENER et CONDER, 1881 ; WILSON, C. W. 1884 ; OLIPHANT, 1885, 1886a et 1886b ; SCHUMACHER, 1888 ; BAR-ADON, 1933 ; GAL, 1970 ; EPSTEIN et GUTMAN, 1972 ; EPSTEIN, 1976 ; GUTMAN, 1976 ; MA'OZ, 1980, 1982a, 1982b et 1985 ; DAUPHIN, 1981 et 1984a ; DAUPHIN et SCHONFIELD, 1983 ; URMAN, 1985 ; HARTAL, 1985b ; HARTAL, 1989a ; DAUPHIN et GIBSON, 1992-1993 ; MESHEL, FAHLBUSCH, TSUK et PELEG, 1996 ; BEN-ARIEH, 1997 ; BEN-DAVID, 1999, 2002 et 2005 ; BEN-EPHRAYM, 2003 et T. AL HALABI en 2007, 2008, 2009, 2011, 2012 et 2013.

[578] Aux villages et aux fermes nous rajoutons aussi les relais routiers et les relais routiers-fortins. Ces deniers, qui peuvent être considérés comme occupations rurales, seront présentés et étudiés dans les chapitres consacrés aux occupations militaires.

de la région, depuis l'âge du Bronze ancien (les dolmens de la fin du IV^e^ millénaire av. J.-C.) jusqu'au milieu du dernier siècle (le XX^e^ siècle), (les maisons villageoises syriennes). Certaines techniques de construction ont été employées de la même manière pendant plusieurs périodes. Si nous prenons à titre d'exemple la couverture en dalles basaltiques, cette technique a été attestée en Syrie du Sud (à Ḫīrbet Al Umbashi) depuis le milieu du III^e^ millénaire av. J.-C. Elle fut employée jusqu'à la période médiévale[579], voire jusqu'aux années 1950.

L'utilisation des mêmes matériaux de construction, l'emploi des mêmes techniques de construction pendant plusieurs phases d'occupation, la réoccupation des sites et le remploi des mêmes matériaux de construction travaillés pendant des périodes successives, la pénurie du décor architectural dans les sites ruraux et l'absence de fouilles archéologiques ont rendu la datation de nos constructions étudiées assez compliquée.

Toutefois, malgré ces difficultés, il nous reste quelques repères qui pourraient nous aider à fixer une fourchette chronologique, plus ou moins relative, pour attribuer une date d'occupation d'époque romaine (ou au moins romano-byzantine) à certaines constructions. La présence d'un taux important de céramique de cette époque, les plans des constructions, les techniques de taille de la pierre, la présence de certains éléments architecturaux connus au moins pendant la période romano-byzantine, et la présence occasionnelle de décor architectural sont des repères sur lesquels nous nous sommes basés – mais avec prudence – pour la datation, et par la suite pour le choix des édifices à étudier.

Bien que la céramique de prospection ramassée en surface ne puisse pas constituer un élément de datation absolu, sa présence dans les zones des constructions étudiées en un important pourcentage pourrait témoigner de l'occupation à laquelle elle appartient. Les plans et l'organisation spatiale des constructions pourraient aussi constituer un élément de datation, car après destruction – en raison par exemple d'un tremblement de terre – les réoccupants du site avaient souvent tendance à remonter, partiellement ou entièrement, les mêmes murs de la construction détruite pour éviter de construire des nouvelles fondations[580]. Les plans originaux, ou au moins d'importantes parties de l'organisation spatiale des constructions, restent souvent inchangées pendant les phases de réoccupation.

En ce qui concerne les techniques de taille de la pierre, en observant les vestiges architecturaux préservés de la région basaltique de la Syrie du Sud et du Ǧawlān qui datent de

[579] BRAEMER *et al.* 2004, p. 87.

[580] CLAUSS-BALTY, 2008a, p. 73.

la période s'étendant entre le II^e siècle av. J.-C. et la période byzantine, nous trouvons que certaines techniques ont été perpétuées pendant plusieurs époques[581]. Bien qu'il soit parfois possible de dater – relativement – par les techniques de taille de la pierre, la datation sur cette base reste souvent embryonnaire et il vaut mieux – en l'absence de décor architectural – l'appuyer « par des investigations archéométriques sur les mortiers et par l'analyse des formes architecturales[582] ».

Les éléments architecturaux qui pourraient servir aussi de repères de datation dans les occupations rurales de la région sont représentés, à titre d'exemple, par les encadrements des ouvertures (portes et fenêtres) qui sont soigneusement taillés et lissés (ou piquetés) et par les piédroits des arcs clavés à plinthe et console biseautées. Comme ces éléments architecturaux

[581] À l'issue de ses prospections et étude de l'architecture en Syrie du Sud, H. C. Butler identifie cinq types d'appareils et considère qu'il est possible de dater les constructions à partir des types d'appareils de construction. Il appelle le premier type le « *Highly finished Quadrated Masonry* » qui est un appareil isodome soigneusement paré. Ce type d'appareil qu'il date du II^e siècle apr. J.-C. était, d'après lui, utilisé surtout dans l'architecture civile monumentale et religieuse d'époque romaine (nabatéenne et romaine).

Le deuxième type est le « *Draughted Masonry* » qu'il date de la période s'étendant entre le II^e et le V^e siècle. Ce type d'appareil, qui est un appareil pseudo-isodome à bossage, désigne selon lui les fortifications et l'architecture militaire.

Le troisième type est le « *Highly finished Quadrated Masonry of the Christian Period* », c'est un appareil pseudo-isodome dont la face visible est finement dressée et qui est d'assises moins hautes par rapport au « *Highly finished Quadrated Masonry* » nabatéen et romain.

Le quatrième type est le « *Smooth Quadrated Masonry* » qu'il date de la période byzantine ou plutôt provinciale romaine-byzantine. Cet appareil pseudo-isodome est d'après lui de même nature que le troisième type, mais les faces visibles des pierres sont ici moins soignées.

Le cinquième type est le « *Rough Quadrated Masonry* » qui est un appareil pseudo-isodome grossièrement équarri qui date selon lui de la période byzantine. (BUTLER, 1919a, p. 66-68, ill. 44-48).

D'après P. Clauss-Balty (CLAUSS-BALTY, 2008a, p. 53), Butler ne prend pas en considération, dans sa définition de ces types d'appareils, l'emplacement des murs. Il n'avait pas fait attention au fait que le type d'appareil peut varier dans les murs d'une même construction de la même période. Dans le cas des maisons romano-byzantines de la Syrie du Sud – et également du Ǧawlān –, les façades qui donnent sur une cour sont souvent construites en appareil soigneusement paré et celles qui sont secondaires sont d'habitude, comme les murs intérieurs, construites en appareil moins soigné. Outre le fait que certaines mêmes techniques de taille de la pierre furent employées pendant plusieurs époques, il ne serait pas rationnel d'attribuer des datations seulement sur la base du type de l'appareil de construction.

[582] BESSAC, 2010, p. 419-422.

sont présents aussi bien dans les bâtiments de la période romaine – provinciale –[583] que dans les bâtiments des périodes byzantine et médiévale[584], s'ils ne sont pas *in situ*, ils ne peuvent pas constituer des éléments de datation qui ne témoignent que d'une occupation romaine.

Nos sites-échantillons qui représentent les sites ruraux qui furent occupés, à la lumière des taux de la céramique de prospection, des données des fouilles archéologiques, des plans et de l'organisation spatiale des constructions, à l'époque romaine et qui comprennent des vestiges architecturaux dont l'état de préservation permet de les étudier se composent de quatre sites : Ḫīrbet Namrah, Ḫīrbet Zʿartā, Naʿrān et el-Farǧ. Le site de Ḫīrbet Namrah représente les fermes et les trois autres sites représentent les villages. Les quatre sites sont distribués géographiquement entre nord et sud : Ḫīrbet Namrah et Ḫīrbet Zʿartā se trouvent dans la partie nord et Naʿrān et el-Farǧ se trouve dans la partie sud du plateau.

[583] Comme par exemple à Beyt Zein al-Abedin, appelé « palais de Butler », à Inkhil en Syrie du Sud. La première phase de construction de cette maison qui date du IV/V^e^ siècle comprend des tels éléments architecturaux. (STANZL, 2008, p. 156).

[584] Dans la maison appelée « Maison XVIII » à Umm el-Jimal dans le Hauran méridional qui date du V^e^/VI^e^ siècle et qui fut réoccupée à la période omeyyade, les cadres des ouvertures sont soigneusement appareillés. Cet élément architectural est également employé dans les maisons d'époque romaine de cette région. (DE VRIES, 1998, p. 195-204).

1. 2. 1. LES SITES RURAUX (VILLAGES / FERMES) DE LA PARTIE NORD DU PLATEAU

Site n° 6 : Ḫīrbet Namrah

6. 1. Nom moderne : Ḫīrbet Namrah, *ח'ורבת נמרה* ,خربة نَمرَه

6. 2. Nom ancien : ?.

6. 3. Nature du site : village, bourgade, ferme.

6. 4. Localisation

6. 4. a. ***Coordonnées géographiques***

• UTM : E757464m ; N3679481m.

• NITM : 272 793.

• Altitude : 1020 m.

6. 4. b. ***Description de l'emplacement géographique***

Le site se trouve à 7 km au sud-est de Baniās, et à 0,70 km au sud-ouest de *Birket* Rām.

6. 5. Superficie : 0,30 ha

6. 6. Description

Avant qu'il ait été rasé et envahi par des champs de pommes au milieu des années 1980[585], le site se trouvait à proximité de plusieurs sources, sur les pentes de la rive gauche du ravin d'Abou-Sa'ïd qui débouche dans la vallée de Sʿar au nord-ouest (**Vol. III, plan 38**).

À partir de la dissémination de la céramique sur son emplacement et à la lumière d'un sondage effectué par O. Zingboym et M. Hartal en 2009[586], nous estimons que le site longeait le ravin d'Abou-Sa'ïd, suivant un axe nord-ouest–sud-est.

[585] Le site a été rasé en 1986 (communication personnelle avec les agriculteurs qui possèdent des pommiers dans la zone du site).

[586] ZINGBOYM, 2011, http://www.hadashot-esi.org.il/report_detail_eng.asp?id=1681&mag_id=118

6. 7. Historique des recherches

6. 7. a. *Prospections*

• En 1885, par G. Schumacher. Il décrit le site comme une petite ruine avec quelques huttes hivernales[587].

• En 1974, par S. Gutman[588]. Ce dernier y a mené une campagne de fouilles qui a duré trois semaines.

• En 1976, par M. Ben-Ari[589].

• En 1981, par Z. U. Maʿoz[590].

• En 1986, par M. Hartal[591].

• En juillet et août 2008, par T. Al Halabi et W. Khater.

• En octobre et novembre 2009, et en avril 2012 par T. Al Halabi et E. Rieth.

6. 7. b. *Fouilles archéologiques*

• En 1974, par S. Gutman, fouilles partielles[592].

• En juillet 2009, par O. Zingboym et M. Hartal, fouilles de sauvetage limitées[593].

6. 8. Céramique

La céramique, trouvée sur le site lors des prospections et des fouilles archéologiques auparavant effectuées et pendant nos prospections, qui ont eu lieu sur l'emplacement de celui-ci après sa destruction, couvre les périodes suivantes : l'âge du Fer II et la période s'étendant de la première moitié du I^er^ siècle av. J.-C. au VI^e^ siècle apr. J.-C.[594].

Le pourcentage le plus élevé de notre céramique ramassée et identifiée date de la période provinciale romaine-byzantine précoce[595]. Il atteint les 38,30 %, et est composé de 50 % de céramique culinaire, de 30,40 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas

[587] SCHUMACHER, 1888, p. 223-224.

[588] GUTMAN, 1975, p. 4-5 ; 1976, p. 3.

[589] BEN-ARI, 1976, p. 2-3.

[590] Les résultats des prospections de Z. U. Maʿoz n'ont pas été publiées.

[591] HARTAL, 1989a, p. 37.

[592] GUTMAN, 1975, p. 4-5 ; 1976, p. 3.

[593] ZINGBOYM, 2011, http://www.hadashot-esi.org.il/report_detail_eng.asp?id=1681&mag_id=118

[594] Vol. II, diagramme n^o^ 6 ; d'après les résultats des prospections de M. Hartal, le site ne fut pas visité ou occupé à l'âge du Fer II et à la période pré-provinciale romaine. Son occupation n'eut lieu qu'à la période provinciale romaine et elle n'a pas continué à avoir lieu à l'époque byzantine. (HARTAL, 1989a, p. 37 ; 2005, p. 64).

[595] Vol. II, planches n^os^ 13, 13 (*cont.*) et 14 ; diagramme n^o^ 6.

permis d'en identifier la fonction, de 15,20 % de céramique culinaire et de 4,40 % de céramique de table.

6. 9. Monnaies

Pendant ses fouilles sur le site, S. Gutman a mis au jour des monnaies qui datent des époques de Trajan (98-117 apr. J.-C.), de Caracalla (211-217 apr. J.-C.), de Macrin (217-218 apr. J.-C.), de Trebonianus Gallus (251-253 apr. J.-C.) et de Valérien I^{er} (253-260 apr. J.-C.)[596]. O. Zingboym a également mis au jour pendant ses fouilles de sauvetage sur le site un *follis* qui date de l'époque de Constantin I^{er}, 316 apr. J.-C.[597].

Ces monnaies qui n'ont pas été publiées ne portent pas de motifs architecturaux qui pourraient enrichir notre connaissance sur l'architecture des bâtiments du site[598].

6. 10. Inscriptions

Aucune inscription n'a été trouvée lors de nos prospections et lors des prospections et des fouilles archéologiques auparavant effectuées sur le site.

6. 11. Périodes d'occupation du site

• Âge du Fer II (800 - 580 av. J.-C.).
• Période hellénistique tardive (première moitié du I^{er} siècle av. J.-C.).
• Période pré-provinciale romaine (milieu du I^{er} siècle av. - fin du I^{er} siècle apr. J.-C.).
• Période provinciale romaine (début du II^{e} - milieu du IV^{e} siècle apr. J.-C.).
• Période byzantine (deuxième moitié du IV^{e} - VI^{e} siècle apr. J.-C.).
• Période contemporaine (milieu du XIX^{e} - première moitié du XX^{e} siècle).

6. 12. Histoire du site

À la lumière de l'étude de notre céramique[599], nous supposons qu'une visite ou une première simple occupation eut lieu sur le site, près du ravin d'Abou-Sa'ïd, à l'âge du Fer II. Cette occupation reprit à l'époque hellénistique tardive et se poursuivit à la période pré-provinciale romaine. Vers le début du II^{e} siècle apr. J.-C., l'occupation du site devint plus

[596] GUTMAN, 1975, p. 4-5.

[597] ZINGBOYM, 2011, http://www.hadashot-esi.org.il/report_detail_eng.asp?id=1681&mag_id=118

[598] Communication personnelle de la part de M. HARTAL (avril 2012).

[599] Vol. II, planches n^{os} 13, 13 (*cont.*) et 14 ; diagramme n° 6.

importante[600] : des vestiges mis au jour et des monnaies trouvées[601] lors des fouilles de S. Gutman témoignent du développement de cette occupation pendant cette période. Vers le milieu du III^e siècle, elle commença à péricliter et elle cessa définitivement d'exister à l'époque byzantine, aux tournants du VI^e siècle apr. J.-C.

Vers le milieu du XIX^e siècle, le site fut réoccupé par une simple occupation rurale aménagée par des paysans et des bergers[602]. Cette installation fut abandonnée[603] pendant la première moitié du XX^e siècle.

L'occupation du site la plus importante eut donc lieu, d'après nos prospections et d'après les prospections et les fouilles archéologiques déjà effectuées, à la période provinciale romaine et au début de l'époque byzantine.

6. 13. Vestiges architecturaux

Le site ne comprenait avant sa destruction que des vestiges architecturaux d'époque romaine.

6. 14. Vestiges architecturaux d'époque romaine

Avant la disparition du site au milieu des années 1980, il subsistait des vestiges de constructions de nature défensive et résidentielle. Les constructions résidentielles étaient pourvues – en partie – de cours[604] : pendant ses fouilles archéologiques qui ont eu lieu en 1974, S. Gutman a ouvert deux zones de fouilles qu'il a appelées zones A et B. Dans la zone A, qui se trouve à l'extrémité sud du site, il a mis au jour une partie d'une construction qui semble avoir fonctionné comme un fortin-tour de guet qui surplombait le ravin d'Abou-Sa'ïd à l'est. Malheureusement, les fouilles d'une seule journée dans cette zone n'ont pas mis au jour la totalité du bâtiment et aucun relevé de plan de cette partie de construction n'a été fait.

Dans la zone B, qui se trouve à peu près au centre du site, il a mis au jour des vestiges d'une construction qu'il a appelée « Maison K »[605]. La nature des vestiges et du plan de cette construction indiquent qu'il s'agit d'une maison.

---

[600] HARTAL, 2005, p 61-64.

[601] GUTMAN, 1975, p. 4-5.

[602] SCHUMACHER, 1888, p. 223-224.

[603] D'après des vieux bergers du village voisin de Masʿadeh.

[604] GUTMAN, 1975, p. 4-5 ; HARTAL, 1989a, p. 37.

[605] GUTMAN, 1975, p. 4-5 ; HARTAL, 2005, p. 61-64.

Les fouilles préventives effectuées en 2009 par O. Zingboym et M. Hartal dans la zone est du site ont mis au jour deux tronçons de murs dont la nature, faute d'extension de la zone de fouille, n'est pas claire[606].

6. 14. 1. Bâtiments domestiques villageois

6. 14. 1. 1. La maison K

Pendant nos prospections dans les champs de pommes qui ont occupé l'emplacement du site, nous avons identifié approximativement, à la lumière de la céramique ramassée, la superficie que le site occupait. Il est vraisemblable que la maison K se trouvait, sur la base de notre identification, dans la zone centrale du site.

Cette maison, qui est composée de deux chambres (1 et 2), voire plus, est de plan rectangulaire (long. 8,50 m ; larg. 6 m) et construite selon un axe est-ouest (**Vol. III, plan 39**). Sa façade donne sur une vraisemblable cour qui était aménagée sur son côté est. La chambre avant (chambre 1), (long. 4,90 m ; larg. 4,80 m, dimensions intérieures), qui est accessible par deux portes (larg. 0,80 m) situées l'une dans son mur est et l'autre dans son mur sud, occupe la grande superficie de la maison. Elle comprend deux piliers médianes (diam. 0,55 m) – dont un qui est attesté et préservé en deux tambours – qui portaient le toit et elle est séparée de la chambre arrière par un mur qui comprend cinq baies-fenêtres et une porte (**Vol. III, fig. 50**). Les baies-fenêtres se trouvent à 0,50 m de hauteur, leur largeur en moyenne est de 0,55 m et leur hauteur est de 0,60 m.

La chambre arrière (chambre 2), (long. 5 m ; larg. 1,90 m, dimensions intérieures) est accessible par la porte qui est aménagée dans le mur à baies-fenêtres et par une autre porte aménagée dans son mur ouest (larg. 0,70 m).

Les murs de la maison (épaiss. 0,90 m) étaient préservés, à lumière de la documentation de S. Gutman[607], jusqu'à 1,60 m de hauteur. Ils furent construits en appareil pseudo-isodome de moellons en basalte local (basalte de la *Golan formation*) sommairement dégrossis et en moellons bruts et sont à double cours sans liants. Leur blocage interne se compose de blocaille et de terre.

[606] ZINGBOYM, 2011, http://www.hadashot-esi.org.il/report_detail_eng.asp?id=1681&mag_id=118

[607] HARTAL, 2005, p. 62-63, fig. 40-46.

Les cadres des portes est, ouest et sud et de la porte et des baies-fenêtres aménagées dans le mur qui sépare les deux chambres 1 et 2 sont construits en blocs qui sont un peu mieux équarris que les pierres utilisée dans la construction des murs.

À la lumière de parties de pavements mises au jour dans les deux chambres, le sol de la maison fut pavé en dalles sommairement taillées. Le pavement fut probablement, en raison de l'inégalité des dalles, recouvert d'une couche de terre tassée.

Sur la base des résultats des fouilles archéologiques de S. Gutman, cette maison date de la fin de l'époque romaine (deuxième moitié du III^e^ siècle apr. J.-C.)[608].

De notre céramique de prospection[609] et de celle de M. Hartal[610] ramassée sur le site, et de la céramique retrouvée dans la fouille de sauvetage d'O. Zingboym et M. Hartal[611], le pourcentage le plus élevé date de la période provinciale romaine-byzantine précoce. Ce résultat appuie et correspond à la datation de la maison fixée par S. Gutman.

[608] GUTMAN, 1975, p. 4-5.

[609] Vol. II, planches n^os^ 13, 13 (*cont.*) et 14 ; diagramme n^o^ 6.

[610] HARTAL, 1989a, p. 37.

[611] ZINGBOYm, 2011, http://www.hadashot-esi.org.il/report_detail_eng.asp?id=1681&mag_id=118

Site n° 7 : Ḫīrbet Zʿartā

7. 1. Nom moderne : Ḫīrbet Zʿartā, חורבת זערתא , خربة زعَرتا

7. 2. Nom ancien : ?.

7. 3. Nature du site : village, (fortin ?).

7. 4. Localisation

7. 4. a. ***Coordonnées géographiques***

• UTM : E750900m ; N3671474m.

• NITM : 264 784.

• Altitude : 645 m.

7. 4. b. ***Description de l'emplacement géographique***

Le site se trouve à 10,50 km au sud de Baniās.

7. 5. Superficie : 1,5 ha

7. 6. Description

Le site fut aménagé sur une éminence basaltique qui fait partie des versants occidentaux du plateau du Ǧawlān. Cette éminence, qui surplombe la vallée du Jourdain et la plaine d'el-Ḥoulah et qui donne sur les versants orientaux des montagnes de la Haute Galilée à l'ouest, est délimitée au sud par un ravin et au nord par une *birkeh* nourrie par une source d'eau.

La grande partie des constructions du site fut construite sur la pente méridionale de l'éminence (**Vol. III, plan 40**).

7. 7. Historique des recherches

7. 7. a. ***Prospections***

• En 1968, par C. Epstein et par I. Gal[612].

• En 1971, par D. Urman et S. Bar-Lev[613].

• Pendant les années 1980, par Z. U. Maʿoz et M. Hartal[614].

[612] GAL, 1970, p. 24.

[613] URMAN, 1971b, p. 2.

• En juillet et août 2008, par T. Al Halabi et W. Khater.

• En juin, juillet, octobre et novembre 2009, par T. Al Halabi, E. Rieth, K. Safadi et Y. Khater.

• En avril 2011, par T. Al Halabi et E. Rieth.

• En avril 2012, par T. Al Halabi.

7. 7. b. *Fouilles archéologiques*

• Jusqu'à présent, il n'y a pas eu de fouilles archéologiques sur ce site.

7. 8. Céramique

Pendant notre travail de terrain, nous avons divisé le site en deux zones de prospections : zone de l'éminence et zone de la pente méridionale de l'éminence.

La céramique trouvée dans la zone de l'éminence couvre les périodes suivantes : l'âge du Bronze ancien, l'âge du Fer II, possiblement la période perse, la période s'étendant du III^e^ siècle av. J.-C. au milieu du VIII^e^ siècle apr. J.-C. et la période mamelouke, milieu du XIII^e^ - début du XVI^e^ siècle[615].

Dans la zone de la pente méridionale de l'éminence, la céramique trouvée couvre, à l'exception de la possible période perse, les mêmes périodes que la céramique de la zone de l'éminence[616].

Le pourcentage le plus élevé de notre céramique ramassée et identifiée dans la zone de l'éminence date de la période provinciale romaine-byzantine précoce. Il atteint les 18,3 %, et est composé de 38,1 % de céramique de table, de 28,6 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas permis d'en identifier la fonction, de 23,8 % de céramique de stockage et de 9,5 % de céramique culinaire.

Dans la zone de la pente méridionale de l'éminence, le pourcentage le plus élevé de notre céramique ramassée et identifiée date également de la période provinciale romaine-byzantine précoce. Il atteint les 25,8 %, et il est composé de 35,5 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas permis d'en identifier la fonction, de 25,8 % de céramique culinaire,

---

[614] HARTAL, 1989a, p. 95-96.

[615] Vol. II, planches n^o^ 15 et 15 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 7a. D'après les résultats des prospections de M. Hartal (HARTAL, 1989a, p. 95-96), le site ne fut occupé que pendant la deuxième partie de l'âge du Bronze ancien, à l'époque romaine et à l'époque mamelouke.

[616] Vol. II, planches n^o^ 16 et 16 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 7b.

de 19,3 % de céramique de table, de 12,9 % de céramique de stockage et de 6,5 % de céramique de transport.

7. 9. Monnaies

Aucune monnaie n'a été trouvée lors de nos prospections et lors des prospections auparavant effectuées sur ce site.

7. 10. Inscriptions

Aucune inscription n'a été trouvée lors de nos prospections et lors des prospections auparavant effectuées sur ce site.

7. 11. Périodes d'occupation du site

• Âge du Bronze ancien (fin du quatrième millénaire av. J.-C.).
• Âge du Fer II (800 - 580 av. J.-C.).
• Période perse (580 - 333 av. J.-C.) ?.
• Période hellénistique (333 - 64 av. J.-C.).
• Période pré-provinciale romaine (milieu du I^er siècle av. - fin du I^er siècle apr. J.-C.).
• Période provinciale romaine (début du II^e - milieu du IV^e siècle apr. J.-C.).
• Période byzantine (deuxième moitié du IV^e - première moitié du VII^e siècle apr. J.-C.).
• Période arabo-musulmane : omeyyade (milieu du VII^e - milieu du VIII^e siècle apr. J.-C.) et mamelouke (milieu du XIII^e - début du XVI^e siècle).
• Période contemporaine (première moitié du XX^e siècle).

7. 12. Histoire du site

À la lumière de notre céramique collectée et étudiée[617], il est vraisemblable que le site fut occupé à partir de l'âge du Bronze ancien, puis réoccupé à l'âge du Fer II et, peut-être pendant la période perse[618]. Il fut réoccupé ensuite à l'époque hellénistique, probablement pendant le III^e siècle av. J.-C. Vu sa topographie et son emplacement qui surplombe la plaine d'el-Ḥoulah et la Haute Galilée orientale à l'ouest, il est possible qu'il ait été employé aux environs du milieu du III^e siècle av. J.-C. par les Lagides pour y installer un fortin, comme

[617] Vol. II, planches n^os 15, 15 (*cont.*), 16 et 16 (*cont.*) ; diagrammes n^os 7a et 7b.

[618] HARTAL, 1989a, p. 95.

c'est le cas à Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*), à Kānāf, à Ǧamlā, à Seleucia et au Châtelet du Gué de Jacob (Bayt al-Aḥzan, بيت الأحزان ou Metzad ʻAteret, מצד עתרת)[619].

Au début de l'époque romaine, son occupation se poursuivit : son emplacement sur une haute éminence, à la proximité est de la voie Baniās-Scythopolis, amène à proposer l'hypothèse que la possible occupation de nature militaire-défensive de l'époque hellénistique a été remployée pendant cette époque. Pendant la période provinciale romaine, une occupation plus importante que celle de la période pré-provinciale romaine eut lieu sur le site. Celui-ci grandit et envahit la pente sud de l'éminence pour constituer un petit village.

À l'époque byzantine, l'occupation du site devint moins importante, elle commença à se dégrader jusqu'à son abandon, comme c'est le cas de la plus grande partie des sites de la région, vers le milieu du VIII^e^ siècle.

Une modeste réoccupation du site eut lieu à l'époque mamelouke. Mais à la fin de cette époque il fut abandonné et ne fut réoccupé vraisemblablement qu'au début du XX^e^ siècle par une ferme de paysans syriens.

Suite à la guerre de 1967, la ferme de Z'ārta fut définitivement désertée. Vu son emplacement à proximité de Baniās, l'histoire du site pendant son occupation d'époque romaine n'est pas à détacher de celle de cette ville. Les occupations les plus considérables du site ont donc eu lieu, d'après nos prospections et d'après celles de M. Hartal, aux époques hellénistique et provinciale romaine.

7. 13. Vestiges architecturaux

Le site comprend, hormis ceux de l'époque romaine que nous évoquerons ci-après, des vestiges qui datent possiblement de l'époque hellénistique. Il s'agit de tronçons d'une enceinte, repérables sur les côtés ouest et sud-ouest du sommet de l'éminence, qui encerclait le possible fortin de cette époque.

De la période byzantine datent des vestiges de constructions de nature résidentielle dispersés sur le sommet de l'éminence et sur sa pente occidentale. Remployés pendant les périodes omeyyade et mamelouk et par les habitants syriens pendant la première moitié du XX^e^ siècle, ces vestiges sont composés de constructions consacrées à l'habitat et d'autres destinées aux activités économiques, comme à l'élevage.

[619] SARTRE, 2001, p. 120-122 ; LICHTENBERGER, 2004, p. 109.

7. 14. Vestiges architecturaux d'époque romaine

Sur le site, et en particulier sur la pente méridionale de l'éminence, il est possible de repérer des tronçons de murs recouverts par des décombres de pierres grossièrement équarries. Les pierres écroulées appartiennent sans doute aux murs dont les vestiges subsistent.

Parmi les décombres, sont également présentes des dalles basaltiques de longueur qui ne dépasse pas les 1,20 m et qui faisaient partie des toitures des constructions.

Le grand pourcentage attesté de céramique de période romaine[620], associé à ces vestiges de constructions, nous amène à supposer qu'une majeure partie de ces derniers remonterait à cette période. D'après les plans que nous avons pu relever, nous supposons qu'il s'agit, apparemment, de constructions de nature résidentielle dont une partie fut utilisée à des fins militaires. De ces constructions nous avons choisi d'étudier deux échantillons représentatifs que nous avons appelés maison E et maison-tour D. Ces deux constructions sont mieux préservées que les autres.

7. 14. 1. Bâtiments domestiques villageois

7. 14. 1. 1. La maison E

Cette maison se trouve dans la zone est de la pente méridionale de l'éminence et elle donne sur le ravin qui délimite cette dernière sur son côté sud. À la lumière des tronçons de ses murs que nous avons pu repérer et relever, elle serait de plan rectangulaire (long. 13,70 m ; larg. 7,20 m) et construite selon un axe est-ouest (**Vol. III, plan 41 et fig. 51**). Munie d'une cour (1) sur son côté sud, elle est composée d'un vraisemblable portique rectangulaire (2) (long. 10,70 m ; larg. 2,20 m) aménagé devant trois chambres (3 « 4 m sur 3,50 m », 4 « 3,70 m sur 3,60 m » et 5 « 4 m sur 3,80 m »).

Le portique disposait d'une colonnade (de six colonnes ?) et il était accessible depuis la cour. Cette dernière est entourée d'une muraille qui est préservée seulement sur ses côtés est et sud, et elle est accessible par une ouverture dans la muraille sur son côté sud, et probablement par le côté ouest où nous n'avons pas identifié de vestiges de la muraille. À deux mètres à l'est de la maison, nous avons repéré un mur qui appartient probablement à une autre construction. Entre la maison et ce mur passe une ruelle qui monte en direction du sommet de l'éminence.

[620] Vol. II, diagramme n° 7b.

Les tronçons des murs repérés (épaiss. 0,90 m) sont préservés jusqu'à 0,80 m de hauteur. Ils sont construits en appareil pseudo-isodome de moellons quadrangulaires grossièrement équarris, à double parement, en basalte local (basalte de la *Golan formation*) et sans liants. Le blocage interne est composé de blocaille sans mortier ou de terre. La présence de dalles basaltiques – d'à peu près 1 m de longueur – parmi les entassements des pierres nous amène à supposer que certaines pièces ou possibles divisions à des intervalles courts aient été recouvertes en utilisant ces dalles. La muraille qui entoure la cour est construite en grands moellons en basalte.

Étant donné le fait que les techniques de la taille de la pierre de construction – qui est grossièrement équarrie – dans un tel milieu rural ne nous aident pas beaucoup pour la datation, nous ne disposons que de la céramique de prospections pour dater cette maison. À la lumière des pourcentages de notre céramique ramassée[621] et de ceux de la céramique de M. Hartal[622], il est vraisemblable que cette maison date de la période provinciale romaine-byzantine précoce, III^e^-IV^e^ siècles apr. J.-C.

7. 14. 1. 2. La possible maison-tour D

Cette maison se trouve dans la zone ouest de la pente méridionale de l'éminence et elle donne, comme c'est le cas de la maison E, sur le ravin qui délimite l'éminence de son côté sud. Elle surplombe en plus, depuis son emplacement, la plaine d'el-Ḥoulah à l'ouest et les versants est des montagnes de la Galilée.

À la lumière des tronçons de ses murs repérés, elle est de plan rectangulaire (long. 8 m ; larg. 6,40 m) et construite selon un axe nord-sud (**Vol. III, plan 42 et fig. 52**). Munie d'une cour (n° 1) sur son côté ouest, elle se compose vraisemblablement de deux pièces (n° 2 « 4,50 m sur 2,50 m » et n° 3 « 4,50 m sur 3,10 m »). La pièce n° 2 serait accessible depuis la cour par une vraisemblable porte dans son mur ouest et la pièce n° 3 serait accessible depuis la pièce n° 2 par une vraisemblable porte aménagée dans le mur qui sépare les deux pièces. La cour est entourée d'une muraille préservée uniquement sur ses côtés nord et sud.

[621] Vol. II, planches n^os^ 16 et 16 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 7b.

[622] HARTAL, 1989a, p. 95.

Les tronçons des murs que nous avons repéré (épaiss. 1 m) sont préservés jusqu'à 0,70 m de hauteur. Ils sont construits en appareil pseudo-isodome de moellons quadrangulaires grossièrement équarris et en moellons bruts de basalte local (basalte de la *Golan formation*), à double cours et sans liants. Le blocage interne est composé de moellons de différentes tailles sans mortier, ni terre.

La muraille de la cour est construite en moellons bruts de différentes tailles, à double cours, sans liants, et le blocage est composé de moellons sans mortier, ni terre.

Dans la zone de cette maison nous n'avons pas trouvé de dalles basaltiques. Il est possible qu'elle ait été couverte en bois et en terre tassée.

Comme c'est le cas de la maison E, nous proposons de dater cette maison, à la lumière des pourcentages de notre céramique ramassée[623] et de ceux de la céramique de M. Hartal[624], de la période romaine provinciale-byzantine précoce, III^e^-IV^e^ siècles apr. J.-C.

[623] Vol. II, planches n^os^ 16 et 16 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 7b.

[624] HARTAL, 1989a, p. 95.

1. 2. 2. LES SITES RURAUX (VILLAGES / FERMES) DE LA PARTIE SUD DU PLATEAU

Site n° 8 : Naʿrān

8. 1. Nom moderne : Naʿrān, *نَعران, נערן*

8. 2. Nom ancien : ?.

8. 3. Nature du site : village.

8. 4. Localisation

8. 4. a. ***Coordonnées géographiques***

• UTM : E751100m ; N3657900m.

• NITM : 264 770.

• Altitude : 440 m.

8. 4. b. ***Description de l'emplacement géographique***

Le site se trouve à 24 km au sud de Baniās.

8. 5. Superficie : 2,7 ha

8. 6. Description

Situé à la proximité sud de la *Via Maris*[625], le site est aménagé sur et à l'ouest d'un monticule éruptif, près de deux sources appelés ʿEin en-Nuʿeima (عين النُّعيمة) et ʿEin ed-Dūk (عين الدّوك) qui jaillissent des bas de pente sud-ouest du monticule et qui débouchent dans un ravin qui délimite le monticule de son côté sud. Le site est composé de deux quartiers, haut et bas. Le quartier haut se dresse sur le monticule tandis que le quartier bas s'étend à l'ouest de celui-ci (**Vol. III, plan 43**). Le quartier haut comporte des vestiges de constructions d'époque romaine, pendant que le quartier bas comporte des vestiges architecturaux d'époque byzantine.

[625] DAUPHIN, 1998, p. 648.

8. 7. Historique des recherches

8. 7. a. *Prospections*

• Pendant les années 1880, par G. Schumacher[626].

• Pendant les années 1980, par C. M. Dauphin, avec la coopération de J. J. Schonfield et S. Gibson, dans le cadre de prospections et d'études de plusieurs sites du Ğawlān[627].

• En juillet et août 2007, et en juillet et août 2008, par T. Al Halabi et W. Khater.

• En juin et juillet 2009, par T. Al Halabi et E. Rieth.

• En octobre et novembre 2009, par T. Al Halabi.

• En avril 2012, par T. Al Halabi.

• En mai 2013, par T. Al Halabi et E. Rieth.

8. 7. b. *Fouilles archéologiques*

• En 1983, par H. Hizmi et H. Cohen, fouilles de sauvetage partielles[628].

8. 8. Céramique

Excluant le quartier bas qui ne fut occupé qu'à partir de l'époque byzantine[629], pendant notre travail de terrain nous n'avons effectué du ramassage de céramique que dans le quartier haut où la vraisemblable occupation d'époque romaine eut lieu. Ce quartier a été divisé en deux zones de prospections que nous avons appelées « le quartier haut - zone nord » et « le quartier haut - zone sud ». La céramique trouvée dans les deux zones pendant nos prospections et durant les études et les prospections de C. Dauphin couvre les périodes suivantes : l'âge du Bronze moyen, la période s'étendant de la première moitié du I^er^ siècle av. J.-C. au milieu du VIII^e^ siècle apr. J.-C., et la période qui se trouve entre le milieu du XIII^e^ et le début du XX^e^ siècle[630].

Dans le quartier haut - zone nord, le pourcentage le plus élevé de notre céramique ramassée et identifiée, qui atteint les 25,4 %, date de la période byzantine tardive. Cependant, un important pourcentage de cette céramique date de la période provinciale romaine-byzantine précoce. Ce pourcentage qui atteint les 21,5 % est composé de 35,7 % de céramique

[626] G. Schumacher décrivit le site comme une grande ruine sur la *Via Maris* (SCHUMACHER, 1888, p. 224-226).

[627] DAUPHIN et GIBSON, 1992-1993, p. 14-16 ; DAUPHIN et SCHONFIELD, 1983, p. 197-205.

[628] HIZMI et COHEN, 1983, p. 72-73.

[629] DAUPHIN et SCHONFIELD, 1983, p. 197-205.

[630] Vol. II, planches n^os^ 17, 17 (*cont.*), 18 et 18 (*cont.*) ; diagrammes n^os^ 8a et 8b.

culinaire, de 25 % de céramique de table, de 25 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas permis d'en identifier la fonction et de 14,3 % de céramique de stockage[631].

Dans le quartier haut - zone sud, le pourcentage le plus élevé de notre céramique ramassée et identifiée atteint les 26,3 %. Il date, comme c'est le cas dans la zone nord, de la période byzantine tardive. Néanmoins, le pourcentage de la céramique qui date de la période provinciale romaine-byzantine précoce est important aussi. Il atteint les 15,8 %, et est composé de 38,9 % de céramique de table, de 22,2 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas permis d'en identifier la fonction, de 22,2 % de céramique culinaire et de 16,7 % de céramique de stockage[632].

8. 9. Monnaies

Aucune monnaie n'a été trouvée lors de nos prospections et lors des prospections auparavant effectuées sur le site.

8. 10. Inscriptions

Pendant ses prospections, C. Dauphin a répertorié sur le site une inscription grecque qui date de la période byzantine, VI^e^ siècle[633]. Aucune inscription d'époque romaine n'a été trouvée pendant nos prospections et pendant les prospections auparavant effectuées sur le site.

8. 11. Périodes d'occupation du site

• Âge du Bronze moyen (2100 - 1500 av. J.-C.).
• Période hellénistique tardive (première moitié du I^er^ siècle av. J.-C.).
• Période pré-provinciale romaine (milieu du I^er^ siècle av. - fin du I^er^ siècle apr. J.-C.).
• Période provinciale romaine (début du II^e^ - milieu du IV^e^ siècle apr. J.-C.).
• Période byzantine (deuxième moitié du IV^e^ - première moitié du VII^e^ siècle apr. J.-C.).
• Période arabo-musulmane : omeyyade (milieu du VII^e^ - milieu du VIII^e^ siècle apr. J.-C.), mamelouke (milieu du XIII^e^ - début du XVI^e^ siècle) et ottomane (début du XVI^e^ - début du XX^e^ siècle).
• Période contemporaine (première moitié du XX^e^ siècle).

[631] Vol. II, diagramme n^o^ 8a.

[632] Vol. II, diagramme n^o^ 8b.

[633] DAUPHIN et SCHONFIELD, 1983, p. 202.

8. 12. Histoire du site

La céramique collectée et étudiée sur le site et sur ses environs[634] et la présence d'un nombre important de dolmens nous conduisent à proposer l'hypothèse que la première occupation de ce dernier eut lieu à l'âge du Bronze moyen[635]. Cette occupation cessa d'exister vraisemblablement à la fin de cette période et ne reprit qu'à l'époque hellénistique tardive. Modeste, elle persiste pendant la période pré-provinciale romaine, et à partir du II^e^ siècle apr. J.-C., elle commence à grandir et à se développer pour atteindre son zénith à l'époque byzantine[636]. Pendant celle-ci, le site occupa de nouveaux territoires (le quartier bas) à l'ouest et au sud-ouest du monticule : une densité de constructions résidentielles, un monastère et une église témoignent de l'importance de cette extension du site vers l'ouest et le sud-ouest pendant cette période.

Après une courte occupation omeyyade, puis un abandon qui eut vraisemblablement lieu vers le milieu du VIII^e^ siècle, le site fut réoccupé à l'époque mamelouke par une petite bourgade[637]. Pendant l'époque ottomane il fut quasiment abandonné, le monastère dans le bas quartier fut apparemment réutilisé comme *Khan*.

Vers le milieu du XIX^e^ siècle, le site fut réoccupé par des Turkmènes et des syriens[638] qui ont remployé les bâtiments préexistants.

Suite à la guerre de 1967, le village syrien de Nā'ran fut définitivement déserté.

Durant son occupation de l'époque hellénistique tardive, le site était vraisemblablement sous l'administration séleucide.

Pendant les époques romaine, byzantine et médiévale, se trouvant dans la région centre du plateau, son histoire n'est pas différente de celles de la ville de Baniās et des autres sites qui se trouvent sur la partie nord du plateau.

Les occupations du site les plus importantes eurent donc lieu, d'après les résultats de nos prospections et d'après celles de C. Dauphin, à la période romaine provinciale et à la période byzantine.

---

[634] Vol. II, planches n^os^ 17, 17 (*cont.*), 18 et 18 (*cont.*) ; diagrammes n^os^ 8a et 8b.

[635] DAUPHIN et GIBSON, 1992-1993, p. 15.

[636] C. Dauphin n'attribue pas au site des occupations d'époque hellénistique tardive et de période pré-provinciale romaine. D'après elle, la première sérieuse occupation du site, après celle de l'âge du Bronze moyen, eut lieu pendant la première moitié du III^e^ siècle apr. J.-C. (DAUPHIN et GIBSON, 1992-1993, p. 16 ; DAUPHIN et SCHONFIELD, 1983, p. 204).

[637] DAUPHIN et GIBSON, 1992-1993, p. 16 ; Vol. II, diagrammes n^os^ 8a et 8b.

[638] BAGH, 1961, p. 331-333.

8. 13. Vestiges architecturaux

Outre la maison E qui semblerait avoir été occupée à la période provinciale romaine, et que nous présenterons ci-après, le site comprend et est entouré de vestiges de dolmens qui datent de l'âge du Bronze moyen.

La plus importante occupation du site eut lieu à l'époque byzantine. De cette époque date la majorité des constructions domestiques des deux quartiers, haut et bas, et une église avec un monastère dans le quartier bas[639].

Toutes ces constructions furent réoccupées aux périodes omeyyade, mamelouke, ottomane et contemporaine, jusqu'en 1967.

8. 14. Vestiges architecturaux d'époque romaine

Dans la zone sud du quartier haut du site, nous avons choisi pour étude une construction-echantillon qui semble avoir fonctionné comme maison (consacrée uniquement aux activités économiques) et qui, à la lumière des pourcentages de la céramique ramassée et étudiée et des techniques de construction, semble avoir été occupée à la fin de la période provinciale romaine, avant qu'elle ne soit réoccupée aux périodes d'occupations postérieures du site. À cette construction nous avons attribué le nom de « la maison E ».

Dans cette même zone, aux pieds du monticule, se trouve une construction mi-souterraine construite sur la source de ʿEin en-Nuʿéima. Cette construction a été d'abord identifiée par C. Dauphin et J. J. Schonfield comme nymphée[640], mais la nature des vestiges préservés (trois pièces munies de saignées de *tubuli* dans leurs murs qui sont préservés jusqu'à trois mètres de hauteur) témoigne de sa fonction de bains qui dateraient de la fin de la période provinciale romaine-byzantine précoce.

Dans la zone nord du même quartier, C. Dauphin et S. Gibson parlent d'une construction rectangulaire à tours carrées aux quatre angles, alimentée en eau par un aqueduc[641]. Lors de nos prospections, nous n'avons pas trouvé de vestiges de ce type de construction. Il ne s'agit de fait que de constructions résidentielles qui datent vraisemblablement de la période byzantine et qui ont été remployés par les occupants postérieurs du site.

---

[639] DAUPHIN et GIBSON, 1992-1993, p. 15-16.

[640] DAUPHIN et SCHONFIELD, 1983, p. 197.

[641] DAUPHIN et GIBSON, 1992-1993, p. 11.

8. 14. 1. Bâtiments domestiques villageois

8. 14. 1. 1. L'édifice E

Cet édifice se trouve dans la zone sud du quartier haut, sur la pente sud-est du monticule. À part un effondrement dans l'angle sud-est de son toit, le toit et les murs de la maison sont en bon état de préservation.

De plan trapézoïdal (long. 10 m ; larg. côté est 10 m, côté ouest 8,50 m ; haut. 2,80 m), (**Vol. III, plan 44 et fig. 53**), elle est mi-souterraine, orientée vers l'est et construite selon un axe est-ouest[642]. Edifiée derrière une cour entourée d'une muraille, elle est composée d'une salle à arcs (n° 2) (larg. côté ouest 4,60 m, côté est 5,40 m), (**Vol. III, fig. 54**), et d'une pièce latérale (n° 3) (larg. côté ouest 2 m, côté est 2,40 m) sur son côté sud. Le long des murs nord et sud de la salle à arcs sont construites des mangeoires (larg. 0,50 m) qui sont séparées par les piédroits des quatre arcs qui portent le toit.

La salle à arcs est accessible – par une porte dans son mur est (larg. 0,90 m ; haut. 1,90 m) – depuis une cour plus ou moins circulaire (n° 1) (long. 18 m ; larg. 17 m) aménagée devant la façade de la maison et entourée d'une muraille. Dans les côtés est et sud de la muraille, deux ouverture sont aménagées pour assurer l'accès à la cour.

La pièce latérale (n° 3) est accessible depuis la salle à arcs (n° 2) par une ouverture (haut. 1,25 m ; larg. 0,75 m) aménagée dans le mur qui sépare les deux pièces. Le seuil de cette ouverture se trouve à plus de 0,70 m de hauteur à partir du sol.

À part la façade, qui est construite en carreaux et en boutisses de basalte grossièrement appareillés, les murs de la maison (épaiss. 0,80 m) sont construits en appareil pseudo-isodome de moellons quadrangulaires qui sont également grossièrement équarris, à double parement et sans liants. Le blocage interne est composé de blocaille et de terre.

Le sol est recouvert, à la lumière des parties visibles des piédroits des arcs, par une couche de terre de plus de 0,30 m d'épaisseur. Nous n'avions pas l'autorisation de faire un sondage dans cette couche, ce qui nous a privés de connaître la nature du sol. Elle contient des restes de bouse, ce qui indique que la maison était toujours utilisée comme écurie, jusqu'à sa dernière réoccupation par les villageois syriens.

Le toit de l'édifice est composé de dalles basaltiques surmontées d'une couche de terre tassée de 0,60 m d'épaisseur. Dans la salle à arcs, les dalles sont portées par des corbeaux

[642] Elle est aménagée selon un axe nord-est–sud-ouest, mais nous utiliserons ici les directions est-ouest pour rendre la description plus claire.

posés sur les murs et sur les arcs qui séparent la salle en cinq travées. Les arcs, qui ont pour fonction de réduire les travées, sont séparés l'un de l'autre par une distance de 1,30 m. La pièce latérale est couverte en dalles portées par des corbeaux qui sont posés sur les murs nord et sud.

En ce qui concerne les toits des deux pièces, les dalles-poutres qui sont portées par les corbeaux supportent des dalles jointives qui les croisent et qui portent la couche de terre tassée qui couvre le toit.

À propos des encadrements des ouvertures, ceux-ci sont mieux appareillés que la pierre de construction utilisée dans les murs (**Vol. III, fig 55**). L'encadrement de la porte de la salle à arcs comprend, dans son côté intérieur, une feuillure destinée à accueillir le cadre de la porte qui s'ouvre vers l'intérieur. Le linteau de cette porte dispose dans son soffite de deux contre-crapaudines rondes et d'une mortaise carrée. Au-dessus de cette porte, il n'y a pas d'imposte, ni d'arc de décharge pour alléger le linteau et aérer et illuminer la salle à arcs.

La muraille qui entoure la cour (épaiss. 0,90 m) est préservée jusqu'à 1,10 m de hauteur. Elle est construite en moellons de basalte à double cours, sans liants, et son blocage interne se compose de moellons de différentes tailles.

Dans son état actuel de préservation, cette maison ne date pas à notre avis de l'époque romaine. Elle daterait plutôt, à la lumière de notre céramique de prospection[643], des techniques de construction et de comparaisons avec d'autres maisons dans la région basaltique du Ḥawrān en Syrie du Sud[644], de l'époque byzantine. Elle fut probablement remployée, comme c'est le cas des maisons du Ḥawrān[645], aux périodes omeyyade et mamelouk et apparemment pendant la première moitié du XX^{e} siècle. Néanmoins, la présence dans sa zone d'un taux qui n'est pas négligeable de céramique de prospections de période provinciale romaine-byzantine précoce nous amène à proposer l'hypothèse qu'elle fut occupée au moins à la fin de l'époque romaine. Les piédroits des arcs de la salle à arcs avec les sommiers et un ou deux claveaux qui les surmontent et qui sont mieux appareillés que le reste des claveaux des arcs nous semblent être *in situ* et nous semblent représenter la phase originelle de construction. Ces éléments nous conduisent à supposer que cette maison fut construite à la fin de l'époque romaine-début de l'époque byzantine et qu'après une

[643] Vol. II, planches n^{os} 18 et 18 (*cont.*) ; diagramme n° 8b.

[644] DE VRIES, 1998, p. 195-204.

[645] CLAUSS-BALTY, 2008a, p. 71-74.

destruction pendant l'époque byzantine, en raison fort probablement d'un tremblement de terre, ses murs et ses arcs furent remontés à cette époque ou plus tard pendant la période médiévale.

Site n° 9 : Farğ (el-)

9. 1. Nom moderne : el-Farğ, *אל-פרג', الفَرج*

9. 2. Nom ancien : ?.

9. 3. Nature du site : village.

9. 4. Localisation

9. 4. a. ***Coordonnées géographiques***

• UTM : E765000m ; N3650100m.

• NITM : 277 762.

• Altitude : 730 m.

9. 4. b. ***Description de l'emplacement géographique***

Le site se trouve à 26,50 km au nord-est de Sussita-Hippos.

9. 5. Superficie : 4 ha

9. 6. Description

Il est aménagé au sud d'une source à l'est et sur les versants nord, est et sud d'un promontoire volcanique. Traversé par un cours d'eau passant aux pieds nord, est et sud du promontoire, le site comprend plusieurs puits et il est bordé sur ses côtés nord-ouest et est par deux étangs. Le cours d'eau et les étangs sont alimentés par une source qui jaillit à quelques dizaines de mètres au nord.

Les constructions du site qui sont de nature résidentielle sont construites en trois quartiers, sud, est et nord[646] (**Vol. III, plan 45**). Les quartiers nord et sud sont plus anciens et moins denses que le quartier est où les constructions des époques byzantine et mamelouke sont concentrées[647]. Les rues principales traversent les trois quartiers et sont parallèles au périmètre du promontoire volcanique. Ces rues sont reliées l'une à l'autre par des ruelles qui les croisent perpendiculairement.

[646] Ces trois quartiers ont été dénommés par C. Dauphin qui a prospecté et étudié certaines constructions dans le site pendant les années 1970 et 1980 en *Quartier I* pour le quartier sud, *Quartier II* pour le quartier est et *Quartier III* pour le quartier nord.

[647] DAUPHIN et GIBSON, 1992-93, p. 17-18 ; Vol. II, planches n^{os} 19, 19 (*cont*.), 20 et 20 (*cont*.) ; diagrammes n^{os} 9a et 9b.

9. 7. Historique des recherches

9. 7. a. *Prospections*

• En 1886, par G. Schumacher[648].

• En 1968, par C. Epstein et S. Gutman[649].

• Pendant les années 1978-1988, par C. Dauphin, dans le cadre de ses recherches sur les sites judéo-chrétiens du Ǧawlān[650].

• En juillet et août 2007, et en juillet et août 2008 par T. Al Halabi et W. Khater.

• En juin et juillet 2009, par T. Al Halabi et E. Rieth.

• En octobre et novembre 2009, par T. Al Halabi et W. Khater.

• En avril 2011 et 2012 et en mai 2013, par T. Al Halabi.

9. 7. b. *Fouilles archéologiques*

• Jusqu'à présent, il n'y a pas eu de fouilles archéologiques sur ce site.

9. 8. Céramique

Lors de notre travail de terrain, nous avons divisé ce site en deux zones de prospections : zone des bas de pente nord, est et sud du Tell, et zone du village à l'est du Tell. Dans les deux zones, la céramique trouvée date des périodes s'étendant du III^e^ siècle av. J.-C. au milieu du VIII^e^ siècle apr. J.-C. et du XIII^e^ au début du XVI^e^ siècle[651].

Dans la zone des bas de pente nord, est et sud du Tell, le pourcentage le plus élevé de la céramique identifiée, qui atteint les 20,50 %, date de la période provinciale romaine-byzantine précoce. Il est composé de 32 % de céramique de stockage, de 28 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas permis d'en identifier la fonction, de 24 % de céramique de table et de 16 % de céramique culinaire.

Dans la zone du village à l'est du Tell, le pourcentage de céramique le plus élevé, qui atteint les 22,1 %, date également de la période provinciale romaine-byzantine précoce. Il est composé de 44 % de céramique de table, de 28 % de céramique culinaire, de 16 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas permis d'en identifier la fonction, et de 12 % de céramique de stockage.

---

[648] SCHUMACHER, 1888, p. 136.

[649] EPSTEIN et GUTMAN, 1972, p. 273.

[650] DAUPHIN, 1998, p. 657 ; DAUPHIN et GIBSON, 1992-93, p. 7-31 ; DAUPHIN, 1984b, p. 233-245 ; DAUPHIN et SCHONFIELD, 1983, p. 205.

[651] Vol. II, planches n^os^ 19, 19 (*cont.*), 20 et 20 (*cont.*) ; diagrammes n^os^ 9a et 9b.

9. 9. Monnaies

Lors de ses prospections sur le site, C. Dauphin a trouvé des monnaies qui datent de la période mamelouke[652]. Aucune monnaie d'époque romaine n'y a été trouvée pendant nos prospections et pendant les prospections de C. Dauphin.

9. 10. Inscriptions

C. Dauphin parle aussi d'inscriptions qu'elle a répertoriées pendant ses prospections. Il s'agit d'inscriptions en grecque, en hébreu, en araméen et en arabe qui datent de la fin de la période provinciale romaine, de la période byzantine et du début de la période arabe, IV^e^-VIII^e^ siècles[653]. Les inscriptions datant d'après C. Dauphin de la fin de la période provinciale romaine ne nous fournissent pas d'informations claires qui pourraient nous être utiles pour l'étude et l'analyse architecturales des constructions du site.

9. 11. Périodes d'occupation du site

• Période hellénistique (333 - 64 av. J.-C.).

• Période pré-provinciale romaine (milieu du I^er^ siècle av. - fin du I^er^ siècle apr. J.-C.).

• Période provinciale romaine (début du II^e^ - milieu du IV^e^ siècle apr. J.-C.).

• Période byzantine (deuxième moitié du IV^e^ - première moitié du VII^e^ siècle apr. J.-C.).

• Période arabo-musulmane : omeyyade (milieu du VII^e^ - milieu du VIII^e^ siècle apr. J.-C.), mamelouke (milieu du XIII^e^ - début du XVI^e^ siècle).

• Période contemporaine (deuxième moitié du XIX^e^ siècle - 1967).

9. 12. Histoire du site

À partir de l'étude de la céramique collectée[654], nous supposons que la première visite ou occupation du site a eu lieu à l'époque hellénistique, aux tournants du III^e^ siècle av. J.-C. Cette occupation ne dépassa pas, vraisemblablement, pendant l'époque romaine les limites d'un village modeste qui ne grandit et ne se développa qu'à la fin de la période provinciale romaine et à l'époque byzantine.

Se trouvant sur la partie sud du plateau du Ǧawlān, l'histoire de ce site est à relier à l'histoire de la région pendant les époques hellénistique, romaine et byzantine. Au début de

[652] DAUPHIN et GIBSON, 1992-93, p. 18.

[653] EPSTEIN et GUTMAN, 1972, p. 19-23 ; DAUPHIN, 1984b, p. 234-239 et 245.

[654] La céramique que nous avons ramassée et étudiée, (*cf.* Vol. II, planches n^os^ 19, 19 « *cont.* », 20 et 20 « *cont.* » ; diagrammes n^os^ 9a et 9b) et celle évoquée par C. Dauphin, (DAUPHIN, 1984b, p. 239-240).

l'époque romaine, après une domination hasmonéenne, le site fit partie des territoires conquis par Pompée. Ensuite, vers l'an 30 av. J.-C. il fut intégré dans le royaume d'Hérode le Grand jusqu'à la mort de ce dernier en 4 av. J.-C.[655]. Après cette date, il passa[656] dans les tétrarchies des héritiers d'Hérode le Grand dans la région (Hérode-Philippe, Agrippa I et Agrippa II), et il y resta jusqu'à la fin du Ier siècle apr. J.-C., date de la mort d'Agrippa II[657]. Au début du IIe siècle apr. J.-C., après la fin du règne des héritiers d'Hérode vers l'an 96 apr. J.-C., le site comptait parmi les localités rattachées à la province de Judée. Il resta dans cette province[658] jusqu'à la fin du IVe siècle apr. J.-C. où il fut intégré dans la province de la Palestine Seconde, native de la subdivision de la province de Palestine[659].

À l'époque byzantine, l'occupation du site atteignit son zénith. Celui-ci fut occupé par un village qui persista vraisemblablement jusqu'au début du VIIe siècle.

À l'époque omeyyade, l'occupation du site se poursuivit, mais elle cessa d'avoir lieu vraisemblablement vers le milieu du VIIIe siècle, en raison du tremblement de terre de l'an 749 et à cause de l'instabilité politique qui eut lieu dans la région lors du conflit omeyyade-abbasside. Elle reprit ensuite à l'époque mamelouke : des monnaies, des inscriptions et des bâtiments qui ont été trouvés et repérés témoignent de cette réoccupation[660]. À la fin de l'époque mamelouke, le site fut quasiment abandonné. Il ne revécut une sérieuse réoccupation qu'à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle où un village de Circassiens y fut installé[661]. Ce village fut définitivement déserté lors de la guerre de 1967.

En observant les pourcentages de la céramique étudiée par époque[662], nous trouvons que les plus importantes occupations du site eurent lieu à la fin de la période provinciale romaine et pendant l'époque byzantine. Ces occupations se présentent comme plus importantes dans le quartier est du site que dans ses quartiers nord et sud où l'occupation du début de l'époque romaine commença vraisemblablement à avoir lieu.

---

655 JOSÈPHE, *Guerre*, I, 396.

656 À l'exception des années 34-37 et 44-53 apr. J.-C. où il était sous l'administration de la province de Syrie. (JOSÈPHE, *Antiq*. XVIII, 235-237 ; *Guerre*, II, 181).

657 SARTRE, 2011, p. 240.

658 Après l'écrasement de la révolte juive de Bar Kokhba en 135 apr. J.-C. le nom de cette province fut changé par Hadrien en Syrie-Palestine. Mais à partir du IIIe siècle apr. J.-C. le nom Palestine fut adopté comme nouvelle dénomination pour cette province.

659 SARTRE, 2001, p. 606 ; HARTAL, 2006c, p. 279-286.

660 DAUPHIN et GIBSON, 1992-93, p. 18.

661 BAGH, 1961, p. 329.

662 Vol. II, diagrammes nos 9a et 9b.

9. 13. Vestiges architecturaux

Hormis les vestiges architecturaux des maisons qui nous semblent, à la lumière de notre céramique de prospection et des observations de C. Dauphin et S. Gibson[663], avoir été occupées à l'époque romaine, le site comprend dans ces trois quartiers sud, est et nord, des constructions de nature résidentielle qui datent de l'époque byzantine[664] et qui ont été remployées aux époques omeyyade et mamelouke et pendant les XIX^e^ et XX^e^ siècles.

9. 14. Vestiges architecturaux d'époque romaine

Certaines constructions, comme les maisons A et B dans le quartier nord, nous semblent, à la lumière de la céramique de prospections[665], des plans et de l'appareil utilisé dans la construction, avoir été occupées à l'époque romaine. La maison N dans le quartier est pourrait aussi représenter, avec d'autres constructions, l'expansion du village romain vers l'est à la fin de l'époque romaine[666].

À près de 300 m à l'ouest du site, une carrière basaltique était apparemment une des sources d'approvisionnement en matériau de construction pour le village. Il est probable qu'elle a été exploitée dès l'occupation sérieuse du site, c'est-à-dire à partir du début de l'époque romaine. Des traces d'extraction de pierre y sont toujours attestées.

---

[663] DAUPHIN et GIBSON, 1992-93, p. 17.

[664] Des symboles chrétiens et juifs (croix, chandeliers à sept branches « *menorot* », palmes « *lulavim* », citrons « *ethrogim* » et cornes de béliers « *shofarim* ») ont été décelés sur des linteaux de plusieurs portes de maisons dans les quartiers est (quartier II) et nord (quartier III). Ces symboles témoignent de l'importante occupation du site à l'époque byzantine. (DAUPHIN et GIBSON, 1992-93, p. 21-24).

[665] Vol. II, planches n^os^ 19 et 19 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 9a. C. Dauphin propose aussi que la maison A du quartier sud fut construite au début de l'époque romaine. Elle y parle de fondations de murs et de piédroits d'arcs ainsi que de la céramique Sigillée orientale qu'elle y a retrouvée. Cette maison dispose de son propre hypogée qui se trouve à proximité et à la lumière duquel C. Dauphin propose de la dater de la fin du II^e^ siècle apr. J.-C. La datation de C. Dauphin est basée sur une comparaison avec une *villa* du village de Qaṭûra en Syrie du Nord qui est munie d'un hypogée semblable au nom d'un Ameilius Reginus que G. Tchalenko date de l'an 195 apr. J.-C. (TCHALENKO, 1953-1958, p. 192, pl. LIX et LXI ; DAUPHIN, 1984b, p. 234 ; DAUPHIN et GIBSON, 1992-93, p. 17).

[666] Vol. II, planches n^os^ 20 et 20 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 9b.

Avant de commencer à présenter ces maisons, nous trouvons qu'il est important de présenter d'abord les phases d'occupation du site que C. Dauphin et S. Gibson ont proposées à l'issue de leurs campagnes de prospections sur ce dernier[667] :

Phase	Période	Constructions correspondantes
I	Fin de l'époque hellénistique-début de l'époque romaine.	-Assises basses – en pierres grossièrement équarries – de murs de maisons dans les quartiers sud et nord. -Bâtiments construits en pierres grossièrement équarries et réutilisés comme écuries.
II	Byzantine.	-Des murs de maisons construits en pierres soigneusement appareillées.
III	Mamelouke	-Restauration et/ou reconstruction des maisons de la période byzantine.
IV	XIX^{e} siècle	-Restauration et/ou reconstruction des maisons byzantines et mamelouke.
V	Première moitié du XX^{e} siècle-1967	-Restauration et/ou reconstruction des maisons byzantines et mamelouke en utilisant le ciment.

9. 14. 1. Bâtiments domestiques villageois

Les trois maisons-échantillons, A, B et N, qui nous semblent, avec d'autres maisons, avoir été occupées à l'époque romaine, furent vraisemblablement reconstruites à la période byzantine, puis réoccupées aux périodes omeyyades et mamelouke et pendant les XIX^{e} et XX^{e} siècles. Nous décrirons leur état actuel de préservation, mais nous essayerons en même temps de dégager les éléments architecturaux qui nous semblent dater de l'époque romaine.

9. 14. 1. 1. La maison A

Cette maison se trouve dans le quartier nord du site, sur la pente nord du promontoire. Grâce à une photo aérienne prise par l'Autorité Israélienne des Antiquités et des Musées en 1970, nous avons pu compléter certaines parties, actuellement disparues, de son plan. C'est une maison mi-souterraine de plan en U (long. 58 m ; larg. 37 m ; sup. plus de 1700 m²) ; elle est composée d'une cour (A) entourée de trois ailes sur ses trois côtés sud, ouest et nord. Sur son côté est la cour est bordée d'un mur (**Vol. III, plan 46**).

[667] DAUPHIN et GIBSON, 1992-93, p. 17-18.

Ses vestiges actuellement préservés sont l'aile sud, qui est mi-souterraine, et ouest. L'aile nord et le mur qui borde la cour de son côté est étaient préservés en 1970, lors de la prise de la photo aérienne mentionnée.

L'aile sud est composée de l'entrée (pièces K, L, M et N), d'une pièce (O) sur le côté ouest de la pièce de l'entrée (L), d'une grande salle (B) et d'une étable (pièces C et D) derrière la salle B.

L'aile ouest est composée de trois pièces (E, F et G) et l'aile nord est également composée de trois pièces (H, I et J).

Dans la cour, depuis laquelle toutes les pièces étaient accessibles, nous avons retrouvé quatre bases de colonnes qui appartenaient apparemment à des colonnades de portiques qui bordaient cette cour sur ses côtés est, nord et ouest. Dans le mur ouest de la salle B se trouve une porte qui mène à une petite salle, actuellement remplie de pierres écroulées, qui comprend vraisemblablement un escalier qui menait à l'étage supérieur de la maison.

Les murs de la maison (épaiss. 0,80 m), qui sont préservés sur une hauteur de deux étages (haut. plus de 7 m), sont construits en trois phases (**Vol. III, fig. 56**) : la première, qui est préservée jusqu'à 1,90 m de hauteur, est construite en pierres de taille pseudo-isodomes et bien appareillées et lissées, et les deux autres phases sont construites en appareil pseudo-isodome de moellons quadrangulaires grossièrement équarris.

Les deux premières phases sont construites sans liants et la troisième phase est construite en utilisant du ciment (moderne).

Dans les trois phases, la construction est faite de murs à double cours. Le blocage interne des murs des deux premières phases est constitué de blocaille sans mortier, ni terre, et celle de la troisième phase est mélangée avec du ciment.

Les encadrements des ouvertures (portes, fenêtres et baies-mangeoires) et les piédroits de l'arc dans la salle B sont construits en blocs ravalés et lissés.

Les pièces F, G et O, et l'étable C, où les toits sont préservés, sont couvertes en dalles basaltiques. Dans la pièce O, le toit est supporté par un arc médian. Le toit de la salle B était supporté par un arc médian dont les piédroits sur les côtés est et ouest de la salle sont toujours préservés (**Vol. III, plan 47**). Le toit de la salle E était également supporté par des arcs médians dont la base de colonne centrale qui les supportait a été identifiée. Les corbeaux qui sont toujours préservés sur les murs des pièces E et H témoignent de la couverture de ces pièces en dalles basaltiques.

La pièce D qui est mi-souterraine est entièrement remplie de blocaille. D'après ses grandes dimensions, à moins qu'elle n'ait été divisée par des murs, elle comprenait sans doute des arcs qui la séparaient en travées et qui portaient son toit.

Si l'on considère le sol de la pièce C (l'étable) qui est pavé en moellons de différentes tailles recouverts d'une couche de terre tassée, il est vraisemblable que les sols des autres pièces de la maison, qui sont recouverts actuellement d'une couche de terre de plus de 0,20 m d'épaisseur, étaient de même nature que celui de la pièce C.

En observant les murs de la maison, nous trouvons qu'ils sont composés de trois phases de construction : à la lumière de l'utilisation du ciment (moderne) dans les joints et dans le blocage interne des murs de la troisième phase, il est clair que cette phase a été construite par les villageois syriens qui ont occupé la maison jusqu'en 1967. Les deux premières phases dateraient, pour rester prudents, de la période s'étendant du III^e^ siècle apr. J.-C. à la période médiévale.

La technique de taille de la pierre de la première phase (pierres soigneusement appareillées) nous conduit à proposer, à la lumière de comparaisons avec d'autres maisons dans la région qui sont approximativement datées[668], une date de construction entre le II^e^/III^e^ et le VI^e^/VII^e^ siècle.

Dans la pièce F, deux phases de construction (ou bien des pierres qui appartiendraient à une première phase sont remployées dans une deuxième) ont été identifiées. La présence d'un chrisme gravé sur une des pierres qui faisait partie de la possible première phase nous permet de dater celle-ci de la période byzantine.

Notre céramique de prospections dans la zone de cette maison comprend un important pourcentage qui date de la période romano-byzantine[669]. En l'absence de fouilles archéologiques et de décor architectural, nous proposons de lier la céramique romano-byzantine trouvée à cette première phase et de dater le début de cette phase du II^e^/III^e^ siècle apr. J.-C.

Dans l'état actuel de notre recherche, et sans fouilles archéologiques, il serait difficile et imprudent de lier la céramique de prospections de l'époque hellénistique et de la période pré-provinciale romaine à une phase de construction dans les maisons du village.

---

[668] Le Beyt Zein al-Abedin, appelé « palais de Butler », à Inkhil en Syrie du Sud peut constituer ici un exemple. Dans son étude de cette maison, G. Stanzl propose quatre phases chronologiques de construction qui commencent au II^e^/III^e^ siècle apr. J.-C. et qui se terminent au XIX^e^/XX^e^ siècle. (STANZL, 2008, p. 156).

[669] Vol. II, planches n^os^ 19 et 19 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 9a.

9. 14. 1. 2. La maison B

Cette maison se trouve également dans le quartier nord, à cinquante mètres au sud-est de la maison A. De plan rectangulaire (long. 14,50 m ; larg. plus de 8 m), (**Vol. III, plan 48**), elle est mi-souterraine sur ses côtés sud et oust et construite selon un axe nord-sud. Elle est composée d'une salle principale à arc (pièce A), bordée sur ses deux côtés est et sud par deux pièces, arrière (pièce C) et latérale (pièce D). La présence de deux ouvertures (portes ?) dans les murs ouest de la salle A et de la pièce C amène à supposer que la maison disposait aussi d'au moins une pièce mi-souterraine latérale (pièce B ?) sur son côté ouest. Sur le côté est de l'entrée principale qui mène à la salle A, une pièce extérieure à ciel ouvert (pièce E) est construite. La construction de cette pièce, dont les murs sont préservés jusqu'à 1,80 m de hauteur, semble être postérieure à celle de la maison. Le mur commun entre la salle à arc A et la pièce D est percé d'une porte d'accès et doté de baies aménagées en mangeoires. La pièce D est à deux niveaux dont la hauteur totale est égale à celle de la salle à arc A. Le niveau bas (l'étable) est accessible par la porte mentionnée et l'accès au niveau haut se faisait par une porte haute précédée d'une dalle-palier qui donne sur la salle à arc A[670]. La pièce arrière C est accessible depuis la salle A par deux portes aménagées dans son mur nord.

Les murs de la maison (épaiss. 0,80 m), dont la hauteur est entièrement préservée, sont construits à double parement en appareil pseudo-isodome de moellons quadrangulaires en basalte, grossièrement équarris. Le blocage interne est composé de blocaille sans mortier, ni terre.

Hormis les baies-mangeoires et la porte qui sont aménagés dans le mur commun de la salle à arc A et la pièce D et qui sont encadrés de blocs grossièrement appareillés, les encadrements de la porte principale et de la porte du niveau supérieur de la pièce D sont construits en blocs soigneusement appareillés, ravalés et lissés.

La couverture est faite en dalles basaltiques supportées par des corbeaux qui font saillie sur les murs. Dans la salle A, le toit est porté par un arc clavé médian monté sur des piédroits à plinthe et consoles biseautées et, dans la pièce C, il est porté par un pilier médian. Les dalles de couverture sont recouvertes d'une couche de terre tassée de 0,40 m d'épaisseur.

Le sol de la maison est sur trois niveaux de hauteurs. Celui de la pièce C est à 0,50 m plus haut que celui de la salle A et celui de la pièce D est à 0,30 m plus bas que celui de cette dernière salle. À la lumière de parties découvertes du sol de la salle A, il nous paraît que le sol

[670] AL HALABI, 2012, http://ifpo.revues.org/2999

de la maison fut pavé en moellons de différentes tailles et recouvert d'une couche de terre tassée.

En observant les murs de la maison et l'arc clavé de la salle A, nous pensons que cette maison fut reconstruite et réoccupée après une première phase d'occupation. Des pierres soigneusement parées, qui appartiennent – à la lumière des phases de construction de la maison A du même quartier – à une phase de construction antérieure, furent réutilisées avec des pierres grossièrement équarries dans la reconstruction de la maison.

L'arc cintré de la salle A pourrait indiquer que la reconstruction lors de la deuxième phase d'occupation eut lieu avant la période arabo-musulmane. Notre remarque est basée sur la présence dans d'autres maisons du village d'arcs brisés qui témoignent de reconstructions postérieures à la période byzantine.

L'important pourcentage de période romano-byzantine de notre céramique de prospections ramassée dans la zone de cette maison[671] nous conduit à proposer une corrélation entre une possible première phase de construction de cette maison, où on a utilisé – comme c'est le cas dans la première phase de construction de la maison A de ce même quartier – de la pierre soigneusement appareillée, et ce pourcentage élevé de céramique de période romano-byzantine.

Nous proposons aussi l'hypothèse que, lors de la reconstruction de la maison, on a respecté le plan original de la vraisemblable première phase d'occupation, puisqu'on a toujours tendance à remonter les mêmes murs pour éviter de construire de nouvelles fondations. La maison dans son état actuel semble donc avoir été reconstruite à la période byzantine et cela n'empêche pas de proposer qu'elle ait été réoccupée aux périodes postérieures pendant lesquelles des restaurations et de légers remaniements peuvent avoir eu lieu.

En nous basant sur la présence de la céramique de prospections d'époque romaine[672] et sur la possible reconstruction de la maison à la période byzantine (à la lumière de l'arc cintré de la salle A), nous proposons que la première phase de construction et d'occupation de cette maison ait eu lieu à l'époque romaine (à la période provinciale romaine). À cette période appartiendraient les pierres de taille soigneusement parées qui furent remployées dans la deuxième phase d'occupation.

[671] Vol. II, planches n^{os} 19 et 19 (*cont.*) ; diagramme n^{o} 9a.

[672] Vol. II, planches n^{os} 19 et 19 (*cont.*) ; diagramme n^{o} 9a.

9. 14. 1. 3. La maison N

Cette maison se trouve dans la zone nord du quartier est. Pendant leurs prospections et études sur le site, C. Dauphin et S. Gibson l'ont appelée « la maison byzantine[673] ». De plan rectangulaire (long. 13,90 m ; larg. 16,70 m), (**Vol. III, plan 49**), elle est construite selon un axe nord-sud et sa façade est orientée vers l'ouest. Elle est composée d'une salle à arcs (salle A) entourée sur ses côtés ouest, sud et est de cinq pièces : pièce B du côté est, pièces C et D du côté sud et pièces E et F du côté ouest. Dans une phase de construction postérieure à sa phase de construction initiale, une cour entourée d'une muraille (cour J) et trois pièces à ciel ouvert sur le côté nord de cette cour (pièces G, H et I) furent rajoutées.

La porte principale de la maison se trouve dans sa façade ouest. Depuis cette porte on accède à un vestibule (pièce F) et, de ce dernier, on accède par deux portes à la salle à arcs (salle A) à l'est et à la pièce E au sud. La pièce B, qui est accessible depuis la salle à arcs A, est sur deux niveaux dont la hauteur cumulée est égale à celle de la salle à arcs et à celles des autres pièces. Comme c'est le cas dans la maison B du quartier nord, la pièce B est séparée de la salle à arcs A par un mur commun percé au niveau bas de cette pièce (B) d'une porte d'accès et doté d'une série de baies-mangeoires surmontées de baies. Au niveau haut, ce mur est percé d'une porte haute précédée d'une dalle-palier. Cette porte haute assurait l'accès au niveau haut de la pièce B. Le niveau bas de cette dernière pièce était également accessible par une petite porte située dans son mur est qui menait directement à l'extérieur.

La pièce E comprend dans ses murs est et ouest des baies (niches-placard muraux) qui se composent d'une série de trois baies dans chaque mur. Depuis cette pièce, on accède à la pièce D qui comprend également dans ses murs des baies (deux baies dans chacun de ses murs ouest, sud et est).

La pièce angulaire C est accessible depuis le niveau bas de la pièce B : dans le mur qui sépare ces deux pièces est aménagée une porte qui en assurait la communication.

En observant les murs de cette maison, nous trouvons qu'ils comprennent au moins deux phases de construction. La première phase est construite, comme c'est le cas dans la maison A du quartier nord, en pierres de taille pseudo-isodomes, assez bien appareillées[674], et

[673] DAUPHIN et GIBSON, 1992-93, p. 19-20.

[674] D'après C. Dauphin et S. Gibson (DAUPHIN et GIBSON, 1992-93, p. 19), les fondations de la maison, que nous appelons « la première phase », sont construites en pierre de taille soigneusement appareillée.

la deuxième est construite en appareil également pseudo-isodome, mais de moellons quadrangulaires grossièrement équarris (**Vol. III, fig. 57**).

Dans les deux phases qui sont construites en basalte local (basalte de la *Golan formation* et de Dalweh), les murs (épaiss. entre 0,70 et 0,80 m) sont construits à double cours. La construction de la première phase est sèche, alors que, dans celle de la deuxième phase, on utilisa du mortier dans les joints et dans le blocage interne, avec de la blocaille.

Les encadrements des ouvertures (portes, fenêtres et baies-mangeoires) sont, comme d'habitude, construits en blocs bien ravalés et lissés. La muraille qui entoure la cour J sur le côté ouest de la maison et les pièces bâties sur le côté nord de cette cour – qui sont construites en moellons sommairement taillés à double cours – pourraient constituer une troisième phase de restauration et d'occupation de la maison qui eut lieu vraisemblablement aux XIX^e^-XX^e^ siècles.

À propos de la couverture, toutes les pièces de la maison sont couvertes en dalles basaltiques, supportées par des corbeaux qui font saillie sur les murs. Le toit de la salle à arcs A est porté par une série de deux arcs médians qui furent remontés. Les dalles de couverture sont recouvertes d'une couche de terre tassée de 0,45 m d'épaisseur.

Le sol de la maison est sur trois niveaux de hauteurs. Celui de la pièce F est à 0,30 m plus haut que ceux de la pièce E et de la salle à arcs A, et ceux des pièces B, C et D sont à 0,35 m plus bas que ceux de la pièce E et de la salle à arcs A.

À la lumière d'un affaissement qui a fait apparaître une section dans le sol de la salle à arcs A, il est vraisemblable que le sol de la maison fut recouvert d'une couche de terre posée et battue sur un lit de moellons de différentes tailles.

En ce qui concerne la date de construction de cette maison, C. Dauphin et S. Gibson la datent de la période byzantine. Ils se basent dans leur datation sur la comparaison avec des maisons de la Syrie du Sud datées par H. C. Butler – à partir d'inscriptions et de techniques de taille de la pierre[675] – de cette période. Mais comme nous l'avons déjà mentionné, la maison comprend deux, voire trois phases de construction. La première phase, qui est construite en pierres soigneusement appareillées, daterait à notre avis, comme c'est le cas de la première phase de la maison A du quartier nord, de la période s'étendant entre le II^e^/III^e^ et le VI^e^/VII^e^ siècle. La deuxième phase représenterait une restauration suivie par une réoccupation de la

[675] BUTLER, 1919a, p. 66-68, ill. 44-48.

maison aux périodes omeyyade et mamelouke et la troisième phase est à attribuer aux XIX^e^ et XX^e^ siècles.

Les arcs brisés dans la salle à arcs A qui ne sont pas originaux, mais des arcs remontés, renforcent notre hypothèse d'attribuer la deuxième phase de construction à une période postérieure à la période romano-byzantine. Le toit de la maison fut reconstruit en remployant des pièces architecturales qui semblent être antérieures à sa date de reconstruction. Dans le toit de la salle à arcs A, sur le côté ouest de l'arc sud, un vraisemblable linteau – qui porte un motif de rosette à sept pétales inscrite dans un cercle – fut remployé comme une dalle de couverture (**Vol. III, fig. 58**). Sur la base de ce motif de rosette, nous proposons de dater ce linteau de la période romaine. Notre datation se réfère à l'utilisation des rosettes dans le décor architectural des maisons romano-byzantines de la Batanée sur laquelle J. Dentzer-Feydy évoque les informations suivantes : les rosettes « ont été largement utilisées dans le décor architectural de la région sous une forme quasi géométrique sur les édifices préprovinciaux des I^ers^ siècles avant et après J.-C. et sous une forme plus florale sur les grands édifices publics des périodes antonine et sévérienne[676] ». Malgré le fait que ce linteau est en remploi et qu'il ne peut pas être utilisé comme élément de datation pour cette maison, il témoigne de toute manière – comme c'est le cas de notre céramique de prospections – d'une possible première phase d'occupation de cette maison à la période romaine, ou, au moins, d'une occupation du quartier/du site dans lequel se trouve cette maison à la période romaine.

Pour employer notre céramique de prospections à des fins de datation, nous proposons d'attribuer l'important pourcentage de cette céramique – qui date de la période romano-byzantine[677] – à la première phase et la céramique d'époque médiévale à la deuxième phase d'occupation. La céramique de la période ottomane est à associer avec la troisième phase, c'est-à-dire avec la cour et les pièces sur son côté nord qui ont été rajoutées devant la façade ouest de la maison.

À la lumière de la présence de céramique d'époque romaine dans la zone de cette maison, il est fort possible qu'elle ait été construite aux tournants de la période provinciale romaine (II^e^-III^e^ siècle apr. J.-C.) – voire avant cette période – et réoccupée aux périodes suivantes. Les éléments de datation présentés nous permettent de toute façon de fixer une fourchette chronologique pendant laquelle la première phase de cette maison fut construite.

[676] DENTZER-FEYDY, 2008, p. 199-200.

[677] Vol. II, planches n^os^ 20 et 20 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 9b.

1. 3. LES SITES EXTRA-URBAINS DE NATURE MILITAIRE, LIÉS AUX INFRASTRUCTURES

Par occupations militaires sur le plateau, nous entendons les relais routiers et les relais routiers-fortins, construits sur les voies romaines, qui constituent des éléments de l'infrastructure extra-urbaine. Ce sont des constructions destinées notamment – malgré leur utilisation dans la circulation commerciale – à des fins militaires et qui furent utilisées par l'armée romaine.

Sur les voies d'époque romaine qui traversent le plateau d'ouest en est, nous en avons répertorié plusieurs, que ce soit sur la partie nord du plateau ou sur la partie sud.

Ces relais routiers, qui ont été repérés pendant les prospections archéologiques sur le plateau, sont composés soit d'un simple relais routier (tour) ou d'un relais routier-fortin pourvu d'une muraille défensive.

Sur la partie nord, sur la voie qui monte depuis Baniās, qui traverse le plateau d'ouest en est et continue vers Damas et la Batanée (à Inkhil et as-Sanamein en Syrie du Sud) à l'est, deux relais routiers-fortins ont été retrouvés. Il s'agit du relais routier-fortin de Manqaʿ ez-Zeit et du relais routier-fortin qui se trouve au sud-est de Manqaʿ ez-Zeit.

Sur la partie sud du plateau, sur la voie qui monte sur le plateau depuis la côte nord-est du lac de Tibériade et qui continue vers le Ḥawrān (à Nâwa et à Tafas en Syrie du Sud) à l'est, un relais routier – avec des bornes milliaires – a été localisé sur le plateau de Lawīyeh. Ces relais routiers et fortins que nous étudions ont conservé des vestiges architecturaux, d'autres ont été localisés à la lumière de la présence de la céramique et de pierres de construction dispersées sur la surface.

1. 3. 1. LES SITES DE LA PARTIE NORD DU PLATEAU : RELAIS ROUTIERS-FORTINS

Les relais routiers-fortins de Manqaʿ ez-Zeit et celui qui se trouve au sud-est de Manqaʿ ez-Zeit ont été repérés à côté de parties préservées de la voie romaine Baniās-la Batanée. Leurs vestiges préservés nous ont permis, à nous et à M. Hartal[678], de les situer par rapport à la voie romaine et de relever leurs plans.

[678] HARTAL, 1989, p. 80-81.

Site n° 10 : Manqaʿ ez-Zeit, relais routier-fortin

10. 1. Nom moderne : relais routier-fortin de Manqaʿ ez-Zeit,

برج حراسة | محطة مَنقَع الزّيت, מגדל שמירה | תחנת מנקע אל-זית

10. 2. Nom ancien : ?.

10. 3. Nature du site : relais routier-fortin.

10. 4. Localisation

10. 4. a. ***Coordonnées géographiques***

• UTM : E755800m ; N3679200m.

• NITM : 270 792.

• Altitude : 980 m.

10. 4. b. ***Description de l'emplacement géographique***

Le site se trouve à 5,50 km au sud-est de Baniās.

10. 5. Superficie : 0,7 ha[679].

10. 6. Description

Avant sa disparition entrainée par des travaux et aménagements agricoles achevés au début des années 1990[680], le site occupait une éminence sur les pentes de la rive gauche de la vallée de Sʿar, surplombant ainsi la ville de Baniās et la partie nord de la plaine d'el-Ḥoulah au nord-ouest (**Vol. III, plan 50**).

À une quinzaine de mètres au nord du site passe la voie romaine qui reliait Baniās au nord-ouest avec le Ḥawrān au sud-est et Damas au nord-est. Avant la destruction du site, il y avait des parties conservées de cette voie.

10. 7. Historique des recherches

10. 7. a. ***Prospections***

• En 1968, par S. Gutman[681].

[679] HARTAL, 1989, p. 80-81.

[680] Informations acquises oralement auprès des propriétaires des pommiers qui avaient détruit le site.

[681] GUTMAN, 1973a, p. 143-151.

• Pendant les années 1980 par M. Hartal[682].

• En juillet et août 2008, et en juin, juillet, octobre et novembre 2009, par T. Al Halabi et W. Khater. (Ramassage de céramique dans les champs de pommes où se trouvait le site).

• En avril 2011, par T. Al Halabi.

10. 7. b. *Fouilles archéologiques*

• Il n'y a pas eu de fouilles archéologiques sur le site avant sa disparition.

10. 8. Céramique

La céramique trouvée sur le site lors des prospections de M. Hartal et pendant nos prospections qui ont eu lieu dans la zone de son emplacement parmi les pommiers couvre les périodes suivantes : de la fin du III^e^ siècle av. J.-C. à la première moitié du VII^e^ siècle apr. J.-C.[683] et du milieu du XIII^e^ au début du XVI^e^ siècle[684].

Le pourcentage le plus important de notre céramique ramassée date de la période romaine provinciale-byzantine précoce. Il atteint les 39,2 % et est composé de 33,3 % de céramique culinaire, de 28,9 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas permis d'en identifier la fonction, de 22,2 % de céramique de table et de 15,6 % de céramique de stockage.

10. 9. Monnaies

Aucune monnaie n'a été trouvée lors de nos prospections et lors des prospections auparavant effectuées sur ce site.

10. 10. Inscriptions

Aucune inscription n'a été trouvée lors de nos prospections et lors des prospections auparavant effectuées sur ce site.

10. 11. Périodes d'occupation du site

• Période hellénistique tardive (fin du III^e^ siècle av. J.-C. - 64 av. J.-C.).

• Période pré-provinciale romaine (milieu du I^er^ siècle av. - fin du I^er^ siècle apr. J.-C.).

---

[682] HARTAL, 1989, p. 80-81.

[683] D'après notre étude de la céramique, il est possible que l'occupation du site se soit poursuivie à l'époque byzantine, proposition qui ne correspond pas à celle de M. Hartal qui considère que le site fut abandonné à la fin de la période Romaine provinciale. (HARTAL, 1989, p. 80-81).

[684] Vol. II, planches n^os^ 21, 21 (*cont.*) et 22 ; diagramme n^o^ 10.

• Période provinciale romaine (début du IIe - milieu du IVe siècle apr. J.-C.).

• Période byzantine (deuxième moitié du IVe - première moitié du VIIe siècle apr. J.-C.).

• Période arabo-musulmane : mamelouke (milieu du XIIIe - début du XVIe siècle).

10. 12. Histoire du site

En nous fondant sur l'étude de la céramique collectée lors de nos prospections[685] et sur les résultats des prospections de M. Harta[686], nous proposons d'attribuer la première occupation de l'éminence de Manqaʿ ez-Zeit à la fin du IIIe siècle av. J.-C. Il est fort possible que lors du conflit Séluco-ptoléméen, dont d'importants événements eurent lieu dans la région frontière du Ǧawlān, on se soit servi de l'éminence comme emplacement convenable pour surveiller la vallée de Sʿar au nord, les versants nord-ouest du plateau du Ǧawlān et la région septentrionale de la plaine d'el-Ḥoulah.

Après son occupation à l'époque hellénistique, le site fut, à la lumière du témoignage de la céramique, réoccupé à la période pré-provinciale romaine. Pendant cette période, appartenant à la ville de Baniās, il faisait partie des territoires du royaume d'Hérode, puis des tétrarchies de ses héritiers déjà mentionnées. Mais cette réoccupation n'a pas été aussi importante que celle de la période romaine provinciale où le site appartenait toujours à la ville de Baniās, sous la province de Syrie-Phénicie[687]. Profitant de son emplacement, un relais routier-fortin y fut insstallé dans le courant du IIIe siècle apr. J.-C.

Pendant l'époque byzantine, le site dépendait possiblement toujours de Baniās, sous la province de *Phoenice* Maritime issue de la subdivision de la province de Syrie-Phénicie à la fin du IVe siècle apr. J.-C. Après son abandon, au cours ou à la fin de l'époque byzantine, il ne fut réoccupé, modestement, qu'à l'époque mamelouke[688]. La réoccupation de cette époque fut la dernière ; depuis, le site n'a jamais été réoccupé. L'occupation la plus importante du site eut donc lieu à la période romaine provinciale, pendant le IIIe siècle apr. J.-C.

10. 13. Vestiges architecturaux

Le site ne comprenait avant sa destruction que des vestiges architecturaux d'époque romaine[689].

---

[685] Vol. II, planches nos 21, 21 (*cont.*) et 22 ; diagramme no 10.

[686] HARTAL, 1989, p. 80-81.

[687] HARTAL, 2006c, p. 279-281.

[688] HARTAl, 1989, p. 80-81 ; Vol. II, diagramme no 10.

[689] HARTAL, 1989, p. 80-81.

10. 14. Vestiges architecturaux d'époque romaine

Avant que le site n'ait été rasé par les travaux agricoles, ses vestiges architecturaux d'époque romaine se constituaient d'une construction de plan carré, munie d'une cour et entourée d'une muraille, qui semble avoir fonctionné comme un relais routier-fortin et en même temps comme tour de guet pour l'envoi de signaux optiques (**Vol. III, plan 51**).

De la voie romaine qui passait à la proximité du site, il était possible avant la destruction de ce dernier de repérer des parties préservées[690]. Dans la forêt de chênes et à 1,5 km au sud-est du site, il est toujours possible de repérer des parties de cette voie qui sont en bon état de préservation.

10. 14. 1. Infrastructures extra-urbaines et établissements militaires

10. 14. 1. 1. Le relais routier-fortin (phrourion ?) *de Manqaʿ ez-Zeit*

Le site se trouve à une vingtaine de mètres sur le côté sud de la voie romaine Baniās-Damas et la Batanée. Il comprend une tour carrée (4 m sur 4 m) munie d'une cour rectangulaire (long. 9 m ; larg. 7 m) sur son côté nord. La tour et la cour sont entourées d'une muraille qui suit la topographie de l'éminence et qui encercle une superficie d'à peu près 1100 m². Sur l'angle nord-est de la muraille est aménagée une porte (larg. 2 m) – dont des blocs de chambranles sont préservés *in situ* – depuis laquelle on accédait au site après avoir emprunté un embranchement de la voie romaine.

À la lumière de la description et de photos prises par M. Hartal avant la destruction du site[691], les murs des bâtiments étaient préservés jusqu'à 0,80 m de hauteur. Les murs de la tour et de la cour étaient construits en appareil pseudo-isodome de moellons quadrangulaires grossièrement équarris et la muraille qui encercle l'éminence était construite en blocs sommairement taillés et en moellons bruts de différentes tailles.

La construction est faite en pierres en basalte local (basalte de la *Golan formation*), sans liants. Faute de documentation avant la disparition du site, on ne sait pas si les murs étaient construits à double parement ou pas.

[690] HARTAL, 1989, p. 80-81.

[691] HARTAL, 1989, p. 81-81, 187, fig. 38 et 39.

L'examen de notre céramique de prospection[692] et de celle de M. Hartal[693] a montré que le pourcentage le plus élevé de cette céramique date de la période romaine provinciale-byzantine précoce.

Étant donné le fait que le réseau routier de la région fut entretenu et développé pendant les périodes des Antonins (96-193 apr. J.-C.) et des Sévères (193-235 apr. J.-C.)[694], et en nous appuyant sur le pourcentage élevé de la céramique de ces périodes sur le site, nous proposons de dater les vestiges décelés de ce relais routier-fortin de la période romaine provinciale, II^e^-début du IV^e^ siècle apr. J.-C.

[692] Vol. II, planches n^os^ 21, 21 (*cont.*) et 22 ; diagramme n^o^ 10.

[693] HARTAL, 1989, p. 80-81.

[694] À partir de l'époque d'Hadrien (117-138 apr. J.-C.), et en particulier après l'écrasement de la révolte juive de Bar Kokhba vers l'an 135 apr. J.-C., la construction et l'entretien des voies romaines de la région connurent un important développement. L'une des importantes raisons de ce développement était vraisemblablement les campagnes militaires contre les Parthes à l'est. (SARTRE, 2001, p. 624).

Site n° 11 : Relais routier-fortin au sud-est de Manqaʿ ez-Zeit

11. 1. Nom moderne : relais routier-fortin au sud-est de Manqaʿ ez-Zeit,
برج حراسة | محطة جنوب - شرق مَنقَع الزّيت, מגדל שמירה | תחנה ליד הדרך הרומית[695]

11. 2. Nom ancien : ?.

11. 3. Nature du site : relais routier-fortin.

11. 4. Localisation

11. 4. a. *Coordonnées géographiques*

• UTM : E756920m ; N3678920m.

• NITM : 271 792.

• Altitude : 1010 m.

11. 4. b. *Description de l'emplacement géographique*

Le site se trouve à 6,8 km au sud-est de Baniās et à 1,3 km (un peu moins d'un mille romain « 1480 m ») au sud-est de Manqaʿ ez-Zeit.

11. 5. Superficie : 0,2 ha

11. 6. Description

Se trouvant en pleine forêt de chêne, le site est aménagé sur une petite élévation de terrain qui s'incline légèrement vers le nord-est, à 25 mètres au sud-ouest de la voie romaine déjà mentionnée dans la présentation du site de Manqaʿ ez-Zeit (**Vol. III, plan 52**). L'intensité de la forêt de chêne, qui a été exploitée dans la région pendant les années 1960, a aggravé la destruction des constructions du site.

11. 7. Historique des recherches

11. 7. a. *Prospections*

• Pendant les années 1980, par M. Hartal[696].

• En juillet et août 2008, et en juin, juillet, octobre et novembre 2009, par T. Al Halabi et W. Khater.

---

[695] *מגדל ליד הדרך הרומית* (une tour à côté de la voie romaine) : nom du site d'après M. HARTAL, 1989, p. 82-83.

[696] HARTAL, 1989, p. 82-83.

• En avril 2011, par T. Al Halabi et E. Rieth.

• En avril 2012 et mai 2013, par T. Al Halabi et E. Rieth.

11. 7. b. *Fouilles archéologiques*

• Jusqu'à présent, il n'y a pas eu de fouilles archéologiques sur ce site.

11. 8. Céramique

La céramique collectée sur ce site pendant nous prospections et pendant celles de M. Hartal couvre les périodes s'étendant du IIe siècle av. J.-C. au milieu du VIIIe siècle apr. J.-C.[697]. Le pourcentage le plus élevé de notre céramique ramassée date de la période romaine provinciale-byzantine précoce. Il atteint les 44,4 %, et est composé de 32,5 % de céramique culinaire, de 27,5 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas permis d'en identifier la fonction, de 22,5 % de céramique de stockage et de 17,5 % de céramique de table.

11. 9. Monnaies

Aucune monnaie n'a été trouvée sur ce site lors de nos prospections et pendant celles de M. Hartal.

11. 10. Inscriptions

Aucune inscription n'a été trouvée sur ce site lors de nos prospections et pendant celles de M. Hartal.

11. 11. Périodes d'occupation du site

• Période hellénistique tardive (IIe siècle av. J.-C. - 64 av. J.-C.).

• Période pré-provinciale romaine (milieu du Ier siècle av. - fin du Ier siècle apr. J.-C.).

• Période provinciale romaine (début du IIe - milieu du IVe siècle apr. J.-C.).

• Période byzantine (deuxième moitié du IVe - première moitié du VIIe siècle apr. J.-C.).

• Période arabo-musulmane : omeyyade (milieu du VIIe - milieu du VIIIe siècle apr. J.-C.).

[697] Vol. II, planches nos 23, 23 (*cont.*) et 24 ; diagramme n° 11. M. Hartal n'attribue à ce site qu'une occupation de la période Romaine provinciale, IIIe-IVe siècles. (HARTAL, 1989, p. 82-83).

11. 12. Histoire du site

À partir de l'étude de la céramique ramassée[698], nous attribuons à ce site une possible première occupation à l'époque hellénistique, au cours du IIe siècle av. J.-C. Cette occupation se poursuivit jusqu'à la fin de la période romaine pré-provinciale. À la période romaine provinciale, pendant les IIIe et IVe siècles apr. J.-C., elle devint plus importante et sérieuse.
À l'époque byzantine le site resta occupé, mais de façon moins importante et, au tournant du VIIe siècle, il commença à péricliter et fut définitivement déserté vers le milieu du VIIIe siècle.
L'occupation d'époque hellénistique du site pourrait avoir eu lieu sous les Séleucides, après la convention qui eut lieu entre ces derniers et les Lagides à Baniās vers l'an 200 av. J.-C.[699].
Se trouvant dans la partie nord du plateau du Ǧawlān, à proximité du site de Manqaʿ ez-Zeit, l'histoire de ce site ne serait pas différente de celle du site de Manqaʿ ez-Zeit qui se trouve à 1,3 km au nord-ouest.

Les possibles occupations du site de l'époque hellénistique et de la période pré-provinciale romaine nous conduisent à proposer l'hypothèse que la voie de la période provinciale romaine sur laquelle ce relais routier-fortin fut installé fut construite sur le même tracé que celui d'un possible « sentier » emprunté déjà depuis le IIe siècle av. J.-C. L'occupation du site la plus considérable eut donc lieu, d'après l'étude de la céramique ramassée, à la période romaine provinciale-byzantine précoce.

11. 13. Vestiges architecturaux

Le site ne comprend que des vestiges architecturaux d'époque romaine que nous présentons ci-après.

11. 14. Vestiges architecturaux d'époque romaine

Sur le site, nous décelons des sommets conservés de murs d'une vraisemblable tour qui est entourée d'une muraille. Cette tour fonctionnait apparemment comme un relais routier-fortin construit sur la voie romaine limitrophe. Elle devait servir aussi de tour de guet pour l'envoi de signaux optiques, puisqu'elle est construite sur une élévation de terrain (**Vol. III, plans 52 et 53**).
À la proximité ouest de la tour, une carrière d'approvisionnement en matériaux de construction fut exploitée. Des traces d'extraction de pierre en basalte sont toujours visibles.

[698] Vol. II, planches nos 23, 23 (*cont.*) et 24 ; diagramme n° 11.

[699] POLYBE, *Histoires.* XVI, 18.

De la voie romaine qui passe à la proximité nord-est du site, des parties de la surface empierrée de la chaussée sont toujours *in situ* et en bon état de préservation (**Vol. III, fig. 59**).

11. 14. 1. Infrastructures extra-urbaines et établissements militaires

11. 14. 1. 1. Le relais routier-fortin au sud-est de Manqaʿ ez-Zeit

Ce relais routier-fortin est aménagé sur le sommet d'une butte qui se trouve à 25 mètres sur le côté sud-ouest de la voie romaine. Il est composé d'une pièce (vraisemblablement une tour), (long. plus de 4,50 m ; larg. 5,60 m), dont nous avons repéré les sommets conservés des murs est, ouest et nord[700] et, à 5 mètres au sud, celles de d'une possibles cours et d'une possible chambre (**Vol. III, plan 53**). La cour ouest (long. plus de 5 m ; larg. plus de 8 m) est accessible par une porte (larg. 0,70 m) aménagée dans son mur sud et la chambre est, qui fait saillie de 1 mètre vers le sud par rapport à la cour ouest, est apparemment accessible de son côté nord. Sur ce côté, nous avons repéré une partie d'un pavement en moellons qui était probablement pavé devant la porte d'entrée.

À une dizaine de mètres au nord de la possible tour, nous avons décelé un tronçon de muraille qui semble avoir fait partie d'une muraille qui encerclait le site[701].

Les murs de la possible tour (épaiss. 0,60 m) sont construits à double cours, en appareil pseudo-isodome de moellons quadrangulaires, grossièrement équarris, sans liants. Le blocage interne est composé de blocaille et de terre.

Les murs de la possible cour et de la possible chambre (épaiss. 0,90 m), dont seule la première assise est conservée, sont construits en gros blocs sommairement taillés et en moellons bruts de différentes tailles, vraisemblablement à parement unique, sans liants.
La pierre de construction est en basalte local (basalte de la *Golan formation*), de provenance de la carrière qui se trouve sur le côté sud-ouest du site.

[700] Ce dernier mur continue vers l'ouest et il constitue apparemment le mur nord d'une deuxième pièce construite sur le côté ouest de la première pièce repérée.

[701] D'après M. Hartal (HARTAL, 1989, p. 82-83), qui a prospecté le site pendant les années 1980, ce relais routier est composé d'une tour carrée (5,4 m sur 5,4 m) entourée d'une muraille qui enferme une superficie de 15 m de longueur sur 10 m de largeur. Pendant la trentaine d'années entre les prospections de M. Hartal et nos prospections, les vestiges de ce site qui se trouve dans une forêt-lieu de pâturage pour les bétails pourraient avoir été dégradés et il est possible que M. Hartal, lors de ses prospections, n'ait pas repéré le tronçon de la muraille au nord du site qui pourrait avoir été à l'époque couvert par la flore.

En ce qui concerne la date de construction de ce relais routier-fortin, toute la céramique de prospection trouvée par M. Hartal sur le site date d'après lui de la période provinciale romaine[702]. Dans notre céramique de prospection, le pourcentage le plus élevé date de la période provinciale romaine-byzantine précoce[703]. À la lumière de ces données de prospections, et quand l'on sait que le réseau routier de la région subit des réfections et fut développé aux périodes des Antonins et des Sévères[704], il serait plausible de dater ce relais routier-fortin de la période romaine provinciale, II^e^-début du IV^e^ siècle apr. J.-C.

[702] HARTAL, 1989, p. 82-83.

[703] Vol. II, planches n^os^ 23, 23 (*cont.*) et 24 ; diagramme n° 11.

[704] SARTRE, 2001, p. 624.

1. 3. 2. LES SITES DE LA PARTIE SUD DU PLATEAU : UN RELAIS ROUTIER

Sur cette partie du plateau, des vestiges d'un relais routier sur le plateau de Lawīyeh ont été repérés lors des prospections de C. Epstein et S. Gutman en 1967[705].

Site n° 12 : Lawīyeh, relais routier

12. 1. Nom moderne : relais routier de Lawīyeh, *מגדל שמירה לביאה, محطة لاوية | برج حراسة*

12. 2. Nom ancien : ?.

12. 3. Nature du site : relais routier.

12. 4. Localisation

12. 4. a. ***Coordonnées géographiques***

• UTM : E758100m ; N3640800m.

• NITM : 271 753.

• Altitude : 418 m.

12. 4. b. ***Description de l'emplacement géographique***

Le site se trouve à 14 km au nord-est de Sussita-Hippos.

12. 5. Superficie : 0,06 ha

12. 6. Description

Il est construit à dix mètres sur le côté nord de la voie romaine – qui liait la côte nord-est du lac de Tibériade à l'ouest avec Damas et la Batanée (Nâwa en Syrie du Sud) à l'est – sur la plaine du plateau de Lawīyeh qui est incliné légèrement vers l'ouest et qui est délimité par la vallée de Deir-Āziz au nord et la vallée d'es-Samak au sud.

12. 7. Historique des recherches

12. 7. a. ***Prospections***

• En 1967, par C. Epstein et S. Gutman[706].

[705] EPSTEIN et GUTMAN, 1972, p. 282.

[706] EPSTEIN et GUTMAN, 1972, p. 282.

• En juin et juillet 2009, par T. Al Halabi et E. Rieth.

• En octobre et novembre 2009, par T. Al Halabi, K. Safadi et Y. Khater.

12. 7. b. *Fouilles archéologiques*

• En 1981, par Z. U. Maʿoz, fouilles partielles[707].

12. 8. Céramique

Pendant ses fouilles sur le site, Z. U. Maʿoz n'a trouvé que de la céramique qui date de la période provinciale romaine[708]. Notre céramique de prospections ramassée date en revanche de la période s'étendant de la deuxième moitié du I^er^ siècle av. J.-C. au milieu du IV^e^ siècle apr. J.-C.[709].

Le pourcentage le plus important de cette céramique date de la période provinciale romaine-byzantine précoce. Il atteint les 67 %, et est composé de 58,2 % de céramique de table, de 26,6 % de céramique culinaire, de 11,4 % de céramique dont l'état de préservation n'a pas permis d'en identifier la fonction et de 3,8 % de céramique de stockage.

12. 9. Monnaies

Lors de ses fouilles sur le site, Z. U. Maʿoz a mis au jour trois monnaies qui datent de la période provinciale romaine : une qui date de la période de Commode (180-192 apr. J.-C.) et deux qui datent de la période d'Élagabal (218-222 apr. J.-C.)[710]. Ces monnaies qui n'ont pas été publiées ne portent pas de motifs architecturaux qui pourraient nous fournir des informations sur l'architecture dans le site ou dans la région pendant cette période[711].

12. 10. Inscriptions

Aucune inscription n'a été mise au jour ou trouvée sur le site lors des fouilles de Z. U. Maʿoz et pendant nos prospections.

---

[707] MAʿOZ, 1982a, p. 1 ; 1982b, p. 32-33.

[708] MAʿOZ, 1982a, p. 1 ; 1982b, p. 32-33.

[709] Vol. II, planches n^os^ 25, 26 et 26 (*cont. 1, 2 et 3*) ; diagramme n^o^ 12.

[710] MAʿOZ, 1982b, p. 32-33.

[711] Communication personnelle de la part de Z. U. Maʿoz (novembre 2009).

12. 11. Périodes d'occupation du site

• Période pré-provinciale romaine (deuxième moitié du Ier siècle av. J.-C. - deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C.).

• Période provinciale romaine (deuxième moitié du IIe - milieu du IVe siècle apr. J.-C.).

12. 12. Histoire du site

Bien qu'elle soit en faible pourcentage, la présence de la céramique du début de l'époque romaine sur le site[712] nous conduit à proposer l'hypothèse que ce dernier fut installé avant la date proposée par Z. U. Maʿoz[713]. La voie de la période romaine provinciale sur laquelle ce relais routier est construit était probablement empruntée depuis la période romaine pré-provinciale et le relais routier aurait été construit pendant cette dernière période.

Les monnaies des époques de Commode (180-192 apr. J.-C.) et d'Élagabal (218-222 apr. J.-C.) retrouvées lors des fouilles de Z. U. Maʿoz[714] et le grand pourcentage (67 %) de céramique de la période romaine provinciale ramassée lors de nos prospections[715], mettent l'accent sur l'importance de la « réoccupation » du site pendant le IIe siècle apr. J.-C. Il est vraisemblable que le site a été réaménagé pendant la deuxième moitié du IIe siècle apr. J.-C., lors de l'entretien de la voie romaine qui eut lieu pendant cette période[716].

D'après Z. U. Maʿoz[717], la présence sur le site de quatre bornes milliaires anépigraphes amène à proposer que la voie romaine et ce relais routier ont subi des travaux de restauration pendant la période romaine provinciale. Cela peut être soutenu par le fait qu'une importante production milliaire pour les voies romaines eut lieu en Palestine en 162 apr. J.-C.[718].

L'histoire du site pendant son occupation est liée à l'histoire de la région dans laquelle il se trouve. Quand la possible première occupation de la période romaine pré-provinciale y eut lieu, le site faisait partie des territoires appartenant au royaume d'Hérode. Pendant le Ier siècle apr. J.-C. il comptait parmi les territoires des tétrarchies des héritiers de ce dernier dans la région, Hérode-Philippe, Agrippa I et Agrippa II. Au IIe siècle apr. J.-C., il appartenait à la

---

[712] Vol. II, planches nos 25, 26 et 26 (*cont. 1, 2 et 3)* ; diagramme no 12.

[713] Celui-ci date la construction de la voie romaine et de ce relais routier du IIe siècle apr. J.-C. (MAʿOZ, 1982a, p. 1).

[714] MAʿOZ, 1982b, p. 32-33.

[715] Vol. II, diagramme no 12.

[716] SARTRE, 2001, p. 624.

[717] MAʿOZ, 1982b, p. 32-33.

[718] SARTRE, 2001, p. 624.

province de Syrie-Palestine, auparavant appelée Judée, et au IIIe siècle il resta sous l'administration de la même province dont le nom fut changé à la période provinciale romaine en province de Palestine.

L'abandon définitif du site eut vraisemblablement lieu au début de la période byzantine, pendant la deuxième moitié du IVe siècle apr. J.-C. : ni les fouilles archéologiques déjà effectuées, ni nos prospections, n'ont signalé des vestiges ou de la céramique témoignant d'une occupation du site postérieure à la période provinciale romaine.

12. 13. Vestiges architecturaux

Le site ne comprend que des vestiges architecturaux d'époque romaine.

12. 14. Vestiges architecturaux d'époque romaine

Outre la voie romaine qui passe à dix mètres au sud et les quatre bornes milliaires anépigraphes qui gisent dessus, le site comprend une seule construction – Tour – d'époque romaine (**Vol. III, plan 54**).

12. 14. 1. Infrastructures extra-urbaines et établissements militaires

12. 14. 1. 1. Le relais routier de Lawīyeh

Ce relais routier est composé d'une tour de plan rectangulaire (long. 5,90 m ; larg. 5,40 m), construite selon un axe est-ouest. Elle est divisée par un mur de refend en deux pièces oblongues, nord et sud. Le passage entre les deux pièces se fait par une porte aménagée au milieu du mur de refend (**Vol. III, plan 55**). L'entrée dans la tour se trouvait vraisemblablement dans son mur sud, et elle donnait sur la voie romaine.

Les murs (épaiss. 0,75 m) qui sont préservés jusqu'à 0,60 m de hauteur (deux assises) sont construits à double parement, en appareil de moellons quadrangulaire de boutisses et de panneresses grossièrement équarris, sans liants. Le blocage est composé de blocaille avec de la terre (**Vol. III, fig. 60**).

Le sol est pavé en dalles rectangulaires posées sur un lit de moellons et de terre tassée. La construction est faite en pierres en basalte local (basalte des *Cover basalts*).

Les données des fouilles archéologiques (la céramique et les monnaies de Commode et d'Élagabal[719]) datent cette construction de la deuxième moitié du IIe siècle apr. J.-C.
Le pourcentage le plus élevé de notre céramique, qui date de la période romaine provinciale-byzantine précoce[720], correspond aux résultats des fouilles archéologiques.

[719] MA'OZ, 1982b, p. 32-33 ; MA'OZ, GOREN-INBAR et EPSTEIN, 1993, p. 537.

[720] Vol. II, planches nos 25, 26 et 26 (*cont. 1, 2 et 3*) ; diagramme no 12.

2. LE RÉSEAU DE COMMUNICATION SUR LE PLATEAU (LES VOIES ROMAINES), PRÉSENTATION

Les recherches sur le réseau routier que nous étudions sur le plateau ont commencé au dernier quart du XIX^e^ siècle.

Pendant ses prospections archéologiques dans la région dans les années 1880, G. Schumacher fut le premier à en parler. D'après lui, en se basant sur des vestiges de voies qu'il avait repérés[721], mais en précisant seulement l'emplacement d'une seule partie de la voie de Baniās-Damas et la Batanée (entre Buqʿāthā et Ufānia), plusieurs voies liaient les villes côtières à l'ouest avec celles de la Syrie intérieure (Damas et les villes de la Syrie du Sud) en traversant le plateau du Ǧawlān[722] (**Vol. III, carte 5**).

À l'issue de ses prospections, il fixe le réseau routier d'époque romaine suivant, qui correspond en grande partie aux résultats obtenus pendant les recherche archéologiques récentes sur la région :

I. La voie de Baniās – Masʿadeh – Buqʿāthā – Ufānia (Ôphāni) – Saʿsaʿ – Damas.

II. La voie de Baniās – ʿEin-Fīt – Zʿūrah – Skeik – Quneiṭra – Saʿsaʿ – Damas.

III. La voie de Jīssr Banāt Yaʿqoub – Naʿrān – el-ʿUlleiqa – Quneiṭra – Damas. Cette voie est d'après Schumacher l'extension de la *Via Maris* vers la Transjordanie. Elle assurait la liaison entre les villes côtières et Damas.

IV. La voie de Jīssr Banāt Yaʿqoub – Naʿrān – el-Ḫušnīyeh – Sueiseh – el-Ḥarrā – Damas.

V. La voie de Jīssr Banāt Yaʿqoub – Naʿrān – el-Ḫušnīyeh – er-Rafīd – Nāwa – Ḥawrān.

VI. La voie de Ṣamaḫ – Ḫan el-ʿAkabeh – Kafar Ḥarīb – Fīq – el-ʿAl – Ḫisfine – ej-Juḫadār – Sueiseh – el-Ḥārra – Damas.

VII. La voie de Ṣamaḫ – Ḫan el-ʿAkabeh – Kafar Ḥarīb – Fīq – el-ʿAl – Ḫisfine – Nāwa – Ḥawrān.

VIII. La partie de la voie d'el-Ḫušnīyeh – ej-Juḫadār – le pont méridional de *Nahr* er-Raqqad[723].

[721] G. Schumacher décrit les voies d'époque romaine de la partie nord du plateau en disant qu'elles sont impraticables et qu'il n'en reste que des parties en mauvais état de préservation par rapport à celles du Hauran en Syrie du Sud (SCHUMACHER, 1888, p. 61-62).

[722] SCHUMACHER, 1888, p. 61-65 ; 1889, p. 18-20.

[723] SCHUMACHER, 1888, p. 61-65.

À la fin des années 1940, dans son étude sur les voies romaines de la Palestine, M. Avi-Yonah rajoute à ce réseau routier de G. Schumacher les huit voies et parties de voies suivantes :

I. La voie de Jīssr Banāt Yaʿqoub – Baniās. Il propose l'existence de cette partie de voie en se basant sur une borne milliaire qui a été retrouvée à un kilomètre au nord du Jīssr Banāt Yaʿqoub et qui date probablement du début du IIIe siècle apr. J.-C.[724].

II. La partie de voie de Jīssr Banāt Yaʿqoub – el-Aḥmadīyeh – es-Salūqīyeh.

III. La partie de voie de Quneiṭra – el-Ḫušnīyeh.

IV. La partie de voie de Kafar Ḥarīb – Sussita-Hippos.

V. La partie de voie de Ṣamaḫ – Kafar Ḥarīb.

VI. La partie de voie de Kafar Ḥarīb – al-Ḥemmeh (Hammat Gader).

VII. La voie d'et-Tell – Mazraʿat Kānāf – Rāsm Ballout. Cette voie se divise d'après lui à Rasm Ballout en deux branches : la première continue vers er-Rafīd, puis Nāwa, et la deuxième continue vers le pont méridional de *Nahr* er-Raqqad, puis le Ḥawrān.

VIII. La partie de voie de Beth-Yeraḥ (Sennabris/Ḫīrbet el-Kerak/Philotheria) – al-Ḥemmeh (Hammat Gader) – Gadara au sud[725].

Dans une étude sur le Ǧawlān aux époques romaine et byzantine, D. Uramn a réalisé une carte des voies romaines qui regroupe les données de G. Schumacher et de M. Avi-Yonah[726].

Outre les recherches et observations de ces deux derniers chercheurs, les prospections de C. Epstein et S. Gutman sur le plateau après 1967 ont rajouté des nouvelles données concernant ce réseau routier. Dans la publication des résultats de leurs prospections[727], ils rajoutent les données suivantes :

I. La branche orientale de la *Via Maris* qui provient de Hazor, traverse le Jourdain près de Jīssr Banāt Yaʿqoub et continue, en passant par Naʿrān, el-Ḫušnīyeh, ej-Juḫadār, Sueiseh et el-Ḥārra, vers Damas.

II. À ej-Jurnīyeh et à ej-Juḫadār, cette voie – qui continue vers Damas – se croise avec les voies qui proviennent du nord-est et du sud-est. La voie qui provient du sud-est passe par ej-

[724] AVI-YONAH, 1950-1951, p. 60.

[725] AVI-YONAH, 1949, p. 73-84 ; 1950-1951, p. 60.

[726] URMAN, 1985, p. 107.

[727] EPSTEIN et GUTMAN, 1972, p. 246-247.

Jurnīyeh, le plateau de Lawīyeh, le long de la rive gauche de wadi Deir ʿAzīz et elle rejoint la voie qui longe la côte orientale du lac de Tibériade. La voie qui provient de l'est passe par ej-Juḫadār, el-Ḫušnīyeh, er-Ramṯanīyeh et es-Sīndianeh. À ce dernier village, elle se divise en deux branches : la première continue vers l'ouest en direction de Jīssr Banāt Yaʿqoub, et la deuxième va vers le nord en direction de Kafar Naffāḫ[728], Zʿūrah, jusqu'à Baniās.

Dans ses recherches pendant les années 1970 sur les voies romaines en Palestine, I. Roll parle de quatre voies, déjà mentionnées, qui traversent le plateau d'ouest en est :
I. La voie Baniās-Damas longe la rive gauche (méridionale) de wadi Sʿar, passe par Buqʿāthā et Trenjeh, longe ensuite les versants méridionaux du massif de l'Hermon et continue vers Damas.
II. La voie Baniās- Ḥawrān, passe par ʿEin-Fīt, Zʿūrah, Kafar Naffāḫ, el-Ḫušnīyeh, el-Farğ, ej-Juḫadār, le pont méridional de *Nahr* ar-Raqqad et continue vers le Ḥawrān.
III. La voie qui provient de la côte nord-est du lac de Tibériade, passe par Lawīyeh, ʿAmrat el-Fureiğ, Rasm Ballout, ej-Jurnīyeh et continue vers le nord-est jusqu'à Damas.
IV. La voie Baniās-Scythopolis qui longeait probablement les pieds des versants occidentaux du plateau du Ğawlān, la côte est du lac de Tibériade et continuait jusqu'à la ville de Scythopolis (Beyssan/Beth-Šean) au sud[729]. De cette voie, des parties préservées ont été retrouvées au sud-ouest et au nord-ouest de Sussita-Hippos[730].

Les sections préservées de ces voies d'époque romaine ont donc été découvertes – que ce soit pendant nos prospections archéologiques ou pendant celles des autres chercheurs – dans les endroits suivants :

Dans la partie nord du plateau : à Zʿūrah[731], près du relais routier-fortin au sud-est de Manqaʿ ez-Zeit, entre les villages contemporains de Masʿadeh et de Buqʿāthā et d'Ufānia et Buqʿāthā[732].

[728] Pendant ses prospections sur le Ğawlān, C. M. Dauphin a retrouvé des vestiges de la voie romaine qui passe par Kafar Naffāḫ. Elle parle également d'une borne millliaire non inscrite sur le site de Naʿrān, à 6 km au sud-ouest de Kafar Naffāḫ, (DAUPHIN et GIBSON, 1992-1993, p. 11-14).

[729] ROLL, 1976, p. 43.

[730] MAʿOZ, GOREN-INBAR et EPSTEIN, 1993, p. 537.

[731] URMAN, 1985, p. 113.

[732] SCHUMACHER, 1888, p. 62.

Dans la partie sud : à ej-Juḫadār, à er-Razzanīyeh, à el-Qusaībeh[733] et entre Lawīyeh et ej-Jurnīyeh.

À la lumière de ces vestiges de voies attestées, nous trouvons que les voies romaines sur le plateau sont construites selon les techniques de construction habituelles des voies de cette époque dans la région, comme celles dans la région du Ḥawrān au sud-est[734] : sur la base de nos observations pendant nos prospections, la largeur des voies varie entre 5,70 m et 6,50 m. La chaussée empierrée est délimitée par deux bordures de grands moellons parallèles (épaiss. entre 0,25 m et 0,35 m) et divisée en deux par une ligne médiane en moellons qui sont un peu plus petits que ceux des deux bordures (épaiss. entre 0,20 m et 0,25 m). Les deux espaces entre ces trois lignes sont pavés en moellons (épaiss. entre 0,15 m et 0,20 m) de tailles diverses, posés parfois sur un lit de fondation de dalles brutes placées horizontalement[735]. Les lignes des bordures et la ligne médiane font saillie en général au-dessus de la surface de la chaussée.

Étant donné le fait qu'il est difficile de rouler sur la chaussée empierrée, il est fort possible que cette dernière ait été recouverte d'une couche de terre battue (épaiss. environ 0,15 m), mélangée avec du gravier. Cette vraisemblable couche n'existe plus aujourd'hui en raison de l'érosion entrainée notamment par l'eau de la pluie.

Quand le terrain est en pente (comme c'est le cas sur les versants ouest du plateau de Lawīyeh où la voie entre la côte nord-est du lac de Tibériade et ej-Jurnīyeh serpente), on construisit du côté aval un mur de soutènement en talus afin de pouvoir édifier une chaussée horizontale. Pour évacuer l'eau de la pluie, les voies sont d'une section légèrement courbée. Le long des deux côtés de la voie, des tranchées sont souvent creusées pour recevoir l'eau dégagée. La construction est faite en pierres brutes de basalte local (Basalte des *Cover basalts*, de Dalweh et de la *Golan formation*), sans l'utilisation de mortier.

En ce qui concerne la datation du réseau routier, en plus des pourcentages élevés de la céramique de période romaine provinciale-byzantine précoce, et de monnaies de Commode et d'Élagabal, retrouvés dans le relais routier de Manqaʿ ez-Zeit, dans le relais routier au sud-est

[733] URMAN, 1985, p. 113.

[734] BAUZOU, 1985, p. 145-146.

[735] D'après Th. Bauzou (BAUZOU, 1985, p. 148), on n'est pas certain que ce lit existe dans toute les voies romaines de la région. À notre avis, ce lit de fondation devrait logiquement avoir été utilisé dans les endroits où le sol n'était pas rocheux.

de Manqa' ez-Zeit et dans le relais routier de Lawīyeh[736], nous disposons d'autres éléments de datation qui sont représentés par des bornes milliaires[737] retrouvées sur et autour du plateau : en 1973, pendant des prospections archéologiques menées dans la partie nord-est du plateau par D. Urman, deux bornes milliaires, dont une qui portait une inscription, ont été retrouvée dans le village de Trenjeh. Grâce à l'inscription[738], on a pu dater ces bornes milliaires de l'an 162 apr. J.-C. (règne de Marc Aurèle, 161-180 apr. J.-C)[739]. Elles appartenaient apparemment à la voie Baniās-Damas qui passait à la proximité du village.

D'autres bornes milliaires inscrites ont été retrouvées près de Ḫīrbet el-Tawāfïq el-Fawqā à l'extrémité sud du plateau, à Beth-Yeraḥ (Sennabris/Ḫīrbet el-Kerak/Philotheria) sur la côte sud-ouest du lac de Tibériade et près de Dan, à l'extrémité nord de la plaine d'el-Ḥoulah.

Les bornes milliaires de Ḫīrbet el-Tawāfïq el-Fawqā datent du II^e^ siècle apr. J.-C.[740], celle de Beth-Yeraḥ date également du même siècle (règne de Marc Aurèle) et commémore une rénovation de la voie Tibériade – Beth-Yeraḥ – Gadara – Bostra[741] et celle de Dan, qui appartenait manifestement à la voie Tyr – Baniās, date du premier quart du III^e^ siècle apr. J.-C. (règne de Caracalla 211-217)[742].

Ces bornes milliaires témoignent de l'entretien que le réseau routier de la Palestine connut après la répression de la révolte de Bar Kokhba, et notamment à partir de l'an 161/2, avant l'expédition du coempereur Lucius Verus contre les Parthes[743].

---

[736] Vol. II, planches n^os^ 21, 21 (*cont.*), 22, 23, 23 (*cont.*), 24, 25, 26 et 26 (*cont. 1, 2 et 3*) ; diagrammes n^os^ 10, 11 et 12 ; MA'OZ, 1982b, p. 32-33 ; MA'OZ, GOREN-INBAR et EPSTEIN, 1993, p. 537.

[737] Il faut faire attention au fait que la présence de bornes milliaires ne veut pas toujours dire qu'un entretien ou un développement du réseau routier a eu lieu. Les voies romaines pouvaient rester souvent sans indications comme c'est le cas de voies en Judée et en Arabie. (ISAAC, 1992, p. 108). À ce propos M. Dunand rapporte « on sait que les voies stratégiques n'étaient pas, le plus souvent, jalonnées par des milliaires » (DUNAND, 1933, p. 552).

[738] Faute de publication, nous ne disposons pas de cette inscription.

[739] URMAN, 1985, p. 109-110.

[740] MA'OZ, GOREN-INBAR et EPSTEIN, 1993, p. 537.

[741] URMAN, 1985, p. 113.

[742] AVI-YONAH, 1950-1951, p. 60. Cette borne milliaire rentrerait dans le cadre de « la deuxième campagne » de l'entretien que le réseau routier de la région connut avant l'expédition que Sévère Alexandre entreprit en 231 contre les Perses. (ISAAC, 1992, p. 111).

[743] ISAAC, 1992, p. 111.

3. BILAN

Comme nous l'avons déjà mentionné dans l'introduction de cette recherche, notre choix des sites étudiés s'est basé principalement sur la présence dans chaque site de vestiges architecturaux qui nous paraissaient dater de l'époque romaine. Il a été orienté aussi par l'état de préservation de ces vestiges et par la possibilité de les étudier.

Pendant les prospections archéologiques – y compris nos prospections – déjà effectuées sur le plateau, 283 sites qui comprenaient de la céramique d'époque romaine ont été répertoriés **(Vol. II, Tableau 1)**. Néanmoins, peu de ces sites conservaient des vestiges architecturaux qui dateraient de l'époque romaine. Dans une grande partie d'entre eux, nous avons trouvé des pourcentages importants de céramique d'époque romaine, mais en même temps il y avait une absence totale ou une présence problématique de vestiges architecturaux :

a. Des sommets conservés de murs qui sortaient à peine du sol et dont les extensions n'étaient pas traçables.

b. Des constructions recouvertes par des forêts de chênes et des genêts d'Espagne très denses, ce qui rendait l'accès au site et la réalisation de relevés assez difficile.

c. État de préservation de constructions très détérioré.

d. Parties de constructions partiellement visibles, mais dont la nature n'était pas claire.

Faute de moyens matériels, d'autorisations de fouilles de la part des autorités compétentes, d'absence de mission de fouilles archéologiques dans la région, il n'était pas envisageable d'effectuer des fouilles archéologiques, même partielles, pour mettre au jour et rendre certaines constructions qui nous paraissaient dater de l'époque romaine, étudiables. Les sites étudiés dans ce travail sont donc ceux qui comprennent des vestiges architecturaux déjà fouillés et datés de l'époque romaine, ou bien ceux qui comportent des vestiges visibles et repérables en surface, accompagnés de pourcentages importants de céramique d'époque romaine et dont les techniques de construction semblent avoir été courantes pendant cette époque.

La nature des vestiges mis au jour dans les sites fouillés, les vestiges assez bien préservés dans les sites qui sont uniquement prospectés, les sources historiques et l'emplacement géographique de chaque site ont constitué la base sur laquelle nous nous sommes fondé dans le classement des sites en occupations urbaines, rurales ou militaires.

PARTIE III

L'ARCHITECTURE DU BÂTI À L'ÉPOQUE ROMAINE SUR LE PLATEAU DU ĞAWLĀN : ÉTUDE THÉMATIQUE, ANALYTIQUE ET COMPARATIVE

Cette partie est consacrée à l'étude analytique et comparative des constructions d'époque romaine que nous avons présentées dans la partie précédente. L'étude de ces constructions se fera par groupes architecturaux et dans des cadres thématiques, selon le type, le plan et la fonction des constructions, et en suivant, selon une logique bien précise, la chronologie de l'occupation de la région.

En premier lieu, nous étudierons l'architecture urbaine qui comprend l'architecture religieuse, l'infrastructure urbaine et l'architecture civile monumentale, l'architecture défensive/militaire urbaine et l'architecture domestique urbaine. Puis, nous analyserons l'architecture dans les occupations rurales, constituée essentiellement de l'architecture domestique villageoise. En fin, nous terminerons par l'étude de l'infrastructure extra-urbaine et par l'architecture militaire qui regroupe le réseau de communication (les voies romaines) sur le plateau, les relais routiers et les fortins.

Dans cette étude thématique nous essayerons de tracer l'évolution chronologique de l'architecture en commençant – s'il y a lieu – par une introduction sur l'architecture du bâti à l'époque hellénistique qui constitua une base pour l'architecture de l'époque romaine. Nous poursuivrons par l'analyse de l'architecture de l'époque romaine, sujet de notre recherche. Nous terminerons en observant l'architecture de la période byzantine précoce qui est dans la continuité de celle de l'époque romaine.

Notre étude architecturale sera chronologique « horizontale[744] » : analyse et restitution des plans, des méthodes de construction et du décor architectural. À l'issue de l'étude de chaque construction, nous tenterons d'établir une synthèse conclusive qui aura pour but de replacer l'architecture dans un contexte général (historique, rituel, politique, économique, etc.), d'après la chronologie de l'occupation de la région.

[744] Étude en même temps des installations de la même période et de même nature dans tous les sites.

1. LES VILLES ET LES SANCTUAIRES PÉRIURBAINS

Les centres urbains et/ou cultuels de Baniās (*Caesarea Philippi*), de Ḫīrbet ʿOmrit, d'Et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?), de Ǧamlā et de Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*) constituent l'objet de notre étude concernant l'architecture urbaine sur le plateau à l'époque romaine.

Seuls les sites de Baniās et de Sussita-Hippos comprennent de façon avérée des bâtiments caractéristiques des villes gréco-romaines (constructions religieuses, infrastructure urbaine, bâtiments publics et civils monumentaux, aménagements défensifs urbains, constructions domestiques urbaines, etc.). Nous prenons cependant en compte dans notre étude les sites de Ḫīrbet ʿOmrit, d'Et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?) et de Ǧamlā pour analyser l'architecture urbaine car ils sont plus étendus que des villages et qu'ils comprennent des constructions religieuses, défensives et domestiques que l'on ne distingue pas dans les occupations rurales. Le site de Ḫīrbet ʿOmrit constitue un centre cultuel (sanctuaire périphérique) et ceux d'Et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?) et de Ǧamlā sont des grandes localités.

Dans l'étude de l'architecture urbaine, nous commencerons par l'observation des constructions religieuses, souvent très soignées durant la période gréco-romaine et fréquemment constituant le noyau des occupations, comme c'est le cas pour le site de Baniās.

1. 1. L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Dans cette région, cette architecture présente un développement et une continuité avec celle qui l'a précédée à l'époque hellénistique. Cette continuité est caractéristique surtout au niveau des plans des constructions et du décor architectural[745].

À l'heure actuelle, cette architecture n'est attestée que dans les centres urbains et/ou cultuels. En l'observant dans le détail, nous constatons qu'elle reflète les différents aspects (les croyances) de la vie religieuse durant notre période d'étude et, par conséquence, elle peut être divisée en deux types de constructions que nous avons regroupées en deux groupes :

1. Temples ou espaces cultuels païens, couverts ou à ciel ouvert.
2. Synagogues.

[745] À Sussita-Hippos, le complexe architectural que les fouilleurs du site ont appelé l'« enclos hellénistique », (*The Hellenistic Compound*), comprenait, à la lumière des vestiges mis au jour, un vraisemblable temple qui date du II^e^ siècle av. J.-C. (SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 29). Ce possible temple était apparemment de plan périptère – disposition courante dans l'architecture classique grecque – précédé d'une cour pavée, entourée de colonnades montées sur des stylobates sur ses côtés est, sud et ouest, et il était enfermé par un mur de *temenos* de plan rectangulaire.

En premier lieu nous étudierons les temples et les espaces cultuels païens couverts ou à ciel ouvert, puis nous analyserons les synagogues.

1. 1. 1. Les temples et les espaces cultuels païens couverts ou à ciel ouvert

En nous basant sur les plans, sur les composants architecturaux et sur le rôle cultuel des édifices religieux païens, nous proposons de les regrouper dans les six sous-groupes suivants :

1. 1. 1. 1. Les temples sur *podium* ;

1. 1. 1. 2. Les espaces cultuels à ciel ouvert ;

1. 1. 1. 3. Les sanctuaires du culte impérial (*kalybè*-s) ;

1. 1. 1. 4. Les tombeaux-temples ;

1. 1. 1. 5. Les nymphées ;

1. 1. 1. 6. Les cas particuliers.

1. 1. 1. 1. Les temples sur *podium*

Ce sous-groupe est composé de six temples qui ont jusqu'à présent été mis au jour sur le plateau : trois temples à Ḫīrbet ʿOmrit, deux à Baniās et un temple à Sussita-Hippos.

Il s'agit des temples suivants, classés selon un ordre chronologique croissant, du plus ancien au plus récent :

a. La deuxième phase de la chapelle à Ḫīrbet ʿOmrit qui date du troisième quart du Ier siècle av. J.-C.

b. Le temple I à Ḫīrbet ʿOmrit qui date du dernier quart du Ier siècle av. J.-C.

c. La façade à niches alias temple hérodien (possible *Augusteum*) de Baniās qui date du dernier quart du Ier siècle av.-début du Ier siècle apr. J.-C.

d. Le possible temple sur *podium* à Sussita-Hippos qui date de la fin du Ier siècle av.-début du Ier siècle apr. J.-C.

e. Le Temple II à Ḫīrbet ʿOmrit qui date du troisième quart du Ier siècle apr. J.-C.

f. Le « Temple de Zeus Héliopolitain et de Pan » à Baniās qui date de la fin du Ier-début du IIe siècle apr. J.-C.

1. 1. 1. 1. 1. Chronologie architecturale, plans et proposition de restitution

a. La deuxième phase de la chapelle à Ḫīrbet ʿOmrit

Cette deuxième phase de la chapelle semble correspondre au premier et plus ancien temple sur *podium* d'époque romaine attesté sur le plateau.

Constituant une évolution architecturale – d'un point de vue fonctionnel – de la première phase de construction de cet édifice[746] (la possible tour funéraire, *nefesh*, monumentale ou le possible *hérôon*), les vestiges préservés sont datés du milieu ou du troisième quart du Ier siècle av. J.-C.[747] :

- le *podium* avec l'escalier ;
- le passage d'accès pavé ;
- l'assise préservée du mur nord-est de la vraisemblable *cella* ;
- la base de colonne attique retrouvée *in situ* sur l'angle est du *podium* ;
- les éléments architecturaux, comme les blocs de pilastres, et les fragments de stuc retrouvés à proximité.

Les fouilleurs du site proposent de restituer un temple de plan prostyle-tétrastyle d'ordre corinthien pour cet état[748]. (**Vol. III, plan 13**).

En observant différents éléments dans le détail, c'est-à-dire la largeur de son escalier (2,20 m), la base de colonne attique retrouvée *in situ* sur l'angle est du *podium* et un bloc de fronton retrouvé à proximité, on en conclut que sa façade était constituée d'une rangée de quatre colonnes surmontées d'un fronton. L'intervalle entre les deux colonnes intermédiaires (*ca*. 1,70 m) serait supérieur à celui situé entre les colonnes angulaires et les colonnes intermédiaires (*ca*. 0,70 m).

L'emplacement des deux chambres rectangulaires (possibles hypogées) dans la partie nord-ouest du *podium* et la première assise mise au jour *in situ* du mur nord-est de la vraisemblable *cella* conduisent à localiser l'emplacement de cette dernière, accessible depuis un vestibule sur son côté sud-est. Les intervalles entre les colonnes latérales peuvent être calculés sur la base de l'intervalle entre la base de colonne retrouvée *in situ* (diam. 0,37 m) et

[746] Le vraisemblable *podium* carré de la première phase fut agrandi en l'étendant surtout vers le sud-est et en lui rajoutant le passage d'accès pavé, l'escalier, une façade tétrastyle avec un pignon et le mur du *temenos* (MAZOR, 2011, p. 20) : il est important de mentionner qu'au début de l'époque romaine nous constatons des monuments funéraires importants qui ont parfois imité les temples. (BUTCHER, 2003, p. 298). Cette imitation serait un héritage de la tradition hellénistique relative aux tombeaux royaux de cette époque.

[747] MAZOR, 2011, p. 20 ; ROZENBERG, 2011, p. 65 et 68 ; OVERMAN et SCHOWALTER, 2011b, p. 101.

[748] NELSON, 2011, p. 32.

la colonne qui devait occuper l'angle nord-est du *podium*. Si nous prenons en compte l'*eustyle* (espace de deux diamètres et un quart entre les colonnes), une notion de Vitruve[749], nous proposons l'hypothèse suivante : les colonnades latérales étaient composées chacune de huit colonnes dont six qui étaient engagées dans les murs de la *cella*. Le mur arrière de cette dernière devait être bordé de quatre colonnes engagées, le même nombre de colonnes devait rythmer la façade.

L'ensemble de ces données architecturales permet de valider la restitution de la façade du temple proposée par les fouilleurs du site[750], cependant, nous supposons que ce temple était pseudo-périptère. Cette proposition de restitution serait plausible quand l'on sait que les influences architecturales romaines étaient déjà présentes dans la région bien avant le règne d'Hérode le Grand, notamment sous Aulus Gabinius (57-55 av. J.-C.) qui est l'un des successeurs de Pompée, très engagé dans les projets architecturaux. Ces influences constituèrent une base sur laquelle la « campagne » architecturale d'Hérode dans la région fut fondée[751].

Contrairement à ce que D. W. Roller propose[752], le type de plan de ce temple fut pour la première fois importé de l'Italie en Orient par Pompée et ses successeurs (par exemple Aulus Gabinius), bien avant les visites d'Hérode à Rome.

Les dimensions et les plans des temples de Portunus à Rome (dernier quart du II^e^ siècle av. J.-C.) et de Sybil à Tivoli (troisième quart du II^e^ siècle av. J.-C.)[753] – bien que ces deux temples soient d'ordres ionique (le premier) et dorique (le deuxième) – constituent, entre autres, des sources d'influences architecturales romaines sur les provinces romaines de l'Orient après l'invasion de Pompée. (**Vol. III, plan 56**). Ils ont influencé l'architecture religieuse dans ces provinces.

---

[749] VITRUVE, III, 3, 7.

[750] NELSON, 2011, p. 32.

[751] Les constructions d'Hérode pendant la première décennie de son règne étaient de nature militaire. (ROLLER, 1998, p. 76, 80 et 87). À la lumière des fouilles archéologiques, cette chapelle ne semble pas avoir été bâtie par Hérode. Il serait loin que sa deuxième phase, dont la date de construction est antérieure à l'annexion de la région au royaume d'Hérode, soit construite par ce dernier.

[752] D'après D. W. Roller, ce type de plan de temple fut pour la première fois importé de l'Italie en Orient par Hérode le Grand, après ses voyages à Rome dans les années 40, 18 et 12 av. J.-C. (ROLLER, 1998, p. 10, 66, 74 et 90-92). Mais les données du terrain montrent que ce type de plan de temple existait apparemment dans la région bien avant le règne d'Hérode.

[753] STAMPER, 2005, p. 62-65, fig. 43, 44 et 45.

Lors de sa deuxième phase, cette chapelle était donc – à notre avis – de plan identique à celui des deux temples de Tivoli et de Rome précédemment mentionnés.

À Bʿalbek, la deuxième proposition de restitution du plan du temple appelé des Muses serait comparable au plan de cette chapelle[754] (**Vol. III, plan 57**). Datant de la fin du Ier siècle av. J.-C.[755], le temple appelé des Muses est pseudo-périptère, tétrastyle, et est d'ordre corinthien.

La *cella* devait mesurer approximativement 4,50 m de longueur et 3,40 m de largeur. Les fouilleurs du site proposent de restituer dans son mur arrière une niche en cul-de-four (une exèdre)[756]. Ils fondent cette proposition sur le fait que le mur arrière du *podium* est plus épais que les autres murs et que, parmi les décombres de cet édifice, des blocs d'architraves voûtés ont été mis au jour. Ces derniers pourraient avoir fait partie de l'élévation de cette niche. Cette hypothèse est vraisemblable quand l'on sait que ce type de niches est connu à titre d'exemple dans les *cellae* de temples de la même époque sur le Mont Hermon, comme à Rakhlé (le temple ouest, fut construit avant le milieu du IIe siècle apr. J.-C.) et à Burqush (le temple nord, qui daterait du Ier siècle apr. J.-C.)[757] (**Vol. III, plan 58**), dans la Batanée, au Tychaion d'as-Sanamein (le dernier quart du IIe siècle apr. J.-C.)[758] et dans le Léja, au « prétoire » de Mismiyé (dernier quart du IIe siècle apr. J.-C.)[759]. Les absides ou niches dans les *cellae* de ces bâtiments cultuels étaient destinées à l'exposition des statues des divinités adorées.

Les vestiges architecturaux mis au jour indiquent, comme nous l'avons mentionné dans la description du bâtiment, que cette chapelle était entourée d'un péribole qui délimitait son espace. Ce dernier était accessible par une porte aménagée dans le mur sud-est du péribole.

[754] HOEBEL, 2008, p. 167, fig. 9.

[755] WIENHOLZ, 2008, p. 273-274.

[756] NELSON, 2011, p. 33.

[757] ALIQUOT, 2009, p. 95, fig. 34b, p. 349-355, fig. 246 et 250.

[758] ERTEL, 2004, p. 1-11 ; BUTLER, 1915, p. 317, pl. 289.

[759] GAWLIKOWSKI, 1998, p. 40.

b. Le Temple I à Ḫīrbet ʿOmrit

Ce temple est chronologiquement le deuxième temple sur *podium* qui fut construit dans la région du plateau[760]. À partir des vestiges préservés *in situ* et des blocs découverts (le *podium* et les pièces architecturales mentionnées dans la description du bâtiment), les fouilleurs du site proposent de restituer un plan de temple prostyle tétrastyle d'ordre corinthien[761]. (**Vol. III, plans 14 et 15**).

L'emplacement de son escalier avec le mur de fondation (wF4) nous conduisent à localiser la *cella* sur le côté nord-ouest du *podium*. Le mur (wF4) constituait, de fait, les fondations du mur sud-est de la *cella* qui devait mesurer 15,20 m de longueur et 12,30 m de largeur et qui était précédée d'un vestibule (long. 8 m ; larg. 9,80 m) depuis lequel elle était accessible *via* une porte aménagée dans son mur sud-est.

La façade du temple était occupée par une rangée de quatre colonnes à chapiteaux corinthiens surmontée d'un fronton et la *cella* était bordée, d'après les blocs découverts, de pilastres engagés dans les murs et surmontés de chapiteaux corinthiens.

Comme c'est le cas dans la deuxième phase de la chapelle, l'intervalle entre les deux colonnes intermédiaires de la façade (5,20 m) est supérieur à celui situé entre les colonnes angulaires et les colonnes intermédiaires (3 m), (**Vol. III, plan 15,** proposition de restitution 2). En calculant l'intervalle entre les colonnes latérales – à partir des socles des bases des colonnes mis au jour *in situ* du Temple II et dont l'intervalle est apparemment identique à celui des colonnes du Temple I – les fouilleurs du site concluent que le Temple I disposait de neuf colonnes latérales dont six qui étaient des pilastres engagés dans les murs de la *cella*[762], (**Vol. III, plan 15,** proposition de restitution 2). Ces pilastres engagés nous conduisent à préciser qu'il s'agissait d'un temple pseudo-périptère, tétrastyle, d'ordre corinthien.

La proposition de restitution du temple par les fouilleurs du site est crédible et ce, pour plusieurs raisons :

[760] Le temple hérodien (possible *Augusteum*) ou la façade à niches à Baniās et le possible temple « distyle *in antis* » à Sussita-Hippos sont contemporains de ce temple ou légèrement postérieurs.

[761] NELSON, 2011, p. 38-40 ; OVERMAN et SCHOWALTER, 2011b, p. 102.

[762] NELSON, 2011, p. 39-40.

- le site est localisé dans un endroit qui faisait partie des territoires du royaume d'Hérode le Grand et datant de la période du règne de ce dernier ou de celle de son fils Hérode-Philippe[763] ;
- le type de plan d'un tel temple était répandu dans la région à l'époque d'Hérode le Grand et de ses successeurs.

Comme c'est le cas de la *cella* de la deuxième phase de la chapelle, la *cella* de ce bâtiment disposait vraisemblablement dans son mur arrière d'une abside semi-circulaire. Cette abside ou niche pourrait représenter la continuité d'une tradition architecturale amorcée par l'aménagement intérieur de la *cella* de la deuxième phase de la chapelle. Pour corroborer l'hypothèse de la présence d'une abside, précisons qu'un bloc d'entablement (*epicranitis*) a été mis au jour.

Comme nous l'avons déjà mentionné, plusieurs édifices cultuels à abside dans la *cella,* mais qui sont peu nombreux, sont connus dans le Proche-Orient romain, dans le Mont Hermon et dans le Ḥawrān en Syrie du Sud.

L'espace situé autour du temple est, comme nous l'avons signalé dans la description du bâtiment, constitué de dalles basaltiques. Cet espace enveloppait le temple avec son autel qui se trouve à 18 m au sud-est[764]. L'autel – qui fut remployé dans le Temple II – constituait le noyau de ce centre cultuel. Le temple de *Qasr al-Bint* à Petra peut constituer ici un parallèle (**Vol. III, plan 59**) : son autel principal localisé en face du temple, au nord-est, constitue le noyau de l'espace cultuel[765].

Le possible mur de péribole de ce temple, qui n'est pas encore attesté, enfermait vraisemblablement, d'après G. Mazor[766], une superficie de 120 m de longueur et 75 m de largeur.

Nous trouvons des parallèles à ce plan dans des sites contemporains dans la région. Il s'agit à titre d'exemple du temple appelé des Muses à Bʿalbek (la première proposition de

[763] Dans un article commentant le rapport provisionnel qui a été publié en 2011 par les fouilleurs du site sur le complexe cultuel, A. Berlin propose que ce temple puisse avoir été construit par le fils d'Hérode, Hérode-Philippe, à l'occasion de sa fondation de la ville de Baniās en l'an 2 av. J.-C. (BERLIN, 2013, p. 246).

[764] Cet espace était fort probablement entouré d'un mur de *temenos* formant un plan rectangulaire, héritage d'une tradition hellénistique attestée dans l'enclos hellénistique de Sussita-Hippos qui comprenait vraisemblablement un temple enveloppé par un mur de *temenos* de même plan (SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 27-28).

[765] ZAYADINE, LARCHÉ, et DENTZER-FEYDY, 2003, p. 8.

[766] MAZOR, 2011, p. 21.

restitution de F. Hoebel[767]), (**Vol. III, plan 60**), qui dispose également d'un autel, des deux temples des sanctuaires ouest et est d'Ain Akrine (Liban)[768] et de la première phase de construction du temple appelé de Zeus Uranios à Hossn Soleiman en Syrie[769]. Comme les trois derniers temples disposent de murs de péribole et, puisqu'une voie d'accès à colonnades a été mise au jour sur le côté nord de ce temple, l'hypothèse de la disposition d'un mur de péribole est fort envisageable pour le Temple I de Ḫīrbet ʿOmrit.

E. Netzer trouve que ce temple rappelle, par son plan, par son décor architectural et par son emplacement proéminent, les temples hérodiens de Jérusalem, de Césarée Maritime et de Samarie-Sébaste qui datent de la même période[770].

c. La façade à niches alias temple hérodien (possible Augusteum*) de Baniās*

Cette façade à niches ou temple semble avoir été, à la lumière des données de fouilles archéologiques, construite en même temps ou peu de temps après le Temple I de Ḫīrbet ʿOmrit :

- utilisation de la technique de l'*opus quadratum* ;
- mise au jour d'une lampe et de plusieurs fragments de lampes à huile qui datent de l'époque augustéenne[771].

D'après les vestiges du bâtiment mis au jour (**Vol. III, plan 3**), et l'illustration d'une façade d'un temple tétrastyle sur le revers des monnaies du type n° 1, qui furent frappées à Baniās au début du I^er^ siècle apr. J.-C. (sous le règne d'Hérode-Philippe), Z. U. Maʿoz propose de restituer un plan d'un temple prostyle tétrastyle d'ordre ionique[772]. D'après lui il s'agit du temple, mentionné par Josèphe[773], qu'Hérode le Grand construisit près du *Paneion*

[767] HOEBEL, 2008, p. 167, fig. 9.

[768] ALIQUOT, 2009, p. 94, fig. 34a, p. 242, fig. 124, 125 et 126.

[769] FREYBERGER, 2004, p 15.

[770] NETZER, 2006, p. 271.

[771] MAʿOZ, 1998, p. 20 ; 2009, p. 54-56.

[772] MAʿOZ, 2009, p. 40 et 60, fig. 5.14.

[773] « [404] Quand plus tard l'empereur (Auguste) lui (à Hérode) fit présent de nouveaux territoires, Hérode lui dédia là aussi un temple de marbre blanc près des sources du Jourdain, au lieu appelé *Paneion*. Une montagne y dresse son sommet à une immense hauteur et ouvre dans la cavité de son flanc un antre obscur, où plonge jusqu'à une profondeur inaccessible un précipice escarpé ; une masse d'eau tranquille y est enfermée, si énorme qu'on a vainement essayé par des sondages d'atteindre le fond. De cet antre au pied de la montagne, jaillissent extérieurement les sources qui, suivant l'opinion de plusieurs, donnent naissance au Jourdain ; (…) » (JOSÈPHE, *Guerre*, I, 404) ; « [363] Après avoir accompagné César jusqu'à la mer, Hérode, à son retour, lui éleva sur les

en l'honneur d'Auguste après la visite de ce dernier en Syrie en l'an 20 av. J.-C.[774]. Outre le récit de Josèphe, Z. U. Ma'oz s'appuie aussi pour soutenir son postulat sur celui de Denys d'Halicarnasse[775] qui laisse entendre, d'après lui, qu'Auguste construisit devant la grotte Lupercale à Rome une façade de temple et qu'Hérode l'imita à Baniās en construisant l'*Augusteum* devant la caverne de Pan.

Après quatre ans de fouilles archéologiques dans le site voisin de Ḫīrbet ʿOmrit et la mise au jour partielle de l'espace cultuel de ce site, les archéologues considèrent en revanche – dans un article publié en 2003 dans la *Biblical Archaeology Review* 29-2[776] – que le Temple I est l'*Augusteum* du *Paneion* mentionné par Josèphe. Pour fonder leur propos, ils s'appuient sur la mise au jour du *podium* de ce temple qui date de l'époque hérodienne, sur la possible restitution d'un temple prostyle-tétrastyle d'ordre corinthien et sur le fait que les descriptions de Josèphe ne permettent pas de localiser précisément ce temple car elles peuvent être interprétées différemment.

En réponse à cette nouvelle hypothèse des fouilleurs de Ḫīrbet ʿOmrit, A. Berlin essaie – dans un article de la même revue (n° 29-5)[777] et dans un article paru dans le *BASOR* 369[778] – de soutenir l'hypothèse de Z. U. Maʿoz en proposant que le Temple I de Ḫīrbet ʿOmrit ait été plutôt construit par Hérode-Philippe, fils d'Hérode le Grand, à l'occasion de sa fondation de la ville de Baniās (*Caesarea Philippi*), en l'an 2 av. J.-C. Ce temple marquait ainsi les limites

---

terres de Zénodore un temple magnifique en marbre blanc, près du lieu qu'on appelle Panion. [364] Il y a en cet endroit de la montagne une grotte charmante, au-dessous de laquelle s'ouvrent un précipice et un gouffre inaccessible, plein d'eau dormante ; au-dessus se dresse une haute montagne : c'est dans cette grotte que le Jourdain prend sa source. Hérode voulut ajouter à cet admirable site l'ornement d'un temple, qu'il dédia à César » (JOSÈPHE, *Antiq.* XV, 363-364).

[774] La construction d'Hérode d'un temple « en marbre blanc » (JOSÈPHE, *Guerre*, I, 404-406 ; *Antiq.* XV, 363-364) à ou près de Baniās n'était pas seulement en l'honneur d'Auguste, mais elle était aussi dans le cadre de l'établissement de nouvelles occupations dans les régions du Gaulanitide, de la Batanée, de la Trachonitide et d'Auranitide. Se trouvant entre les territoires du nord de la Palestine dominés par Hérode le Grand et les territoires de la Batanée, de la Trachonitide et d'Auranitide qui venaient de passer sous la domination de ce dernier, Hérode le Grand consacra un grand intérêt à la ville de Baniās pour des raisons stratégiques et économiques (URMAN, 1985, p. 117).

[775] MA'OZ, 2009, p. 40, (Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines* I, 79, 8). En s'appuyant sur le récit de Denys d'Halicarnasse, Z. U. Ma'oz pense qu'il est possible que la caverne ait été employée comme l'*adyton* du *naos* du temple.

[776] OVERMAN, 2003, p. 40-49, 67-68.

[777] BERLIN, 2003, p. 22-24.

[778] BERLIN, 2013, p. 244-247.

de l'extension de la ville vers le sud. Elle reproche aussi aux fouilleurs de Ḫīrbet ʿOmrit l'utilisation partielle à la fois des données archéologiques pour la datation et des textes de Josèphe pour la localisation de l'*Augusteum*. Pour soutenir son argument, elle s'appuie aussi sur la datation – faite par S. Rozenberg[779] – du décor stuqué du Temple I de la fin du Ier siècle av. J.-C., date de la fondation de la ville de Baniās par Hérode-Philippe.

Une proposition de localisation pour ce bâtiment différente des deux autres a été faite en même temps par E. Netzer[780]. Se basant sur des vestiges de deux murs parallèles construits horizontalement sur la pente, à 90 m à l'ouest de la caverne de Pan, selon la technique de l'*opus reticulatum*, ce dernier tente d'y restituer le plan d'un temple tétrastyle précédé d'un portique et accessible par un escalier qui grimpe la pente depuis le sud sur une série de voûtes en berceau.

D'un autre côté, D. Marniquet compare – dans son mémoire de Master 2, soutenu en 2011, sur la vie religieuse à Baniās – le plan « pierre par pierre » de ce bâtiment publié en 2009 par Z. U. Ma'oz[781] avec d'autres plans schématiques du même bâtiment publiés auparavant, pendant les années 1990, par ce même auteur[782]. Dans sa comparaison il reproche à Z. U. Maʿoz l'interprétation des données archéologiques en indiquant que, dans ses plans schématiques, ce dernier a imposé imprudemment le plan d'un temple qui ne correspond pas exactement à la réalité archéologique et aux vestiges des constructions mis au jour. En s'appuyant sur un article d'A. Kushnir-Stein[783] qui porte sur les trois descriptions du *Paneion* chez Josèphe[784], D. Marniquet parle aussi des incohérences entre ces trois descriptions que l'article d'A. Kushnir-Stein révèle. Les récits de Josèphe – auxquels Z. U. Maʿoz, puis A. Berlin, se réfèrent pour localiser le temple – qui se contredisent et qui décrivent le *Paneion* et l'emplacement du temple d'Hérode[785] ne peuvent pas être une référence sur laquelle on peut se baser pour localiser l'*Augusteum* du *Paneion* devant la caverne de Baniās, conclut D. Marniquet.

---

[779] ROZENBERG, 2011, p. 55, 66-67.

[780] NETZER, 1977, p. 6.

[781] MA'OZ, 2009, p. 41, fig. 5.1.

[782] MARNIQUET, 2011, p. 50-57, fig. 1.3.

[783] KUSHNIR-STEIN, 2007, p. 87-90.

[784] Dans *Guerre*, I, 404-406, *Guerre* III, 506-515 et *Antiq*. XV, 359-364.

[785] Près des sources : dans *Guerre* I, 404, emploi de la préposition παρὰ avec l'accusatif ; Proche ou voisin : dans *Antiq*. 363-364, emploi de l'adverbe πλησίον. (ROZENBERG, 2011, p. 60-61 et 75).

L'utilisation par Z. U. Maʿoz des monnaies du type n° 1 pour soutenir son hypothèse n'est pas non plus un argument convaincant pour localiser cet *Augusteum* devant la caverne, selon D. Marniquet. Ce dernier s'appuie sur une étude d'I. Chrétien-Happe[786], et notamment sur l'illustration de bâtiments publics sur les monnaies qui était souvent schématique et d'ordre symbolique et constituait plutôt une représentation stéréotypée. Il ne serait pas prudent de se référer aux monnaies-stéréotypes pour l'interprétation des données architecturales des fouilles archéologiques et pour la restitution de bâtiments[787], notamment celles sur lesquelles figurent des temples tétrastyles, courantes dans le monde romain.

L'absence de toute indication de la présence d'un *podium*, élément architectural essentiel pour un temple d'époque hérodienne, la localisation du temple proposée par Z. U. Maʿoz dans cet endroit caché[788], les différentes lectures des textes de Josèphe et la représentation schématique, symbolique et stéréotypée des bâtiments publics sur les monnaies, amènent à notre avis à écarter la restitution et la localisation de ce temple proposées par Z. U. Maʿoz, hypothèses soutenues et maintenues par la suite par A. Berlin[789]. L'hypothèse d'E. Netzer évoquée ci-dessus n'est pas non plus à notre sens envisageable : la pente à l'ouest de la caverne, sur laquelle le plan du temple est restitué, est tellement inclinée qu'elle ne peut pas accueillir verticalement un temple de 27,50 m de longueur. L'inclinaison « allégée » de cette pente dans le plan d'E. Netzer ne correspond pas à celle dans la réalité qui est beaucoup plus raide.

En guise de conclusion et à partir des arguments précédents, les données des sources historiques et du terrain mènent plutôt – à notre avis – vers une hypothèse de localisation de l'*Augusteum* du *Paneion* à Ḫīrbet ʿOmrit[790]. Si cela est bien le cas, on peut s'interroger sur la nature des vestiges architecturaux mis au jour devant la caverne de l'espace cultuel dit

[786] CHRÉTIEN-HAPPE, 2004, p. 131-146.

[787] MARNIQUET, 2011, p. 75.

[788] Les temples d'époque hérodienne furent toujours construits sur des éminences ou des hauts endroits ouverts et visibles de loin. Ils étaient également souvent munis d'un mur de péribole (NETZER, 2006, p. 271).

[789] Il est important de mentionner qu'autour des temples de Ḫīrbet ʿOmrit (la deuxième phase de la chapelle, le Temple I et le Temple II) il n'y a pas d'autre construction contemporaine. Ces temples se dressaient sur la colline qui donne sur le lac d'el-Ḥoulah à l'ouest. Étant isolé, dans ce bel endroit, voudrait dire que ce sanctuaire périphérique appartenait à Baniās.

[790] « Josèphe évoque occasionnellement l'utilisation du marbre dans des constructions hérodiennes de la région, mais les résultats des fouilles archéologiques contredisent souvent ses énoncés. La brillance du stuc blanc lustré pourrait l'avoir trompé quand nous savons que les constructions d'Hérode étaient souvent revêtues de stuc qui imite en un haut degré le marbre » (FISCHER et STEIN, 1994, p. 79-85).

sanctuaire de Pan, en attente de nouveaux résultats provenant des fouilles archéologiques sur les deux sites.

Plusieurs donnés conduisent à écarter l'hypothèse de Z. U. Maʿoz sur la nature de ces vestiges :

1. Les niches aménagées dans le mur de revêtement, ne semble pas appartenir à un temple mais étaient apparemment destinées à recevoir des statues votives[791]. Celles-ci nous rappellent les niches et la grotte artificielle, *operosum antrum,* taillées dans la falaise. Les niches semi-circulaires étaient couvertes – sur la base des vestiges – d'une voûte en cul-de-four, comme c'est le cas de celles ménagées dans la falaise. Les niches rectangulaires sont comparables à la grotte artificielle, *operosum antrum,* qui fait partie de l'espace cultuel appelé « cour de Pan et des nymphes ». Ces dernières niches étaient apparemment couvertes de voûtes en berceau comme celles de la grotte artificielle voisine ;

2. Le muret perpendiculaire au mur de revêtement est trop peu épais, comme le signale D. Marniquet[792], ce qui ne permet pas de le restituer à la même hauteur que les murs du temple reconstitué par Maʿoz. De plus, sa façade qui fait face à la grotte nous laisse penser qu'elle faisait partie d'un muret de soutènement qui délimitait, du côté nord, une plate-forme aménagée devant la série des niches du mur de revêtement ouest. Les fragments de dallage retrouvés derrière ce tronçon de muret pourraient appartenir au pavement de cette possible plate-forme. La largeur de cette dernière (qui aurait constitué un espace cultuel à ciel ouvert) serait égale à la longueur du tronçon du muret mis au jour ;

3. L'ouverture de 0,65 m de largeur dans le tronçon du mur mis au jour à l'extrémité sud du mur de revêtement ouest est trop étroite pour correspondre à l'une des portes de la façade du temple restituée par Maʿoz. Cette ouverture s'apparenterait plutôt, à notre sens, à l'ancien emplacement d'une cage d'escalier qui menait à la plate-forme mentionnée ;

4. En observant le plan « pierre à pierre » de ces vestiges architecturaux, nous trouvons que Z. U. Maʿoz a « amplifié » dans ses plans schématiques la restitution de la niche rectangulaire symétrique dans le tronçon du mur mis au jour à 10,50 m à l'est du mur de revêtement ouest (**Vol. III, plan 3**). Pour une interprétation plus prudente, nous proposons l'hypothèse suivante : il s'agissait peut-être de marches qui descendaient depuis le sanctuaire à l'est vers

[791] J. A. Overman propose qu'il puisse s'agir d'un mur de revêtement-galerie dont les appareils (*opus quadratum* et *opus caementicium*) ne sont pas habituels dans la construction des temples (OVERMAN, 2003, p. 45). En revanche, Z. U. Maʿoz trouve que l'arrangement de ces niches rappelle celui des niches situées à l'intérieur du temple de Bacchus à Baalbek (MAʿOZ, 1993a, p. 140).

[792] MARNIQUET, 2011, p. 53.

la grotte et la niche rectangulaire à l'extrémité septentrionale du mur de revêtement ouest. Les deux marches devant cette dernière niche ainsi que les fragments de dallage mis au jour devant la façade du muret perpendiculaire au mur de revêtement ouest, laisse supposer la présence d'un espace pavé en amont comme la « cour » pavée située devant la niche de la « cour de Némésis ». Notons que les cavités ménagées dans la marche inférieure servaient vraisemblablement à la fixation d'une grille.

Notre interprétation des vestiges architecturaux situés devant la caverne est la suivante : il pourrait s'agir d'espaces cultuels à ciel ouvert semblables aux lieux de culte voisins[793], ceux de Pan et des nymphes, et de Némésis, dans le sanctuaire à l'est.

Si nous allons plus loin dans notre hypothèse, nous supposons au moins deux espaces cultuels, l'un représenté par la niche rectangulaire à l'extrémité nord du mur de revêtement ouest avec un espace pavé juste devant, et l'autre composé des quatre autres niches semi-circulaires et rectangulaires avec la possible plate-forme devant elles. Le muret perpendiculaire au mur de revêtement ouest marquait la limite entre ces deux espaces cultuels.

Étant parvenu à cette proposition de restitution, nous classerons ces constructions dans la catégorie des espaces cultuels à ciel ouvert. Nous allons donc les étudier et analyser ci-après avec ce sous-groupe ou ce sous-type de temples.

d. Le possible temple sur podium *à Sussita-Hippos*

Ce temple fut construit peu de temps après la deuxième phase de la chapelle et le Temple I de Ḫīrbet ʿOmrit et, vraisemblablement, en même temps (fin du Ier siècle av.-début du Ier siècle apr. J.-C.[794]) que le temple d'Hérode (le possible *Augusteum*) / la façade à niches de Baniās.

Plusieurs éléments nous amènent à restituer un temple prostyle-tétrastyle ou distyle *in antis* de plan rectangulaire (**Vol. III, plans 25 et 26**) :

- le plan des murs de fondations situés sous l'église nord-ouest ;

[793] D'après Z. U. Ma'oz (MA'OZ, 2009, p. 40), l'*Augusteum* fut construit sur un ravin qui conduisait l'eau de la source depuis la caverne. Dans sa proposition, nous trouvons que Ma'oz se contredit : en effet, comment un temple tétrastyle précédé d'un escalier peut être construit sur un ravin ? L'hypothèse d'une façade à niches construite sur le côté ouest (rive droite) du ravin serait donc plus plausible.

[794] MŁYNARCZYK et BURDAJEWICZ, 2004, p. 68 ; SEGAL, 2007c, p. 19.

- les deux premières marches de l'escalier (*scalaria*)[795] mises au jour qui menaient à son *podium*, bordé de deux antes ;
- les dimensions estimées de son *podium* (long. *ca*. 27 m ; larg. jusqu'à 11,70 m) ;
- les blocs architecturaux retrouvés dans la zone de cet édifice.

Donnant sur le *forum* au sud, ce temple, entouré d'un péribole, se composait fort probablement d'une chambre de culte, une *cella*, construite sur le côté nord du *podium* et précédée d'un *pronaos*. Des portions de murs du *podium* ont été remployées à la période byzantine comme bancs installés le long des murs des pièces de l'aile sud de l'église nord-ouest ; ces vestiges nous permettent de connaître la largeur de la *cella* qui était à peu près de 10,70 m[796]. La longueur de cette dernière était d'environ 17,50 m (dimension intérieures) d'après les fondations de son mur sud.

D'après les dimensions des deux marches intactes mises au jour (haut. 0,21 m ; long. 0,26 m) et du degré d'inclinaison (*ca*. 40°) de l'escalier – calculé à partir des deux marches –, J. Młynarczyk et M. Burdajewicz estiment que ce dernier était initialement constitué de huit marches et mesurait 1,70 m de haut[797]. Cette hauteur correspondrait à celle du *podium*.

Dans la zone de l'édifice, trois tambours de colonnes au module différent (différents diamètres), ont été mis au jour :

- des tambours de 0,38 à 0,39 m de diamètre ;
- des tambours de 0,52 m ;
- des tambours de 1 à 1,04 m de diamètre.

D'après l'*eustyle* de Vitruve[798] et la largeur estimée du *podium*, les tambours dont le diamètre est de 1 m à 1,04 m sembleraient davantage appartenir à ce temple[799]. Cette hypothèse éloigne la suggestion de J. Młynarczyk et M. Burdajewicz[800]. En effet, les deux

[795] La surface pavée qui se trouve devant cet escalier et qui date de l'époque hellénistique (SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 27-29), conduit à proposer l'hypothèse que cet escalier appartenait à l'origine à un temple d'époque hellénistique et que ses vestiges furent remployés dans le possible temple romain.

[796] MŁYNARCZYK et BURDAJEWICZ, 2005, p. 37, fig. 16.

[797] MŁYNARCZYK et BURDAJEWICZ, 2005, p. 47.

[798] VITRUVE, III, 3, 7.

[799] D'après A. Segal et M. Eisenberg (SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 29), ces tambours peuvent aussi appartenir au possible temple hellénistique qui devait occuper le même emplacement que le temple romain.

[800] MŁYNARCZYK et BURDAJEWICZ, 2005, p. 49.

chercheurs estiment que les chapiteaux ioniques et le bloc de pilastre engagé, retrouvés dans le sol de l'église nord-ouest, appartiennent à ce temple. Le diamètre des fûts des chapiteaux ioniques, qui est de 0,52 m, conduit à restituer ces éléments sur les colonnes placées sur le stylobate qui enferme la surface pavée à l'avant – et possiblement autour – du temple hellénistique. Ces colonnes sont de fait du même diamètre. Le bloc de pilastre engagé est d'un module plus petit (larg. 0,30 m), ce qui exclut l'idée de le replacer sur les pilastres engagés des murs de la *cella* du temple. Les tambours dont le diamètre est de 0,38 m à 0,39 m appartiennent apparemment aux colonnes des bas-côtés de l'église byzantine.

L'absence de découverte, sur le site, de blocs de pilastres engagés d'un diamètre allant de 1 m à 1,04 m comme celui des colonnes qui devaient occuper la façade du temple, indique que les murs de la *cella* n'étaient pas flanqués de pilastres engagés comme c'était vraisemblablement le cas dans la deuxième phase de la chapelle et dans le Temple I de Ḫīrbet ʿOmrit.

Le petit nombre des tambours de colonnes recensés – dont une partie fut remployée dans les murs de l'église byzantine – amène à estimer que le temple disposait, en façade, de deux colonnes entre deux antes ou de quatre colonnes devant les antes. Ces observations nous conduisent à restituer, comme nous l'avons mentionné plus haut, un temple prostyle-tétrastyle ou distyle *in antis* de plan rectangulaire (**Vol. III, plans 25 et 26**). Nous proposons des parallèles avec des monuments cultuels situés au Liban, comme par exemple avec le temple distyle *in antis* à ʻAin Horché et le temple prostyle-tétrastyle à Bziza[801] (**Vol. III, plan 61**).

La longueur importante de la *cella* par rapport à sa largeur laisse imaginer que la plate-forme d'un *adyton* occupait son fond.

Se trouvant dans une ville de la Décapole, ce temple fut construit soit à la fin de la période du règne d'Hérode le Grand soit au début du Ier siècle apr. J.-C., quand Sussita-Hippos venait de passer sous l'administration directe de la province de Syrie[802]. Notre proposition de restitution du plan peut être étayée par le fait que ce temple fut construit dans un contexte qui est, d'un point de vue chronologique et géographique, de tradition architecturale hérodienne.

[801] TAYLOR, 1967, p. 30, fig. 1 et p. 31, fig. 2 ; ALIQUOT, 2009, p. 94, fig. 34a.9 et p. 95, fig. 34b.101.

[802] JOSÈPHE, *Antiq.* XV, 217 ; XVII, 320 ; *Guerre*, I, 396 ; II, 97.

Les frises doriques retrouvées dans le sol de l'église appartiennent sans doute à ce temple. Le bloc angulaire faisait partie de l'entablement de la *cella* et les deux autres blocs appartenaient, d'après J. Młynarczyk et M. Burdajewicz[803], aux portiques du *temenos*.

On répertorie de nombreux monuments ornés d'une frise dorique sur entablement, à la même époque : le temple de Zeus à Gerasa[804], le temple de *Qasr al-Bint* (**Vol. III, fig. 61**) et la façade de plusieurs tombeaux de Pétra[805], les tombes de la nécropole juive creusée dans le rocher à Jérusalem (la tombe appelée *Street of the Prophet Samuel*, la tombe appelée Mugharat Umm el-'Amed et la tombe en deux niveaux dans la nécropole nord)[806], de nombreux tombeaux de Hégra (Medain Saleh)[807] et enfin, le temple d'Auguste à *Philae* (Égypte)[808].

Le temple se trouve, comme c'est le cas en général dans les villes gréco-romaines, dans un endroit éminent au centre de la ville. Surélevé, il se juxtapose au *forum* depuis lequel il était accessible[809]. Il fut construit vraisemblablement au même endroit qu'un temple daté de la période hellénistique[810].

Cet édifice, plus petit que le temple hellénistique, mais de même orientation, a été apparemment construit selon un axe nord-sud. Son emplacement à côté du *forum* montre une continuité dans l'organisation spatiale et dans le paysage urbain de la ville, puisque le temple hellénistique était associé à l'*agora*.

---

[803] MŁYNARCZYK et BURDAJEWICZ, 2005, p. 48-49.

[804] SEIGNE *et al.*, 1986, p. 34, fig. 3.

[805] LARCHÉ, 2003, p. 17-18 ; MCKENZIE, 1990, pl. 94.b, 98, 108.b, 109.

[806] AVIGAD, 1950-51, p. 100, fig. 5, p. 102, fig. 7 et p. 103-104, fig. 8.

[807] MCKENZIE, 1990, pl. 2-7 et 9.

[808] GROS, 2011, p. 161, fig. 184, p. 163.

[809] Comme c'est le cas de la basilique et de la curie, le temple fut en général édifié dans le centre de la ville gréco-romaine, à côté du *forum*. En ce qui concerne l'emplacement du temple par rapport au *forum*, les sites de Pompéi en Italie, d'*Althiburos* et de Sbeitla en Tinisie, et de Djémila en Algérie (BALTY, 1991, p. 82-127), peuvent être comparés au site de Sussita-Hippos.

[810] Ce vraisemblable temple hellénistique, qui date du II^e^ siècle av. J.-C., semble, à la lumière de ses vestiges, avoir été une somptueuse construction. Une importante quantité de blocs architecturaux, représentée par des bases ioniques-attiques, des tambours de colonnes de grand diamètre par rapport à ceux des période postérieures, des blocs de chapiteaux dorique et corinthiens, des corbeaux et des blocs d'entablement, a été mise au jour (SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 29 ; SEGAL, 2007c, p. 28). Il donnait sur la place principale de la ville (l'*agora*) à laquelle a succédé le *forum* romain.

Le temple fut construit à l'époque augustéenne. Il est apparemment la première construction publique et de nature cultuelle qui fut élevée sur le site durant cette période. Nous savons que des bâtiments de nature résidentielle ont précédé sa construction. Il présente des dimensions modestes tout comme la chapelle de Ḫīrbet ʿOmrit lors de sa deuxième phase de construction. Cela reflète l'installation romaine récente dans la région[811].

Nous somme devant un édifice de nature cultuelle qui fut construit dans la ville selon une tradition architecturale religieuse qui était répandue dans la région pendant le Ier siècle av. J.-C. et la première moitié du Ier siècle apr. J.-C. Cet édifice faisait partie des lieux de culte qui furent installés dans la région au début de l'époque impériale[812].

L'église nord-ouest a été construite au-dessus du temple au VIe siècle[813], mais cela ne veut pas dire que ce temple a été utilisé jusqu'à la construction de l'église byzantine. En effet, la ville constituait le siège d'un évêché[814] depuis le milieu du VIe siècle. La période comprise entre la date d'installation de l'évêché dans la ville et la date de construction de l'église est considérée par J. Młynarczyk et M. Burdajewicz comme période sombre ou trouble, « *dark period* »[815]. Le temple païen n'était surement plus en usage à cette période, mais ses murs étaient vraisemblablement toujours intacts, au moins en partie, puisque le mur nord de sa *cella* fut remployé dans la construction de l'église.

e. Le Temple II à Ḫīrbet ʿOmrit

Ce temple montre le développement architectural du centre cultuel de ce site et il permet de comprendre, d'après G. Mazor[816], le développement de l'architecture publique impériale dans la région à partir de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C.

Les données des fouilles archéologiques (céramique et décor des chapiteaux corinthiens, entre autres[817]), montrent que le bâtiment fut construit pendant le troisième quart

[811] Il est – comme l'odéon et la basilique mise au jour sur le site – de petites dimensions par rapport aux temples des villes gréco-romaines de la même période. Sa taille reflète l'ampleur de la ville pendant la période de son utilisation. Ses dimensions modestes laissent penser qu'il s'agissait d'un temple local, destiné aux besoins rituels de la ville qui n'occupait que la superficie limitée du monticule, avec au maximum un petit quartier à l'est de celui-ci.

[812] SEIGNE *et al.*, 1986, p. 41.

[813] MŁYNARCZYK et BURDAJEWICZ, 2006, p. 59.

[814] STIERNON, 1993, p. 650 ; EPSTEIN, 1993, p. 634.

[815] MŁYNARCZYK et BURDAJEWICZ, 2006, p. 59.

[816] MAZOR, 2011, p. 23.

[817] OVERMAN et SCHOWALTER, 2011b, p. 102.

du I^er siècle apr. J.-C., c'est-à-dire sous le règne d'Agrippa II, vraisemblablement à l'occasion de l'agrandissement et de l'embellissement de la ville de Baniās, vers 60 apr. J.-C.[818].

Les vestiges préservés du *podium* (murs et stylobate préservé sur le mur nord-est) et les pièces architecturales retrouvées autour de ce dernier ont permis aux fouilleurs de restituer aisément cet édifice cultuel[819]. Il s'agit d'un temple périptère hexastyle d'ordre corinthien. (**Vol. III, plan 15 « Temple II »**).

Le *podium* du Temple I fut agrandi en le bordant, sauf sur son côté sud-est où se trouve l'escalier, par trois murs de la même hauteur et de quatre mètres de largeur (ou d'épaisseur) chacun pour créer le *podium* du Temple II.

La *cella* et la façade tétrastyle du Temple I furent remployées dans ce temple. D'après les intervalles (3 m et 3,10 m) entre les « socles » carrés qui font partie du corps du stylobate conservé en partie sur le mur nord-est du *podium*, nous restituons dix colonnes latérales sur les deux longs côtés du *podium* et six colonnes derrière la *cella*, parallèles aux six colonnes de la façade.

La porte principale de la *cella* du Temple I fut – dans la *cella* du Temple II – bordée sur ses deux côtés par deux portes latérales. Des mortaises taillées – pour fixer les portes en bois – dans le stylobate qui surmontait le mur de fondation wF4 témoignent de la présence de ces deux portes[820].

Les murs de fondation wF1, wF2 et wF3 construits en-dessous de la *cella* du Temple I (**Vol. III, plan 14**) et qui appartiennent au Temple II avaient apparemment pour fonction de supporter la plate-forme de l'*adyton* qui occupait le fond de la *cella*. Cette plate-forme était, d'après les vestiges préservés, accessible par trois marches construites sur le mur wF2 et elle était probablement divisée en trois *adyta* par deux colonnades. Les deux colonnades devaient être supportées par les murs wF1 et wF3.

Les blocs architecturaux des deux temples, Temple I et Temple II, sont mélangés et dispersés autour des *podia*.

Concernant les colonnes, la grande majorité des bases, des tambours et des chapiteaux corinthiens appartiennent au Temple II, puisque ce dernier était périptère hexastyle. Il est difficile de distinguer les bases des colonnes du Temple I – qui furent remployées dans le Temple II – de celles des colonnes du Temple II car celles-ci avaient le même diamètre (entre

[818] A. Berlin propose de dater la construction de ce temple de la fin du I^er siècle apr. J.-C., à l'occasion du 100^e anniversaire de la ville de Baniās célébré en l'an 98 par Agrippa II (BERLIN, 2013, p. 246).

[819] NELSON, 2011, p. 38.

[820] NELSON, 2011, p. 38.

0,90 m et 1,10 m). En revanche, les tambours des colonnes du Temple II, qui sont en grand nombre et qui sont revêtues de cannelures verticales stuquées, sont facilement identifiables. Les chapiteaux corinthiens des deux temples sont également identifiables d'après certains détails dans le décor architectural : les quatre chapiteaux de la façade du Temple I sont monolithes et ornés de tiges et de volutes angulaires qui sont séparées de la corbeille (**Vol. III, fig. 62**), tandis que les chapiteaux du Temple II se composent de deux blocs de pierre et sont décorés de tiges et volutes qui sont collées au corps de la corbeille (**Vol. III, fig. 63**).

L'architrave du Telmple II présente trois fasces (**Vol. III, fig. 64**) qui ne sont pas décorées, mais revêtues de stuc blanc.

D'après le diamètre des chapiteaux (entre 0,90 m et 1,10 m), l'épaisseur de l'architrave et de la frise, nous pensons que ces deux dernières étaient à double cours. La corniche qui surmonte la frise est en saillie sur 0,40 m. Son larmier présente des modillons ainsi que des entre-modillons ornés de rosettes (**Vol. III, fig. 65**). Les modillons sont couverts de feuilles d'acanthes et ils sont décorés sur leurs deux côtés de volutes en S. Les modillons et les rosettes sont séparés par une série d'oves, avec leurs coquilles et dards. Sous le couronnement de la corniche une file de coussinet « tresse »[821] occupe une ligne horizontale.

Par son plan et son décor architectural ce temple présente, entre autres, l'évolution de l'architecture religieuse romaine dans la région. Le temple de Zeus à Gerasa, celui appelé *The Great Temple* à Philadelphia (Jordanie), le grand temple « A » à Sfiré (Liban), le temple du sanctuaire de Beit Jallouk (Liban), (**Vol. III, plan 62**), le temple de Majdel Aanjar (Liban) et le temple de Jupiter à Bʿalbek, qui sont chronologiquement postérieurs au milieu du I^er^ siècle apr. J.-C. et qui sont de plans comparables à celui de ce temple, montrent avec ce dernier l'évolution de l'architecture religieuse dans les provinces orientales de l'Empire romain.

f. Le « Temple de Zeus Héliopolitain et de Pan » à Baniās

D'après les recherches archéologiques, ce bâtiment est le dernier temple sur *podium* construit dans la région du plateau[822] et le seul temple de ce type à façade tétrastyle mis au

[821] GINOUVÈS, 1992, pl. 45.1.

[822] Comme Zeus Héliopolitain fut souvent assimilé au dieu Cananéen Baʿlshamîne (SEIGNE *et al.*, 1986, p. 41), il est possible que son culte – éventuellement d'origine orientale ou « sémitique » – ait été pratiqué à Baniās depuis le III^e^ siècle av. J.-C. Mais, d'après les monnaies de la ville (MESHORER, 1984-85, p. 41), son culte ne fut pratiqué à Baniās dans sa « version » gréco-romaine qu'à partir du II^e^ siècle apr. J.-C., comme c'est le cas à Baalbek.

jour à Baniās, jusqu'à présent. Datant de la fin du Ier ou du début du IIe siècle apr. J.-C., il est possible, d'après Z. U. Maʿoz[823], qu'il ait été construit par Agrippa II en l'an 96/98 à l'occasion de la célébration du centième anniversaire de la ville de Baniās.

Les vestiges préservés de son *podium* et les blocs architecturaux mis au jour (une base de colonne attique, un tambour de colonne et trois chapiteaux corinthiens dont deux de pilastres[824]) ont conduit Z. U. Maʿoz à restituer un temple de plan prostyle-tétrastyle d'ordre corinthien (**Vol. III, plan 5**). Z. U. Maʿoz restitue la façade de cet édifice en s'inspirant des monnaies nos 4 et 9 dont le revers présente la façade d'un temple prostyle-tétrastyle avec un arc au centre de son fronton. Cette proposition de restitution serait envisageable, mais nous devons rester circonspects car les monnaies de ce type datent du premier quart du IIIe siècle apr. J.-C. Nous devons également prendre en compte – comme cela a déjà été mentionné – qu'à l'époque romaine les bâtiments publics furent souvent représentés sur les monnaies de façon schématique[825].

Les colonnes de la façade n'ont pas été trouvées *in situ*, ce qui nous empêche de savoir quel était l'intervalle entre celles-ci. De plus, nous ne pouvons restituer un arc en façade, en l'absence de blocs architecturaux convaincants. Notons toutefois la présence, dans la région, de temples dont la façade est ornée d'un arc reposant au-dessus des deux colonnes centrales : à titre d'exemple à Brekeh[826] et à Kanawat (temple de Zeus)[827] en Syrie du Sud.

La grande épaisseur (3,50 m) du mur arrière du *podium* a conduit Z. U. Maʿoz à restituer à cet endroit une abside ainsi qu'une ou deux tours angulaires à escaliers. Si tel était le cas, l'abside était prévue pour abriter des statues des divinités adorées (Zeus et Pan ?)[828] et les tours servaient pour monter sur le toit du temple. Z. U. Maʿoz propose quelques comparaisons, comme les temples de Slīm[829] (**Vol. III, plan 63**) et d'es-Sanamein (le Tychaion)[830] en Syrie du Sud et le temple de Bel à Palmyre[831]. Les deux premiers temples

[823] MAʿOZ, 2009, p. 85.

[824] L'un des deux chapiteaux est en stuc.

[825] CHRÉTIEN-HAPPE, 2004, p. 131-146.

[826] BUTLER, 1919b, pl. XXIX.

[827] BUTLER, 1915, pl. XXII.

[828] L'inscription no 1 – inscrite sur la plaque en marbre qui a été retrouvée dans ce temple – mentionne un autel sur lequel elle était apparemment fixée. Or, il est vraisemblable que la *cella* du temple présentait un autel qui était installé devant la possible abside du mur arrière du temple.

[829] FREYBERGER, 1991, p. 12, Abb. 1 ; BUTLER, 1915, p. 357, pl. 320.

[830] ERTEL, 2004, p. 2, Abb.1 ; BUTLER, 1915, p. 317, pl. 289.

[831] AMY, SEYRIG et WILL, 1975, vol. 2, pl. 4-5.

disposent d'une abside avec des tours munies d'escaliers et le troisième temple présente des tours dotées d'escaliers aux quatre angles[832].

La couverture de ce temple était probablement constituée d'un toit plat[833] en bois. La hauteur du toit peut être estimée en fonction de la hauteur de la niche taillée dans la falaise. Devant cette niche, qui abritait probablement une statuette votive, devaient se dérouler des rites en hauteur qui constituaient l'une des pratiques du culte de Zeus Héliopolitain et de Pan.

1. 1. 1. 1. 2. Techniques de construction des temples sur podium

Comme il s'agit ici d'édifices religieux construits par des commanditaires romains, les traditions architecturales régionales sont peu présentes. Ces dernières se trouvent dominantes uniquement dans l'architecture villageoise (domestique).

Certaines techniques de construction d'époque hellénistique, telles que l'appareillage formé de boutisses et de panneresses bien ajustées sans liant[834], l'*emplecton* ainsi que l'utilisation du stuc (peint et mouluré) dans les revêtements et dans la décoration des murs, ont été reprises par les bâtisseurs Romains.

Au début de l'époque romaine, les influences architecturales romaines se constatent principalement dans l'architecture urbaine (religieuse et civile monumentale) et militaire[835]. Elles étaient donc très peu représentées dans l'architecture villageoise.

Ce sont généralement des matériaux de construction locaux (basalte et travertin local) qui ont été employés pour édifier les temples sur *podium*. Les murs ont été montés sur des lits de fondation constitués de gros blocs – souvent équarris – ou directement sur le rocher qui a été taillé et nivelé. Les fondations ont été construites en pierres de taille à double parement, formées de boutisses et de panneresses et en parpaing, sans liant. Le blocage interne est composé de pierrailles avec du mortier et/ou de la terre.

D'autres techniques de construction romaines sont décelables : citons par exemple l'emploi de l'*opus quadratum* et de l'*opus caementicium* dans le mur de revêtement mi-souterrain (la façade à niches « temple d'Hérode / possible *Augusteum* »).

Pour concevoir le mur ouest et le mur qui sépare le *pronaos* de la *cella* du « temple de Zeus Héliopolitain et de Pan », les bâtisseurs ont vraisemblablement utilisé la technique de

[832] MA'OZ, 2009, p. 84.

[833] La mise au jour de fragments de tuile dans la zone de ce temple (MA'OZ, 2009, p. 83) conduit en revanche à proposer la restitution d'un toit à double pente (en bâtière).

[834] Les pierres sont posées les unes sur les autres, par empilement, sans l'utilisation du mortier.

[835] NETZER, 2006, p. 309.

construction d'époque hellénistique de l'*emplecton*. D'après Z. U. Maʿoz, cette technique de construction serait de tradition phénicienne[836]. Elle est employée également dans le mur sud du bâtiment tripartite voisin appelé « tombeau-temple des chèvres sacrées ».

Les murs des temples furent enduits de plâtre blanc peint et mouluré, une technique de construction héritée de l'époque hellénistique et qui était exploitée notamment pendant l'époque hérodienne[837].

Même si nous manquons de preuves pour le confirmer (restes de bois, de roseaux ou de tuiles), nous supposons que la couverture de ces bâtiments était plate. Cependant, à l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan (dans la zone du « temple de Zeus Héliopolitain et de Pan »), des fragments de tuile ont été retrouvés[838].

1. 1. 1. 1. 3. Décor architectural des temples sur podium

Les murs de la deuxième phase de la chapelle à Ḫīrbet ʿOmrit – qui est d'ordre corinthien – étaient essentiellement décorés de stuc[839]. L'emploi du décor stuqué dans ce bâtiment n'a rien d'anormal puisque cet usage était répandu dans la région à la même époque, dans des constructions de même nature.

Nous proposons des parallèes à ce décor stuqué ornant le *podium* et imitant les blocs de marbre à bossage : au temple de *Qasr al-Bint* à Pétra[840] (**Vol. III, fig. 66**) et dans des bâtiments dans les sites voisins de Tel Anafa et de Tel Kedesh qui datent de l'époque hellénistique tardive[841]. D'après les vestiges retrouvés, les murs de la *cella* ont été revêtus

---

[836] MAʿOZ, 2009, p. 78.

[837] ROZENBERG, 2006, p. 341-343.

[838] MAʿOZ, 2009, p. 83.

[839] Les parements extérieurs étaient vraisemblablement revêtus de stuc blanc. Les parements intérieurs étaient revêtus de fresques de couleur rouge, beige et jaune doré. La vraisemblable niche en cul-de-four aménagée dans le mur arrière de la *cella* semble avoir été ornée de fresques ponctuées de motifs décoratifs, à l'inverse des murs de la *cella*, uniquement peint en rouge, noir et violet.

Le côté intérieur du mur du *temenos* fut revêtu de fresques de couleur rouge foncé imitant des panneaux en marbre.

Pendant la deuxième moitié du Ier siècle av. J.-C., notamment à l'époque d'Hérode le Grand, les bâtiments sont principalement conçus à partir de matériaux locaux et variés (pierres de taille, moellons, terre crue, mortier, stuc, etc.), (NETZER, 2006, p. 310). Le stuc a donc été utilisé pour le revêtement et la décoration des murs construits en moellons.

[840] ZAYADINE, 2003, p. 93-95 et 138-141, pl. 4-7, p. 212, fig. 68-69, p. 214, fig. 77.

[841] HERBERT, 1994, p. 64.

d'un décor stuqué, ce qui prouve que cette technique décorative était fréquemment employée à cette époque.

L'utilisation des chapiteaux ioniques et corinthiens était déjà courante au début de l'époque romaine. Les frises étaient doriques[842] surplombant des chapiteaux ioniques et corinthiens constituant ainsi un ordre composite[843], comme par exemple sur la façade d'ed-Deir à Petra[844].

Sur ce bâtiment (la chapelle)[845], d'après les vestiges, la frise était décorée de défilement de motifs floraux moulurés sculptés sur une surface convexe. Cela fait aussi partie de la tradition du décor architectural stuqué. Des parallèles à ces motifs se remarquent à Petra, sur la façade du tombeau de la Khazneh[846] qui date de la même époque. Bien que ce dernier monument soit taillé dans le grès, le décor de l'entablement de sa façade peut nous inspirer pour la restitution des motifs floraux de l'entablement de ce bâtiment.

D'après les blocs architecturaux, la corniche était d'ordre corinthien. Elle était apparemment dépourvue de denticules, comme c'est le cas de la corniche du Temple II.

La façade du monument disposait probablement d'un fronton. Celui-ci fut probablement couvert d'un décor stuqué constitué apparemment d'une grande rosette à pétales larges entourées de feuilles d'acanthe ou d'être vivants ailés dont l'identification n'est pas claire. Cette grande rosette ne pouvait avoir été appliquée que sur une large surface comme celle du fronton qui se situait, d'après M. C. Nelson[847], dans le centre du monument.

---

[842] Les blocs des frises doriques appartenaient peut-être à l'entablement du mur du *temenos* de la deuxième phase de la chapelle. Cet entablement se composait, d'après les vestiges, d'une *épicrantis* moulurée et surmontée d'une frise dorique et d'une corniche, et il était couronné de merlons. En revanche, on ne peut pas écarter l'hypothèse selon laquelle ces blocs faisaient partie de la première phase de la chapelle (la possible tour funéraire, *nefesh*, monumentale) : à Diocésarée (Olba) en Cilicie Trachée par exemple une tour funéraire datant du I^er^ siècle av. J.-C. comprend un entablement dorique (WILL, 1949b, p. 270-271).

[843] L'ordre composite était, d'après J. Dentzer-Feydy (DENTZER-FEYDY, 2003, p. 52), répandu dans le Proche-Orient palestinien et transjordanien (à *Qasr al-ʿAbd* de ʿIraq al-Amir et au temple de *Qasr al-Bint* à Pétra) depuis le II^e^ siècle av. J.-C., en Asie Mineure (notamment à Pergame), dans la Cyrénaïque et en Italie méridionale et centrale.

[844] PELEG, 2006, p. 326-332.

[845] Les blocs de frises doriques retrouvés appartiendraient selon M. C. Nelson au mur du *temenos*, dont l'entablement était vraisemblablement composite. Cet ordre n'est pas différent de celui des entablements des façades des tombes de Petra et de Hégra (Madâin Sâlih) qui datent de la même période (MCKENZIE, 1990, pl. 1-4, 9-13 et 40).

[846] MCKENZIE, 1990, p. 140-143, pl. 79.

[847] NELSON, 2011, p. 32-33.

Le Temple I de Ḫīrbet ʿOmrit est aussi d'ordre corinthien. Comme c'est le cas de la deuxième phase de la chapelle, ses murs furent – en nous fondant sur des fragments retrouvés autour du *podium* et en-dessous du sol du Temple II – revêtus de stuc décoré de formes géométriques et floraux, aux motifs incisés ou peints de différentes couleurs. Certains fragments indiquent que le revêtement avait parfois tendance à imiter celui de plaques de marbre[848].

Les murs de la crypte et la face extérieure du corps du *podium* ont été enduits d'une couche de plâtre coloré.

Les pilastres engagés situés sur les murs extérieurs de la *cella* étaient vraisemblablement couronnés de chapiteaux corinthiens.

Les murs intérieurs de la *cella* ont été apparemment revêtus de fresques ou d'un décor peint de couleur rouge, noir et jaune[849].

Concernant l'entablement, l'architrave fut vraisemblablement réhaussée par de la peinture, et la frise fut recouverte d'un décor stuqué constitué de motifs floraux. D'après G. Mazor[850], la corniche était probablement surmontée de merlons.

Le décor architectural du Temple I, d'époque hérodienne, semble être caractérisé essentiellement par son décor stuqué comme c'est le cas dans la grande majorité des constructions publiques de cette époque en Palestine[851].

Le mur de revêtement mi-souterrain de la façade à niches (possible *Augusteum*), était apparemment décoré de plaques de marbre de couleurs gris, vert et rouge. Ce revêtement polychrome était courant dans les constructions de nature religieuse, publiques et dans les *domus* et les *villae* du monde gréco-romain[852], par exemple dans la maison du Relief de Télèphe à Herculanum qui date de l'époque augustéenne. Les murs de cette dernière sont revêtus de marbre polychrome[853].

Le décor architectural et stuqué de cette façade à niches (possible *Augusteum*) serait le plus ancien de cette nature dans la région du plateau.

---

[848] ROZENBERG, 2011, p. 66.

[849] MAZOR, 2011, p. 21.

[850] MAZOR, 2011, p. 21.

[851] PELEG, 2006, p. 337 ; ROZENBERG, 2006, p. 368-369.

[852] GINOUVÈS et MARTIN, 1985, pl. 42. 2 et 3.

[853] ADAM, 2008, p. 247-248.

Les deux murs parallèles construits horizontalement sur la pente – à 90 m à l'ouest de la caverne de Pan – selon la technique de l'*opus reticulatum* ont été bâtis selon une tradition architecturale romaine. D'après les techniques de construction, les murs de ce « temple ? », semblent dater, selon E. Netzer[854], de la même période que les vestiges architecturaux mis au jour devant la caverne de Pan (la façade à niches / le possible *Augusteum* ?). Mais la présence de ces murs n'indique en rien, contrairement à ce que propose E. Netzer, l'existence d'un temple sur la pente très raide à l'ouest de la caverne de Pan.

Datant de la fin du I^er^ siècle av. J.-C. ou du début du I^er^ siècle apr. J.-C., le décor architectural du possible temple sur *podium* de Sussita-Hippos, qui était vraisemblablement orné d'une frise dorique, présente un décor architectural répandu dans la région à cette période et qui est attesté pour ce type de bâtiments.

Comme nous l'avons déjà mentionné, des parallèles à ce décor architectural et datant de la même période[855] peuvent être mentionnés : les frises doriques ornant le sanctuaire de Zeus à Gerasa[856], le temple du *Qasr al-Bint*[857] et les façades de plusieurs tombeaux de

[854] NETZER, 1977, p. 6.

[855] Le style dorique de l'entablement de ces temples et de ces tombeaux est semblable à celui du possible temple sur *podium* de Sussita-Hippos, mais nous observons quelques différences liées notamment au décor des métopes. Dans le sanctuaire de Zeus à Gerasa, les métopes de la frise dorique de la cour inférieure sont ornées de différentes représentations : des rosettes, des vases, des plantes (vigne et autres végétaux), des fruits divers (pomme de pin), des oiseaux, des couronnes et des bétyles (SEIGNE et *al*., 1986, p. 34, fig. 3). Sur la frise dorique du temple de *Qasr al-Bint* de Pétra, les métopes sont décorées de bustes (LARCHÉ, 2003, p. 17-18) à la place des cratères à volutes ou des disques à ombilic (motifs de phiale) habituels.

Outre les métopes à rosaces, la frise de la tombe appelée *Street of the Prophet Samuel* à Jérusalem comprend une métope ornée d'une couronne. Celle de la tombe de Mugharat Umm el-Amed ne comprend que des métopes à rosaces, et la frise de la tombe de la nécropole nord de Jérusalem ne présente que des métopes à motif de phiale.

Les métopes des frises doriques ornant les façades des tombeaux de Hégra (Medaīn Sāleh) ne comprennent que des rosettes de forme légèrement différentes les unes des autres.

Dans la frise du temple d'Auguste à *Philae* les métopes sont vides.

Suite à l'examen des frises dorique de tous ces bâtiments, nous concluons que les métopes à rosettes sont les plus représentées. Elles sont souvent associées à des métopes ornées de bustes, de vases (cratères à volutes), de motifs de phiale, de couronnes et de plantes, constituant ainsi une variation décorative qui pourrait être le résultat d'une invention locale et/ou d'une connotation cultuelle.

[856] SEIGNE *et al*., 1986, p. 34, fig. 3.

[857] LARCHÉ, 2003, p. 17-18 et 194, fig. 7.

Pétra[858], les façades des tombeaux de la nécropole juive de Jérusalem[859] et celles des tombeaux de Hégra (Medaïn Sāleh) en Arabie[860] (**Vol. III, fig. 67**).

Les fragments stuqués décorés retrouvés dans la zone de ce possible temple semblent appartenir en partie au cadre d'une niche. On peut donc, très hypothétiquement, restituer deux niches latérales flanquant une possible porte centrale sur la façade, comme c'est le cas au temple de Suweidā' (Syrie du Sud) (**Vol. III, plan 64**), au temple du sanctuaire de Sūr al-Lejā[861] dans le Djebel el-'Arab et dans le Ḥawrān.

Le Temple II de Ḫīrbet ʿOmrit est, comme le Temple I, d'ordre corinthien. Ses murs ont été enduits de plâtre blanc et coloré. La base de son *podium* – présentant une moulure en doucine renversée – fut décorée d'une file de palmettes ouvertes appliquée, en plâtre blanc.

Le décor architectural de cet édifice est semblable à celui du temple de Zeus à Gerasa, du *Great Temple* de Philadelphia (Jordanie), du temple de Jupiter à Bʿalbek et d'autres bâtiments cultuels – comme celui de Rîmet Hâzem en Syrie du Sud (**Vol. III, fig. 68**) – qui furent construits après le milieu du Ier siècle apr. J.-C.[862].

D'après les vestiges, le « temple de Zeus Héliopolitain et de Pan » à Baniās semble également avoir été, d'ordre corinthien. Les informations concernant son décor architectural sont très lacunaires étant donné le mauvais état de conservation général du bâtiment. Cependant, le chapiteau corinthien en stuc d'un pilastre retrouvé parmi les vestiges du bâtiment conduit à rapprocher son décor architectural de celui de la tour-tombeau d'Élahbel à Palmyre[863] (**Vol. III, fig. 6**) qui date de la même période, c'est-à-dire de la fin du Ier ou du début du IIe siècle apr. J.-C.

Le motif visible sur la dalle en travertin local trouvée dans ce temple et qui ressemble, d'après Z. U. Maʿoz[864], à un élément décoratif situé sur l'un des blocs provenant du même

[858] MCKENZIE, 1990, pl. 94.b, 98, 108.b, 109.

[859] AVIGAD, 1950-51, p. 100, fig. 5, p. 102, fig. 7 et p. 103-104, fig. 8.

[860] MCKENZIE, 1990, pl. 2-4 et 9b.

[861] DENTZER-FEYDY, 1986, p. 272, pl. V.a, p. 273, pl. VI.a.

[862] D'après M. C. Nelson (NELSON, 2011, p. 37), le décor de la frise du Temple II est presque identique à celui de la frise du temple de Rîmet Hâzem en Syrie du Sud. (DENTZER-FEYDY, 1998, p. 207 et 208, fig. 14, 15, 16 et 17).

[863] DENTZER-FEYDY, 1993, p. 110 et p. 112, fig. 20.

[864] MAʿOZ, 1998, p. 21. Comme nous l'avons déjà mentionné, faute de publication, nous ne disposons pas encore d'informations sur la nature du motif décoratif que porte cette dalle.

tour-tombeau d'Élahbel à Palmyre, nous fournit une idée du décor architectural de ce temple. Ses murs étaient vraisemblablement ornés sur les parements extérieurs (et peut-être sur les parements intérieurs) de pilastres stuqués cannelés, couronnés de chapiteaux corinthiens.

1. 1. 1. 2. Les espaces cultuels à ciel ouvert

Ce type de temple n'a jusqu'à présent été attesté qu'à Baniās. Nous pouvons le décrire de la manière suivante : il s'agit de cours ou de plate-formes pavées, aménagées devant des niches ou des grottes artificielles « *operosa antra* » creusées dans le rocher ou construites en pierre, en travertin local. Dans cette ville, cela correspond aux espaces cultuels suivants – qui furent édifiés sur le sanctuaire de Pan – classés selon un ordre chronologique du plus ancien au plus récent :

a. La façade à niches alias temple hérodien (possible *Augusteum*) devant la caverne de Pan.

b. La « Cour de Pan et des nymphes » dont la première phase de construction date du deuxième quart du Ier siècle apr. J.-C. et la deuxième phase date du milieu du IIe siècle apr. J.-C.

c. La « Cour de Némésis » qui date du troisième quart du IIe siècle apr. J.-C.

d. Le « Temple de Pan et des chèvres », (*Temple of Pan and the Dancing Goats*) qui date de la fin du IIe-début du IIIe siècle apr. J.-C.

1. 1. 1. 2. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution

a. La façade à niches alias temple hérodien (possible Augusteum*) devant la caverne de Pan*

Nous supposons que cette vraisemblable façade à niches fait partie des espaces cultuels à ciel ouvert du sanctuaire de Pan. Si c'est bien le cas, elle constituerait le plus ancien espace cultuel de ce type connu dans la région du plateau.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les vestiges architecturaux *in situ* permettent de restituer le plan d'un espace cultuel à ciel ouvert plutôt que celui d'un temple prostyle tétrastyle d'ordre ionique comme le propose Z. U. Ma'oz[865] (**Vol. III, plan 3**).

Cet espace cultuel fut construit sur le côté ouest du ravin – présentant une voie d'accès à la grotte – qui conduisait l'eau de la source depuis cette dernière. Nous supposons que l'absence d'une paroi rocheuse sur ce côté – côté ouest du ravin – a conduit à la construction

[865] L'attestation de mortaises et de deux marches devant la niche rectangulaire septentrionale de la façade à niches renforce en plus l'hypothèse qu'il s'agit d'une façade à niches et non pas d'un temple tétrastyle.

de la façade à niches – qui imite la paroi rocheuse du sanctuaire à l'est – pour y aménager les niches votives. La superficie entre le ravin sur le côté est et la façade à niches sur le côté ouest fut peut-être occupée par la plate-forme qui assurait l'accès aux niches pour des pratiques cultuelles.

Le vraisemblable espace pavé que nous proposons de restituer devant la niche rectangulaire à l'extrémité septentrionale[866] de la façade à niches pourrait avoir été utilisé pour assurer la liaison entre la façade à niches à l'ouest et les temples du sanctuaire à l'est.

Dans son étude sur le sanctuaire, D. Marniquet pense, en se fondant sur le matériel mis au jour[867], qu'un portique couvert et décoré a été construit devant le mur de revêtement de la façade à niches. Il suppose également que l'on ajouta par la suite, du côté oriental, une colonnade couverte à laquelle pourraient appartenir les éléments de l'entablement (pièces de corniche) trouvés à proximité.

L'accès à la caverne était probablement aussi bordé sur ses deux côtés ouest et est par des murs comprenant des niches. Cette hypothèse est envisageable. Cependant, d'après les vestiges préservés, nous pensons qu'il serait plus prudent de proposer la restitution de deux espaces cultuels à ciel ouvert :

- l'un serait celui de la niche rectangulaire à l'extrémité nord de la façade à niches, avec l'espace pavé devant elle ;
- l'autre serait l'ensemble formé par les quatre niches semi-circulaires au sud avec la vraisemblable plate-forme devant elles.

b. La « Cour de Pan et des nymphes »

Cet espace cultuel est chronologiquement le deuxième espace cultuel de ce type connu dans la région du plateau. Son plan est restituable (**Vol. III, plan 4**). Il s'agit d'une plate-forme rectangulaire (long. de 13 à 15 m ; larg. 10 m) aménagée selon un axe est-ouest devant une grotte artificielle voûtée, *operosum antrum*[868] et de trois niches taillées dans la falaise. La

[866] Cette niche, avec l'espace pavé devant elle, semble constituer un espace cultuel indépendant qui n'appartenait pas, comme nous l'avons déjà proposé, au possible espace cultuel (la façade à niches) qui le juxtapose sur son côté sud.

[867] MARNIQUET, 2011, p. 55-56.

[868] Ce type d'espaces cultuels à ciel ouvert aménagé devant un antre artificiel (*operosum antrum*) est d'abord originaire de l'Égypte (d'Alexandrie lagide et du désert oriental à partir de l'époque de Ptolémée II Philadelphe « 283-243 av. J.-C. ». « Strabon désigne la grotte artificielle d'Alexandrie par le mot *Paneion* »), (Strabon, XVII, 1, 10 ; FRASER, 1972, p. 29 ; BERNAND, 1977, p. 59-213, 269-277, pl. 34), puis de l'Italie (Rome : des jardins

grotte artificielle dispose d'une voûte en berceau pour imiter apparemment la grotte naturelle voisine dédiée à Pan.

Adossée à la falaise sur son côté nord, cette plate-forme était vraisemblablement bordée sur ses trois côtés, est, ouest et sud de deux ou de trois marches (gradins) qui en facilitaient l'accès. Les représentations figurant sur les monnaies n^{os} 5, 6 et 7[869] pourraient contribuer à la compréhension et la restitution du plan de cet espace cultuel. La niche ou la grotte (artificielle) illustrée sur le revers de ces monnaies symbolise peut-être la grotte artificielle voûtée, *operosum antrum*, de cet espace cultuel. Sur le revers des monnaies type n^{o} 7, la caverne ou la cour illustrée devant la niche ou la grotte, devant laquelle dansent trois chèvres partageant une seule tête, pourrait représenter la plate-forme[870].

Les inscriptions n^{os} 2 et 3 font allusion à des statues de divinités qui ont été dressées – en guise d'offrandes – dans les niches taillées dans la falaise qui appartiennent à cet espace cultuel.

c. La « Cour de Némésis »

Cet espace cultuel est chronologiquement le troisième espace cultuel de ce type connu dans la région du plateau. Étant en assez bon état de préservation, son plan est clair et restituable (**Vol. III, plan 6**). D'après l'inscription n^{o} 6, figurant juste au-dessus de l'arc de la niche creusée dans la falaise, nous concluons qu'il s'agit bien d'un espace cultuel consacré à Némésis[871]. Les mortaises disposées verticalement à l'ouest de la niche laissent penser que

---

luxueux des *villae urbanae* comme celles de la *Villa Adriana* et de la *Domus aurea*) qui importa les *operosa antra* de l'Égypte (LAVAGNE, 1988, p. 25-26, 114).

[869] Notamment celles des types n^{os} 5 et 7.

[870] Contrairement aux types de monnaies n^{os} 1, 2, 4 et 9, qui constitueraient des monnaies-stéréotypes puisqu'elles portent sur le revers des illustrations de bâtiments publics (temples) qui peuvent être, d'après I. Chrétien-Happe et T. Drew-Bear, schématiques et d'ordre symbolique (CHRÉTIEN-HAPPE, 2004, p. 143-144 ; DREW-BEAR, 1974, p. 63), ces trois types de monnaies (n^{os} 5, 6 et 7) ne sont connus dans la région qu'à Baniās. Or, ils peuvent avoir illustrés cet espace cultuel et ils peuvent être donc employés pour sa restitution architecturale.

[871] Némésis, déesse/nymphe d'origine mythologique grecque fut vénérée en Grèce dès le v^{e} siècle av. J.-C. D'après la mythologie classique, elle était responsable de la vie et de la mort de ses adorateurs (HORNUM, 1993, p. 6-13) et était parfois considérée comme « la déesse de la vengeance et de la justice » et le patronne des activités liées aux théâtres, aux combats de gladiateurs et aux exécutions capitales des prisonniers (WILSON, 2004, p. 66-67). On la distingua des autres nymphes vénérées avec Pan et on lui consacra, vraisemblablement, en raison de sa spécificité, son propre espace cultuel pour pratiquer son culte.

cette dernière était apparemment protégée d'une grille (la *grille de fer* mentionnée dans l'inscription n° 6) et qu'elle abritait une statue, *la Dame Némésis*. Les monnaies de type n° 6 illustrent vraisemblablement cette niche protégée par une grille. Des vestiges d'enduit blanc sur le même côté de cette niche montrent que cette partie était ornementée[872].

Dans son étude, D. Marniquet pense que la cour aménagée devant la niche est antérieure à celle-ci[873]. D'après le contenu de l'inscription, il trouve que « *l'espace sacré dédié à Némésis ne comporte pas de cour* ». Or, comme l'inscription mentionne « *Némésis et son temple* », nous supportons l'hypothèse de Z. U. Maʿoz selon laquelle la cour et la niche étaient associées[874].

Comme pour la façade à niches située devant la grotte naturelle et pour la « cour de Pan et des nymphes », la « cour de Némésis » devait disposer d'une niche accessible depuis une cour.

d. Le « Temple de Pan et des chèvres », (Temple of Pan and the Dancing Goats)

Cet espace cultuel est chronologiquement le dernier lieu de culte hypèthre connu dans la région. Ses vestiges conservés permettent, comme nous l'avons déjà vu dans la description du bâtiment, de reconstituer la majeure partie de son plan. (**Vol. III, plan 8**). Faute d'espace en contrebas de la falaise, il fut construit devant la pente, en face du bâtiment tripartite appelé « tombeau-temple des chèvres sacrées ». La niche semi-circulaire située au fond d'une cour de plan semi-ovoïde fut donc – contrairement à celles des autres espaces cultuels qui furent creusées dans le rocher de la falaise – construite en pierres de taille. Cette niche semble avoir abrité la statue d'une divinité (peut-être celle de Pan).

D'après les illustrations visibles sur le revers des monnaies de type n^{os} 6, 7 et 8[875], nous pouvons avoir une idée du plan et de la fonction[876] de cet espace cultuel. Sur le revers de

---

Il est probable que la pratique de son culte à Baniās commença bien avant la construction de son espace cultuel, vers le milieu du II^{e} siècle apr. J.-C.

[872] MAʿOZ, 1998, p. 22-23.

[873] MARNIQUET, 2011, p. 185.

[874] MAʿOZ, 2009, p. 90.

[875] Ces types de monnaies ne sont connus qu'à Baniās. Il ne s'agit donc pas de monnaies-stéréotypes schématiques comme celles qu'illustrent des bâtiments publics (temples).

[876] Il s'agit apparemment d'un lieu consacré aux pratiques cultuelles liées au culte de Pan et des chèvres sacrées. Ces dernières accomplissaient vraisemblablement une danse rituelle devant Pan qui jouait de la flûte.

la monnaie type n° 8, à l'arrière plan, se distingue derrière les chèvres qui semblent être en train de danser[877], une forme de croissant symbolisant une abside ou une niche semi-circulaire. Les vestiges de panneaux de chancel ou de grille trouvés dans la pièce située au sud-est de la niche appartiennent peut-être eux-aussi à une grille illustrée en bas, devant les chèvres. Cette grille pourrait avoir séparé l'abside à l'est – qui serait dédiée à la danse rituelle des chèvres sacrées – de la partie ouest de la cour. Un retrait (une mortaise ? une rainure ?) dans le mur septentrional – pourrait avoir été destinée à la fixation de cette possible grille, entre l'abside et la cour.

Les vestiges d'un escalier mis au jour dans la chambre construite au nord de la niche amènent à proposer l'hypothèse suivante : cette pièce a peut-être servi de passage reliant l'espace cultuel au tombeau-temple des chèvres sacrées localisé au nord-est. La faible épaisseur des murs de ce bâtiment (entre 0,35 m pour le « mur de l'abside » et 0,60 m) indique que ceux-ci ne pouvaient pas supporter un toit ou un quart de sphère – vu le grand diamètre de la cour semi-ovoïde qui est de 7 m – sur l'abside[878]. C'est pourquoi Z. U. Maʿoz propose de restituer une cour à ciel ouvert[879] – ou une cour couverte par des branches d'arbres ou par un *velum* – délimitée peut-être partiellement par un muret[880]. Il n'écarte donc pas l'hypothèse selon laquelle il s'agissait bien d'un temple hypèthre.

Cet espace cultuel fut construit, avec le bâtiment tripartite appelé « tombeau-temple des chèvres sacrées », à l'orée de la forêt qui limite le sanctuaire du côté est. En prenant en compte le lien entre les chèvres et cette forêt, on peut comprendre pourquoi les commanditaires ont choisi cet endroit pour l'édification de ces deux temples.

Ces espaces cultuels à ciel ouvert appartiennent à un sanctuaire associé à une source. Ce type de lieu de culte trouve des parallèles dans la région, comme le sanctuaire d'Ain el-

---

D. Marniquet propose l'idée suivante : il pourrait s'agir d'un temple muni d'une cour à ciel ouvert qui aurait servi également à des rassemblements liés à des pratiques cultuelles sur l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan (MARNIQUET, 2011, p. 215).

[877] Les chèvres sacrées étaient toujours associées au culte de Pan qui était un dieu figuré parfois sous la forme d'un bouc. Le rapport entre Pan et les chèvres sacrées pourrait justifier l'édification de ce bâtiment consacré à Pan et aux chèvres.

[878] MAʿOZ, 1999, p. 95.

[879] Après avoir essayé de comparer le plan de ce bâtiment avec d'autres temples à abside dans le monde gréco-romain, Z. U. Maʿoz ne trouve pas de parallèles à ce bâtiment. Il estime cependant que la restitution d'une cour à ciel ouvert est la plus plausible (MAʿOZ, 2009, p. 123).

[880] MAʿOZ, 2009, p. 124.

Figé[881] qui se trouve à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Damas, ceux de Ras el-ʻAin et de ʼAin el-Jouj près de Bʿalbek, celui d'Afqa au Liban, celui d'al-Madras à Petra et plusieurs autres espaces cultuels à ciel ouvert construits devant des niches comme dans ce dernier site[882].

D'autres lieux de culte de même nature se trouvent en Grèce, comme le sanctuaire de Trophonius sur le fleuve d'Erkunas à Livadiá (en Béotie)[883] où des niches sont taillées dans une falaise à côté d'une grotte. Mentionnons également un espace cultuel à ciel ouvert – qui est aménagé devant une falaise comprenant des niches – dans la région de l'Attique. Citons enfin un espace hypèthre consacré à Aphrodite sur la *voie sacrée* entre Athènes et Éleusis (Elefsina)[884] et un espace cultuel à Pokika (Delphes) composé d'un *operosum antrum* et de niches creusées dans une falaise, derrière un espace ou une terrasse à ciel ouvert[885].

1. 1. 1. 2. 2. Techniques de construction des espaces cultuels à ciel ouvert

Ces lieux de culte se définissent ainsi : ils sont constitués d'une plate-forme carrée ou rectangulaire[886] aménagée devant une ou plusieurs niches semi-circulaires ou rectangulaires creusées dans une paroi rocheuse ou construites dans un mur.

La plate-forme adossée au mur ou à la paroi rocheuse arrière est délimitée sur ses trois autres côtés par des murs (parfois à gradins). L'intérieur de cet espace est comblé par de la pierraille et de la terre tassée. L'ensemble est couvert d'un sol constitué de dalles rectangulaires ou carrées. Le travertin local est le matériau de construction le plus souvent utilisé.

1. 1. 1. 2. 3. Décor architectural des espaces cultuels à ciel ouvert

Observons le décor architectural des niches, élément constitutif essentiel de ces lieux de culte hypèthres :

---

[881] ALIQUOT et PIRAUD-FOURNET, 2008, p. 96.

[882] MAʻOZ, 2005, p. 531-537 ; 2009, p. 66.

[883] BONNECHERE, 2003.

[884] LENORMANT, 1877, http://www.mediterranees.net/civilisation/religions/mysteres/eleusinia5.html

[885] MAʻOZ, 2009, p. 66.

[886] À l'exception du temple de Pan et des chèvres (*The Temple of Pan and the Dancing Goats*). Cependant, la faible épaisseur (de 0,30 à 0,60 m) de ses murs indique que ces derniers ne pouvaient pas supporter un toit lourd en bois, en roseau et en terre.

Les niches semi-circulaires sont surmontées d'une voûte en cul-de-four et les niches rectangulaires, d'une voûte en berceau.

Les niches semi-circulaires sont ornées d'une conque à motifs de rhomboïdes[887] et encadrées par des pilastres cannelés.

Les couches d'enduit blanc ainsi que les mortaises encore visibles dans ces niches semi-circulaires et rectangulaires laissent penser que leurs parois ont été stuquées. Nous supposons que les niches rectangulaires ont en plus été décorées de plaques de marbre coloré.

Toutes ces niches, qui représentent le noyau de l'espace cultuel, devaient abriter des statues de divinités.

1. 1. 1. 3. Les sanctuaires du culte impérial (*kalybè*-s)

1. 1. 1. 3. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution

Ce type de constructions cultuelles n'est attesté sur le plateau qu'à Sussita-Hippos. Il est représenté vraisemblablement par une seule construction que les fouilleurs du site, A. Segal et M. Eisenberg, ont appelée *The Kalybe Structure*[888] et que nous nommerons, de manière conventionnelle, « la façade à abside ».

a. La façade à abside « kalybè */ sanctuaire du culte impérial »,* (The Kalybe Structure) *à Sussita-Hippos*

Cette construction date de la deuxième moitié du I^er^ siècle ou du début du II^e^ siècle apr. J.-C.

Quand G. Schumacher prospecta le site pendant les années 1880, il localisa l'édifice dans le plan de la ville qu'il établit sans savoir s'il s'agissait d'une synagogue ou d'une maison de justice[889].

Le plan rectangulaire du bâtiment et la présence d'une abside (**Vol. III, plan 27 et fig. 35**) – éléments repérables bien avant le lancement des fouilles systématiques sur le site – expliquent pourquoi la construction était considérée par les érudits comme un nymphée comparable à ceux de plusieurs villes de la région : Bostra, Gerasa et Scythopolis[890].

[887] Motif décoratif qui date du I^er^ siècle apr. J.-C.

[888] SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 14.

[889] SCUMACHER, 1888, p. 204.

[890] DAUPHIN, 1998, p. 722.

Cependant, l'absence d'installations hydrauliques dans le corps de la construction a conduit à écarter cette hypothèse.

Après quatre campagnes de fouilles archéologiques sur le site, A. Segal et M. Eisenberg ont déterminé qu'il s'agissait bien d'une *kalybè*[891], c'est-à-dire un sanctuaire du culte impérial à ciel ouvert[892]. Une autre acception de ce terme est proposée par A. Segal[893]. D'après lui, la *kalybè* était une construction dédiée à la représentation du pouvoir, pour la pratique du culte impérial qui abritait l'image de l'empereur divinisé, reproduite sous la forme d'une statue.

La construction était destinée à exprimer la loyauté, la reconnaissance et l'appartenance aux souverains de Rome[894].

---

[891] Le terme grec est « *kalybè – kalybai* (*καλύβη*) » qui signifie litérallement une hutte, un abri provisoire ou une cabane. En Orient ce mot fut employé – dans une inscription à Umm az-Zeitun en Syrie du Sud – pour différencier ce type de construction de nature religieuse des sanctuaires et des temples « classiques » (CLAUSS-BALTY, 2008b, p. 267 ; VOGÜÉ, 1865-77, p. 41-43).

[892] SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 14.

[893] SEGAL, 2001, p. 109-110.

[894] C'est au début de l'époque augustéenne, dès l'an 27 av. J.-C., que le culte impérial fut institué. Des temples entretenus par des prêtres furent édifiés en l'honneur de l'empereur vivant, de ses prédécesseurs, de ses successeurs et de tous les membres de sa famille pour le culte impérial (AMER et GAWLIKOWSKI, 1985, p. 12 et 14).

Les premiers sanctuaires dédiés au culte impérial provincial sont apparus dans la province d'Asie, en Asie mineure, pendant la première moitié du I^er^ siècle apr. J.-C.

Dans la province de Syrie, Antioche fut la première cité à accueillir le culte impérial provincial. Subséquemment, à l'époque d'Hadrien (117-138), ce culte commence à se répandre dans les provinces romaines. Damas accueille l'« éparchie » de Koilè-Syrie, une subdivision du culte impérial.

Attesté en Arabie à partir du milieu du III^e^ siècle apr. J.-C., les recherches archéologiques montrent l'absence du culte impérial provincial en Judée, qui devint province de Syrie-Palestine à partir de l'an 135 apr. J.-C., hormis les cultes municipaux attestés à Césarée Maritime, à Jérusalem, à Samarie et dans d'autre cités (SARTRE, 2001, 476-480 ; SAWAYA, 2011, p. 593-595).

Les cités qui possédaient des sanctuaires du culte impérial se nommèrent *neokoroi* / néocories (gardiennes du temple) pour indiquer la présence de ce type de constructions cultuelles.

Afin d'avoir l'honneur de posséder un sanctuaire, une cité devait obtenir l'approbation des néocories de la province d'appartenance, qui se réunissaient sous forme de *koinon* (assemblée provinciale), pour pratiquer le même culte impérial (SAWAYA, 2011, p. 593).

Le culte impérial dura pendant toute l'époque romaine et ne disparut que vers la fin du III^e^ siècle apr. J.-C. (SEGAL, 2001, p. 114).

A. Segal identifie trois types de *kalybè*-s dans la région, d'après des critères architecturaux[895], que nous pouvons définir ainsi :

1. Une salle centrale couverte – précédée d'une façade ouverte – et flanquée sur ses deux côtés de deux salles symétriques. L'ensemble était accessible par un escalier central devant la façade.

2. Une abside semi-circulaire, au fond de laquelle se situe une niche centrale couverte d'une voûte en cul-de-four, précédée d'un portique. L'espace hypèthre entre l'abside et la colonnade du portique est bordé sur ses deux côtés, de murs. De chaque côté de la niche centrale de l'abside, de petites niches ont été aménagées de façon symétrique, formant ainsi une abside de composition tripartite.

3. Une exèdre ouverte qui comprend une niche centrale surmontée d'une voûte en cul-de-four et donnant sur la voie ou la place principale de la ville. Comme c'est le cas dans le deuxième type, l'exèdre présente une composition tripartite. De chaque côté de la niche centrale, de petites niches ont été aménagées de façon symétrique, mais sur plusieurs niveaux. Avec cette superposition de niches, l'exèdre rappelle les *scaenae frons* des théâtres ou les façades des nymphées.

La salle à abside (première catégorie) et les niches en cul-de-four (deuxième et troisième catégories) étaient destinées à accueillir l'image de l'empereur et/ou de la divinité honorée.

Dans une étude sur des constructions qu'elle a considérées comme *kalybè*-s en Syrie du Sud, P. Clauss-Balty identifie la *kalybè* – selon M. De Vogüé[896] – comme un abri pour une divinité, mais qui n'est pas dédiée à une divinité particulière. Elle peut abriter, à titre d'exemple, aussi bien celle de Zeus-Baʿlshamîne qui était la divinité céleste suprême et de la fertilité dans le panthéon ḥawrānais, ou celle de Kronos, divinité protectrice d'une tribu, que celle de la *Tychè* qui est aussi une divinité protectrice, souvent parèdre de Zeus et habituellement associée au culte impérial.

À ces divinités on faisait des offrandes représentées notamment par des statues de dédicaces ou des divinités acolytes comme celles du Ganymède, des Victoires, d'Aphrodite et

[895] SEGAL, 2001, p. 106-109.

[896] VOGÜÉ, 1865-77, p. 41.

d'Hermès. Ces offrandes prenaient place devant la statue représentante de la divinité ou de l'empereur ou dans les petites niches latérales[897].

Du point de vue architectural, P. Clauss-Balty identifie la *kalybè* comme « un espace cubique carré ou proche du carré, couvert d'un dôme hémisphère et largement ouvert en façade au moyen d'une baie cintrée[898] ».

Depuis la période pré-provinciale romaine, on trouve que le motif architectural qui est constitué d'une composition tripartite (une niche centrale flanquée de deux niches latérales symétriques), devient, d'après P. Clauss-Balty[899], très répandu dans l'architecture cultuelle de la région. Ce motif architectural désigne souvent les façades et les *adyta* des temples.

Les *kalybé*-s et/ou les sanctuaires dédiés au culte impérial qui sont des constructions cultuelles « d'invention d'Asie mineure[900] », d'époque romaine, et qui commencèrent à apparaître dans la province de Syrie à la première moitié du Ier siècle apr. J.-C. et dans la province d'Arabie à partir du milieu du IIIe siècle[901], ont comporté ce motif architectural.

La façade à abside que nous étudions date apparemment de la deuxième moitié du Ier-début du IIe siècle apr. J.-C. Elle dispose d'une abside semi-circulaire qui était probablement flanquée sur ses deux côtés par deux petites niches latérales. Elle comportait donc, *a priori*, ce motif architectural tripartite.

À la lumière de la date de sa construction qui précède celle des *kalybè*-s d'Umm az-Zeitun, de Shaqqa et de Hayat en Syrie du Sud qui datent du IIIe siècle[902], et en nous fondant sur le fait que Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*) appartenait, à partir du deuxième quart du IIe siècle apr. J.-C., à l'éparchie de Koilè-Syrie qui fut crée par Hadrien, et que par conséquent le culte impérial y fut sans doute pratiqué[903], nous supposons que les façades à abside qui étaient consacrées durant la période pré-provinciale romaine au culte impérial ou au salut de l'empereur, furent remplacées par, ou plutôt furent développées du point de vue architectural à partir du IIIe siècle vers la *kalybè*, décrite par De Vogüé, qui a abrité des divinités

[897] CLAUSS-BALTY, 2008b, 270-273.

[898] CLAUSS-BALTY, 2008b, p. 268, 271.

[899] CLAUSS-BALTY, 2008b, p. 270.

[900] Étant donné le fait que le culte impérial provincial apparut premièrement en Orient dans la province d'Asie dans la première moitié du Ier siècle apr. J.-C. (SAWAYA, 2011, p. 593), nous trouvons qu'il serait prudent de ne pas considérer – comme l'ont fait P. Clauss-Balty et A. Segal (CLAUSS-BALTY, 2008b, p. 271 ; SEGAL, 2001, p. 110) – les constructions liées à ce culte comme invention proche-orientale datant du IIIe siècle.

[901] SARTRE, 2001, 476-480.

[902] CLAUSS-BALTY, 2008b, p. 265.

[903] SARTRE, 2001, p. 478.

célestes [904]. Cette transformation architecturale et fonctionnelle que nous proposons pourrait être étayée par l'étude de P. Clauss-Balty déjà évoquée[905].

Du point de vue fonctionnel, cette façade à abside, dont la *kalybè* est originaire, accueillit, en plus de symboles de divinités célestes à la période romaine provinciale, l'image de l'empereur, ou du moins elle fut dédiée au salut de l'empereur comme c'est le cas de la *kalybè* d'Umm az-Zeitun en Syrie du Sud[906].

L'état de préservation de notre façade à abside, la date de sa construction, sa fonction et la présence de constructions de *kalybè*-s dans la région nous ont conduits à proposer ce développement architectural et fonctionnel des façades à absides ou des sanctuaires du culte impérial. Néanmoins, notre hypothèse ne veut pas forcément dire que ces façades ou sanctuaires ont disparu à la période provinciale romaine et qu'ils furent entièrement remplacés par des *kalybè*-s. Les façades à absides (le temple hexastyle, d'après A. Segal[907], et la *kalybè* ou l'exèdre, d'après G. Amer et M. Gawlikowski[908]) de la ville de Philippopolis (Shahba, en Syrie du Sud)[909] sont contemporaines des *kalybè*-s d'Umm az-Zeitun, de Shaqqa et de Hayat qui se trouvent toutes dans la même région.

Les vestiges de la façade à abside de Sussita-Hippos, et en particulier la partie préservée de l'escalier construit dans sa façade arrière, amènent à estimer que le niveau auquel menait cet escalier était à au moins 5 m de hauteur. Or, les vestiges préservés ne nous aident pas à déterminer si ce niveau était un premier niveau ou s'il était le toit de la

[904] Logiquement, nous présumons que la niche centrale en cul-de-four aménagée dans l'abside semi-circulaire suffisait au début, par rapport à ses dimensions, pour l'accueil de l'image divine célébrée, et normalement représentée par une statue. Cependant, le développement des pratiques cultuelles traduit par le dépôt d'offrandes et l'installation de parèdres à coté de l'image divine a conduit, faute d'espace et pour une meilleure présentation digne aux divinités adorées, au développement architectural de la façade à abside vers la *kalybè*.

[905] « Les *kalybés* présentent un élément nouveau, que l'on ne trouve pas dans l'architecture gréco-romaine – du moins pas employé de cette façon – et qui remplace l'abside en cul-de-four ou la niche rectangulaire des adytons » (CLAUSS-BALTY, 2008b, p. 271).

[906] L'une des deux inscriptions de fondation gravées sur sa façade mentionne que cette « sainte *kalybé* » d'Umm az-Zeitun, fut consacrée à des divinités célestes et fut construite en l'an 282 « pour la santé et la victoire de l'empereur M. Aur. Probus Auguste ». (VOGÜÉ, 1865-77, p. 43). De la mention de la « sainte *kalybé* » et de la dédicace à l'empereur Probus, nous déduisons que dans ce type de constructions cultuelles furent associées et célébrées à la fois des symboles de divinités célestes et sans doute des représentations impériales.

[907] SEGAL, 2001, p. 92, 97-98.

[908] AMER et GAWLIKOWSKI, 1985, p. 1-15.

[909] Pour plus d'information sur le sanctuaire impérial de Philippopolis, *cf.* AMER et GAWLIKOWSKI, 1985, p. 1-15.

construction. Il est claire que la présence d'une abside semi-circulaire dans la façade et l'absence de vestiges d'escaliers devant cette dernière, qui devaient mener à l'« espace cubique », éloignent l'hypothèse de l'existence d'une *kalybè* en deux pièces latérales qui flanquent une chapelle médiane. Nous sommes visiblement devant une façade à abside semi-circulaire dont l'abside fut, fort probablement, couverte d'un quart de sphère et qui ait accueilli une représentation divine ou impériale. La petite niche aménagée au fond de l'abside contribue à corroborer notre hypothèse. Cette petite niche qui est de 0,77 m de largeur et dont le sol est à 0,27 m de hauteur à partir de celui de l'abside n'existe, à notre avis, que pour abriter une statue représentative d'une divinité ou d'un empereur. L'espace devant elle, c'est-à-dire le sol de l'abside qui est à 1,06 m de hauteur à partir du niveau du pavement du *forum*, convient parfaitement au dépôt des offrandes et des dédicaces.

Faute d'inscriptions, il nous manque jusqu'à maintenant des informations relatives à la divinité et/ou à l'empereur auquel fut dédiée cette façade. Néanmoins, sur la base de sa date de construction, il est vraisemblable que ce sont les empereurs de la dynastie Antonine qu'y furent honorés. En outre, la mise au jour dans l'angle est du *forum* de trois statuettes qui semblent représenter Aphrodite et qui datent de la même période de construction de la façade[910], nous amène à ne pas écarter l'hypothèse que ces statuettes aient été déposées comme offrandes aux empereurs vénérés ou que la façade ait abrité, en plus du culte impérial, le culte d'autres divinités comme celui d'Aphrodite.

Le culte impérial exista aussi en version civique ou municipale : à Thespies en Grèce, Auguste s'attribua en l'an 30 av. J.-C. les titres de *Sôtèr* et d'*Évergètes* qui rappellent le culte des rois hellénistiques. Ce caractère civique ou municipal, qui « semble se dégager des monnayages phéniciens aux époques d'Auguste, des Sévères et de Macrin »[911] était organisé par les cités après consentement des autorités provinciales et de l'empereur honoré[912].

À part la mise au jour des statuettes (d'Aphrodite) à proximité de la façade, l'absence d'indications claires d'un culte impérial d'aspect religieux laisse la possibilité ouverte devant l'existence d'un culte impérial civique ou municipal à Sussita-Hippos.

[910] ERLICH, 2010, p. 53-62.

[911] SAWAYA, 2011, p. 612.

[912] SAWAYA, 2011, p. 595.

En plus de sa vraisemblable fonction de sanctuaire du culte impérial, religieux, civique ou municipal, et d'abri pour des divinités acolytes, la façade pourrait avoir aussi été employée comme un poste de guet. La *kalybè* de Hayat en Syrie du Sud[913] et une tour (sanctuaire du culte impérial) à Qalaat Faqra dans la montagne libanaise, construite en l'an 43/44 apr. J.-C. et dédiée au culte de Claude et du dieu ancestral Zeus Beelgalasos[914], furent employés pour une telle fonction.

En la présence d'une enceinte, munie de tours et de portes défensives, qui encercle la ville, la fonction de poste de guet de cette façade comme élément faisant partie du système défensif de la ville est très envisageable : depuis son emplacement au centre du site, elle surplombe tout le bassin du lac de Tibériade et les versants est des montagnes de la Galilée à l'ouest. Elle donne en plus sur les versants ouest du plateau du Ğawlān à l'est dont le promontoire d'installation du site fait partie.

Le plan de notre façade à abside repéré sur la base des vestiges préservés, la disposition de cette façade d'une simple abside avec une niche dans sa façade principale et d'un escalier dans sa façade arrière, l'absence de vestiges de toiture en dôme et d'indications claires d'une pratique d'un culte religieux et la juxtaposition de la façade au *forum,* conduisent à proposer l'hypothèse que nous sommes devant une construction à ciel ouvert qui fut apparemment dédiée au culte impérial civique ou municipal et qui fut en même temps employée comme tour de guet. Avec la représentation de l'empereur honoré, qui prenait place dans la niche, rien n'empêche de proposer que d'autres représentations de divinités y aient été associées.

1. 1. 1. 3. 2. Techniques de construction de la façade à abside

Ce bâtiment fut construit en appareil pseudo-isodome et en moellons quadrangulaires en basalte local (basalte des *Cover basalts*), à joints vifs. Le blocage entre les parements et dans le corps du bâtiment est composé de blocaille jetée en vrac avec du mortier et de la terre.

[913] CLAUSS-BALTY, 2008b, p. 275.

[914] Dans la loggia (portique en avant-corps) de cette tour furent dressées des statues des dieux adorés : ceux de l'empereur Claude et de Zeus Beelgalasos. De surcroît, les inscriptions mises au jour confirment sa fonction de sanctuaire du culte impérial. (REY-COQUAIS, 1999, p. 635-638).

La niche aménagée au fond de son abside avait vraisemblablement pour rôle d'abriter la statue de divinité ou de l'empereur adoré. Les dimensions de cette niche (diam. 0,75 m ; prof. 0,35 m ; haut. inconnue) corroborent notre hypothèse.

1. 1. 1. 3. 3. Décor architectural de la façade à abside

Malgré l'absence de vestiges et de pièces architecturales décorées dans la zone et à proximité de la construction, la présence d'une abside munie d'une niche destinée à abriter une statue d'une divinité indiquerait l'existence d'un certain décor architectural dans la façade disparue. La présence possible d'une façade décorée peut être appuyée aussi par la possibilité qu'une porte monumentale, qui devait être sans doute décorée, ait été aménagée sur le côté nord de la façade à abside. Cet ensemble embellissait la place principale de la ville et faisait face à l'arrivant au centre-ville depuis la porte principale à l'est.

1. 1. 1. 4. Les tombeaux-temples

Les recherches archéologiques sur le plateau ont jusqu'à présent mis au jour deux bâtiments qui peuvent être classés comme des temples. Ils furent en même temps utilisés comme des tombeaux destinés à l'ensevelissement, une pratique cultuelle.

Il s'agit des deux tombeaux-temples suivants classés selon un ordre chronologique du plus ancien au plus récent :

a. La première phase de la chapelle à Ḫīrbet ʿOmrit qui date du milieu du I^{er} siècle av. J.-C.

b. Le bâtiment tripartite « Tombeau-temple des chèvres sacrées », (*The Tomb-Temple of the Sacred Goats*) à Baniās qui date du premier quart du III^{e} siècle apr. J.-C.

1. 1. 1. 4. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution

a. La première phase de la chapelle à Ḫīrbet ʿOmrit

À la lumière du plan carré qui constitue l'ensemble des deux chambres (hypogées ?) A et B **(Vol. III, plan 13)** construites sur son *podium*/base, nous proposons que cette première phase de la chapelle était de plan carré. Ce plan, avec la présence de fragments de merlons mis au jour autour du bâtiment et l'emplacement isolé du monument sur une éminence élevée, nous conduisent à proposer l'hypothèse qu'à cette phase il s'agissait d'une tour funéraire de dédicace, *nefesh*, monumentale[915] couronnée par des merlons et ressemblant à la série des

[915] A. Ovadiah et Y. Turnheim proposent d'attribuer à ce bâtiment la fonction d'*hérôon*. (OVADIAH et TURNHEIM, 2011, p. 21).

tours de la même nature qui se trouvent par exemple à Palmyre, à Petra et à Jérusalem et qui datent de la même période[916]. De surcroît, il est important d'évoquer qu'à 250 m à l'ouest de cette possible tour se trouve un tombeau d'un saint appelé par la communauté Druze locale[917], Nabi Yehuḏa. Celui-ci, qui est toujours vénéré par cette communauté à cet endroit, pourrait être, comme Nabi Khadir à Baniās[918], qui est vénéré par la même communauté, une continuité d'une pratique cultuelle que fut implantée sur le site depuis l'époque hellénistique tardive.

À deux km au nord se trouve aussi le cimetière sud-ouest de la ville gréco-romaine de Baniās. Notre possible tour funéraire, *nefesh*, monumentale n'est pas – à notre avis – à dissocier de ce cimetière. Elle fut construite isolée sur une éminence car elle constituait probablement une construction funéraire-cultuelle importante et un support de dédicace. Son vraisemblable plan carré, les vestiges de merlons et du décor stuqué qui datent de la fin de l'époque hellénistique-début de l'époque romaine[919], son emplacement isolé, la présence à sa proximité d'un tombeau d'un saint et d'un cimetière soutiennent l'hypothèse d'une tour funéraire, *nefesh*, monumentale. Elle constitue la première occupation de l'éminence.

Pour G. Mazor, il pourrait s'agir d'une structure de dédicace, d'un *hérôon*, d'un mausolée ou d'un autel monumental[920] qui fut édifié dans une zone frontière entre la Galilée et l'Iturée et sur la voie qui reliait Scythopolis avec Baniās et Damas. Sur la base des données mentionnées, cette idée est fort envisageable.

L'emplacement de cette structure de dédicace ou tour funéraire, *nefesh*, monumentale dans une zone frontière attesterait qu'elle servait probablement de poste de guet – appartenant à la ville de Baniās –, comme c'est le cas de certaines tours funéraires de Palmyre[921]. Ce rôle est concevable quand l'on sait qu'elle fut implantée sur la voie Scythopolis-Baniās et qu'elle donnait sur le lac d'el-Ḥoulah et les versants orientaux des montagnes de la Haute Galilée à l'ouest.

[916] WILL, 1949, p. 91-98 et 101, fig. 13 ; MOUTON, 1997, p. 82 et 87, fig. 6. D'après M. Mouton, la tour funéraire, *nefesh*, monumentale se caractérise habituellement par son plan carré (MOUTON, 2010, p. 278).

[917] Les Druzes est une communauté du Proche-Orient de confession musulmane hétérodoxe.

[918] BURTON, 2010, p. 13, 23.

[919] MAZOR, 2011, p. 20 ; ROZENBERG, 2011, p. 65 et 68 ; OVERMAN et SCHOWALTER, 2011b, p. 101.

[920] MAZOR, 2011, p. 20.

[921] WILL, 1949a, p. 91.

b. Le bâtiment tripartite « Tombeau-temple des chèvres sacrées », (The Tomb-Temple of the Sacred Goats) *à Baniās*

Se trouvant à l'extrémité est de l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan et juxtaposant la Forêt Sacrée à l'est, ce bâtiment semble être d'un usage cultuel destiné au stockage des ossements des animaux sacrés (ou sacrifiés[922]).

Ses vestiges qui ont été mis au jour permettent de comprendre et de restituer son plan qui se compose de trois salles rectangulaires, une centrale et deux latérales (**Vol. III, plan 7**).

Étant donné le fait que le culte de Pan arriva en Orient (d'abord en Égypte) avec les Grecs qui vénéraient ce dieu comme un *dieu-bouc*, – puis dans la région du Proche-Orient, y compris Baniās, pendant le III^e^ siècle av. J.-C. avec les Ptolémées – et comme les chèvres furent toujours associées à son culte déjà pratiqué en Grèce, les chèvres continuèrent à Baniās à faire partie du culte de ce dieu pendant l'époque romaine. Étant des animaux sacrés, on leur consacra un endroit pour l'ensevelissement de leurs ossements.

Le culte des animaux est attesté à l'époque romaine dans plusieurs sites de la région, comme par exemple à Askelon (אשקלון, عسقلان) en Palestine où on a découvert un cimetière de chiens datant du V^e^ siècle av. J.-C.[923] ; au sanctuaire de Hadad et d'Atargatis de Hiérapolis/Bambycé (Manbij en Syrie du Nord ,منبج) où le culte des moutons a été attesté par la découverte de tombeaux consacrés à ces derniers[924] ; à Umm el-Baragat (Tebtynis au Fayoum) en Égypte où on a mis au jour des tombes qui comprennent des ossements de moutons et de chèvres et qui datent du I^er^-II^e^ siècle apr. J.-C.[925] ; et au temple de Khnoum sur l'île de l'Éléphantine en Égypte où des sarcophages qui contenaient des cerfs momifiés du III^e^ siècle av. J.-C. ont été retrouvés. D'après Z. U. Ma'oz ce dernier temple était toujours utilisé de l'époque hellénistique jusqu'à la période romaine provinciale[926].

---

[922] L'absence d'incisions ou de traces d'abattage ou de grignotage sur les ossements retrouvées dans les *loculi* cubiques des banquettes dans la salle centrale du bâtiment a conduit Z. U. Ma'oz à supposer (MA'OZ, 2009, p. 116-117) que ce bâtiment n'était pas destiné au stockage des ossements des animaux sacrifiés pour des repas cultuels. Il était plutôt voué à celui des animaux sacrés (chèvres) morts naturellement et qui se sont décomposées dans la Forêt Sacrée à l'est du sanctuaire bien avant la construction du bâtiment.

[923] HELTZER, 1998, p. 149-152.

[924] LUCIEN DE SAMOSATE, *The Syrian Goddess*, 55, p. 87.

[925] MA'OZ, 2009, p. 117 ; GALLAZZI et HADJI-MINAGLOU, 2000, p. 109-116, fig. 40-43. Il est vraisemblable que le culte des animaux sacrés (y compris les chèvres) est originaire de l'Égypte (LAUNEY, 1949, [1987], p. 933-936) et qu'il fut pratiqué à Baniās depuis l'époque hellénistique (à partir du III^e^ siècle av. J.-C.).

[926] MA'OZ, 2009, p. 114.

Le petit temple appelé d'Atargatis à Qalʿat Faqra au Liban, qui date de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C., peut servir aussi, d'après Z. U. Maʿoz, de parallèle au tombeau-temple des chèvres sacrées de Baniās. Mais les banquettes dans ce temple de Qalʿat Faqra n'étaient pas destinées aux offrandes, ni à l'ensevelissement des ossements des animaux. Elles jouaient plutôt, selon D. Marniquet[927], le rôle d'une table ou d'un *podium*.

1. 1. 1. 4. 2. Techniques de construction des tombeaux-temples

Faute de vestiges préservés *in situ*, nous nous trouvons dépourvus de données relatives aux techniques de construction qui furent employées dans la première phase de la chapelle à Ḫīrbet ʿOmrit. Mais en la comparant avec d'autres tombeaux-temples de la région, nous présumons qu'elle ait été construite – comme c'est le cas du bâtiment tripartite appelé « tombeau-temple des chèvres sacrées » à Baniās – d'un double parement en appareil pseudo-isodome de boutisses et panneresses. Du mortier avec des moellons étaient utilisés dans le blocage interne.

1. 1. 1. 4. 3. Décor architectural des tombeaux-temples

La mise au jour de merlons dans la zone de fouilles conduit à proposer l'hypothèse que la première phase de la chapelle à Ḫīrbet ʿOmrit a été couronnée de merlons. C'est le cas dans les tombeaux-tours de Petra, de Hégra (Medaïn Ṣāleḥ) et de Palmyre qui furent ornés de frises doriques et couronnés de merlons.

Les vestiges archéologiques (fragments d'architraves, de chapiteaux et de bases de pilastres) du bâtiment tripartite appelé « tombeau-temple des chèvres sacrées » à Baniās, indiquent que sa façade comprenait un décor architectural.

1. 1. 1. 5. Les nymphées

1. 1. 1. 5. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution

À la lumière des données des recherches archéologiques jusqu'à présent menées sur le plateau, seule une construction semble avoir fonctionné comme nymphée, d'après V. Tzaferis, le fouilleur de ce bâtiment. Il s'agit du bâtiment à colonnes appelé *The Colonnaded Building*[928] à Baniās **(Vol. III, plan 9)** qui date du Ier/IIe siècle apr. J.-C. (ou vraisemblablement de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C.).

[927] MARNIQUET, 2011, p. 202.

[928] TZAFERIS, 2008b, p. 17.

a. Le bâtiment à colonnes, (The Colonnaded Building), *à Baniās*

Dans son hypothèse sur la nature et la fonction de ce bâtiment, V. Tzaferis se base essentiellement sur la présence d'un grand nombre de tuyaux en céramique et sur la proximité de ce bâtiment des sources d'eau pour lui attribuer le rôle d'un nymphée[929]. Ainsi, ce serait le seul bâtiment de nature cultuelle jusqu'à présent mis au jour dans le centre urbain de la ville.

Cependant, il ne suffit pas à notre avis de se baser seulement sur ces deux critères : nous estimons que l'absence de bassins et d'une fontaine monumentale, éléments architecturaux caractéristiques des nymphées dans le monde gréco-romain[930], dans la zone jusqu'à présent fouillée nous conduit provisoirement à écarter ce rôle proposé par V. Tzaferis. Nous proposons qu'il s'agit ici plutôt d'une basilique dont la base attique cordiforme, sur l'angle des tronçons des stylobates 10BW29 et 10BW21, faisait partie de ses colonnades. Il pourrait aussi s'agir d'une construction publique, à colonnades montées sur les stylobates 10BW29 et 10BW21, qui accueillait une colonne monumentale (triomphale[931]) – dont des tambours et le bloc inférieur d'un chapiteau corinthien ont été mis au jour – et qui pourrait avoir porté une statue (d'un empereur). Notre hypothèse sur la nature de ce bâtiment peut être soutenue par le grand diamètre (1,30 m) – par rapport à celui des autres tambours des colonnades (diam. 0,65 m) montées sur les stylobates – des tambours retrouvés de la possible colonne monumentale **(Vol. III, fig. 10)** et par l'emplacement du bâtiment : ceci se trouve dans le centre urbain de la ville et il côtoie le possible *forum* de son côté sud-est et la voie à colonnades principale nord-sud de son côté est.

Les pièces architecturales d'entablement décorées (blocs de corniches sculptés en pierre ou moulurés en stuc) et le panneau de pavement de mosaïque qui ont été retrouvés appartiendraient vraisemblablement à cette construction. Le décor architectural des blocs des corniches, de style corinthien à modillons **(Vol. III, fig. 11)**, est quasi identique à celui du

[929] TZAFERIS, 2008b, p. 20.

[930] GROS, 2011, p. 424-431.

[931] Étant donné le fait que cette vraisemblable construction publique date du I^{er}/II^{e} siècle apr. J.-C., il est fort probable qu'elle soit construite, avec d'autres édifices comme celui appelé « palais d'Agrippa II », par Agrippa II à l'occasion de la visite de Vespasien et de son fils Titus pendant les années 66-70 apr. J.-C. à Baniās pour fêter la victoire sur la révolte juive (JOSÈPHE, *Guerre*, III, 443). La vraisemblable colonne monumentale/triomphale dont nous proposons la restitution pourrait avoir soutenu la statue de l'empereur (ici Vespasien) et elle nous rappelle la colonne de Trajan qui donne depuis le côté nord-ouest sur le *forum* de Trajan à Rome (GROS, 2011, p. 219, fig. 260).

bloc de corniche retrouvé dans la basilique de Sussita-Hippos **(Vol. III, fig. 12)** qui date de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C. Ce décor architectural renforce notre hypothèse – si ces blocs appartiennent bien à ce bâtiment – sur la date de construction de ce bâtiment. Il fut vraisemblablement construit par Agrippa II à l'occasion de la visite de Vespasien et de son fils Titus à Baniās pendant les années 66-70 apr. J.-C.

1. 1. 1. 5. 2. Techniques de construction du bâtiment à colonnes

Les tronçons de murs qui appartiennent à ce bâtiment montrent que les murs furent construits en calcaire travertin local à double cours et à joints vifs. Le blocage interne est composé de blocaille avec du mortier.

Les colonnes, dont les bases sont attiques, furent montées sur des stylobates et elles ont vraisemblablement supporté un entablement (corniche) corinthien.

1. 1. 1. 5. 3. Décor architectural du bâtiment à colonnes

Les données des fouilles archéologiques montrent que ce bâtiment était orné d'un décor architectural d'ordre corinthien. Notre hypothèse est basée sur les bases attiques de colonnes et sur deux blocs de corniches d'ordre corinthien qui furent remployés dans des constructions d'époque médiévale **(Vol. III, fig. 11)**. Ces blocs ressemblent à des blocs de corniche corinthiens qui ont été retrouvés dans la basilique romaine de Sussita-Hippos et qui datent de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C.

1. 1. 1. 6. Les cas particuliers

1. 1. 1. 6. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution

Dans ce groupe de temples, nous avons classé les édifices dont l'identité et la fonction cultuelle n'est pas encore confirmée et dont le plan est problématique ou différent par rapport aux plans connus des constructions religieuses de la même époque.

Il s'agit de l'édifice appelé « temple de Livia-Julia » à Et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?) qui date de la première moitié du Ier siècle apr. J.-C.

a. L'édifice dit « temple de Livie (Temple of Livia-Julia)*» à et-Tell* (Bethsaīda / Julias ?)

En s'appuyant sur le plan très ruiné **(Vol. III, plan 17)**, sur l'emplacement de cet édifice au sommet de la colline, sur son orientation selon un axe est-ouest, sur des pièces

architecturales retrouvées (une base et des tambours de colonnes, un seuil d'une porte et des blocs appareillés) ou qui furent remployées dans des constructions postérieures parmi lesquels des tombes de la période médiévale (comme des pièces architecturales décorées de motifs de méandre, de rosettes et de feuilles d'acanthe), sur des trouvailles à usage rituel (une pelle à encens en bronze et de la céramique[932]), sur des figurines de femmes en argile – dont une tête d'une statuette féminine voilée qui ressemble aux statues voilées de Livie –, et sur des clous « d'ornement » en fer[933], R. Arav pense à attribuer à cet édifice le rôle d'un temple qui était probablement dédié à Livie, épouse d'Auguste, et qui pourrait avoir été construit par Hérode-Philippe, fils d'Hérode le Grand, quand ce dernier changea le nom de *Bethsaïda* en *Julias*[934].

En nous basant sur ces données, sur les dimensions de l'édifice et sur la grande épaisseur (1,20 m) de ses murs, il ne peut pas s'agir ici d'une construction privée (p. ex. une maison)[935], mais plutôt d'une construction de nature publique. Sur la base d'une colonne mise au jour entre les deux antes qui précèdent le possible *pronaos*, R. Arav se demande s'il s'agissait d'un temple distyle *in antis*[936] qui se compose d'un *pronaos*, d'une *cella* et d'un *adyton* et qui était connu dans la région (comme à Sussita-Hippos « *le possible temple sur podium* » qui semble être un temple prostyle tétrastyle ou distyle *in antis*, et à Qanawât « temple de Zeus »[937] en Syrie du Sud) pendant le I^er^ siècle apr. J.-C. Néanmoins, bien que cette ville reçut en l'an 30 apr. J.-C. des franchises municipales par Hérode-Philippe et atteint, d'après Josèphe, le statut d'une *cité*[938], ce qui inclut la présence d'un temple, l'absence de tous vestiges d'un *podium* et d'escalier qui devaient le précéder, et les murs de cet édifice construits en blocs grossièrement équarris ne corroborent pas l'hypothèse de R. Arav. De surcroit, si l'on compare ce temple avec les constructions effectuées par Hérode le Grand et par ses héritiers, nous le trouvons très modeste.

[932] Nous savons que de telles pelles à encens furent utilisées dans des temples d'époque romaine impériale dans la région de l'est méditerranéen (ARAV, 1999b, p. 41 ; PARROT, 1965, p. 169). En ce qui concerne la céramique, la nature et les formes du vaisselier trouvé dans l'édifice (parmi lesquels un vaisselier pour remplir de l'huile dans les lampes utilisées dans le temple) rappellent, d'après R. Arav (ARAV, 1999b, p. 41) le vaisselier qui a été trouvé dans les temples de l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan à Baniās.

[933] R. Arav propose que ces clous ornaient la porte principale du temple (ARAV, 1999b, p. 41).

[934] ARAV, 1999b, p. 24.

[935] La moyenne de l'épaisseur des murs des constructions résidentielles sur le site est de 0,70 m.

[936] ARAV, 1999b, p. 20.

[937] BUTLER, 1915, p. 349, fig. 315.

[938] JOSÈPHE, *Antiq.* XVIII, 27-28.

La façade d'un temple prostyle tétrastyle illustrée sur le revers de la monnaie du type n^{o} 1, qui fut frappée par Hérode-Philippe à Bethsaïda, est loin de représenter la façade de ce possible temple car ces monnaies portaient souvent des représentations stéréotypées de bâtiments publics. Pourtant, l'état de préservation de cet édifice, son emplacement qui surplombe le site et son environnement et les trouvailles mises au jour ne nous permettent à l'heure actuelle qu'à proposer de lui attribuer la fonction d'un temple[939]. L'absence jusqu'à maintenant d'autres constructions de nature religieuse dans le site et la date de construction de cet édifice, quand la ville atteint le statut d'une *cité*, corroborent cette proposition.

1. 1. 1. 6. 2. Techniques de construction du possible temple de Livie

Les murs de ce possible temple furent construits en grands blocs sommairement équarris en basalte local (basalte de Dalweh) et en travertin importé, à double parement, sans liant. Le blocage interne est composé de moellons avec de la terre.

Faute de vestiges, nous ne savons pas encore comment il fut couvert. Ce qui est certain c'est qu'il ne fut pas couvert en dalles basaltiques car il se trouve dans la région des épanchements basaltiques de Dalweh, desquels on ne peut pas produire des longues dalles dépassant les 1,20 m.

1. 1. 1. 6. 3. Décor architectural du possible temple de Livie

Dans la zone de ce bâtiment, une seule pièce architecturale décorée a été retrouvée. Il s'agit d'un bloc qui porte des motifs décoratifs sculptés de méandre à svastikas A 2 et rosettes[940] (**Vol. III, fig. 26**).

D'autres pièces architecturales décorées qui pourraient appartenir à ce bâtiment public ont été retrouvées en remploi dans des tombeaux et des sites à proximité de Bethsaïda, comme c'est le cas dans le site de Chorazine (כורזים ,خربة كرزه) qui se trouve à six km au nord-ouest.

---

[939] Étant donné le fait qu'et-Tell (*Bethsaïda / Julias* ?) était faiblement peuplé à l'époque byzantine, il est probable que les pierres de ce possible temple aient été remployées dans d'autres sites à proximité de la ville. À Chorazine (כורזים ,خربة كرزه), qui se trouve à six km au nord-ouest, on a retrouvé en remploi des pierres de taille en basalte décorées qui semblent appartenir à un bâtiment public (un temple ?). Concernant l'absence du *podium*, sur le Mont Hermon se trouvent des temples (temple de Sena'im et temple de Ḫīrbet Dura qui datent de la période Romaine pré-provinciale « DAR, 1993, p. 617 ») qui ne disposent pas de *podia*.

La mise au jour parmi les vestiges de l'édifice de pierres de taille en calcaire importées met en plus l'accent sur l'importance de ce dernier comme un édifice public important.

[940] GINOUVÈS et MARTIN, 1985, pl. 52.7.

1. 1. 2. Les synagogues

1. 1. 2. 1. Chronologie architecturale, plans et proposition de restitution

Sur le plateau, seul l'édifice 1000 à Ğamlā, qui date de la fin du Ier siècle av.-début du Ier siècle apr. J.-C., représente vraisemblablement l'unique synagogue d'époque romaine. Le reste des synagogues attestées dans cette région (à Deir ʿAzīz «דיר עזיז ,دير عزيز», à ʿEin Našūṭ «עין נשוט ,عين ناشوط», à Umm el-Qanātīr «אום אל-קנאטר ,أم القناطر» et probablement à Mazraʿat Kānāf «כנף ,مزرعة كنف») datent de fait de la période byzantine, Ve-VIe siècles[941].

a. L'édifice 1000 à Ğamlā

Les sièges en gradins et les plate-formes – derrière les sièges – qui entourent le hall principal **(Vol. III, plan 19)**, nous conduisent tout d'abord à attribuer à cet édifice la fonction d'un lieu de rassemblement et à écarter le rôle d'un temple. Son plan et ses aménagements intérieurs (le hall principal, les colonnades, les sièges en gradins et les plate-formes) nous font penser à un bâtiment public : une basilique ou une synagogue.

Bien que l'entrée de l'édifice ne soit pas orientée vers Jérusalem, ce qui est imposé par la topographie du promontoire, et malgré l'absence dans cet édifice d'une Arche Sainte (*Aron Kodesh*[942]) et de symboles en rapport avec la religion juive (chandeliers à sept branches « *menorot* », palmes « *lulavim* », citrons « *ehrogim* »), S. Gutman pense qu'il s'agit d'une synagogue[943]. Il fonde son hypothèse sur le fait que les Arches Saintes et les symboles mentionnés n'étaient courants dans les synagogues qu'après la révolte juive des années 60 apr. J.-C. et sur les chapiteaux doriques et ioniques retrouvés qui ressemblent beaucoup à ceux des synagogues des périodes Romaine provinciale (à Ḫīrbet Shemaʾ en Galilée « IIIe siècle apr. J.-C. »[944]) et byzantine (en Palestine et sur le plateau).

---

[941] MAʿOZ, 1995b, *Ancient Synagogues in the Golan*. ; HACHLILI, 2013, p. 110-117.

[942] D. Syon et Z. Yavor proposent que la niche rectangulaire aménagée dans l'angle nord-ouest du hall ait servi pour le rangement des rouleaux de la *Torah*. (SYON et YAVOR, 2001, p. 10). Si cette niche était aménagée dans le mur sud de l'édifice, c'est-à-dire en direction de Jérusalem, on aurait pu la considérer comme Arche Sainte (*Aron Kodesh*, ארון קדש), mais son emplacement dans le mur nord ne permet pas de lui attribuer un rôle de lieu de stockage.

[943] D'après R. Hachlili, (HACLILI, 2013, p. 44), les synagogues qui datent de la période s'étendant du milieu du VIe siècle av. au Ier siècle apr. J.-C. n'étaient pas nécessairement orientées vers Jérusalem et elles étaient pauvres en décor architectural.

[944] MILSTEIN, 2010, http://www.iaa-conservation.org.il/article_Item_eng.asp?subject_id=40&id=135

Après avoir mis au jour les chambres n^{os} 6 et 7 sur le côté est du hall – que S. Gutman identifie, en se basant sur la présence de banquettes le long des murs est et nord de la chambre n^{o} 7, comme des chambres d'enseignement religieux – et un vraisemblable bain rituel « *mikveh, מקוה* » à cinq mètres à l'ouest de l'édifice, S. Gutman se permet d'affirmer qu'il est devant une synagogue. Elle se composait d'un hall de prière (hall n^{o} 1), de deux chambres d'enseignement (chambres n^{os} 6 et 7), d'un bain rituel (*mikveh*) et de chambres de service et de stockage (chambres n^{os} 2, 3 et 4). Cette synagogue servait d'après S. Gutman[945] à la fois pour les pratiques cultuelles et pour les rassemblements.

D'après Z. Yavor[946], le hall n^{o} 1 était entouré de colonnades surmontées de chapiteaux doriques et il était recouvert d'un toit à pignon, en bois[947]. Les deux colonnes au milieu, qui supportaient aussi le toit, étaient surmontées de chapiteaux ioniques.

Nous sommes donc devant un édifice public qui était vraisemblablement utilisé – en même temps – comme une basilique[948] et comme un lieu de culte juif[949] puisque cette grande localité ou ville était, selon les récits de Josèphe[950], occupée par une communauté de confession juive.

---

[945] GUTMAN, 1994, p. 108-109.

[946] YAVOR, 2010, p. 50-51, fig. 2.43.

[947] En ce qui concerne la toiture de l'édifice, vu que l'on n'a pas trouvé pendant les fouilles archéologiques de vestiges de tuile, ni de vestiges d'arches ou de dalles basaltique, il est vraisemblable que celui-ci soit couvert de poutres en bois et de branches d'arbres supportant une couche de terre tassée. L'absence de vestiges d'arches qui devraient diviser le vaste intervalle de ce hall pour supporter des dalles basaltiques renforce cette hypothèse (SYON et YAVOR, 2001, p. 8-11).

[948] La topographie accidentée du promontoire ne permettait pas d'aménager dans la ville une place/un *forum* pour les rassemblements, comme c'est le cas dans le reste des villes gréco-romaines. Cet aspect met l'accent sur l'importance de cet édifice comme un bâtiment public destiné aux rassemblements.

[949] Dans cet édifice nous trouvons les éléments architecturaux principaux qui désignent les synagogues de la période s'étendant du milieu du VI^{e} siècle av. au I^{er} siècle apr. J.-C. : 1. Des sièges en gradins entourant un hall principal ; 2. Le hall est oblong et est divisé par des colonnades, comme dans les basiliques, en une nef centrale et deux bas côtés ; 3. Le décor architectural est médiocre ; 4. Elles n'étaient pas nécessairement orientées vers Jérusalem, comme c'est le cas des synagogues construites postérieurement à la période Romaine provinciale et à la période byzantine ; 5. Le bain rituel « *mikveh* » se trouve souvent juste à côté de la synagogue ; 6. Des chambres de service sont dans la plus part des cas construites à côté de celle-ci ; 7. Le bâtiment est construit en un seul étage.

Dans les synagogues de la région qui datent de la période Romaine provinciale et de la période byzantine, les traditions architecturales relatives aux aménagements intérieurs se sont maintenues. (HACLILI, 2013, p. 43-44 ; YAVOR, 2010, p. 47).

[950] JOSÈPHE, *Antiq*. XIII, 394.

Cette possible synagogue de Ǧamlā compte, du point de vue du plan, de l'aménagement intérieur et de l'orientation, parmi celles les plus anciennes dans la région.

1. 1. 2. 2. Techniques de construction de l'édifice 1000

Les murs de l'édifice, qui sont préservés jusqu'à deux mètres de hauteur, sont construits en appareil pseudo-isodome de moellons quadrangulaire[951] en basalte local (basalte des *Cover basalts*) à double cours. Le blocage interne est composé de blocaille et de moellons avec du mortier.

Le mur ouest, « la façade », est construit en grands blocs en basalte de boutisses et de panneresses à double parement. Le blocage interne est également ici composé de blocaille avec du mortier.

Les sièges en gradins et la plate-forme sont pavés en dalles basaltiques et le sol du hall et des chambres, sur les deux côtés ouest et est de l'édifice, est recouvert en terre tassée posée sur un lit de moellons.

L'absence de dalle basaltique et d'arcs de support pour la couverture conduit à proposer l'hypothèse que cet édifice était couvert en poutres de bois avec des rinceaux recouverts d'une couche de terre tassée.

1. 1. 2. 3. Décor architectural de l'édifice 1000

Comme c'est le cas des synagogues de la région qui furent construites avant le Ier siècle apr. J.-C., cet édifice est pauvre en décor architectural[952]. Pendant les fouilles archéologiques on a mis au jour deux chapiteaux : l'un dorique et l'autre ionique. Des parallèles à ces chapiteaux sur le plateau ont été trouvés dans des synagogues de la période byzantine comme à Deir ʿAzīz, à ʿEin Našūṭ et à Umm el-Qanātīr qui datent de la période byzantine, Ve-VIe siècles[953].

1. 2. L'INFRASTRUCTURE URBAINE ET LES ÉDIFICES CIVILS MONUMENTAUX (ÉDIFICES PUBLICS URBAINS)

Comme c'est le cas de l'architecture religieuse, ces types d'architecture (l'infrastructure urbaine et les constructions civiles monumentales) constituent dans les

[951] GINOUVÈS et MARTIN, 1985, pl. 20.1-2.

[952] HACHLILI, 2013, p. 44.

[953] MAʿOZ, 1995b, *Ancient Synagogues in the Golan*. ; HACHLILI, 2013, p. 110-117.

centres urbains, sur le plateau (en particulier à Sussita-Hippos), un développement et une continuité de celles qui les précédèrent à l'époque hellénistique. L'infrastructure et l'organisation spatiale des établissements de l'époque hellénistique furent donc conservées et développées à l'époque romaine et les bâtiments publics/civils monumentaux de l'époque romaine furent élevés aux mêmes emplacements que ceux de l'époque hellénistique ou en suivant l'organisation spatiale des établissements hellénistiques d'origine.

En ce qui concerne le site de Ǧamlā (**Vol. III, plan 18**), malgré le fait que ce site ne comprenne pas tous les éléments architecturaux qui caractérisent une ville gréco-romaine, en raison des constructions découvertes (une vraisemblable synagogue, des bâtiments de nature publique « une basilique ? », des fortifications, un réseau de communication « ruelles » et des constructions domestiques), par son ampleur et par sa superficie, il ne peut pas être classé parmi les occupations rurales et les villages. En plus de ces constructions découvertes, il comprenait apparemment une infrastructure de circulation qui le distingue des sites ruraux.

1. 2. 1. L'infrastructure et l'organisation spatiale des villes

Les centres urbains et/ou cultuels d'époque romaine, à la lumière des recherches archéologiques jusqu'à présent effectués sur le plateau, sont les cinq sites suivants : Baniās (*Caesarea Philippi*), Ḫīrbet ʿOmrit, et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?), Ǧamlā et Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*). À part le site de Ḫīrbet ʿOmrit, qui est un centre cultuel (sanctuaire périphérique) qui appartenait vraisemblablement à la ville de Baniās, et le site d'et-Tell qui ne comprend pas, sur la base des données des fouilles archéologiques jusqu'à maintenant effectués, des constructions publiques urbaines, dans les sites de Ǧamlā, de Baniās et de Sussita-Hippos on a mis au jour des vestiges qui nous permettent à comprendre leur organisation spatiale. Il s'agit des infrastructures suivantes classées selon un ordre chronologique du plus ancien au plus récent :

a. Les tracés de ruelles et le segment d'escalier à Ǧamlā qui datent de la première moitié du Ier siècle apr. J.-C. (**Vol. III, plan 18**).

b. Le tronçon de voie à colonnades (axe nord-sud) à Baniās qui date (de la deuxième moitié) du Ier siècle apr. J.-C. (**Vol. III, plan 1**).

c. Un possible *forum* et une voie à colonnades (axe est-ouest) à Baniās qui devraient dater aussi (de la deuxième moitié) du Ier siècle apr. J.-C. (**Vol. III, plan 1**).

d. Le *forum* de Sussita-Hippos qui date de la deuxième moitié du Ier-début du IIe siècle apr. J.-C. (**Vol. III, plan 24**).

e. Les voies à colonnades et le système d'égouts de Sussita-Hippos qui datent de la même période que le *forum* (**Vol. III, plan 24**).

1. 2. 1. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution

a. Les tracés de ruelles et le segment d'escalier à Ǧamlā

Comme nous l'avons déjà mentionné dans la description du site et de ses composants architecturaux, à Ǧamlā, des tracés de ruelles et une partie d'escalier datant de la première moitié du I^er^ siècle apr. J.-C. ont été repéré et mis au jour. L'aménagement du site sur la pente méridionale très inclinée d'un promontoire ne permettait pas la construction de larges voies à colonnades comme c'est le cas dans les villes gréco-romaines (comme Baniās et Sussita-Hippos) de la même période. Les ruelles furent aménagées horizontalement par rapport à la pente et leur largeur variant entre deux et trois mètres était liée au degré de l'inclinaison de la pente : moins la pente est inclinée, plus la ruelle est large. À la lumière de la partie d'escalier mise au jour dans le quartier occidental, sur le côté est de la maison « 2100 » (**Vol. III, plan 18**), la communication entre ces ruelles fut apparemment assurée par des escaliers. La largeur de ces derniers est égale plus ou moins à la largeur des ruelles. L'absence de pavements et de colonnades peut s'expliquer d'une part par le statut de cet établissement comme une grande localité et, d'une autre part, par la topographie accidentée du promontoire sur lequel cette grande localité est aménagée.

En ce qui concerne l'organisation spatiale, la topographie du promontoire n'a pas permis de réaliser un plan en damier comme c'est le cas des villes gréco-romaines de la même période. Elle n'a pas permis non plus d'aménager une place publique (un *forum*).

Les bâtiments publics (l'édifice 1000 « possible synagogue » et l'« Édifice public / la possible basilique ») furent néanmoins édifiés sur la même ruelle qui traverse la pente horizontalement d'est en ouest. Cette ruelle principale est-ouest commence à l'est à partir de la porte principale de cette grande localité.

Les constructions domestiques furent bâties sur le côté nord, derrière les ruelles, en creusant et nivelant la pente : leurs façades donnaient au sud, sur ces ruelles. Le quartier résidentiel qui fut occupé par « des habitants riches » fut construit à l'extrémité ouest du promontoire[954] et fut desservi par des ruelles accessibles depuis les portes qui sont aménagées

[954] Dans les maisons de ce quartier, d'importantes quantités de stuc décoratif coloré ont été mises au jour (SYON et YAVOR, 2001, p. 13), ce qui témoigne de la situation économique aisée des propriétaires de ces maisons.

dans l'enceinte à l'est. Le fait que ce quartier était loin de l'enceinte – qui est le seul accès au site – lui assurait plus de sécurité par rapport aux autres quartiers de la (ville).

b. Le tronçon de voie à colonnades (axe nord-sud) à Baniās

Cette partie de voie à colonnades qui date (de la deuxième moitié) du Ier siècle apr. J.-C. fait apparemment partie de la voie à colonnade principale de la ville qui s'étendait selon un axe nord-sud[955]. À la lumière des vestiges mis au jour, elle était bordée sur ses deux côtés de colonnades d'ordre ionique – comme ceux de la voie à colonnades qui mène à l'espace cultuel à Ḫīrbet ʿOmrit – et pavée de dalles basaltiques. De neuf mètres de largeur, elle était, d'après V. Tzaferis, le fouilleur du centre urbain du site, bordée de trottoirs de plus de quatre mètres de largeur de chaque côté. Avec ces trottoirs, elle atteignait une largeur de 18 mètres[956]. Les fondations d'un pont préservées sur les deux côtés de wadi Sʿar au sud (**Vol. III plan 1**) et qui datent probablement de l'époque romaine[957] conduisent à supposer que cette partie faisait part d'une voie à colonnades principale qui reliait le pont au sud (avec une possible porte monumentale sur laquelle fut construite postérieurement une porte d'époque médiévale[958]) avec une possible place/*forum* au nord dans le centre de la ville. De plus, cette voie s'étendait vraisemblablement jusqu'aux pieds de l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan au nord de la ville. Elle était ainsi construite dans l'axe du sanctuaire de sorte que le visiteur pénétrant dans la ville par la porte méridionale aperçoive le sanctuaire.

En l'absence de fouilles, on ne peut pas restituer la nature des constructions de part et d'autre de cette voie.

c. Un possible forum *et une voie à colonnades (axe est-ouest) à Baniās*

Plusieurs indications conduisent à réstituer la présence d'une place principale ou d'un *forum* et d'une voie à colonnades principale qui s'étendait selon un axe est-ouest.

Son rôle de capitale d'une tétrarchie et sa place comme une des villes importantes de l'est méditerranéen pendant le Ier siècle apr. J.-C., laissent penser que cette ville devait être pourvue d'une place publique et de voies à colonnades.

---

[955] Avant sa destruction, la voie principale du village syrien moderne de Baniās suivait le même axe que celui de cette voie (TZAFERIS, 2008b, p. 12).

[956] TZAFERIS, 1998, p. 7.

[957] Ces fondations sont construites en gros blocs isodomes de calcaire.

[958] TZAFERIS, 2008b, p. 41-44.

Les monnaies des types n^os^ 3 et 5 frappées à Baniās, qui portent sur leurs revers des colonnades de plan semi-circulaire qui semblent à notre avis[959] entourer une place[960], rappellent les places ovales de Gerasa et de Bostra[961]. La mise au jour de la partie de la voie à colonnades mentionnée plus haut, la possible voie à colonnades principale d'axe est-ouest et la topographie du site constituent des données qui amènent à proposer l'hypothèse qu'une place ou un *forum* a été aménagé dans la ville, au sud-ouest de l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan, à l'emplacement ou au nord-ouest de l'actuel parking (**Vol. III, plan 1**). Cet emplacement est le plus convenable pour y aménager une place publique : c'est un espace plat et il se trouve au point de l'éventuel croisement des voies à colonnades nord-sud et est-ouest. De surcroît, le bâtiment à colonnes (la basilique, la construction publique ou le possible nymphée), mis au jour dans la Zone B, au sud de l'actuel parking, appuie l'hypothèse que ce bâtiment « public » ait été édifié sur le côté sud-est de cette possible place principale. Les bâtiments publics dans les villes gréco-romaines étaient construits autour des places principales/des *fora* et sur les deux côtés des voies à colonnades principales.

À propos de la possible voie à colonnades principale d'axe est-ouest, à la lumière de vestiges de fondations d'un pont – d'époque ottomane – sur la vallée du *Wadi Haramoûn* à l'ouest datant fort probablement de l'époque romaine[962], de la topographie du site et du possible emplacement de la place/*forum* de la ville, il est vraisemblable qu'une voie « à colonnades principale » d'axe est-ouest ait été aménagée entre le pont, qui assurait l'entrée dans la ville du côté ouest, et la possible place principale de la ville[963]. Cette possible voie serait, comme c'est le cas dans les villes gréco-romaines, perpendiculaire à la voie à colonnades principale d'axe nord-sud et aurait été construite également dans l'axe du sanctuaire.

---

[959] Z. U. Ma'oz propose que ces colonnades entouraient une piscine dont le périmètre pourrait atteindre les 90 mètres (MA'OZ, 1999, p. 98).

[960] Comme c'est le cas des deux types de monnaies n^os^ 6 et 7, les types de monnaies n^os^ 3 et 5, frappés à Baniās, n'ont été mis au jour que dans cette ville. Ils peuvent pareillement avoir illustré cette possible place et être employés pour sa restitution architecturale.

[961] SEGAL, 1997, p. 70-71, 75-77.

[962] Ce pont est appelé jusqu'à nos jour « le pont romain ».

[963] Vu la topographie du petit plateau sur lequel le centre urbain (le noyau) de la ville se trouve, le seul endroit où cette voie peut être construite est restreint à la zone entre la vallée du *Wadi Haramoûn* à l'ouest et l'angle nord-ouest de l'actuel parking à l'est. Cette zone est la seule qui est assez plane et qui est la plus convenable pour construire une voie plate selon un axe est-ouest.

À la lumière des vestiges mis au jour de la partie de la voie d'axe nord-sud mentionnée, cette voie devrait être, d'après J. F. Wilson et V. Tzaferis[964], bordée de deux colonnades (d'ordre ionique) sur ses deux côtés nord et sud. Mais, faute de fouilles, aucun vestige pouvant appartenir à cette voie n'a été mis au jour.

Baniās se trouvait, en tant que centre administratif, sur la voie romaine qui reliait les villes côtières, Tyr et Sidon, avec Damas et les villes gréco-romaines de la Syrie du Sud. La voie romaine qui reliait Tyr à Baniās arrivait vraisemblablement au pont sur la vallée du *Wadi Haramoûn*. Elle passait probablement *via* une porte occidentale de la ville et rejoignait le *documaus maximus* de cette dernière.

L'infrastructure de Baniās fut fort possiblement construite et développée par Agrippa II à l'occasion de l'agrandissement et de l'embellissement de la ville et l'attribution du nom de *Neronias*, en l'honneur de Néron, en l'an 61 apr. J.-C.[965]. Ainsi, comme c'est le cas des villes gréco-romaines de la région, le centre urbain fut – à la lumière des données des fouilles archéologiques « des vestiges architecturaux et des illustrations des monnaies » – partagé par deux voies à colonnades principales, perpendiculaires l'une à l'autre, et passant par une place publique. De part et d'autre des deux voies à colonnades et autour de la possible place publique furent construits des bâtiments publics comme le bâtiment à colonnes (la basilique, la construction publique ou le possible nymphée) et l'édifice public appelé « palais d'Agrippa II ».

Bien que des constructions résidentielles, comme le bâtiment rectangulaire dans la Zone B, **(Vol. III, plan 11)**, aient été mis au jour dans le centre urbain de la ville, les quartiers résidentiels principaux se trouvent dans les périphéries sud et ouest.

d. Le forum *de Sussita-Hippos*

Ce *forum* qui date de la deuxième moitié du I^er^-début du II^e^ siècle apr. J.-C. se trouve dans la zone centrale du promontoire sur lequel la ville de Sussita-Hippos est construite **(Vol. III, plans 24 et 28)**. D'après A. Segal et M. Eisenberg[966], les fouilleurs du site, ce *forum* ne semble pas avoir été construit au même emplacement que la place publique d'époque hellénistique (*agora*) car un sondage effectué dans l'angle nord-est sous le pavement de la place n'a livré aucune trace d'une occupation antérieure. Néanmoins, les données d'un seul

[964] WILSON et TZAFERIS, 2007, p. 136-137.

[965] JOSÈPHE, *Antiq*. XV, 345-348 ; XVI, 283 et 292 ; *Guerre*, II, 95 et 168 ; III, 514.

[966] SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 14.

sondage ne suffisent pas pour exclure l'existece de cette possible *agora* : comme c'est le cas dans les villes gréco-romaines, un enclos hellénistique qui comprenait vraisemblablement un temple devrait avoir été construit sur l'un des côtés – ici le côté nord – d'une place publique (*agora).*

Le *forum* est accessible à l'est et à l'ouest par deux portes monumentales construites sur la voie à colonnades principale d'axe est-ouest de la ville et marquant la limite entre le *forum* et la voie à colonnades. À la lumière des vestiges de ces portes (des piédroits mis au jour *in situ*, des claveaux et des pièces architecturales décorées), elles étaient à un passage unique couvert vraisemblablement en voûte en berceau et elles comporrtaient un décor architectural. On trouve des parallèles à ces portes « décoratives » monumentales qui jouaient le rôle d'entrées du *forum* dans d'autres villes de la région comme par exemple à Éphèse en Asie Mineure et à Gerasa en province d'Arabie. La porte de l'entrée septentrionale de la place ovale à Gerasa marquait la limite de cette place[967] (**Vol. III, fig. 69**).

Bordé au nord et à l'est de trottoirs pavés en dalles basaltiques, le *forum* était vraisemblablement entouré sur ses trois côtés nord, est et sud de portiques. Des vestiges des portiques nord et est sont préservés : les stylobates supportaient des piédestaux carrés en travertin local surmontés de colonnes en marbre gris. A. Segal et M. Eisenberg estiment que les portiques étaient composés de deux colonnades – d'ordre corinthien – d'environ vingt colonnes chacun[968]. Les toits des portiques étaient apparemment portés par les colonnes d'un côté et par les murs arrières des portiques d'un autre côté. L'absence de dalle basaltique de couverture conduit à supposer que ces toits étaitent en bois.

Des pratiques cultuelles liées au culte impérial se déroulaient apparemment devant la façade à abside (*kalybè* / sanctuaire du culte impérial) qui borde le *forum* sur son côté ouest.

À propos de la base de plate-forme qui a été mise au jour sur le côté nord du *forum*, des plate-formes ou des bases de statues comme celle-ci furent construites dans les places principales des villes gréco-romaines de l'Asie Mineure. Cette plate-forme avait probablement pour fonction de supporter une tribune destinée aux discours ou une base qui portait une statue.

En ce qui concerne le réservoir souterrain en-dessous du côté sud du *forum*, il constituait apparemment le réservoir d'eau principal de la ville. Il était alimenté en eau par

[967] SEGAL, 1988, p. 30 ; 1996, p. 481, fig. 26.

[968] SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 17.

l'aqueduc de la ville[969], puis par des canalisations construites en-dessous de la partie est de la voie à colonnades principale et dans l'angle sud du *forum*. Ces canalisations dans l'angle sud du *forum* captaient l'eau de pluie.

Les constructeurs du *forum* avaient sans doute choisi délibérément les trois types de pierres – le travertin local (pour les piédestaux), le marbre blanc (pour les bases et les chapiteaux corinthiens) et le marbre gris (pour les fûts des colonnes) – pour magnifier la place principale de la ville (**Vol. III, plan 28**). Les composants architecturaux (les trottoirs et les portiques) du *forum* de Sussita-Hippos peuvent être rapprochés de ceux du *forum* de Pompéi (Italie)[970] (**Vol. III, plan 65**).

e. Les voies à colonnades et le système d'égouts de Sussita-Hippos

Les voies à colonnades et le système d'égouts à Sussita-Hippos datent de la deuxième moitié du I^er^-première moitié du II^e^ siècle apr. J.-C. Les voies à colonnades de Sussita-Hippos furent aménagées selon un plan en damier, comme dans les villes gréco-romaines de la région : Sepphoris (Tsipori/Ṣaffūrīya), Scythopolis (Beth-Shean/Beyssan), Césarée Maritime, Berytos (Beyrouth) et dans d'autres villes.

---

[969] L'aqueduc de Sussita-Hippos conduisait l'eau à la ville à partir du ruisseau de wadi el-'Al, situé à une dizaine de km à l'est et nourri par plusieurs sources dont celle de 'Ein Ṣfera à Umm el-Qanātir. Son parcours, qui est de 25 km de longueur, suit la topographie raboteuse des pentes sud-ouest du plateau. Il fut construit en pierre de taille et en moellons en basalte avec du mortier et couvert en dalles basaltiques grossièrement équarries. La partie entre la ville et les versants occidentaux du plateau fut construite en siphon en basalte. Étant donné le fait qu'elle devait passer par une vallée plus basse que la ville et les versants occidentaux du plateau (-40 m par rapport à l'altitude du promontoire), on adopta dans sa construction le système de siphon renversé pour faire remonter l'eau jusqu'à la ville. Ce siphon fut construit en un tuyau géant qui se compose d'environ 1200 pièces basaltiques évidées de forme circulaire et liées l'une avec l'autre selon le pattern mâle-femelle. Ces pièces, dont 90 pièces ont été retrouvées, s'étendent sur environ 600 m.

Pour la construction de ce siphon, le basalte a été choisi parce qu'il est le matériau de construction de la région qui résiste le mieux à la pression de l'eau. L'enterrement du siphon dans une tranchée remplie de mortier avec des moellons était nécessaire pour augmenter sa résistance à la pression de l'eau et afin de le stabiliser et de parer à la pression de séparer les pierres qui forment le tuyau.

La technique employée dans la construction de ce siphon renversé ressemble beaucoup à celle qui fut employée dans la construction de l'aqueduc de Béthlehem en Palestine, daté, par des inscriptions du II^e^ siècle apr. J.-C. Il paraît donc possible de dater la construction de l'aqueduc de Sussita-Hippos du II^e^ siècle apr. J.-C. (MESHEL, FAHLBUSCH, TSUK et PELEG, 1996, p. 40-46 et 207-208 ; PELEG, 2001-2002, p. 428).

[970] SEGAL, 2008a, p. 10 ; Balty, 1991, p. 130, fig. 87.

La forme ovale du promontoire conduisit à construire la voie à colonnades principale suivant l'axe est-ouest de celui-ci. Des voies secondaires furent construites perpendiculairement à la voie principale : au moins deux voies « à colonnades » secondaires ont été mises au jour sur le côté nord et plusieurs entrées qui menaient vraisemblablement à des voies secondaires ou à des magasins – comme c'est le cas à Bostra, à Gerasa, à Sepphoris et à Scythopolis[971] – ont été découvertes sur ses deux côtés.

À la lumière des parties mises au jour, cette voie était bordée sur ses deux côtés de stylobates qui portaient des colonnades. Les pièces architecturales « d'entablement » décorées et les fûts de colonnes en marbre gris qui sont aujourd'hui dispersés le long de cette voie appartenaient manifestement à ces colonnades[972].

Étant donné le fait que cette voie s'incline vers l'ouest[973], en suivant l'inclinaison du promontoire, les stylobates qui la bordaient et qui sont relativement horizontaux furent construits en tronçons de longueurs variantes à hauteurs dégradées. Devant certains tronçons de ces stylobates, des escaliers d'une à plus de trois marches furent construits directement sur le pavement de la voie. Ces escaliers assuraient la sortie de la voie vers les constructions qui la bordaient.

En ce qui concerne la partie de cette voie à l'ouest du *forum*, étant donné le fait que la porte occidentale de la ville se trouve à 70 m à l'ouest de l'axe de cette voie, celle-ci devait tourner à un certain point vers l'ouest, que faute de fouilles il n'est pas encore localisé, pour atteindre cette porte.

L'organisation spatiale de la ville s'est adaptée à la forme ovale du promontoire. Malgré la superficie limitée de ce dernier, la ville fut construite selon un plan en damier. Sur les deux côtés de la voie à colonnades principale (d'axe est-ouest) furent construits des bâtiments publics (la basilique et l'odéon sur le côté nord) et résidentiels (le quartier résidentiel sud-ouest et l'*insula* nord-est).

[971] TSAFRIR et FOERSTER, 1997, p. 85-146.

[972] À Éphèse en Asie Mineure la rue des Courettes était pareillement bordée sur ses deux côtés de stylobates qui supportaient des piédestaux et des colonnades (ALZINGER, 1972, p. 66-70 et 73-76).

[973] Entre le point de rencontre avec le *forum* et le point à 44,4 m à l'est de ce dernier, il y a une différence de 3,36 m de hauteur. En nous fondant sur l'inclinaison de cette partie, l'inclinaison de la totalité de la voie est de 4 degrés.

Le *forum* fut entouré d'édifices publics comme la façade à abside (*kalybè* / sanctuaire du culte impérial) sur le côté ouest, le possible temple prostyle tétrastyle ou distyle *in antis* sur le côté nord et la basilique sur le côté nord-est.

La belle qualité du décor architectural de la basilique et l'emploi de marbre dans ce bâtiment et dans la voie à colonnades principale, la présence d'un *forum*, de la façade à abside et de l'odéon revoient à un modèle de ville romanisée.

La dédicace, mise au jour dans le *forum*, gravée sur un fût de colonne monolithe en marbre et datée de l'an 238/239 apr. J.-C. (302 de l'ère pompéienne), nous conduit à supposer que l'infrastructure de la ville et les constructions publiques (le *forum*, les voies à colonnades, la façade à abside, le possible temple, l'odéon et la basilique) furent construites – comme c'est le cas dans d'autres villes du monde gréco-romain – dans le cadre du parrainage d'une grande famille locale[974] qui peut être en même temps l'élite municipale de la ville et qui pourrait comprendre des grands prêtres du culte impérial de la province.

Le phénomène de grandes familles locales qui représentent le pouvoir romain dans les provinces et qui mènent des projets édilitaire a toujours existé. Mais ce phénomène eut d'après J.-Ch. Balty[975] plus d'ampleur au IIe et au début du IIIe siècle apr. J.-C., pendant la période des Antonins et des Sévères.

1. 2. 1. 2. Techniques de construction des voies à colonnades et des fora

Les fouilles archéologiques qui ont été menées jusqu'à présent n'ont pas mis au jour à Ğamlā de voie pavées. En tant de partie de l'infrastructure de cette grande localité (ville), seule la partie d'escalier dans le quartier ouest a été mise au jour. À Baniās et à Sussita-Hippos les voies à colonnades furent pavées en dalles basaltiques posées sur un lit de moellons mélangés avec du mortier et de la terre tassée. Le pavement est, comme c'est le cas dans les villes gréco-romaines, posé de façon oblique par rapport aux bordures/stylobates des voies sur les deux côtés. Des canaux et des conduites d'eau furent construits en-dessous des pavements des voies.

Le *forum* de Sussita-Hippos fut pavé en dalles basaltiques – carrées et rectangulaires – de tailles différentes. Sur ses côtés sud, est et nord il fut bordé de trottoirs et de portiques.

[974] BALTY, 1991, p. 571-574.

[975] BALTY, 1991, p. 571-574.

1. 2. 1. 3. Décor architectural des voies à colonnades et des fora

Le décor architectural est représenté par les colonnades et par leurs entablements : des pièces architecturales décorées (comme des bases de colonnes, des chapiteaux corinthiens et ioniques et des corniches) ont été mises au jour sur les voies fouillées à Baniās et à Sussita-Hippos et sur le *forum* de cette dernière ville. Les colonnades étaient montées de chapiteaux ioniques (à Baniās) ou corinthiens (à Sussita-Hippos) et de frises et corniches d'ordre mixte, ionique et corinthien.

1. 2. 2. Les édifices civils monumentaux (édifices publics urbains)

Des édifices publics ont été mis au jour dans les villes comme Baniās, Sussita-Hippos et Ǧamlā :

a. L'« Édifice public », (possible basilique) à Ǧamlā qui date de la première moitié du Ier siècle apr. J.-C. (**Vol. III, plan 20**).

b. L'édifice dit « palais d'Agrippa II » à Baniās qui date de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C. (**Vol. III, plan 10**).

c. Un possible odéon/*bouleuterion* ou théâtre à Baniās qui daterait de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J-C.

d. La basilique de Sussita-Hippos qui date de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C. (**Vol. III, plan 29**).

e. L'odéon/*bouleuterion* de Sussita-Hippos qui date de la fin du Ier siècle apr. J.-C. (**Vol. III, plan 30**).

1. 2. 2. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution

a. L'« Édifice public », (possible basilique) à Ǧamlā

En raison de son état de préservation dégradé, la nature de cette construction n'est pas claire : nous ne disposons pas encore d'assez de données pour en identifier la fonction exacte. Cependant, son plan rectangulaire, la grande pierre de taille (boutisses et panneresses) utilisée dans la construction de ses murs de division – qui nous rappelle la grande pierre de taille employée dans la façade de l'édifice 1000 (possible synagogue ou basilique) – et la plate-forme « tribune/*bêma*, בימה ,מנבר» construite au fond de la salle centrale n° 1[976] conduisent à

[976] Une telle plateforme destinée apparemment aux discours était nécessaire pour un édifice de nature publique servant pour les rassemblements.

proposer l'hypothèse d'une construction publique qui devait avoir eu une fonction de lieu de rassemblements (une basilique romaine ?).

Cette vraisemblable construction publique est d'une superficie modeste (long. 15 m ; larg. 16 m), (**Vol. III, plan 20**) : en effet, la topographie accidentée du promontoire et de la pente sur lequel le site est aménagé, ne permettait pas la construction d'une grande salle – comme c'est le cas des basiliques de la même période –comprenant des colonnades qui la divisent en une nef centrale et deux bas côtés. Par sa superficie, elle devait suffire, avec l'édifice 1000 (possible synagogue ou basilique), aux besoins et aux activités publiques des habitants de cette grande localité.

À la lumière de parties mises au jour dans les salles centrale et orientale, le sol de la construction était apparemment recouvert d'une couche de plâtre blanc posée sur un lit de moellons et de terre tassée ou de rocher nivelé. Dans la salle orientale, des traces d'enduit blanc sur les murs indiquent que ces derniers étaient revêtus de plâtre blanc.

En ce qui concerne la toiture, en l'absence de dalles basaltiques et en tenant compte de la grande largeur des salles (la salle centrale « larg. 4,40 m » ; la salle orientale « larg. 4,40 m » ; la salle occidentale « larg. 5 m »), les corbeaux, dont une partie a été mise au jour *in situ* (à 3,20 m de hauteur) dans le mur nord de la salle centrale, devraient avoir supporté une toiture en bois. Cette hypothèse semble confirmer par la découverte de clous en fer et de restes de cendres, de charbon et de suie sur le sol de la salle orientale. Ces éléments appartenaient apparemment à une toiture en bois[977].

Si nous acceptons l'hypothèse de D. Syon et Z. Yavor, qui considèrent que cette construction serait – à la lumière de son plan et de ses composants architecturaux intérieurs – de nature publique (une basilique ?)[978], nous serions – avec l'édifice 1000 (possible synagogue ou basilique) – en présence de la construction publique la plus ancienne d'époque romaine sur le plateau.

b. L'édifice dit « palais d'Agrippa II » à Baniās

Le plan de cet édifice, son éventuel ampleur et les techniques employées dans sa construction amènent à proposer l'hypothèse qu'il ne s'agit pas d'une construction civile ordinaire, mais d'un grand édifice public qui appartient vraisemblablement au gouverneur de la région de Baniās.

[977] SYON et YAVOR, 2001, p. 4 et 18.

[978] SYON et YAVOR, 2001, p. 17-19.

D'après les fouilles de la partie méridionale (**Vol. III, plan 10**) et de plusieurs sondages effectués au nord de cet espace, cet édifice semble s'étendre vers le nord et devait être composé de quatre ailes construites autour d'une cour centrale (à portiques ?) à ciel ouvert. Cette possible cour semble avoir été bordée sur son côté sud par les salles n^{os} 4, 4a, 5, 5a et 13 et les passages E et F. Cet édifice se compose de salles de superficies variées dont certaines (salles n^{os} 2 et 2a) comprenait des bassins et des fontaines. La rangée des cellules sur le côté est de l'édifice est antérieure à la construction de ce dernier. Elle pourrait avoir fait partie d'un marché dans le centre urbain de la ville pendant la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C.

L'importance de cet édifice traduite par sa superficie qui atteindrait les 4000 m², la symétrie de son plan[979] et les méthodes et matériaux de construction employés (grands blocs en travertin local et en marbre importé) nous rappelle les grandes et somptueuses résidences (*domus* et palais) impériales romaines, comme par exemple la *Villa Iovis* (31 apr. J.-C.) sur l'île de Capri dans la baie de Naples, la *Domus aurea* (Maison dorée, 65 apr. J.-C.) à Rome, la *Domus Augustana* (palais de Domitien, 80-90 apr. J.-C.), (**Vol. III, plan 66**), le palais de Dioclétien à Split en Croatie (dernier quart du III^{e} siècle apr. J.-C.)[980], (**Vol. III, plan 67**), le « Palais du Promontoire » d'Hérode à Césarée Maritime en Palestine[981] et d'autres.

La façade méridionale comprenait apparemment quatre tours semi-circulaires (la tour n^{o} 3 et, vraisemblablement, la tour n^{o} 11 dans l'aile orientale et les tours n^{os} 3a et 11a dans l'aile occidentale) qui donnent sur wadi Sʿar au sud. Ces tours défendaient l'édifice de ce côté et elles flanquaient et dominaient en même temps les entrées G et H[982] sur leurs deux côtés est et ouest. Or, il ne s'agit donc pas seulement d'une construction publique (un palais royal ?), mais aussi d'un complexe architectural somptueux et fortifié.

Se trouvant topographiquement en-dessous du niveau des sources, cet édifice était desservi en eau par un réseau de canaux souterrains. Ce réseau, dont une partie a été mise au

[979] Le rez-de-chaussée, dont certains tronçons de murs sont préservés jusqu'à 2,50 m de hauteur, est apparemment, comme nous l'avons mentionné plus haut, de même plan que celui du niveau mi-souterrain. Hormis les cours 12 et 12a qui n'existent pas dans ce dernier, les mêmes salles et tours sont identiques sur les deux niveaux.

[980] BARTON, 1996, p. 91-118.

[981] GROS, 2006, p. 241, fig. 266.

[982] Ces deux seules entrées (G et H) – mises au jour jusqu'à présent – sont très étroites par rapport à l'ampleur de l'édifice. Elles sont d'une telle petite largeur pour, apparemment, bien contrôler l'accès à l'édifice qui se faisait uniquement par les passages souterrains B et C qui sont des corridors étroits qui menaient à la possible grande cour centrale.

jour dans la zone de fouilles B au nord-est, alimentait en eau la résidence à partir des sources et de l'aqueduc de la ville[983]. Il débouchait ensuite dans wadi Sʿar au sud.

Des fragments en marbre blanc grisâtre et des *tesserae* de couleurs variées, trouvées en-dessous de dalles en terre cuite qui faisaient partie du pavement des bains qui occupèrent l'édifice à l'époque byzantine[984], donnent une idée sur le pavement du sol de l'édifice. Celui-ci était apparemment pavé en dalles de marbre blanc et en mosaïque sur un lit de terre tassée et mélangée avec des moellons et du mortier de chaux.

Les murs furent revêtus de plaques de marbre blanc fixées à l'aide de tiges en fer plantées dans des mortaises. Des files de mortaises sont toujours visibles dans les murs et une plaque de revêtement fixée a été mise au jour *in situ*[985].

L'absence de dalles en pierre, de restes de bois calciné et de fragments de tuiles ne permet pas d'avoir une idée sur la toiture de l'édifice. Néanmoins, vu la grande largeur des pièces, nous ne retenons pas l'hypothèse d'une couverture en dalles basaltiques et nous pensons qu'une couverture en bois serait plus plausible : les grandes salles furent possiblement couvertes en bois surmonté de terre tassée et les petites salles et les passages à intervalles courts furent couverts en voûtes en berceau en pierres de taille (claveaux) bien appareillée, comme c'est le cas des passages A, B, C, E et F (**Vol. III, fig. 15**).

Pendant la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C. Baniās était gouvernée par le roi de la dynastie hérodienne Agrippa II, on pourrait donc attribuer la construction de cet édifice à ce dernier[986], notamment parce qu'en 61 apr. J.-C. il agrandit et embellit la ville[987] et changea son nom en *Neronias*, en l'honneur de l'empereur Néron qui venait d'être couronné[988]. De plus, notre attribution de cette construction à Agrippa II pourrait être étayée par le récit de Joseph relatif aux visites de Vespasien et de son fils Titus pendant les années 66-70 apr. J.-C.

[983] La ville était desservie par un aqueduc qui conduisait l'eau potable à partir des sources qui se trouvent à environ 3,5 km au sud-est, dans le village contemporain de 'Ein-Qinya. (Pour plus d'informations sur cet aqueduc, *cf.* Hartal, 1992-1994 – Baniās, l'Aqueduc, *Hadashot Arkheologiyot* 98, p. 5-7, « en hébreu »).

[984] WILSON et TZAFERIS, 1998, p. 58-59.

[985] WILSON et TZAFERIS, 1998, p. 58-59.

[986] Cet édifice ne peut pas avoir été construit par Hérode le Grand car, d'après J. F. Wilson et V. Tzaferis (WILSON et TZAFERIS, 1998, p. 61), les murs des palais d'Hérode étaient enduits de stuc coloré qui imitait le marbre, ce qui n'est pas le cas dans cet édifice.

[987] JOSÈPHE, *Guerre*, III, 514.

[988] JOSÈPHE, *Antiq.* XX, 211.

à Baniās[989]. Sans une telle « cour royale somptueuse », Agrippa II n'aurait pas eu la possibilité d'accueillir les empereurs et de fêter la victoire sur la révolte juive[990].

Les murs de cet édifice furent, comme nous venons de le mentionner, revêtus de plaques en marbre blanc et le sol pavé de dalles de la même pierre. Une inscription retrouvée à Beyrouth raconte que Bérénice (Julia Berenice), fille d'Agrippa I et sœur d'Agrippa II embellit, en marbre et en colonnes, une construction d'Hérode dans cette ville (Beyrouth)[991]. L'utilisation du marbre pourrait donc être un élément qui appuie l'attribution de la construction de cet édifice à Agrippa II.

À l'échelle régionale, cet édifice semble, à la lumière de ses vestiges préservés, représenter l'une des plus somptueuses « résidences royales » qui furent construites par Hérode et par ses héritiers[992].

*c. Un possible odéon/***bouleuterion** *ou théâtre à Baniās*

La ville de Baniās, en tant que *polis* gréco-romaine, devait comprendre aussi un *bouleuterion,* un odéon ou un théâtre, mais les fouilles archéologiques n'ont pas encore mis au jour de tels édifices. Néanmoins, l'inscription n^{o} 7, gravée sur la paroi rocheuse de l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan, fait allusion à l'existence d'un bouleutérion dans cette ville. Cette inscription, datée de l'an 223 de l'ère de Baniās, 221/222 apr. J.-C., commémore la dédicace d'une statue de la nymphe Écho par Agrippa – le magistrat –, par sa femme et par ses enfants, Agrippinos, Marcus et Agrippa qui sont des membres de conseil (des bouleutes).

---

[989] « Cependant Vespasien était allé visiter le royaume d'Agrippa, où le roi l'invitait dans le double dessein de recevoir le général et son armée avec un éclat digne de sa propre opulence et d'apaiser, grâce à leur aide, les désordres dont souffraient ses États. Parti de Césarée-sur-mer, Vespasien se dirigea vers Césarée-de-Philippe. Là, il donna vingt jours de repos à l'armée pendant que lui-même célébrait des festins et rendait grâce à Dieu pour les succès qu'il avait obtenus. Mais quand il apprit que la sédition agitait Tibériade et que Tarichées s'était révoltée - les deux villes faisaient partie du royaume d'Agrippa -, il jugea à propos de marcher contre ces rebelles, d'abord pour se conformer à sa règle d'écraser les Juifs partout où ils bougeaient, ensuite pour obliger Agrippa et reconnaître son hospitalité en ramenant ces villes dans le devoir. Il envoya donc son fils Titus à Césarée (sur mer) pour chercher les troupes qui s'y trouvaient et les ramener à Scythopolis, (...), il vint camper à trente stades de Tibériade, (...) » (JOSÈPHE, *Guerre,* III, 443).

[990] JOSÈPHE, *Guerre,* III, 453.

[991] "*Queen Berenice, daughter of the great King Agrippa, and King Agrippa her brother adorned with marbles and columns the building which their ancestor King Herod had made, after it had fallen into decay through age*" (d'après WILSON et TZAFERIS, 1998, p. 61).

[992] *Cf.* NETZER, 1999, *Die Paläste der Hasmonäer und Herodes' des Grossen*, Mains am Rhein.

L'appellation des fils comme « bouleutes », membres de conseil, fait allusion à l'existence d'un bouleutérion ou d'un odéon dans la ville pendant cette période.

Dans le rapport sur les fouilles du centre urbain de la ville, V. Tzaferis et J. F. Wilson proposent de localiser ce présumé bouleutérion, odéon ou théâtre sur la rive gauche, sud, du wadi Sʿar[993]. La nature de la topographie de cette rive, qui est inclinée vers le nord, corrobore cette hypothèse. La *cavea* devait ici – à la lumière de la topographie – être orientée vers le nord ou le nord-ouest pour abriter les spectateurs du soleil car sa *cavea* n'était pas exposée au soleil.

Les prospections et les fouilles archéologiques effectuées jusqu'à présent sur le site n'ont pas encore décelé de vestiges qui pourraient appartenir à un tel édifice.

d. La basilique de Sussita-Hippos

Cette basilique datée de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C., est construite, comme c'est le cas dans les villes gréco-romaines du bassin méditerranéen (p. ex. à Pompéi en Italie[994], à Aphrodisias en Asie Mineure[995] et à Tipasa en Algérie[996]) à côté du *forum*[997] et on y accédait depuis ce dernier[998]. Les trois portes percées dans la façade et la richesse de son décor architectural mettent l'accent sur sa grandeur, son importance et sa somptuosité par rapport aux autres bâtiments de la ville de Sussita-Hippos.

La basilique prend la forme d'un parallélograme rectangulaire (**Vol. III, plan 29**). Son plan ressemble, à titre d'exemple, à ceux des basiliques d'Ascalon (**Vol. III, plan 68**) et de

[993] WILSON et TZAFERIS, 2008, p. 176.

[994] BALTY, 1991, p. 130, fig. 87.

[995] STINSON, 2008, p. 83.

[996] WILSON et TZAFERIS, 1998, p. 89, fig. 59.

[997] Ayant toujours été associée au *forum* et affectée à la même nature d'activités auxquelles ce dernier était destiné, la basilique fut construite dans le centre-ville, à côté de celui-ci. Elle jouait, comme le *forum*, un rôle lié à la vie civique de la ville et constituait un espace public qui était un alternatif au *forum* quand les intempéries ne permettaient pas de se rassembler à l'extérieur. Elle servait de lieu de réunions pour recevoir les assemblées qui négociaient, traitaient et arbitraient les affaires sociales, politiques, administratives et commerciales de la ville.

[998] Les basiliques sont habituellement accessibles depuis le *forum* via de larges portes aménagées dans un de leurs longs côtés (SEGAL, 2010b, p. 39). La basilique de Sussita-Hippos se trouve dans le centre de la ville et à côté du *forum*, mais elle est accessible *via* des portes aménagées dans un de ses petits côtés. Cette exception s'explique par l'agencement perpendiculaire de cette basilique par rapport à l'axe du promontoire afin de profiter au maximum de la superficie limitée du promontoire. Les murs-fondations de nivellement mis au jour sur le côté nord-est de la basilique témoignent des efforts déployés pour pallier la superficie limitée du promontoire.

Samarie (**Vol. III, plan 69**) en Palestine[999] et aux basiliques d'Aphrodisias en Asie Mineure[1000] et de Pompéi en Italie[1001]. Les proportions du plan, si nous les comparons avec d'autres basiliques du monde gréco-romain, paraît très large par rapport à sa longueur[1002].

En plus des trois entrées de la façade[1003], A. Segal propose l'existence d'autres entrées latérales dans le mur est (W2047)[1004]. Il appuie son hypothèse sur la présence d'une possible place pavée partiellement mise au jour à l'est de la basilique. Nous proposons aussi qu'elle ait été flanquée d'une série de pièces (de service) sur ce même côté, comme c'est le cas des basiliques de Sabratha (Lybie), de Lousonna (Suisse), de Glanum (France) et de Silchester, Caerwent et Wroxeter (Angleterre) datées à peu près de la même période[1005].

Dans le tableau suivant nous présentons les proportions de plans de basiliques plus ou moins contemporaines de notre basilique :

Édifice	**Datation**	**Longueur / m**	**Largeur / m**	**Proportions**	
Syrie					
				Longueur	**Largeur**
Basilique de Sussita-Hippos	Deuxième moitié du I^{er} s. apr. J.-C.	55	30	1,8	1

[999] La possible basilique d'Ascalon datée de la fin du II^{e}-début du III^{e} siècle apr. J.-C., qui a d'abord été considérée comme un bouleutérion disposant d'un portique rectangulaire en face, est vraisemblablement composée d'une basilique rectangulaire avec une curie semi-circulaire construite sur l'un de ses petits côtés. (BALTY, 1991, p. 396, 509-511). La basilique de Samarie date du II^{e} siècle apr. J.-C. (AVIGAD, 1993, p. 1308).

[1000] STINSON, 2008, p. 83 ; RATTÉ, 2008, p. 15, fig. 9.

[1001] GROS, 2011, p. 242-243 ; BALTY, 1991, p. 130, fig. 87.

[1002] Comme nous l'avons mentionné dans la description du bâtiment, les fûts des colonnes sont composés chacun de cinq à sept tambours : d'après Vitruve (VITRUVE, V, 1) « Les colonnes des basiliques auront une hauteur égale à la largeur des portiques et cette largeur répondra à la troisième partie de l'espace du milieu ».

[1003] À la lumière de la partie du pavement mise au jour devant la porte centrale (A), il nous semble que la zone devant ces trois portes d'entrée devait être pavée en dalles basaltiques et qu'elle couvrait une superficie de 5 m de largeur sur le long du mur sud.

[1004] SEGAL, 2010b, p. 38.

[1005] BALTY, 1991, fig. 191, p. 387 ; fig. 192, p. 389 ; fig. 166, p. 327 ; fig. 143, p. 257 ; fig. 144, p. 260 ; fig. 145, p. 263.

Palestine					
Basilique de Samarie	IIe s. apr. J.-C.	72,50	32,60	2,2	1
Asie Mineure					
Basilique d'Éphèse	Fin du Ier s. av. - début du Ier s. apr. J.-C.[1006].	180	58	3,1	1
Basilique de Smyrne	IIe s. apr. J.-C.[1007].	170	32	5,3	1
Basilique d'Aphrodisias	Deuxième moitié du Ier s. apr. J.-C.	145	30	4,8	1
Italie					
Basilique de Pompéi	dernier quart du IIe siècle av. J.-C.	68	25	2,7	1
Maurétanie Césarienne					
Basilique de Tipasa	IIe siècle apr. J.-C.	42	17	2,5	1

Les proportions de chaque basilique sont déterminées par la densité des constructions antérieures et contemporaines ainsi que par la topographie du site : la présence d'un « enclos » d'époque hellénistique occupant toute la superficie au nord du *forum* et la largeur limitée du monticule ont déterminé l'emplacement de la basilique de Sussita-Hippos.

En ce qui concerne l'agencement par rapport au *forum*, à la différence de la majeure partie des basiliques dont le côté long borde et est parallèle au *forum*[1008], la basilique de Sussita-Hippos ouvre sur le *forum* sur son petit côté. Elle est perpendiculaire à celui-ci

[1006] STINSON, 2008, p. 103.

[1007] STINSON, 2008, p. 103.

[1008] La grande majorité des basiliques étudiées par J. Ch. Balty (BALTY, 1991, p. 256-401) juxtaposent la place principale de la ville (le *forum*). Elles la longent par leurs longs côtés et leurs axes sont rarement perpendiculaires à celle-ci.

comme c'est le cas des basiliques d'Aphrodisias en Asie Mineure[1009], et de Pompéi en Italie[1010]. Elle fut édifiée selon un axe perpendiculaire au *forum* en raison de la forme ovale allongée du monticule, du manque de superficie et pour s'adapter à la topographie accidentée du site, comme c'est le cas, d'après A. Segal, à Aphrodisias[1011] et à Tipasa en Algérie[1012], et en raison de la densité de constructions antérieurs et de la même période autour du *forum*, comme c'est le cas à Pompéi[1013]. Son agencement selon un axe perpendiculaire à celui du monticule, et le nivellement de son sol par des murs-fondations sur le côté nord, à l'emplacement de la tribune, avaient pour but de gagner plus de terrain et de s'adapter à la superficie disponible.

En raison de l'état de préservation de ses murs (jusqu'à 2,40 m de hauteur), nous ne savons pas si la basilique disposait de fenêtres.

À propos de sa toiture, elle fut, d'après A. Segal[1014], couverte d'un toit à pignon. Celui-ci devait être constitué d'un toit charpenté (poutres et chevrons) recouvert de tuiles fixées par des clous. La grande quantité de fragments de tuile et de clous en métal qui ont été retrouvés pendant les fouilles dans la zone de cette construction appuient l'hypothèse d'A. Segal.

Concernant le décor architectural, la basilique est la construction la plus richement décorée mise au jour jusqu'à présent sur le site. Elle est aussi la plus grande construction publique couverte de la ville. La partie la plus richement décorée serait la façade (le côté extérieur du mur sud « W1190 ») qui donnait sur le *forum* et sur la voie à colonnades principale est-ouest. Néanmoins, les fouilles archéologiques montrent que ce décor était surtout matérialisé par les colonnades. Elles étaient ornées de motifs décoratifs courants dans la région à cette période. Les chapiteaux corinthiens et l'entablement qui les surmonte (**Vol. III, fig. 70**) sont relativement identiques à des chapiteaux et à des entablements employés dans des sites comme Baniās (dans le bâtiment à colonnes dans la zone B), Ḫīrbet ʿOmrit (dans le Temple II)[1015] Philadelphia (dans la colonnade autour de l'*agora*)[1016], Bʿalbek

[1009] STINSON, 2008, p. 83 ; RATTÉ, 2008, p. 15, fig. 9.

[1010] GROS, 2011, p. 242-243.

[1011] SEGAL, 2010b, p. 39-40.

[1012] La topographie accidentée du site de Tipasa a conduit à la construction de la basilique en plan oblique au *forum* (BALTY, 1991, p. 88-90, fig. 59).

[1013] BALTY, 1991, p. 129-130.

[1014] SEGAL, 2010b, p. 39.

[1015] NELSON, 2011, p. 35-38.

(dans le temple de Bacchus)[1017] et Palmyre (dans la colonnade de l'*agora*)[1018], (**Vol. III, fig. 71**). Toutefois, si nous comparons son décor avec celui d'autres basiliques, comme celles d'Aphrodisias[1019] ou Éphèse[1020] en Asie Mineure, nous le trouvons assez modeste. Ses murs, couverts d'un décor stuqué, strié et/ou coloré, ne comprennent pas de décor en pierre sculptée, à l'exeption des colonnades.

À l'échelle régionale, cette basilique compte à l'heure actuelle parmi les constructions publiques les plus richement décorées. En revanche, à l'échelle provinciale elle est une construction dont le décor architectural peut être considéré comme relativement basique. Mais concernant sa superficie, bien qu'elle soit petite, si nous la comparons avec la superficie des basiliques dans les villes romaines du bassin méditerranéen, elle peut être considérée grande par rapport à la superficie de la ville[1021]. Par sa superficie et son emplacement dans le centre de la ville, elle faisait partie des bâtiments publics typiques de cette ville gréco-romaine afin de répondre aux besoins de cette dernière.

*e. L'odéon/***bouleuterion** *de Sussita-Hippos*

Cet odéon/*bouleuterion* qui date de la fin du I^er^ siècle apr. J.-C. est jusqu'à présent la seule construction de ce type mise au jour sur le plateau (**Vol. III, plan 30 et fig. 42**). Curieusement, ce type de constructions, qui fait habituellement partie des composants architecturaux des centres urbains, n'est pas encore attesté, à la lumière de l'état actuel des recherches archéologiques, dans d'autres centres urbains du plateau. Toutefois, comme nous l'avons mentionné plus haut, l'inscription n^o^ 7 fait allusion à la présence d'un *bouleuterion*, odéon ou d'un théâtre dans la ville de Baniās.

La *cavea* de l'odéon/*bouleuterion* de Sussita-Hippos était composée d'une unique *ima cavea*. À partir du degré de l'inclinaison du terrain, il serait plausible, d'après A. Segal[1022], de conclure que les gradins de la *cavea* furent construits selon une pente à 40 degrés. Les gradins devaient compter onze rangées (totalisant ainsi au moins 282 m de longueur) et le mur extérieur de la *cavea* atteignait 15 m de hauteur.

[1016] SEGAL, 1997, p. 61, fig. 62.

[1017] KÄSTNER et BAHE, 1999, p. 96, fig. 94 ; WIENHOLZ, 2008, p. 278-279.

[1018] SEYRIG, 2005, p. 61-65, fig. 76-87 ; DENTZER-FEYDY, 1993, p. 110.

[1019] STINSON, 2008, p. 81-98.

[1020] GROS, 2011, p. 245-248.

[1021] SEGAL, 2010b, p. 38.

[1022] SEGAL, 2009b, p. 37.

Les dimensions modestes de cet odéon/bouleutérion, le nombre peu élevé de gradins et l'absence d'une *summa cavea* n'ont pas nécessité la construction en-dessous de la *cavea* de galeries de circulation, *ambulacra*, et de passages souterrains radiaux, *vomitoria*, comme c'est le cas dans les bâtiments d'Elusa (Palestine), de Philippopolis (Syrie du Sud) et de Tauromenium (Sicile). Les gradins furent construits sur un entassement de terre, comme c'est le cas dans les *odeia*/*bouleuteria* de Scythopolis (Palestine), de Philadelphia (Jordanie) et de Ptolémaïs (Cyrénaïque)[1023], (**Vol. III, plans 70 et 71**).

Le fond de la scène, *frons scaenae*, disparu, était sans doute, comme dans les théâtres, les *odeia* et les *bouleuteria* du monde gréco-romain, richement décoré. Il se composait fort probablement de colonnes superposées sur deux niveaux et montées devant des colonnes engagées, et de niches destinées à accueillir des statues. Les tambours de colonnes et le chapiteau corinthien retrouvés dans la zone de la construction appartenaient probablement au fond de la scène.

Le sol de l'*orchestra* et des *aditus maximi* était manifestement, comme nous l'avons mentionné dans la description du bâtiment, pavés en dalles rectangulaires de marbre vert-gris veiné, noir et blanc jaunâtre. Le plancher de la scène était probablement recouvert de bois.

L'absence d'un système de drainage dans l'*orchestra*[1024] et l'orientation de la *cavea* vers le sud-est, face au soleil, amènent à supposer que cet odéon était couvert[1025]. Cependant, l'absence de tuiles (malgré la mise au jour de quelques fragments de tuile sur le côté sud de la construction)[1026] et de restes de bois calciné dans les fouilles éloigne l'hypothèse qu'il ait été couvert en poutres de bois et en tuiles comme dans la restitution proposée par A. Segal dans son rapport de fouilles de 2009[1027]. L'hypothèse d'une couverture en *velum* reste à notre avis

[1023] SEAR, 2006, p. 307 ; BALTY, 1991, p. 496-498, 538-540.

[1024] SEGAL, 2009b, p. 47.

[1025] Les *caveae* dans les théâtres gréco-romains qui ne sont pas couvertes sont en général orientées vers le nord ou vers le nord-ouest, comme c'est le cas du possible odéon/*bouleuterion* de Baniās, afin de réduire l'exposition au soleil (SEGAL, 2009b, p. 47).

[1026] A. Segal (SEGAL, 2009b, p. 48-50) considère que l'absence de tuiles est due au démontage intentionnel de cet odéon. Mais même si l'on admet que cette construction fut démontée, il ne serait pas logique de ne pas trouver des restes et des fragments de tuile dans les zones de la *cavea*, de l'*orchestra* ou de la *scaena*.

[1027] SEGAL, 2009b, fig. 66-69. Le mur semi-circulaire de soutènement qui borde la *cavea* est d'une grande épaisseur pour soutenir surtout le poids énorme de l'empilement de terre sur lequel sont aménagés les gradins. Il ne peut pas avoir été construit avec une telle épaisseur pour porter, comme le propose A. Segal (SEGAL, 2009b, p. 47), le poids, que nous trouvons relativement léger, d'un toit en bois recouvert de tuiles.

la plus vraisemblable, comme c'est le cas au grand théâtre d'Argos en Grèce[1028]. La couverture de l'odéon était destinée surtout à se protéger du soleil, puisque la moyenne de jours de pluie dans la région est peu élevée (40 jours par an). Le nombre élevé des jours ensoleillés et la présence d'une basilique couverte dans la ville, qui aurait été utilisée à la place de l'odéon pour les rassemblements pendant les intempéries, pourraient expliquer l'absence du système de drainage dans l'*orchestra*.

Les corridors d'entrée, *aditus maximi*, étaient manifestement couverts, comme c'est le cas dans les théâtres et les *odeia* de la même époque, en voûtes en berceau. La mise au jour, parmi les décombres de ces corridors, de claveaux de pierre de taille en basalte et en travertin local appartenant vraisemblablement à ces voûtes corrobore cette proposition.

Même si la distinction entre les théâtres, les *odeia* et les *bouleuteria* est assez aléatoire[1029], les dimensions de l'odéon de Sussita-Hippos nous permettent d'éloigner l'hypothèse qu'il s'agisse d'un bouleutérion ou d'un théâtre[1030] : en effet, les *bouleuteria* – et certains *odeia* – de la période romaine sont en général, à part certaines exceptions en Orient[1031], de plan rectangulaire, et les théâtres sont de dimensions plus grandes. Cet odéon est cependant de dimensions modestes par rapports aux *odeia* connus de la même période dans le monde gréco-romain[1032] : sa *cavea* ne comprend que deux *cunei*, alors qu'il y en a en

---

[1028] GINOUVÈS, 1998, pl. 71.3.

[1029] À propos de la difficulté dans la distinction entre les théâtres et les *odeia*, *cf.* note n° 17 de BALTY, 1991, p. 431. Entre l'usage des *odeia* et des *bouleuteria*, *cf.* note n° 661, p. 563.

Pour éclaircir l'usage diversifié des *odeia* et des *bouleuteria*, J. Ch. Balty, (BALTY, 1991, p. 536), cite J. B. Ward-Perkins, 1981, *Roman Imperial Architecture*, Harmondsworth, p. 262 : « *many of the so-called* odeion *of the Greek-speaking world (e. g. at Aphrodisias and Ephesus or at Ptolemais in Cyrenaica) may well in fact have been* bouleuteria*, or even have done double duty as places of civic assembly and of cultural entertainment* ».

[1030] Comme nous l'avons déjà mentionné, la ville de Sussita-Hippos avait – à la lumière de l'inscription retrouvée sur un fût de colonne monolithe datée de l'an 238/239 apr. J.-C. (302 de l'ère pompéienne) – sa propre administration locale. Elle disposait donc, fort probablement, d'un Conseil (βουλή) ou d'une Assemblée du peuple (δῆμος) qui utilisait cet odéon pour ses rassemblements.

[1031] Il est important de souligner que les *bouleuteria* rectangulaires en Orient ne sont pas aussi courants que dans le reste des contrés de l'Empire romain (notamment en Asie Mineure et en Grèce). À Scythopolis en Palestine et à Doura Europos en Syrie on propose d'identifier les petits edifices de plan semi-circulaire mis au jour comme *bouleuteria* (SEAR, 2006, p. 307, plan 286 ; BALTY, 1991, p. 503, fig. 247).

[1032] F. Sear identifie les *odeia* sur la base de leurs dimensions (entre 40 m et 80 m de diamètre pour la *cavea*), du nombre des gradins (de 15 à 35 gradins) et du nombre des personnes qu'ils peuvent accueillir (de 1500 à 5500 personnes), (SEAR, 2006, p. 39-40, tab. 4.2).

général quatre[1033]. Les dimensions de la *cavea* nous conduisent à proposer douze gradins, alors que le nombre moyen des gradins dans les *odeia* de la même période est de 24.

Les dimensions modestes de cet odéon pourraient être expliquées par la superficie limitée du promontoire de la ville. Il faut mettre en relation ses dimensions, sa capacité d'accueil et l'absence d'un grand théâtre dans le site avec le fait que la ville n'atteignait pas la taille des grandes villes voisines de Scythopolis et de Philadelphia, qui avaient besoin, en plus d'un odéon ou d'un bouleutérion, d'un grand théâtre. La ville avait une taille proche de celles de Canatha et de Philippopolis (Syrie du Sud) où un odéon suffisait – avec la basilique – aux besoins de la ville par rapport au nombre de ses habitants.

On peut comparer l'odéon de Sussita-Hippos avec plusieurs petits théâtres, *odeia* et *bouleuteria* de la région et du monde gréco-romain datés à peu près de la même période. Cette comparaison se base notamment sur le diamètre de la *cavea* et le nombre des gradins :

	Datation	**Diamètre *cavea* (m)**	**Nombre de gradins**	**Nombre de *cunei***	**Capacité (*ca.* pers.)**
Syrie					
Odéon de Sussita-Hippos (Sussita, *Qal'at el-Husn*, Syrie).	Fin du I^er^ s. apr. J.-C.	29,35	Moins de 12	2	600
Syrie, « Tétrarchie d'Hérode-Philippe (4 av. J.-C. - 34 apr. J.-C.) ». *Idem ?*					
Théâtre « rituel » d'Elusa, (el-Khalsa ou Qiryat-Shmona, Palestine).	Début du I^er^ s. apr. J.-C.[1034].	32,50	*-ima cavea* : 10. *-summa cavea* : ?.	*-ima cavea* : 4. *-summa cavea* : ?.	800
Palestine					
Odéon/bouleutérion de Scythopolis, (Beyssan/Beth-Shean, Palestine).	Période provinciale romaine ?[1035]	24,40	8	?	500

[1033] SEGAL, 2009b, p. 40.

[1034] SEGAL, 1995, p. 89-91, 101.

[1035] SEAR, 2006, p. 307.

Arabie					
Théâtre/ Odéon de Canatha, (Qanawāt, Syrie).	IIe s. apr. J.-C.[1036].	< 27	< 9	3	< 500
Odéon/petit Théâtre de Philadelphia, (Amman, Jordanie)	150-200 apr. J.-C.[1037].	38	*-ima cavea* : 10. *-summa cavea* : 7 ?.	*-ima cavea* : 4. *-summa cavea* : 7.	1300
Odéon de Philippopolis, (Chahba, Syrie)	Milieu du IIIe s. (244-9) apr. J.-C.[1038].	42,20	*-ima cavea* : 10. *-summa cavea* : 9 ?.	*-ima cavea* : 2. *-summa cavea* : 7.	1600
Asie Mineure					
Bouleutérion rectangulaire d'Ariassus/Cretopolis, (Yürükbademlisi, Turquie).	Hellénistique tardive ?[1039].	11,85 (14 sur 14,50)	11	2	400
Achaïe					
1re phase de l'odéon rectangulaire d'Argos / Argolis, (Grèce).	Début du IIe s. apr. J.-C.[1040].	(25 sur 32)	*-ima cavea* : 10. *-summa cavea* : 8 ?.	*-ima cavea* : 2. *-summa cavea* : 4.	900
Sicile					
Odéon de Tauromenium (Taormine, Sicile, Italie)	Première moitié du IIe s. apr. J.-C.[1041].	*ca*. 26	*-ima cavea* : 16. *-summa cavea* : ?.	*ima cavea* : 4. *-summa cavea* : 4 ?.	550

[1036] SEAR, 2006, p. 309.

[1037] SEGAL, 1995, p. 101.

[1038] SEGAL, 1995, p. 98.

[1039] FILGIS, 1988, p. 1-6.

[1040] SEAR, 2006, p. 387.

[1041] WILSON, 1990, p. 78-79.

Cyrénaïque					
Odéon/bouleutérion de Ptolémaïs, (Ṭulmaythah/Ad-Dirsiyah, Libye)	*ca*. 200 apr. J.-C.[1042].	32	*-ima cavea* : 15 ?. *-summa cavea* : ?.	*Ima cavea* : 4. *-summa cavea* : ?.	1200

Malgré sa petite taille, l'odéon de Sussita-Hippos – qui se dressait de façon indépendante[1043] dans le quartier nord-ouest de la ville – visible depuis le bassin du lac de Tibériade et les montagnes orientales de la Haute Galilée à l'ouest, faisait partie du paysage et du contexte architectural civique de la ville.

Aménagé sur le côté nord de la voie à colonnades principale, il était fort probablement accessible par une voie (à colonnades) secondaire, perpendiculaire à cette dernière et parallèle aux deux voies secondaires déjà mises au jour. Cette possible voie secondaire le reliait avec le centre urbain et les autres édifices principaux de la ville.

La construction de cet odéon a eu lieu au début de la période d'épanouissement de la ville, pendant le II^e^ siècle apr. J.-C. Pendant la « *pax romana* », période de stabilité politique et d'aisance économique, les efforts furent généralement orientés vers la construction de bâtiments publics et urbains et d'édifices de spectacles[1044]. Étant donné le fait que sa construction date de la même période que celles du *forum*, des voies à colonnades[1045] et de la

[1042] SEAR, 2006, 293-294 ; BALTY, 1991, p. 431-433, 496-498.

[1043] À la différence des traditions architecturales dans d'autres villes des provinces romaines, comme à Philadelphia (Jordanie), à Samarie-Sébaste (Palestine), à Troie (Asie Mineure), à Solonte et à Akrai (Sicile), à Vienne et à Lyon, etc., où les *bouleuteria* et les *odeia* furent associés à des grands théâtres ou à des basiliques (BALTY, 1991, p. 571-578), l'odéon de Sussita-Hippos fut, d'après les derniers résultats des fouilles archéologiques (septembre 2014), construit indépendamment, et il ne fut associé à, ou intégré dans, aucune autre construction. La basilique de la même période, faute de superficie, fut construite à une centaine de mètres à l'est.

[1044] L'autonomie des *cités* et l'administration locale, adoptées à l'époque impériale romaine, notamment sous Hadrien (117-138), peuvent être considérées comme les raisons principales de la construction d'*odeia* ou de *bouleuteria*, même dans les petites villes. Ces constructions étaient nécessaires pour les réunions du Conseil (βουλή) ou de l'Assemblée du peuple (δῆμος), (BALTY, 1991, p. 576).

Bien qu'elle date de plus d'un siècle après la date de construction de l'odéon, l'inscription grecque mise au jour dans le *forum* – de laquelle on déduit que Sussita-Hippos comptait parmi les villes romaines comprenant leurs propre βουλή ou δῆμος – éclaircit le contexte administratif et social dans lequel cet odéon fut construit.

[1045] SEGAL, 2009b, p. 15-16.

basilique romaine[1046], cet odéon fut apparemment édifié dans le cadre d'un vaste programme édilitaire.

1. 2. 2. 2. Techniques de construction des édifices civils monumentaux (édifices publics urbains)

Les bâtiments publics urbains que nous venons de présenter et d'étudier furent construits en grands blocs et pierre de taille locale, à savoir le basalte dans la partie sud et le basalte et le travertin local dans la partie nord du plateau. Les murs furent construits à double cours sans liant et l'épaisseur entre les deux parements fut remplie de terre ou de moellons avec du mortier. Les façades intérieures des murs furent enduites de stuc décoré avec des motifs incisés ou peints. Des plaques en marbre blanc sont parfois emplyées pour le revêtement des murs.

L'état de conservation de ces bâtiments et les vestiges retrouvés indiquent que la toiture, dans les bâtiments couverts, était faite de bois et de terre tassée.

1. 2. 2. 3. Décor architectural des édifices civils monumentaux (édifices publics urbains)

Comme c'est le cas dans les constructions religieuses, les bâtiments publics urbains étaient riches en décor architectural. La basilique de Sussita-Hippos est le bâtiment le plus richement décoré – avec les temples de Ḫīrbet ʿOmrit – sur le plateau. Les murs de ce bâtiment étaient enduits d'une couche de stuc décoré, incisé ou coloré, les colonnades étaient recouvertes de stuc cannelé et les chapiteaux corinthiens étaient surmontés d'un entablement corinthien.

1. 3. INSTALLATIONS URBAINES DÉFENSIVES

Dans la grande majorité des occupations du Levant sud les fortifications d'époque romaine furent construites sur des fortifications d'époque hellénistique[1047]. Les recherches archéologiques effectuées jusqu'à présent sur le plateau montrent que les centres urbains d'époque romaine (Baniās « *Caesarea Philippi* », et-Tell « *Bethsaīda / Julias* ?», Ǧamlā et Sussita-Hippos « *Antiocheia Hippos* ») disposaient d'aménagements défensifs sous la forme d'enceintes – munies de tours et de portes – encerclant les sites et de fortins avancés. Pour

[1046] SEGAL, 2010b, p. 40.

[1047] EISENBERG, 2008, p. 83.

l'étude de ces aménagements nous commencerons par les enceintes et les portes puis nous passerons à l'étude des fortins.

1. 3. 1. Les enceintes, les portes et les fortins

Voici la liste des enceintes, portes et fortins mis au jour sur le plateau, classés selon un ordre chronologique :

a. L'enceinte de Ğamlā, datée de la fin du Ier siècle av. J.-C.

b. L'enceinte d'et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?), datée (de la première moitié) du Ier siècle apr. J.-C.

c. L'enceinte et les murailles avancées de Sussita-Hippos, datées du Ier siècle apr. J.-C.

d. La porte avancée de Sussita-Hippos, datée du Ier siècle apr. J.-C.

e. La porte orientale de Sussita-Hippos, datée de la fin du Ier siècle apr. J.-C.

f. La porte occidentale de Sussita-Hippos qui est postérieure à l'époque romaine.

g. Les fondations de l'enceinte à l'est de la ville de Baniās et les tronçons d'enceinte dans la périphérie méridionale, datés entre le IIe et le IVe siècle apr. J.-C.

h. Le possible fortin dit *Tal Fortress* à Sussita-Hippos, daté du Ier siècle av.-Ier siècle apr. J.-C.

1. 3. 1. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution

a. L'enceinte de Ğamlā

Cette enceinte, datée de la fin du Ier siècle av. J.-C., n'est construite, comme nous l'avons mentionné dans sa description, que sur le côté est de la ville car cette dernière est défendue naturellement par des vallées sur les côtés, sud, ouest et nord[1048] (**Vol. III, plan 23**). Elle fut, à la lumière des données des fouilles archéologiques, construite sur des fondations de fortifications qui semblent remonter à l'âge du Bronze ancien et à l'époque hellénistique[1049]. Dans la région, on connait des villes et des villages fortifiés qui remontent à l'âge du Bronze ancien, comme Labwe qui se trouve au sud-est du Léjā[1050], et à l'époque hellénistique,

[1048] Dans son *Guerre des Juifs*, Josèphe raconte comment Vespasien établit des postes et construit des tours devant l'enceinte afin de pénétrer dans la ville (JOSÈPHE, *Guerre*, IV, 11). Les vestiges de brèches attestées dans certains endroits de l'enceinte et les restes de flèches et de pierre d'onagres constituent des témoins de l'occupation romaine violente de la ville qui eut lieu d'après Josèphe en 66/67 apr. J.-C.

[1049] GUTMAN, 1984, p. 27 ; 1994, p. 84-85 ; SYON et YAVOR, 2001, p. 5-6 et 25-29.

[1050] BRAEMER *et al.*, 2010, p. 111-118.

comme le site n° 567 (Kreim aj-Janoûbi) qui se situe sur la frange nord-ouest du plateau du Léjā en Syrie du Sud[1051].

En fonction de la quantité des pierres écroulées mises au jour pendant les fouilles archéologiques, S. Gutman estime que cette enceinte atteignait la hauteur de quatre mètres[1052]. La tour hellénistique semi-circulaire à l'extrémité nord de l'enceinte surplombait l'accès au site. La saillie vers l'extérieur de cette tour permettait de guetter et contrôler le côté extérieur de l'enceinte et de surveiller le col qui lie la colline avec le plateau à l'est. C'est peut-être la raison pour laquelle – à part les tours n^{os} 10 et 11 qui flanquent les deux côtés de la porte principale de la ville – les tours ne furent pas construites en saillie par rapport à l'enceinte[1053]. Les tours n^{os} 2, 3, 7 et 8 défendaient les entrées secondaires.

Étant donné le fait que la ville ne pouvait être sérieusement menacée que depuis le côté est, les murs orientaux des installations et des maisons à proximité ou adossées à l'enceinte –comme c'est le cas à Yodfat dans la Basse Galilée ouest[1054] – sont beaucoup plus épais par rapport aux autres murs.

Le fait que cette enceinte soit presque rectiligne explique le nombre élevé des tours (onze tours) dont elle fut pourvue sur sa longueur de 270 m. Bien que la tour hellénistique semi-circulaire domine le côté extérieur de l'enceinte, il était nécessaire de construire des tours pour renforcer la défense directe.

b. L'enceinte d'et-Tell (Bethsaïda / Julias ?)

L'enceinte d'Et-Tell, datée (de la première moitié) du I^{er} siècle apr. J.-C., préservée uniquement sur le côté sud-est du monticule (**Vol. III, plans 16 et 17**), constitue, comme nous l'avons mentionné dans sa description, un remploi de l'enceinte de l'âge du Fer de la ville qui suit la topographie de la bordure du monticule. Ce tronçon, qui n'est pas rectiligne, comprend au moins quatre tours carrées aux angles.

Dans ses *Antiquités judaïques*, Josèphe rapporte que, quand la ville (ou le bourg) de Bethsaïda faisait partie du royaume d'Hérode le Grand pendant la deuxième moitié du I^{er}

[1051] ROHMER, 2010, p. 130.

[1052] GUTMAN, 1994, p. 83.

[1053] D'après G. Shelagh, c'est surtout à la période provinciale romaine que les tours en saillie apparaissent : « *By far the most important distinguishing feature of later Roman defenses is the extension of the use of projecting towers from town/city walls to all types and sizes of fortifications* », (SHELAGH, 1997, p. 160).

[1054] EISENBERG, 2008, p. 114.

siècle av. J.-C., ce dernier fortifia la ville en l'entourant de murailles[1055]. Son fils Hérode Philippe y effectua, par la suite, quand la ville passa sous sa tétrarchie, des travaux de rénovation. Il renforça possiblement ses fortifications, avant de lui accorder en l'an 30 apr. J.-C. des franchises municipales.

Étant donné le fait que le monticule d'et-Tell surplombe les lagunes de la plaine d'al-Buṭeyḥa à l'est, au sud et à l'ouest et comme ce monticule était plus facilement accessible par le côté nord, les fortifications de l'âge du Fer sont plus considérables au nord[1056]. Le tronçon de l'enceinte mis au jour sur le côté sud-est du monticule et qui semble dater de l'époque romaine nous conduit à proposer l'hypothèse que ce dernier a été encerclé pendant l'époque romaine d'une enceinte – fortifiée de tours – qui suivait, comme c'est le cas de l'enceinte de Sussita-Hippos, la topographie du monticule. Il n'était pas concevable que la ville de Bethsaïda qui faisait partie de la tétrarchie d'Hérode-Philippe et qui reçut des franchises municipales de la part de ce dernier ne soit pas munie d'une enceinte.

c. L'enceinte et les murailles avancées de Sussita-Hippos

L'enceinte de Sussita-Hippos, datée du Ier siècle apr. J.-C., fut apparemment, comme nous l'avons mentionnée dans sa description, construite sur des fondations de fortifications d'époque hellénistique (IIe siècle av. J.-C.). La rivalité entre les Séleucides et les Ptolémées et l'importance stratégique d'*Antiochea tou Hippou* comme point de défense et de surveillance frontière rendirent indispensable la fortification de cette ville à l'époque hellénistique.

Pendant l'époque romaine, notamment pendant le IIe siècle apr. J.-C. « *pax romaina* », où Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*) vécut son apogée, l'enceinte fut renforcée et fortifiée en augmentant sa hauteur et en ajoutant de nouvelles tours. Les prospections et les fouilles archéologiques ont montré que les renforcements et les importantes fortifications se concentrèrent sur certains endroits accessibles ou convenables pour bien défendre la ville. Étant donné le fait que wadi ej-Jamoussīyeh (Naḥal Sussita), qui borde le promontoire du côté sud, est étroit par rapport au wadi Fīq (Naḥal 'Ein-Gev) au nord – ce qui facilitait le lancement de projectiles à partir des collines de l'autre rive de ce wadi – et comme la voie qui

[1055] « [27] (…) ; de même, après avoir entouré de murailles Bétharamphtha, autre ville, il la nomma Julias d'après le nom de l'impératrice. [28] De son côté Philippe, ayant réorganisé Panéas, à la source du Jourdain, la nomma Césarée, tandis que le bourg de Bethsaïda, situé près du lac de Gennésareth, fut élevé par lui à la dignité de ville à cause du nombre de ses habitants et reçut le même nom de Julias en l'honneur de la fille de l'empereur », (JOSÈPHE, *Antiq*., XVIII, 27-28).

[1056] ARAV, 1999b, p. 24-25, 102-104, 106-108.

monte vers la selle passe sur les versants méridionaux du promontoire[1057] – ce qui rend l'accès facile à la porte principale de la ville –, d'importantes fortifications, y compris la façade à abside (*kalybè*) qui peut avoir été employée comme tour de guet, furent construites sur de longues sections du côté méridional du promontoire pour défendre la ville en empêchant le lancement de projectiles et pour surveiller la voie d'accès à la ville (**Vol. III, plan 24**).

L'enceinte fut construite en suivant la topographie du rebord du promontoire de manière à gagner autant que possible de la superficie de ce dernier, comme c'est le cas à Yodfat dans la Basse Galilée ouest[1058], à Gadara en Jordanie et vraisemblablement à et-Tell (*Bethsaïda / Julias* ?).

Si nous comparons les fortifications de Sussita-Hippos avec d'autres de la même période nous remarquons qu'elles comprennent peu de tours car le fait que l'enceinte fut construite sur le seuil de l'escarpement, les angles entre les tronçons de l'enceinte permettaient de la défendre aisément. De surcroit, la ville est naturellement défendue par les deux vallées qui bordent le promontoire au nord et au sud. Mais étant donné le fait que la pente du côté sud est moins escarpée que celle du côté nord, et que la voie qui monte vers la selle passe par ce côté, les fortifications de ce côté – sud – sont plus importantes. La série de postes de surveillance (casemates) voûtés qui a été mise au jour sur le côté sud (**Vol. III, plan 32**) ont probablement servi de postes de surveillance et aussi pour l'installation de machines à projectiles (catapulte) et de lieux de stockage pour les munitions[1059].

Les tronçons des murailles avancées sur la pente sud de la selle peuvent vraisemblablement avoir été employés, d'après M. Eisenberg[1060], comme des postes à machines de projectiles pour défendre la voie qui monte sur le versant sud du promontoire vers la porte orientale de la ville : il ne peut pas s'agir de tours car elles sont très proches (30 m) l'une de l'autre.

Étant donné le fait que les vestiges préservés de l'enceinte sont postérieurs à l'époque romaine, les parties fouillées datant des époques hellénistique et romaine ne suffisent pas pour reconstituer un plan de l'enceinte de la ville de ces périodes. Cependant, d'après l'étude de

[1057] Des bornes milliaires ont été retrouvées dans la gorge du wadi ej-Jamoussïyeh qui borde le promontoire sur son côté sud.

[1058] AVIAM, 1998, p. 63-71.

[1059] *Cf.* MARSDEN E. W., 1999 – *Greek and Roman Artillery: Technical Treatises*, Oxford.

[1060] EISENBERG, 2008, p. 162.

ces vestiges, il est vraisemblable, d'après M. Eisenberg[1061], que le système de fortification de la ville pendant ces deux dernières époques était construit en dents de scie. Cette méthode de construction fut recommandée par Philon de Byzance pour les occupations montagneuses[1062].

d. La porte avancée de Sussita-Hippos

La porte avancée, datée du Ier siècle apr. J.-C., avait pour fonction de défendre, avec des murailles construites sur les côtés nord et sud de la selle, l'accès à cette dernière qui constituait le seul accès facile à la ville. Cette porte – dont nous ne disposons pas de plan faute de fouilles – était construite, à la lumière des éléments architecturaux retrouvés en surface, en pierre de taille en basalte et en travertin locaux à bossage et elle était décorée. Le fossé creusé à l'avant de cette porte indique qu'elle était sans doute précédée d'un pont-levis (en bois). Une légère élévation du terrain entre les vestiges de cette porte et le fossé avait vraisemblablement pour fonction de *proteichisma*[1063].

Pour sa restitution M. Eisenberg propose de la comparer avec la porte de Dipylon à Athènes (**Vol. III, plan 32bis**) qui date du IVe siècle av. J.-C.[1064]. Cette porte était précédée d'une *proteichisma* et d'un fossé et elle était probablement surmontée d'un poste de guet.

e. La porte orientale de Sussita-Hippos

Cette porte, datée de la fin du Ier siècle apr. J.-C., est de plan asymétrique (**Vol. III, plan 33**). La superficie limitée et la topographie inégale de son emplacement empêchèrent de la construire selon un plan symétrique.

Flanquée de deux tours, ou plutôt d'une tour ronde sur son côté sud et de la tête de l'enceinte qui semble avoir constitué son piédroit nord sur son côté nord, elle semble prendre la forme d'une porte à un passage unique de 3,15 m de largeur. En nous fondant sur la présence de claveaux en basalte dans la zone de cette porte, nous proposons que la porte fût vraisemblablement couverte en voûte en berceau. Sa façade extérieure paraît, à la lumière des blocs de construction retrouvés, avoir été construite en pierres de taille en travertin local à bossage bien soignées, et sa façade intérieure en pierres de taille en basalte à bossage léger.

[1061] EISENBERG, 2013, p. 123-124.

[1062] PHILON DE BYZANCE, *Poliorcétique des Grecs* I, 44.

[1063] EISENBERG, 2013, p. 92-94. *Proteichisma* : *cf.* glossaire des termes, p. 419.

[1064] EISENBERG, 2008, p. 204 ; GARLAN, 1974, p. 251, fig. 20.

Le plan de cette porte peut être comparé avec d'autres plans d'autres portes de la région datées de la même période comme la porte méridionale de Tiberiade (Palestine)[1065], (**Vol. III, plan 34**), la porte de Tibériade à Gadara (Jordanie)[1066], (**Vol. III, plan 35**), la porte occidentale à Samarie-Sébaste (Palestine)[1067] et la porte septentrionale à Césarée Maritime (Palestine)[1068]. Ces portes de plan symétrique étaient flanquées et défendues par des tours rondes sur les deux côtés de l'entrée[1069].

L'asymétrie de la porte orientale de Sussita-Hippos rend son plan unique et particulier par rapport aux autres exemples connus.

f. La porte occidentale de Sussita-Hippos

Cette porte est, comme nous l'avons mentionné dans sa description, postérieure à l'époque romaine. Datant vraisemblablement de l'époque byzantine et ayant été remployée à la période omeyyade, elle fut probablement construite sur une porte datée de l'époque romaine – ou de l'époque hellénistique – qui faisait partie des fortifications de la ville à cette période. Faute de fouilles, nous ne disposons pas d'éléments nous permettant de restituer le plan de la porte romaine ou hellénistique. Toutefois, comme la topographie imposait la construction de cette porte selon un axe nord-sud et que les fortifications de l'époque romaine ont été construites sur des fortifications d'époque hellénistique, nous croyons que l'actuel plan de cette porte (**Vol. III, plan 36**) ne serait pas différent de celui de la porte romaine, ou hellénistique.

Les claveaux dispersés sur la surface indiquent que cette porte était probablement voûtée en voûte en berceau.

À l'intérieur, sur le côté sud de cette porte, une superficie nivelée conduit à supposer que, comme c'est le cas dans la porte orientale, un espace fut aménagé pour assurer la liaison avec la voie principale à colonnades.

La tour carrée édifiée sur la voie à l'extérieur, à 15,50 m au nord de la porte, peut également avoir été construite sur une tour d'époque romaine ou hellénistique. Les pierres soigneusement parées de boutisses et de panneresses remployées dans ses murs peuvent avoir

[1065] FORRESTER, 1977, p. 87-91.

[1066] KERNER, 1992, p. 407-423.

[1067] SEGAL, 1997, p. 88, fig. 88.

[1068] PATRICH, 2008, p. 1674.

[1069] « *Except in the smallest forts, gates were usually placed between projecting towers, as they often had been since the first invention of projecting towers* (…) », (SHELAGH, 1997, p. 137).

fait partie de la possible tour romaine, ou hellénistique. Cette tour aurait eu pour fonction de surveiller la voie qui serpente sur la pente occidentale du promontoire et de guetter et défendre la porte.

g. Les fondations de l'enceinte à l'est de la ville de Baniās et les tronçons d'enceinte dans la périphérie méridionale

Les vestiges de fortifications à Baniās, antérieures à l'époque médiévale[1070] et datés possiblement de la période s'étendant du IIe au IVe siècle apr. J.-C.[1071], nous conduisent à supposer que la ville de Baniās était munie à l'époque romaine d'un système de fortification. De surcroît, les tours semi-circulaires (tour no 3 et, vraisemblablement, tour no 11 dans l'aile orientale et tours nos 3a et 11a dans l'aile occidentale) dans la façade sud de l'édifice appelé « palais d'Agrippa II », qui donnent sur wadi Sʿar au sud (**Vol. III, plan 10**), faisaient fort probablement partie du système de fortification de la ville à partir de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C.[1072], date de la construction de ce dernier édifice. Ces tours semi-circulaires nous proposons de les associer, du point de vue du fonctionnement, avec les fondations de l'enceinte à l'est de la ville.

Les tronçons d'enceinte dans la périphérie méridionale de la ville appartiennent probablement à une enceinte qui encerclait un quartier résidentiel sur la rive gauche (côté sud) du wadi Sʿar[1073]. Ces tronçons sont vraisemblablement, d'après les prospections[1074], postérieures à la possible enceinte qui devait encercler le plateau sur lequel le noyau de la ville fut aménagé. Sur la base de la topographie de ce dernier plateau, qui est délimité par des vallées sur ses côtés nord-ouest, ouest et sud, et en nous appuyant sur les fondations d'enceinte mises au jour à l'est de la ville, on peut supposer que l'enceinte de la ville médiévale de Baniās ait été construite sur l'enceinte romaine. Comme l'extension de l'enceinte médiévale est parallèle aux vallées, nous estimons que la possible enceinte de la ville médiévale de Baniās a été construite en suivant la même extension que l'enceinte romaine (**Vol. III, plan 1**). Cette proposition pourrait être étayée par l'emplacement des possibles portes occidentale et méridionale de la ville qui peuvent être localisées sur la base

[1070] GRABOÏS, 1970, p. 52 ; HARTAL, 1985b, p. 7.

[1071] Vol. II, planches nos 2, 2 (*cont.*), 3 et 3 (*cont.*) ; diagrammes nos 1b et 1c ; HARTAL, 1985b, p. 7.

[1072] TZAFERIS, 2008b, p. 22.

[1073] HARTAL, 1985b, p. 7.

[1074] Vol. II, planches nos 2, 2 (*cont.*), 3 et 3 (*cont.*) ; diagrammes nos 1b et 1c ; HARTAL, 1985b, p. 7.

des vestiges retrouvés des ponts sur la vallée du *Wadi Haramoûn* à l'ouest et wadi S'ar au sud et sur la base de la partie de la voie à colonnades d'axe nord-sud mise au jour dans la zone K.

En tant que capitale d'une tétrarchie, la ville de Baniās devait posséder au moins une enceinte simple qui marquait son extension urbaine. D'après G. Shelagh, pendant la période s'étendant de l'an 25 av. à 197 apr. J.-C. (le Haut-Empire romain) les murailles de certaines villes n'étaient pas destinées à leur défense, mais elles jouaient plutôt un rôle décoratif et symbolique et servaient à marquer l'extension et les limites de la ville : « *By early imperial times some new town walls tended to be decorative and symbolic rather than strictly functional*[1075] ».

h. Le possible fortin dit Tal Fortress *à Sussita-Hippos*

Ce type d'aménagements, que nous classons avec l'architecture défensive urbaine, n'a été jusqu'à présent retrouvé qu'à Sussita-Hippos. Installé à 300 mètres au sud du promontoire de la ville, il a été appelé « *Tal Fortress* » par son fouilleur M. Eisenberg[1076]. Il faisait apparemment partie du système de fortification de la ville de Sussita-Hippos. Pendant ses prospections et avant d'entamer les fouilles archéologiques sur la butte sur laquelle repose cette construction, M. Eisenberg se demandait s'il s'agissait d'une ferme[1077]. Cependant, la superficie limitée de la butte, la nature rocailleuse de cette dernière et l'absence de parcelles ont éloigné cette hypothèse. Les vestiges mis au jour indiquent qu'il s'agit d'un complexe architectural qui se compose d'au moins trois éléments (deux pièces et une tour, construites autour d'une cour) indépendants qui étaient encerclés par une muraille (**Vol. III, plan 37**). La grande épaisseur des murs (1,40 m) de la possible tour découverte sur le côté sud de la cour et la présence d'un corbeau parmi ses décombres ont conduit M. Eisenberg à supposer qu'il s'agit d'une tour/poste de guet à au moins deux niveaux[1078]. Les deux autres pièces peuvent avoir été utilisées comme tours, pièces d'habitation et/ou comme chambres de service.

Étant donné le fait que la butte surplombe les alentours, il est vraisemblable qu'il s'agisse d'un fortin avancé ou plutôt d'un poste de guet datant de la fin de l'époque

[1075] SHELAGH, 1997, p. 40.

[1076] EISENBERG, 2010, p. 80-81.

[1077] D'après D. Pringle (PRINGLE, 2001, p. 131), il peut y avoir une confusion dans l'identification des vestiges des fortins et des fermes. Les occupants de ces derniers peuvent être des soldats ou des paysans ou bien ils peuvent être les deux. Des fermes peuvent comprendre des maisons-tours et être employées en même temps comme fortins.

[1078] EISENBERG, 2013, p. 96-98.

hellénistique et qui fut remployé aux époques postérieures[1079]. Il était apparemment destiné à la surveillance de la côte sud-est du lac de Tibériade et des vallées environnantes. Cette partie de la côte et les vallées n'étaient pas visibles depuis le promontoire qui porte la ville mais uniquement depuis la butte sur laquelle ce fortin ou ce poste de guet est aménagé. Ce vraisemblable fortin servait également pour la surveillance de la voie qui montait vers la ville par la pente sud du promontoire.

D'après la céramique trouvée pendant les fouilles, datée de la période s'étendant du Ier siècle av. au VIIIe siècle apr. J.-C., ce possible fortin semble avoir été réoccupé aux périodes byzantine et omeyyade. Il aurait été réutilisé comme ferme à ces périodes, selon M. Eisenberg[1080].

1. 3. 1. 2. Techniques de construction des installations urbaines défensives

Les murs de ce type d'aménagements sont construits à double parement en grands blocs de basalte ou de travertin local, sans liant. Dans la construction ou dans la restauration, les bâtisseurs héritèrent des traditions architecturales hellénistiques comme la construction en boutisses et panneresse et la construction de tours rondes (comme à Ǧamlā) en boutisses.

1. 3. 1. 3. Décor architectural des installations urbaines défensives

Étant donné le fait que ce type d'aménagements était destiné à la défense des villes qui en disposaient, les bâtisseurs négligèrent le décor architectural et s'intéressèrent surtout à la bonne fortification des enceintes. Dans ce type d'architecture, seules les portes disposaient parfois de décor architectural comme à titre d'exemple des niches sur les deux côtés de la porte.

1. 4. BÂTIMENTS DOMESTIQUES URBAINS

Notre recherche montre que les centres urbains sur le plateau ont compris trois types de constructions domestiques qui se distinguent par leurs plans et par leur composition archtecturale : les maisons à « plan clos », les maisons à plan en L ou en U et les *domus*, *insulae* ou *villae suburbaines*. L'étude de ces types de constructions ne portera pas sur toutes

[1079] Ce possible fortin peut avoir été fondé par les Séleucides après avoir repoussé les Lagides vers le sud suite à la bataille du *Paneion* mentionné par Polybe (POLYBE, *Histoires.* XVI, 18). Sa construction avait pour but d'assurer une meilleure défense pour la ville de Sussita-Hippos.

[1080] EISENBERG, 2013, p. 96.

les maisons des sites étudiés, mais sur un échantillon représentatif de chaque type de ces bâtiments domestiques.

1. 4. 1. Les maisons à « plan clos »

Dans cette catégorie nous étudierons les maisons suivantes, classées selon un ordre chronologique :

a. La maison 2100 ou « maison du propriétaire du pressoir à olives » à Ǧamlā, datée de la première moitié du I^er^ siècle apr. J.-C.

b. Le bâtiment rectangulaire dans la Zone B à Baniās, daté du III^e^ siècle apr. J.-C.

1. 4. 1. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution

a. La maison 2100 ou « maison du propriétaire du pressoir à olives » à Ǧamlā

Cette maison, datée de la première moitié du I^er^ siècle apr. J.-C., fait partie des maisons à « plan clos » car elle est composée de deux pièces (n^os^ 2 et 3) aménagées derrière une cour (n^o^ 1), (**Vol. III, plan 22**). Associés à cette maison on trouve des aménagements consacrés aux activités économiques (le pressoir à olives, n^o^ 4, sur le coté sud) et au stockage (les pièces n^os^ 5 et 6 sur le côté est).

Les restes de mortier et de plâtre blanc retrouvés sur les murs de la pièce n^o^ 3 amènent à supposer que les murs étaient revêtus d'une couche de plâtre sur une couche de mortier. Les fragments de stuc retrouvés sur le sol de cette même pièce, décorés de motifs géométriques de couleurs variées, donnent aussi une idée sur le décor appliqué sur les murs, et, peut-être, au plafond de cette pièce.

L'emplacement de cette maison dans le quartier occidental, les matériaux de construction employés et les aménagements destinés aux activités économiques et au stockage indiquent que cette maison appartenait à un des habitants aisés de la ville[1081].

b. Le bâtiment rectangulaire dans la Zone B à Baniās

Ce bâtiment, daté du III^e^ siècle apr. J.-C., qui semble être de nature domestique, est le seul dans la ville dont le plan est clair. Son plan (**Vol. III, plan 11**) nous conduit à le classer parmi les maisons à « plan clos ». Il ressemble à celui de la maison « 2100 » à Ǧamlā : il est composé de deux pièces, un vestibule ou une salle de séjour (R1) et une chambre d'habitation

[1081] SYON et YAVOR, 2001, p. 13-19.

(R2) accessible depuis le vestibule. Les fouilles archéologiques ont montré que ce bâtiment n'avait ni cour ni deuxième niveau.

Il est possible que cette maison ait fait partie d'un quartier résidentiel qui occupait la zone B à la fin de l'époque romaine et au début de l'époque byzantine.

1. 4. 1. 2. Techniques de construction des maisons à « plan clos »

Les murs furent construits en grands blocs de boutisses et de panneresse à double cours sans liant. Le blocage interne est composé de blocailles avec de la terre. Il est possible que les murs aient été couverts, comme les sols, d'une couche de plâtre blanc sur une couche de mortier.

En l'absence de dalles basaltiques, nous proposons que les toits aient été couverts en bois et d'une couche de terre tassée.

1. 4. 1. 3. Décor architectural des maisons à « plan clos »

Les fragments de stuc mis au jour sur le sol de la pièce n^{o} 3 de la maison « 2100 » à Ğamlā nous conduisent à supposer que les murs de cette maison – et possiblement le plafond – furent couverts d'une couche de plâtre blanc décorée de motifs géométriques de couleurs variées.

Dans le bâtiment rectangulaire à Baniās on n'a pas trouvé de traces de décor architectural, malgré la présence de ce bâtiment dans un centre urbain. La petite superficie de ce bâtiment et la situation économique de ses habitants pourraient avoir eu pour conséquence cette absence du décor architectural.

1. 4. 2. Les maisons à plan en L ou en U

Dans cette catégorie nous étudierons une seule maison qui se trouve à Ǧamlā[1082]. Il s'agit de la maison 1700 ou *Wall House* qui date de la fin du Ier siècle av.-début du Ier siècle apr. J.-C.

1. 4. 2. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution

a. La maison 1700 ou Wall House *à Ǧamlā*

L'organisation spatiale et le contenu des pièces de cette maison (**Vol. III, plan 21**) conduisent à supposer qu'une partie de la maison était consacrée à l'habitat (pièces nos 2 à 6) et qu'une autre partie (pièces nos 7 à 14[1083]) était consacrée aux activités économiques (magasins, ateliers ou lieux de stockage).

À part les pièces nos 8 à 10, qui étaient probablement accessibles depuis des ouvertures dans le plafond, toutes les pièces de la maison étaient accessible depuis la cour no 1. La pièce no 2 constituait apparemment le vestibule de la partie consacrée à l'habitat.

Le fait que l'aile nord est mi-souterraine conduit à proposer l'hypothèse que la maison avait deux niveaux. Le niveau supérieur était probablement accessible depuis la ruelle qui passe au nord, derrière la maison.

Les niches-placards murales – qui furent utilisées pour le stockage – dans les murs septentrionaux des pièces nos 4 et 5 constituent une technique de construction qui était répandue dans le Ḥawrān à la même époque[1084].

En ce qui concerne la toiture, la mise au jour *in situ* de corbeaux de toiture, à 3,30 m de hauteur, sur les murs septentrionaux des pièces nos 4 et 5 nous conduit à supposer que la maison fut couverte de dalles basaltiques[1085]. Étant donné le fait que la largeur des deux pièces mentionnées – avec la pièce no 11 – dépasse les 2,50 m, longueur maximale possible

[1082] Ce type de maisons à cour ne se trouve pas uniquement dans les centres urbains et les grandes localités, mais nous le trouvons aussi dans les villages (HIRSCHFELD, 1995, p. 57), comme à el-Farǧ (la maison A dans le quartier nord).

[1083] La mise au jour dans l'angle nord-ouest de la pièce no 7 d'installations d'une meule et d'une étagère en pierre conduit à proposer l'hypothèse que cette pièce était consacrée aux activités économiques et au stockage.

[1084] VILLENEUVE, 1985, p. 94, 97 et 103.

[1085] En même temps, l'absence de dalles basaltiques dans la zone de cette maison et la mise au jour dans le site de pierres à tassement conduisent à proposer aussi l'hypothèse que cette maison fut couverte en bois surmonté d'une couche de terre tassée.

des dalles de couverture, et en l'absence de vestiges d'arcs (piédroits et claveaux), il est vraisemblable que des piliers médians furent employés pour porter le toit de ces pièces.

À la différence des maisons à plan en L ou en U dans les centres urbains ou dans les villages, la superficie de l'ensemble des pièces de cette maison est supérieure à celle de la cour. Cela est lié manifestement à l'aspérité du terrain qui ne permettait pas d'aménager une cour plus grande.

1. 4. 2. 2. Techniques de construction des maisons à plan en L ou en U

Cette maison fut entièrement restaurée et remontée. Si les restaurateurs ont respecté les techniques de construction d'origine, on peut en déduire que les murs sont construits en blocs de basalte local (basalte des *Cover basalts*) grossièrement équarris à double parement sans liant. Le blocage interne est composé de blocaille avec de la terre.

La mise au jour de corbeaux qui font saillie du mur septentrional de l'édifice (pièces n^{os} 4 et 5), les vastes intervalles des pièces qui varient entre deux et quatre mètres et l'absence de piédroits d'arcs et de dalles en pierre amènent à proposer l'hypothèse que l'édifice était couvert en bois surmonté d'une couche de terre tassée. Le nombre de pierres à tassement mises au jour dans le site[1086] appuierait cette proposition.

1. 4. 2. 3. Décor architectural des maisons à plan en L ou en U

En nous fondant sur les fragments de mortier de chaux et de plâtre blanc qui ont été retrouvés sur les sols des pièces de l'aile septentrionale (pièces n^{os} 2 à 6), nous supposons que les murs et les plafonds étaient revêtus de plâtre blanc sur une couche de mortier de chaux. Il s'agit apparemment d'un revêtement simple sans décor et uniquement dans les pièces utilisées à l'habitat.

1. 4. 3. Les « *insulae* »

À la lumière des données des prospections et des fouilles archéologiques, ces types de constructions domestiques urbaines sont attestés uniquement dans les sites de Baniās et de Sussita-Hippos[1087].

[1086] SYON et YAVOR, 2001, p. 12 ; GUTMAN, 1994, p. 111.

[1087] HARTAL, 1985b, p. 8 ; HARTAL et MA'OZ, 1985, p. 8-9 ; HEINZELMANN, 2004, p. 138-139 ; SCHULER, 2010, p. 50-78.

À Baniās, faute de fouilles, nous ne disposons pas encore de plans pour ces types de bâtiments. Cependant, dans les quartiers périphériques, au nord-ouest de la ville, à l'ouest de la vallée du *Wadi Haramoûn*, au sud du wadi Sʿar et au sud-est de l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan, des tronçons de sommets conservés de murs et de sols – repérés pendant les prospections ou mis au jour partiellement dans des sondages[1088] – dont certaines étaient recouvertes en mosaïque rugueuse de *tesserae* noirs et blancs (**Vol. III, fig. 72**) ou pavés de dalles en travertin local, et des fragments en marbre blanc, du stuc coloré (rouge, vert, jaune et noir) et de la terre cuite indiquent que ces quartiers étaient occupés d'édifices domestiques (*insulae* ou « habitations de qualité ») – avec un décor architectural abondant – qui dateraient de la période provinciale romaine-byzantine précoce, II^e^-V^e^ siècle.

Les fragments de terre cuite retrouvés amènent à proposer l'hypothèse que ces bâtiments étaient construits sur deux niveaux : le premier était construit en travertin local et le deuxième était probablement construit en terre cuite moins lourde que la pierre.

Ces édifices étaient fort probablement couverts en bois, en tuiles et en terre tassée car la nature des roches en calcaire de la région de Baniās et le basalte poreux (basalte de la *Golan formation* ou basalte de Dalweh) de la région voisine au sud ne permettaient pas de faire des toits en longues dalles de pierre calcaire ou basaltique.

Les fragments du stuc coloré indiquent que les murs, et peut-être les plafonds, de ces édifices furent enduits et décorés en stuc.

Ces vraisemblables *insulae* sont comparables à des formes limitées d'habitat dispersé (*villae suburbaines* ou *villae urbanae*) dans la région voisine du Ḥawrān en Syrie du Sud, comme par exemple à Jemarrîn et à Burd[1089] qui se trouvent dans la campagne de la ville de Bostra. Elles sont comparables aussi à des *domus*, *insulae* ou *villae suburbaines* à Pompei en Italie comme la maison de Surgeon[1090], la maison du Faune[1091] et la maison des Vettii[1092]. Leurs plans devaient sans doute se composer – comme les *domus* de Pompei – de *fauces*, d'*atrium*, de *tablinum*, de *peristylum*, d'*alae*, de *triclinium*, de *culina*, de *cubicula*, de *tabernae*, de *posticum*, de *hortus*[1093], etc.

[1088] HARTAL, 1985b, p. 8 ; HARTAL et MAʿOZ, 1985, p. 8-9.

[1089] VILLENEUVE, 1985, p. 76.

[1090] BROTHERS, 1996, p. 35, fig. 12.

[1091] BROTHERS, 1996, p. 36, fig. 13.

[1092] BROTHERS, 1996, p. 37, fig. 14.

[1093] *Cf.* glossiare des termes, p. 419.

À Sussita-Hippos, en plus de la construction appelée « *Northeast Insula* (NIP) » qui a été mise au jour sur le côté est de l'église nord-est et que nous allons étudier ci-après, les fûts de colonnes avec tambours en marbre gris, les chapiteaux ioniques en stuc et les fragments de corniches retrouvés dans la zone de l'extrémité ouest du quartier sud-ouest de la ville[1094] – qui surplombe le lac de Tibériade – conduisent à supposer que nous sommes devant une construction domestique somptueuse (une *insula*). De plus, le diamètre des tambours de colonnes retrouvés dans le quartier sud-ouest qui est égale à celui des colonnes de la cour à péristyle de la *Northeast Insula* corrobore l'hypothèse que ce quartier a compris des maisons ou des *insulae* munies de cours à péristyles.

1. 4. 3. 1. Chronologie architecturale et proposition de restitution

a. La bâtiment dit Northeast Insula (NIP) *à Sussita-Hippos*

Cette construction qui date de la fin du III^e^-début du IV^e^ siècle apr. J.-C. constitue apparemment une des *insulae* de la ville. À la lumière de la partie ouest mise au jour (**Vol. III, plan 31**), nous trouvons que son plan n'est pas très différent de ceux des *domus* ou *insulae* connues dans les villes du monde gréco-romain du bassin méditerranéen[1095] : elle se compose d'un vestibule (*fauces* « 9 »), d'une cour nord (*atrium* « 10 ») et d'une cour à péristyle (*peristylum* « 1 ») entourés de plusieurs pièces (*tabernae*, *cubicula*, *alae*, *triclinium*, *culina*, *posticum*), et vraisemblablement d'un jardin (*hortus* « 9 ? »). Son plan est comparable à celui de la maison appelée N1-N2 à Palmyre, datée de la deuxième moitié du II^e^ siècle apr. J.-C.[1096] (**Vol. III, plan 72**), et à ceux des maisons de *Trebius Valens*[1097], de Surgeon et des Vettii à Pompei[1098]. Ces maisons possèdent toutes les éléments qui caractérisent la résidence urbaine. Elles sont composées d'un *atrium* et d'une cour à péristyle entourés des pièces mentionnées ci-dessus.

Les fondations de l'escalier construit parallèlement au mur ouest de la cour à péristyle (n^o^ 1) indiquent que cette *insula* disposait vraisemblablement d'un deuxième niveau.

La fontaine angulaire dans le possible vestibule (*fauces*), les conduites d'eau, le portique au nord et le pavement en *opus sectile* ont conduit M. Schuler à supposer qu'il peut

[1094] HEINZELMANN, 2004, p. 138-139.

[1095] Sur les plans des *insulae* dans les villes gréco-romaines du bassin méditerranéen *cf.* BROTHERS, 1996, p. 33-38.

[1096] GROS, 2006, p. 227, fig. 253.

[1097] ADAM, 2008, p. 328, fig. 692.

[1098] BROTHERS, 1996, p. 35, fig. 12 et p. 37, fig. 14.

s'agir ici d'un jardin, *hortus*[1099]. De plus, les objets (de luxe) trouvés dans la chambre n° 4 (une bague, deux bouteilles et une lampe ou une coupe en verre, une Ménade, Μαινάδες, sculptée en os, un scarabée, une fibule en bronze et une cruche en bronze à anse en fer) conduisent à proposer, d'après M. Schuler[1100], l'hypothèse que cette chambre a servi comme *cubiculum*, chambre funéraire.

Cette construction semble, toujours d'après M. Schuler[1101], avoir constitué une grande maison d'apparat (*palatial home*) qui atteint près de 375 m² avec probablement un jardin, *hortus*, sur son côté nord. En observant son organisation spatiale, nous trouvons qu'elle représente l'habitat urbain que l'on trouve dans les villes gréco-romaines du bassin méditerranéen.

1. 4. 3. 2. Techniques de construction des « insulae »

Les murs, dont l'épaisseur varie entre 0,70 m et 0,90 m, sont construits en appareil pseudo-isodome et en moellons de basalte (basalte des *Cover basalts*) et de travertin locaux, à double cours, avec du mortier de chaux dans les joints. Le blocage interne est composé de blocailles avec du mortier.

Les encadrements des ouvertures sont construits en pierres de taille de basalte et de travertin local soigneusement appareillées.

En ce qui concerne la toiture, le bâtiment dit *Northeast Insula (NIP)* à Sussita-Hippos était apparemment couverte de bois et de tuiles. Les fragments de clous en fer retrouvés dans la chambre n° 4, les fragments de tuiles découvertes dans la zone de la construction et l'absence de dalles et de corbeaux – en basalte – pourraient confirmer l'emploi de cette technique de couverture.

1. 4. 3. 3. Décor architectural des « insulae »

À la lumière des restes de plâtre de couleurs rouge foncé et jaune qui ont été retrouvés sur les murs des chambres n°s 4 et 5 du bâtiment dit *Northeast Insula (NIP)* à Sussita-Hippos, il est vraisemblable que les murs de ce bâtiment étaient revêtus en plâtre coloré. Les portions de plâtre mises au jour sur les sols des chambres n°s 4, 5 et 8 nous donnent aussi une idée sur les sols des pièces qui entourent la cour à péristyle et la cour nord (l'*atrium*) de cette

[1099] SCHULER, 2010, p. 71.

[1100] SCHULER, 2010, p. 51.

[1101] SCHULER, 2010, p. 50.

construction : il s'agit d'une couche de plâtre posée sur un lit d'agrégats mélangés avec du mortier.

Les sols furent aussi soit couverts – à la lumière des vestiges retrouvés à Baniās et à Sussita-Hippos – en mosaïques, soit pavés en *opus sectile*.

2. LES SITES RURAUX (VILLAGES / FERMES)

2. 1. BÂTIMENTS DOMESTIQUES VILLAGEOIS

Hormis les possibles aménagements défensifs d'époque hellénistique – comme la vraisemblable enceinte qui encercle le site de Ḫīrbet Zʿarta – qui ne furent pas remployés pendant les périodes postérieures, les occupations rurales d'époque romano-byzantine sur le plateau consistent essentiellement en des habitations et des structures liées à des activités économiques comme l'agriculture et l'élevage. Ces bâtiments, qui sont – contrairement aux maisons voisines de la Syrie du Sud (de la Batanée et du Ḥawrān) – très pauvres en décor architectural, peuvent être classés, sur la base de leur organisation spaciale, en trois types de plans : maisons à « plan clos », maisons à « plan en L ou en U » et « maisons-tours ».

2. 1. 1. Les maisons à « plan clos »

Cette catégorie de maisons est divisée en deux sous-groupes : le premier comprend les maisons qui sont composées d'une ou de plusieurs chambres juxtaposées derrière ou autour d'un vestibule et qui sont souvent précédées d'un portique (maisons à « plan clos » ordinaire), et le deuxième comprend les maisons à « plan clos » de style ḥawrānais. La superficie de ces maisons varie entre 30 et 100 m².

2. 1. 1. 1. Les maisons à « plan clos » ordinaires

La construction des maisons sur le plateau pendant l'époque romaine est fortement liée à la topographie, à la nature géographique de l'emplacement de chaque site et à la nature des matériaux de construction disponibles : dans le site de Ǧamlā par exemple – bien que nous ayons classé cette grande localité parmi les occupations urbaines – à cause de l'aspérité du terrain, les maisons furent construites selon des plans différents[1102] de ceux des constructions domestiques dans d'autres sites du plateau de la même époque.

Les maisons à « plan clos » ordinaire comprennent en général deux à quatre pièces dont la forme est relativement carrée ou rectangulaire. Ces pièces entouraient parfois une ou deux cours centrales couvertes, ou bien elles étaient juxtaposées l'une à côté de l'autre ou l'une devant l'autre derrière une cour.

[1102] Les maisons furent construites en étages sur la pente sud du promontoire.

a. La maison E à Ḫīrbet Zʿarta

Cette maison, datée de la période romaine provinciale-byzantine précoce, III^e^-IV^e^ siècles apr. J.-C.[1103], est à notre avis représentative de ce type de maisons villageoises à « plan clos » ordinaire (**Vol. III, plan 41**). Construite derrière une cour entourée d'une muraille, son portique était sans doute accessible depuis cette cour. Depuis le portique on accédait vraisemblablement à la pièce n^o^ 3 – qui constituait probablement un vestibule – par une porte aménagée dans son mur sud. Les pièces n^os^ 4 et 5 étaient accessibles soit par des portes depuis le portique, soit *via* la pièce n^o^ 3. Ces deux chambres semblent avoir été consacrées à la vie quotidienne.

Comme nous l'avons mentionné dans la description de cette maison, les dalles basaltiques – d'eviron 1 m de longueur – retrouvées parmi les décombres amènent à proposer l'hypothèse que certaines pièces ou espaces à intervalles courts (comme le portique) ont été couverts en dalles basaltiques surmontées d'une couche de terre tassée. Les pièces n^os^ 3, 4 et 5 quant à elles ont dû être couvertes de bois et de terre tassée parce qu'elles sont d'un large intervalle.

Le plan préliminaire que nous avons réalisé et l'état de préservation des vestiges de cette maison ne nous ont pas permis de savoir si elle disposait d'un deuxième niveau comme c'est le cas de la maison A à Kafar Nassej (**Vol. III, plan 41bis**) en Batanée (Syrie du Sud) qui date du III^e^-IV^e^ siècle apr. J.-C.[1104] et dont la dispostition des salles est semblable à celui de la maison E.

2. 1. 1. 2. Les édifices domestiques à « plan clos » de style hauranais

En raison de la division administrative du plateau entre nord et sud – ou plutôt entre nord-est et sud-ouest – pendant la période romaine provinciale[1105] et de la diversité dans la texture, la densité et la dureté du basalte[1106], ce type de maisons est plus répandu dans la partie sud-ouest du plateau que dans la partie nord-est.

Le matériau de construction principal de ce type de maisons est le basalte. Il est associé à la terre et parfois au bois.

[1103] Vol. II, planches n^os^ 16 et 16 (*cont*.) ; diagramme n^o^ 7b.

[1104] HIRSCHFELD, 1995, p. 25, fig. 1.

[1105] Pour plus d'informations sur la frontière qui divise le plateau entre les provinces romaines, *cf*. HARTAL, 2006c, p. 279-283 ; 2008, p. 211-222.

[1106] Le basalte de la partie sud-ouest du plateau est plus dur et solide que celui de la partie nord-est, ce qui permettait de construire dans la partie sud-ouest des maisons en style hauranais.

Les murs sont construits en pierres de basalte sommairement équarries, à double parement, sans liant, et le blocage interne est composé de blocaille avec de la terre. Les cadres des ouvertures (portes, fenêtres, baies-fenêtres et baies-mangeoires) sont faits également en basalte mais soigneusement appareillé, ravalé et lissé.

Les toits sont construits en dalles basaltiques posées sur des corbeaux qui font saillie sur les murs et surmontées – parfois de dalles jointives – d'une couche de terre tassée dans la partie sud-ouest du plateau et dans la partie nord-est de bois surmonté également d'une couche de terre tassée. Dans les grandes pièces dont la largeur dépasse la longueur des dalles basaltiques, un arc[1107] ou des piliers médians furent introduits pour réduire les intervalles en fonction de la longueur des dalles basaltiques.

En ce qui concerne l'organisation spatiale, ce type de maisons se compose en général d'une salle principale à arcs ou à piliers médians entourée sur un, deux ou trois de ses côtés de pièces latérales. Ces dernières pièces sont consacrées soit aux activités économiques soit à l'habitat. La pièce consacrée aux activités économiques est souvent construite sur deux niveaux dont la hauteur cumulée est égale à celui de la salle à arcs. Le niveau bas sert d'étable et le niveau haut sert de lieu de stockage pour le fourrage et les outils agricoles[1108]. Au niveau de l'étable, le mur commun avec la salle à arcs est doté de baies-mangeoires et d'une porte d'accès. Le niveau haut est accessible par une porte haute précédée d'une dalle-palier. L'accès à ce niveau se fait *via* la porte, depuis la salle à arcs, par une échelle en bois posée sur la dalle-palier. La pièce consacrée à l'habitat est souvent aménagée sur l'autre côté de la salle à arcs, en face de la pièce consacrée aux activités économiques. Elle est souvent accessible depuis la salle à arcs par une porte aménagée dans le mur qui la sépare de cette dernière. Ce mur comprend régulièrement des baies-fenêtres qui servent à l'aération et à l'illumination de cette pièce. Si la maison est en deux niveaux, le niveau supérieur est habituellement consacré à l'habitat. Il est souvent accessible par un escalier en pierre, d'environ 0,80 m de largeur, dont les marches sont insérées dans la maçonnerie de la façade[1109].

[1107] L'introduction de l'arc et de la voûte dans l'architecture de la région a été faite par les romains à la deuxième moitié du I^er^ siècle av. J.-C. (BRAEMER et *al*., 2004, p. 87).

[1108] D'après Y. Hirschfeld, dans les maisons qui sont consacrées uniquement à l'habitat, le niveau bas sert de chambre (à coucher) et le niveau haut sert de lieu de stockage pour les aliments et le vin : « *The houses* (en Palestine) *were one or tow stories high with a half story basement for the storage of food and wine* ». (HIRSCHFELD, 1995, p. 62).

[1109] Pour plus de détails sur l'architecture domestique hauranaise, *cf.* P. Clauss-Balty (CLAUSS-BALTY, 2008a, p. 52-79) et M. Hartal (HARTAL, 2006a, p. 5-11).

Comme c'est le cas dans la région voisine de la Batanée en Syrie du Sud[1110], ce type de maisons est divisible du point de vue fonctionnel, en trois groupes :

a. Des édifices consacrés uniquement aux activités économiques (écuries).

b. Des maisons consacrées uniquement à l'habitat.

c. Des maisons d'habitation qui comprennent aussi des pièces pour les activités économiques.

a. Les édifices consacrés uniquement aux activités économiques (écuries)

Ce type de bâtiments, qui est habituellement consacré à élevage et au stockage, et qui sert aussi d'atelier, se compose en général d'une salle à arcs entourée d'une ou de deux pièces latérales. La salle à arcs, qui est normalement dotée de mangeoires sur un ou deux côtés, est utilisée comme étable et elle peut servir aussi – en même temps – d'atelier pour par exemple les activités liées à l'agriculture. Les pièces latérales servent de lieux de stockage pour le fourrage et pour les outils agricoles. Elles peuvent servir aussi d'étables provisoires pour les jeunes animaux.

Ce type d'espaces est souvent pourvu d'une cour aménagée devant sa façade. Cette cour, qui est entourée d'une muraille, est utilisée comme écurie à ciel ouvert.

a. a. L'édifice E à Naʿrān

Ce bâtiment qui semble avoir été occupé à la période romaine provinciale-byzantine précoce, III^e^-V^e^ siècles apr. J.-C.[1111], et qui a été remployée par les habitants syriens du village jusqu'en 1967, constitue un exemple pour ce type d'espaces (**Vol. III, plan 44**). La salle à arcs (salle n^o^ 2) servait d'étable, comme en témoignent les mangeoires construites le long des murs nord et sud entre les piédroits des arcs, et la pièce latérale (pièce n^o^ 3) servait vraisemblablement de lieu de stockage et éventuellement d'étable provisoire pour les jeunes animaux. La cour (n^o^ 1) devant la façade servait apparemment d'écurie à ciel ouvert.

Cette construction (écurie) était donc consacrée uniquement à l'élevage des animaux, une activité qui constituait une des activités économiques principales dans la région dans

[1110] Dans les maisons de la Batanée, P. Clauss-Balty (CLAUSS-BALTY, 2008a, p. 62) identifie trois types d'espaces : le premier est consacré aux activités économiques (élevage et stockage), le deuxième est consacré à l'habitat et le troisième est consacré à la réception ou à la gestion du domaine. Sur le plateau du Ǧawlān nous trouvons des parallèles – en plus des maisons identiques du point de vue fonctionnel (comme la maison A dans le quartier nord à el-Farǧ) – aux maisons de la Batanée et il existe des maisons ou des constructions qui sont indépendantes et qui sont consacrées uniquement aux activités économiques ou uniquement à l'habitat.

[1111] Vol. II, planches n^os^ 18 et 18 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 8b.

l'Antiquité. La salle à arcs peut, en plus de son rôle d'étable, avoir été utilisée aussi comme atelier pour les activités liées à l'agriculture (réparation d'outils agricoles, stockage, etc.).

b. Les maisons consacrées uniquement à l'habitat

Ce type de maisons se compose en général d'une salle à arcs ou à piliers médians et d'une à trois pièces latérales qui entourent la salle à arcs. Les murs communs de la salle à arcs et les pièces latérales sont dotés de portes d'accès et de baies-fenêtres[1112]. Les pièces latérales (du rez-de-chaussée) comprennent souvent des niches-placards murales dans les murs du fond. La maison dispose souvent d'une cour – entourée d'une muraille – aménagée devant sa façade.

Si la maison est à deux niveaux, le deuxième niveaux est accessible soit par une échelle en bois posée sur une dalle-palier qui fait saillie du mur devant une porte d'accès, soit par un escalier en pierre dont les marches sont insérées dans la maçonnerie de la façade[1113].

b. a. La maison K à Ḫīrbet Namrah

Cette maison, datée de la deuxième moitié du III^e^ siècle apr. J.-C.[1114], représente apparemment ce type de maisons (**Vol. III, plan 39**). Les baies-fenêtres dans le mur commun de la salle à piliers médians (salle n^o^ 1) et la pièce latérale (pièce n^o^ 2) ne comprennent pas de mangeoires. Elles n'avaient pour rôle que d'assurer la communication entre ces deux pièces et d'aérer et illuminer la pièce n^o^ 2 qui ne comprend pas de fenêtres dans son mur extérieur (mur ouest). La salle n^o^ 1 était apparemment utilisée comme salle de séjour et de réception, et la pièce n^o^ 2 était une chambre à coucher.

Les vestiges préservés de cette maison indiquent qu'elle disposait vraisemblablement de deux autres pièces latérales (pièces n^os^ 3 et 4) sur ses côtés nord et sud et d'une (cour ?) sur son côté est.

[1112] Contrairement aux maisons de la partie sud du plateau (comme par exemple les maisons d'el-Farğ), les baies-fenêtres dans les murs communs de la salle à arcs et les pièces latérales dans ce type de maisons de la partie nord du plateau ne comprennent pas de mangeoires. Il s'agit uniquement de baies-fenêtres qui assuraient la communication entre les différentes pièces et qui étaient destinées à aérer et à illuminer les pièces latérales du rez-de-chaussée qui ne comprennent pas – contrairement aux pièces latérales du deuxième niveau – de fenêtres dans leurs murs extérieurs (*Cf.* HARTAL, 2006a, p. 10 ; 2005, fig. 82-84, 101,103).

[1113] HARTAL, 2006a, p. 9.

[1114] Vol. II, planches n^os^ 13, 13 (*cont.*) et 14 ; diagramme n^o^ 6.

L'absence de dalles basaltiques dans cette maison, et sur le site, indique qu'elle était couverte en bois et en terre tassée[1115]. Les vestiges ne permettent pas de déterminer si elle disposait ou pas d'un deuxième niveau.

On trouve des parallèles à ce type de maisons à er-Rafid, sur l'extrémité est du plateau. Il s'agit des constructions n^{os} 45 et 54 qui datent de la période s'étendant du III^{e} au V^{e} siècle apr. J.-C.[1116] (**Vol. III, plan 73**). Ne disposant pas d'espaces dédiés aux activités économiques, ces deux constructions – qui se composent d'une salle de séjour et de réception et d'une chambre à coucher – semblent avoir été consacrées uniquement à l'habitat.

c. Les maisons d'habitation qui comprennent aussi des pièces pour les activités économiques

Le plan de ces maisons se compose en général d'une salle à arcs entourée de deux ou de trois pièces latérales qui peuvent servir d'espaces pour des activités économiques comme étables mais aussi d'habitat.

Dans le mur commun à la salle à arcs et à l'étable une porte et des baies-mangeoires sont fréquemment aménagées. La pièce latérale qui sert d'étable est souvent à deux niveaux dont la hauteur cumulée est égale à celle de la salle à arcs. Le niveau bas est utilisé comme étable et le niveau haut sert de lieu de stockage pour le fourrage et aussi pour les outils agricoles. Ce dernier niveau est accessible depuis la salle à arcs par une porte haute précédée d'une dalle-palier. Une échelle en bois permet de monter sur la dalle-palier et accéder à ce niveau. La pièce ou la partie consacrée à l'habitat se trouve généralement sur l'autre côté de la salle à arcs, en face de la pièce qui constitue l'étable. Accessible depuis la salle à arcs, elle est illuminée et aérée par des baies-fenêtres qui sont aménagées dans le mur qui la sépare de cette dernière salle. Cette pièce ou partie de la maison comprend souvent des niches-placards murales. Ce type de maisons dispose parfois d'un deuxième niveau qui peut être aussi réservé à l'habitat.

Les maisons B et N à el-Farğ constituent des exemples qu'illustrent ce type de maisons.

[1115] Certaines maisons du village voisin de Masʿadeh, qui est toujours peuplé, sont encore aujourd'hui couvertes en poutres de bois surmontés d'une couche de terre tassée.

[1116] HARTAL, 2006b, p. 113, fig. 289, p. 133, fig. 365.

c. a. La maison B à el-Farğ

Dans la maison B à el-Farğ, située dans le quartier nord (**Vol. III, plan 48**) et sans doute occupée à la période romaine provinciale-byzantine précoce, III^e^-V^e^ siècles apr. J.-C., la salle à arcs (salle A) peut avoir servi d'atelier, les pièces B et C semblent avoir servi d'habitat, le niveau bas de la pièce D servait d'étable et le niveau haut de cette même pièce servait de lieu de stockage pour le fourrage et les outils agricoles.

Des vestiges de murs préservés sur le côté ouest du toit de la maison, au-dessus de la vraisemblable pièce B, conduisent à proposer l'hypothèse que cette maison comportait deux niveaux. Le deuxième niveau était apparemment accessible par un escalier – duquel des vestiges de marches sont préservés – qui longeait du côté extérieur le mur est de la pièce D.

c. b. La maison N à el-Farğ

La maison N dans le quartier est à el-Farğ (**Vol. III, plan 49**), probablement occupée – à la lumière de la céramique trouvée[1117] – pendant la période s'étendant du II^e^ au VII^e^ siècle apr. J.-C., est composée d'un espace consacré aux activités économiques (la salle à arcs A qui peut avoir servi d'atelier, la pièce B qui est à deux niveaux : le niveau bas servait d'étable et le niveau haut de lieu de stockage, la pièce C qui semble avoir servi de lieu de stockage et éventuellement d'étable provisoire pour les jeunes animaux) et d'un autre espace consacré à l'habitat (le vestibule F, depuis lequel on accède aux deux espaces de la maison, la pièce E qui semble avoir servi de salle de séjour et la pièce D qui servait vraisemblablement de chambre à coucher). Les niches-placards murales dans les pièces D et E mettent l'accent sur le fait que ces pièces furent utilisées comme des espaces consacrés à l'habitat.

La cour (J), qui est entourée d'une muraille, et les trois pièces à ciel ouvert (pièces G, H et I) semblent, comme nous l'avons mentionné dans la description de cette maison, dater de la dernière phase d'occupation, XIX^e^-XX^e^ siècles. Les trois dernières pièces mentionnées semblent avoir été employées comme ateliers ou lieux de stockage.

2. 1. 2. Les maisons à plan en L ou en U

Dans les villages du plateau occupés à la période romano-byzantine les maisons à plan en L ou en U – qui existent dans les villes comme par exemple la maison 1700 ou *Wall House* à Ğamlā – sont souvent de style ḥawrānais. Elles se composent, comme c'est le cas des

[1117] Vol. II, planches n^os^ 20 et 20 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 9b.

maisons de la Batanée, des trois espaces définis par P. Clauss-Balty[1118] : un espace consacré aux activités économiques (l'élevage et le stockage), un espace consacré à l'habitat et un espace consacré à la réception ou à la gestion du domaine. Ces trois espaces sont construits sur les trois côtés d'une cour, comme c'est le cas dans la région voisine de Ḥawrān « trois ailes en fer à cheval autour d'une cour[1119] ». Le quatrième côté de la cour est généralement bordé d'un mur qui comprend la porte d'entrée de la maison. L'espace consacré aux activités économiques se compose d'une salle à arcs et d'une pièce à deux niveaux : le niveau bas est utilisé comme étable et le niveau haut sert de lieu de stockage.

En plus de l'espace ou de l'aile consacrée à l'habitat au rez-de-chaussée, ce type de maisons dispose habituellement d'un niveau supérieur consacré uniquement à l'habitat. L'accès à ce niveau se fait par un escalier en pierre dont les marches (larg. à peu près 0,80 m) sont insérées dans la maçonnerie de la façade.

La superficie de ce type de maisons n'est pas inférieure à 100 m²[1120].

a. La maison A à el-Farğ

La maison A dans le quartier nord à el-Farğ (**Vol. III, plan 46**), dont la première phase d'occupation date vraisemblablement de la période romaine provinciale-byzantine précoce, II^e^/III^e^-V^e^ siècles apr. J.-C.[1121], représente ce type de maisons. Elle est composée de trois ailes construites autour d'une cour : l'aile sud est consacrée aux activités économiques, en plus de l'entrée (pièces K, L, M et N[1122]), cette aile comprend l'étable (pièces C et D), une salle à arcs (salle B) et une pièce qui semble avoir servi de lieu de stockage (pièce O). L'aile ouest (pièces E, F et G) semble avoir été consacrée à l'habitat et l'aile nord (pièces H, I et J), qui est loin de l'aile qui est consacrée aux activités économiques, fut probablement consacrée à la réception et/ou à la gestion du domaine. La cour (A) était apparemment entourée de portiques sur ses trois côtés est, nord et ouest.

[1118] CLAUSS-BALTY, 2008a, p. 62.

[1119] VILLENEUVE, 1985, p. 108.

[1120] Dans ce type de maisons à cour nous remarquons de manière générale que la superficie de la cour est à peu près égale à celle des ailes qui l'entourent.

[1121] Vol. II, planches n^os^ 19 et 19 (*cont.*) ; diagramme n^o^ 9a.

[1122] La vraisemblable pièce N et la pièce K semblent avoir servi de lieux de stockage.

Cette maison disposait d'un deuxième niveau qui était consacré à l'habitat[1123]. Si nous restituons l'arc de la salle B (**Vol. III, plan 47**), – sur la base des piédroits qui sont toujours préservés *in situ* sur les côtés est et ouest de cette salle – nous restituons une hauteur égale à la hauteur cumulée des deux niveaux de la maison, ce qui est caractéristique de l'organisation spatiale des maisons du style ḥawrānais[1124].

Le niveau supérieur était apparemment accessible par un escalier qui était aménagé dans l'épaisseur du mur ouest de la salle à arcs B.

Des maisons de ce type sont connues sur le plateau (comme la construction n° 88 à er-Rafid « **Vol. III, plan 74** » datée des III^e^-VI^e^ siècle apr. J.-C.[1125]) et dans les régions voisines de la Batanée et du Ḥawrān (maisons 2 et 3 à Kafar Shams[1126] et maison 1 à Al-Mu'arribeh[1127], occupées pendant la période s'étendant du III^e^ au VI^e^ siècle apr. J.-C.).

2. 1. 3. Les « maisons-tours »

Ce type de maisons a été considéré dans le classement de Y. Hirschfeld comme un sous-type des maisons appelées « simples » (*The Simple House*)[1128]. Il a été appelé ainsi (*the tower-like dwelling*[1129]) par ce dernier chercheur. Ce type de maisons n'apparait que dans les établissements ruraux, il est en général de plan carré ou rectangulaire et est muni d'une cour – entourée d'une muraille – aménagée devant sa façade. Influencé par l'architecture militaire, ses murs sont plus épais que ceux des maisons à « plan clos » et à « plan en L ou en U ». Ce type de maisons comporte souvent deux ou trois niveaux.

[1123] Ce niveau a été quasiment entièrement reconstruit quand la maison a été réoccupée par les habitants syriens depuis le XIX^e^ siècle et jusqu'en 1967.

[1124] CLAUSS-BALTY, 2008a, p. 57-59.

[1125] HARTAL, 2006b, p. 222, fig. 608.

[1126] VILLENEUVE, 1985, p. 102, fig. 15 ; CLAUSS-BALTY, 2008a, p. 83-84, pl III.

[1127] VILLENEUVE, 1985, p. 107, fig. 18.

[1128] HIRSCHFELD, 1995, p. 21 et 36.

[1129] Dans un des papyrus d'Oxyrhynque, n° 247, (GRENFELL et HUNT, 1899, p. 197-198), une double maison-tour est mentionnée.

a. La possible maison-tour D à Ḫīrbet Zʿarta

Cette possible maison-tour (**Vol. III, plan 42**), datée de la période romaine provinciale-byzantine précoce, III^e^-IV^e^ siècles apr. J.-C.[1130], semble représenter ce type de maisons sur le plateau.

Occupant plus de 80 m² de superficie, elle était probablement accessible depuis sa cour par une porte dans le mur ouest de la pièce n^o^ 2. Cette dernière pièce semble avoir été utilisée comme salle de séjour. La pièce n^o^ 3, qui avait dû servir de chambre à coucher, est accessible depuis la pièce n^o^ 2 par une porte aménagée dans son mur nord.

Sa position surplombant la plaine d'el-Ḥoulah et les versants est des montagnes de la Haute Galilée (en milieu rural), sa façade orientée vers le sud-ouest et l'épaisseur de ses murs (entre 0,90 et 1,10 m) laissent penser qu'il s'agit d'une « maison-tour » dont Y. Hirschfeld parle en Palestine[1131]. Ce bâtiment semble avoir servi pendant les périodes de son occupation à la fois comme maison mais aussi comme poste de guet depuis lequel on surveillait la voie romaine Scythopolis-Baniās, la plaine d'el-Ḥoulah et les versants orientaux des montagnes de la Haute Galilée à l'ouest.

Ce type de maisons apparaît en Palestine à la même période, comme le bâtiment n^o^ 4 à Umm Riḥan[1132] (**Vol. III, plan 42bis**).

L'ensemble de ces bâtiments domestiques en milieu rural sur le plateau sont très pauvres en décor architectural.

[1130] Vol. II, planches n^os^ 16 et 16 (*cont.*) ; diagramme 7b.

[1131] HIRSCHFELD, 1995, p. 21 et 36.

[1132] HIRSCHFELD, 1995, p. 35-36, fig. 11.4.

3. LES SITES EXTRA-URBAINS DE NATURE MILITAIRE, LIÉS AUX INFRASTRUCTURES

3. 1. LES INFRASTRUCTURES EXTRA-URBAINES ET LES ÉTABLISSEMENTS MILITAIRES

Ces éléments sont représentés par les voies extra-urbaines (le réseau de communication sur le plateau) et les relais routier-fortins qui furent construits le long de ces voies.

3. 1. 1. Le réseau de communication et les relais routiers-fortins

3. 1. 1. 1. Le réseau de communication de l'époque romaine sur le plateau (fin du I^er^ siècle av.-début du IV^e^ siècle apr. J.-C.)

En examinant le réseau des voies d'époque romaine sur le plateau, intégré dans le réseau de communication de la région, on remarque que l'axe principal des voies est d'ouest en est (**Vol. III, carte 5**). Les vallées qui coupent la partie ouest du plateau en descendant vers l'ouest, vers la vallée du Jourdain et le lac de Tibériade, ont de fait limité la construction de voies selon un axe nord-sud. Ces dernières voies restent donc secondaires par rapport aux voies dont l'axe est d'ouest en est.

Dans sa bordure ouest, le plateau est accessible par deux passages naturels, le premier se trouve entre Baniās et Ḫīrbet ʿOmrit et le deuxième se trouve au niveau du Jīssr Banāt Yaʿqoub (UTM : E745615m, N3655780m ; NITM : 259 768). Une fois monté sur le plateau, la circulation devient facile. Néanmoins, dans la partie sud qui est relativement plane, la circulation est plus facile que dans la partie nord qui est plus accidentée en raison d'une série de collines et de cratères volcaniques[1133]. Dans la partie nord, les voies passaient par les passages naturels entre les collines[1134].

[1133] Le réseau routier dans la partie sud du plateau est plus dense que dans la partie nord et les voies sont moins sinueuses, ce qui n'est pas le cas des voies de la partie nord. Cela est lié à la topographie qui est beaucoup moins accidentée que celle de la partie nord du plateau, au nombre élevé d'occupations et à la proximité des centres urbains de la Syrie du Sud.

[1134] HARTAL, 1989a, p. 140. La construction des voies dans des passages naturels et sur des plaines ouvertes n'a pas été faite seulement pour économiser le coût de la construction et faciliter celle-ci, mais aussi pour des raisons de sécurité. Le brigandage, pratiqué surtout par les habitants montagnards, était plus facile sur les voies si elles passaient par les montagnes, les vallées, ou par les forêts.

D'après les données des prospections archéologiques, il est vraisemblable qu'une partie des voies de l'époque romaine sur le plateau, comme apparemment la voie Baniās–Damas, se soient implantées sur les routes antérieures de l'époque hellénistique[1135]. En effet, nous avons trouvé de la céramique d'époque hellénistique qui pourrait témoigner de possibles occupations de cette période dans certains sites qui constituaient des relais routiers ou des relais routiers-fortins sur des voies de la période romaine provinciale[1136].

À l'époque romaine, les témoignages des données archéologiques et des sources historiques[1137] nous montrent que le plateau comprenait un réseau routier lui permettant de communiquer avec les régions à l'ouest et à l'est[1138]. Ce réseau est probablement apparu dès le début de l'époque romaine (au dernier quart du I^er^ siècle av. J.-C.)[1139] et s'est développé à partir du II^e^ siècle apr. J.-C. (sous Hadrien « 117-138 »)[1140]. En plus des données de nos

[1135] « En Syrie, l'organisation routière s'inspire de celle des Séleucides et remonte par eux à l'Empire perse », (CHEVALLIER, 1997, p. 245).

[1136] Comme les sites du relais routier-fortin de Manqaʿ ez-Zeit et du relais routier-fortin au sud-est de Manqaʿ ez-Zeit (*cf.* diagrammes n^os^ 10 et 11).

[1137] JOSÈPHE, *Guerre*, III, 510 ; *Autobiographie*, LXXI, 398.

[1138] La délimitation géographique du plateau par le wadi Sʿar et le Mont Hermon au nord, par le Jourdain et le lac de Tibériade à l'ouest, par le wadi el-Yarmouk au sud et par le wadi er-Raqqad à l'est a imposé des accès uniquement *via* des ouvertures entre les vallées. En plus des vallées qui coupent la bordure ouest du plateau d'est en ouest, la délimitation des côtés nord et sud par des obstacles naturels a joué aussi un rôle important dans l'imposition de l'axe de circulation d'ouest en est. Il est important de signaler aussi que le wadi el-Yarmouk au sud et le wadi Sʿar au nord sont plus profonds que le wadi er-Raqqad à l'est, ce qui a joué un rôle dans la détermination de l'axe de circulation.

[1139] Pendant l'époque romaine, et plus précisément à partir de la deuxième moitié du I^er^ siècle apr. J.-C., un réseau de voies fut développé dans toute la région de l'est méditerranéen. « Le milliaire le plus ancien de Syrie qui date de l'an 56 apr. J.-C. appartient à la voie côtière. Des travaux sont attestés à l'époque flavienne (69 à 96 apr. J.-C.), puis sous Trajan (98-117 apr. J.-C.), (bornes milliaires près de Palmyre) ». Le milliaire le plus ancien en Judée, sur la voie de Scythopolis, date de l'an 69 apr. J.-C. (CHEVALLIER, 1997, p. 249-250).

À partir de l'an 106, pendant le règne de Trajan, les romains créèrent la province d'Arabie après qu'ils eurent mis fin au règne des Nabatéens. Cela, ainsi que les guerres de Trajan contre les Parthes, entraîna l'extension du réseau routier plus vers l'est et vers le sud, et exigea, évidemment, un développement des réseaux routiers des régions à l'ouest et au nord du royaume nabatéen. La visite de « réorganisations administratives » d'Hadrien en l'an 130 dans les provinces de Syrie et de Judée – quand le plateau était divisé entre ces deux dernières provinces – eut ensuite d'importantes conséquences sur les répartitions administratives et le développement du réseau routier en Orient. Le grand nombre de bornes milliaires découvertes en Palestine et datées du deuxième quart du II^e^ siècle apr. J.-C. (ROLL, 1976, p. 41), pourrait témoigner de ce développement.

[1140] ISAAC, 1992, p. 112.

prospections archéologiques – de la céramique datant du début de l'époque romaine dans les relais routiers de Manqaʿ ez-Zeit[1141] et de celui au sud-est de Manqaʿ ez-Zeit[1142] au nord et de Lawīyeh[1143] au sud – qui témoigneraient de l'apparition de ce réseau au début de cette époque, les sources historiques y font aussi allusion : dans sa *Guerre des Juifs* , en localisant le lac de Phialé, (l'actuelle Birket Rām dans le nord-est du plateau), Josèphe mentionne une route qui monte vers la *Trachonitide* au sud-est : « *Phialé – la coupe – se trouve en montant vers la Trachonitide, à cent vingt stades de Césarée* (de Philippe), *à droite et à peu de distance de la route*[1144] ». La mention de cette route par Josèphe concerne apparemment la voie qui reliait Baniās avec Damas (la voie de Baniās – Masʿadeh – Buqʿāthā – Ufāniā « Ôphāni » – Saʿsā – Damas) et qui fut indiquée trois siècles plus tard dans la table de Peutinger. Dans son *Autobiographie*, en parlant des mouvements de l'armée romaine dans la région lors de la répression de la révolte juive des années 60 apr. J.-C., Josèphe mentionne aussi d'autres voies sur le plateau : « *Sila, capitaine de ce prince, vint ensuite avec grand nombre de cavalerie et d'infanterie camper à cinq stades près de Juliade, et laissa une partie de ses gens sur le chemin de Cana et du château de Gamala pour empêcher d'y porter des vivres*[1145] ».

Outre les bornes milliaires, datées des IIe et IIIe siècles apr. J.-C., retrouvées dans la région, la table de Peutinger (*Tabula Peutingeriana*)[1146] – comme source historique – qui fut établie au IVe siècle apr. J.-C., pourrait témoigner aussi de l'importance de ce réseau routier. Elle illustre la voie qui relie Tyr (*Tyro*) avec Damas (*Damaspo*), en passant par Baniās (*Cesareapaneas*). La distance entre Tyr et Baniās est de XXXII milles romains, et celles entre les stations sur la voie Baniās-Damas sont de XXVIII et de XXVIII milles romains (**Vol. III, fig. 73**).

Le réseau routier assurait la liaison entre les villes côtières à l'ouest (Sidon, Tyr, Césarée Maritime) et celles de la Syrie intérieure (Damas, Palmyre) et les villes de Syrie du Sud (Philippopolis, Canatha, Dion, Bostra) en passant par ou à proximité des centres urbains et/ou cultuels comme Baniās et Sussita-Hippos.

[1141] Vol. II, diagramme nº 10.

[1142] Vol. II, diagramme nº 11.

[1143] Vol. II, diagramme nº 12.

[1144] JOSÈPHE, *Guerre*, III, 510.

[1145] JOSÈPHE, *Autobiographie*, LXXI, 398.

[1146] Table de Peutinger, segment IX.

Bien que ce réseau ne semble pas avoir été conçu pour la circulation locale, mais pour assurer en priorité le passage d'ouest en est, il contribua toutefois à la prospérité et l'accroissement, notamment à partir du IIe siècle apr. J.-C., de l'occupation du plateau. Il était destiné en premier lieu à la circulation de l'armée romaine, contribuant ainsi à la colonisation et à la romanisation de la région. Il fut aussi utilisé pour la circulation commerciale (transport de la pierre et du marbre, de la céramique, du fer, de l'huile, du sel et d'autres marchandises[1147]).

3. 1. 1. 2. Les relais routiers et les relais routiers-fortins

Les voies romaines furent pourvues de relais routiers (*mutationes*) et protégées par des relais routiers-fortins (relais-auberges militaires routières, *phrouria* ou *mansiones*). Les relais routiers (*mutationes*), placés – en fonction de la topographie et de la présence de points d'eau – tous les 6 à 9 km (tous les quatre à six milles romains), furent onstruits sur les voies pour servir de lieux de repos pour les voyageurs, de tours de guet pour l'envoi de signaux optiques[1148] et – le cas échéant – pour le changement de monture. Ils pourraient aussi avoir été utilisés par les *stationarii* (la police routière)[1149] qui luttaient contre le brigandage et ramassaient les droits de péage. Les relais routiers maintenaient la poste impériale (*cursus publicus*)[1150] créée par Auguste[1151]. Les relais routiers-fortins (*mansiones*) jouaient le même rôle que celui des relais routiers (*mutationes*), mais ils servaient en plus de *phrourion* (avant-postes militaires) pour assurer la sécurité des voies[1152].

Tous les trois ou quatre relais routiers (*mutationes*)[1153], (environ 20 à 35 km), un relais routier-fortin (*mansione*) était aménagé[1154] (de préférence à un point de rencontre de plusieurs

[1147] CHEVALLIER, 1997, p. 308.

[1148] SARTRE, 2001, p. 625 ; CHEVALLIER, 1997, p. 250.

[1149] Le système de la police routière, attesté depuis le début du IIe siècle apr. J.-C., fut développé au Bas-Empire (CHEVALLIER, 1997, p. 276).

[1150] ISAAC, 1992, p. 113 ; SHELAGH, 1997, p. 94.

[1151] ADAM, 2008, p. 312 ; CHEVALLIER, 1997, p. 276.

[1152] L'organisation et la sécurité des voies romaines de la région étaient de la responsabilité des centurions légionnaires. Un centurion est attesté en l'an 124 comme commandant d'un détachement auxiliaire à 'Ein Gedi en Judée (ISAAC, 1992, p. 136-137).

[1153] Tous les 6 à 8 *mutationes*, c'est-à-dire tous les 20 à 24 milles romains, d'après R. Chevallier (CHEVALLIER, 1997, p. 283). Les distances entre les *mansiones* varient, car elles dépendent à notre avis de la topographie et de la sécurité de la région traversée par les voies.

[1154] ADAM, 2008, p. 312.

voies ou à un point de passage obligé « pont, gué, bac, bas de col, etc. »[1155]). En plus de son rôle de *phrourion*, le *mansione* constituait un lieu d'étape qui comprenait souvent une auberge pour éventuellement y passer la nuit et un service d'écuries (*stabulum* muni de magasins à blé et fourrage[1156]) pour l'entretien et le repos des montures.

Dans la région du plateau, des relais routiers et des relais routiers-fortins furent construits – en grande majorité vers le milieu du IIe siècle apr. J.-C. – le long des voies, comme ceux construits le long de la *Via Nova* de Trajan au sud de Bosra (Bostra), sur la voie du Léjā en Syrie du Sud qui constitue une partie de la voie Damas-Suweida[1157] et sur la *Strata Diocletiana* qui relie la Damascène avec Palmyre et l'Euphrate[1158]. Sur la voie qui relie Baniās avec Damas, le relais routier-fortin de Manqaʿ ez-Zeit et de celui au sud-est de Manqaʿ ez-Zeit ont été découverts. D'autres relais routiers ou relais routiers-fortins semblent avoir été construits sur cette voie : dans le site de Ḫīrbet Raʿbana (UTM : E754400m, N3678700m ; NITM : 268 791) qui se trouve sur le côté sud de cette voie, à 1,5 km (un mille romain) à l'ouest du relais routier-fortin de Manqaʿ ez-Zeit, et qui est devenu une agglomération occupée aux époques byzantine et médiévale, nous avons trouvé de la céramique qui date de la période provinciale romaine-byzantine précoce. Dans le site de Ḫīrbet el-Kafīr (UTM : E753400m, N3679100m ; NITM : 267 791) qui se situe à 1,3 km au nord-ouest de Ḫīrbet Raʿbana on a également trouvé de la céramique qui date de cette même période[1159]. À Ḫīrbet Sarbukh (UTM : E766086m, N3679963m), qui se trouve à deux kilomètres au sud-est de Trenjeh, au nord-est du plateau, on a repéré des vestiges qui semblent appartenir aussi à une occupation (un relais routier ?) sur cette voie[1160]. Dans ces dernières trois occupations, il est vraisemblable que des relais routiers ou des relais routiers-fortins furent installés.

Sur la voie qui relie la côte nord-est du lac de Tibériade à l'ouest avec Nâwa à l'est le relais routier de Lawīyeh a été repéré et fouillé partiellement. Un possible relais routier qui

[1155] CHEVALLIER, 1997, p. 284.

[1156] ADAM, 2008, p. 313.

[1157] BAUZOU, 1985, p. 139 ; 2003, p. 296-301. Un relais routier avec une borne milliaire inscrite qui date de l'an 214 apr. J.-C. a été répertorié par Th. Bauzou pendant ses prospections sur la voie romaine Bosra–Mafraq–Gerasa (ISAAC, 1992, p. 136).

[1158] CHEVALLIER, 1997, p. 249.

[1159] HARTAL, 1989a, p. 79-80.

[1160] URMAN, 1985, p. 109-110.

donne sur le lac de Tibériade semble, selon Z. U. Maʿoz[1161], avoir été construit aussi sur cette même voie, à l'extrémité ouest du plateau de Lawīyeh.

À Naʿrān, C. Dauphin et S. Gibson parlent d'une *mansione* qui était aménagée sur la *Via Maris*[1162]. Il s'agit d'après eux d'une construction rectangulaire (55 m sur 45 m) qui enferme une tour carrée (10 m sur 10 m) dans chacun de ses angles[1163]. Le plan, l'emplacement sur la colline et la nature de cette construction les ont amené à proposer l'hypothèse que cette construction fonctionnait comme une *mansione* ou un fortin qui surplombait la *Via Maris* passant au nord du site[1164].

Si on considère qu'il y avait le long des voies romaines une *mutatione* tout les quatre à six milles romains[1165] et une *mansione* tous les deux, trois ou quatre *mutationes*, il est probable qu'il y ait eu une *mutatione* à Slûqīyeh (UTM : E758600m, N3654800m ; NITM : 272 767) et des *mansiones* sur les sites de Naʿrān et d'el-Khushniyeh (UTM : E762830m, N3654820m ; NITM : 276 767), séparés par une distance de huit à neuf milles romains.

D'après C. Dauphin et J. J. Schonfield[1166], les sites de Kafar Naffāḫ (UTM : E755750m, N3661640m ; NITM : 269 774) et de Jīssr Banāt Yaʿqoub (UTM : E745615m, N3655780m ; NITM : 259 768), situés au nord-est et au sud-ouest de Naʿrān, sur la voie Jīssr Banāt Yaʿqoub – Damas, comprenaient des *mutationes*. D'après les distances entre les *mutationes* et les *mansiones*, la colline volcanique de ʿEin ez-Ziwān (UTM : E760940m, N3665560m ; NITM : 274 778), au nord-est de Kafar Naffāḫ, et le site de Quneiṭra (UTM :

[1161] MAʿOZ, 1982a, p. 1 ; 1982b, p. 32-33.

[1162] Pendant ses prospections sur le site en 1983, C. Dauphin a décelé une borne milliaire romaine. Cette borne milliaire ne porte aucune inscription ; elle mesure 1,07 m de hauteur, 0,33-0,40 m de diamètre, et la hauteur de sa base est de 0,12 m (DAUPHIN, 1984a, p. 268).

[1163] DAUPHIN et GIBSON, 1992-93, p. 11.

[1164] DAUPHIN et GIBSON, 1992-93, p. 11. Comme nous l'avons mentionné dans la description du site et de ses vestiges architecturaux, nous n'avons pas trouvé pendant nos prospections des vestiges qui pourraient appartenir à une telle construction : il ne s'agit de fait que de constructions domestiques qui datent apparemment de la période byzantine et qui ont été remployées par les habitants syriens du village pendant les XIX^e^ et XX^e^ siècles. Toutefois, Étant donné le fait que le site de Naʿrān se trouve sur le côté sud de la *Via Maris* et à un embranchement de voie continuant vers le sud-est, vers el-Khushniyeh puis vers Nawā, il est très probable que ce site ait compris à l'époque romaine une *mansione*.

[1165] Nous rappelons qu'un mille romain égale à peu près à 1,5 km.

[1166] DAUPHIN et SCHONFIELD 1983, p. 197-204.

E763510m, N3668880m), sur la même voie romaine Jīssr Banāt Yaʿqoub – Damas, devaient comprendre des *mutationes*.

Les relais routiers ou relais routiers-fortins furent abandonnés au début de la période byzantine, en même temps que « la disparition des institutions qui leur avaient donné naissance[1167] », cependant, les voies continuèrent à être fréquentées et entretenues jusqu'à la période omeyyade (jusqu'au milieu du VIII^e siècle[1168]).

a. Les relais routiers-fortins à Manqa' ez-Zeit et au sud-est de Manqa' ez-Zeit

Ces relais routiers-fortins, qui datent de la période s'étendant du II^e au début du IV^e siècle apr. J.-C.[1169], sont composés, comme nous l'avons vu dans la description de leurs vestiges architecturaux, de tours carrées ou rectangulaires construites au milieu de cours entourées de murailles (**Vol. III, plans 50, 51, 52 et 53**). Ils ont dû servir comme *phrouria* puisqu'ils sont aménagés sur des buttes et protégés par des murailles défensives. La topographie accidentée de la région (la pente de la rive gauche du wadi Sʿar) explique à notre avis le fait que la distance qui les sépare est inférieure à la distance habituelle entre les *mansiones*. Sur cette partie de voie, passant par une vallée, il est plus difficile de lutter contre le brigandage que dans les zones plates et ouvertes. Ces relais routier-fortins avaient pour fonction d'assurer la sécurité de la partie de voie Baniās – Masʿadeh – Buqʿāthā qui fait partie de la voie qui reliait Baniās avec Damas.

b. Le relais routier de Lawīyeh

Ce relais routier, qui date de la deuxième moitié du II^e siècle apr. J.-C.[1170], ne dispose pas d'une muraille défensive (**Vol. III, plans 54 et 55**). D'après les vestiges préservés il s'agissait d'une *mutatione* : un lieu de repos pour les voyageurs et une tour de guet pour l'envoi de signaux optiques[1171].

La tour est divisée par un mur de refend en deux pièces. Étant donné le fait qu'elle est construite sur le côté nord de la voie, son entrée devait être sur son côté sud. La pièce n^o 1 servait probablement de salle de séjour et la pièce n^o 2 devait servir de chambre à coucher.

[1167] BAUZOU, 1985, p. 137.

[1168] CHEVALLIER, 1997, p. 250.

[1169] Planches n^os 21, 21 (*cont.*), 22, 23, 23 (*cont.*) et 24 ; diagrammes n^os 11 et 12.

[1170] Vol. II, planches n^os 25, 26 et 26 (*cont. 1, 2 et 3*) ; diagramme n^o 12.

[1171] SARTRE, 2001, p. 625.

Ces relais routiers et relais routiers-fortins sur le plateau, séparés par une distance d'un mille romain, semblent avoir servi, comme ceux de Syrie du Sud[1172], d'observatoires et de postes pour les *stationarii* (la police routière).

Des relais routiers et relais routiers-fortins de ce type ont été identifiés sur la *Via Nova* de Trajan, sur la voie du Léjā en Syrie du Sud et sur la *Strata Diocletiana* qui relie la Damascène avec Palmyre et l'Euphrate. Sur la voie du Léjā, une série de tours a été repérée : la tour de Manâra es-Sleiman, qui est encerclée par une muraille (un relais routier-fortin ?), la tour de Manâra el-'Aoura (un relais routier), la tour de Manârat Henû (un relais routier-fortin ? ou un sanctuaire routier), la tour de Manâra Musha'sha (un relais routier), la tour de Manâra el-Bîré (un relais routier), la tour de Manâra e-Shrabat (une relais routier) et plusieurs autres tours[1173].

Il est important de mentionner que ces trois relais-routiers (de Manqa' ez-Zeit, de celui au sud-est de Manqa' ez-Zeit et de Lawīyeh) ne disposent pas de décor architectural, puisqu'ils constituaient des occupations de nature militaire.

[1172] CHEVALLIER, 1997, p. 250.

[1173] BAUZOU, 2003, p. 297-299, pl. 189, 190, 192 : 2 et 193 : 1 et 2 et 194 : 1.

SYNTHÈSE CONCLUSIVE

1. UNE HISTOIRE COMPLEXE

Pendant toute la période s'étendant de l'époque hellénistique à l'époque byzantine le plateau du Ǧawlān était divisé en deux zones (nord et sud) : pendant l'époque hellénistique il était partagé entre les Séleucides (nord) et les Lagides (sud) ; au premier quart du Ier siècle av. J.-C. la partie sud tombe sous la domination du souverain hasmonéen Alexandre Jannée[1174] et la partie nord sous la domination des Ituréens[1175]. Le plateau tomba sous la domination romaine, après que Pompée mit fin à la dynastie séleucide, au règne hasmonéen et réduisit les territoires du royaume Ituréen. Au début de l'occupation romaine, le plateau est divisé en deux zones (nord et sud) : la partie sud est intégrée aux territoires de la ville de Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*) qui comptait parmi les villes de la Décapole et la partie nord était sous contrôle des Ituréens, Lysanias, fils de Ptolémée (40-34 av. J.-C.), puis Zénodore, tétrarque d'Iturée[1176]. En 30 av. J.-C., Auguste accorda des territoires de la Transjordanie septentrionale, y compris de la Gaulanitide, à Hérode le Grand[1177]. Le plateau fit partie du royaume d'Hérode jusqu'en 4 av. J.-C. où il fut intégré dans la tétrarchie de son fils Hérode Philippe[1178] qui comprenait le plateau avec la plaine d'el-Ḥoulah, les régions méridionales d'Iturée et la Batanée en Syrie du Sud. À la mort d'Hérode Philippe en 34 apr. J.-C., sa tétrarchie fut annexée à la province de Syrie[1179] mais la dynastie hérodienne, représentée par Agrippa I, reprit en l'an 37 apr. J.-C. la tutelle sur la région[1180]. Après le règne d'Agrippa I qui ne dura que sept ans, le plateau, qui resta entre 44 et 53 apr. J.-C. sous le

[1174] « De son côté Alexandre s'empare de Pella et fonce sur Gerasa (…). Il conquit également Gaulana, Séleucie et le lieu dit "Ravin d'Antiochos" ; s'emparant en outre de la forteresse très sûr de Gamala (…) » (JOSÈPHE, *Guerre*, I, 104-105).

[1175] HARTAL, 2005, p. 388-391.

[1176] SARTRE, 1991a, p. 59-65. Dans son *Histoire naturelle* Pline l'Ancien mentionne Baniās « *Panéade* » comme une des villes de la Décapole (*Histoire Naturelle*, V, XVI, « XVII, 1 »).

[1177] JOSÈPHE, *Antiq*. XV, 359-364. Pendant cette période, au troisième quart du Ier siècle av. J.-C., la région de Baniās au nord était gouvernée par Lysanias, fils de Ptolémée, puis par Zénodore, tétrarque d'Iturée (SARTRE, 1991a, p. 59-65).

[1178] Sauf la ville de Sussita-Hippos qui passa sous la domination de la province de Syrie (JOSÈPHE, *Antiq.* XV, 217 ; XVII, 320 ; *Guerre*, I, 396 ; II, 97).

[1179] JOSÈPHE, *Antiq.* XV, 217 ; XVII, 320 ; *Guerre*, I, 396 ; II, 97.

[1180] JOSÈPHE, *Antiq*. XVIII, 235-237.

pouvoir direct de la province de Syrie, fut gouverné à partir de l'an 54 apr. J.-C. par la dynastie hérodienne représentée par Agrippa II, fils d'Agrippa I. Celui-ci fit de Baniās (*Caesarea Philippi*) la capitale de sa tétrarchie comprenant la partie nord du plateau, les régions nord de la Batanée et la plaine d'el-Ḥoulah[1181]. Pendant son règne qui est caractérisé en général par une stabilité politique et économique[1182], des affrontements eurent lieu dans la région entre les habitants représentés notamment par ceux de la ville de majorité juive de Ǧamlā et les forces romaines. Ces affrontements ont fini en 67 apr. J.-C. par l'étouffement de la révolte juive et par la chute de la ville de Ǧamlā. Après la mort d'Agrippa II (entre 85/86 et 96 apr. J.-C.[1183]), le nord du plateau fut annexé à la province de Syrie[1184], pendant que le sud fut intégré à la province de Judée, renoummée à partir de l'an 135 apr. J.-C. Syrie-Palestine[1185].

Pendant le II^e^ siècle apr. J.-C., période de la « paix romaine »[1186], la partie nord du plateau resta dans la province de Syrie et, à la fin de ce siècle, elle fut intégrée – après la répartition de la province de Syrie en Coelé-Syrie au nord et Syrie-Phénicie au sud par Septime Sévère (193-211 apr. J.-C.) – à la province de Syrie-Phénicie[1187]. La partie sud du plateau resta pendant le II^e^ siècle apr. J.-C. dans la province de Syrie-Palestine. Cette dernière fut appelée pendant les III^e^ et IV^e^ siècles « province de Palestine ».

Au début de l'époque byzantine le plateau fit partie de la province de Palestine. Cependant, quand celle-ci fut divisée en trois provinces à la fin du IV^e^-début du V^e^ siècle apr. J.-C., la partie nord du plateau fut intégrée aux territoires de la *Phoenice Paralios*[1188] et la partie sud à la province de la Palestine Seconde. Cette répartition du plateau dura jusqu'à la fin du VI^e^ siècle[1189].

[1181] JOSÈPHE, *Guerre*, III, 514.

[1182] SARTRE, 1985, p. 193.

[1183] SARTRE, 2011, p. 240.

[1184] CLAUDE PTOLÉMÉÉ, *Geographia*, IV. 35-36. Sur la carte géographique de l'est méditerranéen de Claude Ptolémée, Baniās se trouve dans la province de *Syria*.

[1185] SARTRE, 2001, p. 606 ; HARTAL, 2006c, p. 279-281.

[1186] SARTRE, 1991b, p. 31.

[1187] TZAFERIS, 1998, p. 3 ; HARTAL, 2006c, p. 279-282.

[1188] TSAFRIR, 1984, p. 372.

[1189] GRÉGOIRE DE CHYPRE, *Descriptio Orbis Romani*, 1028-1041 ; TSAFRIR, 1984, p. 372 ; SEGAL et EISENBERG, 2016, p. 19.

En observant la distribution des centres urbains et/ou cultuels et des établissements ruraux sur le plateau, nous remarquons qu'ils sont – en grande partie – localisés sur les collines pour se protéger et pour utiliser les plaines et les vallées pour le pâturage et éventuellement pour l'agriculture. Nous remarquons aussi qu'ils se sont installés et dévéloppés loin des frontières qui séparaient les provinvces romaines. Ainsi, les deux centres urbains de Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*) au sud et de Baniās (*Caesarea Philippi*) au nord, les plus grands sur le plateau, furent implantés au nord et au sud du plateau loin de la frontière qui marquait la limite administrative entre les provinces romaines.

En ce qui concerne la nature de l'économie sur le plateau, il est important de mentionner qu'à la différence de la région voisine du Ḥawrān, qui était une région agricole, le plateau constituait une région de pâturage : le manque de terres arables et les précipitations plus élevées que dans le Ḥawrān ont conduit à éviter l'aménagement de réservoirs et d'aménagements hydrauliques et ont mis l'accent sur une économie basée principalement sur le pâturage. L'économie agricole du Ḥawrān a renforcé « les cadres de vie urbaine qui semblent être restés en place plus longtemps dans le Ḥawrān que dans d'autres régions de la Syrie[1190] », ce qui n'est pas le cas dans le Ǧawlān.

2. MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Les matériaux de construction utilisés sur les sites d'époque romaine du plateau sont principalement des matériaux locaux. Les matériaux importés comme le marbre sont utilisés uniquement dans les grands centres urbains et/ou cultuels, dont l'importance économique et administrative permettait de telles dépenses. Les matériaux de construction principaux sont la pierre, le mortier, le bois, la terre et la tuile.

2. 1. La pierre

Dans une région d'épanchements basaltiques comme le Ǧawlān, le premier matériau de construction utilisé pendant toutes les périodes historiques et jusqu'au milieu du XX^{e} siècle est naturellement le basalte local. À ce matériau se rajoutent le calcaire travertin local, que l'on trouve au nord du plateau (au nord du wadi Sʿar qui marque la frontière avec le Mont Hermon) et dans les vallées où la couche calcaire située sous les basaltes affleure, et le marbre importé.

[1190] DENTZER *et al.*, 2010, p. 162.

Comme on l'a vu plus haut, le basalte du plateau, dont les différences de texture ont un effet direct sur les techniques de construction, est classable en trois types principaux[1191] : les *Cover basalts*[1192], le basalte de Dalweh et le basalte de la *Golan formation*[1193].

Les sites du plateau ont utilisé à toutes les périodes historiques le basalte local, disponible sur place. Quand le site se trouvait dans une zone où les trois types du basalte sont disponibles, les trois types étaient généralement utilisés de façon différenciée : le basalte solide des *Cover basalts* était utilisé pour la production de longues dalles et de grands blocs (destinés à la couverture, aux façades principales et aux encadrements des ouvertures), tandis que les basaltes moins solides et vacuolaires de Dalweh et de la *Golan formation* étaient utilisés dans la construction des façades secondaires, des murs intérieurs et des murailles des cours.

En ce qui concerne le calcaire travertin, ce matériau de construction est utilisé – dans de faibles proportions par rapport au basalte – sur les sites qui sont proches des vallées, comme Ǧamlā et Sussita-Hippos, où la couche calcaire recouverte par les couches basaltiques affleure en raison de l'érosion de l'eau. Sur le site de Baniās, qui se trouve au nord du wadi Sʿar, et sur le site de Ḫīrbet ʿOmrit, qui se trouve à 4,3 km au sud-ouest de Baniās, le matériau de construction principal est le calcaire travertin local des versants sud-ouest du Mont Hermon.

Comme on l'a vu plus haut, le marbre ne fut utilisé que dans les grands centres urbains et/ou cultuels comme Baniās au nord et Sussita-Hippos au sud. Ce matériau importé fut intégré dans l'architecture religieuse et civile monumentale de la Palestine à partir de la période d'Hadrien (117-138), en particulier après la répression de la révolte de Bar-Kokhba en l'an 135[1194]. Avant cette période, il était utilisé uniquement dans le décor architectural (revêtement, *opus sectile*). En raison de sa solidité, on commença à l'utiliser à partir du milieu du II^e^ siècle apr. J.-C. dans les bases[1195] et les fûts des colonnes, c'est-à-dire dans les parties

[1191] Pour plus de détails sur ces trois types du basalte, se référer à la page 31.

[1192] SCHULMAN, 1962, p. 180.

[1193] MOR, 1993, p. 33-39.

[1194] À part dans les villes côtières, qui jouaient le rôle d'intermédiaires dans l'importation du marbre pendant les II^e^ et III^e^ siècles, l'utilisation de ce matériau dans les villes de la Syrie et de l'Arabie reste occasionnelle par rapport à son utilisation dans les villes de la Palestine (notamment à Césarée Maritime, à Ascalon et à Scythopolis). Son utilisation occasionnelle dans les villes de l'intérieur est due à la difficulté et au coût élevé du transport de ce matériau de poids et de prix élevés (WILLIAMS-THORPE et HENTY, 2000, p. 155).

[1195] Les bases de colonne peuvents faire partie du décor architectural.

des bâtiments qui portent de lourds poids[1196]. Bien qu'il ait été présent dans la région depuis l'époque hellénistique (pour le décor architectural et la sculpture de statues), son utilisation culmina donc pendant les IIe et IIIe siècles.

D'après les fouilles archéologiques, les recherches en l'histoire de l'art et les analyses isotopiques[1197], il est possible d'affirmer que le marbre importé dans la région à l'époque romaine (entre le Ier et le IIIe siècle apr. J.-C.) est originaire de la Turquie (notamment de la Troade), d'Égypte (Assouan), de la Grèce, de la Tunisie et d'Italie (Sardaigne, Elbe)[1198]. Du fait de leur proximité géographique, la Troade et Assouan fournissaient la majeure partie du marbre importé[1199].

En raison de sa valeur et du coût élevé de son transport, l'importation du marbre fut pratiquée principalement sous l'égide du pouvoir impérial.

2. 2. Le mortier

La construction sur le plateau à l'époque romaine est en général une construction sèche, sans liant. Quand le mortier est utilisé, on le trouve surtout dans les grands centres urbains et/ou cultuels comme à Sussita-Hippos et à Baniās. Son utilisation était très rare dans les sites ruraux – villageois et militaires.

Le mortier utilisé à Sussita-Hippos et à Baniās est un mortier de chaux originaire de la pierre calcaire locale. À Sussita-Hippos, il est souvent mélangé avec des résidus de charbon, et à Baniās il contient parfois du gravier. Sur ces deux sites, il est utilisé dans la construction des murs (blocage et parement) et dans le pavement des sols.

2. 3. Le bois

Jusqu'à présent, nous ne disposons pas de preuves directes de l'utilisation du bois dans la construction. On n'a pas encore trouvé des restes de bois (calciné ou pas) sur les sites

[1196] FISCHER et GROSSMARK, 1996, p. 323-327.

[1197] PEARL et MAGARITZ, 1991, p. 295-303.

[1198] D'après des analyses techniques faites par O. Williams-Thorpe et M. M. Henty (WILLIAMS-THORPE et HENTY, 2000, p. 155-157 et 163), deux types principaux de colonnes de marbre ont été importés en Palestine à l'époque romaine : le marbre gris et violacé de Troade et le marbre rouge d'Assouan.

[1199] Parmi les 314 colonnes en marbre étudiées et analysées dans sept sites d'époque romaine en Palestine (Askelon, Jérusalem, Césarée Maritime, Scythopolis, Nazareth, Tibériade et Sussita-Hippos), 195 colonnes sont de provenance de la Troade et 113 colonnes sont originaires des carrières d'Assouan (WILLIAMS-THORPE et HENTY, 2000, p. 155 et 163).

fouillés qui témoignent de son utilisation. Pourtant, il est possible de le compter parmi les matériaux de construction utilisés sur le plateau à l'époque romaine car le basalte de la partie nord-est du plateau (les basaltes de Dalweh et de la *Golan formation*) n'est pas assez solide pour fournir de longues dalles de couverture. Dans la région nord-est du plateau, qui était assez riche en chênes, le bois semble donc avoir remplacé le basalte pour la couverture des bâtiments. De surcroît, la mise au jour de la tuile et de clous en métal dans des sites comme Sussita-Hippos (à la basilique, pendant notre participation à la saison de fouilles 2008) témoigne de l'utilisation du bois dans la couverture. Son utilisation est attestée aussi pour les ouvertures (portes et fenêtres). Sur plusieurs sites, comme Naʿrān et el-Farǧ, des contre-crapaudines et des mortaises creusées dans des seuils et des linteaux témoignent de son utilisation, au moins dans les portes[1200].

2. 4. La terre

L'utilisation de la terre est plus courante sur les sites ruraux que sur les sites urbains. Toujours de provenance locale, elle est utilisée principalement dans la couverture des toits, mais aussi dans le blocage des murs, avec de la blocaille, et dans les sols. Pour la couverture des toits, elle est mélangée avec des cailloux, battue et posée en une couche de 0,20 m à 0,50 m d'épaisseur sur des poutres et des chevrons de bois ou sur des dalles basaltiques. Dans les sols, elle est également mélangée avec des cailloux et battue sur un lit de pavements en moellons.

2. 5. La tuile

D'après les données des fouilles archéologiques, ce matériau de couverture a été utilisé uniquement dans les grands centres urbains et/ou cultuels. Dans la basilique d'époque romaine de Sussita-Hippos, nous avons retrouvé (pendant la saison de fouilles 2008) des fragments de tuile en terre cuite avec des morceaux de clous en métal. Ces fragments, qui se composent de tuiles de courant ordinaire et de couvre-joints ordinaires[1201], témoignent de l'utilisation de ce matériau de construction sur ce site urbain à l'époque romaine.

L'identité architecturale sur le plateau pendant l'époque romaine a donc été fortement influencée par la nature des matériaux de construction disponibles. Le basalte est le premier

[1200] Il peut y avoir aussi des portes en basalte.

[1201] GINOUVÈS, 1992, pl. 82.3 et 83.1.

matériau de construction utilisé, puis le bois, la terre et le travertin local comme matériaux secondaires. Les différentes textures ou qualités du basalte du plateau ont entraîné des techniques de construction variées : à l'opposé du basalte solide du sud, la texture relativement vacuolaire et moins solide du basalte du nord a empêché son utilisation comme longues dalles de couverture, ce qui explique que la majorité des constructions des sites du nord furent couvertes en bois et en terre. La similitude entre le basalte de la partie sud du plateau et celui de la région voisine du Ḥawrān a conduit à l'emploi des mêmes techniques de construction : maisons comprenant des pièces avec des baies-mangeoires ou des baies-fenêtres et couvertes en longues dalles basaltique avec ou sans arc en plein cintre.

Il faut aussi mentionner les matérieux de construction importés, comme le marbre, dans les grands centres urbains et/ou cultuels comme Baniās et Sussita-Hippos.

En conclusion, il apparaît que la nature de l'architecture d'époque romaine sur le plateau du Ǧawlān fut principalement définie par les traditions architecturales autochtones préexistantes, par les apports architecturaux hellénistiques et romains et par la nature des matériaux de construction disponibles. La nature de l'économie, les situations politique et administrative ainsi que la vie religieuse et sociale de la région furent aussi à l'origine de la définition des traditions architecturales adoptées et de la détermination de l'identité architecturale sur le plateau pendant l'époque romaine.

3. HISTOIRE ET ARCHITECTURE

Dans cette synthèse conclusive nous abordons la question du développement de l'architecture d'époque romaine sur le plateau en observant plus précisement l'organisation spaciale des sites et les plans et le décor architectural des bâtiments.

Il faut souligner que les centres urbains ont été fouillés ou sont en cours de fouilles, et nous disposons donc d'importantes données relatives à l'architecture urbaine. Au contraire, pour les sites ruraux, seules des données de prospections (collecte de céramique de surface et quelques relevés d'architecture) sont disponibles.

Comme nous l'avons fait dans les parties précédentes de cette recherche, pour l'observation de l'évolution architecturale nous classons l'architecture dans les sites étudiés en architecture urbaine, architecture rurale et architecture militaire :

3. 1. LES VILLES ET LES SANCTUAIRES PÉRIURBAINS

L'architecture urbaine comprend des constructions de nature religieuse, des édifices civils, défensifs, domestiques et des infrastructures.

3. 1. 1. L'évolution architecturale de l'architecture religieuse

Nous n'avons identifié des consrtuctions religieueses que dans les centres urbains et cultuels. Dès l'invasion romaine de la région, des constructions de nature cultuelle furent bâties, comme la chapelle à Ḫīrbet ʿOmrit qui aurait été construit sous Aulus Gabinius (57-55 av. J.-C.), l'un des successeurs de Pompée.

Plasiuers types de constructions religieuses se dévélopèrent apparemment à l'époque romaine : les temples sur *podium*, les espaces cultuells à ciel ouvert, les sanctuaires du culte impérial (*kalybè*-s), les tombeaux-temples, les nymphées et d'autres édifices de nature cultuelle comme les tours funéraires, *nefesh*, monumentales. Ces constructions ont évolué pendant l'époque romaine, et en les observant nous constatons une différence au niveau des plans et du décor architectural entre ceux du début de cette époque (I^er^ siècle av. J.-C.) et ceux de la fin de celle-ci (IV^e^ siècle apr. J.-C.).

3. 1. 1. 1. Les temples sur podium

La deuxième phase de la chapelle à Ḫīrbet ʿOmrit (**Vol. III, plan 13 et fig. 17**) constitue apparemment le plus ancien temple sur *podium* d'époque romaine attesté sur le plateau. Daprès les vestiges (vestiges du *podium* et pièces architecturales) mis au jour, cet édifice serait apparemment un temple pseudo-périptère, tétrastyle, d'ordre corinthien. Sa construction remonterait au troisième quart du I^er^ siècle av. J.-C.[1202]. Ses vestiges préservés *in situ* et ceux mis au jour à proximité nous conduisent à supposer que les influences architecturales romaines étaient déjà présentes dans la région bien avant le règne d'Hérode le Grand. Les pièces architecturales retrouvées autour de son *podium* (la base de colonne attique mise au jour *in situ* sur l'angle est du *podium*, un bloc d'un pilastre, un tambour de colonne, un chapiteau corinthien, des blocs d'architraves, des blocs de frises doriques, des blocs de corniches, un bloc de fronton) et les fragments de stuc de couleurs variées et à moulurations de motifs floraux – dont des fleurs d'acanthe – ou d'être vivants, qui appartiennent apparemment à cette chapelle, nous donne une idée de son décor architectural.

[1202] MAZOR, 2011, p. 20 ; ROZENBERG, 2011, p. 65 et 68 ; OVERMAN et SCHOWALTER, 2011b, p. 101.

Le Temple I à Ḫīrbet ʿOmrit est aussi, à la lumière de ses vestiges préservés, un temple pseudo-périptère, tétrastyle, d'ordre corinthien (**Vol. III, plans 14 et 15, fig. 18 et 19**). Il pourrait s'agir du « temple en marbre blanc » mentionné par Josèphe[1203]. Il est chronologiquement le deuxième temple sur *podium* attesté dans la région. La date de sa construction remonterait au dernier quart[1204] ou à la fin[1205] du Ier siècle av. J.-C. Ses dimensions moyennes (long. 25,20 m ; larg. 13,20 m) reflètent la récente installation romaine dans la région. Comme c'est le cas de la deuxième phase de la chapelle, les pièces architecturales retrouvées autour de son *podium*, en-dessous du sol du Temple II (bases attiques de colonnes, tambours de colonnes, blocs de pilastres engagés, chapiteaux corinthiens, blocs d'architraves et blocs de frises et de corniches) et les fragments de stuc coloré et mouluré à motifs floraux qui décoraient probablement les murs de ce temple, reflètent la nature du décor architectural de ce dernier.

Dans la partie précédente nous avons abordé les différents points de vu relatifs à la localisation de l'*Augusteum* et nous avons trouvé que sa localisation à Ḫīrbet ʿOmrit serait la plus logique. Il est donc possible que le Temple I de Ḫīrbet ʿOmrit soit lui-même l'*Augusteum* qui fut construit par Hérode le Grand (37-4 av. J.-C.).

La construction du possible temple sur *podium* à Sussita-Hippos (**Vol. III, plans 25 et 26**) est contemporaine à celle du possible *Augusteum* à Ḫīrbet ʿOmrit, à Baniās ou près de Baniās. Il fut vraisemblablement construit sur un temple d'époque hellénistique[1206], peu de temps après la deuxième phase de la chapelle de Ḫīrbet ʿOmrit, à la fin du Ier siècle av.-début du Ier siècle apr. J.-C.[1207]. Il comptait parmi les lieux de culte installés dans la région au début de l'époque impériale[1208]. À la lumière des vestiges préservés, il serait de dimensions modestes (long. 27 m ; larg. 11,70 m), il était apparemment un temple prostyle tétrastyle ou distyle *in antis* de plan rectangulaire. Les pièces architecturales retrouvées dans la zone de cet édifice (des tambours de colonnes, un bloc d'un pilastre engagé à base attique, deux chapiteaux ioniques, au moins douze blocs d'architraves, trois blocs de frise dorique, dont un qui est angulaire) et les fragments et traces de stuc blanc moulurés à motifs décoratifs

[1203] JOSÈPHE, *Guerre*, I, 404.

[1204] MAZOR, 2011, p. 21 ; OVERMAN et SCHOWALTER, 2011b, p. 102-103.

[1205] ROZENBERG, 2011, p. 55, 66-67.

[1206] SEGAL et EISENBERG, 2004, p. 27-29.

[1207] MŁYNARCZYK et BURDAJEWICZ, 2004, p. 68 ; SEGAL, 2007c, p. 19

[1208] SEIGNE et *al*., 1986, p. 41.

retrouvés dans la couche d'époque romaine ou préservés sur certains tronçons de murs pouvant appartenir à ce possible temple, donnent une idée du décor architectural de celui-ci.

Du point de vue de l'organisation spatiale, ce possible temple de Sussita-Hippos est construit, comme c'est le cas dans les villes gréco-romaines, dans le centre urbain de la ville, dans un endroit éminent sur le côté nord du *forum*.

La construction du Temple II à Ḫīrbet ʿOmrit (**Vol. III, plans 14 et 15, fig. 20, 22, 23, 24 et 25**) suit chronologiquemnt celle du possible temple de Sussita-Hippos. Elle eut lieu vers le milieu ou pendant le troisième quart du I^er^ siècle apr. J.-C.[1209], sous le règne d'Agrippa II. Ce temple est de dimensions plus grandes (long. 28,50 m ; larg. 21,50 m) que celles des temples qui l'ont précédé dans la région du plateau. Il représente un développement architectural du Temple I : le *podium* de ce dernier fut, comme nous l'avons déjà observé, agrandi en le bordant sur ses trois côtés nord-est, nord-ouest et sud-ouest par trois *podia* rectangulaires de la même hauteur et l'escalier du Temple I sur le côté sud-est fut élargi et bordé sur ses deux côtés par deux antes. Néanmoins, le profil du *podium* du Temple II n'est pas différent de ceux des *podia* de la chapelle et du Temple I : il est composé pareillement d'une base qui est moulurée en doucine renversée, du corps qui est composé de deux assises et du couronnement qui est mouluré en doucine droite.

D'après les vestiges préservés (le *podium* avec cinq « socles » carrés portant des colonnes sur le mur nord-est, et des pièces architecturales mises au jour autour et dans le *podium*), il est vraisemblable que nous sommes devant un temple périptère–hexastyle d'ordre corinthien.

Les pièces architecturales mises au jour dans la zone du temple (bases attiques, tambours de colonnes revêtus de stuc appliqué en cannelures verticales, chapiteaux corinthiens, blocs d'architraves et frises revêtus en décor stuqué « files d'oves avec leurs coquilles et leurs dards et files de motifs floraux », blocs de corniches corinthiennes, moulurées en modillons et en rosettes, et un grand bloc de l'extrémité gauche du fronton) et les fragments de stuc coloré et mouluré à motifs floraux « palmettes ouvertes » qui ornaient les murs et l'entablement de ce temple nous permettent d'avoir une idée sur son décor architectural : ce temple – Temple II – est plus riche en décor architectural que les temples sur *podium* qui l'ont précédé.

[1209] OVERMAN et SCHOWALTER, 2011b, p. 102

D'après G. Mazor[1210], ce temple représente le développement de l'architecture publique impériale qui commença dans la région vers le milieu du Ier siècle apr. J.-C.

Le « temple de Zeus Héliopolitain et de Pan » à Baniās (**Vol. III, plan 5**), daté de la fin de la période du règne d'Agrippa II, fin du Ier-début du IIe siècle apr. J.-C., est le dernier temple sur *podium* construit dans la région du plateau[1211].

Bien que ce temple fut construit après le Temple II de Ḫīrbet ʿOmrit, il est de dimensions plus petites (long. 16,70 m ; larg. 10,80 m). La superficie limitée dans l'espace cultuel dit sanctuaire de Pan n'a pas permis de le construire avec de plus grandes dimensions. À propos de son plan, à la lumière des vestiges conservés de son *podium* et des pièces architecturales retrouvées, il se composait vraisemblablement d'un portique, *pronaos*, ouvert en façade et accessible par un escalier, et d'une *cella*, correspondant probablement à un temple prostyle-tétrastyle d'ordre corinthien. Les pièces architecturales retrouvées (une base attique, trois chapiteaux corinthiens « **Vol. III, fig. 5** » dont deux de pilastres, une dalle en travertin local qui porte des motifs décoratifs[1212] trouvée dans la *cella* et des fragments de pierres moulurés à motifs de doucine droite stuquée) nous donnent une idée sur le décor architectural de cet édifice.

Ainsi, le développement architectural des temples sur *podium* montre qu'ils sont devenus plus grands et plus somptueux au fil du temps. La différence au niveau des plans et au niveau du décor architectural est claire entre – par exemple – la deuxième phase de la chapelle et le Temple II de Ḫīrbet ʿOmrit. Au début de l'époque romaine les temples étaient de plan tétrastyle ou pseudo-périptère tétrastyle et à la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C. fut introduit dans la région le plan du temple périptère-hexastyle. Le décor architectural à la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C. est beaucoup plus riche que celui du début de l'époque romaine.

[1210] MAZOR, 2011, p. 23.

[1211] Avec la mort d'Agrippa II à la fin du Ier siècle apr. J.-C., le plateau fut partagé entre les provinces romaines (Syrie-Phénicie au nord et Syrie-Palestine au sud) et par conséquent les projets édilitaires furent apparemment abandonnées.

[1212] Comme nous l'avons déjà mentionné, le fouilleur du sanctuaire, Z. U. Maʿoz, n'a pas publié d'informations sur la nature du décor architectural que porte cette dalle. Cependant, le motif qu'elle porte ressemble, d'après lui (MAʿOZ, 1998, p. 21), à un motif décoratif appliqué sur une dalle de la tour-tombeau d'Élahbel à Palmyre qui date du début du IIe siècle apr. J.-C.

La construction de ce type de temples dans la région s'est arrêtée avec la mort d'Agrippa II, à la fin du Ier siècle apr. J.-C., et le partage du plateau entre les provinces romaines.

3. 1. 1. 2. Les espaces cultuels à ciel ouvert

Ce type d'espaces cultuels n'est découvert pour l'instant qu'à Baniās. La façade à niches (le possible *Augusteum* d'après Z. U. Ma'oz) devant la caverne de Pan, qui fait à notre avis partie des espaces cultuels à ciel ouvert du sanctuaire de Pan, constituerait le premier et le plus ancien espace cultuel de ce type dans la région (**Vol. III, plan 3 et fig. 3**). Sa construction date du dernier quart du Ier siècle av. J.-C.- début du Ier siècle apr. J.-C.[1213].

Cet espace cultuel est composé vraisemblablement de deux espaces cultuels à ciel ouvert aménagés devant la caverne de Pan : le premier est celui d'une niche rectangulaire – avec un espace pavé devant elle – qui se trouve à l'extrémité nord du mur de revêtement qui comporte les niches, et le deuxième se composerait des quatre niches semi-circulaires et rectangulaires aménagées dans le mur de revêtement au sud, avec une vraisemblable plate-forme bâtie devant elles.

Aménagé devant la caverne dédiée à Pan, cet espace cultuel fut probablement consacré au culte de Pan et des nymphes, commencé à l'époque hellénistique depuis la fin du IIIe siècle av. J.-C. Les niches dans le mur de revêtement ont dû abriter des statues de Pan et des nymphes et les plate-formes devant les niches ont dû servir pour l'accomplissement de danse rituelle.

L'embellissement de ce type d'espaces cultuels est représenté par la construction, ensuite, à l'est de la façade à niches, de la « cour de Pan et des nymphes » (**Vol. III, plan 4 et fig. 4**). Il se compose d'une plate-forme rectangulaire construite devant trois niches et une grotte artificielle voûtée, *operosum antrum*, creusée dans la falaise.

L'évolution de la pratique du culte de Pan et des nymphes dans la ville[1214] conduisit à la construction de cet espace cultuel sur le sanctuaire au cours du deuxième quart du Ier siècle apr. J.-C.[1215]. La plate-forme servait d'espace de danse rituelle pour les nymphes et pour les

[1213] MA'OZ, 1998, p. 20.

[1214] L'inscription n° 3 qui date de l'an 150 de l'ère de Baniās, 148/9 apr. J.-C., et l'inscription n° 7 qui date l'an 223 de l'ère de Baniās, 221/222 apr. J.-C., témoignent de cette évolution et de la pratique du culte de Pan et des nymphes pendant les IIe et IIIe siècles apr. J.-C.

[1215] MA'OZ, 2009, p. 67.

adorateurs des divinités et les niches creusées dans la falaise furent propablement consacrées à l'accuil de statues votives des nymphes, comme Écho et Maïa[1216]. Deux des trois niches mentionnées furent creusées dans la paroi rocheuse de cet espace cultuel vers le troisième quart du IIe siècle apr. J.-C.[1217]. Le creusement de ces deux niches rentre dans le cadre de l'évolution de la pratique du culte de Pan et des nymphes et représente l'embellissement de cet espace cultuel consacré à ces derniers.

La construction (au troisième quart du IIe siècle apr. J.-C.) – à l'est du « temple de Zeus Héliopolitain et de Pan » – de la « cour de Némésis » (**Vol. III, plan 6 et fig. 7**) reflète l'évolution architecturale de ce type d'espaces cultuels à ciel ouvert dans la région. Cet espace cultuel, qui est chronologiquement le troisième espace cultuel de ce type connu dans la région du plateau, est composé d'une plate-forme de plan trapézoïdal aménagée perpendiculairement à la falaise devant une niche à voûte en cul-de-four.

On consacra à cette déesse/nymphe (Némésis) son propre espace cultuel parce qu'on la distinguait des autres nymphes qui étaient adorées avec Pan. Cette distinction vient du fait qu'elle était l'exécutrice de la justice de Zeus, la responsable de la vie et de la mort de ses adorateurs[1218] et elle était parfois considérée comme « la déesse de la vengeance et de la justice » et la marraine des activités liées aux combats de gladiateurs et aux exécutions capitales des prisonniers[1219]. Son culte fut favorisé par les Antonins et les Sévères à l'occasion des célébrations liées au culte impérial[1220] et son espace cultuel fut probablement construit en lien avec les jeux romains[1221] « les *Ludi* » qui se déroulaient à Baniās[1222].

Le temple de Pan et des chèvres, qui est de plan semi-ovoïde à abside ouverte vers l'ouest (**Vol. III, plan 8 et fig. 9**) et qui fut construit – vraisemblablement faute d'espace aux pieds de la paroi rocheuse – devant le sanctuaire, au sud-est, à la fin du IIe ou au deuxième

[1216] L'inscription no 2, qui date vraisemblablement du milieu du IIe siècle apr. J.-C., atteste la consécration de ces niches à l'accuil de statues votives des nymphes (WILSON, 2004, p. 62).

[1217] WILSON, 2004, p. 62.

[1218] HORNUM, 1993, p. 6-13.

[1219] WILSON, 2004, p. 66-67.

[1220] BRU, 2008, p. 308.

[1221] Comme les courses de chevaux, les courses de chars, la course à pied, les concours d'athlétisme, la boxe, la lutte et le théâtre.

[1222] MARNIQUET, 2011, p. 184-185.

quart du IIIe siècle apr. J.-C.[1223], est chronologiquement le dernier espace cultuel à ciel ouvert qui a été découvert dans la région. Par ses dimensions, (long. plus de 11 m ; larg. 7,50 m), il est le plus vaste parmi les espaces cultuels à ciel ouvert mis au jour à Baniās. Les monnaies des types nos 5, 7 et 8, datées des années 222-223 de l'ère de Baniās (219-221 apr. J.-C.), illustrent sur leurs revers Pan en train de jouer de la flûte devant des chèvres qui dansent dans ou devant une abside semi-circulaire, il s'agit vraisemblablement de l'espace cultuel ci-dessus.

La pratique du culte de Pan avec les chèvres sacrées qui accomplissent des danses rituelles exigea apparemment la construction d'un tel espace cultuel–plate-forme à ciel ouvert plus vaste en superficie.

La construction de cet espace cultuel eut apparemment lieu sous des influences cultuelles originaires d'Égypte où le culte animal était répandu, comme par exemple à Umm el-Baragat (Tebtynis au Fayoum) et au temple de Khnoum sur l'île de l'Éléphantine. Dans des inscriptions sur des piliers de Memnon trouvées à Thèbes et dans le temple d'Isis sur l'île de Philae, qui datent du début du IIe siècle apr. J.-C., le nom d'un certain Heliodoros Zenon de Césarée Panéas est mentionné deux fois[1224]. En plus du fait que Pan est un *dieu-bouc* – mi-homme mi-bouc – et que les chèvres furent toujours associées à son culte, les visites de prêtres ou, simplement, de touristes de Baniās en Égypte contribuèrent probablement à l'installation du culte animal dans la ville.

3. 1. 1. 3. Les sanctuaires du culte impérial (kalybé-*s*)

La façade à abside (*kalybè* / sanctuaire du culte impérial) à Sussita-Hippos est la seule construction (de culte impérial) mise au jour jusqu'à présent sur le plateau (**Vol. III, plan 27 et fig. 35**). Elle fut vraisemblablement construite peu de temps après l'apparition des premières *kalybè*-s dans la province de Syrie pendant la première moitié du Ier siècle apr. J.-C.[1225].

Comme elle est jusqu'à présent la seule possible *kalybè* attestée sur le plateau, nous ne constatons pas – au niveau local – une évolution architecturale dans ce type de constructions. Néanmoins, les *kalybè*-s en Syrie du Sud (les *kalybè*-s d'Umm az-Zeitun, de Shaqqā et de

[1223] MA'OZ, 2009, 127.

[1224] WILSON, 2004, p. 56-57.

[1225] SARTRE, 2001, p. 476-480.

Hayat) qui datent du IIIe siècle apr. J.-C.[1226] sont à notre avis un développement architectural de cette façade à abside (*kalybè* / sanctuaire du culte impérial) de Sussita-Hippos. L'évolution des pratiques cultuelles représentées par le dépôt d'offrandes et l'installation de parèdres à coté de l'image divine dans l'abside conduisit, faute d'espace et pour une meilleure représentation des divinités adorées, au développement architectural de la façade à abside vers la *kalybè*.

Les vestiges préservés de notre façade à abside ne nous permettent pas d'affirmer qu'il s'agit d'une *kalybè*. Cependant, il est vraisemblable que nous sommes devant une façade à abside semi-circulaire – dont l'abside devait être couverte d'un quart de sphère – qui ait été dédiée à la pratique du culte impérial civique ou municipal.

3. 1. 1. 4. Les tombeaux-temples

La première phase de la chapelle à Ḫīrbet ʿOmrit, qui daterait de la fin de l'époque hellénistique-début de l'époque romaine (**Vol. III, plan 13 et fig. 17**), constitue le premier tombeau-temple connu jusqu'à présent sur le plateau.

La première phase de ce monument, qui constituait probablement, à la lumière de son plan carré et de son emplacement isolé sur une éminence élevée, une tour funéraire, *nefesh*, monumentale ou possiblement un *hérôon*, était vraisemblablement, à la lumière des vestiges mis au jour, couronnée par des merlons.

Comme il en est de la façade à abside à Sussita-Hippos, étant donné le fait que cette construction est jusqu'à maintenant la seule construction de ce type attesté sur le plateau, et vu l'état de préservation dégradé de ses vestiges, l'évolution architecturale locale de ce type de construtions n'est pas discernable. Cette construction fut probablement consacrée à l'inhumation des personnes alors que le bâtiment tripartite appelé « tombeau-temple des chèvres sacrées » à Baniās (**Vol. III, plan 7 et fig. 8**) fut dédié au stockage des ossements d'animaux sacrés (les chèvres[1227]) qui sont, d'après Z. U. Ma'oz[1228], morts naturellement dans la forêt sacrée à l'est bien avant la construction de ce bâtiment. Celui-ci ne peut donc pas être considéré comme une évolution architecturale de la première phase de la chapelle de Ḫīrbet ʿOmrit. La vénération pendant l'époque romaine des chèvres sacrées avec le dieu Pan

[1226] CLAUSS-BALTY, 2008b, p. 265.

[1227] En plus des ossements de chèvres trouvés en grandes quantités, des ossements d'autres animaux comme des moutons, des cerfs, des porcs, des renards et des oiseaux ont été retrouvés aussi dans ce bâtiment (MAʿOZ, 2009, p. 116-117).

[1228] MAʿOZ, 2009, p. 116-117.

conduisit à la construction de ce tombeau-temple à Baniās vers le premier quart du IIIe siècle apr. J.-C.

3. 1. 1. 5. Les nymphées

Une construction qui fut identifiée par V. Tzaferis, son fouilleur, comme nymphée a été mise au jour dans le centre urbain de Baniās (**Vol. III, plan 9 et fig. 10**). Elle fut problablement construite pendant la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C. Néanmoins, comme nous l'avons déjà signalé, la présence de tuyaux et la construction de ce bâtiment à proximité des sources ne suffisent pas pour lui attribuer la fonction de nymphée. L'absence de bassins et d'une fontaine monumentale – qui sont des éléments architecturaux caractéristiques des nymphées dans le monde gréco-romain – écarte l'hypothèse de V. Tzaferis.

En nous basant sur les colonnades mises au jour, il pourrait s'agir d'un bâtiment public (une basilique ?) édifié dans le centre urbain de la ville.

En plus du fait qu'une seule construction ne nous aide pas à suivre le développement architectural du type de constructions dont elle fait partie, l'ambiguïté relative à l'identité de cet édifice nous prive d'observer l'évolution architecturale de ce type de constructions sur le plateau.

3. 1. 1. 6. Les synagogues

L'édifice 1000 à Ğamlā, (**Vol. III, plan 19 et fig. 27**), daté de la fin du Ier siècle av.-début du Ier siècle apr. J.-C., serait l'unique synagogue d'époque romaine qui a été jusqu'à présent découverte sur le plateau. Toutes les autres synagogues connues sont datées de l'époque byzantine[1229].

Cette possible synagogue est composée d'un hall de prière (1), de deux chambres d'enseignement (6 et 7), d'un bain rituel (*mikveh*) (8) et de chambres de service et de stockage (2, 3, 4 et 5). Les sièges en gradins et les plate-formes – derrière les sièges – dans le hall principal ont conduit S. Gutman, le fouilleur de cet édifice, à proposer l'hypothèse que cette possible synagogue a servi comme lieu de réunions pour des assemblées[1230].

Étant donné le fait que cet édifice constitue la seule possible synagogue d'époque romaine découverte jusqu'à maintent sur le plateau, il ne nous est pas possible d'observer l'évolution architecturale – au niveau local – de ce type de construction pendant cette époque.

[1229] MA'OZ, 1981, p. 113 ; 1995b, p. 12-179.

[1230] GUTMAN, 1994, p. 108-109.

3. 1. 2. L'évolution architecturale des infrastructures urbaines et des édifices civils monumentaux (édifices publics urbains)

3. 1. 2. 1. L'infrastructure urbaine

Le site de Ǧamlā constitue le (centre urbain) ou plutôt la grande localité la plus ancienne implantée sur le plateau. Son infrastructure – qui date de la première moitié du Ier siècle apr. J.-C. –, représentée par des ruelles et des escaliers qui assuraient la communication entre ces dernières, (**Vol. III, plan 18**), est la plus ancienne de la région. Nous rappellons qu'en raison des aspérités du terrain il n'était pas possible de la construire selon un plan en damier. Il n'était pas également possible d'aménager une place publique au sein de cette localité.

L'évolution de cette infrastructure apparaît plus clairement dans la ville de Baniās, (**Vol. III, plan 1**), et dans celle de Sussita-Hippos (**Vol. III, plan 24**). Les voies de ces deux derniers sites furent aménagées selon un plan en damier : une ou deux voies à colonnades principales et des voies – à colonnades – secondaires, perpendiculaires à la voie ou aux voies principales.

La ville de Sussita-Hippos était dotée d'un *forum* et celle de Baniās disposait probablement d'une place publique circulaire bordée d'une colonnade.

L'infrastructure de Baniā date de la période de la dynastie hérodienne, Ier siècle apr. J.-C., et celle de Sussita-Hippos date de la deuxième moitié du Ier-début du IIe siècle apr. J.-C.

3. 1. 2. 2. Les édifices civils monumentaux (édifices publics urbains)

L'« Édifice public » (possible basilique) à Ǧamlā, daté de la première moitié du Ier siècle apr. J.-C., constitue la plus ancienne construction publique d'époque romaine sur le plateau (**Vol. III, plan 20**). Ce bâtiment (basilique tribunale ?) est d'une petite taille (long. 15 m ; larg. 16 m) par rapport aux bâtiments de la même nature dans les villes gréco-romaines du bassin méditerranien et il ne dispose pas par ailleurs de décor architectural. Cela est lié à l'ampleur modeste et à la topographie accidentée de la localité dans laquelle il se trouve et, aussi, au fait qu'il fut construit au début de l'époque romaine.

L'évolution de ce type de constructions est représentée chronologiquement par l'édifice appelé « palais d'Agrippa II » (**Vol. III, plan 10**), par un possible odéon/bouleutérion à Baniās et par la basilique (**Vol. III, plan 29**) et l'odéon/bouleutérion (**Vol. III, plan 30**) de Sussita-Hippos.

À la lumière de ses dimensions et de ses vestiges mis au jour, l'édifice appelé « palais d'Agrippa II » constituait vraisemblablement une cour royale somptueuse et fortifiée qui aurait été construite par Agrippa II au troisième quart du Ier siècle apr. J.-C., probablement à l'occasion de l'agrandissement et de l'embellissement de la ville de Baniās par ce dernier en l'an 61 apr. J.-C.

La possible construction du présumé odéon/*bouleuterion* à Baniās rentrerait dans le cadre du développement architectural de ce type de constructions sur le plateau. De l'inscription n° 7, datée de l'an 223 de l'ère de Baniās (221/222 apr. J.-C.), nous concluons que cette vraisemblable construction a dû être édifiée avant la date de l'inscription mentionnée.

La basilique de Sussita-Hippos, datée de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C., est de dimensiones plus grandes (long. 55 m ; larg. 30 m) que celle de l'« Édifice public » (possible basilique) de Ǧamlā. Elle est, contrairement à ce dernier bâtiment, riche en décor architectural. Par sa superficie et son décor architectural, elle reflète l'évolution architecturale de ce type de constructions dans la région.

L'odéon/*bouleuterion* de Sussita-Hippos, dont la date de construction remonte à la fin du Ier siècle apr. J.-C., est de dimensions modestes (diamètre de la *cavea* : 29,35 m) par rapport aux *odeia*/*bouleuteria* mis au jour dans les villes gréco-romaines du bassin méditerranien. Cependant il est assez riche en décor architectural. Étant donné le fait qu'il est le seul odéon/bouleutérion d'époque romaine mis au jour jusqu'à maintenant sur le plateau, l'évolution architecturale de ce type de constructions n'est pas observable *via* ce seul bâtiment.

Ces édifices « hérités de l'architecture grecque, bénéficièrent des techniques de construction nouvelles de Rome[1231] ».

3. 1. 3. L'évolution architecturale des installations urbaines défensives

Les aménagements défensifs urbains de Ǧamlā (fin du Ier siècle av. J.-C.), d'et-Tell « *Bethsaīda / Julias* ?» (« première moitié ? » du Ier siècle apr. J.-C.) et de Sussita-Hippos (Ier-début du IIe siècle apr. J.-C.) représentent les aménagements de ce type d'époque romaine sur

[1231] BALTY, 1991, p. 574.

le plateau. Ces constructions constituées par des enceintes, des tours et des portes fortifiées furent édifiées sur des constructions de même nature d'époque hellénistique.

L'enceinte de Ǧamlā fut renforcée, en augmentant son épaisseur, vers le milieu du Ier siècle apr. J.-C.[1232]. Cependant, étant donné le fait que cette grande localité fut abandonnée après l'étouffement de la révolte juive des années 60 apr. J.-C., ses constructions défensives ont cessé de se développer après cette date, après l'an 67 apr. J.-C. En revanche, celles d'et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?), de Sussita-Hippos et probablement celles de Baniās furent devéloppées et munies de tours et de portes.

L'enceinte d'et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?) fut probablement renforcée par Hérode Philippe, fils d'Hérode le Grand, quand ce dernier accorda à la ville en l'an 30 apr. J.-C. des franchises municipales.

Dans l'enceinte de Sussita-Hippos, les postes de surveillance (casemates) couvert de voûtes en berceau sur le côté sud constituent une innovation romaine dans l'architecture militaire de la région. La porte orientale de la ville fut vraisemblablement construite sur une porte plus ancienne à la fin du Ier siècle apr. J.-C.

À partir de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C. nous constatons que la construction sans liant commence à disparaitre et que l'utilisation du mortier devient habituelle. Les fortifications de la ville de Sussita-Hippos constituent ici un exemple[1233] puisqu'elles datent du Ier-début du IIe siècle apr. J.-C.

La qualité de la construction de l'enceinte est, d'après Vitruve[1234], liée à la nature des matériaux de construction disponibles et à l'emplacement des constructions défensives.

3. 1. 4. L'évolution architecturale des bâtiments domestiques urbains

La maison 2100 qui est à « plan clos » et la maison 1700 ou *Wall House* qui est à plan en U à Ǧamlā représentent les plus anciennes constructions domestiques urbaines d'époque romaine attestées sur le plateau.

L'évolution architecturale de ce type de constructions est représentée par les vraisemblables *insulae* de Baniās et de Sussita-Hippos : les constructions domestiques urbaines (*insulae*) du début de l'époque romaine (de la période pré-provinciale romaine) sont

[1232] GUTMAN, 1994, p. 83, 85-86.

[1233] EISENBERG, 2008, p. 83.

[1234] VITRUVE, I, 5 ; X, 10-16.

à plan clos ou à plan en U, alors que celles de la période provinciale sont à plan composé d'un *atrium* et d'une cour à péristyle (*peristylon, peristylum, peristylium*) entourés de plusieurs pièces (*fauces, tabernae, alae, cubicula, triclinia, culina,* etc.) et vraisemblablement d'un jardin (*hortus*). Le bâtiment dit « *Northeast Insula (NIP)* » à Sussita-Hippos, datée de la fin du III^e^-début du IV^e^ siècle apr. J.-C., pourrait constituer ici un exemple.

La romanisation ou les influences architecturales romaines sur ce type de constructions sont donc claires à partir du II^e^ siècle apr. J.-C.

3. 2. LES SITES RURAUX (VILLAGES / FERMES)

L'architecture villageoise est représentée essentiellement par des installations domestiques. Les études menées jusqu'à présent sur les occupations rurales sur le plateau montrent que ces dernières ne comprenaient pas des constructions défensives (enceintes munies ou non de tours et de portes fortifiées). Ces occupations furent installées sur des collines qui surplombent les plaines qui les entourent et qui furent exploitées pour le pâturage ou l'agriculture.

3. 2. 1. L'évolution architecturale des bâtiments domestiques villageois

Les influences architecturales romaines étaient moins importantes dans les zones rurales. Nous ne constatons donc pas une importante évolution – au niveau des plans et du décor architectural – des maisons à « plan cols » ou à plan en U aussi bien pendant la période pré-provinciale romaine que pendant la période provinciale. Sur le site de Ǧamlā, bien que nous ayons classé cette occupation (grande localité) avec les centres urbains, nous constatons qu'il y a des constructions domestiques à « plan clos » (maison 2100) et à plan en U (maison 1700 ou *Wall House*) qui datent de la période pré-provinciale romaine. Ces mêmes plans se retrouvent dans des occupations rurales qui datent de la période provinciale romaine-byzantine précoce comme à Ḫīrbet Namrah (maison K « plan clos », « **Vol. III, plan 39** »), à Ḫīrbet Zʿartā (maisons D et E « plans clos », « **Vol. III, plans 41 et 42** »), à Naʿrān (maison E « plan clos », « **Vol. III, plan 44** ») et à el-Farǧ (maisons A « plan en U », « **Vol. III, plan 46** » et B « plan clos », « **Vol. III, plan 48** » dans le quartier nord et maison N « plan clos », « **Vol. III, plan 49** » dans le quartier est).

Au niveau des techniques de construtions, nous remarquons qu'on employait l'arc en plein cintre dans l'architecture villageoise depuis la première moitié du I^er^ siècle apr. J.-C. (par exemple dans le pressoir à olives qui appartenait vraisemblablement à la maison 2100 à

Ǧamlā). Cet arc qui est « un élément fondamental de la conquête de l'espace introduit par les romains[1235] » fut également employé dans les maisons des villages qui datent de la période provinciale romaine-byzantine précoce comme dans la maison E à Naʿrān et les maisons A, B et N à el-Farǧ.

3. 3. LES SITES EXTRA-URBAINS DE NATURE MILITAIRE, LIÉS AUX INFRASTRUCTURES

Les sites de nature militaire, extra-urbaine et liés aux infrastructures sont représentés par le réseau des voies romaines sur le plateau, par les relais-routiers (*mutationes*) et par les relais routiers-fortins (*mansiones*). Ces installations furent avant tout construites pour servir à l'armée romaine et pour les besoins de l'administration.

3. 3. 1. L'évolution architecturale de l'infrastructure extra-urbaine et des établissements militaires

Comme nous l'avons déjà mentionné, il est vraisemblable que certaines voies d'époque romaine aient été construites sur des anciennes voies d'époque hellénistique ou perse.

L'infrastructure extra-urbaine de la région connut un développement – sous Hadrien (117-138 apr. J.-C.)[1236] – à partir du début du IIe siècle apr. J.-C. : le réseau routier fut maintenu et élargi et les voies furent munies de relais routiers, de relais routiers-fortins et de bornes milliaires.

L'innovation et le maintien de ce réseau se poursuivit pendant le IIe siècle – notamment sous Marc Aurèle (161-180 apr. J.-C.) – et le IIIe siècle apr. J.-C., avant l'expédition de Sévère Alexandre en 231 contre les Perses[1237]. Des bornes milliaires – dont certaines portaient des inscriptions – ont été retrouvées en Judée, dans la plaine d'el-Ḥoulah, près de Dan (תל דן, تل القاضي), à l'extrémité nord de cette plaine et sur le plateau, à Ḫīrbet el-Tawāfīq el-Fawqā (خربة التوافيق الفوقا) à l'extrémité sud du plateau et à Beth-Yeraḥ (Sennabris/Ḫīrbet el-Kerak/Philotheria, خربة الكرك) sur la côte sud-ouest du lac de Tibériade[1238]. Ces bornes milliaires témoignent de cette innovation.

[1235] CLAUSS-BALTY, 2008a, p. 57.

[1236] ISAAC, 1992, p. 112.

[1237] AVI-YONAH, 1950-1951, p. 60 ; ISAAC, 1992, p. 111.

[1238] URMAN, 1985, p. 109-113 ; MAʿOZ, GOREN-INBAR et EPSTEIN, 1993, p. 537.

4. LA ROMANISATION DE L'ARCHITECTURE SUR LE PLATEAU

La romanisation de l'architecture apparaît assez tôt dans la région[1239] et elle se manifeste tout d'abord dans l'architecture religieuse[1240]. À partir de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C., la romanisation de l'architecture se confirme dans les occupations urbaines (sous la forme de temples, d'infrastructure urbaine et d'installations civiles-monumentales « voir ci-après ») et les influences architecturales romaines s'imposent avec le Temple II à Ḫīrbet ʿOmrit. Cet édifice constitue un développement architectural de l'architecture publique impériale.

Après observation, nous remarquons que, dans les centres urbains, la romanisation de l'architecture apparaît plus tôt que dans les occupations rurales. Pendant le Ier siècle apr. J.-C. les deux centres urbains de Baniās (*Caesarea Philippi*) au nord et de Sussita-Hippos (*Antiocheia Hippos*) au sud étaient traversés par des voies à colonnades – *decumani* et *cardos* – et munis de *fora*, de constructions religieuses (temples et probablement *kalybè*-s et nymphées) et de bâtiments publics urbains (basiliques, *odeia/bouleuteria*, palais royaux). Ils furent munis aussi, avec les sites de Ǧamlā et d'et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?), de constructions défensives (enceintes et portes).

À partir de la deuxième moitié du Ier siècle apr. J.-C. la superficie des centres urbains augmente. Dans les sites de Baniās et de Sussita-Hippos des quartiers résidentiels (le quartier nord-ouest et le quartier sud à Baniās et le quartier à l'est du promontoire à Sussita-Hippos) furent construits hors de l'enceinte et du noyau du site.

La « Paix romaine », qui désigne la période de paix qui eut lieu pendant le Ier et le IIe siècle apr. J.-C., contribua à la romanisation de l'architecture dès le Ier siècle dans les occupations urbaines et à partir du IIe siècle apr. J.-C. dans les occupations rurales.

[1239] Rome constituait une ville source d'inspiration architecturale pour les provinces romaines. Les influences architecturales romaines sont attestées sur le plateau depuis le dernier quart du Ier siècle av. J.-C. Elles sont attestées dans le « temple en marbre blanc » mentionné par Josèphe (JOSÈPHE, *Guerre*, I, 404), qui a été probablement construit vers l'an 19 av. J.-C., puis à l'*operosum antrum* « la grotte artificielle » dans la cour de Pan et des nymphes à Baniās (AL HALABI, 2015, p. 85).

[1240] Les temples de la période pré-provinciale romaine sur le plateau furent construits avant ceux des régions voisines du Ḥaurān et du Djebel el-ʿArab. Le Ḥaurān et le Djebel el-ʿArab sont resté sous le pouvoir des Nabatéens jusqu'au début du IIe siècle apr. J.-C., ce qui n'est pas le cas du Ǧawlān qui est rentré sous le pouvoir romain dès le début de l'époque romaine.

À propos des occupations rurales, nous constatons qu'à partir du début du IIe siècle apr. J.-C. – à partir du début de la période provinciale romaine – la superficie de ces occupations commence à augmenter et les constructions s'étendent en dehors du noyau de l'occupation d'origine et de ses éléments défensifs, s'il y en a. La « Paix romaine » et la croissance démographique qui l'accompagna eurent des conséquences sur ces changements. Le site de Ḫīrbet Zʿartā (**Vol. III, plan 40**) peut servir ici d'exemple. Le noyau d'époque hellénistique et du début de l'époque romaine se trouve localisé, en nous basant sur la densité des constructions et sur les pourcentages de la céramique de nos prospections[1241], sur le sommet de la colline. L'occupation de la pente sud eut vraisemblablement lieu à la période provinciale romaine[1242].

En ce qui concerne les techniques de construction, que ce soit dans les occupations urbaines ou dans les occupations rurales, nous rappellons que l'arc cintré constitue un élément qui reflète la romanisation de l'architecture dans la région. Cet arc, qui fut utilisé pour édifier des pièces plus larges, est attesté dans le quartier occidental à Ǧamlā, dans le pressoir à olives qui appartient vraisemblablement à la maison « 2100 », dès la première moitié du Ier siècle apr. J.-C. L'utilisation de cet arc persista en milieux urbain et rurale jusqu'à la fin de l'époque romaine, et pendant les périodes postérieures.

Les occupations militaires (voies romaines, relais-routiers et relais routiers-fortins) commencent à se développer à partir du début du IIe siècle apr. J.-C. Pendant ce dernier siècle le réseau routier fut muni – notamment sous Hadrien et Marc Aurèle – de bornes milliaires et de relais-routiers (*mutationes*), (comme le relais routier de Lawīyeh), et relais routiers-fortins (*mansiones*), (comme les relais routiers-fortins de Manqaʿ ez-Zeit et de celui au sud-est de Manqaʿ ez-Zeit). De plus, de nouvelles voies furent consteruites et rajoutées à ce réseau.

Bien qu'intégré au cœur d'une région romanisée, nous trouvons que le plateau a conservé son caractère rural qui définit son identité architecturale pendant l'époque romaine. L'économie fondée essentiellement sur l'élevage et sur l'agriculture ne favorisa pas l'évolution des sites ruraux vers des sites urbains. De plus, en raison de sa répartition administrative entre les provinces romaines de Syrie-Phénicie au nord et de Syrie-Palestine au

[1241] Vol. II, planches nos 15 et 15 (*cont.*) ; diagramme no 7a.

[1242] Vol. II, planches nos 16 et 16 (*cont.*) ; diagramme no 7b.

sud, le plateau constitua à partir du début du IIe siècle apr. J.-C. une région frontière. Cette situation administrative et politique, qui a dû générer une certaine instabilité politique et économique, renforça le caractère rural des occupations : en observant la distribution géographique des sites sur le plateau nous trouvons que les deux grands centres urbains de Baniās au nord et de Sussita-Hippos au sud se trouvent loins de cette frontière entre les deux provinces. Cette dernière traversait la région centrale du plateau de Dabbourah (UTM : E748836m ; N3659443m ; NITM : 262 772) au nord-ouest à Tell el-Faras (UTM : E767838m ; N3650491m ; NITM : 281 763) et er-Rafid au sud-est[1243] (**Vol. II, carte 1 ; Vol. III, carte 1**).

La romanisation de l'architecture apparaît donc d'abord dans les centres urbains et/ou cultuels, pendant la première moitié du Ier siècle apr. J.-C., puis dans les occupations militaires et rurales, à partir du début du IIe siècle apr. J.-C.

L'étude de l'architecture d'époque romaine sur le plateau du Ǧawlān a enrichi notre connaissance sur la vie religieuse, sociale, politique et économique pendant cette époque et, également, pendant les époques antérieures et postérieures.

5. PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Cette recherche a eu pour objet l'architecture d'époque romaine sur le plateau du Ǧawlān à travers l'étude de douze sites archéologiques. Sachant qu'au moins 283 sites occupés à l'époque romaine, dont 111 au nord et 172 au sud, ont été identifiés, nous sommes bien conscients que cette étude sur l'architecture romaine du plateau du Ǧawlān constitue une étape préliminaire et indispensable à une recherche plus vaste ainsi qu'une base de données pour toute future étude approfondie de ce sujet.

Les douze sites étudiés sont constitués de cinq grands centres urbains et/ou cultuels, quatre villages (fermes) et trois occupations militaires (relais routiers / relais routiers-fortins) en relation avec le réseau de communication du plateau.

Le choix des sites étudiés a été fait après que nous ayons prospecté les 283 sites mentionnés (**Vol. II, tableau 1**) et sur la base de la présence dans les sites choisis de constructions d'époque romaine dont l'état de préservation permettait de les étudier et de les comprendre. Certains sites, comme Baniās, Ḫīrbet ʿOmrit, Et-Tell (*Bethsaīda / Julias* ?), Ǧamlā, Sussita-Hippos, Ḫīrbet Namrah et Lawīyeh, ont été fouillés ou bien sont en cours de

[1243] À propos de cette frontière, *cf.* HARTAL, 2008, p. 211-222.

fouille. Les autres sites que nous avons personnellement prospectés n'ont donné lieu qu'à une enquête archéologique de surface (ramassage systématique de céramique, topographie de vestiges apparents, couverture photographique d'ensemble et de détails, relevés architecturaux, etc.).

Une étude encore plus approfondie de l'architecture de cette époque nécéssiterait des fouilles de nouveaux sites archéologiques et en particulier des sites ruraux (pour mettre en évidence les édifices religieux, civils ou militaires) actuellement les moins connus. Seules en effet des fouilles systématiques de plusieurs sites permettraient de réaliser une recherche de synthèse sur l'architecture rurale de cette époque.

Parmi les questions à aborder dans le cadre de ces futures fouilles, citons notamment celles sur la nature de l'architecture et des constructions, sur les types des matériaux de construction utilisés, sur les techniques de construction employés, sur la forme du décor architectural et sur la nature des occupations et leur distribution géographique par rapport aux points d'eau et aux voies qui traversaient le plateau. À travers ces interrogations, nous devrions également mieux comprendre l'organisation administrative du plateau au sein des provinces romaines de l'Orient.

Par ailleurs, et au-delà de la nécéssité scientifique d'entreprendre la fouille d'un certain nombre de sites ruraux antiques, s'impose une urgence d'ordre patrimoniale : une partie de ces sites qui ont été l'objet de multiples occupations depuis l'époque romaine a été fragilisée par des tremblements de terre, par des guerres récentes en 1967 et 1973, par la présence de champs de mines rendant difficile et dangereux l'accès à ces sites, et par la mise en culture de nouveaux territoires.

TRANSLITÉRATION

Arabe	Hébreu	Latin
أ, ا	א	a, ā
ب	ב, פ	b, p
ت	ת	t
ث	ת'	ṯ
ج	ג'	ǧ
ح	ח	ḥ
خ	ח'	ḫ
د	ד	d
ذ	ד'	ḏ
ر	ר	r
ز	ז	z
س	ס, שׂ	s
ش	שׁ	š
ص	ס'	ṣ
ض	צ'	ḍ
ط	ט	ṭ
ظ	ט'	ẓ
ع	ע	ʿ
غ	ע'	ġ
ف	פּ	f
ق	ק	q
ك	כ	k
ل	ל	l
م	מ	m
ن	נ	n
ه	ה	h
و	ו	o, u, ū, w
ي	י	e, é, i, ī, ï, y
ء	א'	ʾ

ABRÉVIATIONS DE LA BIBLIOGRAPHIE

AAAS	*Annales Archéologiques Arabes Syriennes*
AASOR	*Annual of the American Schools of Oriental Research*
ADAJ	*Annual of the Department of Antiquities of Jordan*
ANSMN	*American Numismatic Society Museum Notes*
ASRS	*Archaeostyle Scientific Research Series*
AT	*Antiquité Tardive*
BA	*The Biblical Archaeologist*
BAAL	*Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises*
BAH	*Bibliothèque Archéologique et Historique*
BAIAS	*Bulletin of the Anglo-Israel Archaeological Society*
BAR	*British Archaeological Reports*
BASOR	*Bulletin of the American Schools of Oriental Research*
BCH	*Bulletin de Correspondance Hellénique*
BEFAR	*Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome*
BMGS	*Byzantine and Modern Greek Studies*
CIG	*Corpus Inscriptionum Graecarum*
DOP	*Dumbarton Oaks Papers*
EAACO	*Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*
EAEHL	*Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*
ESI	*Excavations and Surveys in Israel*
GSI	*Geological Survey of Israel*
HA	*Hadashot Arkhaeologiyot (Bulletin Archéologique).*
IAA Reports	*Israel Antiquities Authority Reports*
IEJ	*Israel Exploration Journal*
INJ	*Israel Numismatic Journal*
JIATU	*Journal of the Institute of Archaeology of Tel-Aviv University*
JJS	*Journal of Jewish Studies*
JPOS	*Journal of the Palestine Oriental Society*
JRA	*Journal of Roman Archaeology*
JSP	*Journal for the Study of the Pseudepigrapha*
NEAEHL	*New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*
PBSR	*Papers of the British School at Rome*

PEFQS	*Palestine Exploration Fund, Qarterly Statement*
PEQ	*Palestine Exploration Qarterly*
POC	*Proche-Orient Chrétien*
RB	*Revue Biblique*
ZDPV	*Zeitschrift der Deutschen Palästina-Vereins*

AUTRES ABRÉVIATIONS

ca.	*circa*, à peu près
cf.	*confer*, se référer à
diam.	diamètre
épaiss.	épaisseur
ext.	extérieur
ha	hectare
haut.	hauteur
int.	intérieur
long.	longueur
larg.	largeur
m	mètre
Ma	million d'années
n. v.	*non vidi*
p. ex.	par exemple
prof.	profondeur
ray.	rayon
sup.	superficie

BIBLIOGRAPHIE

1. SOURCES ANTIQUES ET MEDIEVALES

اليعقوبي, – أحمد بن أبي يعقوب بن واضح الكاتب المعروف باليعقوبي. " *كتاب البلدان* ". أُعيد طبعه في مدينة ليدن سنة 1892.

AL-YA'QOUBI, – *Kitāb al-Buldān*, M. J. DE GOEJE (éd.), Leyde, 1892. (En arabe).

CLAUDE PTOLÉMÉE, – *Geographia* : Tabulae IV, J. OPORINUS, (éd.), Basel, 1553.

Deutéronome, P. Buis (éd.), Paris, 1969.

DION CASSIUS, – *Histoire romaine de Dion Cassius*, E. GROS et V. BOISSÉE (trad.), Paris, 1845-1870.

EUSÈBE DE CÉSARÉE, – *Onomasticon*, R. S. NOTLEY et Z. SAFARI (éd.), *Eusebius* Onomasticon. *The Place Names of Divine Scripture*, including the Latin Edition of Jerome. Boston, Leiden, Jewish and Christian Perspectives Series, Brill, 2005.

FLAVIUS JOSÈPHE

– Autobiographie,

Texte établi et traduit par A. PELLETIER, S. J., Paris, Les Belles Lettres, 1959.

– Guerre des Juifs,

Tome I, Livre I, texte établi et traduit par A. PELLETIER, S. J., Paris, Les Belles Lettres, 1975.

Tome II, Livres II-III, texte établi et traduit par A. PELLETIER, S. J., Paris, Les Belles Lettres, 1980.

Tome III, Livres IV-V, texte établi et traduit par A. PELLETIER, S. J., Paris, Les Belles Lettres, 1982.

– Antiquités Judaïques,

Tome troisième, Livres XI-XV, traduction de G. MATHIEU et L. HERRMANN, sous la direction de T. REINACH, Paris, Librairie Ernest Leroux, 1928.

Tome quatrième, Livres XVI-XX, traduction de G. MATHIEU et L. HERRMANN, sous la direction de T. REINACH, Paris, Librairie Ernest Leroux, 1929.

GRÉGOIRE DE CHYPRE, – *Descriptio Orbis Romani* : Accedit Leonis Imperatoris Diatyposis genuina adhuc inedita, H. GELZER (éd.), Lipsiae, 1890.

GEORGES LE SYNCELLE et NICÉPHORE I^ER^, – « *Georgius Syncellus et Nicephorus Cp* », W. DINDROF (éd.), Bonnae, 1829. Vol. I.

HÉRODOTE, – *Histoires*, Ph.-E. LEGRAND (trad.), Paris, 1963. Livre VI, Erato.

PHILON DE BYZANCE, – *Poliorcétique des Grecs. Traité de fortification, d'attaque et de défense des places*. M. ALBERT DE ROCHAS d'AIGLUN et C. EXUPÈRE (trad.), Paris, 1882.

PLINE L'ANCIEN, – *Histoire Naturelle*, É. LITTRE (trad.), Paris, 1851. Tome I, Livres I-XIX.

POLYBE, – *Histoires*, E. FOULON (texte établi par), R. WEIL (trad.), Paris, 1995. Livres XIII-XVI.

STRABON, – *Géographie*, A. TARDIEU (trad.), Paris, 1880. Tome III, Livres XIII-XVII.

Tabula Peutingeriana, *Codex Vindobonensis* 324, Vollständige Faksimile. Ausgabe im Originalformat. Kommentar, E. Weber, Graz, 1976.

2. OUVRAGES ET ARTICLES MODERNES

ADAM J.-P.

2008 – *La construction romaine : Matériaux et techniques*. Paris.

ADAN-BAYEWITZ D.

1989 – Notes and News: Kefar Hananya, 1987, *IEJ* 39, Jerusalem, p. 98-99.

1993 – *Common Pottery in Roman Galilee: A study of Local Trade*, Ramat Gan.

2003 – On the Chronology of the Common Pottery of the Northern Roman Judaea/Palestine, dans G. C. BOTTINI, L. DI SEGNI et L. D. CHRUPCALA (éd.), *One Land - Many Cultures: Archaeological Studies in Honour of S. Loffreda*. Jerusalem, p. 5-32.

AFFAGART G.

1902 – *Relation de Terre Sainte*, J. CHAVANON (éd.), Paris.

אהרוני י'.

1987 – *ארץ ישראל בתקופת המקרא*, ירושלים, עמ' 35-41.

AHARONI Y.

1987 – *Eretz-Israel à l'époque du Mikra*, Jérusalem, p. 35-41 (en hébreu).

ALCAROTTI G. F.

1596 – *Del viaggio di Terra Santa*, Novara.

AL HALABI T.

2015 – La formation d'une identité architecturale dans les villes et les villages du Jawlân romain : un cas d'échange technique et artistique, dans C. ABADIE-REYNAL et J.-B. YON (éd.), *La Syrie romaine, permanence et transferts culturels, ZEUGMA VI, Travaux de la maison de l'Orient et de la Méditerranée N° 68,* Série « Recherches archéologiques », Lyon, p. 75-96.

ALIQUOT J.

2008 – *Inscriptions grecques et latines de la Syrie : Mont Hermon (Liban et Syrie), IGLS*, tome 11, *BAH* 183, Beyrouth.

2009 – *La vie religieuse au Liban sous l'Empire romain*, *BAH* 189, Beyrouth.

ALIQUOT J. et PIRAUD-FOURNET P.

2008 – Le sanctuaire d'Ain el-Fijé et le culte du Barada, *Syria* 85, p. 87-98.

ALZINGER W.

1972 – *Die Ruinen von Ephesos*, Berlin ; Wien.

AMER G. et GAWLIKOWSKI M.

1985 – Le sanctuaire impérial de Philippopolis, *Damaszener Mitteilungen* 2, p. 1-15.

אמיר ד'.

1968 – *בניאס, מני קדם ועד ימינו*, דן.

AMIR D.

1968 – *Banias, From ancient till modern times*, Dan (en hébreu).

1974 – *שניר*, מערת קבורה, *חדשות ארכיאולוגיות*, מח-מט, עמ'. 24.

1974 – Snir, une grotte d'inhumation, *HA* 48-49, p. 24 (en hébreu).

1993 – מפניאון ההלנסטית ועד בניאס המוסלמית, א'. דגני ומ'. ענבר (עורכים). *ארץ הגולן והחרמון*. תל- אביב, עמ'. 369-391.

1993 – From the Hellenistic Paneas to the Arab Banias, dans A. DEGANI et M. INBAR (éd.), *Golan Heights and Mount Hermon*. Tel-Aviv, p. 369-391 (en hébreu).

עמירן ד'.

1996 – רעידות-אדמה בארץ-ישראל, *קדמוניות*, 111, עמ'. 53-61.

AMIRAN D.

1996 – Tremblements de terre en *Eretz-Israel*, *Qadmoniot* 111, p. 53-61 (en hébreu).

AMY R., SEYRIG H. et WILL E.

1975 – *Le temple de Bel à Palmyre*. 2 vols, Paris.

ענתי ע'.

1957 – סוסיתא, *עלון מחלקת העתיקות של מדינת ישראל*, ה-ו, עמ'. 31-33

ANATI A.

1957 – Sussita, *Bulletins du département des Antiquités de l'État d'Israël* 5-6, p. 31-33 (en hébreu).

ARAV R.

1995 – Bethsaida Excavations: Preliminary Report, 1987-1993, dans R. ARAV et R. A. FREUND (éd.), *Bethsaida: A City by the North Shore of the Sea of Galilee*. Kirksville, Missouri, p. 3-63.

ערב ר'.

1999a – בית-צידה, *קדמוניות*, 118, עמ'. 78-91.

1999a – Bethsaīda, *Qadmoniot* 118, p. 78-91 (en hébreu).

1999b – Bethsaida Excavations: Preliminary Report, 1994-1996, dans R. ARAV et R. A. FREUND (éd.), *Bethsaida: A City by the North Shore of the Sea of Galilee*. Kirksville, Missouri, p. 3-113.

2004 – Toward a comprehensive history of Geshur, dans R. ARAV et R. A. FREUND (éd.), *Bethsaida: A City by the North Shore of the Sea of Galilee*. Kirksville, Missouri, p. 1-48.

2009 – Final report on Area A, Stratum V: The city gate, dans R. ARAV et R. A. FREUND (éd.), *Bethsaida: A City by the North Shore of the Sea of Galilee*. Kirksville, Missouri, p. 1-122.

ARIEL D. T.

À paraître – The Classical Coins from the Excavations of the Paneion, *Paneion II*, *IAA* Reports. Jerusalem.

אביעם מ'.

1998 – היישובים המבוצרים של יוסף בן מתיתיהו בגליל לקראת המרד ובמהלכו, ומשמעותם על רקע ממצאי חפירות יודפת וגמלא, *המרד הגדול בגליל* (קטלוג 28 , מוזיאון הכט, אוניברסיטת חיפה), חיפה, עמ'. 63-71

AVIAM M.,

1998 – Les occupations fortifiées chez Flavius Josèphe en Galilée avant et pendant la révolte, et leur importance à la lumière des découvertes archéologiques à Ğamlā et à Yodfat, *La Grande Révolte en Galilée*, (Catalogue n° 28, Musée Hecht, Université de Haïfa), Haïfa, p. 63-71 (en hébreu).

2004 – *Jews, Pagans and Christians in the Galilee, 25 years of archeological excavations and surveys, hellenistic to byzantine periods*, New-York.

אביעם מ'. וגצוב נ'.

1998 – נפחייה מן התקופה הביזאנטית בח'ורבת עובש, *עתיקות*, XXXIV, עמ'. 63-83.

AVIAM M. et GETZOV N.

1998 – A Byzantine Forge at *Ḥorvat Ovesh*, Upper Galilee, *ʻAtiqot* 34, p. 63-83 (en hébreu).

AVIGAD N.

1993 – Samaria (City), *NEAEHL* IV, p. 1300-1310.

1950-51 – The rock-carved facades of the Jerusalem Necropolis, *IEJ* 1, p. 96-106.

AVISSAR M.

2005 – The pottery, dans M. AVISSAR (éd.), *Tel Yoqneʻam, excavations on the Acropolis. IAA* Reports 25, Jerusalem, p. 35-78.

אבי-יונה מ'.

1949 – *אטלס גיאוגרפי-היסטורי של ארץ-ישראל*. ירושלים.

AVI-YONAH M.

1949 – *Historical Geography of Palestine*, Jerusalem (en hébreu).

1950-1951 – The Development of the Roman Road System in Palestine, *IEJ* 1, p. 54-60.

1971 – Baniās, *Encyclopaedia Judaica*, Jerusalem, vol. IV, p. 162-163.

BAGH A. S.

1961 – *La région de Djolan : Étude de Géographie Régionale*, Damas.

BAKHIT M. A.

1982 – *The Ottoman Province of Damascus in the sixteenth century*, Beyrouth.

BALTY J.-CH.

1991 – *CVRIA ORDINIS : recherches d'architecture et d'urbanisme antiques sur les curies provinciales du monde romain*. Bruxelles.

בר-אדון פ'.

1933 – כתובת יונית בגולן העליון, *ציון* ה', עמ'. קפז-קפח.

BAR-ADON P.

1933 – Une inscription grecque dans le Haut Golan, *Zion* 5, p. 187-188 (en hébreu).

BARTON I. M.

1996 – Palaces, dans I. M. BARTON (éd.), *Roman Domestic Buildings*, Exeter, p. 91-120.

BAUZOU Th.,

1985 – Les voies de communication dans le Hauran à l'époque romaine, dans J.-M. DENTZER (éd.), *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine, BHA* 164, Première partie. Paris, p. 137-165.

2003 – Le réseau routier romain de la Syrie du Sud (Hauran, Jawlân), dans J. DENTZER-FEYDY, J.-M. DENTZER et P.-M. BLANC (éd.), *Hauran II, BAH* 164, vol. I et II, Beyrouth, p. 286-314.

בן-ארי מ'.

1976 – הגולן, *חדשות ארכיאולוגיות*, נז-נח, עמ'. 2-3.

BEN-ARI, M.

1976 – Le Golan, *HA* 57-58, p. 2-3 (en hébreu).

BEN-ARIEH R.

1997 – The Roman, Byzantine and Umayyad Pottery, dans Y. HIRSCHFELD (éd.), *The Roman Baths of Hammat Gader*. Jerusalem, p. 347-381.

בן-דוד ח'.

1999 – *הישוב בגולן התחתון בתקופת שלהי ימי הבית השני, המשנה והתלמוד*, חיבור לשם קבלת התואר "דוקטור לפילוסופיה". המחלקה ללימודי ארץ ישראל ע"ש מרטין (זוס). הוגש לסנט של אוניברסיטת בר-אילן, רמת-גן.

BEN-DAVID H.

1999 – *Settlement in 'Lower Golan' during the Hellenistic, Roman and Byzantine periods*, Ph.D. dissertation. The Martin (Szusz) department of Land of Israel studies, Bar-Ilan University, Ramat-Gan (en hébreu).

2002 – The aqueducts of Hippos-Sussita, dans D. AMIT, J. PATRICH, et Y. HIRSCHFELD (éd.), *The aqueducts of Israel*. *JRA*, Supplementary series 46. Portsmouth, Rhode Island, p. 199-206.

2005 – היישוב היהודי בגולן מנפילתה של גמלא ועד הכיבוש הערבי, תרומת סקר החרסים לתולדות הגולן, מ'. ראובני, ומ'. לבנה (עורכים). *הגולן-אדם ונוף, קובץ מחקרים*. אוניברסיטת תל-אביב. עמ'. 103-124.

2005 – The Jewish settlement in the Golan from after Gamla until the moslem period – The contribution of the archaeological survey, dans M. REUVENI et M. LIVNEH (éd.), *Advances in the Golan Research: Man and Landscape.* Tel-Aviv University, p. 103-124 (en hébreu).

בן-אפריים י'.,

1996 – סקר מרכז רמת הגולן, *חדשות ארכיאולוגיות* 106, עמ'. 8.

BEN-EPHRAYM Y.,

1996 – Les prospections du centre du plateau du Golan, *HA* 106, p. 8 (en hébreu).

2003 – *הגבול בין הפרובינציות פלסטינה ופניקיה במאות ב'-ג' לספירה ברמת הגולן*, עבודה לשם קבלת תואר מוסמך במחלקה ללימודי ארץ–ישראל וארכיאולוגיה ע"ש מרטין (זוס), רמת-גן.

2003 – *La frontière entre les provinces de Palestine et de Phénicie pendant les II^e^ et III^e^ siècles sur le plateau du Golan*, mémoire de Master 2, Ramat-Gan (en hébreu).

BERLIN A. M.

1997 – *Tel Anafa II, i: The Hellenistic and the Roman pottery: The Plain Wares*, dans S. HERBERT (éd.), *JRA*, Supplementary Series 10, Ann Arbor, part II, i.

1999 – The Archaeology of Ritual: The Sanctuary of Pan at Banias/Caesarea Philippi, *BASOR* 315, p. 27–45.

2003 – Debate: where was Herod's Temple to Augustus? Three sites vie for contention. Banias is Still the Best Candidate, *Biblical Archaeology Review* 29-5 (September/October), p. 22-25.

2006 – *Gamla I, the pottery of the Second Temple Period*", *IAA* Reports 29. Jerusalem.

2013 – Review of *The Roman Temple Complex at Horvat Omrit: An Interim Report*, edited by J. ANDREW OVERMAN and D. N. SCHOWALTER (*BAR* S2205, 2011), *BASOR* 369, p. 244-247.

BERMAN A.

2008 – Coins Catalogue, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Ninth season of excavations, June-July 2008*. Haifa, p. 143-162.

2009 – Coins Catalogue, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Tenth season of excavations, July and September 2009*. Haifa, p. 157-172.

BERMAN A. et BIJOVSKY, G.

2008 – The Coins, dans J. BEN-MICHAEL (éd.), *PANEAS II, Small finds and other studies. IAA* Reports, 38. Jerusalem. Vol. II, p. 11-99.

BERNAND A.

1977 – *Pan du désert*. Leyde.

BERTIN P.

2004 – *La Syrie du Sud : essai sur les catégories de céramiques et le répertoire des formes*, rapport de la mission franco-syrienne en Syrie du Sud (non publié), Nanterre.

BESSAC J.-C.

2010 – Le basalte de Syrie du Sud : quelques repères techniques, économiques et chronologiques, dans M. AL MAQDISSI, F. BRAEMER, J.-M. DENTZER (dir.), *Hauran V, la Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive*, *BAH* 191, Beyrouth. Vol. I., p. 413-423.

BIKAI P. M.

1978 – *The pottery of Tyre*, Warminster.

BISHOP M. C. et COULSTON J. C. N.

2006 – *Roman military equipment: from the Punic Wars to the fall of Rome*. Oxford.

BÖCKH A., IONES F., CURTIUS E. et KIRCHHIFF A. (éd.),

1977 – *Corpus Inscriptionum Graecarum (CIG)*, vol. III, Hildesheim.

BONNECHERE P.

2003 – *Trophonios de Lébadée : cultes et mythes d'une cité béotienne au miroir de la mentalité antique*. Leiden ; Boston.

BRAEMER *et al*.,

2004 – *Khirbet Al Umbashi. Villages et campements de pasteurs dans le « désert noir » (Syrie) à l'âge du Bronze*, *BAH*, 171, Beyrouth.

2010 – Labwe : une ville fortifiée du Bronze ancien dans le Leja, dans M. AL MAQDISSI, F. BRAEMER, J.-M. DENTZER (dir.), *Hauran V, la Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive*, *BAH* 191, Beyrouth. Vol. I., p. 111-118.

פראוור א. ג'.

1949 – ארץ-ישראל, תל-אביב.

BRAWER A. J.

1949 – *Eretz-Israel*, Tel-Aviv (en hébreu).

BROTHERS A. J.

1996 – Urban Housing, dans I. M. BARTON (éd.), *Roman Domestic Buildings*, Exeter, p. 33-63.

BRU H.

2008 – Némésis et le culte impérial dans les provinces syriennes, *Syria* 85, p. 293-314.

BUCKINGHAM J. S.

1821 – *Travels in Palestine through the countries of Bashan and Gilead, east of the River Jordan : including a visit to the cities of Geraza and Gamala in the Decapolis*, London.

1825 – *Travels among the Arab Tribes Inhabiting the Countries East of Syria and Palestine*, London.

BURCKHARDT J. L.

1822 – *Travels in Syria and the Holy Land*, London.

BURTON J. H.

2010 – *Religion, Society, and Sacred Space at Banias: A Religious History of Banias/Caesarea Philippi, 21 BC-AD 1635*, thèse de doctorat en histoire (non publiée), Université de Texas Tech.

BUTCHER K.

2003 – *Roman Syria and the Near East*. London.

BUTLER H. C.,

1915 – *Ancient Architecture in Syria. Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909,* Division II, section A. *Southern Syria*, Part 5. *Ḥaurân Plain and Djebel Ḥaurân*, Leyden.

1919a – *Ancient Architecture in Syria. Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909,* Division II, section A. *Southern Syria*, Part 2. *The Southern Ḥaurân*, Leyden.

1919b – *Ancient Architecture in Syria. Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909,* Division II, section A. *Southern Syria*, Part 7. *The Ledjā*, Leyden.

CHEVALLIER R.

1997 – *Les voies romaines*, Paris.

CHRÉTIEN-HAPPE I.

2004 – Les représentations de temples et sanctuaires sur les monnaies romaines de Décapole et d'Arabie, *Syria* 81, p. 131-146.

CLAUSS-BALTY P.

2008a – Maisons romano-byzantines dans les villages de Batanée : mission 2002-2004, dans P. CLAUSS-BALTY (éd.), *Hauran III, l'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, *BAH* 181, Beyrouth, p. 41-103.

2008b – La Kalybé de Hayat (Syrie du Sud), *Syria* 85, p. 249-292.

CONARD L.

1994, *n. v.* – Epidemic disease in central Syria in the late sixth century, *BMGS* 18, p. 15-58.

DAR S.

1993 – Hermon, Mount, *NEAEHL* II, p. 616-617.

דר ש'., 1994 – *תולדות החרמון, אתרים ומקדשים של היטורים*, תל-אביב.

1994 – *The History of Hermon, Settlement and Temples of the Itureans*, Tel-Aviv (en hébreu).

DAUPHIN C. M.

1981 – Golan Survey, 1980-1981, *IEJ* 31, p. 239-240.

1984a – Golan Survey, 1983, *IEJ* 34, p. 268-269.

1984b – Farğ en Gaulanitide : refuge judéo-chrétien ? *POC* 34, p. 233-245.

1998 – *La Palestine byzantine : Peuplement et Population*, *BAR*, International Series 726. Oxford. Vol. III.

DAUPHIN C. M. et GIBSON S.

1992-1993 – Ancient Settlements in their Landscapes: The Results of Ten Years of Survey on the Golan Heights (1978-1988), *BAIAS* 12, p. 7-31.

DAUPHIN C. M. et SCHONFIELD J. J.

1983 – Settlements of the Roman and Byzantine periods on the Golan Heights: Preliminary report on Three Seasons of Survey (1979-1981), *IEJ* 33, p. 189-206.

DENTZER J.-M. *et al*.

2010 – Formation et développement des villes en Syrie du Sud de l'époque hellénistique à l'époque byzantine : les exemples de Bosra, Suweida, Shahba, dans M. AL MAQDISSI, F. BRAEMER, J.-M. DENTZER (dir.), *Hauran V, la Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive*, *BAH* 191, Beyrouth. Vol. I., p. 139-169.

DENTZER J.-M. et ORTHMANN, W.

1989 – *Archéologie et histoire de la Syrie* II. *La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*. Saarbrücken.

DENTZER-FEYDY J.

1986 – Décor architectural et développement du Hauran dans l'antiquité (du I^{er} s. av. au VII^{e} s. de notre ère), dans J.-M. DENTZER (éd.), *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*. Deuxième partie. Paris, p. 261-309.

1993 – Introduction de l'acanthe dans la sculpture monumentale du Proche-Orient à l'époque gréco-romaine, dans *L'acanthe dans la sculpture monumentale de l'Antiquité à la Renaissance*, actes du colloque, Paris, Sorbonne, 1er-5 octobre 1990, organisé par le Centre national de la recherche scientifique et l'Université Paris 1. Paris, p. 99-112.

1998 – Remarques sur le temple de Rîmet Hâzem (Syrie du Sud), *Syria* 75, p. 201-2011.

2003 – Le décor sculpté et stuqué, dans F. ZAYADINE, F. LARCHÉ et J. DENTZER-FEYDY (éd.), *Le Qasr Al-Bint de Pétra : l'architecture, le décor, la chronologie et les dieux*. Paris, p. 45-75.

2008 – Le décor architectural des maisons de la Batanée, dans P. CLAUSS-BALTY (éd.), *Hauran III, l'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale, BAH* 181, Beyrouth, p. 183-231.

DE VRIES B.

1998 – *Umm el-Jimal. A Frontier Town and its Landscape in Northern Jordan I. JRA* Supplementary Series 26, Portsmouth, Rhode Island, Vol. 1.

DREW-BEAR T.

1974 – Representations of Temples on the Greek Imperial Coinage, *ANSMN* 19, p. 27-63.

DUNAND M.

1933 – La voie romaine du Ledjâ, *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscription et Belles Lettres*, tome XIII, p. 521-556.

EISENBERG M.

2006 – The South City Wall (SWL), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Seventh season of excavations, July 2006*. Haifa, p. 23-34.

2007a – The Southern City Wall (SWL), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Eighth season of excavations, July 2007*. Haifa, p. 37-49.

2007b – The Northern City Wall (NWL), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Eighth season of excavations, July 2007*. Haifa, p. 51-56.

איזנברג מ'.

2008 – *ארכיטקטורה צבאית במרחב הדקפוליס ובצפון ארץ-ישראל בתקופות ההלניסטית והרומית הקדומה*. חיבור לשם קבלת התואר "דוקטור לפילוסופיה", אוניברסיטת חיפה, הפקולטה למדעי הרוח, החוג לארכיאולוגיה.

2008 – *Military Architecture in the Region of the Decapolis during Hellenistic and Early Roman Periods*. A Thesis submitted for the degree "Doctor of Philosophy", University of Haifa, Faculty of Humanities, Department of Archaeology (en hébreu, avec un résumé en anglais).

2010 – Tal Fortress (TLF), dans A. SEGAL *et al*. (éd.), *Hippos-Sussita, Eleventh Season of Excavations, July 2010*, Haifa, p. 80-82.

2013 – Military Architecture, dans A. SEGAL *et al*. (éd.), *Hippos-Sussita of the Decapolis. The First Twelve Seasons of Excavations, 2000-2011*, Vol. I. Haifa, p. 86-127.

EPSTEIN C.

1976 – Hippos (Sussita), *EAEHL* II, p. 521-523.

1993b – Hippos (Sussita), *NEAEHL* II, p. 634-636.

אפשטין ק'. וגוטמן ש'.

1972 – הסקר ברמת הגולן, מ'. כוכבי (עורך), *יהודה, שומרון וגולן, סקר ארכיאולוגי בשנת תשכ"ח*. ירושלים. עמ'. 244-298.

EPSTEIN C. et GUTMAN S.

1972 – The Golan, dans M. KOCHAVI (éd.), *Judea, Samaria and the Golan: Archaeological Survey 1967-1968.* Jerusalem, p. 244-298 (en hébreu).

EPSTEIN C. et URMAN D.

1976 – Golan, *EAEHL*, II, p. 453-467.

ERLICH A.

2010 – Terracotta Figurines and Masks, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Eleventh season of excavations, July 2010*. Haifa, p. 53-62.

ERTEL CH.

2004 – Zur Treppe des Tempels von as-Sanamain, *Damaszener Mitteilungen* 14, p. 1-11.

FILGIS M. N.

1988 – Zur Rekonstruktion der Odeia von Ariassos und Termessos, *Architectura* 18, p. 1-6.

FISCHER M. L. et STEIN A.

1994 – Josephus and the Use of Marble in Building Projects of Herod the Great, *JJS* 45, p. 79-85.

FISCHER M. L. et GROSSMARK T.

1996 – Marble import and *Marmoraii* in Eretz Israel during the Roman and Byzantine Periods, dans R. KATZOFF (ed.), *Classical Studies in Honour of David Sohlberg*, Ramat Gan, p. 319-352.

פרסטר ג.

1977 – החפירות בטבריה, *קדמוניות*, 38-39, עמ'. 87-91.

FORRESTER G.

1977 – Les fouilles de Tibériade, *Qadmoniot*, 38-39, p. 87-91 (en hébreu).

FORTNER S. A.

1995 – Hellenistic and Roman Fineware from Bethsaida, dans R. ARAV et R. A. FREUND (éd.), *Bethsaida: A City by the North Shore of the Sea of Galilee*. Kirksville, Missouri, p. 99-126.

2008 – *Die Keramik und Kleinfunde von Bethsaida-Iulia am See Genezareth, Israel*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophie an der Ludwig-Maximilians-Universität, München.

FOURNET TH.

2004-2005 – Les bains romains de Shâ'ra (Syrie du Sud) : interpération et hypothèses, *AAAS* 47-48, p. 159-178.

2010 – Les bains romains de Sleim (*Selæma*), analyse architecturale et proposition de chronologie, dans M. AL MAQDISSI, F. BRAEMER, J.-M. DENTZER (dir.), *Hauran V, la Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, BAH* 191, Beyrouth. Vol. I., p. 315-333.

FRANKEL *et al.*,

2001 – The pottery and other finds, dans R. FRANKEL, N. GETZOV, M. AVIAM et A. DEGANI (éd.), *Settlement Dynamics and Regional Diversity in Ancient Upper Galilee: Archaeological Survey of Upper Galilee, IAA* Reports 14. Jerusalem, p. 47-95.

FRASER P. M.

1972 – *Ptolemaic Alexandria*. Oxford.

FREYBERGER K. S.

1991 – Der Tempel in Slim. Ein Bericht, *Damaszener Mitteilungen* 5, p. 9-38.

2004 – Das Heiligtum in Hössn Soleiman (Baitokaike): Religion und Handel im syrischen Küstengebirge in hellenistischer und römischer Zeit, *Damaszener Mitteilungen* 14, p. 13-40.

גל י'.

1970 – רשימת אתרים, נופים וישובים בגולן, *תכנית לפיתוח תירות ונופש בגולן*, 2. עמ'. 2-33.

GAL I.

1970 – Liste des sites, des paysages et des installations sur le Golan, *Programme pour le développement du tourisme et des vacances au Golan* 2, p. 2-32 (en hébreu).

GALLAZZI C. et HADJI-MINAGLOU G.

2000 – *Tebtynis I - La reprise des fouilles et le quartier de la chapelle d'Isis-Thermouthis*. Le Caire.

GARLAN Y.

1974 – *Recherches de poliorcétique grecque*, Athènes.

GAWLIKOWSKI M.

1998 – Les sanctuaires du Proche-Orient romain dans la recherche récente, *Topoi* 8/1, p. 31-52.

GELZER H.

1908, *n. v.* – *Patrum Nicaenorum nomina latine graece coptice syriace arabice armeniace*, Lipsiae (Leipzig).

GERBER Y.

2001 – A Glimps of the Recent Excavations on ez-Zantur/Petra: The Late Roman Pottery and its Prototypes in the 2nd and 3rd Centuries AD., dans E. VILLENEUVE et P. M. WATSON (éd.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IVe-VIIIe siècles apr. J.-C.)*, actes du colloque tenu à Amman les 3, 4 et 5 décembre 1994. Beyrouth.

GINOUVÈS R.

1992 – *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Éléments constructifs : supports, couvertures, aménagements intérieurs.* Tome II. École Française d'Athènes, École Française de Rome.

1998 – *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles*. Tome III. École Française d'Athènes, École Française de Rome.

GINOUVÈS R. et MARTIN R.

1985 – *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor*. Tome I. École Française d'Athènes, École Française de Rome.

גורן נ'.

1984 – תגליות בבקעת קוניטרה, *ארץ הגולן* 88, קצרין, עמ'. 14-15 ו 105.

GOREN N.,

1984 – Découvertes sur le plateau de Quneiṭra, *Eretz ha-Golan* 88, Qasrine, p. 14-15 et 105 (en hébreu).

1985 – תגליות בבקעת קוניטרה, *ארץ הגולן* 105, קצרין, עמ'. 14.

1985 – Découvertes sur le plateau de Quneiṭra, *Eretz ha-Golan* 105. Qeṣrine, p. 14 (en hébreu).

GRABOÏS A.

1970 – La cité de Baniyas et le château de Subeibeh pendant les Croisades, *Cahiers de civilisation médiévale*. Poitiers. Tome 13, p. 43-62.

GRENFELL B. P. et HUNT A. S.

1899, *n. v.* – *The Oxyrhynchus Papyri*, Part II. London.

GROS P.,

2006 – *L'architecture romaine du début du III^e^ siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire. 2. Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris.

2011 – *L'architecture romaine du début du III^e^ siècle av. J.-C. à la fin du Haut- Empire. 1. Les monuments publics.* (troisième édition), Paris.

GUÉRIN M. V.

1880a – *Description géographique, historique, et archéologique de la Palestine*, Paris. III, Galilée. Tome I.

1880b – *Description géographique, historique, et archéologique de la Palestine*, Paris. III, Galilée. Tome II.

גוטמן ש'.

1973a – ארץ היטורים, *מבפנים*, ל"ה. עמ'. 143-151.

GUTMAN S.

1973a – Terre des Ituréens, *Mibiphnîm* 35, p. 143-151 (en hébreu).

1973b – דיון מחודש בזיהוי מקומה של גמלא, *התקופה הרומית בארץ ישראל, לקט הרצאות ומאמרים*. תל-אביב. עמ'. 199-225.

1973b – Une nouvelle discussion sur l'identification de l'emplacement de Gamla, *La période romaine en Eretz-Israel, collection d'articles*. Tel-Aviv, p. 199-225 (en hébreu).

1975 – ח' נמרה, *חדשות ארכיאולוגיות*, נו., עמ'. 4-5.

1975 – Ḫirbet Namrah, *HA* 56, p. 4-5 (en hébreu).

1976 – סקר בגולן : ח' נמרה, *חדשות ארכיאולוגיות*, נז-נח., עמ'. 2-3.

1976 – Prospections sur le Golan : Ḫirbet Namrah, *HA* 57-58, p. 2-3 (en hébreu).

1984 – Gamla-1983, *ESI* 3 (84-85), p. 26-27.

1994 – *גמלא, עיר במרד*, תל-אביב.

1994 – *Gamla, A City in Rebellion*, Tel-Aviv (en hébreu).

HACHLILI R.

2013 – *Ancient Synagogues, Archaeology and Art: New Discoveries and Current Research*, Leiden ; Boston.

HAENSCH R.

2006 – Le financement de la construction des églises pendant l'Antiquité tardive et l'évergétisme antique, *Économie et Religion dans l'Antiquité Tardive, AT* 14, Colloque de Bordeaux, 21-22 janvier 2005. Turnhout, p. 47-58.

הרטל מ'.

1985a – בניאס, *חדשות ארכיאולוגיות*, פו, עמ'. 1-2.

HARTAL M.

1985a – Baniās, *HA* 86, p. 1-2 (en hébreu).

1985b – Banias Survey, *ESI* 4, p. 7-8.

1989 – *צפון הגולן, הסקר הארכיאולוגי כמקור לתולדות האזור*, קצרין.

1989 – *Northern Golan Heights, The Archaeological Survey as a Source of Regional History*, Qeṣrine (en hébreu).

1998 – אמת-המים לבאניאס, *קדמוניות*, 115, עמ'. 26-29.

1998 – L'aqueduc à Baniās, *Qadmoniot* 115, p. 26-29 (en hébreu).

2005 – *ארץ היטורים. ארכיאולוגיה והיסטוריה של צפון הגולן בתקופות ההליניסטית, הרומית והביזנטית*, קצרין.

2005 – *Land of the Ituraeans*. *Archaeology and history of Northern Golan in the Hellenistic, Roman and Byzantine periods*, Qeṣrine (en hébreu).

2006a – Introductions, dans S. DAR, M. HARTAL et E. AYALON (éd.), *Rafid on the Golan: A Profile of a Late Roman and Byzantine Village*. *BAR* International Series 1555, Oxford, p. 1-16.

2006b – The survey finds, dans S. DAR, M. HARTAL et E. AYALON (éd.), *Rafid on the Golan: A Profile of a Late Roman and Byzantine Village*. *BAR* International Series 1555, Oxford, p. 17-265.

2006c – Historical phases, dans S. DAR, M. HARTAL et E. AYALON (éd.), *Rafid on the Golan: A Profile of a Late Roman and Byzantine Village*. *BAR* International Series 1555, Oxford, p. 267-290.

2008 – The Use of Pottery as a Tool for the Definition of Provincial Borders, dans S. BAR (éd.), *In the Hill-Country, and in the Shephelah, and in the Arabah (Joshua 12, 8), Studies and Researches Presented to Adam Zertal in the Thirtieth Anniversary of the Manasseh Hill-country Survey*. Jerusalem, p. 211-222.

HARTAL M., HUDSON N. et BERLIN A. M.

2008 – Khirbat el-Hawarith: A Ceramic Workshop on the Mount Hermon Slops, *'Atiqot* 59, p. 131-155.

HARTAL M. et MA'OZ Z. U.

1985 – Baniās, Salvage Excavation-1984, *ESI* 4 (86-87), p. 8-9.

HAYES J. W.

1972 – *Late Roman Pottery*, London.

1980 – *A Supplement to Late Roman Pottery*, London.

1985 – Sigillata Orientale A (*Eastern Sigillata A*), dans G. PUGLIESE CARRATELLI (dir.), *EAACO, Atlante delle forme ceramiche II: Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo, (tardo ellenismo e primo imperio).* Roma, p. 9-48.

היימן א'. ופורת נ'.

1995 – חפירות מקדש פאן (בניאס) - היבטים גיאולוגיים, *דו"ח המכון הגיאולוגי, ישראל, GSI/95/5*, ירושלים.

HEIMAN A. et PORAT N.

1995 – Les fouilles du sanctuaire de Pan (Baniās), aspects géologiques, *GSI*, rapport n° 5/95, Jérusalem (en hébreu).

HELTZER M.

1998 – On the Vth Century B.C.E. dogs from Ashkelon, *Transeuphratène* 15, p. 149-152.

HERBERT S.

1994 – *Tel Anafa I, i: Final Report on Ten Years of Excavation at a Hellenistic and Roman Settlement in Northern Israel*, *JRA*, Supplementary Series 10.1, Ann Arbor, part I, i.

HERBERT S. et BERLIN A. M.

2003 – A New Administrative Center for Persian and Hellenistic Galilee: Preliminary Report of the University of Michigan/University of Minnesota Excavations at Kedesh, *BASOR* 329, p. 13-59.

HEINZELMANN M.

2004 – The southwest residential quarter of Hippos, preliminary results of a topographical survey, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Fifth season of excavations, September-October 2004, and summary of all five seasons, 2000-2004.* Haifa, p. 135-139.

HIRSCHFELD Y.

1995 – *The Palestinian Dwelling in the Roman-Byzantine Period*, Jerusalem.

HIZMI H. et COHEN H.

1983 – Na'aran, *ESI* 2 (82-83), p. 72-74.

HOEBEL F.

2008 – The Sanctuary in the Venus-Area. Cult, Topography and Urban Development, dans M. VAN ESS (éd.), *Baalbek / Heliopolis, Results of Archaeological and Architectural Research, 2002 – 2005*. German-Lebanese Colloquium / Berlin. *BAAL*, Hors-Série IV, p. 161-175.

HORNUM M. B.

1993 – *Nemesis, the Roman State and the Games*. Leiden-New York- Köln.

HOSS S.

2005 – *Baths and bathing: the culture of bathing and the baths and* thermae *in Palestine from the Hasmoneans to the Moslem Conquest, with an Appendix on Jewish Ritual baths (miqva'ot). BAR*, International Series 1346, Oxford.

HÜTTEROTH W.-D. et ABDULFATTAH K.

1977 – *Historical geography of Palestine, Transjordan and southern Syria in the late 16th century*, Erlangen.

אילן צ'.

1976 – *ארץ הגולן*, תל-אביב.

ILAN Z.

1976 – *Le Golan*, Tel-Aviv (en hébreu).

ענבר מ'.

1987 – הגולן – היבטים גיאוגרפיים, ב מ'. ענבר וא'. שילר (עורכים), *רמת הגולן*, אריאל, 50-51, ירושלים, עמ'. 11 -15.

INBAR M.

1987 – Le Golan-aspects géographiques, dans M. INBAR et A. SHILER (éd.), *Golan Heights*, *Ariel* 50-51, Jérusalem, p. 11-15 (en hébreu).

ISAAC B. H.

1992 – *The Limits of Empire: The Roman Army in the East*, Oxford.

À paraître – Inscriptions from Banias, *'Atiqot*.

ISRAELI S.

2008a – Area B: Stratigraphic details and the pottery from strata I to IV, dans J. BEN-MICHAEL (éd.), *PANEAS I, The Roman to Early Islamic Periods. Excavations in Areas A, B, E, F, G, and H. IAA* Reports 37. Jerusalem. Vol. I, p. 61-79.

2008b – Area F: Stratigraphic analysis of the 'burnt' street of shops and its Pottery, dans J. BEN-MICHAEL (éd.), *PANEAS I, The Roman to Early Islamic Periods. Excavations in Areas A, B, E, F, G, and H. IAA* Reports, 37. Jerusalem. Vol. I, p. 105-127.

JANIN R.

1953 – Césarée de Philippe ou Césarée Panéas, dans A. BAUDRILLART, A. DE MEYER et E. VAN CAUWENBERGH (dir.), *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques.* Paris. Tome XII, fasc. 67-72, p. 209-211.

JOHNSON B. L.

2006 – The Hellenistic to Early Islamic period pottery, dans A. MAZAR (éd.), *Excavations at Tel Beth-Shean*, 1989–1996. Vol. I, p. 523-591.

KASHER A.

1990 – Jews and Hellenistic Cities in *Eretz-Israel*, relations of the Jews in *Eretz-Israel* with the Hellenistic cities during the second temple period (332 BCE - 70 CE), *Texte und Studien zum Antiken Judentum* 21. Tübingen.

KÄSTNER V. et BAHE S.

1999 – Baalbek und Europa, dans M. VAN ESS et T. WEBER (éd.), *Baalbek: im römischer Monumentalarchitektur*. Mainz am Rhein, p. 88-104.

קלמכטר א'.

1996 – סקר דרום רמת הגולן, 1993-1994, *חדשות ארכיאולוגיות* 106, עמ'. 10-12.

KELMECHTER A.

1996 – Les prospections de la partie sud du plateau du Golan, 1993-1994, *HA* 106, p. 10-12 (en hébreu).

KERNER S.

1992 – Recent Excavations at Umm Qais-Gadara, *Aram* 4, p. 407-423.

خير ص.

1976 – *إقليم الجولان: دراسة في الوضع الطبيعي والكيان البشري والبناء الاقتصادي*, دمشق.

KHEIR S.

1976 – *La région du Jawlân : étude topographique, démographique et économique*, Damas (en arabe).

KILLEBREW A.

1991 – Pottery from Dabiyye, *'Atiqot* 20, p. 66-73.

KINDLER A.

1999a – The Coins of the Tetrarch Philip and Bethsaida, dans R. ARAV et R. A. FREUND (éd.), *Bethsaida: A City by the North Shore of the Sea of Galilee*. Kirksville, Missouri, p. 245-249.

1999b – The Coin Finds at the Excavations of Bethsaida, dans R. ARAV et R. A. FREUND (éd.), *Bethsaida: A City by the North Shore of the Sea of Galilee*. Kirksville, Missouri, p. 250-268.

KITCHENER H. H. et CONDER C. R.

1881 – *The Survey of Western Palestine. Memoirs of the Topography, Hology, Hydrography, and Archaeology*, London. Vol. I. Sheets I-VI. Galilee.

קופל ג'. וקלינגר ח'.

1977 – סוסיתא, מפעל המים, *חדשות ארכיאולוגיות*, סג-סד, עמ'. 27-28.

KOPPEL G. et KLINGER H.

1977 – Sussita, l'aqueduc, *HA* 63-64, p. 27-28 (en hébreu).

KUSHNIR-STEIN A.

2007 – Josephus' Description of Paneion, *Scripta Classica Israelica* 26, p. 87-90.

ŁAJTAR A.

2004 – Two Greek Inscriptions of the Roman Imperial Period, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Fifth season of excavations, September-October 200*4, *and summary of all five seasons (2000-2004)*, Haifa, p. 43-50.

2005a – Inscription of a Flagstone, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Sixth season of excavations, July 200*5, Haifa, p. 30-31.

2005b – The mosaic inscription of Antonia, a deaconess, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Sixth season of excavations, July 200*5, Haifa, p. 51-53.

LAPP P. W.

1961, *n. v.* – *Palestinian Ceramic Chronology, 200 B.C.-A.D. 75*, New Haven.

LARCHÉ F.

2003 – Étude architecturale, dans F. ZAYADINE, F. LARCHÉ et J. DENTZER-FEYDY (éd.), *Le Qasr Al-Bint de Pétra : l'architecture, le décor, la chronologie et les dieux*. Paris, p. 13-44.

LAUNEY M.

1949, [1987] – *Recherches sur les armées hellénistiques*. Paris.

LAVAGNE H.

1988 – *Operosa antra : Recherches sur la grotte à Rome de Sylla à Hadrien, BEFAR* 272, Paris.

LENORMANT F.

1877 – "Eleusinia", *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, Ch. V. DAREMBERG et E. SAGLIO (éd.), vol. V. : Les Sanctuaires d'Eleusis et la Voie Sacrée. (http://www.mediterranees.net/civilisation/religions/mysteres/eleusinia5.html).

LEV KAPITAIKIN A.

2010 – Pottery report, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Eleventh season of excavations, July 2010,* Haifa, p. 96-117.

LICHTENBERGER A.

2004 – Some remarks on the Civic Coinage of Antioch at Hippos, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Fifth season of excavations, September-October 2004, and summary of all five seasons, 2000-2004*, Haifa, p. 106-121.

LOFFREDA S.

1970 – La ceramica della sinagoga di Cafarnao, dans V. CORBO (éd.), *La sinagoga di Cafarnao*. Gerusalemme.

1974 – *Cafarnao II, La ceramica*, Jerusalem.

LONDON G. et SHUSTER R.

1999 – Bethsaida Iron Age Ceramics, dans R. ARAV et R. A. FREUND (éd.), *Bethsaida: A City by the North Shore of the Sea of Galilee*. Kirksville, Missouri, p. 175-224.

מעוז צ'. א'.

1980 – *הישוב היהודי ובתי הכנסת בגולן 2*. תל-אביב.

MA'OZ Z. U.

1980 – *L'installation juive et les synagogues sur le Golan 2*. Tel-Aviv (en hébreu).

1981 – The Art and Architecture of the Synagogues of the Golan, dans L. I. LEVINE (éd.), *Ancient Synagogues Revealed*, Israel Exploration Society, Jerusalem, p. 98-115.

1982a – מיגדל שמירה בגולן, *חדשות ארכיאולוגיות*, עח-עט, עמ'. 1.

1982a – Une tour de guet sur le Golan, *HA* 78-79, p. 1 (en hébreu).

1982b – Golan-Watchtower, *ESI* 1 (78-81), p. 32-33.

1983 – *אתרים ארכיאולוגיים בגולן, סקירה*. כנס מחקרי גולן, עמ'. 10-12.

1983 – Les sites archéologiques sur le Golan, prospections. Conférence de recherches sur le Golan, p. 10-12 (en hébreu).

1991 – בניאס, מקדש פאן-1990, *חדשות ארכיאולוגיות*, צז, עמ'. 2-4.

1991 – Baniās, le sanctuaire de Pan-1990, *HA* 97, p. 2-4 (en hébreu).

1993a – Banias, *NEAEHL* I, p. 136-143.

1993b – בניאס, מקדש פאן-1991-1992, *חדשות ארכיאולוגיות*, ק, עמ'. 2-6.

1993b – Baniās, le sanctuaire de Pan-1991-1992, *HA* 100, p. 2-6 (en hébreu).

1993c – Kanaf, Ḥorvat, *NEAEHL* III, p. 847-850.

1995a – בניאס, מקדש פאן-1993, *חדשות ארכיאולוגיות*, קג, עמ'. 1-5.

1995a – Baniās, le sanctuaire de Pan-1993, *HA* 103, p. 1-5 (en hébreu).

1995b – *בתי-כנסת עתיקים בגולן, אמנות ואדריכלות*, כרך א'. קצרין.

1995b – *Ancient Synagogues in the Golan, Art and Architecture*, Qeṣrine. Vol. I (en hébreu).

1996 – בניאס, מקדש פאן-1995, *חדשות ארכיאולוגיות*, קו, עמ'. 1.

1996 – Baniās, le sanctuaire de Pan-1995, *HA* 106, p. 1 (en hébreu).

1998 – המיתחם בבניאס המקודש לפאן, *קדמוניות*, 115, עמ'. 18-25.

1998 – Le Sanctuaire de Baniās consacré à Pan, *Qadmoniot* 115, p. 18-25 (en hébreu).

1999 – Coin and Temple. The Case of Caesarea Philippi-Paneas, *INJ* 13, p. 90-102, pl. 13-15.

2005 – Al-Madras - Petra and the Paneion at Bânyâs: the operosa antra, *ADAJ* 49, p. 531-539

2007a – *Baniyas in the Greco-Roman Period: A History based on the Excavations*, *ASRS* 3, Qeṣrine.

2007b – *Baniyas, Upper Galilee and the Lebanon Beqa' in the Hellenistic period*, *ASRS* 4, Qeṣrine.

2008a – Banias, *NEAEHL* V, p. 1587-1590.

2008b – *The Ghassânids and the fall of the Golan Synagogues*, *ASRS* 5, Qeṣrine.

2009 – *Baniyas, the roman temples*, *ASRS* 8, Qeṣrine.

2010 – The Galilean Bowl: A revised Chronology, *JIATU* 37 (2), p. 254-258.

מעוז צ'. א'. ובן דוד ח'.

2000 – דיר עזיז, *חדשות ארכיאולוגיות*, 111, עמ'. 14-15.

MA'OZ Z. U. et BEN-DAVID H.

2000 – Deir 'Aziz, *HA* 111, p. 14-15 (en hébreu).

2003 – דיר עזיז - 2000-2001, *חדשות ארכיאולוגיות*, 115, עמ'. 11-15.

2003 – Deir 'Aziz - 2000-2001, *HA* 115, p. 11-15 (en hébreu).

MA'OZ Z. U., GOREN-INBAR N. et EPSTEIN C.

1993 – Golan, *NEAEHL* II, p. 525-546.

MARNIQUET D.

2011 – *La vie religieuse à Baniyas / Césarée de Philippe d'Auguste à Julien (I^er^ a. C. – IV^e^ p. C.) : les sources et leurs interprétation*. Mémoire de Master 2, un volume. École pratique des Hautes Études. (non publié).

MAZOR G.

2011 – The Temple at Omrit: A Study in Architectural and Political Iconography, dans J. A. OVERMAN et D. N. SCHOWALTER (éd.), *The Roman Temple Complex at Horvat Omrit, an interim report*. *BAR*, International Series 2205, Oxford, p. 19-25.

MCKENZIE J.

1990 – *The Architecture of Petra*. Oxford.

MEIER C.

1995 – Bethsaida Excavations: Preliminary Report, 1987-1993, Breakdown of Coins by Period, dans R. ARAV et R. A. FREUND (éd.), *Bethsaida: A City by the North Shore of the Sea of Galilee*. Kirksville, Missouri, p. 53-61.

MERCER S. A. B.

1939 – *The Tell el-Amarna Tablets*, Toronto, 2 vol.

MESHEL Z., FAHLBUSCH H., TSUK T. et PELEG Y.

1996 – *The Water-Supply System of Susita*, Tel Aviv.

MESHORER Y.

1984-85 – The Coins of Caesarea Paneas, *INJ* 8, p. 37-58. Pl. 7-15.

MEYZA H.

2007 – *Nea Paphos*, V. *Cypriot Red Slip Ware: Studies on a Late Roman Levantine fine ware*, Varsovie.

MILLAR F.

1994 – *The Roman Near East, 31 B.C. – A.D, 337*, London.

MŁYNARCZYK J.

2004 – Pottery report, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Fifth season of excavations, September-October 2004, and summary of all five seasons (2000-2004)*, Haifa, p. 140-170.

2005 – Pottery report, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Sixth season of excavations, July 2005*, Haifa, p. 113-152.

2006 – Pottery report, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Seventh season of excavations, July 2006*, Haifa, p. 91-126.

2007 – Pottery report, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Eighth season of excavations, July 2007*, Haifa, p. 105-154.

2008 – Pottery report, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Ninth season of excavations, June-July 2008*, Haifa, p. 59-109.

2009 – Pottery report, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Tenth season of excavations, July and Spetember 2009*, Haifa, p. 104-156.

MŁYNARCZYK J. et BURDAJEWICZ M.

2004 – The north-west church (NWC), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Fifth season of excavations, September-October 2004, and summary of all five seasons (2000-2004)*, Haifa, p. 52-72.

2005 – North-West Church Complex (NWC), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Sixth season of excavations, July 2005*, Haifa, p. 32-50.

2006 – North-West Church Complex (NWC), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Seventh season of excavations, July 2006*, Hafia, p. 47-59.

מור ד'.

1973 – *הוולקניזם במרכז רמת הגולן*, תל-אביב.

MOR D.

1973 – The Volcanism in the Central Golan Heights, Tel-Aviv, p. 19-42 (en hébreu).

1993 – התופעות הוולקניות ברמת הגולן, , א'. דגני ומ'. ענבר (עורכים), *ארץ הגולן והחרמון*. תל- אביב. עמ'. 19-42.

1993 – Volcanic phenomena in the Golan Heights, dans A. DEGANI et M. INBAR (éd.), *Golan Heights and Mount Hermon*. Tel-Aviv, p. 19-42 (en hébreu).

MOUTON M.

1997 – Les tours funéraires d'Arabie, *nefesh* monumentales, *Syria* 74, p. 81-98.

2010 – The monolithic *djin* blocks at Petra: a funerary practice of pre-Islamic Arabia, dans L. WEEKS (éd.), *Death and Burial in Arabia and Beyond, Multidisciplinary perspectives*, *BAR* International Series 2107, Oxford, p. 275-287.

NEGEV A.

1986 – The late hellenistic and early roman pottery of Nabatean Oboda, final report, *Qedem* 22.

NELSON M. C.

2011 – A Preliminary Review of the Architecture of Omrit: The Temple Area, dans J. A. OVERMAN et D. N. SCHOWALTER (éd.), *The Roman Temple Complex at Horvat Omrit, an interim report*. *BAR*, International Series 2205, Oxford, p. 27-44.

נצר א'.

1977 – בניאס, *חדשות ארכיאולוגיות* 63-64, עמ'. 6.

NETZER E.

1977 – Baniās, *HA* 63-64, p. 6 (en hébreu).

2006 – The Architecture of Herod, the Great Builder, *Mohr Siebeck, Texts and Studies in Ancient Judaism* 117. Tübingen.

נצר מ'.

1993 – בזלות דלווה ומווייסה וקרקעותיהן, א' דגני ומ'. ענבר (עורכים), *ארץ הגולן והחרמון*. תל- אביב. עמ'. 125-137.

NETZER M.

1993 – Dalwe and Mueisse Basaltes and their soils, dans A. DEGANI et M. INBAR (éd.), *Golan Heights and Mount Hermon*. Tel-Aviv, p. 125-137 (en hébreu).

NEUBAUER A., 1868 – *La géographie du Talmud*, Paris.

NIELSEN I., 1990, *n. v.* – Thermae *et* Balnea*: the architecture and cultural history of roman public baths*. Aarhus.

OLIPHANT L.

1885 – Explorations North-East of Lake Tiberias, and in Jaulan, *PEFQS* 17, London, p. 82-93.

1886a – New Discoveries, *PEFQS* 18, London, p. 73-81.

1886b – A Trip to the North-East of Lake Tiberias, in Jaulan, dans G. SCHUMACHER (éd.), *Across the Jordan: An Exploration and Survey of Part of Hauran and Jaulân*. London, p. 243-267.

ORSSAUD D., BARRET M., et BLANC P.-M.

2003 – La céramique de Sī‘ en pâte A, Essai de formalisation des éléments descriptifs, dans J. DENTZER-FEYDY, J.-M. DENTZER et P.-M. BLANC (éd.), *Hauran II, les installations de Sī‘ 8, du sanctuaire à l'établissement viticole*, *BAH* 164, Beyrouth. Vol. I, p. 199-222. Vol. II, p. 39, 124-163.

OVADIAH A. et TURNHEIM Y.

2011 – Roman temples, shrines and *temene* in Israel, *Rivista di archeologia*, Supplementi 30. Rome.

OVERMAN J. A.

2003 – Discovering Herod's Shrine to Augustus: Mystery Temple Found at Omrit, *Biblical Archaeology Review* 29-2 (March/April), p. 40-49, 67-68.

2008 – Omrit, Ḥorvat, *NEAEHL* V, p. 1987-1989.

2011 – Omrit as part of the Roman East, dans J. A. OVERMAN et D. N. SCHOWALTER (éd.), *The Roman Temple Complex at Horvat Omrit, an interim report*. *BAR*, International Series 2205, Oxford, p. 7-17.

OVERMAN J. A., OLIVE J. et NELSON M. C.

2007 – A Newly Discovered Herodian Temple at Khirbet Omrit in Northern Israel, dans N. KOKKINOS (éd.), *The World of the Herods*, The international conference *The World of the Herods and the Nabataeans* held at the British Museum, 17-19 April 2001. Stuttgart. Vol. I, p. 177-195.

OVERMAN J. A., SCHOWALTER D. N.

2011a – Introduction, dans J. A. OVERMAN et D. N. SCHOWALTER (éd.), *The Roman Temple Complex at Horvat Omrit, an interim report*. *BAR*, International Series 2205, Oxford, p. 1-5.

2011b – Preliminary conclusions, dans J. A. OVERMAN et D. N. SCHOWALTER (éd.), *The Roman Temple Complex at Horvat Omrit, an interim report*. *BAR*, International Series 2205, Oxford, p. 101-104.

PARROT A.

1965 – Recension de Yigael Yadin, *Judean Desert Studies. The Finds from the Bar Kokhba Period in the Cave of Letters*, *Syria*, 42 (1), p. 169 - 171.

PASQUIER A.

1977 – Pan et les nymphes à l'Antre corycien, *BCH*, Suppl. 4, p. 365-387.

PATRICH J.

2008 – The Combined Caesarea Expeditions Excavations, Areas CC, KK, and NN, *NEAEHL* V, p. 1673-1680.

PEARL Z. et MAGARITZ M.

1991, *n. v.* – Stable Isotopes and the Roman Marble Trade, Evidence from Scythopolis and Caesarea, Israel, *The Geochemical Society*, Special Publication 3, p. 295-303.

PELEG O.

2006, – Herodian Architecture Decoration, dans E. NETZER (éd.), *The Architecture of Herod, the Great Builder*, Mohr Siebeck, Texts and Studies in Ancient Judaism 117. Tübingen, p. 320-338.

PELEG Y.

2001-2002 – The Stone Pipeline of Sussita-Hippos, *ARAM*, 13-14, p. 423-441.

POCOCKE R.

1791 – *Beschreibung des Morgenlandes und einiger andern Länder*, Erlangen, 3 vol.

PRINGLE D.

2001 – *The Defence of Byzantine Africa from Justinian to the Arab Conquest: An Account of the Military History and Archaeology of the African Provinces in the Sixth and Seventh Centuries*. *BAR*, International Series, 99, Oxford.

RATTÉ CH.

2008 – The founding of Aphrodisias, dans CH. RATTÉ et R. R. R. SMITH (éd.), *Aphrodisias papers 4, New research on the city and its monuments*, *JRA*, Supplementary Series 70. Portsmouth, Rhode Island, p. 7-36.

RENEL F.

2010 – La céramique antique de Syrie du Sud de la période hellénistique à la période byzantine : (II^e^ s. av. J.-C. - VI^e^ s. apr. J.-C.). Étude de cas : le Jebel et le Leja, dans M. AL MAQDISSI, F. BRAEMER, J.-M. DENTZER (dir.), *Hauran V, la Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive*, *BAH* 191, Beyrouth. Vol. I, p. 515-544.

REY-COQUAIS J.-P.

1999 – Qalaat Faqra, un monument du culte impérial dans la montagne libanaise, *Topoi 9/2*, p. 629-664.

RICHARDSON R.

1822, *n. v.* – *Travels along the Mediterranean and Parts Adjacent*, London. Vol. II.

ROBINSON E.

1857 – *Neuere biblische Forschungen in Palästina und in den angränzenden Ländern. Tagebuch einer Reise im Jahre 1852*, Berlin.

ROHMER J.

2010 – L'occupation humaine du plateau du Leja, de l'âge du Fer à l'annexion romaine : perspectives de recherche, dans M. AL MAQDISSI, F. BRAEMER, J.-M. DENTZER (dir.), *Hauran V, la Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive*, *BAH* 191, Beyrouth. Vol. I., p. 119-137.

רול י'.

1976 – מערך הדרכים הרומיות בארץ-ישראל, *קדמוניות*, ט', עמ'. 38-50.

ROLL I.,

1976 – The Roman Road Network in *Eretz-Israel*, *Qadmoniot* 9, p. 38-50 (en hébreu).

ROLLER D. W., 1998 – *The Building Program of Herod the Great*, Berkeley, Los Angeles, London.

ROZENBERG S.,

2006 – Wall Paintings of the Herodian Period in the Land of Israel, dans E. NETZER (éd.), *The Architecture of Herod, the Great Builder*, Mohr Siebeck, Texts and Studies in Ancient Judaism 117. Tübingen, p. 350-376.

2011 – Wall Painting Fragments from Omrit, dans J. A. OVERMAN et D. N. SCHOWALTER (éd.), *The Roman Temple Complex at Horvat Omrit, an interim report*. *BAR*, International Series 2205, Oxford, p. 55-72.

SAFARI Z.

1998 – The Missing Century, Palestine in the fifth century: growth and Decline, *Palaestina Antiqua* 9. Leuven.

SANDHAUS D.

2011 – Pottery from selected loci at Omrit, dans J. A. OVERMAN et D. N. SCHOWALTER (éd.), *The Roman Temple Complex at Horvat Omrit, an interim report*. *BAR*, International Series 2205, Oxford, p. 45-53.

SARTRE M.

1985 – Le peuplement et le développement du Hawran antique à la lumière des inscriptions grecques et latines, dans J.-M. DENTZER (éd.), *Hawran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, *BHA* 124. Paris, p. 189-202.

1991a – *L'Orient romain : provinces et sociétés provinciales en Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères (31 av. J.-C. – 235 apr. J.-C.)*, Paris.

1991b – La Syrie du Sud à l'époque gréco-romaine, dans J.-M. DENTZER et J. DENTZER-FEYDY (éd.), *Le djebel al-'Arab* : *Histoire et patrimoine au Musée de Suweida'*. Paris, p. 29-34.

2001 – *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique : IV^e siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.*, Paris.

2011 – Brigands, colons et pouvoirs en Syrie du Sud au I^er siècle de notre ère, *Anabases 13*, p. 207-245.

de SAULCY L. F.

1865, *n. v.* – *Voyage en Terre Sainte*, Paris. Vol. I et II.

1874 – *Numismatique de la Terre Sainte : description des monnaies autonomes et impériales de la Palestine et de l'Arabie Pétrée*, Paris.

SAWAYA Z.

2011 – Le culte impérial en Phénicie : culte civique ou culte provincial ? , dans P. P. IOSSIF, A. S. CHANKOWSKI et C. LORBER (éd.), *Studia Hellenistica 51: More than men, less than gods: studies on royal cult and imperial worship*. Proceedings of the international colloquium organized by the Belgian School at Athens, November 1-2, 2007. Leuven, Paris, Walpole (Mass.), p. 593-618.

SCHOWALTER D. N.

2011 – Small Finds and Inscriptions from Omrit, dans J. A. OVERMAN et D. N. SCHOWALTER (éd.), *The Roman Temple Complex at Horvat Omrit, an interim report*. *BAR*, International Series 2205, Oxford, p. 73-84.

SCHULER M.

2005 – North-East Church Complex (NEC), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Sixth season of excavations, July 2005*, Haifa, p. 65-75.

2008 – North-East Church Complex (NEC), dans A. SEGAL *et al*. (éd.), *Hippos-Sussita, Ninth season of Excavations, June-July 2008*, Haifa, p. 40-49.

2009 – The North-East Church Complex (NEC), dans A. SEGAL *et al*. (éd.), *Hippos-Sussita, Tenth Season of Excavations, July and September 2009*, Haifa, p. 64-73.

2010 – Northeast *Insula* Project (NIP), dans A. SEGAL *et al*. (éd.), *Hippos-Sussita, Eleventh Season of Excavations, July 2010*, Haifa, p. 50-78.

שולמן נ'.

1962 – *הגיאולוגיה של עמק הירדן המרכזי*, עבודת דוקטור, האוניברסיטה העברית, ירושלים.

SCHULMAN N.

1962 – La géologie de la vallée du Jourdain central, thèse de doctorat en géologie (non publiée), L'Université Hébraïque, Jérusalem (en hébreu).

SCHUMACHER G.

1886 – *Der Dscholan: Zum ersten Male aufgenommen und beschrieben*, Leipzig.

1888 – *The Jaulân*: *Surveyed for the German Society for the Exploration of the holy land*, London.

1889 – *Across the Jordan: An Exploration and Survey of Part of Hauran and Jaulan*, London.

SEAR F.

2006 – *Roman Theatres, an architecture study*, Oxford.

SEETZEN U. J.

1854, – *Reisen durch Syrien, Palästina, Phönicien, die Transjordan-länder, Arabia Petraea und Unter-Aegypten*, Berlin, 4 vol.

SEGAL A.

1988 – *Town planning and architecture in Provincia Arabia: the cities along the Via Traiana Nova in the 1st-3rd centuries C.E.*, *BAR*, International Series 419. Oxford.

1995 – *Theatres in Roman Palestine and Provincia Arabia*, Leiden.

1996 – Public Plazas in the Cities of Roman Palestine and Provincia Arabia, *Classical Studies in Honour of David Sohlberg*, Ramat Gan, p. 451-487.

1997 – *From Function to Monument: Urban Landscapes of Roman Palestine, Syria and Provincia Arabia*, Oxford.

2001 – The "Kalybe Structures" – Temples for the Imperial Cult in Hauran and Trachon: An Historical-Architectural Analysis, *Assaph Studies in Art History*. Vol. 6, Tel Aviv, p. 91-118.

2006 – The *Decumanus Maximus* (DME), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Seventh Season of Excavations, July 2006*, Haifa, p. 9-13.

2007a – The Forum Area (FRM), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Eighth season of excavations, July 2007*, Haifa, p. 9-10.

2007b – *Decumanus Maximus* (DME), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Eighth season of excavations, July 2007*, Haifa, p. 12-13.

2007c – Area to the East of the Hellenistic Compound (HLC), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Eighth season of excavations, July 2007*, Haifa, p. 18-32.

2008a – *Forum* Area (FRM), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Ninth season of Excavations, June-July 2008*, Haifa, p. 8-10.

2008b – *Decumanus Maximus* west of the Forum (DMW), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Ninth season of Excavations, June-July 2008*, Haifa, p. 11-13.

2008c – Public Building to the west of the Forum, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Ninth season of Excavations, June-July 2008*, Haifa, p. 26-35.

2009a – The Forum Area (FRM), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Tenth Season of Excavations, July and September 2009*, Haifa, p. 11-16.

2009b – The *Odeion* (BLT), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Tenth Season of Excavations, July and September 2009*, Haifa, p. 33-52.

2010a – The *Odeion* (BLT), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Eleventh Season of Excavations, July 2010*, Haifa, p. 9-23.

2010b – The Basilica (BSL), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Eleventh Season of Excavations, July 2010*, Haifa, p. 25-42.

SEGAL A. *et al.*

2010 – *Hippos-Sussita, Eleventh season of excavations, July 2010*, Haifa.

SEGAL A. et EISENBERG M.

2004 – The Forum Area (FRM & FEE), The Hellenistic Compound (NNMP), The East Gate (EGT), dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Fifth season of excavations, September-October 2004, and summary of all five seasons, 2000-2004.* Haifa, p. 9-41.

2005 – Report on the sixth season of excavations at Hippos-Sussita, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Sixth season of excavations, July 2005*, Haifa, p. 4-28.

2010 – Introduction, dans A. SEGAL *et al.* (éd.), *Hippos-Sussita, Eleventh season of excavations, July 2010*, Haifa, p. 5-8.

SEIGNE J. *et al.*

1986 – Recherches sur le sanctuaire de Zeus à Jerash (Octobre 1982 – Décembre 1983). Rapport préliminaire, dans F. ZAYADINE (éd), *Jerash Archaeological Project, 1981-1983*, Amman. Vol. I, p. 29-105.

SEYRIG H.

2005 – L'agora de Palmyre, dans CH. DELPLACE et J. DENTZER-FEYDY (éd.), *L'agora de Palmyre*, Bordeaux-Beyrouth, p. 23-116.

SHARON M.

2008 – The Arabic Inscriptions, dans J. BEN-MICHAEL (éd.), *PANEAS II, Small finds and other studies. IAA* Reports 38. Jerusalem. Vol. II, p. 1-9.

SHELAGH G.

1997 – *Roman Military Architecture on the Eastern Frontier, from AD 200-600*, 3 vol. Amsterdam.

שור נ'.

2002 – *תולדות הגולן*, תל-אביב.

SCHUR N.

2002 – *The History of the Golan*, Tel-Aviv (en hébreu).

SHRODER J. F. et INBAR M.

1995 – Geologic and Geographic Background to the Bethsaida Excavations, dans R. ARAV et R. A. FREUND (éd.), *Bethsaida: A City by the North Shore of the Sea of Galilee*. Kirksville, Missouri, p. 65-98.

STAMPER J. W.

2005 – *The Architecture of Roman Temples: The Republic to the Middle Empire*, Cambridge.

SLANE K. W.

1997 – *Tel Anafa II, i: The Hellenistic and the Roman pottery: The Fine Wares*, S. HERBERT (éd.), *JRA*, Supplementary Series 10, part II, ii. Ann Arbor, p. 247-416.

STANZL G.

2008 – Die Palastvilla von Inkhil: Bauforschung und Restaurierung, dans P. CLAUSS-BALTY (éd.), *Hauran III, l'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, *BAH* 181, Beyrouth, p. 135-168.

STIERNON D.

1993 – Hippos, dans R. AUBERT et J.-P. HENDRICKX (dir.), *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris. Tome XXIV, fasc. 139-140, p. 642-651.

STINSON PH.

2008 – The Civil Basilica: urban context, design, and significance, dans CH. RATTÉ et R. R. R. SMITH (éd.), *Aphrodisias papers. 4, new research on the city and its monuments*. *JRA*, Supplementary Series 70. Portsmouth, Rhode Island, p. 79-106.

STRICKERT F.

1995 – The Coins of Philip, dans R. ARAV et R. A. FREUND (éd.), *Bethsaida: A City by the North Shore of the Sea of Galilee*. Kirksville, Missouri, p. 165-189.

SUKENIK E. L.

1935 – *The Ancient Synagogue at el-Hammeh*, Jerusalem.

שיאון ד'.

1994 – מטבעות גמלא, סיכום ביניים, ש' גוטמן (עורך), *גמלא, עיר במרד*. תל-אביב. עמ'. 152-171.

SYON D.

1994 – Monnaies de Gamla, rapport intérimaire, dans S. GUTMAN (éd.), *Gamla, A City in Rebellion*. Tel-Aviv, p. 152-171, (en hébreu).

2002 – דיר קרוח, *חדשות ארכיאולוגיות* 114, עמ'. 1.

2002 – Deir Qruh, *HA* 114, p. 1, (en hébreu).

2011 – Omrit, the Coins (1999-2001), dans J. A. OVERMAN et D. N. SCHOWALTER (éd.), *The Roman Temple Complex at Horvat Omrit, an interim report*. *BAR*, International Series 2205, Oxford, p. 105-117.

שיאון ד'. ויבור צ'.

2001 – גמלא - ישן וחדש, *קדמוניות*, 121, עמ'. 2-33.

SYON D. et YAVOR Z.

2001 – Gamla, Ancien et Nouveau, *Qadmoniot* 121, p. 2-33, (en hébreu).

2002 – גמלא, 1997-2000, *חדשות ארכיאולוגיות* 114, עמ'. 2-4.

2002 – Gamla, 1997-2000, *HA* 114, p. 2-4, (en hébreu).

TAYLOR G., 1967 – *The Roman Temples of Lebanon: a pictorial guide*, Beirut.

TCHALENKO G.

1953-1958 – *Villages antiques de la Syrie du Nord : le massif du Bélus à l'époque romaine*, 3 volumes, Paris.

TCHERIKOVER V.

1999 – *Hellenistic Civilization and the Jews*, Peabody.

TESSARO T.

1995 – Hellenistic and Roman Ceramic Cooking Ware from Bethsaida, dans R. ARAV et R. A. FREUND (éd.), *Bethsaida: A City by the North Shore of the Sea of Galilee*. Kirksville, Missouri, p. 127-139.

THOMSON W. M.

1886 – *The Land and the Book, or Biblical Illustrations Drawn from the Manners and Customs, the Scene and Scenery of the Holy Land: Lebanon, Damascus and Beyond Jordan*, New York, 3 vol.

طلاس م.

1993 – بانياس, *المعجم الجغرافي للقطر العربي السوري*. مركز الدراسات العسكرية. المجلد الخامس. ص. 227-228.

TLASS M.

1993 – Baniās, *Glossaire géographique du pays arabe syrien*. Centre d'Études Militaires. Vol. V, p. 227-228, (en arabe).

צפיריס ו'.

1998 – עשר שנות מחקר ארכיאולוגי בבניאס, קיסריה של פיליפוס, *קדמוניות*, 115, עמ'. 2-17.

TZAFERIS V.

1998 – Dix ans de recherche archéologique à Baniās, Césarée de Philippe, *Qadmoniot* 115, p. 2-17, (en hébreu).

2008a – Introduction, dans J. BEN-MICHAEL (éd.), *PANEAS I, The Roman to Early Islamic Periods. Excavations in Areas A, B, E, F, G, and H. IAA* Reports 37. Jerusalem. Vol. I, p. 1-14.

2008b – The site, stratigraphy and architectural remains, dans J. BEN-MICHAEL (éd.), *PANEAS I, The Roman to Early Islamic Periods. Excavations in Areas A, B, E, F, G, and H. IAA* Reports, 37. Jerusalem. Vol. I, p. 15-53.

צפיריס ו'. וישראלי ש'.

1993 – בניאס-1991, *חדשות ארכיאולוגיות*, צט, עמ'. 1-3.

TZAFERIS V. et ISRAELI C.

1993 – Baniās-1991, *HA* 99, p.1-3 (en hébreu).

1994 – בניאס-1992, *חדשות ארכיאולוגיות*, קא-קב, עמ'. 1-3.

1994 – Baniās-1992, *HA* 101-102, p.1-3 (en hébreu).

1995 – בניאס-1994, *חדשות ארכיאולוגיות*, קד, עמ'. 10-12.

1995 – Baniās-1994, *HA* 104, p.10-12 (en hébreu).

1996 – בניאס-1995, *חדשות ארכיאולוגיות* קו, עמ'. 1- 4.

1996 – Baniās-1995, *HA* 106, p. 1-4 (en hébreu).

צפריר י'.

1984 – ארץ-ישראל מחורבן בית שני ועד הכיבוש המוסלמי ב', *המימצא הארכאולוגי והאמנותי*. ירושלים.

TSAFRIR Y.

1984 – *Eretz-Israel* from the Destruction of the Second Temple to the Muslim Conquest II, *Archaeology and Art*. Jerusalem (en hébreu).

TSAFRIR Y. et FOERSTER G.

1997 – Urbanism at Scythopolis "Beth Shean" in the Fourth to the Seventh Centuries, *DOP* 51, p. 85-146.

אורמן ד'.

1970a – הגולן : תל אל-ג'וחדר, *חדשות ארכיאולוגיות*, לג, עמ'. 10-12.

URMAN D.

1970a – Le Golan: Tell al-Jokhadar, *HA* 33, p. 10-12 (en hébreu).

1971b – הגולן : ח' זערתא, *חדשות ארכיאולוגיות*, לח, עמ'. 1-4.

1971b – Le Golan : Horvat Za'arta, *HA* 38, p. 1-4 (en hébreu).

1985 – *The Golan, a Profile of a Region during the Roman and Byzantine Periods*, *BAR*, International Series 269. Oxford.

1995 – Public structures and Jewish communities in the Golan heights, dans D. URMAN et P. V. M. FLESHER (éd.), *Ancient Synagogues, historical analysis and archaeological discovery*. Leiden. Vol 2, p. 373-617.

VAN BERCHEM M.

1888 – Le château de Baniās et ses inscriptions, *Journal Asiatique*, novembre-décembre 1888, VIII[e] série, tome XII, p. 440-470.

VILLENEUVE F.

1985 – L'économie rurale et la vie des campagnes dans le Hauran antique (I[er] siècle av. J.-C.-VII[e] siècle apr. J.-C.), une approche, dans J.-M. DENTZER (éd.), *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, *BHA* 124. Paris, p. 63-136.

1991 – L'économie et les villages, de la fin de l'époque hellénistique à la fin de l'époque byzantine, dans J.-M. DENTZER et J. DENTZER-FEYDY (éd.), *Le djebel al-'Arab* : *Histoire et patrimoine au Musée de Suweidâ*. Paris, p. 37-43.

de VOGÜÉ M., 1865-77 – *Syrie centrale, architecture civile et religieuse du I[er] au VII[e] siècle*. Paris.

WAAGÉ F. O.

1948, *n. v.* – Ceramics and Islamic Coins, *Antioch on-the-Orontos*, IV.1, Princeton.

WEBER T.

1991 – Gadara of the Decapolis: Tiberiade Gate, Qanawat el-Far'oun and Bait Rusan: Achievements in Excavation and Restoration at Umm Qais 1989-1990, *The Near East in Antiquity* II, Amman, p. 123-133.

2007 – Roman sculptures from the Gaulanitis - Jaulân. Visibility of a Syrian cultural region in the National Museum at Damascus, *in* ABDUL MASSIH J., *ed*., *Résultats du programme de formation à la sauvegarde du Patrimoine culturel de Syrie, 2002-2004. Cultural Heritage Training Program – Documents d'archéologie syrienne* XI, Damas, 2007, p. 107-138.

WENNING R.

1994, *n. v.* – Die Dekapolis und die Nabatäer, *ZDPV*, 110, p. 1-35.

WIENHOLZ H.

2008 – The Relative Chronology of the Roman Buildings in Baalbek in View of their Architectural Decoration, dans M. VAN ESS (éd.), *Baalbek / Heliopolis, Results of Archaeological and Architectural Research, 2002 – 2005*. German-Lebanese Colloquium / Berlin. *BAAL*, Hors-Série IV, p. 271-285.

WILL E.

1949a – La tour funéraire de Palmyre, *Syria* 26, fasc. 1-2, p. 87-116.

1949b – La Tour funéraire de la Syrie et les monuments apparentés, *Syria* 26, fasc. 3-4, p. 258-312.

1988 – Les villes nouvelles des époques hellénistique et romaine en Syrie, Phénicie Palestine et Transjordanie, dans J.-L. HUOT (éd.), *La ville neuve, une idée de l'antiquité ?* Paris, p. 127-138.

1989 – Les villes de la Syrie à l'époque hellénistique et romaine, dans J.-M. DENTZER et W. ORTHMANN (éd.), *Archéologie et histoire de la Syrie, II. La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*. Saabrücken, p. 223-250.

WILLIAMS-THORPE O. et HENTY M. M.

2000 – The Sources of Roman Granite Columns in Israel, *Levant* 32, p. 155-170.

WILSON C. W.

1884 – Geography of the Bible, *The Bible Educator III*. London.

WILSON J.

1847, *n. v.* – *The Lands of the Bible Visited and Described*, Edinburgh. 2 vol.

WILSON J. et SA'D M.

1984 – The Domestic Material Culture of Nabataean to Umayyad Period Buṣrā, *Berytus, Archeological studies*. Beirut. Vol. XXXII, p. 35-147.

WILSON J. F.

2004 – *Caesarea Philippi-Banias, the Lost City of Pan*, London, New-York.

WILSON J. F. et TZAFERIS V.

1998 – Banias Dig Reveals King's Palace (But Which King?), *Biblical Archaeology Review*, 24(1), p.54-61 et 85.

2007 – An Herodian Capital in the North: Caesarea Philippi (Panias), dans N. KOKKINOS (éd.), *The World of the Herods*, The international conference *The World of the Herods and the Nabataeans* held at the British Museum, 17-19 April 2001. Stuttgart. Vol. I, p. 131-143.

2008 – Historical and archeological summary, dans J. BEN-MICHAEL (éd.), *PANEAS I, The Roman to Early Islamic Periods. Excavations in Areas A, B, E, F, G, and H. IAA Reports* 37, Jerusalem. Vol. I, p. 173-183.

WILSON R. J. A.

1990 – *Sicily Under the Empire: the Archaeology of a Roman Province, 36 BC - AD 535*. Warminster.

YAVOR Z.

2010 – The Synagogue and Miqveh Complex, dans D. SYON et Z. YAVOR (éd.), *Gamla II, The Architecture: the Shmarya Gutmann Excavations, 1976-1989*, *IAA* Reports 44, Jerusalem, p. 40-61.

ZAYADINE F.,

2003 – Évaluation chronologique, dans F. ZAYADINE, F. LARCHÉ et J. DENTZER-FEYDY (éd.), *Le Qasr Al-Bint de Pétra : l'architecture, le décor, la chronologie et les dieux*. Paris, p. 81-97.

ZAYADINE F., LARCHÉ F. et DENTZER-FEYDY J. (éd.),

2003 – *Le Qasr Al-Bint de Pétra : l'architecture, le décor, la chronologie et les dieux*. Paris.

3. SOURCES ELECTRONIQUES

AL HALABI T.

2012 – L'architecture domestique rurale sur le plateau du Jawlân (sud de la Syrie), à l'époque romaine, dans A. LE BIHAN, P.-M. BLANC, F. BRAEMER, J. DENTZER-FEYDY et F. VILLENEUVE (éd.), *Territoires, architecture et matériel au Levant*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo (« Colloques et journées d'études », n° 1), 2012 [En ligne], mis en ligne le 20 décembre 2012. URL : http://ifpo.revues.org/2999

ANCIEN TESTAMENT, Livre d'Isaïe - Chapitre 2

URL : http://www.aelf.org/bible-liturgie/Is/Livre+d'Isa%C3%AFe/chapitre/2

COIN ARCHIVES, URL : http://www.coinarchives.com

HARTAL M.

2008 – Banias, Final Report, *HA* 120,

URL : http://www.hadashot-esi.org.il/report_detail_eng.asp?id=951&mag_id=114

LUCIEN DE SAMOSATE,

The Syrian Goddess, 55, H. A. STRONG and J. GARSTANG (trad.), 1913, p. 87.

URL : http://www.sacred-texts.com/cla/luc/tsg/tsg07.htm

MILSTEIN F.

2010 – Gamla, A Graphic Reconstruction of the Synagogue, *IAA*

URL : http://www.iaa-conservation.org.il/article_Item_eng.asp?subject_id=40&id=135

OVERMAN J. A., SCHOWALTER D. N. et NELSON M. C.

2011 – Horbat 'Omrit-2009, Preliminary Report, *HA* 123,

URL : http://www.hadashot-esi.org.il/report_detail_eng.asp?id=1638&mag_id=118

SARTRE M.

2011 – Brigands, colons et pouvoirs en Syrie du Sud au I^er^ siècle de notre ère, *Anabases 13*, p. 207-245. URL : http://ww.anabases.revues.org/1889

סג"ל,א'. ואיזנברג מ'.

2016 – סוסיתא אשר בדקפוליס, חמש עונות חפירה ראשונות, *קדמוניות*, 129, עמ'. 15-29.

SEGAL A. et EISENBERG M.

2016 – Sussita de la Décapole, les premières cinq campagnes de fouilles, *Qadmoniot* 129, p. 15-29 (en hébreu).

URL : https://www.academia.edu/176483/Sussita_of_the_Decapolis_First_Five_Excavation_Seasons

SMITHLINE H.

2006 – Banias, Final Report, *HA* 118.

URL : http://www.hadashot-esi.org.il/report_detail_eng.asp?id=311&mag_id=111

VCOINS, URL : http://www.vcoins.com

VITRUVE,

De l'architecture. *L'architecture de Vitruve*, CH.-L. MAUFRAS (trad.), Paris, 1847.

URL : http://remacle.org/bloodwolf/erudits/Vitruve/index.htm

WILDWINDS,

Reference, attribution and valuation for ancient Greek, Roman and Byzantine coins.

URL : http://www.wildwinds.com

ZINGBOYM O.

2011 – Khirbat Namra, Final Report, *HA* 123.

URL : http://www.hadashot-esi.org.il/report_detail_eng.asp?id=1681&mag_id=118

موقع الجولان الإلكتروني :

URL : http://www.jawlan.org

'Amud Anan : עמוד ענן - תוכנה לניווט שטח

URL : http://amudanan.co.il/

GLOSSAIRE DES TERMES

Ala : les *alae* désignent des ailes ou exèdres sur les deux côtés de l'*atrium* dans la maison gréco-romaine[1244].

***Atrium* :** cour intérieure dans la maison gréco-romaine qui se trouve après le vestibule et qu'autour de laquelle se répartissent les salles d'habitation et les activités domestiques[1245].

***Birkeh* :** réservoir naturel d'eau (en arabe).

Cubiculum : chambre à coucher dans la maison gréco-romaine, destinée à recevoir les habitants pour le sommeil. Il désigne également les chambres funéraires dans les catacombes romaines[1246].

Culina : la *culina* désigne la cuisine dans la maison gréco-romaine[1247].

Domus : ce terme désigne une des habitations urbaines de qualité (*domus*, *insula*, *villa suburbaine*) connues à l'époque romaine. Elle est composée d'un vestibule (*fauces*), d'une cour intérieure (*atrium*) et d'une cour à péristyle (*peristylium*) qui sont entourés de plusieures pièces (*fauces, tabernae, alae, cubicula, triclinia, culina*). Comme l'*insula* et contrairement à la *villa*, la *domus* est construite à l'intérieur de la ville. Néanmoins, conrtairement à l'*insula*, elle est habituellement occupée par une seule famille (demeure patronale).

Emplecton : des blocs pseudo-isodomes à double cours, posés bord à bord sans liant, et surmontés de parpaings.

Epicranitis : un bloc de couronnement de mur (une frise décorée).

Eustyle : espace de deux diamètres et un quart entre les colonnes[1248].

[1244] GROS, 2006, p. 23-24.

[1245] GROS, 2006, p. 22.

[1246] GINOUVÈS, 1998, p. 160.

[1247] GINOUVÈS, 1998, p. 161.

Fauces : la *fauces* constitue la salle d'entrée (le vestibule) qui précède à l'*atrium* dans la maison gréco-romaine[1249].

Hortus : c'est un jardin qui faisait partie de l'habitation urbaine (la *domus* et la *villa*) pendant l'époque romaine. Il est habiteullemet aménagé sur la partie arrière de l'habitation et est souvent doté de péristyle. Il comprend au milieu un bassin avec une fontaine.

Hérôon : mausolée ou autel en Grèce antique dédié à un héros ou un dieu et qui était proche du point de vue architectural et fonctionnel des tours-tombeaux connues dans la région du Proche-Orient.

Insula : ce terme désigne une des habitations urbaines (*insula*, *domus*, *villa suburbaine*) connues à l'époque romaine. Il s'agit d'un immeuble d'habitaion collectif qui se compose de plusieurs appartements (souvent de location) et qui est construit en plusieurs étages (jusqu'à 4 étages). Le plan des appartements n'est pas très différent de celui de la *domus*. L'accès aux étages supérieurs se faisait par des escaliers. Comme la *domus*, l'*insula* est construite à l'intérieur de la ville et elle apparut au début de l'époque impériale pour resoudre le problème de la densité de la population[1250].

Khan : le khan est une construction d'époque ottomane qui était consacrée aux voyageurs comme lieu de repos. Il est construit sur les routes, entre les villes, et on le trouve aussi à l'intérieur des villes. Son plan est en général composé d'une cour – qui comprend des bassins et des fontaines – accessible par un vestibule et entrourée de chambres pour passer la nuit, de magasins pour les marchandises et d'étables pour les animaux.

Motif de rhomboïdes : motif décoratif d'*opus reticulatum* et comme un filet dont la disposition est à 45° de l'horizontale.

***Nahr* :** rivière (en arabe).

[1248] VITRUVE, III, 3, 7.

[1249] GROS, 2006, p. 39.

[1250] VITRUVE, II, 8, 17

Operosum antrum : héritée de la civilisation grecque et hellénistique, c'est une grotte artificielle, à voûte en berceau, taillée dans une falaise et elle constituait une partie d'un espace cultuel à ciel ouvert comme par exemple la « cour de Pan et des Nymphes à Baniās ». Elle était destinée pour abriter une représentation de la divinité adorée dans l'espace cultuel. Son utilisation comme élément pour les pratiques cultuelles dura jusqu'à la deuxième moitié du II^e^ siècle apr. J.-C.

Opus caementicium : c'est également une technique de construction d'époque romaine dans laquelle les matériaux de construction sont composés d'une mélange de pierre de différentes tailles avec du mortier. Son nom dérive du latin « *caementum* » qui veut dire « moellon, agrégat, etc. ».

Opus quadratum : c'est une technique de construction murale d'époque romaine qui utilise des pierres dont les six faces sont des parallélogrammes. La construction se fait habituellement en assises horizontales et sans mortier.

Opus reticulatum : c'est une technique de construction – et de décor architectural – d'époque romaine connue aussi sous le nom « appareil en filet ». Il s'agit d'une construction d'un mur de parement en pierre, composé de petits moellons de forme pyramidale, disposés à 45° de l'horizontale. Cette technique de construction resta en usage jusqu'à peu près le deuxième quart du II^e^ siècle apr. J.-C.

***Opus sectile* :** une technique de construction et de décor architectural qui se compose de découpage et d'assemblement de pierres (souvent en marbre de couleurs différentes) de façon à constituer un dessin géométrique et décoratif de revêtement mural ou de pavement. Cette technique était répandue surtout pendant les II^e^ et III^e^ siècles apr. J.-C.[1251].

Pedum : houlette pour berger ou pour l'apparat.

Peristylon, peristylum, peristylium : une aire plus ou moins vaste longée sur ses quatre côtés par un portique périphérique[1252].

[1251] PEARL et MAGARITZ, 1991, p. 295-303.

[1252] GROS, 2006, p. 24.

Pignon : le pignon constitue la partie supérieure triangulaire du mur de la façade et du mur arrière d'un bâtiment. Il sert à construire un toit à deux pentes.

Posticum : le *posticum* désigne la porte arrière ou latérale (l'entrée secondaire) dans la maison gréco-romaine.

Proteichisma : c'est une structure indépendante opposée et parallèle au mur de l'enceinte, destinée à empêcher l'assaut de l'ennemi et, en particulier, pour empêcher les machines de ce dernier d'atteindre l'enceinte.

Rujm : agglomération de pierres (en arabe).

Syrinx : la flûte de Pan, c'est un nom donné à cet instrument par les Grecs anciens.

Taberna : les *tabernae* sont des boutiques ou des magasins de commerce qui font partie de la maison gréco-romaine, qui se trouvent habituellement sur les deux côtés de l'entrée principale de la maison (la *fauces*) et qui donnent sur la voie qui passe devant la maison[1253].

Tablinum : c'est une salle de réception qui se trouve derrière l'atrium et sur le même axe de l'entrée principale (la *fauces*) dans la maison gréco-romaine. Dans cette salle conservait le maître de la maison ses archives[1254].

Tabula ansata : c'est une tablette (un cartouche) avec poignées en queue d'aronde sur ses deux côtés. Elle était la forme préférée pour les tablettes votives dans la Rome impériale.

Triclinium : salle à manger dans la maison gréco-romaine qui comporte généralement trois lits de banquets aménagés autour d'une table. Il est utilisé aussi comme salle de réception[1255].

Villa suburbaine : la *villa* suburbaine constitue une des habitations urbaines (*domus, insula, villa suburbaine*) connues à l'époque romaine. Elle est habituellement construite à l'extérieur

[1253] GROS, 2006, p. 81.

[1254] GINOUVÈS, 1998, p. 165.

[1255] GROS, 2006, p. 25-27.

de la ville et est de superficie plus grande que celle des *domus* et des *insulae*. Habitée par une famille riche, son plan n'est pas très différent de celui des *domus*. Cependant, elle est souvent construite en deux étages et elle dispose de bains et d'un jardin extérieur (*hortus*) ou cour à péristyle qui comprend au milieu un bassin et une fontaine.

***Wadi* :** vallée (en arabe).